

Raymond Guérin

LES POULPES

(1953)

À SONIA

sans qui ce livre n'aurait pu être écrit.

Je ne fais pas de littérature métier. Laudes, honneurs, profits, pain quotidien des professionnels, je vous ai toujours fuis. Une seule exigence : mon plaisir.

Je ne sais guère me faire valoir. Comment serais-je pris au sérieux par les autres quand, déjà, je souris de moi-même ? Je pouffe dès que je sens monter en moi la velléité d'une profession de foi ou d'un oracle. Jouer au prophète, au directeur de conscience, au grand prêtre, au porteur de message me semble tout de suite du dernier ridicule.

Que dire de l'argument ? Si je croyais pouvoir m'exprimer en dix lignes, pourquoi aurais-je écrit six cents pages ? Ce livre ne se raconte pas ; il a bien un sujet mais pas d'histoire. Au diable l'histoire !

Le cadre ? la captivité. Les personnages ? Moins que des ombres. L'atmosphère ? Fantomale. L'expression ? Transposée dans sa crudité même ou ses artifices, son tragique ou son burlesque, par des emprunts au précieux autant qu'à l'argot, aux chansons des rues autant qu'au bagage des poètes.

En fait, il faudrait quinze jours pour lire posément cet ouvrage et autant pour y repenser à loisir. Que ceux donc qui n'ont pas un mois à perdre passent leur chemin ! Qu'y a-t-il à expliquer ? Un livre se défend, se justifie ou se condamne lui-même. Ce qui compte, c'est la sincérité, c'est la probité de l'entreprise.

Et pourtant…

Je crois qu'on se méprendra sur Les Poulpes *si on ne reconnaît pas qu'il s'agit là, avant tout, d'un livre de dérision. Dérision du sujet et dérision du style. Si on ne reconnaît pas, également, qu'il s'agit là d'un livre de parti pris. Parti pris du sujet et parti pris du style.*

N'étant pas de ceux qui s'obligent, pour faire carrière, à fabriquer et à proposer indéfiniment la même mouture (pour peu que la première ait pu être appréciée), je me suis vu amené, par humeur autant que par tempérament, à rejeter chaque fois mes précédentes acquisitions, à foncer dans une direction opposée à celle où l'on m'attendait, à changer d'instrument, de registre, de matière, de procédé, de vocabulaire et de ton, à me placer enfin dans une situation d'où il me faille repartir à zéro pour explorer une terre inconnue.

Dans le mythe, Thésée sort miraculeusement du labyrinthe. Dans la réalité, la créature, vaincue d'avance, est jetée en pâture au Minotaure. Ce

drame inscrit et impose une rhétorique de l'individu investi par la Société, en même temps qu'il inscrit et impose son inéluctable défaite. Il figure par l'absurde la machination du Minotaure acharné à dégrader tout idéal d'amour, de poésie et de liberté. Au héros légendaire se substitue l'Hermès à double face drapé dans la cape de l'Arlequin-Caméléon et hanté par la nostalgie de la beauté de la vie comme par le dégoût de ce qui l'enlaidit.

De là que langage et fiction soient violentés. De là que soient avivés le rythme, la couleur et les subterfuges du récit, que soit libéré le sens satirique le plus grinçant de notre permanence humaniste.

Donc, un livre de dérision totale, dérisoire même dans sa plus abrupte inspiration.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le Grand Dab s'éveilla. La clarté grise de l'aube s'insinuait. C'était la fin de la nuit. Trop courte. Toujours trop courte. Ne tremble pas, mon âme. Ah, laisse-moi vaincre, oubli de la nuit, les tourments de ce rude univers ! Il se souleva sur ses planches, étira son bras gauche ankylosé. Une cloche, au loin, sema son glas. Près de cinq heures, probablement. La Saucisse n'allait pas tarder. Il pénétrerait dans la baraque en martelant le sol de ses bottes. Ce cri sauvage qu'il proférait alors, ce cri, Le Grand Dab l'avait déjà dans les oreilles. Un cri d'égorgeur. D'égorgeur de sommeil et de paix. Et, tout de suite, ce serait le carnaval des rumeurs, des grognements, des plaintes abdominales, des jurons furieux, des godasses qui claquent, des corps qui sautent dans un remue-ménage de bruits et de relents.

Mais, pour l'instant, tout reposait encore. Le Grand Dab se recueillit pour jouir mieux du délai, du mince répit qui lui était accordé. Du haut du châlit à trois étages où il nichait au-dessus de La Grosse et de Tante Pittypatt, le regard à niveau du plafond de bois, il contemplait la longue pièce basse, ce dortoir, ce vivoir, cet assemblage confus de bat-flanc superposés, de tables et de tabourets, de guenilles pendues à des ficelles, ce bric-à-brac de mauvaise fortune où cent cinquante d'entre eux vagissaient dans un enroulement de capotes et de couvertures. Qu'as-tu fait, ô toi que voilà, paralytique endurci, dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de ta jeunesse ?

Là-bas, Donald ronflait. Régulièrement, tranquillement, loin d'ici. Parti pour de fins rêves. Contre la paroi, dans la rangée qui faisait face, un dormeur gémit, se retourna sur lui-même et péta. C'était Domisoldo. Un spécialiste. Premier Grand Prix de Rome de Musique en même temps que champion hors-concours et soliste es-pets. Professeur de diction anale au Camp A, à défaut de mieux. Ordonnateur des chorus matinaux. Pas son pareil pour analyser les mérites ou les défauts d'un sphincter ! Pour lui, un beau son était un beau son. À son oreille subtile, un habile pétomane valait bien un flûtiste de Colonne, un cornet du Conservatoire.

Quelle jouerie ! Nulle vacance et nulle paix en ces lieux ! Toujours cette présence des autres ! Ô humeur peccable de l'aube ! Le ciboulot peuplé d'idées verdâtres. Des nausées de cafard. Une floppée d'angoisses. Le cœur bat dans l'appréhension. Ce cloporte qui va surgir, gueuler comme un putois et tout mettre en branle… Le Grand Dab promena ses doigts dans sa barbe, se gratta le menton. Une irradiation

chatouilleuse se propagea sous sa peau. Il atteignit ses lunettes, les palpa, les posa sur son nase. Voilà, il était de nouveau en vie. Avec la vie, hélas, qui fluait en lui, devenaient plus lancinants ce vague aux tripes, cette boule sur l'estomac, cette envie de vomir des condamnés à leur dernier matin.

Merde ! Un de ses verres était fêlé ! Le droit. De haut en bas. Vingt dieux de vingt dieux ! C'était hier qu'il avait dû… en fendant ces énormes rondins, chez le Prusco. Il se souvint qu'un éclat de bois lui avait sauté à la figure. Soudain, sa malchance lui sembla irrévocable. Si seulement la mornifle les lui avait bousillés, ses carreaux ! Mais tout à fait, alors. En miettes ! Quelle affure ! Il aurait pu tirer au flanc. Jouer à l'infirme. Inapte ! On l'aurait expédié à l'Hosto pour les lui remplacer. La porte ouverte à des jours moins tendus et moins vides ! Plus besoin de bosser. Fût-ce pour un temps !

La Saucisse, maintenant, rappliquait. Le Grand Dab entendit grincer les verrous. Il enfila son culbutant dans la pénombre fécale du réduit, vissé sur lui-même, les molletons raidis par les courbatures, le bide mou. Puis il empoigna un des montants et entreprit la descente, le numéro de singe, comme il disait, avec un arrêt à proximité du plancher pour chercher du pied, à tâtons, ses galoches. Pas encore aujourd'hui qu'il pourrait courir la prétentaine. Allait falloir rattacher le grelot ! Pourtant, quelle cosse, quelle rame ! Tocbombe, à son tour, lâcha une perlouse, fit claquer une allumette, la première cibiche. La meilleure ! dit-il. À jeun ! Ce qui manque ici, au réveil, vois-tu, c'est une personne du sexe pour te raffermir le polard ! Le Grand Dab n'en avait cure. Sa pensée lui représentait, jusqu'à l'obsession, l'interminable langueur de cette journée nue et noire qui s'annonçait.

Il huma ses aisselles à travers sa chemise. Elles puaient la sueur refroidie. Que serait-ce en fin de semaine ? Et ce bouton à recoudre, à son falzar, qui ne tenait plus que par un fil ? Demain, sans faute ! Oui, demain ; toujours demain ! Demain était un tiroir commode où il fourrait les obligations en comptant lâchement sur les défaillances de sa mémoire.

La Saucisse se prenait de bec avec La Frite et Domisoldo, indéracinables, cramponnés à leurs planches à croire qu'ils dormaient sur des coussins de pétales de rose. Les délices de Capoue ! La Saucisse blêmissait à vue d'œil. Forcément, il allait piquer sa crise, le folingue. Toc ! Recta ! Un petit symptôme apoplectique ou une remontée de bile ! Les prunelles injectées de sang rutabagien, écumant, il brandit sa lame et la balança sous le nez de La Frite encore dans le coma. Ben quoi, du fraisier, t'as pas fini de m'éventer avec ton canif à lapin ? Non, mais visez-moi ce con-là, i me trouerait la panse comme rien ! Allez, ça va, puisqu'on peut plus dormir, rengaine-la, ta rapière !

Quelle chierie, ces mecs-là ! Y en a, j'te l'jure ! La Saucisse, le voyant obtempérer, se calma et fonça sur Domisoldo qui, profitant de la diversion pour mariner un peu plus longtemps dans la moiteur de son plume, avait fait le mort jusqu'ici.

Le Grand Dab haussa les épaules et sortit. Il était habitué. Quand c'était pas La Saucisse, c'était Cynocéphale ou Bouton-de-Chiotte, et alors, eux, c'était pas à coups de baïonnette mais à grands coups de rifle dans le plafond qu'ils y allaient. Et pim ! Et pam ! Les balles entraient comme dans du beurre dans le sapin et ça détonait en diable. À ce petit jeu-là, pas malin de prévoir qu'un jour ou l'autre ça serait dans leur peau à eux qu'ils tireraient, ces vaches-là ! Un carton. En moins de deux. Et que ça les amuserait tout autant. Car ils se boyautaient, quand ils la lançaient, leur pétarade. Trouer le plafond ou descendre trois ou quatre gars, facile à voir que, pour eux, c'était du kif.

Dehors, Le Grand Dab fut saisi. Faisait frigo ! Des lueurs blafardes couraient dans le ciel, éclaboussant la sombre frange des sapins qui, de toutes parts, cernaient le Camp. Bien choisi, l'endroit ! Une sorte de cuvette au sol spongieux et raviné. Des barbelés, des miradors, des baraques. Oh, de grâce, que faisait-il là, lui, Le Grand Dab, dans cette cité boueuse et morne qui n'appartenait plus au monde des vivants mais à celui des morts ? Il leva les yeux vers la montagne vaporeuse et toutes ces épaisseurs forestières puis respira profondément comme pour se délivrer d'un poids qui écrasait sa poitrine. Que lui importaient ces glauques forêts et ces massifs inhospitaliers, ces villages qui fumaient tristement aux alentours et tous ces gens obscurs et inconnus qui y vivaient de lui et de sa peine ? Il n'était plus rien que Le Grand Dab, il n'avait plus d'autre identité que celle de ce sobriquet qu'on lui avait collé depuis qu'il était au Camp. C'était une loi générale du milieu. Les autres aussi en avaient. À commencer par les argousins. Ici donc, et pour qui sait combien d'années, pour toujours peut-être, il n'était plus que Le Grand Dab, un matricule, une fiche… Mais quoi, se dit-il, manquerais-je d'humour ou d'élégance ?

Il posa ses objets de toilette sur une pierre près des robinets en plein air qui tenaient lieu de lavabos. L'eau gicla sur ses chevilles, juché qu'il était précautionneusement sur deux briques instables formant îlots au milieu de la flaque fangeuse. Se laver était une acrobatie. Et, en plus, une épreuve contre le dégoût. Même en cette saison l'eau était glacée. On s'aspergeait. Tout ce qu'on touchait était pollué par la crasse des autres, les crachats des autres, leur dentifrice et leur mousse à barbe. Il pressa sur son tube, étendit la pâte rose sur sa brosse. Une seconde, il contempla ses mains. Le Grand Dab aimait ses mains. Il les savait belles. Mais belles, elles avaient été ! Aujourd'hui,

elles n'étaient plus que des pattes gonflées, tuméfiées, abîmées par les durillons et les plaies, avec des ongles striés et rugueux, aux dessous brunâtres. Elles avaient fait les foins et commencé les moissons, râpé les tiges de maïs, étrillé les vaches et porté le fumier, manié la hache et la fourche…

Les dents, la figure, les mains, un coup de peigne. Terminée là, sa toilette. Sommaire. Il n'avait ni le temps ni l'humeur d'en faire plus. L'hygiène, c'était bon pour jadis. Il faut se sentir heureux pour avoir envie d'être propre. Il faut vivre pour rechercher son image dans une glace. On ne s'intéresse plus à soi quand on n'attend plus rien…

Le Grand Dab flanqua savon tube et brosse dans sa poche et, sa serviette autour du cou, s'avança dans la boue vers les latrines et pissa. Ardu de progresser dans cette gadoue, floc, floc… Nous qui, pour arracher ainsi que des carottes nos jambes à la boue énorme des chemins, devions les empoigner quelquefois à deux mains… Si on s'aventurait à courir, c'était fatal, on perdait l'équilibre et on s'étalait. Adjugé !

Son ventre gargouilla. Bon, de ce côté-là, ça marchait encore. Son rondin quotidien. Pas constipé. Réglé au quart de poil. Il se retint un moment et ne se décida qu'ensuite à occuper une des stalles. Huit stalles, avec huit gars en rang d'oignon, bien assis, le derche au vent, et qui se concentraient, ou lisaient le feuilleton, ou conversaient de box à box. Voyez comme elles sont, celles-ci !… Comme disait Einstein, on mesure le degré de civilisation d'un peuple à ce qu'il mange… Allez, dégage ! Reste pas là, collé comme un con !… Oui, c'tait une môme du type ravageur… Moi, j'pars d'un principe… Le Grand Dab prit place. Son voisin était Pluto, le professeur de philo, un agrégé parigot, gouailleur et grossier. Mâchoire carrée, menton saillant, nez charnu, yeux encavés et tombants, front cintré, Pluto poussait. Il lâchait des hans, comme un débardeur, des hans suivis de longues inspirations. Le Grand Dab sourit, l'air mauvais. Il savourait sa déchéance. Jusqu'où ne lui faudrait-il pas descendre dans l'abjection ? Enfin, une expression de délivrance apparut sur la bouille de Pluto. Tu vas mieux ? Tu parles, je chie des pruneaux ! Comme dans Aristophane ! J'ai la bedasse en tire-bouchon. Y avait au moins trois jours que j'avais pas pu faire sauter les plombs. Tout en l'écoutant, Le Grand Dab sentit un délicieux bien-être l'envahir. Lui itou il débourrait. Le meilleur moment de la journée, à coup sûr. Il le savoura en silence, resta là, en position, les brioches au frais. Rose-Pompon se présenta en se déculottant. Lakmé, ton doux regard se voile… Pourtant, ça cocottait dans le secteur ! Sous ses pieds, entre ses cuisses, Le Grand Dab apercevait la fosse dans toute son étendue. Des tonnes et des tonnes de merde, là-dedans. Un énorme gâteau marron festonné de papier journal et arrosé de pisse mousseuse.

En avaient pas, comme ça, des gogues, les belles dames de l'avenue du Bois ! Auraient pincé le nez, et le reste, si on les leur avait montrées, si on les leur avait décrites. Auraient trouvé qu'on était dégoûtant de raconter ça. Et pourtant ? Si elles avaient été là, il aurait bien fallu qu'elles chient, elles aussi, qu'elles viennent poser leurs jolies petites fesses satinées à même le bois râpeux tout orné de virgules chocolat et qu'elles respirent la suave odeur, parce que l'organisme, lui, forcément, il réclame son dû. Mais quoi ? c'est là l'âme du monde !…

Allons ! Il était l'heure. Moins deux ! Presque aussitôt, en effet, éclata la zizique de la trompette. Il se fit un silence. Un silence fragile et menaçant. Puis les coups de sifflet retentirent, stridents. Le Grand Dab revint vers sa baraque. Il jutait des gars de partout qui s'égaillaient en rouscaillant. Les argousins s'égosillaient. Parvenu à son châlit, Le Grand Dab y grimpa, planqua savon, tube et brosse, suspendit sa serviette, plia son manteau et ses couvertes. Les autres achevaient de boire leur bibine. Au trot ! Ah, dis donc, si c'est dégueulasse ! Du gland, comme caoua ! Faudrait au moins une rincette de ratafia pour soutenir l'homme. Et un arrosé, un ! Tu parles, c'est pas avec ça dans la dalle que tu vas te fortifier… Tiens, Bacchus et Macreuse étaient de chambre aujourd'hui. Ils balayaient dare-dare. Pas eu le temps de se laver. Une sale corvée. Et fallait tout de même être prêt comme les autres. Le Grand Dab compta les lits. Son tour dans cinq jours. Avec La Frite. Une chance ! Parce qu'avec Domisoldo, ce roi des cagnards…

Sur les rangs, par cinq, baraque par baraque, en carré autour de l'esplanade, Le Grand Dab se trouva à côté de Tante Pitty. Comment ça va ma vieille ? Mal ! J'me suis fait jouir deux fois, cette nuit. T'as du trop-plein ? Faut croire ! Près d'eux, Donald grognait contre les argousins en roulant des *r* à la toulousaine. Ces enculés, on leur arrachera les yeux avec une fourchette à escargots !

Mikado, l'argousin sous-fifre, comptait d'un ton plaintif, am, stram, gram…, suivi par deux boas du Camp, Suppositoire et Peau d'Hareng et d'un planton efféminé et blond, le caporal Canasson. Des jaunes ! Qu'est-ce qui se passait ? Une gueulante larmoyante du Mikado à l'autre bout. Avait dû se gourrer dans son addition. Toujours des marioles qui se déplaçaient en douce, faussant l'alignement, pour échanger de la monnoie, trafiquer des cibiches ou simplement emmerder le Tordu. Mikado revint sur ses pas. J'efface tout et je recommence. Am, stram, gram, pic et pic, et colegram… La comédie rituelle des matins cendreux. Le jour se levait à peine. Le Gros Boa encore couché, sûrement, la vache ! Et Le Constrictor ? dito ! Pendant que les esclaves allaient au turf. Le programme suivait son cours. Au tri, au tri ! Les gars du travail assis, ceux du travail léger, tous, ils

disparaissaient à tour de rôle, en colonnes par trois, vers les ateliers. Encore le biniou ! Le voilà qui vient la pine à la main. Il a mal au cul, le major l'a vu ! Sortez des rangs, les maladofs ! Enfin, on appela les kommandos. Celui de la Rivière, celui de la Scierie, les deux de la Carrière, ceux de la Forêt, les trois du Canal, celui du Village dont Le Grand Dab était.

Ainsi franchirent-ils les portes du Camp à cent, avec leur argousin habituel, Faux-Jeton, triste produit rachitique d'une race élue. Il était là, à leur cul, le fusil en bandoulière, les harcelant d'injures tatillonnes. Dans un virage ils croisèrent des Tordus de quinze seize ans en short de cuir, tête nue et visage d'acier bleu fade, qui piaillaient au pas cadencé. Ils chantaient leur chant, sonore clameur, en rejetons de bonne souche. Encore des qui voulaient tout bouffer et des qui finiraient par se faire hacher en petits morceaux pour la peau. C'est jeune, et ça ne sait pas…

Comme six heures s'égrenaient à la grosse horloge de l'église, Le Grand Dab entendit un rugissement informe de Faux-Jeton et, comprenant à point qu'il était arrivé chez le Prusco, dont la maison s'élevait à l'embranchement des routes, face à l'auberge et au moulin, il quitta la file, salua les autres et, pour quelques pas, presque libre, sans escorte, s'achemina le plus lentement qu'il put vers l'escalier extérieur qui conduisait à l'arrière-boutique où le guettait du coin de l'œil, tout en pesant du pain pour une clioche, la Prusca.

*

C'était une bien curieuse infortune que celle qui frappait Le Grand Dab. Quand il effectuait ce retour en arrière il s'étonnait d'avoir pu continuer à vivre, malgré tout, d'avoir pu tenir. Jamais encore, jusque-là, il n'avait été si crûment aux prises avec la vie. Le destin semblait avoir attendu patiemment le moment propice pour le jeter (et quand il s'y était le moins préparé) dans le plus impitoyable tourbillon d'événements. Qui lui eût dit, au dernier printemps, qu'il passerait par où il venait de passer, lui eût paru dénaturé. Mais rien ne m'appartient, ni mon dernier sanglot !

Pour Le Grand Dab, depuis cinq ans, la vie avait été particulièrement indulgente. Cinq belles années de plénitude et de bonheur. Cinq années pendant lesquelles il avait pu s'offusquer qu'on prétendît qu'il y eût des existences martyres, des destins marqués ou manqués. Il en était venu, très facilement, à ne plus croire à la malchance ni aux catastrophes. Sa personne et ses biens lui semblaient ainsi avoir acquis une telle respectabilité qu'il eût jugé tout naturel que la Société mît tout en œuvre, le cas échéant, pour les préserver.

La Société ! En cinq ans, il n'avait eu d'autres rapports avec elle que

ceux qui lui permettaient d'aplanir de menus ennuis. Et dieu sait s'il excellait à écarter la moindre contrariété, à chaperonner ses chères commodités ! Bref, oubliant les turpitudes de sa jeunesse, les heurts et les rebuffades, les échecs et les humiliations qui avaient été souvent son lot jusqu'à la trentaine, il vécut comme porté par un doux courant à distance des récifs. Si, autour de lui, gémissaient encore des gens broyés, malaxés, dévorés par d'affreuses machines civiques ou politiques, il refusait de prendre leur situation au sérieux, doutait de la réalité de leurs épreuves. Aux autres, les persécutions, les ruines, les fuites en Égypte, les montées au Golgotha !… Aux autres, l'opprobre ou la misère ! Lui ne risquait rien. Il vivait comme un somnambule parfait dans un éther inaltérable et à sécurité totale.

Et, sans ménagements, tout d'un coup, voilà-t-il pas que la Société osait l'atteindre, à son tour ? Ce sol qui lui avait paru si sûr, si solide, voilà-t-il pas qu'il se dérobait ? À l'improviste, un démon invisible le violentait… Ah, il y avait bien de quoi être surpris ! Quelle déconvenue ! Il ne savait plus où s'agripper. L'une après l'autre, ses prérogatives lui étaient retirées. De tous côtés, ce n'était que désolation. Les hiérarchies enfin s'étaient effondrées. Impossible, désormais, de compter sur quoi que ce fût. Les Tordus le leur répétaient assez. Ici, vous n'êtes plus rien que des merdes ! Vous devez travailler. Et obéir. Sinon, vous serez brisés ! Du jour au lendemain, Le Grand Dab avait été précipité du haut de son char et balancé dans la poussière du chaos. Ses compagnons, ses bagages : volatilisés ! Il n'avait plus, pour fortune, que le contenu de l'unique musette sauvée du désastre. Le passé même avait sombré. Pas de nouvelles de ceux qu'il aimait. Et pas moyen de leur révéler qu'il était vivant.

Le Grand Dab allait dans le sentier tortueux et grimpant. La forte pente, les ornières rendaient sa progression malaisée et il était d'autant moins disposé à arquer d'un trop bon pas que sans force et sans entrain. Dans son dos, il entendait, crispé, les rires de la Prussicote et du petit vacher. À mesure que le sentier s'élevait, le village, par en bas, se développait, massant ses toits rouges autour du clocher avec la gaucherie d'une décalcomanie.

Retranché dans une rêverie incertaine, Le Grand Dab n'était pas aveugle aux couleurs de la vallée. Voilà comme je suis : ma sombre disposition d'esprit m'en cache les charmes. Sa vie s'était, certes, étrangement animalisée. Comment se distraire de la désagréable meurtrissure qu'infligeaient à son épaule les manches de leurs trois bêches ? En quoi le concernaient ces travaux auxquels on l'astreignait ? Qu'avait-il de commun avec ces herbes odorantes, ces grands cerisiers déjà dépouillés de leurs fruits, ces pommiers au contraire si lourdement chargés qu'on en devait soutenir les branches de béquilles,

ces oiseaux dans un ciel tacheté de lents cumulus, ces insectes téméraires en travers du raidillon ? Ces insectes, ces nuages, ces oiseaux, ces arbres avaient leur vie à eux, leur raison d'être, leur fatalité. Mais quoi ? il ne les en détestait que mieux, ces indifférents témoins de sa servitude. Car, pour lui, pas de flânerie possible, rien qui l'autorisât à aimer ce paysage. Pendant quatre heures, en plein soleil, cassé en deux, congestionné, transpirant, les mains terreuses et tailladées par les chardons, les reins meurtris, les jambes gourdes, il s'échinerait à biner une pièce de maïs.

La Prussicote et le vacher ricanaient toujours. Seize ans et quatorze. Deux idiots, qui ne comprenaient rien à son état d'âme, le considéraient comme une curiosité mais l'eussent dénoncé sans barguignage s'il s'était enfui. Ah, plutôt suer dans sa rangée que d'être harcelé par ces hoquets niais qui le narguaient ! S'abrutir de travail, bêcher, bêcher jusqu'à l'anéantissement…

*

Près de lui, dans le champ, la Prussicote peinait, le ventre comprimé par la position. En dépit de son âge, elle avait déjà des formes de femme mais elle ne rougissait point, devant les garçons, de l'audacieuse avancée de sa gorge ni de la ferme cambrure de sa croupe. Du coin de l'œil, elle observait Le Grand Dab, cet étranger qui était tombé, un matin de juillet, chez son père. Il l'intriguait et l'amusait. Comme il était bizarre, inattendu, dans ses façons ! À vrai dire, tout en lui était ridicule. Pouvait-on être plus faible et plus maladroit ? Non, il n'était pas de chez elle, celui-là, pas de sa nichée ! Il n'avait ni la fière musculature de son frère aîné qui servait dans les tanks, ni le toupet trousseur du fils du menuisier pas encore soldat. Elle songea qu'elle devait sortir avec ce dernier, en vélo, le dimanche suivant. Quelle robe mettrait-elle ? La bayadère, bleue et blanche, à plis et à bretelles ? Elle eut besoin de faire un pet mais se retint. Elle s'arrangea, en perdant du terrain, pour l'expulser discrètement. Quant à l'odeur elle était anonyme et pourrait, à la rigueur, être attribuée au vacher.

À elle aussi le binage du maïs était fastidieux. La culture, les vaches, le fumier, tout cela, elle le détestait. Elle rêvait d'être toujours parée et coiffée et fardée comme sa sœur de la ville. Vivement qu'elle puisse la rejoindre et laisser choir les vieux ! Elle préférait à tout les bas de soie noire et les souliers à talons hauts. Alors, seulement, avait-on l'air d'une dame. Pour les mains, elle les frottait chaque jour à la glycérine. Sa mère haussait les épaules et bougonnait. Le Prusco, lui, rougissait sous sa grosse moustache noire. Ainsi, pour sa benjamine, trahissait-il son amour.

Vers les dix heures, comme Le Grand Dab était en queue de rang, la

Prussicote donna le signal du repos. Ils se relevèrent et allèrent s'asseoir à l'ombre d'un prunier sur un talus herbeux. La Prussicote garda à côté d'elle une place pour Le Grand Dab qui s'y écroula machinalement. Du sac à provisions elle extirpa un paquet contenant un pain carré et des morceaux de lard. Il tordit le nez. Pas bon, le lard, pour son estomac. Ce goût rance, aussi, l'écœurait. Mais la Prussicote lui tendit un pot de confiture et du beurre. Sa figure s'ouvrit. C'était un fait : chez le Prusco, on mangeait bien. Croquant, peut-être, mais le hasard voulait qu'il fût en plus boulanger et pâtissier. Ce cumul avait ses avantages.

Tous trois, maintenant, se restauraient. Devant Le Grand Dab la campagne étendait ses vallonnements ensoleillés. Au loin, les sombres et âpres montagnes rissolaient. Comme il faisait beau ! Ah, vivre ailleurs une existence supérieure, échapper à cette stupide contrainte, être ! Sa gorge s'emplit de sanglots et il fut malheureux. L'air était doux sous l'arbre qui agitait ses feuilles.

Le Grand Dab regarda la Prussicote. Elle leva la tête, cessa un instant de mordre son lard qui lui graissait le tour de la bouche et lui sourit comme si elle voulait extérioriser dans ce sourire gras des sentiments pour lesquels elle n'avait pas de mots. Le Grand Dab mesura à ce sourire sa propre impuissance. Ne pouvant débonder son cœur, il lui montra le ciel du doigt. Aussitôt, elle lui dit des choses dans sa langue bestiale. Il la laissa parler et fixa plus sauvagement ce bleu immense et transparent. Il était bien un enfant perdu, perdu pour le monde des vivants. Le monde, ce grand, ce vaste, ce foisonnant monde des vivants, il le devinait, là-bas, derrière toutes ces épaisseurs montagneuses, au-delà de ces forêts et de ces chaînes hautaines, au fond de l'horizon, invisible, inaccessible… À présent, il était dans un autre monde, un monde tout à fait restreint, codifié, cerné, muré, un monde de moribonds, de larves parasitaires et il n'arrivait pas à comprendre par quel caprice, par quelle malignité du sort, il avait été transféré ainsi de l'un dans l'autre, à jamais coupé peut-être de sa vie antérieure qui allait chaque jour un peu plus s'estompant.

Il gratta avec son couteau la terre accumulée sous ses semelles. Comme elle collait à lui cette terre détestée, la terre de son esclavage ! À demi conscient, il perçut l'appel du petit vacher. Il se secoua et là, devant lui, il revit alors le champ écrasé de soleil qui l'attendait…

*

Il l'avait pourtant assez rejetée, cette guerre ! Pendant des années et des années il lui avait dit non ! et de sa meilleure voix. Mais d'année en année, aussi, il avait vu diminuer le nombre de ceux qui d'abord avaient dit non ! avec lui. Il lui avait donc fallu accepter finalement la

loi des plus nombreux, endosser l'uniforme et partir. Encore des mois de sotte stagnation et puis, brusquement, l'horreur avait été sur eux tous, sur ceux d'en face et sur ceux de chez lui. Les premiers l'avaient emporté. C'étaient des hommes tout droit sortis de l'âge de fer, du temps des cavernes. Ils fonçaient dans la bagarre comme sur un stade. Ils maniaient et brandissaient leurs armes comme des athlètes suffisants. Ils n'avaient trouvé, en vis-à-vis, que des armées qui ne voulaient pas mourir et que des héros inutiles et forcenés. Le Grand Dab, pour sa part, se souviendrait toujours des quinze jours de cette déroute, des quinze jours et des quinze nuits ! Et pour comble, comme tant d'autres, il avait été pris.

Auparavant, sur les routes, leur lent convoi de fourgons s'était traîné sous les bombardements et la mitraille. Proie facile, il déambulait à l'aveuglette au pas de ses chevaux harassés, perdant ici des hommes, là un attelage, plus loin toute une section qui s'égarait ou se faisait décimer. Jouet des états-majors, le convoi s'épuisait en marches et contre-marches, tournait en rond, zigzaguait, revenait sur ses pas, repartait, croyait pouvoir souffler une nuit mais, subitement alerté, reprenait en hâte une nouvelle piste. Il attendait des ordres qui ne venaient pas ou en recevait de contradictoires, se camouflait piteusement dans des bois, rampait le long de chemins creux ou se mêlait, par rencontre, à des files de civils en fuite, à des cohortes désordonnées de toutes armes et de tous bagages. Parfois, il enfilait l'unique rue d'un hameau en flammes, voie funèbre jonchée de débris fumants et sanglants, de juments éventrées, les quatre fers en l'air, de femmes et d'enfants face contre terre, sans tête ou sans jambes, mains disloquées, torses hachés, nuques scalpées, de charrettes culbutées, d'autos carbonisées, dans une odeur de chair grillée, d'essence brûlée, de tôles incandescentes. Meurtres en foule. Armée noyée dans le sang. Ô triste carnage ! Le soir, l'horizon s'embrasait et le vent apportait avec lui la détonation sourde de dépôts qui explosaient. Partout des incendies, de rouges flamboiements, de la fumée, des vestiges de destruction au sein même d'une campagne paisible encore livrée aux délices du plus beau mois de juin qu'on eût jamais vu. Au fur et à mesure, le convoi abandonnait dans les fourrés la charge de ses fourgons pour les alléger et y mettait le feu. On pillait des fermes évacuées. On abattait des chevaux blessés ou fourbus. Pour tenir, on s'alcoolisait. Les visages, non rasés, devenaient hâves, fiévreux, inquiétants. La nervosité gagnait chacun. On vivait dans la crainte du pire. À demi ivres, à demi fous, les hommes se regardaient avec hostilité, se querellaient ou s'injuriaient. Certains se tirèrent dessus. Il régnait une sorte d'angoisse mal définie.

Enfin, le convoi parvint au fond de la nasse, nuée noircie de poudre, par un grand soir d'orage. Dans la nuit, l'œil était frappé par les éclairs

secs et clignotants des tanks, et le tonnerre, dans les hêtraies bruissantes, ajoutait au trouble des esprits. On ne savait rien. Les chefs se concertaient, pusillanimes et irascibles. On brûla les livrets. On brûla la comptabilité. On brûla l'argent. On brûlait tout. Et d'autres faisaient sauter leurs canons. Et d'autres brisaient leurs fusils. Puis, dans la rosée de l'aube, perdant toute apparence humaine au matin, enfin confondu au reste de l'armée, le convoi chenilla derechef. Mais c'était maintenant une coulée monotone, silencieuse, comme après un désastre, seulement ponctuée par les pétarades des motards qui remontaient ou redescendaient, pour le surveiller et le contrôler, l'interminable cortège.

On traversa des villages, on traversa une ville et, peu après, dans la plaine, on parqua les fourgons, les tracteurs, les camions, les affûts, les roulantes, les ambulances, les innombrables tacots des services. Ensuite, les hommes repartirent, à pied cette fois, encadrés par leurs vainqueurs au visage dur sous le casque, grenades aux bottes et au ceinturon. Jusqu'au soir ils cheminèrent dans la poussière, sur des routes bordées de cerisiers, long, très long serpent d'hommes défaits qui s'en allait, tantôt plus vite, tantôt moins vite, avec des arrêts brusques qui se répercutaient jusqu'à l'arrière, accentuant le désordre et la fatigue.

C'est à dater de ce jour que Le Grand Dab avait senti que la Société n'avait plus partie liée avec lui, qu'elle était redevenue une ennemie redoutable et qu'il lui faudrait, par conséquent, ruser et composer avec elle. Il ne s'y était pas résigné du premier coup. Ses réflexes l'avaient d'abord incité à la révolte. À force de réflexion, il avait fini par comprendre que toutes ses notions sur l'humanité étaient faussées et que le principe du respect de la vie humaine était mort. Alors il sut ce que c'était que d'avoir la pointe d'une baïonnette dans les reins et il se força, malgré ses souffrances, à suivre l'allure. Alors il sut ce que signifiaient les menaces et les coups. Alors, aussi, il sut qu'il ne pourrait plus compter que sur lui. La haine qu'il lisait dans les yeux des uns n'avait d'égale que la peur qui crispait le visage des autres.

À la nuit, le troupeau campa dans un pré immense et il plut. Point de maison où reposer en paix. Le plafond du ciel devenait noir au-dessus de ce vagissement énorme d'une cohue effondrée. Les hommes restèrent là, trempés, vautrés les uns sur les autres, dans la boue, pendant qu'autour d'eux le tac-tac des mitrailleuses et les fusées éclairantes tissaient le filet sournois d'une fantasmagorie infernale. Il y eut des morts, des moments de panique et, chez tous, le sentiment inéluctable d'une fin. Au matin il fallut laisser la place à d'autres, aller plus loin, toujours plus loin. Alors, chacun se décida à renoncer à une partie de son barda. On jetait de tout dans les fossés. Le superflu,

d'abord. Puis le moins utile. Et même, quand on n'en pouvait vraiment plus, ce, qu'hier encore, on eût jugé indispensable…

On ne se lavait plus. On puait la sueur mal séchée. On avait les pieds meurtris, saignants. Si léger fût-il devenu, tout fardeau sciait les épaules, ankylosait les paumes. On mourait de faim et de soif. À chaque instant on était tenté de se coucher sur l'accotement et certains, à bout de nerfs, s'y risquaient qu'une rafale aussitôt abattait.

La veille encore on avait pu faire cercle autour des villageoises qui, sur leur pas de porte, distribuaient l'eau et le lait, le pain ou les fruits à cette foule exténuée et non nourrie depuis deux jours. Mais, depuis, la vis s'était resserrée, les défenses et les menaces s'étaient précisées.

Où allait-on ? Qu'allait-il advenir d'eux ? Un fait, ils tournaient le dos à la bonne direction. Encore un peu et ils franchiraient la frontière. Pourtant, ça s'était su, l'armistice était signé quand on les avait pris. La plupart étaient donc persuadés qu'on les libérerait vite. Le 15 juillet ils seraient à Paris. C'était du peu !

Mais le temps s'écoula sans rien résoudre dans un sens ou dans l'autre. Encaqués plus de quinze mille dans une caserne, des semaines durant, ils flottèrent entre toutes les alternatives de l'espoir et de la rancœur, du cafard et de l'illusion. Ils dormaient à même la terre, à même le ciment des écuries, à même le plancher des chambrées ; vivaient, faute d'eau, dans leur crasse ; se partageaient à vingt, tous les deux jours, un pain mauve de moisissures ; recueillaient dans des boîtes de conserve une pâle et parcimonieuse ration de lavasse qui entretenait leurs coliques. Des gars qui rôdaillaient hors des limites pour brouter de l'herbe ou des feuilles d'arbre, chaque jour, tombaient sous les balles. D'autres, déjà, des malins-nés, intriguaient et se donnaient un mal de chien pour participer à des corvées au terme desquelles, arrogants, ils rapportaient des victuailles qui semblaient miraculeuses. D'autres avaient pactisé avec les argousins, recevant d'eux pâture et privilèges en échange de complicités bureaucratiques et disciplinaires. Rédacteurs d'états et de fiches, chiens de quartier, plantons aux ordres, nouveaux caïds, voilà une racaille qui, en tout temps, se recrutait en un clin d'œil. Impossible d'imaginer que sur ces quinze mille pauvres hères faméliques il ne s'en trouvât pas dix pour un à l'affût de prébendes, en quête de trahisons, de volontaire servage et de faux pouvoirs. Qui sont, qui sont ceux-là dont le cœur idolâtre se jette aux pieds des monstres, et flatte leurs honneurs, et qui sont ces valets, et qui sont ces pourceaux, et ces âmes d'ébène et ces faces d'albâtre ?

Égaré au sein de ce magma de chairs fétides, Le Grand Dab connut l'amère déchéance de l'homme en proie à la plus terrible des promiscuités : celle qui ne se relâche jamais d'une seconde. Où fuir,

hélas ? Partout des agglomérats de corps prostrés, partout et partout des cris à plein gosier, des discussions à n'en plus finir, des odeurs épouvantables. Sans oublier (mais comment l'aurait-on pu ?) oui, sans oublier ces latrines édifiées à tout vent, longues tranchées à ciel ouvert au-dessus desquelles courait une planche étroite où trônaient en permanence des dizaines de pétrus d'où dégoulinait le sirop jaunâtre des diarrhéiques. Sous le dur soleil de juillet, il se dégageait de là une pestilence énorme, une déprimante impression de bestialité convenue. Le Grand Dab, en contemplation souvent forcée devant ce spectacle, se disait que la mise en ordre de cette installation était le signe même de la fin d'un monde qu'il avait chéri. Inexorablement, les murs croulaient sur sa mémoire éperdue.

En bonne logique il avait cru à une libération rapide et massive. Renvoyer chez eux ces deux millions de vaincus voilà le jeu, à coup sûr ! Certes, pour des gars comme Donald qui prévoyait une guerre d'usure, comme Le Folliculaire, confident de ministres bourgeois ou La Baronne, le coco, c'était se mordre le pipi. Ils en avaient au contraire pour des années et des années à moisir en captivité et il fallait être un dadais pour supposer le contraire. Du bidon, oui ! Le Grand Dab n'avait pas démordu. Quoi, se répétait-il, nous sommes au XXe siècle ! Il est révolu le temps où l'on violait les femmes des vaincus, où l'on emmenait ceux-ci en esclavage ! De quel droit l'aurait-on d'ailleurs gardé, lui qui n'avait jamais été un guerrier alors que tant et tant de bellicistes avaient eu la chance ou l'habileté de se tailler ? Son sentiment de la justice en était offusqué. Et à un point qu'il se voyait déjà, libre et disponible, retissant de ses mains un futur riche de bonheurs. Il lui tardait de revivre. En un an, il avait passablement vieilli. Il s'était appesanti au moral comme au physique. Il sentait sa vie couler de lui comme d'une blessure. Il lui faudrait désormais presser ses mains contre son cœur pour ne rien laisser perdre de ce sang précieux. Mais il avait espoir dans la plénitude des jours à venir. Oui, c'était ça : échapper aux hommes, aux tentacules gluants de la Société et s'efforcer de vivre sans ressentiment et sans poids. Jusqu'au dernier jour il demeura convaincu que tout allait s'arranger. Et ce ne fut que lorsqu'ils durent prendre la route de l'exil et de la servitude qu'il mesura l'étendue de son égarement. Bien du temps s'écoulerait avant qu'il revît l'oiseau de clarté… Allons, se dit-il, cette fois, nous y sommes sous l'œil des Barbares ! Mais quelle monumentale erreur que la leur ! Vrai, sont-ils si bêtes, si incommensurablement bêtes ?

Ils parvinrent à destination au crépuscule et après avoir quitté la grande ligne. Toute la journée ils avaient roulé par une chaleur torride, comprimés à l'excès dans des wagons à bestiaux plombés, sans boire ni manger. Sans pouvoir pisser. À leur descente du train ils furent accueillis par un cérémonial auquel, par la suite, sans s'y acclimater

jamais, ils devaient être si souvent soumis, cérémonial de chiens policiers, d'argousins cogneurs et de vociférations gutturales. Par trois, les jambes molles, l'organisme débilité par ces semaines de sursis hypocrites et de disette, lacet après lacet, pesamment, grisés par la senteur prenante des foins coupés, ils s'étaient enfoncés dans les replis de la montagne. Deux heures ainsi ils allèrent, éblouis de fatigue, titubant de faiblesse dans l'air limpide du soir d'été. Pourtant, certains, comme La Frite et Donald, trouvaient encore le moyen de gouailler. Te bile pas, affirmait La Frite, i vont nous recevoir musique en tête et les mousmées nous jetteront des fleurs, officiel ! Ouais, confirmait Donald goguenard, et nous aurons même droit à un petit vin d'honneur !

Probable qu'on approchait du Camp car des hurlements retentirent. Que quoi, que qu'est-ce ? dit Macreuse. C'était la halte. Bienvenue, entre parenthèses ! Il se produisit un remous dans la colonne qui finalement s'immobilisa. On posa les bagages. Ouf ! Ils avaient tous mal aux articulations, les échines en marmelade. Les séides, à hauteur des rangs, ordonnèrent qu'on se boutonnât et s'attifât. Histoire d'en flanquer plein la vue aux huiles du Camp. Because, les gars, qu'on doit leur z'y montrer qu'on est des mecs à la redresse ! Et de jouer de la corde patriotique pour éperonner les plus rétifs.

La nuit était complète quand ils pénétrèrent sur l'esplanade et l'obscurité naturelle était encore accrue, autour d'eux, par l'éclat cru des projecteurs braqués sur leur masse jaunâtre. Inoubliable vision ! Un long moment ils languirent là, grouillant sur place, piétinant, se dandinant d'une jambe sur l'autre pour endormir et tromper leur lassitude. Au loin, un vacarme d'ordres et de cliquetis. Enfin, amplifiée par les diffuseurs, du haut d'un mirador, inhumaine, impersonnelle mais terrifiante, une voix éclata dans un silence subitement glacé, celle, on le sut plus tard, d'un juteux de carrière alsaco. L'homme était invisible. Son discours véhément avait quelque chose de sépulcral, oracle d'une divinité redoutée, paroles de l'au-delà, jugement dernier prononcé par un fantôme. Prisonniers, ceux qui vous gardent sont des vainqueurs magnanimes. Ils vous ont fait grâce de la vie. Vous leur en serez reconnaissants. Trop d'orgueil vous a perdus. Vous l'apprendrez à vos dépens. On saura, ici, vous mater, vous qui n'avez pas su vous battre. De la soumission et de la discipline, c'est là ce qu'on exigera de vous. Ainsi pourrez-vous racheter les fautes que vous avez commises. À partir d'aujourd'hui vous devez rayer de votre souvenir votre passé. Vous avez voulu vivre dans la paresse et les plaisirs, eh bien, tout ça, c'est fini ! Car ne l'oubliez pas, chiens, vous n'êtes plus que des vaincus, les soldats vaincus d'une nation vaincue !

Là-dessus, la voix se tut puis, d'un ton plus arrogant, ajouta : Les Bretons, les Corses, les Alsaciens et les Juifs, sortez des rangs ! Y a bon,

dit La Frite ! Les v'là, les ceusses qu'on va libérer en priorité. C'était pas du char, mon pote. Nous ont conduits ici pour nous trier. Et tant pis pour Ménilmuche ! J'saute sur l'occase. J'me déguise en corsico, officiel ! Il allait foncer quand Donald le retint par la manche. Fais pas l'andouille et ferme ton clapet ! Près du Grand Dab, Judas et Jérusalémi se tenaient cois. Ils ne bronchèrent pas davantage quand la voix, grondante cette fois, martelée par la haine, précisa : Les Juifs qui ne se seront pas déclarés seront sévèrement punis. Donald grinça des dents et rugit d'un ton rogue : Dire que c'est un des nôtres, ce lécheur de cons ! T'es pas au bout de tes étonnements, opina Tocbombe. Et Tante Pitty : Taisez-vous, voyons, on peut vous entendre ! Tiens, voilà la mémère qui chie dans son froc ! Mon dieu, c'est affreux ! Le Grand Dab entoura de son bras les épaules de Tante Pitty et le pressa gentiment contre lui. Allons, ma vieille, faut pas te tracasser. N'aie pas peur, ça se tassera. Et comme Tante Pitty, pas tellement rassuré, le fixait avec inquiétude, Thorax d'Ajax clama dans le brouhaha : Ce sont tous des fripouilles ! Le Bon Blanc clôtura ce débat d'un tonitruant : Ils l'auront dans l'cul !

Après ça, ils rancirent devant un magasin où on leur distribua à chacun couvertes, gamelle et cuillère et on les boucla dans des baraques sans leur donner à croûter. Toi qui entres ici, renonce à l'espérance ! Mais le sommeil les raidit, sculptés sur leur faim.

Au terme de cette nuit-là eut lieu un épuisant appel, puis s'organisa une absurde journée de formalités. Immatriculation, fiche anthropométrique avec empreintes digitales et photo face-profil genre repris de justice, fouille-maison avec rafle des montres, stylos, fric, surplus et adjuvants divers, remise gratuite de la plaque individuelle où figurait gravé le numéro du prisonnier et l'indicatif du district, douche, désinfection à la vapeur des tenues ainsi à jamais fripées. On désigna les chefs de baraque. Le Bon Blanc devint le chef de la 8 où créchait Le Grand Dab. On afficha les consignes. Après la course aux châlits, on mit en ordre son coin, lit calé dans le mur d'angle, mur équarri. On prépara le roulement des corvées. On réclama des cuisiniers supplémentaires, des plantons, des scribouillards. Enfin, on fit la queue pendant une heure pour toucher une avare louche de soupe. Et ce fut un nouvel appel nominatif suivi du couvre-feu pour une deuxième nuit au Camp.

Le lendemain matin les kommandos furent formés. C'est ainsi que Le Grand Dab, s'infiltrant dans celui du Village sur les conseils de Fou-Fou et de La Grosse, continua à loger au Camp alors que tant et tant d'autres étaient désignés pour des bleds lointains vers lesquels ils partirent dans les jours qui suivirent.

À la tête du Camp A régnait Le Gros Boa. Ce personnage avait les

pouvoirs et les prérogatives d'un général de division. Quel avancement miraculeux pour ce margis-chef d'artillerie, modeste employé de banque dans le civil, que les argousins avaient uniquement choisi pour deux motifs : ses trois galons et sa belle tenue de gabardine, façon officier, pas désinfectée, elle ! Sous ses ordres, en qualité de Chef de Camp, Le Constrictor plastronnait. Un sergot de l'aviation, un rampant, trois galons itou, épicemard à Auch. Le Gros Boa et Le Constrictor déliraient dur. Quelle promotion ! Vingt-cinq mille têtes de pipe sous leur coupe dont plus de deux mille rien qu'au Camp. Une paille ! Sauf qu'ils étaient les instruments des argousins, ils disposaient d'une autorité discrétionnaire, d'un féroce droit de vie et de mort. Une faveur d'eux, une dénonciation pouvaient valoir à chacun le purgatoire ou l'enfer. Sapés comme des milords, une cour servile à leur dévotion, une carrée particulière, des menus copieux, des laissez-passer, une nombreuse domesticité, menu fretin de larbins par vocation pour cirer leurs chaussures, faire leur ménage et leur tambouille et les servir à table, ces pachas. La vie de château en quelque sorte, doublée de l'ivresse d'exercer une royauté absolue. Bien d'autres à leur place y eussent succombé !

*

Le Grand Dab se revoyait le matin où, après son internement, il avait été conduit, avec les autres, par Faux-Jeton, devant la mairie du village pour qu'on les cédât aux villageois. Là, des moujingues des deux sexes les avaient entourés, baragouinant on ne savait quoi en riant sournoisement. Puis les paysans arrivèrent à leur tour et le marché aux esclaves commença. Les paysans circulaient parmi eux, tournaillaient dans leur dos, les jaugeaient du regard à la saillie de leurs muscles et à la solidité de leur charpente, les palpaient aux bons endroits, voire leur ouvraient les babines comme à des veaux. Enfin décidés, ils parlementaient avec Faux-Jeton qui inscrivait une croix sur sa liste et s'en allaient avec leur acquisition.

Par jeu, ce jour-là, Le Grand Dab avait gardé ses gants aux mains, décourageant ainsi à l'avance le chaland. Ce gandin barbu à l'air crâne et dégoûté, ce monsieur, sûrement pas une recrue intéressante. Il vit les autres disparaître un à un, La Grosse et Fou-Fou et Carburo et les deux Bat' d'Af, Le Blédard et La Torpille. Domisoldo, péniblement, trouva preneur. Bientôt, Le Grand Dab fut seul, surpris et choqué de la docilité avec laquelle tous avaient suivi leurs nouveaux maîtres. Il chassait comme des mouches importunes les gnards qui le dévisageaient comme une bête curieuse. Il était visible que Faux-Jeton était contrarié. Pourquoi cet invendu ? Il éplucha sa liste. Il y manquait une croix. Sans doute un bouseux qui n'avait pas voulu se déranger. Qu'à cela ne tienne, il lui amènerait le colis à domicile.

Certes, Le Grand Dab le revoyait, il le revivait, il ne cesserait de le revivre ce premier matin-là ! Reçu dans la boutique même par la Prusca, énorme dans son sarrau grisâtre, qui l'introduisit aussitôt dans le fournil où le Prusco, en gilet de peau, défournait. Le Prusco frotta sa moustache de sa pogne boudinée. La pogne boudinée remonta vers le front bombé, lissa les rares cheveux luisants de sueur, descendit vers le ventre où elle se tapit. De la droite, il chercha dans la poche de son pantalon une blague à priser. Le Prusco offrit une prise au Grand Dab. Celui-ci déclina l'offre. Peut-être vexé, le Prusco haussa les épaules. Il saisit entre deux doigts une pincée, l'approcha de sa narine et renifla énergiquement. Puis il répéta la manœuvre pour l'autre narine. Là ! C'est alors que Le Grand Dab aperçut la Prussicote qui mettait le couvert sur la table cirée : des bols pour le café au lait, un pot de confiture de myrtilles, un sucrier, une motte de beurre, des croissants chauds et même, des tablettes individuelles pour découper le lard. Le petit vacher survint et s'installa, hargneux, sans s'occuper de personne. La Prusca désigna un siège au Grand Dab. Par la fenêtre, Le Grand Dab distingua au vol un essaim de filles, cuisses au vent, à cheval sur leur vélo, des fourches sur l'épaule. Quoi, si tôt ? La Prusca servit. Le café sentait bon. Les croissants croustillaient. La confiture, le beurre… des semaines et des semaines que Le Grand Dab n'en avait mangé. Ces trucs-là, ça existait donc encore ? Malgré son hostilité latente il ingurgita gloutonnement et ne répondit que par de vagues signes aux questions qu'on lui posait. Les Pruscos parlaient leur langue et, quand ils s'adressaient à lui, ne faisaient aucun effort pour détacher mieux les syllabes. De son côté, Le Grand Dab n'était pas disposé à mettre du liant. Après quelques essais infructueux on l'abandonna à son sort et on le laissa déglutir.

Aussi sec et sans mollir, la Prusca se leva et débarrassa la table. Le Grand Dab attendait, circonspect. Le Prusco le reluqua et dit : Bon ! et puis : Fini manger. Travailler ! Et le petit vacher : Venir ! Leur langage se réduisait à une centaine de mots usuels qui suffisaient à tout exprimer. Du moins, sur un registre sommaire. Superflues, les phrases ! Ces mots, tout décidé qu'il fût à s'y limiter, il admit qu'il en assimilerait facilement le sens et qu'il serait amené tout aussi vite à les retenir et à s'en servir à l'occasion comme truchement pour manifester une opinion ou témoigner un désir.

Suivant le vacher, grotesque et emprunté, il déboucha par un bref escalier dans un étroit jardin débordant de dahlias rouges et de roses trémières et dans une cour cernée de bâtiments miteux. Il repéra des charrettes vétustes sous un hangar, des poules près d'une mare à purin. Et, en face d'un imposant tas de fumier, une porte basse à double vantail qui ouvrait sur l'étable. Dans l'étable, six vaches. L'odeur était puissante et insoutenable à jeun.

Quand Le Grand Dab se vit une étrille à la main et quand le vacher lui eut montré comment s'en servir, il se mit à sa tâche avec conscience mais sans conviction. Dominait, dans son esprit, l'absurdité de cette contrainte. Pourquoi n'obligeait-on pas aussi bien le moufflet à réciter telle scène d'Hamlet ou à jouer l'Appassionnata ? Comment les argousins avaient-ils pu imaginer une seconde qu'il excellerait dans l'art d'étriller les vaches ? Ne sautait-il pas aux yeux que sa véritable vie était ailleurs, que le confiner ici était un non-sens ? Pas asteurs qu'il allait se découvrir une vocation de cul terreux !

Pataugeant dans les larges bouses étalées sur la litière, il s'employa. Il ratait son coup, s'envoyait l'étrille sur les doigts, s'écorchait ou laissait échapper la brosse dans la pisse. Les vaches étaient revêtues d'une croûte de merde si épaisse qu'en les étrillant il se dégageait une poussière de couleur ocre qui couvrait d'une pellicule sale ses lunettes et sa barbe. Elle voletait sous les poutres et pénétrait dans ses narines. Drôle de prise ! Et dire qu'il avait refusé celle du Prusco !

Pour écarter les bêtes accolées, il les poussait timidement sans comprendre encore qu'il fallait y aller de toute sa force. Quand il avait tout de même réussi à les déplacer un peu, comme mues par un instinct pervers, elles revenaient sur lui et le pressaient contre le mur ou lui écrasaient les pieds sous leurs sabots. Alors, il cognait et les injuriait et, bêtement, le vacher riait. Quand son étrille frôlait une partie plus sensible de leur cuir, autour des plaies entretenues par la piqûre des taons, près de la vulve ou même contre les jarrets, les vaches s'énervaient et ruaient. Ou bien, pour chasser les mouches qui les irritaient, sans prévenir, elles décochaient comme un fouet leur queue merdeuse qui cinglait Le Grand Dab au visage. S'il sortait dans la cour pour se laver à la fontaine, la Prussicote, qui l'observait d'un œil torve, ricanait.

Après la séance d'étrillage, Le Grand Dab armé alternativement du croc, du racloir ou de la fourche, changeait la litière. Il dérapait dans la paille pourrie, charriait péniblement les paquets de bouses visqueuses vers la porte et enfin portait le tout sur la fumière. Quand tout était propre de nouveau, il étendait sous les vaches un lit de paille fraîche. Enfin, il leur donnait à manger, emplissant leur mangeoire d'herbe douce, de branches de jeune maïs hachées menu et, tandis qu'elles tendaient, avides, leurs grosses têtes cornues, bavant de fins filaments sur ses manches, il leur présentait un lourd baquet d'eau où elles enfonçaient si brutalement leur mufle qu'elles le lui arrachaient presque chaque fois des mains.

*

Sacrifiant parfois à sa maladresse, à son ressentiment ou à son

indifférence la vie fragile du maïs, morte la plante ! Le Grand Dab binait et songeait. Il songeait à tous les travaux qu'il avait déjà accomplis chez le Prusco. Chaque jour, il fallait faucher de l'herbe aux alentours pour les vaches. Il partait avec le môme, attelant l'un des ruminants à une charrette. Il aimait cette lente déambulation dans les chemins de terre. Par chance, le gamin n'était pas loquace. Le Grand Dab pouvait s'isoler et s'évader en pensée. Bercé par le crissement des essieux et par le monotone grognement que poussait le vacher pour exciter la bête qui n'avait que trop tendance à somnoler, il s'aventurait à ressusciter tel ou tel lambeau de son passé. À ce jeu, la plupart du temps, il s'attristait, petit à petit gagné par une mélancolie qui bientôt emplissait ses yeux de larmes.

Parvenu dans le pré, il fauchait, fauchant selon les principes qu'il avait reçus du Prusco mais, en vérité, fauchant mal et sans art. Le môme suivait avec une fourche, mettant les andains en tas. Ils allaient pas à pas, sans parler. Puis ils chargeaient l'herbe et rentraient juchés sur la charge odorante.

Ou bien, ils binaient des betteraves, coupaient et ramassaient des tiges de maïs vert, répandaient le fumier ou le purin dans les champs. Quand il pleuvait, Le Grand Dab s'installait sous le hangar, fendant des billes de bois pour le prochain hiver. Et la journée s'écoulait, interminable.

Une buse fila comme une ombre veloutée dans le ciel nu. Le Grand Dab se redressa et regarda l'heure. Bientôt midi ! Il était en nage. C'était le pic du soleil. Il posa la main en visière sur ses yeux et inspecta le paysage. Il distinguait, dans des effilochures de brume, dominée par deux montagnes en forme de seins, la Ville d'Eau voisine. Tout autour de lui s'ordonnaient de médiocres collines aux champs fertiles dormant sous des milliers et des milliers d'arbres fruitiers qui, de loin, ressemblaient à des touffes de laine. Il épongea son front ruisselant, sentit dans ses reins son caleçon trempé de sueur, tua sur son torse un taon acharné et reprit son labeur en désirant que vînt vite l'heure du retour, le moment où, enfin, il pourrait se carrer les coudes sur la table, la tête bourdonnante, et manger, si peu délectable que fût pour lui cette indigeste, tambouille au lard de légumes en purée et de barbaque braisée.

À son corps défendant, non, plus un mot, ma langue ! il avait dû, comme les Pruscos, mélanger la soupe à la mélasse et les beignets aux pommes, les nouilles à l'eau et la gelée de groseille, le porc haché et la compote de prunes, les crêpes farineuses et le chou rouge, le fromage blanc au cumin et les concombres. Et pas de pain ! Et rien à boire ! Et cette frénésie qui consistait à bâfrer en six ou sept minutes sans respirer ! Des fous ! Ils mangeaient sans raffinement, sans fantaisie et

sans volupté, mangeaient pour manger, des enfourneurs, des automates de l'avaloir. Ils ignoraient la mastication et la dégustation, engloutissant comme des machines ces molles nourritures dans leur tube digestif. Pas étonnant qu'ils eussent tous les dents gâtées, des maux d'estomac !

Quand elle tuait un poulet, la Prusca, après l'avoir plumé et vidé, le coupait en morceaux à la hachette et le faisait bouillir. Servait-elle des cornichons, c'étaient des cornichons conservés dans l'eau salée. Pouah ! Les pommes de terre frites, les rôtis, les viandes saignantes, le chabichou onctueux, le pinard ? De l'hébreu, pour eux ! Et le tout à l'avenant !…

Mais le pire, peut-être, c'était la voracité avec laquelle ils se jetaient sur ces ratatouilles infâmes. Sans observer la moindre politesse, sans hiérarchie et sans ordre, chacun fonçait sur les plats comme à la foire d'empoigne et emplissait à ras bord son écuelle des diverses mixtures. En un clin d'œil, tout était vidé, absorbé, récuré. Une telle promptitude que toute conversation était bannie ! La dernière bouchée avalée, ils se dressaient tous d'un bloc et retournaient à leurs agitations.

Ah, ça, Le Grand Dab ne pouvait le supporter. Turbiner, à la rigueur ! Mais qu'on lui supprimât ce petit moment de détente de l'après-repas, non, il ne le tolérait pas et, tout en voyant bien à quel point il les scandalisait, il s'ingéniait par mille ruses à retarder le mouvement, allongeant paresseusement ses jambes et allumant une cigarette tandis que tenaces, bornés et crispants dans leur placide acharnement, ils ne cessaient de l'asticoter : Venir ! Vite ! Beaucoup travailler !

La voilà bien la burlesque aventure ! Des croquants qui, dans une vie normale, l'eussent salué bas, oui ! et dont, par on ne sait quel mécanisme, il était devenu l'esclave ! Le décalage était d'autant plus cruel que ces croquants jugeaient la situation naturelle tandis que Le Grand Dab se refusait à l'accepter comme telle. Car enfin, lui qui avait jusqu'ici librement sillonné l'Europe en touriste, séjournant dans les grands hôtels, jouissant d'une agréable aisance et d'une ample vacance, il se voyait subitement ravalé aux plus bas échelons et, ce qui ne lui était arrivé de sa vie, réduit à des gestes élémentaires, plus démuni, plus impuissant qu'un enfant. Il était un homme de trente-cinq ans et il n'avait plus un sou en poche. En eût-il eu, il lui était défendu d'entrer dans une boutique pour acheter tel ou tel des tristes ersatz qui y étaient en montre. Avait-il désir de quoi que ce fût, il lui fallait le mendier, mendier pour du fil, pour du savon, mendier pour qu'on lui reprisât son linge ou qu'on lui coupât les cheveux. Il était un homme de trente-cinq ans et voilà qu'on le mécanisait, qu'on le commandait, qu'on le dirigeait, à hue, à dia. Tel un mouton, on le conduisait et on le

ramenait. Il avait constamment un roquet à ses trousses pour le harceler, lui aboyer aux jambes ou lui interdire le moindre écart. Pour comble de misère, plus déshérité que le plus minable des clochards (qui, lui, du moins, dispose encore à son gré de ses allées et venues) il était rivé à son boulet, rayé des cadres, escamoté, mort-vivant dans la nuit et le brouillard d'un monde hirsute, enseveli sous l'arbre de la servitude qui toujours plus s'élargissait…

*

Dans cette vie-là, donc, ni trêve ni repos. Le dimanche aussi les vaches réclament leur pitance. Le dimanche aussi il faut les étriller et changer leur litière. Par surcroît, en ces derniers jours de juillet, on était entré en plein dans la fauche. Du crépuscule de l'aube au crépuscule du soir, de prés en prés, puis des prés aux granges et des granges aux prés, c'était un incessant va-et-vient de charrettes et de faneurs pour rentrer la seconde coupe. Faucher, faner, mettre en tas, charger, transporter, engranger, recommencer… À mi-échelle ou au plus haut du fenil, enfoui jusqu'aux genoux la gorge desséchée par la poussière, les narines irritées par la violente odeur du foin brassé, le torse nu luisant de sueur, inlassablement, Le Grand Dab empoignait les lourdes fourchées dont brindilles et fleurs en graines lui retombaient dessus, drues. Il en aspirait, il en mangeait. Il en entrait partout, dans les pantalons, dans les chaussures, dans les oreilles. Il n'avait pas plus tôt fini qu'il repartait. Bien court, au gré du Grand Dab, le trajet ! Là-bas, l'attendait un autre pré. Alors, cuisant sous la morsure implacable du soleil, le corps ployé en deux, han !… han !… il fauchait, avançant pas à pas, la tête vide de substance, les tempes serrées, la bouche âcre, les membres rompus…

Qu'on vienne encore lui en parler de la fraîcheur des matins dorés, de l'adorable splendeur des après-midi d'été, du sain plaisir des travaux champêtres ! Le soir, quand il aurait pu enfin savourer les approches d'une température plus clémente, alors que l'astre, non encore couché mais déjà à demi disparu derrière la forêt, étalait rapidement son ombre sur les terres, il était tellement vanné, tellement moulu qu'il restait insensible à cet apaisement. Se restaurer ? Non, même pas ! S'asseoir ? Oui, d'abord ! Mais surtout s'étendre, se coucher, en écraser jusqu'à satiété, oublier, voilà quelle était devenue son unique obsession.

Hélas ! en dépit de l'accumulation des jours, le temps stagnait. Le Grand Dab n'échappait à cette chienlit que pour sombrer dans un morne ennui. Il ne se reconnaissait plus. Lui qui, autrefois, trouvait les journées trop brèves ! Alors, il était toujours en retard sur ce qu'il avait voulu entreprendre. Sa vie était juteuse et charnue. Il se levait chaque matin dans l'allégresse. Ici, au contraire, il se sentait accablé par tout.

Tout lui était à charge. L'allégresse avait fui. Il guettait misérablement les sonneries de l'horloge au campanile de l'église. Elles se succédaient de quart d'heure en quart d'heure. Et lui-même, à leur remorque, se traînait sur des quarts d'heure.

Le lundi venait, puis le mardi. Et ainsi jusqu'au samedi.

Ah, au terme de ce samedi, comme ils étaient ardents les vœux qu'il formulait pour qu'il plût le lendemain ! La pluie, c'eût été, enfin, pour lui qui l'avait toujours détestée, une bénédiction du ciel. La fenaison interrompue, le Prusco le laisserait au Camp et Le Grand Dab y pourrait dormir tout son saoul. Mais la saison était inexorablement belle. Pas la moindre menace d'orage.

Pourtant, ce samedi-là, la chaleur fut plus pesante encore, plus étouffante. Eh bien, ça n'éclaterait donc pas ? Les rues du village étaient de feu. Justement, la Prusca avait gardé le prisonnier à la maison pour son usage personnel. Dans un recoin de la cuisine, il cirait les chaussures de la famille, y compris celles du vacher. Puis il lava le carrelage de la boutique, à quatre pattes. Puis il balaya la cour. Enfin, il dut ramasser le crottin sur la route, arroser et nettoyer le devant de porte.

Ainsi faisant, il échangea quelques paroles avec Domisoldo et La Grosse qui, de l'autre côté de la placette, l'un pour le compte de l'hôtelier du Corbeau Rouge, l'autre pour le compte du meunier, procédaient au même rituel hebdomadaire. C'était la corvée sacrée du samedi. La toilette réglementaire de la voirie. Les croquants y veillaient de près, non par penchant esthétique mais par peur de l'amende.

Le Grand Dab levait-il la tête, s'appuyait-il un instant sur sa pelle ou son balai, tac ! dans l'embrasure de la fenêtre apparaissait cahin-caha sur ses deux grosses jambes, la pachydermique silhouette de la Prusca qui, le guignant, l'invectivait. C'était aussi une sorte de travail de Sisyphe car, dans son dos même, un attelage survenant répandait sur la chaussée, au gré des cahots, foin coupé ou feuilles de maïs quand les vaches ne lâchaient pas quelque bouse. Et tout était à recommencer.

Des gamins à l'affût bondissaient, l'entouraient, criards et malveillants. Françoze ! Pas travailler, pas manger ! England kapout ! Éternelle litanie, chapelet de niaiseries mille fois répétées qui se voulaient autant d'insultes ! Ces mouches, leur cogner dessus, les disperser. Quelle tentation ! Il les regardait, amer, et eux, de plus belle : Jamais fini ! Boum boum ! Tchocolâtt ! Madâmm ! Pariss ! Voui voui ! Gomme zi gomme za !…

Bien sûr, sa pelure fripée le désignait à leurs lazzis avec ce monumental K. G. imprimé en blanc dans son dos et les deux, plus

modestes, sur ses cuisses. Une escouade de chieuses déboucha au pas cadencé, trois par trois, piaillant alli allo à tue-tête. Elles étaient stupides de vanité et de piaffe dans leurs jupes brunes et leurs chemisettes blanches, avec un brassard rouge à croix gammée au bras. Belles, souvent et bien découplées, elles avaient des visages obtus et fermés. Ah, tellement sûres d'elles et d'autant plus arrogantes qu'elles s'offraient en spectacle ! Elles redressèrent plus encore le buste quand elles croisèrent un argousin hautement gradé, un tout jeune qui se pavanait dans sa fine tenue noire. Insolent, il les dévisagea les unes après les autres, les salua et, apparemment content de lui, flanqua un grand coup de botte dans le tas de détritus que Domisoldo avait constitué.

Le Grand Dab rasa le mur, vit l'escouade des chieuses qui s'éloignait. Leurs jambes dorées luisaient dans le contre-jour du soleil, mécaniques sans âme et sans mystère. Qu'était-il, pour ces folles, sinon un paria ? Partout, autour de lui, il n'y avait que ténèbres. Alors, il rentra. Par miracle, il avait pu rabioter quelques minutes. Ou bien Faux-Jeton était en retard. Il en profita pour se faufiler dans la cuisine, s'accota à la fenêtre, dans l'ombre, enfin seul et, fermant les yeux, recroquevillé sur lui-même, se récita à voix basse des vers de Bérénice qu'il aimait.

*

C'est au début de la semaine suivante qu'eut lieu l'incident. La matinée avait été semblable à beaucoup d'autres. Le Grand Dab fendait du bois sous le hangar en compagnie de la Prussicote qui l'aidait à le monter ensuite à la resserre. Tout en maniant la hache il observait la fille. Accroupie à ses pieds, elle emplissait de bois coupé sa corbeille. Puis elle se redressait et soulevait sa charge qu'elle portait sur le ventre. Alors il pouvait lire une crispation sur son visage, crispation ponctuée d'un soupir plaintif. Le ventre des femmes lui avait toujours paru un organe fragile. Sa pitié souffrait pour ce ventre. La fille ne se souciait point de sa pitié. Rejetée en arrière pour faire contrepoids, le rein creusé, elle avançait à pas hésitants et gravissait marche après marche le raide escalier. Oui, en vérité, pourquoi la plaindre ? Elle se serait moquée de lui. Elle haïssait ce travail, c'était évident, et cependant elle s'y acharnait comme par défi.

À midi, Le Grand Dab qui en avait sa claque débaucha sans vergogne, se hâta vers la cuisine pour s'y laver les mains et, en attendant la soupe, entreprit de relire ce qu'il avait noté la veille sur le carnet qu'il conservait au fond de la poche de sa tunique pendue à la patère. À sa grande surprise le carnet n'était plus à sa place habituelle. Inquiet, il tâta les autres poches. Rien non plus ! Ah ça, mais ? Qu'est-ce que ça signifiait ? Il ne pouvait pourtant pas l'avoir perdu ? Alors ?

Il fonça dans la boutique et, montrant sa tunique, questionna du geste la Prusca. Elle le regarda d'abord d'un air volontairement abstrus mais quand elle comprit qu'il n'y avait plus à ruser elle entra dans la voie des aveux, bien qu'à contrecœur et avec mille réticences. À ses explications embarrassées Le Grand Dab finit par deviner que Faux-Jeton était venu, durant la matinée, perquisitionner dans ses affaires, avait découvert le carnet et l'avait confisqué.

Ainsi, cette vieille garce l'avait laissé faire ? Il en était éberlué. On pouvait donc violer le domicile des gens ? On pouvait donc admettre qu'une femme comme la Prusca avait à ce point peur de tout ce qui était flicaille et soldatesque qu'elle en était réduite à supporter de telles intrusions et même à les favoriser ? Quelle passivité, quelle cautèle ! Et cette carne de Faux-Jeton ? Que mijotait-il donc ? Brusquement, sa colère monta, débonda, d'autant plus âpre qu'il voyait qu'il effrayait la grognasse. Il l'apostrophait véhémentement, l'injuriait. Elle essayait de le calmer. Il était hors de lui. Elle l'invita à prendre place à table. Il refusa de manger et la morgua. Son carnet, il voulait son carnet. Et rien d'autre !

De tout l'après-midi on ne put lui arracher une parole. Le soir, quand il rentra au Camp, avec les autres, marchant d'un pas saccadé, il ruminait encore sa hargne, répétant et répétant tout bas : Je le lui dirai, oui, je le lui dirai qu'il est un salaud ! Parvenu dans sa baraque, il n'avait point désarmé.

Il allait raconter sa mésaventure à Tante Pitty quand Faux-Jeton entra. C'était un petit homme maigre à la poitrine plate, au visage aigu. Sur ce visage flottait une maladive pâleur. Quand il voulait sourire, sa peau, tendue à l'excès, découvrait des dents de lapin étroites, longues et jaunes dont la vue accentuait la cruauté méchante de son aspect. Le Grand Dab se figea. Faux-Jeton rugit soudain comme s'il allait le dévorer et le déséquilibra d'une bourrade. Le Grand Dab ne lui laissa pas le temps de prendre l'avantage. D'une voix étranglée par la colère, il l'agressa, scandant les interjections de l'autre par ce seul mot : Salaud ! Salaud ! Les prisonniers aussitôt avaient fait cercle, immobiles et passionnés. Le Grand Dab ne cédait pas un pouce de terrain encore, que Faux-Jeton lui intimât l'ordre de se taire et le menaçât en lui agitant sous le nez ses doigts écartés en forme de barreaux.

Puis, dégrisé, comme si cette tempête lui avait servi d'exutoire, Le Grand Dab se renferma à nouveau dans un mutisme haineux et, sans prêter plus d'attention à Faux-Jeton que s'il n'existait pas, refusant d'avoir sous les yeux plus longtemps ce spectre hideux à la bouche frangée d'écume, il haussa les épaules et entreprit l'escalade de son châlit. Il s'abattit tout habillé sur ses planches, agité par un

tremblement nerveux qui se prolongea bien après que Faux-Jeton eût disparu et que la camoufle se fût éteinte. Enfin, le sommeil l'envahit et il eut alors conscience d'un vague bourdonnement qui était produit par les chuchotements et les remuements des autres dans l'atmosphère confinée de la baraque. Alors il n'y eut plus de souvenirs, plus de passé, plus rien que ce bruissement confus qui parfois s'amplifiait jusqu'à mettre en fuite toute vie antérieure.

*

Le lendemain matin, Le Grand Dab se leva et se prépara comme à l'accoutumée. Certes, il n'avait pas capitulé. Il voyait Faux-Jeton qui passait et repassait entre les travées sans se soucier de lui. Peut-être l'incident n'aurait-il pas de suites. Après tout, il ne fallait pas dramatiser. On le lui rendrait sans doute, son carnet. Il en venait à regretter son emportement de la veille. Il avait été maladroit, excessif. Pas diplomate pour deux sous…

Au rassemblement de son kommando, Faux-Jeton, blanc comme un linge, arborant son sourire chevalin des mauvais jours, s'approcha de lui et, armant son fusil d'un geste sec (allait-il lui tirer dessus sans avertissement ?) le contraignit à sortir des rangs et le poussa devant lui. Hop, ça y est, gloussa La Frite, i te fait descendre en cabane, le pourri ! De fait, le précédant, Le Grand Dab traversa l'esplanade et dut se diriger vers les locaux disciplinaires. Faux-Jeton parlementa avec l'argousin de service et celui-ci bouscula Le Grand Dab dans une cellule sur laquelle il verrouilla la lourde.

Dans la pénombre, Le Grand Dab distingua un autre détenu couché sur le bat-flanc. Alors, Grand Dab, tu dérouilles, toi aussi ? Il le reconnut : c'était La Lopette, un des bataillonnaires de la 4. Il s'assit près de lui. Qu'est-ce t'as fait ? Le Grand Dab le lui confessa tout au long. J'te l'dis, c'est tous des caves ! La dernière race après les crapauds ! Moi, y a huit jours que je marine ici. J'avais cassé la gueule à mon vioque. Trouvait pas que je bossais assez chouïa. À la Rivière, tu vois ça ? Des chails qu'on trimbale. Un zouf de cinglé ! Et pourquoi, j'te l'demande ? On les prend là et on les remet là. C'est histoire de t'emmerder ! Y a bésef que j'ai pigé. Faut pas me la faire. Au Bat' i z'en connaissaient aussi un bout sur ce rayon. Plus souvent qu'à mon tour que j'ai pissé le sang !

On aura à manger ? Clâper ? Des clous ! Une soupe aux rinçures tous les trois jours. On roupille et puis on rêve. Autant de pris ! I t'ont fouillé ? Non ? Alors, t'as une cibiche ? Le Grand Dab lui tendit son paquet de cigarettes. T'es un pote. Dis donc, t'es à la 8, avec Le Blédard et Caïd. C'est des zigs à moi. La Torpille aussi, qu'est à la 4, comme ma fleur.

Ils fumèrent. Le Grand Dab, au fond, n'était pas mécontent. Comme disait La Lopette c'était autant de pris. Pas de vaches à étriller aujourd'hui, pas de bois à fendre, pas de foins à rentrer. La paix, le repos, le silence et un peu de solitude. Du gâteau ! Dommage seulement qu'il dût partager la cellule avec La Lopette. C'eût été mieux encore s'il avait été seul. Les ballots, ils croyaient le moucher ! Bien sûr, il la sauterait. Mais qu'est-ce que c'était la sauter à côté du précieux privilège de cette retraite forcée ?

Comme il s'évadait facilement depuis quelque temps ! Ne cogitait pas comme ça, autrefois, dans le civil ! À preuve que la fonction crée l'organe. Un art, aussi, pour s'abstraire de la plus abjecte des situations. La Lopette voyait juste. Faire caoutchouc. Dès lors rien ne pouvait plus vous atteindre.

Il somnola. Dans cette demi-inconscience défilèrent des gnomes pliant sous le faix. Puissance et dérision de la vie extérieure ! Trimer, bouffer, pioncer. Et encore. Et encore. Bis ! Bis ! Vas-y, mon con ! Insensiblement, tous ces personnages de galère prenaient, en clopinant devant lui, le visage du Faux-Jeton. Des démons ! Des faces de démons ! Et, qui plus est, de démons idiots, branques à tuer ! Enfin, toutes ces visions se confondirent en un magma de corps visqueux, purulents. Il sombra…

Quand il s'éveilla le soleil devait être haut dans le ciel. Il cilla et aperçut La Lopette qui se curait les ongles des pieds. Alors Grand Dab, t'en as poussé une, de romance ! Qu'est-ce que tu ronflotais, eh patron ! Le Grand Dab avait la bouche pâteuse. Il s'étira voluptueusement. Oui, ça lui avait fait rudement du bien de dormir. Du sommeil en retard, ça, il en avait ! Et des masses ! Aurait voulu dormir huit jours sans dételer. Il contempla mieux La Lopette dans la pénombre et se dit qu'il ressemblait à ce Saint Laurent de Donatello qui est à San Lorenzo à Florence. Il imagina La Lopette figé dans la terre cuite ou fringué en moinillon et sourit. Marrant, le rapprochement !

Mais La Lopette était lancé. T'as vu mes croqs au mur ? Il lui montra des caricatures grossières de bites flamboyantes, de souris à poil exécutées avec un bout de charbon. Moi, je dessine mes cauchemars. Toujours ma caboche i faut qu'elle tourne. Une dynamo ! Quand j'ai le caf, vas-y qu'je m'dis ! Et hop, ça me vient aux doigts. J'ai qu'à laisser aller ma menotte… Et quand j'suis relégué, tu parles si je la bats, la campagne ! Des choses que j'vois et des choses. Un vrai toutim ! Y a pas, c'est bath, de l'autre côté !

Le Grand Dab n'avait plus envie de rêver pour son propre compte mais d'écouter La Lopette. Quelle différence avec des pleutres comme Tante Pitty, des pisse-froid comme Donald ou des gagne-petit comme

Macreuse ! Il se prit de sympathie pour lui. Avait toujours eu un faible pour les toqués, les extravagants, les chauds du crâne. Avec La Lopette pas moyen de s'encrasser une seconde. Du pittoresque à ras bord.

La vie de La Lopette, depuis sa plus tendre enfance, semblait n'avoir été qu'une suite de coups durs, qu'un chevauchement d'infractions et de mises à la raison. Une fois marqué par la maison de correction (fatalité banale, formalité traditionnelle) et comme si la Société s'était acharnée à l'avilir toujours un peu plus pour lui faire plus chèrement payer sa mauvaise chance, il était passé de gnouf en gnouf et de pénitencier en pénitencier, lâché, repris, lâché encore et dix fois condamné. Enfin la guerre était venue et la déroute et ce nouvel esclavage pour lui bénin.

De la vie, La Lopette n'avait connu que de fugaces entr'actes entre deux réclusions. Durant ces courtes incursions dans l'existence il avait tout de même réussi à accumuler un nombre impressionnant d'avatars où le scabreux le disputait au cocasse. Sa spécialité, si on peut dire, n'était ni le crime ni la carambouille, mais la galanterie. De proche en proche, toutes les putasseries lui étaient devenues licites pourvu qu'il en tirât profit et plaisir. Tapeur de rassis, mignon bientôt passé à la casserole par les aînés, tantôt mac tantôt gigolo, tantôt sodomite tantôt petite-madame, il avait trafiqué par tous les bouts avec n'importe qui et pour n'importe quoi. Garçonnets ou fillettes vicieuses, vieilles rombières ou michés podagres, snobs encanaillés ou durs de durs, il avait goûté à tout.

Le drôle, avec ses conformismes de voyou professionnel, son mélange d'innocence et de perversité, ses antécédents alcooliques et crapuleux, sa sentimentalité de bal musette, avait un répertoire intarissable de chansons qui allait de la complainte pour légionnaires à la romance pour apaches et une conversation à l'emporte-pièce, farcie d'images hautes en couleurs.

Em'font marrer, les gonzesses de c'bled ! Vise-les en véloche ! Jusqu'au nombril, ça se retrousse. Tu leur vois les cuisses comme ma main. Et tout le machin en plus, comme prime. Et pas de falzar, les salopes ! La chouquette à l'air libre ! Et tu peux les mirer au bon endroit, elles bronchent pas. On dirait que ça les flatte. Pour un peu, elles feraient le grand soleil rien que pour que tu te payes mieux ton jeton ! Quel garabit ! C'est comme aux chiottes. Elles ferment pas leur porte. Elles posent leur crotte pour le régal du tout venant. Tu t'amènes, toi, tu crois qu'y a personne et hop, tu reçois le cinéma en plein dans l'œil ! Tu te dis qu'elles vont se fâcher, t'envoyer sur les roses. Compte là-dessus, bois de l'eau ! Elles rigolent, oui, mon vieux, elles rigolent ! Mine de rien, elles t'inviteraient à venir jouer aux petits chevaux sur leurs genoux ! Dans les champs, quand elles se baissent ou

à l'étable, quand elles traient les vaches, elles t'en font voir plus que tu n'en voudrais, parfois. Parce que c'est pas pour la vue mais l'odeur, alors, tu m'as compris ! Qu'est-ce qu'elles te distillent dans les naseaux ! N'empêche que ça finit tout de même par t'enflammer les couilles. Un de ces jours, moi, je lâcherai les amarres et je t'en encarasserai une, d'autor ! Faut pas confondre : j'ai vingt-cinq berges et j'aime la chose. Tel que tu m'vois, y a des fois, j'ai envie de je sais pas quoi. Tiens, çui qui voudrait, je l'empaquetterais comme rien. Quand j'pense à la poupée que j'ai eue à Vincennes ! Pardon ! C'était du nanan ! Misère de bon dieu ! Et pas de bafouille ! Pas un mot depuis trois mois. C'est formidable ! T'es marida, toi ? Non ? J'sais pas comment tu fais, toi, comment vous faites, vous autres ! Moi, j'te l'dis, faut que j'me taille. I m'vaut rien, l'air d'ici. Par la Suisse, ça doit pas être duraille ? Dans ma vie, j'ai toujours fait le con. Les tours de con et moi ça fait qu'un. Alors, un de plus, un de moins… Et puis merde, j'en aurai le cœur net. J'peux plus y tenir dans ce sale trou. J'me fais chier, c'est pas croyable ! Je voudrais en tâter un peu de la vie civile, me refaire au soleil. J'sais plus où sont mes croulants. Ont dû quitter Le Havre au moment de l'attaque. I' me croient peut-être mort. Un poids de moins pour eux ! J'ai un peu trop appuyé sur la chanterelle. Pour les emmouscailler, j'étais champion ! À la fin, i se sont lassés. En avaient marre de casquer pour ma pomme et de m'sauver la mise. J'pouvais pas rester à l'ancre. Y avait toujours des entourloupettes qui se collaient sur mon chemin. J'rentrais schlass au bercail ou bien j'me laissais engailler dans une combine ou bien j'me bigornais et j'me ramenais la tirelire en sang. C'est pas du bidon. J'peux pas aller guincher sans m'tabasser. C'est plus fort que moi. Surtout si je suis avec une gisquette. J'me sens plus. Faut que j'cogne. C'est la zizique qui m'saoule. Alors, tu penses ! Y a pas à tortiller, on est bien tous des fêlés au Bataillon !…

Le soleil avait tourné. On devait être vers le milieu de l'après-midi. Au loin, ils entendirent un convoi de camions qui grimpaient le raidillon de la route. Ailleurs, autour d'eux, anonyme, fourmillante, la vie extérieure continuait. Le Grand Dab s'assoupit derechef. Tout de suite, la trogne hideuse du Faux-Jeton se réimposa à lui. Il ricanait spasmodiquement et ce ricanement, par éclairs, se muait en grimace. Le Grand Dab vit encore la façade noire d'un immeuble où on le forçait d'entrer. Étrange demeure ! Les murs, les fenêtres, les portes, les plafonds, les meubles mêmes avaient la forme d'oreilles et d'yeux. Il n'osait esquisser un geste, prononcer une parole. Se garder de toutes parts, se surveiller. Il lui fallait se cacher pour se gratter, se cacher pour lire, se cacher pour fumer, se cacher pour uriner. Soudain Faux-Jeton l'empoignait et lui cousait les lèvres en surjet avec un fil d'acier. Puis ces oreilles et ces yeux devinrent des trous et il en sortit des

monstres à tentacules, de longs tentacules, à ventouses gluantes et béantes comme des sexes, qui le fouettèrent comme des lanières et, cinglants, s'enroulèrent autour de ses flancs, de son cou, de ses jambes, l'étouffant, le suçant, tandis qu'un jus verdâtre, grouillant de vipères, commençait à monter vers ses mollets. D'effroi, il trembla et sentit qu'il était fichu, qu'il serait fichu s'il ne parvenait à devenir tout petit, infinitésimal, invisible. Il banda sa volonté et, lentement, il diminua de volume, perdit ses contours, fondit sur lui-même et, comme une bulle, se trouva transporté à l'air libre. Cette bulle finit par éclore et ce fut sa tête. Et c'était sa tête qui flottait sur la mer. Il nageait. Il nageait au soleil vers une côte enchanteresse. Il respira des odeurs marines. Bientôt ses pieds touchèrent le sable du fond. Il cessa de nager, jaillit de l'eau et marcha dans les vagues tumultueuses qui battaient contre ses cuisses. Son torse bronzé ruisselait. Sur la plage proche, de belles femmes blondes, mollement étendues, dormaient… C'est alors qu'il eut conscience qu'il était, lui aussi, passé de l'autre côté… J'ai violé la nuit pour lui faire une étoile…

II

Mortel accablement des moissons à leur apogée ! De l'aurore à la nuit, les jours se gonflaient d'heures. À perte de vue, le blé, l'orge et le seigle jonchaient la terre ensoleillée. Sur les pentes et dans la plaine, aussi loin que pouvait porter le regard, les moissonneurs, minuscules marionnettes, peinaient contre les frissonnantes étendues blondes. De l'aurore à la nuit, animés par une grande fièvre, les bras et les échines s'acharnant, ils livraient à la glèbe un poussiéreux combat dans le brasier bleu de l'été. À l'empressement de chacun on eût dit qu'une menace était suspendue aux confins du ciel et de l'horizon. Mais leur effort était sans mystère et sans conscience ; et sans impatience leur hâte. Un scintillement nacré s'élevait au-dessus des épis mûrs puis, pulvérulence des sillons piétinés, retombait, impalpable, sur les torses brunis des hommes, sur les bras hâlés des femmes. Une odeur puissante et âcre d'aisselles moites et de poitrines luisantes se mêlait au fade parfum des coquelicots. Et, toujours, ce sifflement crissant des faux, ce halètement cadencé des faucheurs qui s'avançaient à contre-jour comme des ombres, sous un soleil figé au fond des cieux polis et durs…

Le Grand Dab, les tempes bourdonnantes, la bouche sèche, les prunelles piquées par la sueur, les pieds lourds, s'appliquait. Si peu que son cerveau fût encore en mesure de fonctionner, il lui arrivait de penser à ces tableaux de maîtres, à ces récits où les métives sont peintes et décrites comme d'aimables allégories, où une nature d'apparence enchanteresse semble s'harmoniser à mille jeux folâtres. Il savait désormais pourquoi, de tout temps, ces peintures et ces descriptions l'avaient heurté. Ils en avaient menti tous ceux qui avaient propagé cette légende. Il n'était pas vrai que les moissons fussent un ballet champêtre, une sensuelle gambaderie de muscles, une euphorique libération des ardeurs et des ris ! Non, quand on était comme lui au cœur du sujet, en plein dans le vif, on ne s'en laissait plus accroire. Faux peintres et faux littérateurs de la réalité, brodeurs sur soie ou charlatans de contes de fées, tant et tant qui avaient truqué la scène et son décor ! Quels tartufes, ces trompeurs du pauvre monde, ces complices des florilèges moralistes ! Travaillez, prenez de la peine… Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front… Labourage et pâturage… Jusqu'à Virgile… Allons donc, est-ce qu'il pouvait être encore question d'art quand on était là, à l'extrême pointe de la fatigue, de l'endolorissement et de la soif ? Est-ce qu'il pouvait être question de couleurs souriantes, de mouvements gracieux, de fêtes pour les yeux, de bosquets ombreux ou de coteaux sublimes, de

pipeaux et de gobelets, trinque, seigneur, le vin est bon, de danseurs allègres et de filles couronnées de bleuets, quand on était courbé depuis des heures sur cette mer consumée et vivace comme une flamme qu'on disputait à l'humus ?

Pour la circonstance, le Prussicot était venu en permission. Grand, athlétique, sans un pouce de graisse, il avait un visage de médaille romaine aux méplats accusés, au menton carré, au regard d'acier. Il avait pénétré dans Paris avec son char. Il avait vu l'Arc de Triomphe et la Tour Eiffel. Monttmartrr ! Tchampâgne ! Mâtamm ! Crôsse petaine ! Les Champs-Élysées ! Tchic, élécantt, pommpeusse !…

La famille du menuisier au complet grossissait la troupe. La fille, une malingre aux cheveux filasses, à l'œil torve, était tacitement promise au Prussicot. La femme du menuisier, créature aux adipositési flasques et au doux visage de Marguerite, toujours dolente, enviait la Prusca que son impotence retenait au logis. Quant au fils, fier comme Artaban de se mesurer pour la force au Prussicot, il faisait équipe avec la Prussicote et la lutinait sous l'œil indifférent des parents pendant l'ingestion du casse-croûte.

Pour Le Grand Dab, cette courte halte était la bienvenue. Enfin souffler, enfin s'asseoir ! À demi étendu à l'ombre des pruniers, sur un talus, en bordure du champ, il se sentait des meurtrissures dans tout le corps. Mais là, enfin, il se détendait et cet amollissement coulait en lui insidieusement. La Prussicote sortait le pain du sac, puis le lard, le fromage blanc et le beurre. Les jambes pendantes, silencieux, les moissonneurs, à présent, ruminaient.

Absent, lointain, Le Grand Dab retrouvait, en ces instants, un peu du relatif apaisement des premières heures de la matinée quand la chaleur n'était pas encore trop mordante. Alors, la chemise était légère sur la peau. Une brise amicale faisait ondoyer les souples tiges des épis. La lumière elle-même était caressante. Ce temps durait peu. Le soleil, en surgissant de la proche colline boisée, venait calciner la plaine et durcir les contours. Les rayons dardaient les dos. Le Grand Dab enlevait sa chemise à l'instar des autres. Mais, même nu, il ruisselait. Les taons se multipliaient. Avides de sang, aveugles, ivres de jouissance, ils se laissaient écraser sur place. Le Grand Dab les roulait rageusement sous ses doigts, dans sa sueur.

De temps en temps, dans cette fournaise, Le Grand Dab, à bout, s'arrêtait pour s'éponger. Redressé, le manche de la faux contre l'épaule, il contemplait derrière lui les glaneuses courbées, industrieuses. La lumière était devenue toute blanche et semblait iriser un halo de myriades dans l'épaisseur du champ. Puis il repartait, han !… han !… un pas, han ! un pas, han ! toujours, toujours, jusqu'à la fin du rang, jusqu'à l'épuisement.

À sa droite, le menuisier avançait vite. Il avait peine à le suivre sur le front de taille. Mais le vieux s'offrait aussi des pauses pour aiguiser sa lame. Il poussait chaque fois un gros rire niais ponctué par un jargon qui se voulait ironique à l'adresse du prisonnier. Le Grand Dab le laissait dire, retranché dans des grognements lourds d'intentions hostiles et en profitait pour rattraper son retard. Ah, c'était comme si sa nuque et ses cuisses avaient été rouées de coups ! Le menuisier rota. Une odeur charogneuse et vinaigrée parvint aux narines du Grand Dab. Il détourna la tête…

Après la coupe, on rassemblait les jonchées en gerbes. Ce n'était pas moins harassant. La gerbe faite, il fallait la lier en l'étranglant sous son genou et en tirant de toutes ses forces sur la lie. Puis on mettait les gerbes en meules. Alors arrivaient les charrettes qu'on allait charger. Pour la circonstance, on les avait munies de ridelles supplémentaires. Et, de fourche en fourche, les gerbes géantes s'y empilaient. Combien rétrogrades étaient les méthodes de travail de ces paysans ! Le soir, au Camp, Le Grand Dab était mortifié d'être tellement fatigué. Les autres ne l'étaient pas moins, il est vrai. La Grosse et Carburo, eux-mêmes cultivateurs de métier, étaient moulus et pestaient. On n'a pas idée de ça. Ils cultivent encore la terre comme au moyen âge. Des siècles de retard sur nous. Tu as vu leurs charrues ? Tout à fait primitives. Et pas une seule faucheuse dans le village ! Tout faucher à la faux ! Quant à la confection des gerbes, alors là, c'était de la folie pure. Chez nous elles sont petites, légères, faciles à manier. On ne les sent pas au bout de sa fourche quand on les soulève. Ici, elles sont colossales, encombrantes et si pesantes qu'on se crève à les remuer… Oui, ils avaient raison, La Grosse et Carburo. La preuve, c'est que les Tordus eux-mêmes, ils en avaient plein leurs bottes, le soir venu !…

Pendant ce temps les femmes ratelaient. Lentement, inlassablement, elles promenaient leur outil sur cette toison rase et rêche comme une brosse. Quand l'étendue était nette, on achevait le chargement et on le consolidait au moyen de grosses cordes tendues et de madriers, le tout, comme d'habitude, avec une dépense prodigue d'énergie maladroite.

Ainsi seulement prenait-on le chemin du village, tout le monde juché comme en un énorme nid, dans la paille chaude et acérée, là-haut, tout au haut de la charretée que les vaches acheminaient vers sa destination finale par d'étroits sentiers défoncés, tandis que la masse pansue, cahotant, bringuebalant, tanguant comme si elle allait verser, accrochait au passage les haies et les plus basses branches où elle abandonnait par-ci par-là quelques touffes…

Le frais du soir tombait comme une chape sur les épaules encore moites. Un courant d'air glacé parcourait la vallée. Le Grand Dab, les nerfs brisés, fiévreux, exténué, claquait des dents. Au fur et à mesure

que l'on se rapprochait des maisons, par d'autres sentiers, d'un peu partout, dévalant des sommets, des charrettes semblables venaient grossir le cortège qui, dans les murs, se disloquait vers les cours intérieures et sous les hangars.

Oh, qu'il eût été juste et consolant de se dire, alors, que la journée était morte ! Hélas, on était loin du compte, encore ! Car c'était peut-être le plus pénible qui restait à faire : engranger ! À bout de bras, de fourche en fourche, une à une, les gerbes devaient passer par des trappes exiguës et, d'étage en étage, jusqu'au grenier. Ho, hisse ! Ho, hisse ! D'un seul coup de poignet, il convenait de les enlever et de les maintenir le plus haut possible pour qu'un autre se penchant les pût reprendre à son tour et les lancer par-dessus sa tête au suivant et ainsi de suite jusqu'à celui qui, sous les combles, enfoui à mi-cuisses, à brassée, les rangeait et les tassait. Mais la charrette se vidant et les couches s'amenuisant, c'était toujours plus fort qu'il fallait projeter sa fourchée. À l'étroit pour remuer, souvent en perte d'équilibre sur un barreau de l'échelle verticalement dressée, le vertige vous prenait. On respirait des poussières à pleins poumons. À ne plus se voir ! Et la peau était irritée, grattée, griffée par les fétus hérissés et les épis barbus. Toutefois, quand on sortait de là, pantelant, et qu'on voyait la Prussicote et la fille du menuisier s'avancer, dispensatrices de cidre, on savait qu'on était tout de même enfin quitte et qu'on pourrait se flanquer tout à l'heure sous la fontaine et laisser longtemps couler l'eau froide sur ses flancs cuisants. Ce cidre, ces ablutions permettaient d'oublier que le lendemain, que le surlendemain, que les jours suivants et le dimanche même, sans la moindre relâche, le même enfer recommencerait…

*

Que Le Grand Dab fût non seulement en tutelle mais en butte à de mauvais traitements et à de constantes vexations, qu'il fût soumis à des travaux, pour lui d'autant plus abrutissants qu'ils étaient bêtement conçus, qu'à chaque instant sa vie fût piétinée, violée, bafouée, ce n'était pas assez encore ! Car, de ses soirées mêmes il était frustré, troublées qu'elles étaient par la bruyante et envahissante présence des autres. À l'issue de ces interminables journées, il rentrait au Camp comme à un gîte, bercé par l'illusion que là, du moins, il pourrait cesser de composer. Enfin, il allait vivre à visage découvert ! Là, plus de sourires hypocrites, plus d'espionnage, plus de contraintes ! C'en était fini d'être surveillé, investi, assiégé, cerné. Mais il lui fallait bien vite déchanter…

Il n'avait pas plus tôt mis le pied dans la baraque qu'il y subissait de nouveaux supplices. Au silence, à l'intimité, au repos dont il rêvait se substituait un furieux concert de boniments et d'agitations. Bousculé,

interpellé, envahi, assourdi, il cherchait en vain un coin pour s'isoler. On le délogeait, on l'assaillait, on l'entreprenait. Le vacarme était tel qu'on n'arrivait pas à s'entendre et qu'il fallait quasiment hurler pour dominer le charivari produit par le choc des gamelles sur les tables, le raclement des semelles cloutées ou le remuement des tabourets. Quelle vitalité, chez tous ! Et quelle loquacité ! Dame, entre eux, enfin, ils pouvaient caqueter. Les langues se déliaient. La fatigue, au lieu de les abattre, les excitait. Péteurs et roteurs, rigolos ou plaideurs, stratèges ou despotes, atrabilaires ou taquins, tous, selon leur tempérament ou leur humeur, débridaient leurs dadas. Pour la jacte, tous d'attaque ! encore que les sujets fussent à peu près toujours les mêmes : la bouffe, les planques, le turbin, les boas, la défaite, les argousins… Et, aboutissement final : la classe ! Bien sûr, il n'était pas exclu qu'on les lâchât un jour. L'espoir fait vivre, pleurnichait Macreuse. Oui, mais en attendant, il nous ronge le foie ! grommelait Donald. D'autant que les nouvelles ne sont pas fameuses ! renchérissait Tante Pitty. Vous avez vu ce qu'ils dégustent, les Plum-Pudding ? Les pieds, que ça leur fait ! C'est ça, dis tout de suite que tu voudrais qu'i gagnent, eux autres, les Tordus ! J'ai pas dit ça, du schnock. Mais faut voir les choses en face. Tiens, tu m'fais mal ! T'entends ça, La Frite ? Laisse causer, ils l'auront quand même dans le cul ! Et Môssieu qui les a à la bonne aujourd'hui, leur chiera dessus demain si ça se présente. Macreuse mouché, rengaina non sans avoir craché son venin : Des sectaires, voilà ce que vous êtes ! Et vlan ! Une gueulante le neutralisa tandis qu'un ténor d'occasion poussait soudain la sienne. Domisoldo, jusqu'ici peinard, ponctua le refrain d'un superbe pet. Eh, le musicien, qu'est-ce que tu nous balances dans les cliquettes ! Et un nuage, pour sa fleur ! Au pet de Domisoldo, La Grosse répliqua par une roulade foireuse. Pas assez de lèvres, bon dieu, rugit Domisoldo, surveille l'embouchure ! Ô vous qui veillez sur ma vie, épargnez-moi quelques tourments… Déconne pas, mon pigeon, ça peut durer des dix, des vingt ans ! L'écoute pas, c'est un minable. Il parle comme un camelot qui vide ses poches ! Finis-moi, ah, finis-moi, que disait la môme. Penses-tu, que j'y disais, penses-tu, tant plus que c'est long, tant plus que c'est bon ! Parfaitement, vingt ans ! Et p't' être même qu'on en verra pas la fin ! J'te l'jure, elle en voulait la frangine ! Alors, qu'est-ce que t'attends pour tenter la belle ? Et quand enfin descend le soir, quand arrive l'heure de l'espoir, ô mon ange qui veillez sur moi… La belle ? Qu'est-ce que tu m'bonnis là ? C'est que, c'est que, et que ceci et que cela… Oh, ça va, pose-les par terre et trie-les ! Tu, tu… as raison… le Ma, le Ma… Et merde pour lui !… l'a, l'a… affirmé. C'est un fait, dit Le Folliculaire, nous n'avons pas le droit de douter de sa parole. Ferme ta gueule, ça fait des courants d'air ! dit Paludes. Le sabre et le goupillon ! Maurras l'a dit : Ces mecs-là, c'est tous fripouille et compagnie ! Le Folliculaire feignit de n'avoir pas entendu l'objection et

continua son exposé comme le ferait un ministre en exercice à des journalistes déférents, pour ceux qui, autour de lui, buvaient ses paroles. Chaque soir, il y allait de son morceau d'éloquence, analysant la situation des divers fronts, répondant aux questions des inquiets, énonçant des prophéties. Quelqu'un de bien informé me le disait déjà en mai 40… La suite se perdit, absorbée par le chahut général. Le Grand Dab fut tenté de s'approcher, de se mêler à l'auditoire fasciné, pour apprendre de la bouche du Folliculaire ce qu'avait donc dit de si important, en mai 40, ce personnage bien informé. Il fut distrait de son projet par une dispute qui éclatait à deux pas de lui. C'était Caïd qui s'épinglait avec Pluto.

Caïd portait sur un torse grêle et toujours nu, où roulaient des muscles saillants de débardeur, un visage d'aigle corse. Il avait servi dans la marine. Sur la poitrine il exhibait une fatma tatouée au-dessous de laquelle s'inscrivait la mention : Je me venge moi-même ! Des tatouages, il en avait aussi aux bras : des étoiles, des dromadaires, des serpents. Et au cou cette phrase : Ma haine à la flicaille ! Il avait le front haut dominé par un toupet de cheveux flamboyants. Ses yeux étaient arrogants, sa lippe méprisante. Autant Caïd était beau, autant Pluto était laid. Autant l'un était dominateur, autant l'autre était flasque.

Mais Caïd pitanchait et quand il avait un coup de pousse au crime dans le blair, comme c'était le cas, il devenait dangereux et cherchait la bagarre. Où avait-il bu ? Son patron, sans doute, l'avait régalé. Parce que, fallait le dire, pour le boulot Caïd n'en craignait aucun quand y avait quelque godet à siffler à la clé. Bref, ça se déclencha tout d'un coup. Allez, tu me l'aboules ma couverte ? que dit Caïd qui voulait se coucher. Pluto l'avait arnaquée pour jouer à la belote dessus avec trois autres. On fait la derne ; on te la rendra, va ! C'est tout de suite qu'i m'la faut ! Ah, tu nous courres ! Répète-le voir un peu que j'te courre ? Parole d'ancien, tu veux que j'te l'défonce, le mirliton ? Passe la main, bleubite ! Bleubite ? Et toi, t'es taillé comme un pet ! Pluto eut le tort de ricaner. Caïd lui sauta dessus et l'empoigna pour l'extirper du banc. Il allait le mettre en miettes quand La Saucisse entra. Vingt-deux ! dit Tante Pitty qui cacadait déjà dans ses frocs. Fort de l'observance des consignes, La Saucisse dégaina son lingue et fonça sur Caïd qui n'avait pas lâché prise. L'argousin vociféra. Caïd le regarda une seconde. Allait-il se jeter sur lui ? Il en était capable. Mais il se contint, rejeta Pluto sur le banc comme un paquet de linge sale, s'empara de sa couverte en envoyant voler les cartes sur le plancher et, décochant à la cantonade un fier : Et chiez donc, bonnes sœurs ! s'engouffra sous son châlit avant que La Saucisse eût pu faire ouf !

Aussi sec, La Saucisse disparut, verrouillant sur lui la lourde. Mais

sa venue avait interrompu les jeux et les ris. Le Bon Blanc donna de la voix. Au pieu, les gars, la camoufle va s'éteindre. Allons, Mesdames, circulez ! Et trempons la soupe ! Les uns, déjà, se déshabillaient, les autres rangeaient leurs affaires. Beaucoup se ruèrent vers la tinette. Chacun son tour, y aura de la place pour tout le monde, poussez pas ! Si tu vas à Paris, dis bonjour aux amis… Ma bite grosse comme un genou dans ton cul ! Ah, ce que t'es coton, toi ! Pour parler franc,… Parfait ! Bravo ! Classé ! C'était Domisoldo qui, se pajotant, y allait de sa ritournelle. Le Grand Dab grimpa à son tour à son pigeonnier et, une fois en chemise, se roula dans ses couvertes. Un moment, il resta sur le dos puis il s'étira et se retourna vers la cloison, croisant ses bras sur son visage. Il ne voulait en voir ni en entendre davantage. La coupe plus que pleine ! Débordante ! Comment échapper, comment fuir ? Il se souvenait avec nostalgie du temps qu'il avait passé au trou avec La Lopette. Quelle issue pour lui ? L'été s'achevait sans rien apporter de neuf. Et la guerre continuait dans l'univers… Oui, où trouver un refuge ?

Au début, il avait éprouvé un certain plaisir à écouter la jactance colorée des bataillonnaires. Mais il en avait vite fait le tour. C'était toujours le même genre de rodomontade, les mêmes effets de torse, les mêmes coups de gueule. Leur antimilitarisme se bornait à des rancunes de caserne, leur anarchisme à des revendications de mercenaires. Ils étaient d'ailleurs plus exclusifs que n'importe qui. Il n'y avait qu'eux. Leur argot, leur maffia, leurs mœurs, leurs lois. Et les autres, pas bons à lécher leurs bottes ! Mais ces autres, le tout venant ? Pas très reluisant ! Des branleurs ! Des demi-portions qui, à propos de tout et de rien, de la première vanne, engageaient de sordides et confuses palabres. Lire ? Oui, souvent, il avait songé à lire, comme ça, le soir, un moment. Impossible de fixer son attention dans ce tintamarre. Le vacarme était tel et presque toujours si discordant qu'il en avait les oreilles rompues. À devenir dingue !

Il n'y avait donc que ça, que ce stratagème (qu'il appelait son évasion immobile depuis son court séjour au trou), point de départ de la chose, et qui consistait à se coucher en tournant le dos aux autres et en fermant les yeux pour apprivoiser patiemment telles ou telles visions de son passé. Alors seulement il réussissait à s'abstraire du milieu. Les murs de la baraque s'estompaient dans la fumée. Le décor de poutres, de cordes tendues et de linge séchant, disparaissait. Le Grand Dab n'entendait plus les voix, ne sentait plus les odeurs. C'était le cinéma qui commençait…

*

Le vent s'engouffre par rafales dans les rues encore endormies. Les maisons du village sortent à peine du sommeil de la nuit. Un

contrevent grince comme on l'ouvre. Une lampe s'allume. Une première fumée panache au-dessus d'un toit. Un paysan enfile un paletot sur le pas de sa porte et interroge le ciel. Le ciel est noirâtre, parcouru de nuages livides qui courent sur la lune déclinante. Jamais encore l'aube n'a eu plus sinistre visage.

Le Grand Dab suivait les autres, frileux, d'un pas morne. S'il pouvait pleuvoir à torrents ! Oui, comme vache qui pisse ! Le Prusco ne l'enverrait pas dans les champs et le garderait à bricoler sous le hangar. Il rit amèrement de lui-même, de sa misère. À quoi en était-il réduit ? Jusqu'où n'était-il pas tombé pour préférer soudain la pluie au soleil ? Il ne se reconnaissait plus. Lui que les cultes solaires des civilisations anciennes avaient toujours passionnément attiré, voilà qu'il en arrivait à guetter, à souhaiter le moindre obscurcissement de la nue, la plus timide promesse d'ondée.

En cette saison les ondées, fort capricieuses, se déchaînaient si brusquement qu'il était quasiment impossible de s'en préserver. Une élémentaire prudence eût donc voulu qu'on restât chez soi à l'abri. Les Tordus ne l'entendaient pas de cette oreille. Si peu engageant que fût l'horizon, il suffisait que la menace parût s'éloigner pour qu'ils s'aventurassent dans leurs champs au risque d'être trempés. Ils auraient pu prévoir, pourtant ! Mais va-t'en voir ! On aurait dit qu'ils obéissaient ainsi à une fatalité obscure, qu'ils se précipitaient comme par sadisme au devant des épreuves. Et, une fois sous le grain, toujours résignés et passifs, ils courbaient l'échine sans grogner contre la malignité céleste ni, du reste, se reprocher le moins du monde leur imprévision. Le Grand Dab les houspillait vertement. Tocquards ! Emmanchés ! On a bonne mine, maintenant ! Saucés comme des canards ! On rentre au bercail la charrette vide, on a perdu son temps, on s'est donné, pour rien, un mal de chien, et par-dessus le marché, peut-être bien qu'on a attrapé la crève !... Mais rien n'y faisait : il fallait s'exécuter.

Bref, ça ne rata pas ce matin-là. Après avoir nettoyé la soue aux porcs, leur avoir préparé leur pâtée de son et de patates bouillies et avoir avalé lui-même son café, Le Grand Dab fut expédié par le Prusco vers l'un des champs les plus éloignés du village avec mission de rapporter du maïs. Il attela donc le bœuf à la charrette, posa une planche en travers des ridelles pour s'asseoir, prit en mains fouet et guide et sortit de la cour au pas lent et somnolent de l'animal.

Malgré l'air humide et le ciel cendreux, Le Grand Dab, dès qu'il fut en dehors du village, loin des regards, sûr de sa solitude, cessa d'exciter le bœuf et le laissa aller à son allure sur le côté droit de la route, pendant que lui-même rêvassait, bercé par le mouvement ondulant de l'attelage. Il se souvenait de la quinzaine qu'il venait de

vivre. Enfin rentrées les moissons, on s'était attaqué à des besognes d'ordre secondaire. La majeure partie des journées avait été consacrée à la cueillette des pommes et des prunes. Encore tout un aria ! Avec d'immenses échelles, lourdes à vous assommer, que le Prusco plaçait contre les plus hautes branches et où l'on grimpait, un panier en bandoulière. Y grimper, pour Le Grand Dab, était manière de dire car c'est avec une anxiété évidente qu'il s'accrochait aux barreaux à mesure qu'il effectuait son ascension. L'extrémité de l'échelle était si fragilement soutenue qu'il avait toujours l'impression qu'elle allait basculer dans le vide ou s'effondrer sous son poids en broyant le réseau entrecroisé des fines branchettes qui la supportaient. Le Prusco se gaussait de lui et lui démontrait à grand renfort de gestes que ses craintes n'étaient pas motivées. Le Grand Dab l'admettait mais avait tout de même peine à se dominer. Il devait prendre sur lui pour se confier à l'appareil et se laisser balancer ainsi dans les airs par le mouvant et ployant coussin de feuillage. De là-haut, à dix mètres du sol, des deux mains, il cueillait et cueillait puis, le panier plein, redescendait, en vidait le contenu dans un tonneau et remontait. Loin de le rassurer, les cris d'effroi que poussait à chaque instant la Prussicote lui prouvaient qu'il n'était pas le seul à avoir la venette. Au moindre craquement, elle regagnait la terre ferme, apeurée, tandis que son père, pour la défier, se juchait, malgré son âge et sa corpulence, aux derniers degrés de l'échelle, le corps à moitié dans le vide, insensible aux oscillations, un peu comme si, avec une mentalité d'enfant téméraire et crâneur, il puisait son courage dans l'orgueil de dominer le danger et d'en remontrer aux autres.

Tout embabouiné de son importance, il avait alors un tic qui à lui seul le dépeignait parfaitement. Chaque fois qu'il accomplissait un acte nécessitant de l'adresse ou une certaine astuce, dénouer une corde, transvaser du vin, ajuster deux pièces de bois, encastrer une pierre dans une boulite, il dardait une langue écarlate et la pressait entre ses dents jusqu'à ce qu'il eût fini, comme si cette habitude qu'il avait de se mordre lui-même avait été un aiguillon qui l'obligeait à bander son énergie et à forcer son talent. Fais-en autant ! semblait dire le vaniteux appendice.

Et, de même qu'il avait joué au professeur pour donner sa leçon au Grand Dab quant à la cueillette, de même il s'évertua à l'initier aux travaux les plus variés. La récolte des pavots au sécateur, le passage des coques au concasseur, le triage des graines au crible, leur ensachage et leur transport chez le minotier, l'arrachage des carottes et des betteraves, le défrichage des emblavures, la mise en silo des choux rouges tout gluants d'un sirop pâle, la préparation du cidre de pomme, l'effeuillage du tabac, l'enfilage des feuilles pour le séchage, autant et autant d'exercices dont le Prusco profitait pour étaler son prétendu

savoir.

L'effeuillage du tabac était particulièrement répugnant. Il imprégnait les doigts et le dessous des ongles d'un jus à peu près indélébile. Le Grand Dab contempla ses mains. Elles n'étaient plus véritablement des mains mais des moignons informes, des bourrelets de chair et d'os, des pinces tuméfiées, fendillées, noirâtres. Et tannées comme du cuir. Il fit jouer ses articulations. Elles étaient raides. Il ne pouvait plus les fermer pour saisir un instrument sans grimacer de douleur. Mais le ciel devenait d'encre. Ça y était ! L'averse était sur lui. Déjà les grosses gouttes crépitaient. Il se coiffa d'un sac pour se protéger et asticota le bœuf. Il savait que, ce soir encore, il rentrerait au Camp plus mal en point et plus désespéré que la veille. Et tout aussi humilié.

Pas plus tard que le matin précédent, juste comme il achevait l'enlèvement de la litière dans l'étable et qu'avec la raclette il faisait place nette, une vache, dans son dos, s'était subitement relâchée et flac ! la bouse s'était écrasée sur le ciment d'où, giclant, elle l'avait maculé des fesses à la nuque. La garce ! Il lui avait décoché un coup de raclette sur le mufle. Mais bah, trop tard ! Et cette conne de Prussicote qui s'était esclaffée quand elle l'avait vu, tout dégoulinant et n'osant se toucher de peur de s'en coller partout ! Un seau entre les genoux, les jupes retroussées sur les cuisses, elle tirait le lait, branlant les pis d'une main experte, à la fois innocente et impudique. Et elle riait, la tête renversée en arrière, offrant sa gorge, nue sous le sarrau. La bonne plaisanterie, en vérité ! Comme il avait pu, il avait enlevé sa chemise et l'avait mise à tremper dans un baquet. Aujourd'hui encore, et bien qu'il se fût changé complètement, il lui semblait qu'il puait à une lieue. Cependant, ces croquants étaient si drôlement fabriqués que sa mésaventure le leur avait rendu plus proche. On s'en était payé une sacrée pinte ce jour-là dans la maison du Prusco ! Ils étaient tous hilares. Ils n'avaient parlé que de ça jusqu'au soir. Ce qui les déridait c'était uniquement les petits malheurs d'autrui. Se prendre la main dans une porte, glisser dans la boue et s'étaler, se casser la figure en vélo, verser dans le fossé avec un chariot mal chargé et les voilà aux anges ! De la cruauté ? Même pas ! Car la cruauté implique un minimum d'intelligence ou d'imagination. De l'enfantillage, de l'infantilisme ? Non, c'était plutôt de l'animalité à l'état pur. Des bêtes, ils n'étaient que des bêtes, au fond !

Le Grand Dab se souvenait du jour où, marchant dans un pré frais rasé, il avait posé le pied par mégarde sur un nid de guêpes qui, furieuses, lui avaient foncé dessus. Il avait eu beau courir, deux ou trois l'avaient rejoint, piqué et ça l'avait fortement démangé pendant toute la fin de la semaine tandis que le Prusco se moquait bruyamment

de son inexpérience et de sa distraction. Mais, le lundi suivant, le dit Prusco, tout malin qu'il fût, avait lui aussi marché sur un nid. À cette différence près que, pas assez leste pour se mettre rapidement hors de portée, il avait été cerné par l'essaim et plus de cent fois piqué. On avait dû le ramener à la maison, le coucher et faire venir le médecin. Il avait déliré pendant trois jours et trois nuits avec une fièvre carabinée, enflé de partout, pustuleux et violacé. Eh bien, que penser ? La Prusca et sa fille l'avaient soigné, certes ! mais sans compatir. Au contraire, elles en avaient fait des gorges chaudes, racontant la scène à tout le voisinage et se tordant de rire à la seule évocation du vieux galopant dans le pré comme un poulain, assailli de toutes parts, s'égosillant et gesticulant comme un épouvantail en folie.

Dans cette morne existence Le Grand Dab n'avait qu'une consolation : celle qui lui était procurée par la présence d'un chaton qui, quand il était accroupi dans les courants d'air de la grange pour fendre du bois ou trier des choux, venait le rejoindre et jouait avec lui. Le Grand Dab avait pris l'habitude de lui parler et de le caresser. Il avait toujours eu un faible pour les chats. Sevré d'affection, il avait ainsi épanché sur lui toute la tendresse qu'il contenait depuis des mois. Oh qu'il y avait de puissantes forces d'amour en lui ! On avait comprimé et ligoté son cœur. On l'avait réduit à n'être plus rien qu'une machine. Mais il avait suffi de ce jeune chat pour ranimer les sentiments humains qui continuaient secrètement à vivre en lui. Dès qu'il ne se sentait plus espionné (mais ne l'était-il pas encore derrière les rideaux de la boutique qui se soulevaient parfois mystérieusement ?) il faisait signe au chat qui accourait, la queue joyeuse et l'échine excentrique. Il caracolait et sautillait dans ses jambes avec une alacrité et une fantaisie sans pareilles. Il se frottait à lui, mendiant des faveurs, s'enfuyait, revenait ou s'étendait sur le dos en ronronnant…

Mais il était dit que Le Grand Dab serait privé même de cette innocente compagnie. Le chat mourut. Qu'avait-il mangé ? Il le demanda en vain aux femelles du Prusco lesquelles, devant les soubresauts et les hoquets de la pauvre bête, ne surent que remuer la tête comme des buses et que répéter en litanie : Capoute ! Capoute ! Capoute ! ainsi qu'elles disaient d'ailleurs à tout propos, aussi bien pour une bassine de lait tourné que pour une assiette cassée, un soulier percé ou même une panne d'électricité.

Le jour où cela était arrivé Le Grand Dab embottait des aulx sous la remise. C'était, pour une fois, un travail bénin où les mains pouvaient s'employer de leur côté, l'esprit du sien. Il pleuvait. La pluie morose crépitait sur les gros pavés de la cour. Le chat vint se coucher à ses pieds. Depuis l'aube il se traînait aux alentours, le poil à demi

rebroussé, la démarche déjà tremblante et saccadée. Il n'y avait plus pour lui de bonds, d'embuscades ni de cabrioles. Tout ce qu'il y avait eu en lui de félin et de voluptueux avait disparu. Il ne répondait même plus aux avances. Il n'était plus que souffrance. Il était tendu de tout son être contre un nouvel adversaire. Combien plus redoutable celui-ci ! Il se battait vaillamment contre la mort comme s'il avait eu conscience de l'injustice, de la maladresse et du hasard qui, subitement, le frustraient de sa vie de chat. Il n'en avait connu que les premiers simulacres, oui, à peine était-il sorti de l'enfance et voilà qu'il devait se retirer du jeu, rentrer dans le néant des chats.

Il mit cependant toute la matinée à passer. D'heure en heure, Le Grand Dab le vit à ses pieds s'affaiblir. Il cherchait toujours à vomir, sans y réussir. Il ne se déplaçait presque plus. Accroupi sur les pattes de devant, l'œil terne, la gueule douteuse, il bavait. Puis il n'eut même plus la force de se tenir debout et il se coucha. Couché, il s'efforçait de placer la tête plus haut que son corps comme s'il avait étouffé. Le Grand Dab rassembla un peu de paille, lui en fit un nid, l'y installa. En le prenant, en le cajolant, il sentait sous sa main un corps mou, humide de fièvre, qui se rétractait. Le chat le regardait fixement et dans ce regard on pouvait lire plus de peur que de gratitude.

Un peu avant midi le chat ne remua presque plus. Il gémissait. Il se laissait aller sur le flanc, la tête abandonnée. Enfin, ses pattes se détendirent, ses yeux se fermèrent, ses flancs cessèrent de battre. Il essaya de miauler une fois encore sans y parvenir et mourut simplement…

*

Si faible !… Le Grand Dab soupira, lâcha sa pelle qui demeura plantée dans la boue visqueuse du canal et se redressa. À quelques pas de lui Domisoldo, les pieds dans l'eau trouble, armé d'une fourche à larges dents, arrachait au fond des mottes de terre et d'herbe. Plus loin, le cantonnier décollait les bords en tranches pour élargir le lit. Le Grand Dab extirpa un mouchoir déchiré de sa poche, épongea son front puis tua sur son torse maigre un taon obstiné.

Bien sûr, quand la saison avait été avancée, les plus gros travaux de l'été achevés, on les avait presque tous liquidés. La plupart avaient été rattachés au kommando de la Forêt. Domisoldo et Le Grand Dab, eux, avaient été mis à la disposition du cantonnier. Assurer ce service vicinal était plus monotone encore, peut-être, mais avait du moins un avantage : le nombre d'heures d'embauche était fixe. De six à douze et de une à sept. Une heure pour déjeuner, une autre pour dîner. À l'auberge. Avec, en plus, une halte dans la matinée et une dans l'après-midi. Sur le dos : uniquement le vieux cantonnier. Et, pour finir : la

présence de Domisoldo qui était distrayante à bien des égards.

À l'aube, venant du Camp, Faux-Jeton les laissait à l'auberge où le cantonnier les prenait en charge tandis que des commis voyageurs en tournée ou des chasseurs de chevreuils qui partaient de bon matin, le fusil en travers des épaules, le chapeau tyrolien sur l'oreille, le sac au dos, vêtus de vert de pied en cap, les dévisageaient et ricanaient tout en absorbant leur café au lait. Dans leur coin, Domisoldo et Le Grand Dab, nouveaux parias au sein d'une société hostile, attendaient leur pitance.

L'hôtelier, un fou aux colères soudaines et forcenées, taillé en hercule, le visage martelé sous une moustache d'un blond pâle, tenait la jambe à longueur de journée dans la salle commune à ses clients, buvant bière sur bière et fumant cigare sur cigare. Il exerçait mille brimades sournoises sur les deux prisonniers. Il leur faisait servir un caoua sans sucre et du pain sec avec un peu de viande dans une sauce où nageaient des morceaux de patates bouillies. Pour le casse-croûte, une tranche de charcuterie, de cette étrange et molle charcuterie, sans épices et farcie de glace pilée, à laquelle on ne savait quel goût donner. Mais, surtout, il affectait de les ignorer et les faisait poireauter. Cette malveillance avait tout de même des conséquences heureuses car c'était pour eux autant de gagné. Ils étaient toujours mieux là, sur cette terrasse, à se les rouler, que sur le canal ! En vain le cantonnier tempêtait-il. Les deux hommes se prenaient de bec. Le cantonnier menaçait de se plaindre au bourgmestre. L'hôtelier se butait, retranché sur ses positions, et prétextait toujours quelque empêchement pour retarder le service. Domisoldo et Le Grand Dab les observaient, riant sous cape. La sottise ambiante, comme souvent, était propice aux prisonniers.

Le Grand Dab apercevait, au niveau de ses yeux, la pointe des tiges du chanvre en forme de palmes. L'immense mer verdâtre des champs de chanvre oscillait dans le vent chaud de la matinée enserrant l'invisible réseau des canaux qui les irriguaient. Au-delà, le paysage de collines moutonnait, enveloppant dans ses plis de vigne aigre les toits rouges et la pointe sombre du clocher du village. Plus haut, courait la frise des grands cavaliers de la forêt, des sapins tristes qui dominaient la plaine.

Le Grand Dab méprisait, dans une certaine mesure, la passivité et la veulerie de Domisoldo qui s'arrangeait toujours pour s'exclure de son propre passé et pour ne vivre que dans l'instant présent, limitant ses fonctions à celles du boire, du manger et du dormir, sa conversation aux échanges les plus élémentaires. Après les désespoirs des premiers jours, Domisoldo s'était égoïstement adapté aux circonstances. Il avait vite admis qu'il était plus que dangereux de laisser son esprit en état

d'alerte. Il s'était entraîné à bannir toute humeur stérile, à se refuser toute préoccupation sentimentale. Il se gorgeait d'optimisme par système. Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Surtout, ne pas se casser la nénette. Gémir, pleurer, prier est également lâche ! S'ils se comparaient à ceux qui avaient perdu un bras ou une jambe ou à ceux qui avaient été tués, n'étaient-ils pas de petits vernis ? Mon Dab, nous devons vivre ici comme des léthargiques. Ne pensons pas. Ne pensons pas aux barbelés. Ni à nos bourgeoises. Le bon temps, il reviendra. Et bientôt. En attendant, laissons pisser le mérinos. Parfait, bravo, suffit ! Sur ces fondations, Domisoldo avait édifié une nouvelle existence à l'échelle de son actuelle condition. En faire le moins possible, prendre le temps comme il venait, profiter de toutes les petites joies qui passaient à portée, petites joies dérisoires certes, mais immédiates et tangibles ! Avant tout, et par tous les moyens, s'étourdir. Et chasser le bourdon !

Sans nul doute, la leçon valait d'être méditée. Mais, en dépit de l'exemple que Domisoldo lui proposait, Le Grand Dab, lui, ne parvenait pas à l'accepter. Il était bien trop lucide pour être dupe de tels manèges. Déjà, bien que confusément encore, il devinait que sa force à venir, que sa force à lui consisterait dans un refus de tous les instants, dans une volonté farouche de refus, même s'il lui fallait, pour la maintenir, endurer un surcroît de souffrances. Pour une fois, son instinct de révolte jouait donc à point. Ça ne le rendait que plus sévère. Il condamnait ceux qui, comme Domisoldo, ne perdaient jamais l'occasion de fuir la conscience de leur état. Il en voulait à tous les rigolos, à tous les gros pleins de soupe, à tous les béats de ne pas être centrés sur leur misère. Pourquoi n'étaient-ils pas comme lui, morfondus et sombres, rétifs et cabrés du matin au soir ? Oui, il était positivement indigné par leurs facultés d'oubli, par la facilité avec laquelle, tout en pestant, tout en râlant parfois contre la captivité, ils en acceptaient, au fond, le principe.

Le cantonnier et Domisoldo étaient toujours penchés sur les mauvaises herbes du canal. Le Grand Dab descendit la berge, sauta dans l'eau. Celle-ci lui venait jusqu'aux genoux. Il sentait sa froideur sur sa peau tandis que ses pieds se déplaçaient avec défiance dans la vase du lit et que le soleil rôtissait son dos. Ce curage était aussi pénible que fastidieux. Encore n'y eût-il eu que demi-mal s'ils avaient pu prendre des initiatives et s'organiser à leur guise. Nib ! À l'instar du Prusco, le cantonnier avait la manie de leur en remontrer. Son zèle n'avait d'égal que son prosélytisme. Lui aussi était possédé par la mystique du travail pour le travail. Non qu'il fût vaillant au vrai sens du mot ! Il ne résistait pas au plaisir d'une démonstration : pour la façon d'empoigner l'outil, de pelleter la vase ou de la rejeter tout en haut du remblai. À chaque instant il s'interrompait, les dérangeait, les

abrutissait de conseils superflus et de critiques intempestives. Mouche du coche, il les déplaçait pour un oui ou pour un non, changeait et rechangeait constamment leurs outils comme si, par magie, leur rendement avait dû s'en trouver décuplé ! Et puis, tout d'un coup, comme par caprice, le chinois décrétait que c'était fini pour ce jour-là. Aussi Domisoldo et Le Grand Dab avaient-ils convenu de ne plus se laisser affecter par les admonestations répétées du cantonnier. Elles se brisèrent dès lors contre leur indifférence désabusée. Entre eux, sourds à ces criailleries, ils bavardaient et, dans leurs moments de bonne humeur, ironisaient sur l'incongruité de leur destin.

Domisoldo regarda sa montre. Onze plombes. Bientôt, ils quitteraient le chantier, iraient se laver les pieds à la sortie d'une des canalisations, rechausseraient leurs galoches, dissimuleraient leurs outils dans un retrait du champ et reviendraient vers le village, ramassant en douce des prunes et des pommes tombées dans l'herbe, déjà à moitié rongées par les oiseaux, les vers ou les fourmis, mais dont ils se régaleraient faute d'autre dessert. Ils s'installeraient au frais sur un banc, sous l'auvent de la terrasse de l'auberge…

*

Maintenant, Domisoldo et Le Grand Dab trituraient. Le soleil inondait la placette et tranchait l'ombre épandue par les murs du moulin sur le vieux pont contre lequel une fontaine laissait suinter ses gouttes dans un long abreuvoir de pierre. Trois vieux platanes endormis isolaient la terrasse de la chaleur et leur feuillage poussiéreux et cassant éventait l'air lourd. Des gniards gesticulaient. Juchés sur des carrioles de leur fabrication, ils dévalaient la pente que dominait l'église, prenant peu à peu de la vitesse. D'autres, en apparence nonchalants et distraits, guettaient les filles pour leur tirer les tresses ou les asperger au moyen d'un pistolet à eau. Voyant Domisoldo qui biglait dans leur direction, ils le harcelèrent de lazzis, s'approchant de la balustrade pour mieux le défier, lui grimacer à la figure et lui ânonner leurs éternelles litanies : Bas drabailler, bas mancher ! Chamais fini ! Touchours drabailler, chamais mancher ! Boum, boum ! Pâriss ! Mâtamm ! Tchocolâtt !…

Domisoldo, finalement excédé, bondit de son siège en les invectivant et en les menaçant pour les mettre en fuite. Ils s'égaillaient mais revenaient l'instant d'après et recommençaient. Des attelages, devant eux, rentraient des champs, chargés de recoupe. Des coqs chantaient. Le ciel, entre les cimes des arbres et les faîtes des toits pointus, semblait, par sa limpidité même, faire douter de sa réalité. Qu'y avait-il de vrai d'ailleurs dans tout ce décor, dans toute cette mise en scène champêtre ? Sommes-nous ou ne sommes-nous pas ? se demandait Le Grand Dab.

Il entendit un timbre, fixa les yeux en aiguisant son regard sur le tournant de la route. Une fille surgit, la binette sur l'épaule, les galoches boueuses, pédalant ferme sur son vélo. C'était la Prussicote, cuisses au vent. Elle freina sur le moyeu devant chez elle en se dressant sur sa selle, descendit en voltige, disparut dans la cour en même temps que parvenait d'en face une chaude odeur de fournil. Un gamin qui le guignait dit : Voui, voui ! Fic fic ! Gomm zi, gomm za ! Drabailler limace mamzelle ! Le Grand Dab ricana. Et pourquoi pas ? Oui, la troncher, la Prussicote, comme ça, encore toute suante et toute salie par la terre des champs, la troncher sans phrases, n'importe où, sur les tiges humides du maïs ou sur les gerbes du grenier, et qu'elle gueule ou pas ! Plus excitante qu'une marquise poudrée avec ses cheveux drus, sa moiteur juvénile et la blancheur de ses cuisses rondes au-dessus des bas de coton noir bien tirés ! Toc, toc ; et barka !

Cette bouffée érotique lui rappela la présence de Domisoldo. Pas affriolé par de telles visions, lui, Domisoldo ! Placide, il confectionnait une cigarette avec un appareil automatique qu'il avait acheté à cet effet et fredonnait des airs d'opérette. Ton truc, ça marche comme tu veux ? Impec, mon vieux ! Vise ça ! Du cousu main ! Et tu parles d'une éconocroque ! Pas un mot ! Droit au but ! Courage conscrit ! Le Grand Dab hocha la tête et sourit. Grand Prix de Rome de musique et, avec ça, une mentalité de petit rentier banlieusard, une imagination entichée d'arts ménagers. Sans Garantie du Goulot. Un tocquard qui donnait à fond dans tous les zinzins que vendent les camelots sur les boulevards. Les machines à repriser les chaussettes, à découper la légume, à faire la mayonnaise-minute, à souder les boîtes, tous les produits pour détacher les costars, pour coller la porcelaine, pour trucider les mites, pour laver les vitres, sûr, il les avait achetés à sa bourgeoise ! Et de les essayer, dans sa buanderie, le dimanche matin ! Ta bouche a des baisers, si bons, si fous, si longs, si doux… Oui, Le Grand Dab connaissait. Il reprit le couplet pour son compte. Avoir vécu toute sa vie entre Bach et Haendel, être capable de composer des oratorios ou des sonates aussi facilement que qui chie son bronze quotidien et pousser la chansonnette par plaisir en roulant une sèche sous ses doigts… La musique, les musiciens, rien à dire, ils étaient tous à peu près taillés sur le même modèle… Billets doux, billets doux… tendres choses… Mais Domisoldo avait le pompon, lui !

Enfoncé dans la matière jusqu'aux yeux, le mecton ! Dormir, déféquer, imiter Tino Rossi ou discuter le bout de gras sur des questions de pourcentage de cols et de cinquièmes de seconde, voilà quel était son univers. Car La Petite Reine était sa grande spécialité. Un piqué du vélocipède. Il prenait son pied dès qu'il pouvait chanter le los de François Faber ou de Petit-Breton, de Pélissier ou d'Alavoine. Il récitait leur palmarès sans jamais se tromper, pouvait dire quel braquet

utilisait Garrigou, en 1909, dans le Tourmalet et quel temps avait fait Mœskops sur les derniers 200 mètres, à Copenhague, dans les championnats du monde de 1922. Christophe ? Deux fois qu'il a gagné Bordeaux-Paris, parfaitement ! Comme Francis, oui. Ronsse ? Lui, il l'a eu trois fois. Un crack ! J'ai vu l'arrivée d'Adelin Benoît, moi. Au Parc. Au sprint, qu'il les a eus, Delbecque et Van Risselbergue. Couverts de boue qu'ils étaient. Hourrah ! Chargez ! Mine de rien ! Le record de Paris-Roubaix ? Mais voyons c'est toujours Cruppelandt qui le détient en… Je croyais que c'était Lapize ? Octave ? non, non, c'est Cruppelandt ! Et la preuve, c'est que… Minute ! Recta ! D'autor !… Des heures, là-dessus, intarissable, insurpassable, incollable…

Pourtant il arrivait que Le Grand Dab tentât de le lancer sur une autre piste, celle de la musique. Pour l'appâter, il lui disait par exemple qu'il n'y avait rien de plus sot que l'opéra ou feignait de porter au pinacle un Auric ou un Milhaud que Domisoldo prisait peu, et, piqué au vif, il déballait aussitôt sa marchandise.

De nature, Le Grand Dab était curieux. Cet oubli de soi forçait la sympathie. Même s'il parlait de lui, c'était moins pour se faire valoir que pour satisfaire l'instinct de curiosité qu'il prêtait à tort à autrui. Mais il préférait se taire et obtenir des autres récits et confidences. Chacun, selon lui, possédait des talents dignes d'être cultivés. Il aimait placer ses interlocuteurs sur la sellette, savait tirer d'eux le maximum et s'étonnait que le destin ne lui eût pas proposé une carrière de reporter ou d'interviewer. Il y a un art de poser des questions, une science qui permet de forcer les âmes les plus secrètes ou les moins communicatives. Il est vrai que les âmes, au fond, aiment bien parler d'elles. Il n'y a même que cela, finalement, qui les intéresse. Il ne faut pas prendre au sérieux leurs retraits et leurs pudeurs. Vient toujours un moment où elles sont ravies de se livrer.

Sous ses dehors matérialistes, Domisoldo adorait la musique et en parlait en maître. Il se soumit donc parfois à l'interrogatoire du Grand Dab et y répondit avec une prolixité nutritive, substituant sans transition, au baratin vulgaire du vélomane, l'érudition éblouissante du musicien. Il jonglait, virevoltait, sautait du contrepoint à la fugue, de la composition à l'orchestration, louangeait Mozart ou Messager, Schumann ou Gounod, décrivait ses études, racontait ses montées en loge, expliquait comment s'écrit une partition, analysait les lois qui règlent cette écriture, défendait ou attaquait telle école, telle tendance et initiait minutieusement Le Grand Dab aux dessous, aux procédés et à la cuisine d'un art qui, hélas ! n'était plus, pour lui, qu'un métier.

Mises à part ces flambées vite éteintes, Domisoldo retombait dans son croupissement. Ce prestigieux et savant musicien n'avait que des ambitions mercantiles et ne les cultivait pas au point d'y sacrifier ses

petites commodités. Si le succès s'offrait, il saurait lui faire risette mais il ne se croyait pas prédestiné. Peu lui importait de créer une œuvre. Il n'écrivait que sur commande et n'importe quoi au gré du chaland : une cantate ou une java, un ballet ou des bruits de fond pour un western. C'était d'ailleurs toujours excellent. Mais, de lui-même, pas ça ! Pas la moindre note ! Ça le rasait !

Ayant accumulé les premiers prix du Conservatoire de Paris, y compris même un premier prix de piano il avait concouru trois années de suite pour le Grand Prix de Rome de Musique. Premier Second Grand Prix, Grand Prix puis enfin Premier Grand Prix, il avait renoncé au séjour de trois ans qui lui était offert à la Villa Médicis pour cachetonner comme tapeur dans un cinéma de Bois-Colombes ! Ce trait le peint tout entier. Rome, le Pincio, le Latium, l'exaltation dans un site incomparable, tout ça, il s'en contrebalançait. Il aimait mieux gagner son biftèque, comme il disait, et se mettre en ménage avec sa petite amie. Marié, puis directeur du Conservatoire de Sens, il s'était assoupi depuis longtemps déjà dans une existence de mari cajolé qui paresse au lit le matin, lutine sa femme, bricole en pantoufles, soigne sa bedaine et écoute la radio en prenant ses repas à la cuisine. La semaine, il dirigeait ses classes en bon fonctionnaire, donnait des leçons particulières et se couchait tôt. Le dimanche, il allait déjeuner aux environs avec madame. Et, après le pousse-café, un peu congestionné, il arrêtait la Peugeot en bordure d'un bois, s'étendait dans l'herbe avec madame, la troussait et la foutait gaillardement. Revenu à Sens dans la soirée, il se précipitait chez le marchand de journaux pour y acheter une édition sportive. Coupes, championnats, poules de six, américaines, courses de demi-fond, Marcel Thil garde son titre, Aviron Bayonnais bat Stade Toulousain par 5 à 3, merde ! Sochaux et Racing, match nul, 1 à 1, Toto Gérardin gagne le Critérium d'Hiver d'un pneu… formules magiques qui agissaient sur lui à la manière d'une drogue et qui l'excitaient véritablement. Tel, il se pensait le plus heureux des hommes et ne désirait rien d'autre.

Incontestablement, Domisoldo était un réaliste et, d'un certain point de vue, une sorte de sage. Bien sûr, il avait tenu la baguette dans de grands concerts (étant fort apprécié) ; bien sûr, il avait composé deux opérettes, comme nègre, pour un riche confrère malade qui avait signé les partitions et s'était laissé arracher au prix fort une série de mélodies pour un chanteur de charme célèbre ! Ça ne comptait pas à ses yeux. Il tirait surtout vanité de son sens pratique, de ses vertus et de ses astuces d'homme d'intérieur. Fort de l'expérience acquise, il jouissait quand il pouvait démontrer à qui voulait l'écouter les avantages de l'emploi du coke dans une chaudière de chauffage central, la supériorité du rasoir à main sur le rasoir mécanique, les agréments du tabac français ou les dangers d'une vidange de carter mal faite…

Tiens, v'là Fou-Fou ! Fou-Fou, un des rares qui eussent été conservés par leur croquant, passait en effet sur la route. Son Tordu et lui escortaient un attelage formé par un immense tronc de sapin couché sur deux essieux portés par des roues caoutchoutées que tiraient quatre bœufs. Le Tordu conduisait les bêtes à l'avant. Fou-Fou qui était assis à l'arrière, à même le tronc, sauta à terre et s'avança vers la terrasse. Mon Tordu doit s'arrêter chez le charron, j'ai le temps. J'le rejoindrai. I va pas croire que tu t'es taillé, au moins ? Pas de danger, j'l'ai mis au pas ! I sait que j'aime pas me le sentir sur le dos.

Fou-Fou avait de plus en plus l'aspect d'un clodo avec ses vêtements en loques, ses pieds nus et crasseux dans des ribouis percés et son calot de traviole sur sa tignasse jaune. Il cultivait le genre avec coquetterie, d'ailleurs, comme si son ancien état de professeur de mathématiques impliquait une distraction telle qu'il dût se négliger totalement.

On les voit, les veinards ! Domisoldo et Le Grand Dab sourirent. Il s'en fallait de beaucoup qu'ils eussent l'amour-propre de s'arroger une supériorité quelconque dans la hiérarchie de leur esclavage commun. Depuis qu'ils étaient au service vicinal, ils savaient bien que leur sort n'était pas tellement lamentable comparé au sort de ceux qui étaient toujours, comme Fou-Fou, sous la férule d'un cul terreux. Fou-Fou était particulièrement mal tombé. Son Tordu était le plus radin du village. Fou-Fou y mangeait des clous, y bossait ferme et s'y abrutissait. Il vivait entre le tas de fumier de l'étable et la mare à purin, préférant toutefois cette promiscuité à celle de la pièce commune où il aurait été assourdi par les criailleries de quatre lardons toujours mal torchés et de la maritorne qui cocottait le lait aigre et se mouchait sans arrêt dans sa gorge.

Tu viens de la forêt ? Dame, ça en a l'air ! Et maintenant, avec mon Tordu, on va s'appuyer le sapin au passe-partout. Il retroussa sa manche. Hein, ça me fait les biceps ? L'andouille, au début, il croyait m'avoir à la fatigue et j'en ai roté. Mais, aujourd'hui, je l'ai au souffle. C'est jamais moi qui demande grâce le premier. Et il est si con qu'il veut pas avouer qu'il cane. Alors, il cravache, il sue, il jure, il tire la langue et finit par dire pouce ! Vous savez la nouvelle ?… ? ? ? ? ?… Ceux que leur Tordu va garder pendant l'hiver, comme moi, n'iront plus coucher au Camp. On logera au village dans un local qu'on va préparer, avec barbelés et tout. Combien serez-vous ? Une vingtaine, pas plus ! Bien du plaisir ! Que si donc, surtout quand il va neiger, ce sera gai ! Cet hiver ? T'es pas cinglé ? dit Domisoldo. Cet hiver, on sera chez nous ! Ouais, Nostradamus, Saint-Odile, priez pour nous, et lanturlu ! Domisoldo s'offusqua : Vous ne vous figurez tout de même pas qu'ils vont nous garder ici jusqu'à perpette, motus, suffit, soudure ! I se gêneraient, mon pote ! Moi, bouche cousue, je compte bien passer

la Noël à Sens avec ma bourgeoise ! Pas possible ? Et t'en as, toi, des nouvelles de chez toi ? Domisoldo, un peu dégrisé : Ben non, j'avoue, pas encore, mais on nous a promis qu'à la fin du mois… Tu verras, on sera les derniers à en recevoir dans c'bled perdu ! Mais non, Fou-Fou, faut pas dramatiser. Confiance ! Haut les cœurs ! Et toi, Grand Dab, qu'est-ce que t'en dis ? Je dis que Tante Pitty, lui, a déjà reçu deux bafouilles de ses vioques et Pluto une carte de sa panthère. Trois mois sans rien savoir de ma femme ! geignit Fou-Fou. Et s'ils nous gardent toute la vie ? T'es pas sinoque, non ? protesta Domisoldo indigné. Mais c'est une obsession ! Puisque j'te répète que c'est du peu ! Ça m'étonnerait, dit Fou-Fou.

Le Grand Dab opina. Il était là-dessus d'accord avec Fou-Fou. Pas d'illusions à se faire. Le moral, ça, il l'avait à bloc. On les aurait, tôt ou tard, mais plutôt tard que tôt. Donc, pour ce qui était d'être renvoyé dans ses foyers… On était dans la nasse, et bien ! À fond de cale ! La connerie, la grande connerie, c'était de s'être laissé faire aux pattes. Tu te rends compte, là-bas, chez nous, partout, s'ils doivent se foutre de not' gueule ! On est bien des manches ! Et quand on reviendra, si on revient un jour, on n'a pas fini d'en entendre ! M'est avis qu'il vaudra mieux pas trop s'en vanter qu'on a été cloqués ! On aura bonne mine, oui ! Il n'y en aura que pour ceux qui auront été du bon côté, tu verras !

Domisoldo ne désarmait pas : Si les Tordus gagnent la guerre, ils auront trop de main-d'œuvre avec leur armée démobilisée. Alors, ils nous flanqueront dehors. Fatal ! Pesé ! Rideau ! En fait de victoire, tu m'accorderas, rétorqua Fou-Fou, que c'est plutôt lent à prendre tournure !

Depuis quelques semaines, c'était patent, les prisonniers redressaient la tête. À l'abattement, au morne relâchement qui avaient été consécutifs à la défaite avait succédé, chez certains du moins, une quasi-certitude. On avait d'abord cru que les Tordus allaient rincer les Plum-Pudding en moins de deux. Eh bien, pas du tout ! Ils tenaient, et comment, de l'autre côté du Channel ! Coriaces en diable ! On devinait bien que les Tordus avaient des difficultés. Ils avaient beau crâner, ça n'allait pas tout à fait comme ils voulaient. Leurs tentatives de débarquement avaient foiré, ça s'était su.

D'ac, mais pourquoi tenez-vous tant à ce que ce soye les Plum-Pudding qui la gagnent cette bondieu de guerre ? Moi, i me courent ces gars-là avec leurs grands airs ! Pourquoi qu'on s'entendrait pas plutôt avec les Tordus ? Vous n'en avez donc pas marre de vous cogner sur la trogne avec eux ? Il faut en sortir. Nous ne serons pas plus malheureux sous leur botte que sous celle d'Albion. On peut y aller : il était drôlement pourri notre régime ! Stawisky, le Front Popu, tout ça… La

vie était devenue impossible. On était mûr pour être colonisé. Alors, entre les uns ou les autres, hein ?… De l’ordre et du travail, Le Folliculaire a cent fois raison. Et suis-moi bien, avec les Tordus faudra que ça marche droit ou que ça pète ! Rompez ! Pas un geste ! Au large ! Tiens, tu me fais mal ! dit Fou-Fou. T’as pas fini de déconner ? Laisse un peu courir et tu seras pas le dernier à la regretter la IIIe ! Tu trouveras qu’elle avait du bon ! La IIIe ? Peuh, elle est cuite ! Et bien cuite, même ! Pet… Fou-Fou bondit : Le Vieux Baveux ? Ah non, permets ! Un fusilleur ? Un jésuite ? J’ai jamais pu le blairer, c’perroquet-là ! On fait pas mieux dans le genre tartufe. Mes chers prisonniers par-ci, mes chers prisonniers par-là ! Oui ! Et total, il se fout pas mal de nous !

Le Grand Dab qui avait horreur de ces discussions sans issue, aperçut l’institutrice. Elle prenait ses repas à l’auberge. Elle traversa la terrasse sans leur accorder un regard. Tiens, remarqua Fou-Fou, voilà la mijaurée ! Le Grand Dab ricana. La morveuse ! Ce qu’elle pouvait être crispante avec ses mines de Lorelei, son profil marmoréen, ses cheveux de lin tirés sur la nuque et roulés en chignon, son torse de guerrière ! Ils la virent qui claquait des talons et aboyait en levant le bras droit comme elle pénétrait dans la salle. Elle se gobait drôlement avec son brassard rouge à croix noire ! Elle est pinable, pourtant, estima Fou-Fou. Tu vois, en réalité, c’est une gonzesse qui fait du complexe. Elle plastronne mais elle n’est pas sûre d’avoir raison. Tu connais leur slogan : Vous voyez bien que nous ne sommes pas des barbares ! Ils savent tellement bien ce qu’ils sont qu’ils passent leur temps à s’en défendre. Ils se croient fortiches mais ce n’est qu’une leçon bien apprise et, dans l’intérieur de leur petit moi-moi, ils n’ont pas très bonne conscience. N’empêche qu’elle est pinable, hein, Grand Dab ? Oh, quant à moi ! Ces poules-là se font des illusions. Elles voudraient qu’on rende hommage à leur cul rien que pour pouvoir mieux nous humilier en nous mouchardant. Elles perdent leur temps ! J’en suis arrivé à une philosophie assez hégélienne de l’amour-passion ! Fou-Fou marqua le coup et avala sa salive de satisfaction. Il avait un faible pour les formules bien frappées, même si elles ne voulaient rien dire. Le Grand Dab s’amusait donc à lui en décocher de temps en temps. Qu’est-ce que tu veux dire par là ? Mettons que je redoute tout ce qui peut concrétiser l’amour. Il ne faut jamais aller au bout des êtres. Au bout, il n’y a que vide et déception. Tout ce qui est atteint est détruit, c’est bien connu. Fou-Fou, le front penché, curait ses ongles cernés de terre. Il hésita un instant comme chaque fois qu’il allait engager sa pensée à fond puis, tout à trait : Alors et les couples, qu’est-ce que tu en fais ? Est-ce qu’ils ne meurent pas tous de leur propre affirmation ? Deux sons cristallins à l’horloge de l’église. Fou-Fou détala, fut soudain dans le plein du soleil. Je m’tire. Mon bouseux

va s’impatienter. Midi et demi ! À ce soir ! Il disparut, les mains dans les poches, la tête un peu penchée comme s’il avait un perpétuel torticolis, le regard ironiquement à l’affût derrière ses lunettes, le fond de culotte rendu frénétique par sa galopade.

Domisoldo enchaîna : Lui, toi et moi avec nos bésicles ! I doivent croire qu’on est tous bigleux ! La fille de salle apportait leur brouet. Elle lança les écuelles sur la table sans se donner la peine de les approcher d’eux. Toujours aussi aimable, la frisée ! Le Grand Dab reluqua son visage ingrat, constamment renfrogné, son long corps las au veule déhanchement. Eh, connasse, t’as oublié les fourchettes ! Quoi ? qu’elle répéta par deux fois. Domisoldo lui fit comprendre par gestes. Ah !… dit-elle enfin, mal intentionnée. Va te faire empapaouter chez les Grecs, salope ! Ainsi, ils l’injurièrent copieusement. Mais elle parut ne se soucier de leurs remarques pas plus que de leurs sarcasmes.

Non loin d’eux, son flingue entre les jambes, Faux-Jeton, les coudes sur la toile cirée, bâfrait sans lever la tête et sans souffler. Une fois de plus Le Grand Dab fut saisi par le sentiment de la non-existence de tout ce qui l’entourait, par tout ce qu’il y avait de machinal, d’artificiel et surtout d’inutile dans les gestes qui s’accomplissaient autour de lui. À quoi bon manger, à quoi bon parler, à quoi bon tempêter ? Tout n’était-il pas du pareil au même ? Vaudrait autant se coucher par terre et attendre. Mais attendre quoi ?

*

Plusieurs semaines encore s’étaient écoulées. Octobre était là avec son précoce cortège automnal. Domisoldo et Le Grand Dab avaient accompli pas mal de travaux pour le compte de la commune. Ils avaient curé la vase des canaux, taillé les roseaux des berges, nettoyé les fossés des routes, réempierré les chemins forestiers, charrié les ordures ménagères pour combler un ravin. À présent, enfin, ils fauchaient le chanvre communal.

Oui, le temps s’était gâté. L’été avait été aussi court que torride. Les pluies, plus fréquentes, avaient amené avec elles de brusques baisses de température. En sortant du Camp à la nuit, avant le jour, ils étaient assaillis par le froid et par l’humidité. C’est presque toujours sous une pluie battante que Faux-Jeton les accompagnait à leur travail sur la route qui luisait. L’eau leur entrait dans le cou, dégoulinant de leur calot, et descendait le long de leur dos par petites rigoles glacées…

La terrasse était devenue intenable. Ils y gelaient dans les courants d’air. Rien n’était plus inhospitalier. À travers les vitres, ils apercevaient à l’intérieur de l’auberge Faux-Jeton et les clients rassemblés autour d’un gros poêle de faïence. Ne pourraient-ils pas nous faire entrer, ces bandes de focards ? Roulés dans leurs manteaux,

tassés l'un contre l'autre dans l'angle le moins éventé, ils se morfondaient, transis et battant la semelle.

Le soir, la situation était aggravée par le fait qu'on les laissait dans l'obscurité. Ils n'y voyaient même pas pour manger. Le chien avait sa niche dans la salle, près du feu, et les vaches, leur bonne étable bien close dont elles ne bougeaient plus et où on venait les nourrir à domicile. Eux…

La coupe du chanvre, ça aussi ça les avait pris comme une rage de dents sous prétexte qu'il était mûr. Des loupiots, armés de gaules, maintenaient les tiges pendant que Domisoldo et Le Grand Dab fauchaient. Derrière eux, des femmes ramassaient la moisson et l'assemblaient en bottes. Mais, manque de pot ! il n'arrêtait pas de pleuvoir ! Qu'est-ce qu'il avait donc à pisser comme ça, le con d'en haut ? La vessie en capilotade, sans nul doute ! C'était pas marrant de mariner là, dans la gadoue, toute la sainte journée, de vieux sacs à patates sur le crâne et sur les épaules, transpercés malgré tout jusqu'aux os, toussant, crachant, éructant, éternuant… On y laissera la peau, j'te l'dis, dans ce bousin ! Ils avançaient, résignés, le visage fouetté par le feuillage du chanvre, par ses hautes palmes toutes dégouttantes d'eau qui dégageaient un parfum à la fois poivré et mentholé. Ils avaient bonne mine ! Si les leurs les voyaient dans cet équipage ! Mais, bondieu, qu'est-ce qu'ils foutaient, qu'est-ce qu'ils branlaient là, l'un et l'autre ? S'ils levaient les yeux, ils apercevaient une campagne noyée. Perdus ! Ils étaient perdus dans un monde absurde !… Et ça n'en finissait pas, cette fauche comme cette bruine. Parfois l'averse faisait rage. Et crève donc, ciel de merde ! Déverse sur nous ton trop-plein ! Ce paroxysme était quand même moins déprimant qu'une pluie lente et tenace.

Pourtant, un après-midi, ça dégringola avec tant de violence que le cantonnier dut renoncer, si endurci et si obstiné qu'il fût ; et que Faux-Jeton, exceptionnellement, ramena les deux prisonniers au Camp. Ils étaient trempés comme une soupe. Ils grelottaient. La baraque était déserte. Tous les autres au turf, jusqu'au soir. Une veine que Faux-Jeton se soit laissé attendrir ! Ils se déshabillèrent, se frictionnèrent mutuellement, se changèrent. Ils avaient du pain de reste et des pommes qu'ils avaient chipées. Enveloppés dans leurs couvertures sèches, ils cassèrent la graine de bon appétit. Bavarder ? Discuter ? Pas question ! Lire, tout au moins, ou fumer ? Non, même pas ! Après avoir mangé, immobiles et silencieux, ils s'installèrent près de la fenêtre et regardèrent la lavasse tomber, plongés qu'ils étaient dans une prostration qui leur paraissait délicieuse. Depuis des mois, c'était la première fois que l'occasion leur était offerte d'être seuls et vacants. Ils se repaissaient de leur chance.

Bientôt, Domisoldo se laissa gagner par une douce somnolence. À moitié comateux déjà, il s'excusa. Je vais en écraser, dit-il. Parfait ! Suffit ! Rideau ! Enjoignant le geste à la parole, il se glissa dans son châlit, se roula en boule et ne tarda pas à faire retentir dans la baraque un ronflement sonore. Le Grand Dab, ainsi livré à lui-même et pour le coup vraiment seul, face à l'ondée inexorable qui grésillait sur les vitres, le menton dans les mains, le regard éteint, rêvassa…

. . . .

… Il n'entendit même pas Faux-Jeton entrer et ne sursauta que lorsqu'il sentit qu'on le frappait sur l'épaule. Le Tordu était devant lui, les mains dans le dos, se dandinant bêtement. Eh bien quoi ? Dégoise, sale con ! Mais l'autre restait coi, avec au coin de l'œil la lueur complice du type qui veut vous proposer des photos-minette ou vous en susurrer une bien bonne. Que mijotait-il encore ? Le Grand Dab se leva et répéta : Eh bien quoi ? Alors seulement Faux-Jeton ouvrit la bouche et dit : Mâtamm ! Mâtamm ! Quoi, Mâtamm ? Quoi, Mâtamm ? Qu'est-ce que c'était que cette plaisanterie ? À son effarement, Le Grand Dab vit soudain Faux-Jeton lui tendre une lettre qu'il avait tenue dissimulée jusqu'ici.

Le cœur du Grand Dab se mit à battre. Il saisit la lettre. Il avait tout de suite reconnu l'écriture. Mâtamm, Mâtamm ! rabâchait le Tordu. Oui, Mâtamm, Mâtamm ! hurla Le Grand Dab, tu l'as dit ! C'est Madame ! Et maintenant, fous le camp, je t'ai assez vu, sapajou ! Le Grand Dab ne s'occupa plus de lui. Il grimpa sur ses planches, là-haut, tout là-haut, à son troisième étage et, tremblant, lut la lettre, la première qu'il recevait. Il n'y avait que quelques lignes écrites au crayon et qui voulaient tout dire en trop peu de mots. Dix fois, peut-être, il la relut. Ainsi, elle était vivante. C'était de Paris qu'elle lui écrivait. Ah, en savoir davantage ! Savoir ce qu'elle faisait ! Savoir ce qu'elle faisait en ce moment ! Il vérifia le timbrage. La lettre était datée du début de septembre. Elle avait donc mis près d'un mois pour lui parvenir. Quelle dérision ! Mais ce pauvre bout de papier le bouleversait. C'était enfin un signe, un signe que lui faisait le monde des vivants. Tant de réalité, soudain, que tout devenait spectral !… Alors, les yeux pleins de larmes, Le Grand Dab s'étendit sur le dos, pressa la lettre sur sa poitrine et, fermant les paupières, sourd aux bruits extérieurs, à la pluie, absent du Camp, rompant toutes entraves, il partit à la dérive. Frappant des pieds, des poings et du front l'infini, à l'immensité morne arrachant quelque pan d'ombre, seul, cherchant l'issue, il tâta dans sa nuit le mur d'une autre éternité. Ainsi, insensiblement, à mesure qu'il se déprenait du présent et s'enfonçait dans son passé, il sentit qu'il cessait d'être Le Grand Dab et qu'il se réinstallait petit à petit en lui-même… *Monsieur Hermès tendit la main à*

Delphine pour l'aider à franchir la passerelle. Delphine était radieuse dans sa robe blanche. Sa beauté brillait de tout son éclat. Tel était le beau fruit qu'il avait voluptueusement goûté. Telle était celle qu'il avait tenue dans ses bras et qui était sienne depuis déjà quatre ans !…

Août 39… Ils étaient arrivés ce jour-là à Delphes, venant d'Athènes par la route. L'extrême chaleur de l'été autant que le déplorable état des chemins avaient rendu plus pénible le parcours. Après le Lac Copaïs, les fondrières étaient devenues si nombreuses que le chauffeur, renonçant à les éviter, se contenta de ralentir l'allure pour atténuer l'incessant tressaut de sa voiture.

Le frugal déjeuner dans la charmante bourgade de Livadia, à l'ombre d'une véranda enfouie sous les platanes, leur avait du moins permis de se détendre. La fraîcheur ténébreuse du lieu leur avait été aussi délectable que l'étonnante eau glacée qu'ils buvaient. Plaisir des yeux, brûlés par l'intense clarté, du palais, desséché par la poussière, du corps, roué ! Mais, au sortir de ce havre, une fois franchis les vieux ponts citadins du Céphise, plus rêche, par contraste, sous les roues, le sol raviné, plus rêche aussi et plus cuisante la touffeur. Voulant marchander une fustanelle, Delphine proposa un arrêt sous les treilles d'une guinguette à Arakhova. La fustanelle montrée, essayée, se révéla ne lui aller point. Aussi la rendit-elle au berger sans vain regret. En récompense, l'eau d'Arakhova était à nulle autre pareille. Il leur avait fallu accomplir ce voyage en Grèce pour apprendre que l'eau, contrairement à sa définition académique, peut fort bien ne pas être dénuée de saveur. Eaux de Corinthe et d'Eleusis, eaux de Mykonos et de Syra, de Tinos et d'Andros, déjà goûtées par eux depuis un mois, jamais les mêmes, eaux dont les nuances de sapidité, pour être indéfinissables n'en étaient pas moins précises. Mais celle-ci les surpassait toutes. Sans doute leur passion récente pour les eaux de table était-elle facilitée par la répugnance que leur inspiraient les affreux vins résinés du pays. Ou bien la température infernale y était-elle aussi pour une part ?

Peu après, obliquant vers le Parnasse, ils s'enfoncèrent dans une contrée sauvage, confuse, indéchiffrable où les crêtes et les ravins, en s'enchevêtrant toujours plus, donnaient au paysage, par leur démesure, à chaque instant plus troublante, une amplitude bientôt inhumaine. Il était bien vrai que les hommes n'étaient plus, ici, à leur place. Y vivre à demeure, non, ils n'eussent pu, semble-t-il. Au mieux, les Dieux, dont c'était visiblement l'Empire, pouvaient-ils leur tolérer d'y séjourner momentanément, par dévotion, en pèlerins désireux d'y honorer leurs pénates. Delphine et Monsieur Hermès n'échappèrent pas à l'envoûtement. Le lendemain, le surlendemain, les jours suivants, ils s'efforceraient de s'adapter au décor, d'en analyser et même peut-être d'en vaincre les sortilèges. Mais, en cette fin d'après-midi, et bien que recrus de fatigue, explorateurs d'un autre monde, lointains nomades de la Beauté, ils furent saisis par une fièvre, par une

angoisse à la fois maligne et respectueuse qui les poussèrent sur les sentiers de la Marmaria, vers la Tholos et la Palestre. Ils avançaient sous un soleil plombé, dardant du fond d'un ciel trop vaste aux bleus usés, parmi les édifices ruinés, foulant une végétation calcinée. Inlassables, avides, oppressés, ils remontèrent la Voie Sacrée, abordèrent la Ville Antique, virent en songe les coureurs foncer le long du Stade tandis qu'ils prenaient quelque repos sur les gradins. Puis, du Temple d'Apollon ils gagnèrent le Théâtre où, enfin parvenus au centre même de leur curiosité, ils s'assirent, spectateurs médusés d'un spectacle qui n'avait pas besoin d'autres acteurs que ceux que leur proposait la nature environnante.

Le soleil, maintenant, avait sombré à l'ouest et, de la terre altérée, montait une sourde vapeur mauve. Tant de grandeur se mêlait à tant d'effroi dans ce colossal enclos de roches nues que les gagnait peu à peu une étrange hébétude. Car ce cirque de montagnes et de gouffres était comme un plus vaste théâtre où, de ses tragiques proportions, ils s'attendaient à entendre subitement monter de redoutables grondements. Les à pic des rouges Phœdriades et les gorges du Pleistos, dont d'antérieures convulsions semblaient avoir à jamais figé les reliefs, s'animaient mystérieusement dans le crépuscule si bien que les entailles du panorama donnaient l'impression de vouloir se refermer sur eux pour les isoler du reste de l'univers. Perdus dans ce planétaire chaos, paralysés par un délicieux maléfice, ils n'arrivaient pas à se déprendre. Oublieux de l'heure, ils se laissèrent ainsi gagner par la nuit, serrés l'un contre l'autre, muets, vibrants, la gorge nouée par un intense émoi. C'est à tâtons qu'ils redescendirent vers leur hôtel, pas très sûrs de n'avoir pas à tort dérobé aux ombres leur magique secret. Comme écrasés par leur audace, ils s'imaginaient, dans leur délire, qu'ils avaient enfreint les limites de quelque monde inconnu dont désormais ils seraient exclus, Orphée et Eurydice d'un autre âge qui, pour avoir voulu trop exiger de la vie et du bonheur, avaient encouru l'orageuse menace des Dieux…

Pourtant, ce ne fut que le matin de leur départ de Delphes que Monsieur Hermès ressentit pour la première fois ce frisson dont, aujourd'hui encore bien souvent, il était transpercé. Ils avaient quitté Delphes de très bonne heure pour devancer d'un peu l'ardeur solaire. Après avoir jeté un dernier regard sur la trouée d'Itéa, au fond de laquelle, précédant la mer et les monts si blonds du Péloponèse, s'étendait l'immense oliveraie de la plaine, ils s'engagèrent, tournant le dos à la cité delphique, dans les lacets abrupts qui allaient leur ouvrir l'accès de la Béotie. La matinée était lumineuse, embaumée par le parfum des lentisques et de la myrrhe, des balsamites et des astragales. L'air était vif et stimulant. La toison rase et frisée des collines se couchait sous des souffles drus. Soudain, ce fut comme si Monsieur Hermès avait senti la lame très froide d'un couteau pénétrer jusqu'à son cœur. Tandis qu'à l'arrière de la torpédo découverte, la main de Delphine dans la sienne, il contemplait, sur les hauteurs, le vol plongeant et

circulaire des grands rapaces, un nuage masqua le soleil. C'est à cet instant précis qu'il fut frappé par l'affreux pressentiment. Ainsi, alors que tout n'était que paix et que beauté autour d'eux, le Destin s'était prononcé. Pour eux aussi l'oracle avait parlé, annonçant la fin d'un monde, la fin d'une ère. Monsieur Hermès devint pâle, hagard. Il étreignit plus fortement la main de Delphine. Quelle était donc la signification de ce frisson ? Quel lien tout cela avait-il avec les événements de la planète ? Il y avait plus d'un mois qu'ils ne lisaient plus les journaux, qu'ils étaient coupés de tout. Mais quoi ? Oui, sûrement, des calamités étaient en marche.

Bientôt, le soleil reparut et, à mesure que la matinée s'écoulait, la chaleur devint plus dense. Monsieur Hermès ne parvint pas à dissiper son malaise. C'était comme si les Puissances Invisibles l'avaient prévenu qu'une période de sa vie était sur le point de se clore. Quelque chose allait mourir, quelque chose qui avait été, pour Delphine et lui, autant d'années de félicité ! Et voilà que le malheur frappait aux portes de leurs existences ! Rien ne laissait prévoir encore ce qui se tramait. Mais, il n'y avait pas à s'y tromper. En dépit de la splendeur de la saison, Monsieur Hermès était transi, figé, littéralement glacé jusqu'aux entrailles.

Quand ils parvinrent à Thèbes il n'était pas encore remis. Dans les jours qui suivirent, sur le bateau même qui les ramenait en France, il ne réussit pas à se délivrer. C'était comme une espèce de nausée qu'il ressentait. Ah, trop rapide le mouvement des hélices ! L'étrave fendait les flots frénétiquement et même avec hâte, aurait-on pu croire, comme s'il importait d'arriver vite, plus vite encore, alors que lui aurait voulu que les jours et les nuits passés en mer n'eussent pas de fin. Des heures durant, il contemplait l'horizon qui fuyait derrière eux, sans pouvoir s'arracher à une vague mélancolie obsessionnelle. De plus en plus, se fortifiait en lui la certitude que ces signes prémonitoires lui avaient annoncé l'approche des plus noirs dangers. Il roulait, depuis, dans un désordre d'esprit si pénible qu'il ne cessa de harceler sa compagne de son tourment pendant tout le retour. Voyez-vous, Delphine, je ne sais pourquoi, c'est un peu ridicule peut-être et blasphématoire, mais je suis convaincu que nous venons de vivre en Grèce nos dernières semaines de bonheur. Un règne, là, s'est achevé ! Un autre règne va survenir. Un autre règne que j'ignore. Mais, pour moi, je le sens, rien, jamais, ne pourra plus être comme avant ! De ces phrases désespérées, Monsieur Hermès se souvenait comme s'il les avait prononcées hier. Hier ! Cet hier-là était déjà si loin ! Alors, pourtant, est-ce que tout n'aurait pas pu encore être sauvé ?…

DEUXIÈME PARTIE

I

Le Grand Dab était désormais entré dans une nouvelle ère. Celle de la réclusion totale et de la famine. Ariel, mon petit oiseau, retourne aux éléments… Les portes de la vie s'étaient refermées sur lui pour un temps indéfini. Il était rayé de l'assemblée des vivants. C'était comme si les autres et lui avaient été réduits en fumée, en vapeur, volatilisés. Quelle ombre descendue recouvrit leurs visages ? À l'intérieur de la caque, leurs corps continuaient à se mouvoir, leurs esprits à se routiner. Il n'en perçait plus rien à l'extérieur. Eux-mêmes n'avaient plus très bien conscience de leur présumée survivance. À leurs propres yeux, plus encore qu'aux yeux du monde, ils étaient devenus invisibles.

Crainte et dégoût, lassitude et désespoir furent, dès lors, le lot du Grand Dab. Du moins, pour lui, plus d'équivoques ! Une révélation inopinée avait métamorphosé sa situation. Un dimanche, arriva au Camp un moblot. Blessé au cours de la débâcle, La Pistache venait de sortir de l'Hosto. Quoi ? Vous marnez, les sous-offs ? Et la Convention de Genève, alors ? Il extirpa une circulaire de son portefeuille. Que quoi, que qu'est-ce ? Oui, là, noir sur blanc ! L'article 23 ! Formel ! Une traînée de poudre dans l'ergastule ! Pas de question, les gradés pouvaient à volonté couper au turf ! Pour du sensationnel, c'était du sensationnel ! Eh quoi, les fayots, vous ne le saviez pas ? Non, personne ne s'en était inquiété, jusqu'ici, de la Convention ! Pas au courant ! De beaux salauds, dans les états-majors ! Sacrebleu, ça changeait tout ! À qui voulait la lire, la mirifique circulaire, l'ânonner et se l'enfoncer dans le crâne ! Fini de boulonner pour les Tordus ! La grève des bras croisés ! Hissons le grand foc ! On fit fête à La Pistache. Un bienvenu prophète, foutre ! Hosanna au plus haut des cieux ! Chacun disait son mot. Merde, alors, si on avait su plus tôt ! Effervescence. Conciliabules fiévreux. Des récalcitrants en masse. Des sceptiques, aussi. I s'en branlent, les Tordus, de la Convention ! C'est à voir ! C'est tout vu ! Moi, j'te dis, mon pote, i m'auront plus ! C'est des soldats, comme nous. Ils respecteront les règlements ! Oui ? Au bout d'une perche ! En tout cas, mézigue, demain, il débauche ! D'abord, précisa Le Folliculaire, faut pas rester les deux pieds dans le même soulier. Nommons une délégation ! Elle ira voir Le Gros Boa pour le mettre au courant et l'obliger à placer les Tordus devant l'évidence. Aussitôt dit, aussitôt fait ! La Pistache, comme de juste, fut désigné avec deux autres.

La police du Gros Boa veillait. Des mouchards l'avaient déjà

prévenu ! Mais oui, Messieurs, je sais ! Des ordres ont été donnés. Soyez sans inquiétude ! Les sous-officiers seront désormais groupés à part. Faites-moi confiance !

Las ! Le soir, à l'appel, ils déchantèrent. Rangés autour de l'esplanade, les prisonniers assistèrent à une liturgie inhabituelle. Un planton apporta une table et une chaise. Un autre posa sur la table un fichier. Suppositoire, le chef-interprète, s'installa et compulsa les fiches. Alors parut Cynocéphale, le sous-fifre. L'Éminence Grise l'assistait. L'Éminence Grise était un simple griveton toujours impeccablement sapé, beau comme un dieu malgré des cheveux grisonnants coupés très courts et un air altier qu'accentuaient des yeux de braise. Ses fonctions étaient mal définies. Il ne montait jamais la garde, n'avait jamais de contacts directs avec les reclus. On le voyait parfois au Bureau, observant l'un, espionnant l'autre, toujours muet, inquiétant, mystérieux. À tu et à toi avec les officemards, ça, c'était certain ! On chuchotait qu'il était le protégé d'un grand caïd du régime. On le redoutait. On le fuyait. Car rien qu'à la façon dont il tapotait sa cravache sur ses bottes, on devinait qu'il ne ferait pas bon se frotter à lui.

Le Constrictor rugit : Pour tout le monde ! Gaaaa… ad à vû ! On entendit un claquement de talons assez mou. Lui-même se figea et salua. Cynocéphale lui rendit son salut, laissa errer son regard soupçonneux sur le front des troupes. Chacun retenait sa respiration. L'enculé ! Il la savourait, sa jouissance ! C'était ça qu'il aimait : les sentir soumis et anxieux, ces deux mille palotins qu'il avait sous sa coupe ! Enfin satisfait, il ébaucha un geste. Le Constrictor rugit : … Pôs ! Et l'appel commença.

C'est alors qu'ils se rendirent compte que Suppositoire n'appelait ni les sergents ni les maréchaux des logis ! Les autres se désencastraient des files et venaient s'aligner dans un espace déterminé à l'avance sous les ordres du Grognard, le vieux juteux-chef, qui dirigeait la 12. Des murmures s'élevèrent. Qu'est-ce que ça signifiait ? Pourquoi cette discrimination ? Était-ce encore un coup de la Maffia ? Le Grand Dab aperçut, non loin de lui, Fou-Fou et Tante Pitty qui se regardaient, mi-figue mi-raisin, tandis qu'en face Domisoldo avait déjà rejoint le groupe du Grognard, laissant un vide parmi eux. Celle-là, elle est raide ! dit Fou-Fou. C'est des amis, j'te l'dis ! dit La Frite.

Quand ce fut fini, après un dernier : Gaaaa… ad à vû ! suivi d'un : Rompez les rangs ! ce ne fut qu'un cri dans la débandade générale : Une véritable imposture ! Par ce coup fourré, en effet, les Boas limitaient à une cinquantaine, à peine, le nombre des privilégiés. Fort bien ! se dit Le Grand Dab, ma décision est prise ! Les Boas chercheraient d'autres poires. Quant à lui, c'était net : il ne travaillerait

plus ! Il s'en mordait assez les doigts d'avoir trimé bêtement pendant trois mois ! Barka ! Il s'ouvrit de son projet à Fou-Fou. Fou-Fou estima que ça demandait réflexion. Si tu bosses plus, tu sortiras plus du Camp. Et jamais plus sortir du Camp, Grand Dab, ça doit pas être marrant, à la longue ! D'autant que si tu dois te contenter de la bouffe des cuistances, tu vas pas tarder à la sauter ! J'aime mieux la sauter que de me crever le cul pour ces truands ! Oui, mais rien ne dit que tu auras gain de cause ! Faut bien te persuader qu'on n'est plus les plus forts ! C'est eux qui commandent. Pas nous !

Les arguments de Fou-Fou n'entamèrent point Le Grand Dab. Incontinent, il exposa son point de vue au Grognard et à La Pistache. Il n'y avait pas deux poids et deux mesures : Ils étaient tous sous-offs au même titre. Au nom de quoi une hiérarchie aussi arbitraire avait-elle été instituée ? D'accord, mon gars ! dit Le Grognard. Seulement, t'as vu d'où venait le coup ? C'est pas les Tordus qu'ont machiné ça. C'est les Boas ! Ils sont pas fous ! Moins qu'y aura de concurrence, tu comprends… Ont pas envie de perdre leur place, les cornichons ! Même que c'est une honte de voir cette bleusaille faire ici la pluie et le beau temps ! Des lascars qui donnent des ordres à des vieux de 14 comme moi qui ai les cheveux blancs, qui ai vingt ans de grade et qui ai, sur la poitrine, tu peux le voir, mon gars, une batterie de décorations qui devrait leur inspirer un peu plus de déférence ! Et le respect des galons, alors ? C'est le monde à l'envers ! Il s'en passe des choses, ici ! Si je pouvais tout dire ! Bon sang, faudra que ça change ! Nous autres, les anciens, on va prendre l'affaire en mains !…

Très fort pour la gueule, Le Grognard ! En promesses, on obtenait tout ce qu'on voulait de lui. Pour les actes, en revanche… Le Grand Dab avait compris tout de suite que personne ne l'aiderait. Oui, ça se voyait comme le trou de balle au milieu des fesses !… La Pistache, lui aussi, se dégonflait. Chacun avait bien trop peur. C'était à qui tirerait d'abord son épingle du jeu. Déjà, Fou-Fou avait capitulé, because la croustance. Tante Pitty, lui, intriguait pour dégoter un petit emploi pépère. La Baronne, de son côté, tout coco qu'il fût, ne cachait pas qu'il se proposait de jouer d'une vieille hernie pour tirer au renard. Oui, tous se défileraient, d'une façon ou d'une autre… Eh bien, lui, il n'était pas disposé à chercher une échappatoire. Il irait droit au but.

Sans plus attendre, il se rendit au Bureau et tomba sur Le Constrictor. Qu'est-ce que tu veux, toi ? Le Grand Dab s'expliqua tout en scrutant le visage papelard du drôle. Je te connais bien, va, pensait-il. Tu es franc comme un âne qui recule ! Mais ça ne fait rien. Tu m'écouteras ! À la fin, Le Constrictor battit l'air de ses gros bras courts. Qu'est-ce que j'y peux ? Le problème me dépasse ! Quoi ? Est-ce qu'il n'avait pas déjà assez d'emmerdements comme ça, lui, le Chef de

Camp ? S'il devait encore se soucier des caprices de chacun !… Il éructait en biaisant, le sacristain. Comme s'il avait eu des barbelés dans la boîte à ragoût. Il se dandinait, il tournait autour du pot, il ratiocinait. Quel pingouin ! Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Tu me revaudras ça, espèce de grande perche ! Toujours en train de râler ! Faudrait voir ! Qu'est-ce qui mouille le mur ? Et puis, tu me casses les couilles à coups de marteau ! Va te faire voir !… Bref, Le Grand Dab n'en put rien tirer de plus. Bredouille, je suis bredouille ! se dit-il. Son dépit était extrême. Les momeries du Constrictor y ajoutaient encore. Bon, eh bien, il faut que je prenne le taureau par les cornes. Et pas plus tard que demain !

Le Grand Dab se tint à lui-même sa promesse. Le lendemain, il laissa les autres partir au rassemblement des kommandos et resta dans sa piaule. Ça ne rata pas ! Dix minutes après, L'Aboyeur surgissait en compagnie de Suppositoire et de deux Tordus : Faux-Jeton et Bouton-de-Chiotte. Alors, qu'est-ce que tu attends ? Faut qu'on vienne te chercher à domicile, à présent ? Si tu es malade, tu n'as qu'à te faire porter pâle ! Je ne suis pas malade, je suis sous-officier. Tu n'es pas sous-officier ! Tout autant que toi ! Pas ici ! Peut-être. Mais la Convention de Genève le dit. Et ça me suffit ! Tu refuses de travailler ? Et comment ! Bien. Je vais prévenir l'Homme de Confiance. Mon mignon, ça va chier pour ton matricule ! Mon matricule t'emmerde, si tu veux le savoir ! Là-dessus, Suppositoire baragouina avec les Tordus pour leur traduire ce mondain dialogue. Ils haussèrent les épaules et s'en furent comme ils étaient venus.

On entoura Le Grand Dab. Le Bon Blanc l'apostropha : Tiens bon, fiston ! C'est toi qui es dans le vrai, pétard de Rosalie ! Au suivant ! On en reparlera ! Domisoldo, qui s'était recouché, ouvrit ses jambes en équerre et lâcha un énorme pet : Et merde pour les Boas ! Du coup, les gars eurent le boyau à la rigolade. Tocbombe leva le nez et dit : À la soupente, les Jaunes ! pendant que Bacchus concluait : Qu'est-ce qu'i faut pas voir ! Et un pernifle pour sa pomme, un ! tandis qu'il achevait d'avaler son quart de caoua avec une grimace comique dans sa barbe brune. Tout ça, c'était très gentil. Mais à quoi ça rimait ? Savoir comment les choses allaient tourner ? Bah, un petit séjour au trou n'était pas pour lui déplaire ! Au point où il en était ! En baver un peu plus ou un peu moins… Mais quoi ? toujours la honte en esclaves nous lie !

Patatras ! À onze heures, nouveau coup de théâtre ! C'était Le Gros Boa en personne qui rappliquait. Ça devenait sérieux. Pas souvent qu'on le voyait dans les baraques ! Rien que dans les grandes occases ! Vingt-deux ! y a de la viande galonnée au parloir, messires !… s'écria Macreuse. Faisons gaffe ! C'est là que les Athéniens s'atteignirent !

C’était là, en effet, que la partie allait se gagner ou se perdre.

Le Gros Boa marcha droit sur Le Grand Dab. Que me dit-on, Monsieur ? Il paraît que vous refusez de travailler ? Exact ! Et la palabre de s’engager ! Peu amène ! D’abord, le micheton sculpté dans la graisse, voulut faire le méchant et monta sur ses ergots. Le Grand Dab, sans se démonter, rompit en visière. Nous n’avons rien à craindre et rien à déguiser ! Puis Le Gros Boa se composa la mine ébréchée de qui se heurte à une obstination insane et se résigne à sauver les meubles. Son visage rubescent se fendit en un tortueux sourire : Parfait ! Dans un sens, vous avez raison. C’est une question de forme que nous devons trancher une fois pour toutes. Je vais la soumettre aux autorités ! Le gredin, sur ce, pivota sur ses talons, important et circonspect, posa, sans les voir, un regard vide sur ceux qui avaient assisté, muets, à la scène : Messieurs ! et disparut en saluant de la main à la ronde avec une désinvolture de placier éconduit.

C’est un succès ! assura Le Bon Blanc. Tous étaient persuadés que Le Gros Boa avait cané et que c’était dans le sac. Le Grand Dab n’en était pas du tout persuadé. Comment tout cela allait-il finir ? Petite Voiture éleva la voix : Dis donc, Grand Dab, t’as eu le nez creux de les appeler des Boas ! Ça leur va comme un gant ! Des Boas, oui, voilà ce qu’ils sont ! Juste bons à nous étouffer dans leurs anneaux ! Et gras, et visqueux ! T’as vu s’il avait les chocottes, l’intellectuel de broussaille ? C’est bouffi, c’est doré sur tranches, ça la ramène ! Tu parles, ça lui dit rien de frayer avec des mouisards comme nozigue ! Il les apprécie guère, nos tronches barbues et nos costars loqueteux !

Le Grand Dab ne s’était pas trompé. Elle n’était pas enterrée, son histoire ! Dans l’après-midi, revisite du Gros Boa. Plus du tout mielleux, cette fois, plus du tout la bouille enfarinée. Fort des pouvoirs qui lui étaient conférés ! Couvert par les Tordus ! Il avait repris ses distances. Avec, tout de même, un petit côté Ponce Pilate et tête de cafard qui lui allait à merveille. J’ai parlementé avec le Commandant du Camp. Que vous le vouliez ou non, vous n’êtes pas considéré comme sous-officier. Si vous persistez dans votre refus, vous serez mis à la disposition de l’Officier de Justice et puni ! Je refuse ! Alors, il est prévenu ? s’enquit Le Bon Blanc avec une feinte naïveté. Sans daigner se tourner vers cet interrupteur intempestif, Le Gros Boa confirma : Exactement ! Et il devra se présenter à tous les rassemblements des prévenus pour effectuer avec eux les corvées de camp ! Le Grand Dab acquiesça et ajouta : Je demande dès maintenant le rapport du Commandant ! C’est votre droit le plus strict ! répliqua Le Gros Boa en s’éclipsant mais non sans avoir essuyé une bordée d’injures. Miroir à putain ! Va te faire fourrer ! Sac à merde ! Vendu ! Pourri ! On t’ f’ra la peau ! C’est une vérole ce mec-là !…

Le soir, dans les carrées, l'altercation fut longuement commentée. On soutenait Le Grand Dab. Tout seul, Grand Dab ! Les doigts dans l'nez. Fais leur toucher les épaules, à ces ordures ! Bon, bon ! Mais quoi ? Du blablabla ! Du baratin ! Pas un n'osait se solidariser avec lui. Ils le poussaient dans le dos pour qu'il passât devant. Allez, vas-y ! Ouais, il savait bien qu'il serait seul ! Peu lui importait, au fond ! Il faisait ça pour son propre contentement. Et c'était justement cette solitude qui décuplait son énergie. Par goût, il n'aimait pas agir. Agir lui était surtout pénible quand il devait s'intégrer aux autres. S'il se livrait quelquefois à l'action, c'était donc à la condition expresse de pouvoir la mener à sa guise.

En vérité, ça l'excitait d'entrer ainsi en lutte contre les Boas et ça l'amusait d'écouter les gars l'encourager ou lui proposer une tactique. Bien sûr, les conseilleurs n'étaient jamais les payeurs, mais il en avait pris son parti. Ne cédez pas, mon cher ! tonitruait Thorax d'Ajax. Vous tenez le bon bout. Ils se dégonfleront. Ce sont des fripouilles ! Le Folliculaire renchérissait : Ils essayent uniquement de vous intimider. Leur conduite est inqualifiable ! Nous les ferons passer en jugement à notre retour ! Et Le Grognard : Nous sommes toujours des soldats. Vive la France ! À tous, Le Grand Dab souriait. Il souriait parce que Thorax d'Ajax s'était déjà procuré un emploi chez les tailleurs du Camp, grâce à ses bonnes relations avec les Boas. Il souriait parce que Le Folliculaire n'avait pas hésité, dès sa capture, à troquer ses galons de caporal pour des galons de sergent et que, de mèche avec les toubibs, il se planquait à l'infirmerie. Il souriait parce que Le Grognard était plat comme une limande devant les Boas et voulait de l'avancement. Allons, il était embarqué dans une sale chicane. S'il gagnait : Bravo ! S'il perdait : Haro ! Le vieux destin des mauvais jours attend et rôde…

Ainsi s'écoula la soirée. Le lendemain matin, comme la veille, Le Grand Dab resta dans sa baraque. Mais quand Canasson se mit à siffler pour rassembler la corvée des prévenus, il sortit et vint prendre place, calmement, dans les rangs. Allons, allons, pressons ! aboya Canasson avec sa pâle frimousse d'inverti masturbé. Le Grand Dab s'approcha de lui et, sous le nez : T'as pas fini de nous les casser, eh, petite lopette ? Canasson était trop pleutre pour réagir. Il fit semblant de n'avoir pas entendu mais alla se plaindre aussitôt au Constrictor, embusqué non loin de là. Le Constrictor se radina, la bedaine tressautante, la trogne fielleuse. C'est vrai que vous avez traité le planton de petite lopette ? Oui, et après ? Elle n'est pas assez grande pour se défendre toute seule, la lopette ? Il lui faut du renfort ? Tous, vous êtes des lopettes ! Vous savez à qui vous causez ? Ah, ça va, et qu'est-ce que vous êtes donc si vous n'êtes pas des lopettes ? Vous ne pouvez tout de même pas tout avoir ! Les honneurs et l'estime ! Nous qui n'avons rien, ayons au moins le droit de vous juger ! Le Constrictor se rua sur Le Grand Dab et

l'agrippa par les revers de sa vareuse en le secouant. Puis il le repoussa, excédé : Tiens, tu mériterais que je te corrige ! Le Grand Dab eut un hochement de tête admiratif : Alors, on se tutoie, à présent ? Me corriger, gros ballot ? Si vous n'avez pas d'autres arguments, ne vous gênez surtout pas ! Ce trait démonta Le Constrictor. Il regarda à droite et à gauche pour chercher du secours mais Canasson avait pris le large. Et vous, les prévenus, vous avez entendu ce qu'il a dit, le maréchal des logis ? Vous êtes témoins ? Pas de réponse ! Motus. Bouches cousues. Visages de bois. Silence glacial. Les prévenus le piffaient pas, Le Constrictor. Le Grand Dab, comment qu'il l'avait mouché, le Boa ! Pas volé !

Complètement désemparé, Le Constrictor aperçut par chance Suppositoire qui longeait la 15, des dossiers sous le bras. Il le héla et l'affranchit. Eh quoi, un nouvel incident ? Vous nous donnez bien du mal, Monsieur, depuis quelque temps ! Allez-vous persister encore longtemps dans cette attitude ? Vous avez grandement tort de nous croire mal intentionnés à votre égard. Nous ne faisons qu'exécuter les ordres. La mimique dubitative du Grand Dab le jeta hors de ses gonds. Comment ? Le menu fretin osait relever la tête ? Le menu fretin ironisait ? Le menu fretin cultivait l'insolence ? Holà ! Cet empêcheur de danser en rond avait besoin d'être mouché ! Suppositoire ne put dissimuler une crispation d'impatience. Tout de go, il lâcha : Vous mériteriez que je vous conduise immédiatement devant l'Officier de Justice pour qu'il vous frotte les oreilles ! Le Grand Dab s'esclaffa : Faites-le, je n'attends que ça. Mais oui, faites-moi taper dessus par les Tordus, allez ! Suppositoire sentit qu'il avait été trop loin. Il imposa silence au Constrictor, qui allait encore saliver en s'emportant, et résolut de faire machine arrière. Voyons, Monsieur, du calme, vous déraisonnez. Les mots ont sûrement dépassé votre pensée. Et, soudain flatteur : Nous savons qui vous êtes. Croyez bien que nous avons tenté tout ce qui était en notre pouvoir pour adoucir votre condition ici. Notre tâche est très délicate. Beaucoup plus délicate que vous ne l'imaginez sans doute. Vous vous butez, vous nous injuriez, vous ne songez qu'à vous mais je ne sais pas si vous avez l'esprit assez dégagé des contingences pour comprendre la situation. Que diable, soyez plus objectif ! Ne ramenez pas tout à vous ! Deux hommes tels que nous doivent s'accorder. Ou le devraient, du moins. Et d'autant mieux que nous sommes, vous et moi, derrière les barbelés. Vous ne doutez pas, j'espère, de notre bonne volonté, de notre dévouement. Aider au maximum nos camarades : voilà notre but ! Ce que l'on ignore trop, c'est que les autorités du Camp ne se laissent pas facilement manœuvrer. Et patati, et patata…

Comme il parle bien ! se dit Le Grand Dab. Pour un peu, il me désarmerait… Il se secoua. Ce n'était pas le moment de s'endormir.

Dans le fond, tout ça, c'était très joli, habilement exprimé, avec ce qu'il fallait d'accent pour que ça parût sincère, avec juste assez d'évidence superficielle pour en authentifier la véracité. Hé, hé, n'y mordons pas ! Ce couplet courtois ne vaut pas mieux que les menaces de tout à l'heure. La profession de foi est superflue ! Le Grand Dab, depuis trois mois, l'avait assez vu à l'œuvre, Suppositoire ! Il l'avait assez entendu traiter les prisonniers comme des chiens ! Un soir que les gars étaient un peu trop lents à s'aligner, Suppositoire, énervé, avait proféré entre haut et bas : C'est à coups de trique qu'on devrait les mener, ces pourceaux ! La peste soit de cette racaille ! Le Grand Dab se souvenait aussi du ton rogue avec lequel Suppositoire donnait ses ordres, de l'air méprisant avec lequel il éconduisait les solliciteurs, des regards glacés qu'il lançait sur ceux qu'il faisait marner. Non, pas d'attendrissement ! Et comme Suppositoire terminait sa péroraison sur ce conseil : Ne l'oubliez pas, une certaine prudence est de rigueur ! il bondit : Hein ? De la prudence ? Il n'y a pas de prudence qui vaille ! Vous tenez donc tant que ça à vos places ? Bon dieu, c'est pas croyable ! Suppositoire n'en pouvait supporter davantage. Son visage se ferma. Je vois que vous avez la tête montée. Dans ces conditions, toute conversation est inutile ! Faites comme bon vous semble ! Quant à moi, je connais mon devoir ! Sur ce, il prit Le Constrictor par l'épaule et s'éloigna, laissant Le Grand Dab et les prévenus aux mains de Peau d'Hareng qui les emmena sans coup férir vers le tas d'ordures.

Ils étaient là, depuis une heure environ, chargeant sur un charreton les détritus fétides des cuistances et des poubelles, quand Cynocéphale, qui rôdaillait, s'approcha. Le Tordu se campa près d'eux, un moment, sans mot dire, les observant. Puis, découvrant quelque chose d'insolite à son gré, il s'avança vers Le Grand Dab et, posant son index sur son galon d'argent, lui demanda s'il n'était pas sous-officier. Le Grand Dab fit signe que oui. Cynocéphale aussitôt rugit. Il arnaqua Peau d'Hareng et lui passa un savon d'importance dans son baragouin natal. Le Grand Dab devina tout de suite que le Tordu reprochait au planton d'avoir enfreint les consignes. Pardon ! quelle dégelée ! Toujours vociférant, Cynocéphale arracha de ses mains la pelle du Grand Dab. Fini, fini ! il pouvait disposer.

Le Grand Dab ne se le fit pas dire deux fois. Sa jubilation était si intense qu'il se mit à courir vers sa baraque. Il lui tardait de raconter ça aux autres. Fameux ! Hors pair ! Il la possédait enfin, la preuve, la sacrée preuve qu'il cherchait ! Évidemment, les Tordus n'étaient pour rien dans le complot. Seuls, les Boas avaient tout machiné !

Plusieurs jours s'écoulèrent encore. Rien. On n'entendait plus parler de rien. Au point mort ! Si ce n'est que Peau d'Hareng avait prescrit au Grand Dab de ne plus se déranger quand on rassemblerait les prévenus.

Si un Boa croisait Le Grand Dab, il le saluait avec une singulière déférence de commande. Tiens, tiens, se disait-il, il y a du changement ! Ces messieurs deviennent bien polis ! Me redouteraient-ils ? Hum ! Trop polis pour être honnêtes ! Suis-je encore ou ne suis-je plus prévenu ? Et pourquoi ne puis-je obtenir ce rapport ? D'où vient cette obstruction systématique ? Il alla plusieurs fois au Bureau pour voir où ça en était. Sans résultat. Le Commandant du Camp, paraît-il, n'avait pas le temps de le recevoir pour l'instant. Ah bah ? Bizarre ! Finalement, on pria Le Grand Dab de cesser ses visites. On l'aviserait…

C'était vraiment de plus en plus bizarre, de plus en plus mystérieux. Le Grand Dab n'osait encore croire à sa victoire. Même si victoire il y avait, d'ailleurs, ne serait-ce pas une victoire isolée et par conséquent stérile ? Les autres, Fou-Fou, La Frite, Donald, tous, ils continuaient à s'échiner. Dès que des nouveaux arrivaient au Camp, hop ! les Boas les réexpédiaient dès potron-minet en kommando et avant même que les gars eussent pu les initier. Si donc Le Grand Dab obtenait personnellement satisfaction, ça ne compterait tout de même que pour du beurre. Peut-être que les Boas avaient pensé qu'il urgeait avant tout de le neutraliser ? D'où cette exception en sa faveur ! On lui fout la paix : c'est ce qu'il demande ! Comme ça, il fermera son bec ! Ils avaient mal calculé. Ce qu'exigeait Le Grand Dab, ce n'était pas un passe-droit. Il voulait que la décision prise fût valable pour tous. Il écrivit donc en ce sens au Gros Boa.

Cette lettre, pourquoi ? comment ? creva l'abcès. Le soir même, à l'appel, Le Grand Dab vit venir vers lui Suppositoire qui lui tendait la main. Comment allez-vous, cher Monsieur ? J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre. Voilà, à la suite des entretiens que nous avons eus avec les autorités, votre cas a été de nouveau examiné et j'ai le plaisir de vous informer qu'à partir d'aujourd'hui vous n'êtes plus prévenu. Mais le rapport que j'ai demandé ? Inutile, voyons, puisque l'incident est clos ! Clos, l'incident ? Pas du tout ! Il ne s'agit pas que de moi ! Et les autres, alors ? Ce serait trop facile ! On ne m'achète pas comme ça ! Ne vous y méprenez pas, j'irai jusqu'au bout, s'il le faut ! Suppositoire éluda l'épineux sujet et, le sourire supérieur : Cher Monsieur, vous n'aurez pas cette peine. N'accusez pas sans savoir ! Cette question va être résolue, selon vos souhaits, dans un instant.

De fait, dès que les prisonniers furent rassemblés, Le Gros Boa parut et se planta au milieu de l'esplanade. L'Aboyeur commanda le garde à vous. Le Gros Boa salua. Repos ! Puis, d'une voix forte mais qui se voulait aimable : Tous les sous-officiers se rassembleront désormais à part, y compris, bien entendu, les sergents et les maréchaux des logis. Messieurs, veuillez donc vous grouper avec vos camarades ! De toutes parts, aussitôt, les intéressés s'empressèrent.

Quand l'ordre fut rétabli, les rangs reformés et les vides comblés, Le Gros Boa enchaîna et dit : Messieurs, vous savez que la Convention de Genève vous autorise à ne pas travailler. Que ceux, donc, qui entendent bénéficier de cette mesure viennent se placer ici même, devant moi ! Dès demain, ils seront casés dans une même baraque et il leur sera précisé, ultérieurement, des consignes spéciales quant à leur emploi du temps et quant à leurs prérogatives !

Ce fut une ruée ! Sur les trois cents et quelques sous-officiers présents, tout juste si une vingtaine boudèrent l'offre. Ainsi, ça y était ! Les Boas avaient cédé ! Victoire sur toute la ligne ! Le Grand Dab était le héros du jour. On le congratulait. On le bourrait de tapes dans le dos. T'es un pote, Grand Dab ! La Frite, hilare, s'écria avec une admiration goulue : Ça c't un homme ! Le Bon Blanc, ravi, décocha une de ses boutades familières : On va examiner vot' cas, fiston ! Au suivant ! Le Grand Dab, sa vanité l'y inclinant, était ému. Alors, ça biche, les gars ? Glou-Glou donna de la voix : Allez lui dire que je l'aime. À deux pas de la grève, vous verrez sa maison, dites-lui tous mes rêves, dites-lui ma chanson… Ah, non ! dit Tocbombe, pas de guimauve ! Laisse le palpitant en sommeil ! Poussons-en plutôt une de plus marle ! Allez, en chœur : Maréchal des Logis, tu n'es pas dégourdi, y a des femmes au quartier, tu sais pas les baiser !… Un chic au Grand Dab ! Et Thorax d'Ajax : Une baraque pour nous, il a dit, tu parles ! C'est au moins trois qu'il faudra !…

Silence ! hurla Suppositoire. On entendit plusieurs : Ta gueule ! anonymes mais, tout de même, un silence relatif s'établit. À son tour, Constrictor ouvrit son clapet : D'après le recensement qui vient de m'être communiqué, vous êtes deux cent quatre-vingt-trois réfractaires. Vous occuperez donc les baraques 8, 9 et 10, en haut du Camp ! Il désigna les chefs de baraque : Le Grognard quitterait la 12 pour la 9. Nectar passerait de la 2 à la 10. Le Bon Blanc, enfin, serait maintenu à la 8.

Tocbombe se réjouit : Chic ! On n'aura pas à déménager ! Et on garde Le Bon Blanc ! Parfait ! Bravo ! Classé ! Tout seul, Bon Blanc ! conclut Domisoldo, toujours optimiste. Être entièrement libre et, en même temps, entièrement dominé par la servitude, c'est l'éternel paradoxe de toute vie humaine. L'une des nombreuses leçons que l'on apprend en prison est que les choses sont ce qu'elles sont et ne sont que ce qu'elles sont. Pour les reclus, il n'est qu'une saison, la saison du repli. Le plus terrible n'est pas que la prison brise le cœur, c'est qu'elle le change en pierre. Vivez, hommes, vivez, mais si faut-il mourir…

*

Il pleuvait. Il pleuvait maintenant la nuit comme le jour. Oui,

pendant des journées entières, le Camp sombra sous les vapeurs humides d'une bruine incessante. Octobre avait passé, Novembre était venu. Le magma pataugeait dans la boue énorme des allées. L'esplanade n'était plus qu'un cloaque, une patinoire traîtresse faite d'un sirop visqueux. Que ton pas soit léger, n'appuie pas trop sur cette vieille terre qui n'est que moisissure ! Hélas, quelque précaution qu'on prît, ce n'était que glissades rendues grotesques par la surprise et qui se terminaient par des chutes spectaculaires. Et hop ! dans la gadoue ! Sur le dos, sur le ventre ! Des grappes entières, parfois, quand les uns essayaient de se raccrocher aux autres et que tous, finalement, s'étalaient. La pluie dégoulinait le long des baraques dont la morne couleur verdâtre champignonnait dans le décor. Le vent claquait dans les barbelés qui, s'entrechoquant, tintaient sur une note grêle. Autour d'eux, les encerclant, les hauts fûts des hêtres et des sapins mugissaient sinistrement sous leur feuillage imbibé d'eau. Aux quatre coins du Camp, dans leurs miradors, les sentinelles casquées, grelottantes, battaient la semelle, en faction devant leurs mitrailleuses toujours braquées, tandis que le long du chemin de ronde, l'arme à la bretelle, minables et inhumaines sous leurs toiles de tente camouflées, d'autres allaient et venaient, inlassablement, indéfiniment… Au fond de la nasse !

La vie se traînait, laide et monotone, sur un vague rythme de rassemblements, d'appels, de corvées, de fouilles, d'inspections. Petit à petit, le magma se résignait à vivre dans cette enceinte sans horizon, complètement coupé du monde du dehors et soumis à la règle arbitraire et grégaire de cet étrange monastère. Désormais, ils n'étaient plus des hommes, mais des ombres. Des ombres qui pourtant continuaient à manger, à dormir, à parler. Des ombres qui mangeaient, dormaient, parlaient sans rime ni raison. Des ombres certes, mais qui avaient ceci de particulier qu'elles constituaient une sorte de société, une société en marge, âcre ménagerie, au sein de laquelle gargouillait un compost livré à ses plus tristes instincts, aux abdications des plus lâches et aux convoitises des plus forts.

L'heure du réveil était la même pour tous : réfractaires, punis ou travailleurs. Cinq heures ! Dans l'obscurité de la nuit agonisante que le pinceau blafard des projecteurs fouillait avec une insistance sournoise, l'aube ne pointait pas encore. C'est alors qu'éclatait, au centre de l'esplanade, le brutal chorus de la trompette. Là-bas, au donjon, le planton de service abaissait la manette pour rétablir la lumière dans les piaules. Un Tordu, armé de grosses clefs, déverrouillait les baraques. Bravant l'asphyxie, il glissait son nez à l'intérieur et ouvrait son claque-merde pour secouer les plus sommeilleux. Mal luné, forcément, parce que, dame ! il était déjà debout depuis une heure, lui, et que, pour un vainqueur, ça la foutait plutôt mal !

Après son départ, ça commençait à se remuer, à s'agiter, à s'asticoter dans le magma. À coups de catarrhes glaireux, de défécations sonores et de rouspétances aiguës, la lourde mécanique embrayait. On n'a pas le réveil aimable en captivité. Pour se lever, on sait bien qu'il faut se lever. Mais étant donné les perspectives souriantes qui peuvent s'offrir à chacun, on conçoit que ça ne se fasse pas dans l'enthousiasme et que ça n'aille pas sans déclencher l'ire des rechigneux. Au jus là'n dans ! Oui, oui ! C'était fatal ! Toujours des excités qui exigeaient leur quart de tisane au gland avant même d'aller pisser. Auraient pas pu vivre sans ! Le Sésame ouvre-toi de la journée, la Clé des Songes, la Septième Merveille du Monde ! Les types de chambre se trissaient, les godasses pas encore lacées, la capote sur les épaules, le calot rabattu sur les oreilles, mal réveillés, frileux, hirsutes. Un moment après ils se radinaient, porteurs du bouthéon. Le Bon Blanc l'ouvrait. Il saisissait la louche pour la distribution. Le magma se mettait à la file, long serpent vacillant et mal embouché qui piétinait autour des tables, la boîte de conserve ou la gamelle à la main, suivant que le bénéficiaire préférait boire simplement son jus bouillant pour se réchauffer la tripe ou se constituer un breakfast solide en y faisant tremper des biscuits.

Venait ensuite le rite compliqué de la confiture. Une coulante gelée synthétique, d'un beau rouge ma foi ! il faut le dire, fabriquée avec quoi, de la houille, de la sciure ou des chiffons de locomotive ? qui sirupait au fond d'une gamelle. La portion était d'une demi-cuillère par bonhomme. Partage laborieux. Les crevards se regardaient en chiens de faïence. Il en a eu plus que moi, la vache ! De quoi ? Vise un peu, j'en ai même pas pour barbouiller ma tartine ! Ils peuvent se la foutre au cul, leur marmelade ! C't'un monde, moi j'te l'dis ! Des cochons en voudraient pas pour leurs petits ! Bientôt, c'est de la merde qu'ils nous donneront à manger, ces cons-là ! Ah, dis donc, les croissants chauds du Dupont Saint-Denis, tu te souviens ? Et cette odeur de moka qui te prenait aux narines ? Ça y est, les v'là qui délirent, ceux-là ! Vous fatiguez pas, c'est fini, tout ça ! Et un chocolat bien crémant pour Monsieur ! On t'en foutra, du cacao, tiens, dans les fesses, oui ! Ça fait rien, les gars, c'est bon signe ! Plus qu'on la sautera, plus vite qu'on sera de la classe ! Ils ont plus rien à bouffer, les Tordus. Eh dis, l'ami, tu te mords le pipi ? Tu les crois au bout de leur rouleau ? Ce que tu te gourres ! Moi j'te dis qu'ils veulent nous avoir la peau. Ils nous empoisonnent à petit feu avec leurs erzasses ! Ah, dégage, toi, la barbe, nous fais plus chier !…

Là-dessus, les spécialistes du feu ayant rendu de l'ardeur au poêle, certains se remplumaient, encore que ce fût la mauvaise heure pour rester dans la baraque car c'était alors que les hommes de chambre ouvraient les fenêtres pour chasser la puissante odeur de lapin qui

régnait, arrosaient le plancher avec l'eau d'une bouteille en dessinant des 8 avec un génie inventif et artistique parfois non sans talent et balayaient vigoureusement.

Les plus courageux donc en profitaient pour aller faire toilette. La serviette autour du cou ou, suivant les goûts, en volumineuse pochette dans la profonde du phalzar, les toiletteux couraient dans la gadoue, sous la pluie fine qui papillotait dans le halo des projecteurs. Que d'eau, que d'eau ! Dans cette putain de nasse, l'eau exsudait de partout. Tout ici était imbibé. Les chaussures, les vêtements, les couvertures, les parois des baraques, les barbelés et la forêt, tout autour d'eux, et surtout l'air, et le ciel, et la terre. Les prisonniers auraient vraiment pu se laver n'importe où, voire même en se plaçant sous la flotte qui dégouttait des toits, ce que certains faisaient. Pas besoin de se rendre aux lavabos : ou du moins, aux quelques robinets qui en tenaient lieu entre les gogues et les cuistances ! D'ailleurs, pour les atteindre, pour toucher cette Terre Promise, pour connaître ce nirvana hygiénique, il fallait affronter et traverser une zone lacustre enrobée d'une boue si savonneuse que le moindre faux pas y précipitait le candidat trop pressé. D'ingénieux et tenaces hygiénistes avaient toutefois réussi à semer le parcours de briques dont l'assise, forcément, était plus ou moins stable. Sur cette piste branlante, les hardis champions de la propreté se risquaient donc, soit pour parvenir au Saint des Saints, soit pour en sortir, double chenille processionnaire, l'une en sens inverse de l'autre et dont chaque membre se disputait la possession des briques, parfois si espacées, qu'il fallait, pour sauter de l'une à l'autre, s'élancer dans de grandes enjambées, retomber pile au bon endroit, pirouetter, ne pas se laisser désarçonner par le concurrent, profiter enfin de la brique ainsi acquise pour l'échanger contre une placée plus avant avec celui qui, de même, la détenait.

Au terme du voyage, on n'était pas pour ça au bout de ses épreuves car on se trouvait alors devant la muraille d'une quintuple épaisseur de dos. Il fallait patauger sur place pour attendre son tour, progresser pas à pas au fur et à mesure que d'autres avaient terminé. Quand on était au premier rang, quel exploit ! on avait le bonheur de partager un robinet avec trois ou quatre gars du genre plus ou moins bousculeur, plus ou moins ôte-toi-de-là-que-je-m'y-mette et même du genre petit propriétaire de banlieue : J'étais là avant toi et, d'abord, c'est mon robinet ! Ne parlons pas des éclaboussures, des ramponneaux dans les côtes, des fadas qui se rincent la bouche sur vos godasses, des rigolos qui vous envoient des glaviots bien roulés qui flottent ensuite joliment sur la mare. L'opération terminée, fallait encore se dégager de la presse. Pas rien, déjà, que de faire demi-tour sur soi-même ! Là, cherchant une faille, on s'infiltrait comme on pouvait entre ceux qui, coagulés, guettaient le moment de s'agenouiller à la Sainte Table. Ce

rempart franchi, on reprenait ses attitudes de danseur ailé pour entreprendre la périlleuse traversée de la zone lacustre sur les îlots de briques. Et bien content si, ainsi péniblement lavé, on n'était pas, à la dernière minute, plaqué dans la mélasse par un dérapage malheureux ou par la faute d'un maladroit qui, affolé, se raccrochait à vos basques ou d'un salaud qui, pour sauver sa mise, n'hésitait pas à vous envoyer dinguer. In the coltar !…

Là-bas, sur l'esplanade, impérative et glacée, la comptine pour l'appel des kommandos et des corvées. Il y allait, Cornette-Bif, dans son biniou ! Fallait voir ! On aurait dit, de si bon cœur il la poussait, sa note, que ça lui faisait plaisir, à ce planqué, d'envoyer les autres au turf ! Comptez, comptez vos hommes, comptez, comptez-les bien. Y en a qui sont aux chiottes et vous n'en savez rien… Dans le Camp, alors à peu près vidé, comme l'aube, lâchement, blêmissait, un calme relatif s'établissait. La mécanique s'était tout de même mise en route pour une nouvelle journée, avec des secousses, d'abord, des crachotements, des ratés. Mais, à présent, ça tournait, ça commençait à tourner tout doucement, tout doucettement, au ralenti, sans forcer, piano piano…

Les réfractaires, dans leur bloc, livrés à eux-mêmes, eux aussi voyaient cette nouvelle journée s'étendre, s'étirer indéfiniment… Attendre ! Il n'y avait rien d'autre à faire. Attendre ! Attendre la soupe de midi, attendre l'appel du soir, le casse-croûte du dîner, l'extinction des feux, attendre la venue du sommeil, de l'oubli, la plongée dans une nuit peuplée de cauchemars ou parfois enrubannée de délices trompeuses, jusqu'au lendemain où ça recommencerait, toujours, toujours, sans fin et sans variété…

Comment meubler ces heures ? Beaucoup prenaient de l'avance en dormant, en apprivoisant le sommeil par tous les moyens et à n'importe quel moment, ne se levant de leurs planches que pour les repas et les appels. Des marmottes dont les capacités en matière de sieste dépassaient l'imagination. Qui dort dîne, c'est bien connu ! Mais, tout de même, se réfugier dans les bras de Morphée vingt heures sur vingt-quatre, ça, c'était champion ! Tocbombe, un des plus remarquables spécialistes de la question, exposait ainsi sa théorie : Primo, mon gars, vaut mieux en écraser que de dire du mal de son voisin ! Deuzio, si tu en écrases, tu économises tes forces ! Et tertio, quand tu pousses la romance, tu t'offres des rétrospectives ! Cette théorie-là, Tocbombe savait fort bien la mettre en pratique. Très discrètement, dès qu'on n'avait plus besoin de lui, il se glissait dans son réduit, s'enveloppait dans ses couvrantes avec méthode, lançait comme un coq heureux un de ses refrains préférés : Ce n'est qu'un béguin, un petit béguin, un caprice, un rien, rien qu'une amourette… et s'enfonçait aussitôt dans un somme réparateur. Domisoldo, Paludes,

voire Tante Pitty quand il avait le bourdon, étaient ses plus redoutables concurrents. On en venait même à minuter leurs performances. À l'arrivée, on saluait comme il convenait le vainqueur.

Ces spécialistes méritaient d'autant mieux la sympathie qu'à part Domisoldo ils ne ronflaient point. Pendant leurs séances, on avait donc la paix. Malheureusement, nombreux étaient ceux qui avaient une façon plus bruyante de tuer le temps. Sinon plus bruyante du moins plus agitée ou plus déplaisante. Donald et Thorax d'Ajax étaient tellement obsédés par les poux qu'on pouvait les voir, du matin au soir, assis près d'une fenêtre, attentifs, l'œil aux aguets, la main minutieuse, épouillant leur gilet de flanelle ou leur calcif. Avec la patience du chasseur, et ses ruses, ils examinaient centimètre par centimètre les moindres replis, les ourlets et les doublures. Nuance ! pas comme les puces, les poux ! Ça ne sautait pas. Ça se laissait prendre au piège, bêtement. Comme ça, entre deux ongles, ils les écrasaient prestement et ça faisait un petit bruit de coquille broyée.

D'autres songeaient surtout à entretenir et à fortifier leurs muscles. Mouvements respiratoires, exercices variés, tel était leur objectif. Cagouille, Frisepoulet, La Pistache, Bacchus, Judas, Riri et aussi Paludes, qui cumulait les genres, inauguraient leur journée par une séance de marche dans les allées du Camp ou autour de l'esplanade. Au pas de chasseur ! pour activer mieux le sang ! Soit en solitaires, comme Paludes ou Cagouille, soit par petits groupes de trois ou quatre, afin de pouvoir discuter le coup. Des dératés ! Tocbombe, le Sage entre les Sages, l'homo sapiens du magma, ne manquait pas de critiquer ces excès : Ils sont loufs ! Ils se donnent de l'appétit alors qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent. Ils se fatiguent. Ils se gaspillent. Pour tenir, mon gars, s'agit de se ménager, comprends-tu, d'éviter tout effort superflu et d'en faire le moins possible ! Aussi, quand Tocbombe, de son châlit où il paressait béatement, les apercevait à travers la vitre, dans l'allée, sous les ordres de La Pistache, exécutant des mouvements de culture physique : Mains aux hanches, flexion sur les genoux !… Ces-sez !… Mouvement alternatif des bras !… Com-men-cez !… Un… Deux… Trois… il se désolait : C'est la mort du p'tit cheval ! Moi, je préfère avoir les pieds en bouquet de violettes ! Trou du cul, Champignon, Tabatière…

Encore les culturistes exerçaient-ils leur dada à l'extérieur. On n'avait à les supporter que lorsqu'ils pénétraient dans la piaule à l'issue de leurs séances. Ils irruptaient soudain comme une équipe de rugby dans un vestiaire, après un match, en raclant leurs souliers sur le plancher, en soufflant comme des phoques, en s'ébrouant, en épongeant leur sueur et, fatalement excités par l'exercice, prolixes en diable ! Mais ce n'était qu'un mauvais moment à passer. Bien plus

agaçants étaient ceux qui appartenaient à la catégorie des industrieux comme Rose-Pompon ou Macreuse ou encore La Frite pourtant si sympathique ! Beaucoup, en effet, avaient toujours quelque corde à tendre ou à tresser, quelque clou à enfoncer dans la cloison, quelque planche à tailler au couteau, quelque valise à rafistoler, quelque godasse à rapetasser, quelque gamelle à graver pour la postérité. Tout leur était bon pour faire du bruit. Fouchtra, fen de brut ! Ceux-là, Le Grand Dab, parfois, les maudissait et il leur préférait les petits-pères-tranquilles qui, s'ils étaient également industrieux à leur manière, avaient du moins l'avantage d'être silencieux et inoffensifs, occupés qu'ils étaient à coudre dans un coin, à faire des calculs sur un carnet ou à se presser des points noirs sur le nez. Les maniaques de la lessive avaient du bon en ce sens qu'ayant toujours quelque chose à laver, ils étaient continuellement fourrés au lavoir. La grande question, pour eux, était de monopoliser l'un des seaux de la piaule pour y faire tremper leur éternel linge sale. L'ennui était que lorsqu'ils rapportaient dans la piaule leur lessive, il n'y en avait plus que pour eux : ils dérangeaient la compagnie, montaient sur les tables, s'accrochaient aux châlits et, bientôt, garnissaient la carrée de bannières, de vieux torchons, de chaussettes, de caleçons mal essorés. Ceux qui circulaient se flanquaient la figure dans ces linges humides et froids qui pendaient partout. Ceux qui étaient assis aux tables recevaient, sur les cahiers où ils écrivaient, sur les livres qu'ils lisaient ou sur les cartes avec lesquelles ils jouaient, l'eau qui en dégouttait.

Hormis ces hygiénistes, ces dormeurs, ces chasseurs de poux, ces cousettes ou ces blanchisseurs, ah, les braves gens ! la majeure partie du magma se rangeait dans le clan des péroreurs. On les voyait généralement assis en rond autour du poêle, en position dès le matin, salivant sur n'importe quel sujet, véritables orateurs de vocation, jamais à court d'arguments, et passionnés au point d'atteindre souvent le plus haut diapason. Les types de carrière étaient, de très loin, les plus prolixes et les plus virulents, cette supériorité étant due à un long passé d'entraînement. Pour eux, rien n'avait changé. Le Camp, c'était encore un peu la caserne ; et la piaule, la popote. Ils palabraient donc comme ils l'avaient toujours fait, experts dans l'art de meubler le vide de tant de journées désœuvrées. Et quelle ingéniosité pour métamorphoser en débats épiques les problèmes les plus insignifiants ou les hypothèses les plus vagues ! Pour des riens, sur le propos le plus anodin, l'insinuation la plus oiseuse, tac, ça démarrait ! À deux ou trois, d'abord, moderato, à voix feutrée, en messe basse puis, comme dans les chœurs, à quatre, à six, bientôt à dix, crescendo, ça s'enflait, allegro furioso ! Pour l'interprétation d'un mot d'un article d'un paragraphe du Manuel du Service en Campagne, pour le calcul des soldes mensuelles, pour les mérites et les inconvénients de la grenade

de tel ou tel modèle, pour le meilleur style de reptation, pour déterminer les modalités de la tenue en ville, pour établir les variations subies depuis une trentaine d'années par le libellé des certificats de cessation de paiement… mille, dix mille, des millions de sujets s'offraient à eux. La captivité ne durerait jamais assez longtemps pour les épuiser tous. Pour couronner la parlote, le bouquet, l'apothéose, la grande, l'inévitable querelle qui partageait réservistes et rempilés ! Le feu aux poudres ! La palabre à son paroxysme ! Des éclats de voix, des emportements, des jurons, des indignations qui emplissaient la baraque d'un tohu-bohu infernal ! Oui, vous, les fayots, vous vous planquez dans les bureaux. Et qui est-ce qui se fait casser la gueule, c'est nous ! Vous foutez déjà rien en temps de paix et pendant la guerre faut encore qu'on fasse vot' boulot ! Tu déconnes, protestait La Pistache. Moi, j'étais dans un corps franc et j'étais pas le seul ! À cet instant, Tocbombe, qui avait été réveillé, sortait de ses gonds en même temps que de son châlit, malgré son équanimité proverbiale, pour exposer son point de vue : Les gars, écoutez-moi, vous commettez une erreur monumentale au départ. Nous, on est pas là pour se battre, on est là pour instruire les bleus et former les cadres ! Cet aimable cynisme déchaînait toujours le tumulte. Les joueurs de cartes, les tricoteuses, les liseurs, les graveurs sur gamelle s'interrompaient pour agonir l'imprudent.

Depuis quelque temps, deux autres sujets prenaient souvent le pas sur ce dernier par le fait même qu'ils étaient en relation plus directe avec les circonstances actuelles. On parlait souvent des évasions et aussi du refus de travail et de ses conséquences. Question évasion, c'était à qui raconterait la sienne. Pas la sienne d'évasion, certes, mais la sienne d'anecdote ! bien que pas mal de sous-offs eussent déjà tenté la belle et, s'étant fait repiquer, arrivaient tous les jours au Camp, comme prévenus. Tu vas voir, fiston, disait Le Bon Blanc, au printemps prochain, si ça va décaniller ! Dans tous les azimuts qu'il y en aura, des candidats au cocotier ! Quel afur, pour les Tordus ! Un déluge ! Tu penses, les mecs, ils commencent à en avoir marre ! On leur z'y fait toujours miroiter une prochaine libération, mais ça prend plus ! Le seul moyen de foutre le camp d'ici, c'est de se tailler ! Oui, rétorquait La Frite, d'autor ! mais d'ici, nib de nib ! C'est à voir, risqua Pluto. C'est tout vu ! Pour réussir son coup, faudra aller en kommando. Là, suis-moi, t'es moins surveillé, t'es pas dans les barbelés !

Ainsi se reposait de lui-même le problème du travail. Le Grand Dab sentait bien que la vie faite aux réfractaires était pour la plupart une épreuve au-dessus de leurs forces. Au début, fatalement, leur prétention à se retrancher derrière la Convention de Genève avait été assez mal vue par la piétaille qui, elle, ne pouvait couper au turbin. Oui, quoi, c'est toujours la même chose ! Nous, les deuxième classe,

nous les petits, les obscurs, on est bon pour trimer et vous, pour vous les rouler !

En fait de se les rouler, le magma s'apercevait un peu plus chaque jour que ça n'était pas tellement fameux. À part quelques paresseux indécrottables et particulièrement doués, comme Domisoldo ou Tocbombe, et un plus petit nombre encore qui avaient su meubler leurs loisirs forcés, comme Donald, Le Folliculaire ou Le Grand Dab, les autres, au fond, ne savaient plus que faire de leurs dix doigts et finissaient par sentir peser durement cette vacance interminable. Sans l'avouer ouvertement, ils en venaient à envier ceux qui travaillaient. Eux, au moins, ils gagnent du fric, ils peuvent s'acheter ce qu'ils veulent dans les boutiques, ils sortent en ville, ils voient des gens, ils parlent à des filles et puis ils bouffent ! Nous, on la crève, on est les parias, on est emmerdé par les Tordus avec leurs fouilles et leurs appels et comme villégiature, permets, tu m'excuseras, ça manque plutôt de distractions !

En réalité, ils s'ennuyaient ! C'est que c'était bien plus calé que ça n'en avait l'air, de tenir le coup dans l'inaction, d'accepter la réclusion totale, le barbelé perpétuel, l'eau de vaisselle à tous les repas et de se refuser toutes les compensations matérielles. Le Grand Dab prévoyait donc que bientôt pas mal de réfractaires se dégonfleraient et demanderaient d'eux-mêmes à partir en kommando. Pour sauver la face devant les irréductibles, ils prétendraient que c'était pour s'évader. Mais, je t'en fous, il n'y en aurait pas un sur dix, dans le lot, qui mettrait finalement le projet à exécution. Bah, comment leur en vouloir ? Sur ce plan comme sur bien d'autres, Le Grand Dab était frappé par l'antinomie quasiment constante qui existait entre leurs pétitions de principe et leur véritable comportement, par toutes ces tartarinades, par toutes ces bonimenteries qui n'étaient, tout bien pesé, que l'extériorisation de leur impuissance.

Le plus minable de tous, à cet égard, était sans doute Le Grognard. Pas de carrière, lui, pourtant, comme on sait ! Mais quel rameneur de fraise ! À cause qu'il avait été un héros, en 14 ! Quincaillier à Saint-Dié qu'il était. On en avait fait un nettoyeur de tranchées, à Verdun. Au couteau. Et qui marchait à la gnôle ! Ça l'avait fatigué pour le restant de ses jours. Ça lui avait même ramolli drôlement le cervelet de vivre comme ça, des années durant, à ne pas faire autre chose qu'égorger des pèlerins, qu'éventrer de la bidoche ! En 39, à cinquante-trois ans, il s'était engagé. Peut-être pour échapper à la tutelle de sa bourgeoise. Peut-être pour essayer de retrouver sa jeunesse. Pour jouer encore une fois au marle. Pour se redonner de l'importance. Pour redorer son blason.

Il avait bonne mine, à présent, fait aux pattes comme un bleu, avec

ses beaux leggins jaunes, sa vareuse busquée d'adjudant-chef, sa bonne douzaine de rubans côté cœur et son vieux képi à fond rouge qu'il portait comme Hurluret, sur le sommet du crâne, la coiffe cabossée, le derrière plus haut que le devant ! Le quittait pas, son kébour ! C'était son fétiche, son viatique, sa bouée de sauvetage, sa carte d'identité, sa raison de vivre. Il se serait fait tuer pour lui. Se le vissait sur le mouchodrome dès qu'il ouvrait l'œil, avant même d'enfiler ses frocs. Pas malin de voir que tout, chez lui, était tributaire de la conservation de cet auguste appendice : sa fierté, sa dignité, sa virilité, sa personnalité et même sa petite intelligence. Malheureusement pour lui, le port du kébour ne réussissait pas à dissimuler l'insignifiance fanfaronne et la veulerie bêtifiante du fantoche. C'est en vain qu'il mâchonnait sans arrêt un gros brûle-gueule pour mieux faire vieux poilu et qu'il cambrait les jarrets en bombant le ventre pour singer les généraux d'armée, car il était trahi par un visage où se lisaient à nu trente années de soumission conjugale. C'est parfois dur à porter, un visage ! Le sien avait ceci de particulier qu'il était mort. Pâle et jaunâtre, malsainement marbré de rouge, il s'ornait d'oreilles navrantes, d'yeux sans fond et sans lumière comme des trous d'eau trouble, d'une bouche sans contours d'où suintaient la platitude et la suffisance. Il souffrait visiblement du manque de confort, de la pénurie de la nourriture. Son grand lit déodatien comme les petits plats de son épouse lui étaient à dire. Ce qui le soutenait, c'était le rôle qu'il avait à jouer. Non seulement chef de la 9, mais responsable du bloc des réfractaires ! Qu'on vînt à le priver de ce hochet et il ne serait plus qu'un homme à la côte.

Marrant, dans son genre, quand ayant quelque incident à régler, il déclarait péremptoirement qu'il allait prendre la chose en mains ; marrant, quand il se piquait de donner l'exemple ; le premier réveillé, le premier levé, le premier lavé, le premier à l'appel, sanglé, ciré, fourbi, doré sur tranches tout comme si l'Empereur en personne, aux Tuileries, l'avait, en revue, passé. N'oublions pas que nous sommes et que nous demeurons des soldats ! La seule façon que nous ayons d'en imposer est de montrer que la captivité ne nous a pas abattus et que nous n'avons rien oublié de nos principes de discipline et d'énergie ! Trois cents gradés sous ses ordres ! Il n'avait jamais été à pareille fête. Bonhomie et sévérité : telle était sa devise. À l'exemple des grands chefs de 14, il avait un culte pour Le Vieux Baveux. Sa photo en couleurs au-dessus de sa tête, contre la cloison. Sa Jeanne d'Arc, à lui, son bondieu ! Notre père à tous, disait-il ! Et autres fariboles…

Il fallait surtout le voir dans l'exercice de ses fonctions, Le Grognard ! Il s'était procuré un calepin pour y inscrire, en calligraphie, les noms, prénoms et matricules de son effectif, baraque par baraque. On le voyait toujours avec des papiers à la main, des états, des

inventaires, des listes de ceci ou de cela. Avec ça, un sens aigu du possessif : ses hommes de chambre, ses malades, ses nouveaux, ses corvéables, ses préposés aux distributions… Il procédait lui-même à des inspections minutieuses. Très à cheval sur les questions de nettoyage ! Vous m'entendez, je veux que ce soye nickel ! Vous porterai le motif, moi, nom d'une brosse à reluire !… Nous devons donner l'exemple. Nous aurons, au retour, à répondre de notre conduite. Quelle joie pour lui, aussi, quand il pouvait souffler dans son sifflet, tut, tut ! Quelle joie quand il se mettait au garde à vous pour saluer les Tordus dont il avait pourtant frénétiquement suriné les pères, à l'autre guerre, alors qu'aujourd'hui il n'était plus que béni-oui-oui devant les fils ! Quelle joie quand il présidait au partage du pain ou du sauciflard ! Quelle joie quand il faisait marcher ses baraques au pas cadencé pour se rendre au rassemblement, avant, hurche ! an, deux, an, deux… ! Quelle joie quand il avait de nouvelles consignes à afficher ou à communiquer ! À partir de demain, les couvertures seront pliées en quatre au pied des lits. J'ai remarqué que l'obturation des fenêtres était mal faite à la 10. Ou encore : Interdiction absolue de jeter des papiers ou des mégots dans les allées ; les autorités du Camp se sont plaintes ; souvenez-vous que des corbeilles ont été ménagées à cet effet !

Cette inintelligible joie à donner des ordres et à exercer un pouvoir se manifestait avec trop de vantardise pour n'indisposer point, au possible, le magma. Les plus tièdes se foutaient de lui, les plus hargneux lui fermaient le bec carrément. Eh, vieux pet, t'as pas fini de nous faire chier ? T'es plus service encore que les Tordus, toi ! On n'est pas à la caserne, ici ! C'est pas toi qui es chargé de nous garder, non ? Alors, qu'est-ce que t'as à la ramener, ta fraise ? Va donc, eh, lécheur de bottes ! T'en as pas déjà assez reçu des coups de pied au cul ? Mes enfants, voyons, voyons, si le Sauveur de Verdun vous entendait ! Aux chiottes !…

Aussi Le Grand Dab se félicitait-il de n'être point dans sa baraque, ni directement sous ses ordres. Chez lui, à la 8, c'était Le Bon Blanc qui officiait, et Le Bon Blanc, lui, pardon ! il les avait pas à la bonne, les Tordus et les Boas ! Il les envoyait sur les roses plus souvent qu'à leur tour. À l'intérieur de la baraque, laissant chacun s'organiser à sa guise, ferme, cependant, quand ça s'imposait, il savait plaire sans jamais merdoyer et obtenait comme il voulait le concours spontané des moins consciencieux ou des plus récalcitrants. Bref, grâce à lui, on était au poil à la 8 ! Même que ça finissait par faire des envieux et que tout le magma aurait voulu loger chez Le Bon Blanc !

*

Midi. L'heure de la bouffe ! C'est pas d'la soupe, c'est du rata, c'est

pas d'la merde, mais ça viendra ! La soupe, l'occasion d'un rite bien réglé. On l'avait d'ailleurs senti venir de loin, le moment de cette cérémonie capitale. Comme chaque jour. À croire que les estomacs étaient mieux réglés que des montres. Avant même que le biniou de Cornette-Bif ne fasse entendre son refrain. La soupe qui pue, la merde qui sent, les haricots ballottent dedans ! J'ai les crocs ! dit Tocbombe. Ça s'ébrouait dans le secteur. Les joueurs rangeaient leurs cartes, les tribuns du café du commerce se dispersaient en emportant leur tabouret, les dormeurs mêmes, mystérieusement prévenus, s'éveillaient, se mettaient sur leur séant, les yeux encore mal ouverts, se saisissaient de leur gamelle. Comme sous l'effet d'une bombe, l'intérieur de la piaule ressemblait soudain à l'antre d'une fourmilière bouleversée par le soc d'une charrue. Un bataclan étourdissant de galoches râpeuses, de gamelles choquées, de cris, de jurons. Eh, le barbousard, magne-toi les molte-gommes ! Ah, dites donc, mes choutes, susurra Marie-Madeleine, qui revenait de la chambre des curetons, paraît que c'est pas très épais, ce matin. J'te l'dis, c'est des amis ! tonna La Frite. On y crèvera dans ce boxon ! Autour du poêle, c'était la ruée des cuisineurs-maison. Sur le dessus du dit poêle, en effet, ou même par la porte latérale, ouverte pour la circonstance, commençaient à se mijoter d'étranges compléments. Grand Dab ? Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? I te reste des patates à faire rôtir ? Que dalle ! Alors, envoie ton pain ! C'est que, Le Grand Dab étant affairé dans sa ruelle à ranger dans sa valise ses bouquins et ses carnets, Domisoldo, qui le questionnait ainsi, ne voulait pour rien au monde abandonner la place de choix qu'il avait gagnée de haute lutte près du poêle et insistait pour que son compère se dérangeât. Le gros bonnet de la baraque était Bacchus. Il avait des accointances avec les cuistots qui lui glissaient en douce, presque tous les jours, un morceau de barbaque qu'il se faisait griller en le tournant et le retournant à la pointe du couteau. Sa compétence en la matière était souvent mise à contribution par d'autres resquilleurs ou par des veinards qui, ayant reçu de chez eux un colis, et encore peu experts, lui demandaient de fignoler la préparation d'une sauce ou d'un supplément de soupe au moyen d'un de ces paquets de mystérieuse farine verdâtre ou jaunâtre qui était alors si à la mode, ou encore de leur faire cuire des pâtes, voire de leur apprendre la manière de couper des patates crues en minces rondelles pour confectionner des chips. La roulade stridente d'un sifflet : c'était Canasson qui annonçait, quelques minutes après le prélude du biniou, qu'on allait servir. Immédiatement, retentissait un peu partout, à la cantonade, le mot d'ordre magique : Les baraques à la soupe ! Alors, tels des lévriers à qui on vient de lâcher la bride, les hommes de chambre, bousculant tout sur leur passage, cavalaient vers les cuistances.

À leur retour, ils posèrent sur deux tabourets un seau plein de patates bouillies et un bouthéon de lavasse. Le Bon Blanc ouvrit le bouthéon et, voyant qu'il était à peu près rempli, annonça : Fistons, c'est la grande louche ! Ceux qui étaient à proximité se penchèrent sur l'ouverture fumante et constatèrent avec une grimace que Marie-Madeleine avait dit vrai car on avait peut-être la grande louche mais, en tout cas, c'était pas de l'épais ! Toute la baraque, à la queue leu leu, attendait son tour d'être servie. Trois patates par tête de pipe, clama Thorax d'Ajax qui était de chambre, ce jour-là, avec Le Folliculaire. Les sagouins, dit Petite Voiture, pour la crever on la crève !

Aussitôt servi, chacun fonçait avec sa maigre provende vers sa place de prédilection. Il n'en manquait pas qui voulaient, avant tout, croûter posément, soit assis en tailleur sur leurs planches, soit vautrés autour des tables. Tocbombe taillait son brifton en carrés réguliers et en tranches ses potétoses dans sa soupe. Après quoi, il remuait le tout avec amour, comme si ç'avait été un frichti délicat puis, religieusement, il portait à sa bouche la première cuillerée, un air à la fois extasié et recueilli sur le visage. Ah, si sa bourgeoise l'avait vu ! Oui, vu, possédé par une telle ferveur gastronomique ! Macache couscouss, couper cabèche ! lui suggéra Ali-Baba, un juteux indigène des goums, un farouche, un vrai, un guerrier, dont les sourires mêmes découvraient des dents si blanches et si pointues qu'ils en devenaient féroces. Tocbombe, tout à sa voluptueuse dégustation, s'interrompit un instant pour lui répondre bien qu'il n'eût rien compris à cette interjection. Il était d'un naturel courtois et conciliant. Avant de replonger le nase dans son auge, il modula : Lorsque, tout est fini… tada dada, tada… Mais d'autres, fébriles, comme Carburo ou Macreuse, bâfraient debout, à côté des distributeurs, lampant à tout berzingue autant d'air que de liquide avec d'affreux bruits de succion, vite, vite, déjà à demi étouffés, la panse en ébullition, l'œil méfiant, surveillant si Thorax d'Ajax ne raclait pas le fond du bouthéon avec la louche pour favoriser un copain ou si Le Folliculaire ne distribuait pas de plus grosses patates à un de ses protégés. En même temps, l'oreille dressée, prêts à saisir l'instant où, le dernier ayant eu sa ration, Le Bon Blanc appellerait au rab, s'il y en avait. Quand ils entendaient ça, la plupart, aussi, bondissaient, mais il fallait du temps pour sortir de son châlit, pour se lever de table, enjamber son banc, se déplacer dans les étroits espaces vides à travers les pieds des tabourets et la bousculade ! Ardu ! Tandis que des prévoyants, comme Macreuse et Carburo, n'avaient qu'à tendre leur gamelle en hâte vidée au préalable. Toujours les mêmes, ces crevards ! Affligés d'un appétit que rien, semblait-il, n'aurait pu rassasier ! Pourtant, parfois, la faim d'un crevard pouvait se calmer subitement. Ce même crevard, hier encore insatiable, devenait, du jour au lendemain, plein de dégoût et de réticence. Il ne se

dérangeait plus, boudait les plus chouettes occasions et ne mangeait plus que du bout des lèvres. En revanche, un autre qui, jusqu'ici, avait paru être une petite nature, devenait tout aussi subitement le plus affamé des affamés et, sans vergogne, clumait dès lors, à son tour, devant le sacré bouthéon, dans l'attente du miracle d'un surplus qui le comblerait…

À ce rab des baraques s'ajoutait, bien que très rarement, celui des cuistances. Les crevards en titre attendaient donc la fin de la distribution avec l'angoisse que l'on devine. Souvent, ils en étaient pour leurs frais mais il arrivait tout de même que retentît la gueulante providentielle : Au rab, les baraques ! C'était, aussitôt, un démarrage sur les chapeaux de roues, un sprint éperdu des saute-au-rab, à l'affût ! La gamelle d'une main, la cuillère de l'autre, ils galopaient à perdre haleine, ventre à terre, et venaient s'agglutiner en une queue haletante autant que houleuse, devant le guichet. Eh, la resquille, attends ton tour ! C'est pas du bidon, elle est bonne, aujourd'hui ! Tu trouves pas ? Pluto, à qui Tamanoir ainsi s'adressait, haussa les épaules : Ah, laisse tomber ! La Frite se retourna, goguenard, vers Tamanoir : T'as pas compris, non, que Monsieur est de mauvais poil ? Tu vas te faire appeler Gaston, toi, si t'insistes ! Tamanoir était buté : Ouais, mais vous êtes là quand même, tous les deux ! Leur dispute fut interrompue par deux cuistots qui ouvraient le guichet et qui, de ce fait, requéraient l'attention. Rogues et distants, ils présentaient un baquet fumant sur un trépied et procédaient incontinent à la distribution supplémentaire sous la surveillance du Tordu cabot-chef cuistot, dit La Louche, qui, toutes les minutes, vociférait pour chasser un crevard trop entreprenant ou trop pressé à son gré. Enfin, mais c'était exceptionnel, il pouvait y avoir aussi un rab de rab. Au rab de rab, les gars ! Oui, quand on entendait ça dans les baraques, c'était phénoménal ! Ça déchaînait les commentaires les plus excités et des rires presque hystériques. Du rab de rab ! Inimaginable ! Un banquet ! Une orgie ! À s'en faire péter la sous-ventrière !

C'était pourtant infect ce qu'on leur servait, une sorte de mixture sans nom et dont l'aspect même comme l'odeur soulevaient le cœur. Par surcroît, ces ingurgitations quotidiennes, aussi liquides que brûlantes, ne faisaient que tromper la faim. Elles remplissaient l'estomac mais c'était surtout pour le distendre et l'ouvrir davantage. On ne voyait que des boîtes à ragoût gonflées, d'énormes ptôses qui contrastaient avec la maigreur des corps. Ça n'empêchait pas les crevards d'avoir la certitude d'être dans le vrai : Tu comprends, les Tordus, je sais bien qu'ils en mettent pas bézef, de la matière grasse, dans leur putain de soupe. Mais si peu qu'il y en ait, quand tu clapes deux ou trois gamelles au lieu d'une, t'as toujours absorbé un peu plus de matière grasse ! C'était logique. Il n'y avait rien à dire contre ça. Le

Grand Dab, sans être un assidu spécialiste, ne cachait pas qu'il courait quelquefois au rab, lui aussi, comme les autres…

Petite Voiture, sergot dans la biffe, un jovial, chauffeur de taxi à Paname, clochant aux Lilas, avec une bonne bouille de titi blondinet et rubicond, assis à côté du Grand Dab, les bras en corbeille autour de sa galtouze, ingurgitait avec des minuties d'entomologiste son liquide ratata. Il vit que Le Grand Dab avait posé un vieux torchon sur ses genoux. Où qu't'as dégoté ça, figure ? Et, se redressant, pour se donner des airs d'attaché au Quai festoyant dignement chez Maxim's : Passez-moi donc le sel, marquis ! Sacré Petite Voiture ! En voilà un qui savait jouer le jeu tout de suite ! Le Grand Dab, ravi, lui donna la répartie : Venez céans, baron ! Et troulala itou ! Petite Voiture lui mit la main sur l'avant-bras et, en confidence : Ben, tu sais, j'te fous en boîte en surface mais, dans le fin fond, je trouve que t'as raison. C'est pas pace qu'on est dans la mouscaille qu'i faut lâcher la rampe. Ton torchon, c'est mieux que rien, ça sauve la face. Tu te payes le cinéma gratis. Et je parie que ça suffit pour te la rendre meilleure, ta soupaille ! Tiens, moi, quand j'étais civelot, ma chignole à quat' temps, je l'appelais ma Rolls. Je finissais par y croire. Au volant, j'devenais un prince !

Le Grand Dab sourit. Oui, un petit luxe qu'il s'offrait, ce vieux torchon ! Plus commode que le tire-jus pour s'essuyer les doigts ou les coins de la bouche. Comme l'avait bien pigé Petite Voiture, si ça ne lui procurait pas des illusions (il aurait eu horreur de ça) il était du moins satisfait de pouvoir, par ce petit trait de raffinement, manifester sa révolte contre la situation sordide qui lui était imposée.

Tout à sa réflexion, Le Grand Dab lança un regard circulaire. La séance de mangeaille battait son plein. Les gars du magma n'étaient plus rien d'autre que des orifices, des machines engloutisseuses, des tubes absorbants. L'œil fixe sur la pâtée fétide, le nez dans la buée qui en montait, ils dodelinaient tous du chef comme si ces effluves graisseux les avaient grisés. Dans le pâle soleil qui suintait par les vitres sales des fenêtres, après l'ondée qui, tout à l'heure, s'était déversée sur le Camp, ces dos, jaunâtres et méditatifs, penchés sur ce fumet étrange, étaient lourds de signification. En arriver là ! Tomber assez bas, non seulement pour absorber ce brouet merdeux mais pour s'en délecter ! Se lécher les babines de ce qu'on sait être à la fois répugnant et immangeable ! La voilà bien l'hérésie, l'imposture suprême, l'injure qui ne pourrait pas être pardonnée !

Toutefois, après l'ingurgitation, dans ce moment de prédigestion propice aux échanges et aux confidences, les esprits, un vent d'optimisme en poupe, étaient inévitablement inspirés et participaient avec entrain à ce qu'on aurait pu appeler le Chœur des Évocations Gastronomiques. Si c'était pas l'un c'était l'autre qui poussait sa

complainte nostalgique en l'honneur des festins d'autrefois et ça se répercutait instantanément jusque dans les angles les plus reculés de la carrée. Dis donc, cette nuit, pense un peu, j'ai rêvé d'une blanquette d'agneau ! Comaco, qu'elle était, ma blanquette ! Plein les trous de nez que je m'en mettais ! Il n'en fallait pas plus pour que ça démarrât. Tous les plats y passaient bientôt dans un vertigineux défilé. Avec les recettes à l'appui et les infinies variantes proposées par la controverse. Mais, si passionné que fût le débat, l'assistance extasiée finissait toujours par tomber d'accord sur la composition du même menu-type : Bifteck frites, salade, calandeau coulant, rouquin bercy, café. Oui, les bisques d'écrevisse, les langoustes bellevue, les truites du gave, la barbue farcie, le filet de bœuf en croûte, le canard à l'orange, les cèpes du Périgord, les soufflets au chocolat, les omelettes norvégiennes, tout d'abord hautement prônés, étaient finalement rejetés au second plan.

Positivos ! Cette diversion avait suffi pour que le magma oubliât un peu la cochonnerie qu'on lui faisait bouffer. Maintenant que tout avait été englouti, la faim, pour un moment jugulée, les bedaines ballonnaient. Pluto rota. Ac-crochez les vagons ! On récurait les tables, on jetait les miettes, les pelures aux ordures. Thorax d'Ajax et Le Folliculaire tarabustaient les gars pour qu'ils vidassent le plancher : Allez, quoi, laissez-nous balayer ! En fait, la plupart profitaient de cette invite pour aller laver leur galtouze, comme s'ils avaient complètement oublié le bienheureux temps de paix où ils s'attardaient en famille, entre amis, devant les reliefs du dessert, enjolivant mollement la conversation, fumant leur cigarette, se carrant, repus, colorés et contents, dans leur fauteuil en attendant le café et le pousse-café. Il est vrai qu'ils n'étaient ni repus ni réjouis, mais plutôt honteux et comme pressés de faire disparaître au plus vite les traces de ces humiliantes agapes. Ce qui fait que bien qu'ils eussent tout leur temps et, devant eux, un long après-midi à tuer, ils se dépêchaient et s'agitaient comme si d'urgentes tâches les avaient attendus. Ils entraient, ils sortaient. Ils sillonnaient le Camp selon un itinéraire précis qui les conduisait d'abord aux gogues pour poser leur étron tout en écoutant l'annonce des derniers bouteillons, puis au tas de sable où un prélèvement s'imposait pour absorber l'enduit graisseux de la gamelle.

À la fontaine, la gamelle d'une main, la cuillère de l'autre, Le Grand Dab prit la file. Faire la queue, voilà une des marques, la plus caractéristique, peut-être, de la captivité comme de toute barbarie ! À force, on la faisait presque machinalement. Comme si c'était devenu ça, la vie, ça, et pas autre chose. Comme si c'était normal et allant de soi. Le Grand Dab comprenait bien que les autres s'y pliassent. Est-ce qu'il ne fallait pas faire la queue pour tout, ici ? Pour se laver comme pour chier, pour manger comme pour passer à la désinfection, pour la fouille comme pour la visite ? Lui, du moins, ne s'y pliait jamais sans

révolte. C'était sa fierté. Pas moyen d'y couper, certes ! Mais l'accepter de bon cœur ? Non ! En râlant, oui ! En restant conscient. En refusant l'idée du fait accompli. Afin de ne pas oublier, de ne pas succomber et de ne rien perdre de son intégrité. Afin de conserver intactes, au contraire, les valeurs dont on cherchait à le frustrer. Bien sûr, ça le rendait plus malheureux que les autres. Il n'était pas sans deviner que si les autres subissaient passivement toutes les contraintes, c'était par une sorte d'instinctive sagesse, tandis que lui, à se cabrer ainsi, se rongeait le foie. Mais il en avait pris le risque. Tout plaisir, toute accoutumance lui eussent paru infamants, injurieux. Tant pis s'il en souffrait. Pas de concessions ! Soit, il était dans la merde jusqu'au cou. Eh bien, il ne serait pas dit qu'il s'y ferait. C'eût été donner raison à ceux qui l'y avaient jeté. Envers et contre tout, il maintiendrait !

Le Grand Dab leva les yeux. Pour une fois, il faisait à peu près beau. Dans le ciel de ce jeune après-midi, déjà hivernal, des nappes d'argent se fondaient. Une lumière un peu fade tombait sur le circulaire rempart des sombres collines boisées. Le Camp, dans le creux du paysage, était tout de même à moitié mangé par l'ombre. Un train fila au loin, invisible, mais vivant par son bruit. Comme une grosse bête qu'on aurait entendue brouter dans les replis mystérieux de la campagne. Détachant ses yeux du ciel, Le Grand Dab les ramena à sa hauteur. Plus rien pour le regard que des perspectives de baraques, des épaisseurs de barbelés, des miradors menaçants… Il poussa un soupir et rentra.

Les amateurs de sieste étaient déjà en position. Roulés en boule, lovés dans leurs couvertes, tout habillés, ils étaient partis pour leur petite évasion quotidienne dans le sommeil, absents d'ici pour des heures, sourds au vacarme des palabreurs et des beloteurs. Le Grand Dab enroula sa grosse écharpe de laine autour de son cou, s'emmitoufla dans son manteau, emmena Montaigne avec lui et sortit. Il avait repéré un coin abrité du vent et encore ensoleillé. Il s'assit par terre, le dos contre la paroi sud d'une baraque, face au soleil. Là, ramassé sur lui-même pour mieux emmagasiner et conserver l'avare chaleur, il lut puis, au bout d'un moment, il commença à rêver sur sa lecture… J'ai vu de mon temps merveilles de l'indiscrète et prodigieuse facilité des peuples à se laisser mener et manier la créance et l'espérance où il a plu et servi à leurs chefs, par-dessus cent mécomptes les uns sur les autres, par-dessus les fantômes et les songes… et finit par s'engourdir dans une molle somnolence.

Vers cinq heures, il en fut tiré par le froid qui déjà grésillait. L'ombre l'avait gagné. Fini pour aujourd'hui. Demain, peut-être, la pluie recommencerait. Ensuite, la neige pour des mois, c'était sûr ! Revenu dans la baraque, il trouva un coin libre à une table, entre quatre bridgeurs et Thorax d'Ajax qui aiguisait son couteau sur une

pierre. Le Grand Dab ouvrit son carnet de notes et se lança dans ses gribouillages. Stendhal l'avait dit : une page par jour même si on n'était pas d'attaque ! Le conseil devait être suivi. Du reste, n'était-ce pas son plaisir ? Plaisir né de l'assemblage des mots et des phrases, certes ! mais, en même temps, seul moyen qu'il eût de ruminer valablement sa hargne.

Il se sentait ce jour-là plus seul, plus abandonné que jamais. Irrémédiablement meurtri. À qui se raccrocher ? Ou à quoi ? Peut-être aurait-il une lettre, ce soir ? Il souhaita cette lettre avec intensité. T'as du feu, loto ? Quoi ? Ah, c'était Tocbombe qui tendait sa bouffarde. C'est pas si mauvais que ça, tu sais, le tabac de clopes ! Je leur fais une vache de chasse. Tiens ! Il ouvrit une boîte de pastilles Valda remplie de tabac. Il n'était pas unique en son genre. Ils étaient même si nombreux à l'imiter qu'il était facile à prévoir que cette chasse aux clopes deviendrait bientôt de moins en moins fructueuse. Faites vot' choix ! Tout à quarante sous dans la sciure !… Quand on en avait une certaine quantité, on les décortiquait, on jetait le papier et on triait soigneusement les miettes ainsi sauvées. Avec une dizaine de clopes on pouvait s'en rouler une. Suivant les goûts, c'était soit une cibiche maigrelette, presque tout papier, soit une grosse, bien tassée, mais que l'on coupait en deux pour qu'elle fît plus d'usage. Plus simplement, comme Tocbombe, on se contentait de bourrer une pipouze.

À présent, la nuit tombait. De plus en plus tôt à mesure qu'on approchait de l'hiver. La température se refroidissait. D'ici peu ils plongeraient dans les froides ténèbres ; adieu vive clarté des étés trop courts !… Va faire frisquet, les gars, moi j'vous l'dis, sur l'esplanade ! Cette opinion ne put être commentée car, presque aussitôt, le refrain du biniou se fit entendre. Rassemblement des anciens comme des bleus. Rassemblement sur la tête de mon nœud ! C'était l'appel. Une heure à faire le con, à battre la semelle, par blocs et par baraques, cinq par cinq. Am, stram, gram, pic et pic… Comme si on pouvait s'évader de ce guêpier ! Mais oui, face d'oie, t'as ton compte ! Et tant à la cuistance. Et tant au bureau. Et tant à l'infirmuche. Et tant en corvée. Et je retiens six ! Correct ? Oui, pour une fois, c'était correct ! Manque personne ! Rompez les rangs ! Avec quel sérieux les Tordus officiaient ! Pas à dire, pour eux, le prisonnier, c'était une marchandise précieuse. Ils n'en voulaient rien laisser perdre. D'autres auraient pu se dire : Bah, un de plus ou un de moins sur la quantité ! Avec les Tordus c'était pas ça. Ils les comptaient comme des pièces d'or, les reclus. Chaque fois, Le Grand Dab s'étonnait. Il était si loin de telles préoccupations ! Il en était arrivé à cet âge, à cette impasse où la vie n'est plus qu'une défaite acceptée. Pourquoi aussi la vie avait-elle été donnée à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ? Non, il n'avait pas sa place, il n'avait pas de rôle à jouer dans un univers où tant et tant d'actes qui, à lui,

paraissaient ridicules, inutiles ou odieux, étaient accomplis par ses semblables avec une gravité elle-même si bouffonne !

En revenant par une allée adjacente vers la 8, en compagnie de Donald et de Thorax d'Ajax, il daubait. Du coup, les voilà partis, tous les trois, dans une discussion tapageuse sur les méfaits du fanatisme idéologique, des slogans sociaux, de la bureaucratie étatiste, bref, de tout ce qui était en train de détruire l'individu. Thème singulier, facile, naïf et archi connu du robot, du pantin mécanisé, de l'inhumain ! Avec une bifurcation inévitable direction Tordus. Ce sont des fripouilles ! conclut Thorax d'Ajax, sans rien changer à son disque, tandis qu'à nouveau retentissait la sonnerie. C'était aux lettres, qu'on appelait. En tyrolienne : Si-tu-veux-que-je-te-bai-aise-mets-ton-cu-ul-sur-une-chai-aise-et-les-pieds-au-bord-du-li-it ! Ils virent Le Bon Blanc rebrousser chemin et filer vers la Poste. On va voir si on en a ? Domisoldo en avait une. Thorax d'Ajax n'en avait pas. Ce sont des fripouilles ! gueula-t-il dans la foule qui attendait. On commençait à y être habitué et on ne pouvait pas dire que c'était très original, mais ça aurait tout de même manqué si on ne l'avait pas entendu. C'était devenu comme une interjection familière, comme le cri de la tribu. Ça faisait du bien. Ça vengeait d'on ne savait quoi au juste. Un peu comme si Thorax d'Ajax avait reçu la mission officielle de pousser, dans toutes les circonstances où ça s'imposait, le cocorico fanfaron et impuissant des vaincus.

Le Grand Dab non plus n'avait pas de lettre. Il ricana. Oh, et puis, tu parles, des nouvelles vieilles de plus d'un mois ! Si c'est pas fait exprès pour nous en faire chier davantage !… Mais encore un coup de biniou de Cornette-Bif. Thorax d'Ajax s'éclipsa : Faut que je m'trisse. Ce soir, on a margarine et tisane ! Pas gras, comme menu ! D'ailleurs, les autres jours, c'était guère mieux ! Comme variantes : le vendredi, la morue ; le lundi et le jeudi, la rondelle de saucissemuche, la rose, faite de bidoche douteuse, la grise, faite de viscères, mais la grise comme la rose avaient la même consistance de poumon avarié et la même odeur de vomi. À part ça c'était l'inévitable soupe, la lavasse immuable qui foutait la foirinette aux intestins les plus costauds. Le dimanche pourtant, elle s'agrémentait d'une flottille de tuyaux de macaroni et de deux ou trois rognures de barbaque. Le soir, en revanche, ceinture ! Du fromage synthétique, amer comme du fiel, puant la merde longuement exposée au soleil, ou de gros cornichons salés qui étaient bien sans doute la plus triste invention alimentaire des Tordus ! De quoi ? Des fayots un jour de prêt ? Des lames de rasoir dans le rata ?…

Ils fermèrent les volets, camouflèrent les fenêtres à l'aide de rideaux de papier noir qu'ils déroulaient. Ils s'installaient pour la soirée, pour la pesante, la terne, la fumeuse soirée sous l'éclairage moisi, falot et

clignotant. Oh, laisserez-vous trembler longtemps toutes ces lampes ? Ils s'empoignaient avec les heures les plus ingrates de la journée, celles où les emmurés, plus conscients que jamais de leur claustration, étaient assaillis si vivement par le sentiment de leur exil, de leur abandon et de leur misère. Plus d'échappatoire possible. Bouclés à l'intérieur des locaux. Interdiction absolue de sortir avant le lendemain ! Les tinettes en position, à l'entrée, pour les pisseurs et les chieurs nocturnes. Dès lors, finis les trompe-l'œil de la culture physique, du linge à laver, des tours de piste sur l'esplanade ! Rien d'autre à faire que d'être tous là, agglutinés autour des tables, autour du poêle. La vie de famille ! La chaleur du foyer ! Baisse un peu l'abat-jour, veux-tu ? Nous serons mieux. C'est dans l'ombre que les cœurs causent, et l'on voit beaucoup mieux les yeux quand on voit un peu moins les choses… À cent cinquante ! Contre vous, contre moi, vainement, je m'éprouve… C'était alors qu'elle vous tombait dessus comme une chape de plomb, la réclusion ! Condamnés à la réclusion perpétuelle ? Peut-être… Mais qu'est-ce qu'on a fait ? Pas de réponse, jamais l'ombre d'une réponse ! Attendre ! Attendre jusqu'à en avoir des envies de débagouler…

Les travaux forcés, c'était une chose. L'internement inconditionné en était une autre. Un nouvel apprentissage à envisager. Un nouveau tonneau de caca à consommer et dont on ne saurait jamais quand on verrait le fond ! Un grand tonneau. Sans fond, peut-être ? Comme celui des Danaïdes ? Du caca à ras bords, du caca à perpétuité, du caca à lécher à longueur de journée, de la langue et des lèvres, à même la surface pestilentielle. Plein les trous de nez ! Une technique à cultiver pour s'en barbouiller le moins possible. Un art aussi pour laper sans respirer. Une technique, un art que seuls, les plus doués acquéraient rapidement… Le Grand Dab, pour sa part, avait eu beau s'initier déjà à trente-six métiers, au cours de sa garce de destinée, au métier écœurant de l'enfance, à celui de l'adolescence maudite, à celui de l'amour, à celui de la vie en société, du mariage et du veuvage, de l'ambition et de l'argent, c'était toujours à recommencer : on lui en imposait chaque fois un autre, un nouveau, où il était forcément novice et où les expériences précédentes ne lui servaient à rien. Par surcroît, le présent même était empoisonné par la hantise des apprentissages à venir : de la vieillesse, des maladies incurables, du gâtisme final et de la mort. Eh, va à l'école ! vous disait-on moqueusement quand vous n'aviez pas été à la hauteur. En réalité, on ne cessait pas d'aller à l'école, de passer des examens et, la plupart du temps, d'y échouer…

Un tonneau de merde. Un énorme tonneau de merde en perspective, voilà ! Tout le reste était littérature, amuse-couillon, enculage de mouches ! Un tonneau de merde qu'il faudrait bouffer tout

seul, dans son coin. Et personne pour vous y aider car chacun avait aussi le sien. Chacun son repas. Chacun pour soi. Au secours ? Je t'en fous !… Sauve-qui-peut ! Struggle for life ! Démerde-toi comme tu pourras ! C'était bien le cas de le dire… Les copains ? Certes, ça comptait ! Tiens, finis mon rab de soupe, j'en peux plus ! Ou : Je te prête mon rasoir, fais-y gaffe ! Ou : Du fil noir, je crois que j'en ai encore, le gaspille pas ! Mais sorti de là ? Tant pis pour toi si tu te fais voler ton pain, ta gamelle ou une de tes couvertes ! Il n'est pas encore né le petit Saint Antoine de Padoue qui te les fera retrouver. T'es malade ? Y a l'infirmerie ! T'as faim ? T'as froid ? T'as le cafard ? Eh bien, c'est ça, ton tonneau de caca : personne ne peut le porter pour toi ni le bouffer pour toi ! Non pas, donc, un tonneau, mais une mer, un océan de caca, un océan en furie, avec des vagues énormes qui menacent de vous engloutir à tout moment en vous fouettant de leurs embruns immondes ! Par là-dessus, à même ce boursouflement monstrueux, des milliers et des milliers de têtes qui se dressent, de mains qui barattent désespérément, de corps qui se heurtent, qui s'agrippent et qui cherchent à se couler mutuellement en se hissant un instant hors du caca au détriment du plus faible… Oh, que ma quille éclate ! Oh, que j'aille à la mer !

Recroquevillé contre un des poteaux de la baraque, Le Grand Dab fut tiré de son marmottement intérieur par Macreuse qui élevait la voix. C'est que, c'est que, il faudrait tous les écorcher vifs, ces bandes de pédés ! C'est que, j'en ai marre, moi ! Laisse faire que je revienne ici, c'est que, en occupation. C'est que, ils verront, c'est que, comment que je la manie, la trique ! Le Bon Blanc ricana. Tiens, dit-il, qui l'aurait cru au départ ? Apparemment distrait, il ne laissait jamais passer une occasion de moucher un bluffeur. Oui, fiston, tu la manieras, la trique ? On en reparlera ! Et, sans plus faire attention à Macreuse, Le Bon Blanc se pencha vers Tocbombe pendant que toute l'assistance se tirebouchonnait : Chef, pourrait-on se mettre en relation avec votre paquet de tabac ? C'était la rançon classique des interventions savoureuses du Bon Blanc. Il se faisait payer comptant. Dame, dans cette grisaille, elles avaient leur prix, ses boutades ! Ce petit grain d'humour inopiné et si bien venu chatouillait agréablement les fibres.

Le Grand Dab tendit l'oreille : de ci, de là, ça ondoyait, ça fusait, les dialogues, les sketchs à deux ou plusieurs personnages. Du rhum, du rhum, que j'y glisse à la tenancière, du coco-merlot, oui, du résidu de mélasse ! Y avait trois mois qu'on bâchait ensemble et, tu me croiras si tu veux, peau de balle et balai de crin ! Bribes de discours, petits morceaux d'anthologie saisis au vol, débris de chansons, sans queue ni tête, de ceux qui s'acharnaient à se raconter leur passé comme qui se pince pour se persuader qu'il vit encore. Quand c'est bon, vois-tu, on

voudrait avoir un cou de girafe pour le sentir passer plus longtemps… Tamanoir, la paupière dormante, le visage de plâtre, hérissé de la touffe, dit : Le Bleubite avait la tête près du bonnet, méfiance ! Pour les mettre, asteurs, c'est midi sonné ! Rose-Pompon enchaîna : Polop, polop… Ah dis, viens ma Nénette, faire un tour sur les chevaux, de bois ! Ma femme, moi, quand j'ai soif, elle a envie de boire ! Dis donc, mollo, j'ai passé l'âge de jouer avec des allumettes ! Crois-moi, ma vieille, je pourrais même plus faire joujou avec ma souris, j'ai plus rien dans le pantalon ! Qu'est-ce qu'on attend, pour être heureux, qu'est-ce qu'on attend, pour faire la fête, qu'est-ce qu'on attend, qu'est-ce qu'on attend ? Y a pas à chiquer, elle était eulpif, la daronne !… Il a les poumons comme du gruyère, i paraît ! Moi, je pars d'un principe : quand tu rentres chez toi, flanque une volée à ta femme. Si tu ne sais pas pourquoi, elle le saura pour toi ! Minute, si tu vas par là… Paludes, avec son large visage rustique, confirma ces dires : Les femmes, c'est collant. D'abord, elles ont toujours les larmes à la bretelle ! Si on se laisse grignoter, on est cuit… Paris, mais c'est la Tour Eiffel, avec sa pointe qui monte au ciel… Dis donc, le gars, il avait des falzars munis d'un refroidisseur à ailettes… Quand j'étais jeune, faut pas te gourrer, j'étais beau gosse, mais bien sûr, à présent, j'ai un petit pain de quat' livres dans le bas du buffet ! Non, mon pote, pas un pélot !… Et ils s'en vont au vent mauvais qui les emporte… Un pain de quat' livres ? Tu veux rire ! quat' litres d'eau, oui !… Bah, à petit oiseau, petit nid, j'sors pas de là !… Allez, tu nous la pousses ? Mais si, mais si, c'est comme ça, ta femme, au retour, tu verras, elle te fera de la soupe à la migraine, oui Monsieur !… Il est miro !… J'ai un court-jus dans le gésier… Te fais pas prier, joue pas à la vedette !… Une déculottée-maison, parfaitement, faut le dire, une déculottée-maison, qu'ils nous ont foutue, les Doryphores !… Mais La Frite se tut pour écouter Glou-Glou, le concurrent ténor de Rose-Pompon, qui se décidait : Si tu viens danser dans mon village, je ferai chanter pour toi tous les oiseaux… Eh bien, Capitaine, avez-vous bien dîné ? Fort bien, Monsieur, sauf la merdre ! Eh, la merdre n'était pas mauvaise…

En fin de compte l'attention fut attirée vers un autre coin. Tante Pitty, Carburo, Petite Voiture, Cagouille, Frisepoulet, tous les coureurs de bouteillons assaillaient Le Folliculaire. Ça y est, grogna Paludes, Môssieu donne sa conférence de presse. Comment l'aurait-on ignoré ? Le Folliculaire ne faisait pas mystère de sa vie passée. Il suffisait de prêter l'oreille à ses apostrophes. On le savait assez qu'il avait été journaliste et politicard, qu'il était agent électoral ou quelque chose comme ça et à tu et à toi avec une collection de ministres. Cet intarissable chapelet de souvenirs n'allait jamais sans une pointe de nostalgie. Quand Le Folliculaire s'était pris à son propre jeu, il devenait sincère et avouait ingénument : Pensez, les amis, s'il n'y avait pas eu la

guerre, je serais député de Nancy ! Bref, ce soir-là, Le Folliculaire y allait encore de son morceau de bravoure. Il se croyait sans doute dans les couloirs de la Chambre. Au courant de tout, lui. Toujours prêt à statuer sur l'avenir de l'Europe, l'issue de la guerre ou les intentions secrètes des états-majors. En l'occurrence, il ne parla ni des Plum Pudding ni des Ruskis, ni du Vieux Baveux, ni du Petit Caporal Sanglant. Non, il était question des réfractaires. La force du Folliculaire consistait à ne présenter jamais ses nouvelles comme des bouteillons mais comme des oracles au sujet desquels nulle mise en doute n'était permise. Parlementaire avant la lettre, son bagout avait le don évident de vous faire prendre des vessies pour des lanternes et de vous faire avaler les couleuvres les plus grosses. Peut-être ce soir disait-il vrai ? D'après lui, le bruit courait que les Tordus avaient décidé de changer les réfractaires de Camp. Comment l'information avait-elle transpiré ? Le Folliculaire tenait la sienne d'un gars du Bureau. Les Tordus avaient soi-disant trié les fiches des réfractaires. Cagouille eut soudain le sourcil perplexe. D'autre part, Canasson avait entendu L'Éminence Grise dire qu'on en serait bientôt débarrassé de ce ramassis de tziganes ! Paludes, qui feignait d'être sceptique mais n'en était pas moins inquiet de nature, questionna plus avant Le Folliculaire en ayant l'air de douter de la solidité de ses sources. Le ressort était bon. Il n'en fallait pas plus pour exciter la verve du dit grand gousier. Dès qu'on lui tendait la perche, dès qu'on lui offrait l'occasion d'argumenter, ses yeux flambaient, sa gorge se gonflait et il se lançait. En moins de deux il convainquit son auditoire et lui prouva que tout, en effet, dictait logiquement cette décision aux Tordus.

Il achevait à peine sa péroraison que les camoufles s'éteignirent. Du coup, Le Folliculaire fut oublié. S'ensuivit une dispersion confuse dans l'obscurité et les jurons, chacun rejoignant ses planches à tâtons pour se pagnoter. Les châtrés ! Et sans prévenir ! Une fois de plus, le magma s'était laissé surprendre. Ceux qui étaient déjà couchés, sans dormir encore, se réjouissaient de la déconvenue des autres. Ça se bousculait autour de la tinette. Bien sûr, pris par le feu des discussions, la plupart avaient oublié de pisser. Bacchus fulmina. Il était de chambre le lendemain avec Le Grand Dab. Il se doutait bien que, comme ça, dans le noir, les gars allaient en foutre la moitié à côté. Salauds, faites attention, j'ai pas envie de nettoyer vos pisses, demain matin ! Ta gueule ! Bacchus allait riposter mais un fracas couvrit sa voix. C'était Macreuse qui s'était embouti dans un tabouret et s'était répandu. Que quoi, que qu'est-ce ? gémit-il. À ce trait, on l'avait tout de suite reconnu. On se marre ! gloussa Paludes. C'est que, c'est que, essaya d'expliquer Macreuse… Son explication fut noyée dans un torrent d'imprécations. Aux chiottes, Macreuse ! Les châlits grincèrent. Au-dessous de lui Le Grand Dab entendit La Frite qui confiait à Carburo :

Et gironde, avec ça, moi j'te l'dis ! Elle portait jamais de culotte et un chat comme une fourrure, officiel ! Non loin, Tante Pitty qui, déjà, y allait à la manivelle, secoua si fort, dans sa transe, l'armature des châlits que Pluto le remisa : Eh, salope, tu vas lui faire mal à la Veuve Poignet ! Bonsoir Lily, bonsoir, que chaque étoile, au fond des cieux, t'apporte un rêve bleu, bonsoir Lily, bonsoir…

Le Grand Dab, sans se déshabiller (à cause du froid nocturne, personne ne s'y risquait plus) s'enroula dans ses couvertures, ramena le col de son manteau sur sa tête, comme un linceul, à la manière arabe, se rendit compte que ses yeux, maintenant, s'habituaient à l'obscurité que le rougeoiement du poêle piquait d'une faible lueur et il les ferma, cherchant l'oubli dans l'appel et le rappel des images familières de ses nuits comme s'il devenait, soudain, le noctambule léger d'un clair de lune sans lune…

• • • • • • • • • • • •

… Séparé de Delphine par la force des choses, Monsieur Hermès pouvait à bon droit, aujourd'hui, se reprocher la légèreté avec laquelle, autrefois, il avait consenti à perdre, loin d'elle, tant et tant d'heures que la jeune femme n'eût rien mieux souhaité que lui consacrer. En ce temps-là, hélas ! il ne s'était pas imaginé que, peut-être, ces heures-là étaient comptées et, parbleu, qu'il n'avait pas forcément toute la vie devant lui pour jouir de sa blonde présence. D'où l'inconséquence des continuelles séparations dont il avait été l'instigateur. S'il avait su qu'il la reperdrait après l'avoir miraculeusement retrouvée, bien sûr, il aurait su mieux profiter des quatre années durant lesquelles Delphine avait été à lui, prête à le suivre n'importe où. C'était en vain qu'elle avait axé sa vie sur la sienne, qu'elle n'avait vécu qu'en fonction de lui. L'imbécile, il tenait d'abord à son indépendance, se pelotonnait dans son égoïsme et prenait pour de la lucidité ce qui n'était qu'un aveuglement d'enfant gâté. Le bonheur qu'il avait sous la main lui paraissait non seulement dû mais indestructible. Pourquoi se serait-il pressé, jeté dessus ? Il aimait Delphine, Delphine l'aimait. Un geste de lui et elle accourait. Ou bien c'est lui qui, librement, volait vers elle… Oui, mais, voilà, un beau jour, fini ! En vain, depuis, tendaient-ils les bras l'un vers l'autre, en vain l'appelait-il en sanglotant, dans sa nuit ! Des espaces infinis avaient creusé entre eux un abîme. La communication était coupée ! Plus rien ! Ni son sourire, ni sa voix… Elle était là-bas, elle l'attendait… Mais lui, on l'avait enfermé, enchaîné. Et pour combien de temps, encore ? Ah, rage amère… Aussi s'en voulait-il. Comment n'avait-il pas compris que le bonheur était un rare privilège et qu'il fallait le saisir au vol quand il vous était dévolu ? Pourquoi avait-il, comme à plaisir, gâché leur chance après l'avoir ridiculement méconnue ? Car ces quatre années-là, au lieu d'en savoir exprimer tout le suc, il lui fallait bien avouer qu'il les avait gaspillées dans une sorte d'inconscience, avec un total mépris de leur qualité et sans

en goûter la saveur exceptionnelle. Malédiction !

Dans le souvenir contrit de Monsieur Hermès, voilà qu'il revivait comme par nargue, ce passé… Ce mois, par exemple, de l'été 1936, où il était parti sans Delphine pour le Portugal ! Il avait, contre son gré, voulu emmener avec eux ce garçon qu'elle avait bien raison de n'estimer guère. C'était avec lui seul qu'elle voulait faire ce voyage. Monsieur Hermès s'était buté. Elle aussi. Partez, partez sans moi avec votre ami, répétait-elle, boudeuse ! S'il part, moi je reste. Ainsi en avait-il été tandis que, sans se soucier du chagrin qu'il causait à Delphine, Monsieur Hermès n'osait décommander l'intrus… Comment réparerait-il jamais ? Lui préférer ce… ! Par quelle folie poussé, avait-il pu ? Et pourtant, quel cynisme, quelle cruauté, ensuite, il s'était jeté dans les plaisirs et les divers incidents du voyage ! Valladolid, Salamanque soulevées par la frénétique exultation républicaine du 14 juillet. Zamora, si provinciale, si paisible dans la griserie du matin ensoleillé où, le surlendemain, trente mille personnes devaient être massacrées. Le passage de la frontière facilité par un jovial capitaine des carabiniers qui les avait invités à boire un fameux petit vin rosé en leur racontant qu'il était marié à une Française et qu'il partirait la semaine suivante pour passer ses vacances dans le Poitou… Une nuit à Bragance. Et puis, à Porto, éclatant comme un coup de tonnerre, l'annonce stupéfiante du déclenchement de la guerre civile en Espagne. Bloqués à Lisbonne, abandonnés à leur propre sort par l'Ambassade, ils avaient été heureusement hébergés par un oncle, aux environs de Santarem, sur les bords du Tage, en attendant d'être admis avec leur voiture sur un cargo norvégien en partance pour Tokio, via Marseille, où ils purent finalement débarquer.

Pour Delphine, en revanche, ce mois d'été n'avait été que médiocrement propice. À son retour, Monsieur Hermès l'avait trouvée alitée. Ce matin-là, à peine eût-il abordé chez lui qu'il fit porter à la jeune femme des écharpes achetées pour elle à Sétubal et des roses. Puis, dans l'après-midi, comme convenu, il sonna rue de Verneuil. La bonne l'introduisit aussitôt. En apercevant, dans son grand lit Louis XV, Delphine, assise, le dos calé par deux oreillers brodés, coiffée, souriante, parée de tous les artifices d'une coquetterie qui sait profiter même de la maladie, il ne put se défendre d'une respectueuse timidité tant elle lui apparaissait sous les traits d'une créature digne d'être aimée entre toutes pour son caractère et sa grâce.

Dès qu'elle vit Monsieur Hermès dans l'entre-bâillement de la porte, Delphine fixa sur lui un douloureux regard de mortelle. Puis son visage s'illumina dès qu'elle comprit qu'il lui revenait changé. Son émoi était tel qu'elle fut d'abord incapable de prononcer une parole distincte. Elle bredouillait tout en lui tendant les bras, ses beaux bras nus, dorés, qui contrastaient d'autant avec le petit air las de son visage miné par ces quelques jours de lit. Monsieur Hermès, dans ces beaux bras, s'était élancé. Il baisait ces épaules, cette nuque, ces joues dont le contact ranimait en lui

la passion dévorante des premiers jours. Delphine défaillit de bonheur mais domina ses larmes, désireuse qu'elle était de ne pas se montrer à lui faible et sentimentale à l'excès. Monsieur Hermès but pourtant des lèvres celles qui avaient perlé à ses cils. Alors elle sourit et poussa un grand soupir, comme si elle se débarrassait du coup du fardeau de son angoisse. Oui, c'était fini, il était revenu, il était là, tout contre elle. Elle l'avait attendu avec tant d'impatience ! Elle avait été si sotte en refusant de l'accompagner ! Elle avait voulu exercer sur lui son pouvoir. N'ayant pu obtenir l'élimination de l'autre, du moins s'était-elle fermement abstenue, blessée qu'elle était dans son amour-propre et pleine de ressentiment. Mais elle s'était prise à son jeu. Monsieur Hermès n'était pas parti depuis deux jours qu'elle se reprochait de ne l'avoir pas suivi. Il lui manquait. Surtout, elle avait eu peur de le perdre à jamais. Elle avait été jalouse. De tout et de rien. Des femmes qu'il rencontrerait peut-être au cours du voyage. Du garçon, aussi. Quoi, de ce garçon ? N'était-ce pas absurde ? De ce bâtard de pacha ? De cet efféminé ? Supposait-elle que Monsieur Hermès… ? Sans doute non. Encore qu'elle estimât louche qu'il fréquentât tant d'homosexuels mais, dame ! dans les milieux littéraires il était bien malaisé de les éviter et d'ailleurs Delphine aussi pouvait s'accuser d'en avoir beaucoup fréquenté. Trop, même !…

Au fur et à mesure que les jours s'égrenaient, Delphine, torturée par l'absence, réforma quelque peu son point de vue. Se livrant à un impitoyable examen personnel, elle se jugea. N'avait-elle pas été intransigeante ? Monsieur Hermès méritait-il aucun des griefs qu'elle avait nourris ? Son remords à cet égard, de même que le regret du voyage si sottement manqué par sa faute, ainsi conjugués, eurent vite fait de la mettre à bas. Sapée dans son moral, c'est son organisme qui flancha. Éruption de boutons, fièvre, diète, lit. Elle commençait juste à aller mieux. Par ailleurs, ayant eu tous loisirs de réfléchir à la situation, elle avait décidé d'accueillir Monsieur Hermès avec gentillesse et d'être à l'avenir plus conciliante et plus souple. Elle n'avait pas le droit de risquer à nouveau son bonheur sur un caprice. Mais, en réalité, ne s'était-elle pas abusée elle-même sur ses torts, ne les avait-elle pas grandis ? Elle put le croire tant son ami la sut chérir.

Monsieur Hermès n'était pas moins étonné. Il était convaincu que Delphine allait l'accabler de reproches et il la retrouvait amollie par la maladie, plus amicale et plus sereine. Doublement bouleversé, il s'assit à la tête de son lit, dans un fauteuil qu'elle lui avait demandé d'avancer. Sur la table de chevet, tandis qu'elle parlait, il repéra la liasse de ses propres lettres contre le vase bleu où mouraient ses roses. Ainsi, tout, dans le récit de sa maladie, dans la ferveur qu'elle lui témoignait, l'assurait que Delphine l'aimait mieux qu'avant et qu'était sur le point de naître en eux le besoin d'une alliance vouée au plus haut amour.

Tout en l'écoutant, Monsieur Hermès laissait errer son regard sur les murs de la chambre qu'une sombre tapisserie recouvrait. Anciens, cirés,

épaves d'héritages médiocres, les meubles luisaient amicalement dans la pénombre, témoins vigilants, gardiens tutélaires des secrets de l'enfance et de l'adolescence de Delphine. Armoires, commodes qui recelaient sur leurs étagères, au fond de leurs tiroirs, tout un passé de lingeries démodées, de corsages où l'on n'entre plus, de rubans dépareillés, de colliers en disgrâce, de photos jaunies des vacances qui auraient su dire quelle Delphine fut la jeune fille, l'écolière que Monsieur Hermès n'avait pas connue ! Il reporta son regard vers le lit où l'éclat de la lampe de chevet auréolait Delphine. Delphine semblait heureuse. Plus qu'heureuse, comblée ! Quoi, avait-elle donc renoncé ? S'était-elle résignée à n'être que la maîtresse aimée d'un garçon qui se croyait voué aux enivrantes rigueurs d'un farouche célibat ?

Depuis un an, environ, que Delphine et Monsieur Hermès s'étaient, en se retrouvant, avoué leur amour, ni l'un ni l'autre n'avait sans doute totalement connu la paix. Ébloui, transporté, Monsieur Hermès, oubliant d'emblée ses vieilles résolutions, avait d'abord demandé sa main à Delphine. Malgré l'échec de son premier mariage et la répulsion que lui inspiraient désormais des liens si rigides ! Car c'était justement en fonction de cet échec qu'une revanche lui paraissait digne de son ambition. Veuf, disponible, il avait mené à sa guise une vie d'aventures passagères ou de liaisons durables, sans en retirer un plein contentement. Tandis que Delphine, en surgissant comme elle avait fait dans son univers, lui offrait la promesse d'une vie nouvelle où il bénéficierait du double avantage que peuvent donner l'âge et l'argent. Grâce à l'argent, il apporterait à Delphine tout ce dont elle avait été privée, puis frustrée. Grâce à l'âge, il jouirait à ses yeux des privilèges de l'aînesse. L'avance ainsi prise, l'autorité acquise dans de nombreux voyages, dans la pratique variée des êtres, dans le maniement facile de l'argent, autant de prestiges ! À son tour, il éblouirait Delphine. Il s'évertuerait à lui tisser une vie dorée. Il serait pour elle l'Enchanteur. Il la rendrait heureuse…

Bientôt, il avait constaté qu'il avait vieilli sans guère mieux savoir s'armer qu'autrefois. Cet ascendant, cette supériorité qu'il avait cru exercer sur Delphine ? C'était l'inverse qui s'était produit. Ayant trop naïvement montré à quel point il était épris, Monsieur Hermès avait tacitement permis à Delphine d'affirmer ses pouvoirs et Delphine, sans un soupçon de méchanceté mais sûre d'elle-même, avait laissé parler sa riche nature. Ce sursaut, chez elle, n'était pas tellement une affirmation de son autorité que de sa vitalité, encore qu'elle fût de ces personnes pour lesquelles ce qui est humain se distingue fort bien de ce qui est commun. Sottement, Monsieur Hermès en prit ombrage, se cabra et tout fut bien près d'être rompu.

Il se souvenait… Un soir, Faubourg Saint-Honoré, l'incident, d'un rien, était né. Au cours de musardes emplettes. Comme Delphine avait rapidement su imposer ses façons ! Comme elle avait dû longtemps penser à ce double rôle, de fiancée puis d'épouse, qu'elle savait qu'elle jouerait un

jour ! Pas la moindre hésitation, chez elle ! Tous ses actes étaient concertés. À croire que, depuis des années, elle avait résolu les problèmes qui allaient se poser à elle. D'un pas décidé, elle le conduisit dans les magasins où, de longue date, elle avait dû repérer ce qu'elle avait toujours souhaité acquérir. Monsieur Hermès se laissait conduire, amusé qu'il était de voir quelle place le mariage tenait dans l'esprit des jeunes filles. Ainsi, Delphine, avant même d'avoir fixé son choix sur l'homme qu'elle épouserait, avant même d'aimer et d'être aimée, avait tout prévu, tout organisé. Elle avait dressé mentalement la liste des objets qui leur seraient nécessaires, de ceux qu'elle voudrait lui offrir comme de ceux qu'elle aimerait posséder. Et, poussant plus loin encore le zèle (elle le lui avoua), elle avait même imaginé d'inspecter un nombre considérable de boutiques afin d'inventorier leur stock et de connaître à l'avance leurs prix.

L'amusement de Monsieur Hermès à la suivre était cependant mêlé d'un peu d'effroi. Que lui était-il donc advenu pour qu'il acceptât de se laisser traîner ainsi partout, de porte en porte et de vitrine en vitrine ? Lui qui avait positivement horreur de toute sujétion ! Et il était là, docile, patient, s'efforçant d'avoir une opinion quand Delphine lui demandait conseil sur la teinte d'un tissu, la finesse d'un bas, la qualité d'un cuir. Alors, cette misogynie dont, peu de temps avant encore, il faisait tant d'étalage ? Ne jamais plus tomber dans les rêts d'une femme, ne se l'était-il pas mille fois juré ? Ne méprisait-il pas ouvertement les hommes qui se laissaient asservir et qui, par amour, abdiquaient toute personnalité ? Bien sûr ! Mais lui-même, aujourd'hui, était amoureux. Fasciné, il oubliait ses principes. Si, au fond de lui, un petit dieu malin lui soufflait : Vois comme tu es ridicule, pauvre benêt ! Hier, tu te serais moqué du fantoche que tu es devenu. Vas-tu continuer longtemps ainsi à trottiner derrière un jupon ? il suffisait qu'il posât son regard sur Delphine pour que ses doutes disparussent. Il ne résistait pas à son rayonnement, à ce qu'il y avait en elle à la fois de tendre et de triomphal.

Néanmoins, ce soir-là, était-il moins bien disposé ou Delphine, par exception, lui paraissait-elle moins séduisante ? il fut nettement rétif. Ils sortaient d'une parfumerie où ils venaient d'acheter un flacon dont Delphine avait envie. Soudain, elle s'exclama. Là, en face, de l'autre côté de la rue, dans la vitrine de cette chemiserie, une robe de chambre, exactement celle qu'elle projetait d'offrir à Monsieur Hermès. Allons bon ! Lui qui comptait rentrer ! Sa contrariété fut vive. Il se révolta. D'abord, pourquoi marcher sur ce trottoir à la remorque de Delphine en lui donnant le bras ? Il aimait à prendre son bras quand il avait des pensées à lui communiquer ou une émotion à lui faire partager. Mais déambuler bras dessus, bras dessous dans la foule, comme un couple rassis de petits bourgeois, n'était-ce pas le signe d'un assujettissement incompatible avec la conscience qu'il avait de son intégrité ? Bref, profitant de la traversée de la chaussée, il abandonna le bras de Delphine, se contentant de marcher à ses côtés.

C'est alors que la jeune fille, sans doute déjà trop bien habituée à sa suzeraineté, le pria de reprendre sa position première. À son insu, elle le fit d'un ton sans réplique, presque sévère. Mieux disposé, Monsieur Hermès aurait pu l'en railler gentiment et lui décocher une flèche spirituelle. Il eut subitement l'impression que c'en était fait de lui s'il cédait. C'était comme si un gouffre s'ouvrait sous ses pieds. Eh là, eh là, doucement, s'il ne réagissait pas, Delphine allait empiéter complètement sur lui ! Que serait-ce quand ils seraient mariés si déjà Delphine se montrait à ce point tyrannique ? Il l'avait crue douce et aimante, car c'était ainsi qu'elle s'était d'abord manifestée à lui. N'avait-elle pas joué la comédie pour lui plaire ? Et ne pouvait-on supposer que sa nature véritable avait maintenant pris le dessus ? Ainsi, elle était capable de le brusquer, de le morigéner ? Quelle bourde il allait commettre en l'épousant ! Quoi, se mettre la chaîne au cou ? Se lier pour toute une vie à un être qui ne chercherait qu'à le dominer ? Quel enlisement ! Non, il ne pouvait tolérer pareille intrusion. Dieu merci, il était encore temps de se désister ! Quelle déception, sans doute, pour Delphine, quand il lui apprendrait ! Dans sa fureur sans indulgence, il se figurait que c'était pour lui une question de vie ou de mort. Et c'est le cœur glacé qu'il la quitta, ce soir-là, prématurément, après l'avoir tout de même accompagnée jusque chez elle, gardant secrète sa décision.

Oh, par la suite, il ne lui fut pas facile de se confesser ! Il le lui dit petit à petit, lâchement, en profitant des discords qui parfois les dressaient l'un contre l'autre, Delphine ayant très rapidement deviné que Monsieur Hermès n'était plus aussi bien disposé à son égard, que quelque chose n'allait plus comme avant, ce qui la rendait nerveuse et souvent irritable. Ce fut donc une période très heurtée qu'ils vécurent. Ils continuaient à se voir, à sortir ensemble, à faire l'amour. À chaque instant, sans raison apparente, un malaise surgissait qui rendait leurs relations difficiles et leur entente capricieuse.

À la base du refus de Delphine de suivre Monsieur Hermès au Portugal, il y avait donc eu cette dissension relative à leur mariage. Plus bourgeoise qu'elle ne voulait l'admettre, Delphine n'acceptait pas sans révolte d'être comme la concubine de Monsieur Hermès, sa maîtresse. Maîtresse en titre, certes, maîtresse adulée et flattée, mais maîtresse qu'on n'épouse pas. Aux yeux de sa famille, aux yeux du monde, dans son idée, si elle était partie avec lui, ce voyage aurait été la consécration officielle de cet état de fait qu'elle réprouvait. L'ami n'avait donc été qu'un prétexte. Son refus avait une cause véritable : elle ne voulait pas afficher sa défaite, reconnaître spectaculairement qu'elle cédait à l'égoïsme de Monsieur Hermès, qu'elle consentait à n'être que sa maîtresse faute de pouvoir être sa femme. L'attente avait été pénible, plus pénible qu'elle ne l'imaginait. C'est ainsi qu'elle avait découvert qu'elle aimait profondément Monsieur Hermès. Malade de chagrin, enfin matée, elle s'était résignée, en son absence, à l'idée de n'en pas exiger plus à l'avenir qu'il ne voulait lui donner. C'est

pourquoi Monsieur Hermès, à son retour, l'avait retrouvée si humble, si charmante, vaincue, absolument soumise à son destin et cependant heureuse, heureuse parce que, de nouveau, près d'elle, il était là… sans qu'elle imaginât une seconde à quel point lui-même pouvait juger honteuse et méprisable sa dérobade…

• • • • • • • • • • •

II

Hein ? Que quoi ? Que qu’est-ce ? J’ai t’i pas la berlue ? Les vaches ! La baraque en délire, agitée comme si elle allait chavirer et se briser sous l’action d’une tornade intérieure. Et ça gueulait, et ça gueulait ! Dans tous les argots, dans tous les patois, depuis le mode pleureur jusqu’au mode imprécatoire !…

Le Grand Dab s’extirpa en geignant de son lourd sommeil, se dressa lentement sur un coude, la barbe broussailleuse, la bouche mauvaise, l’œil vitreux. Serait sûrement pas de bon poil après ce réveil en sursaut ! À la porte, un Tordu, armé d’une puissante torche électrique, en promenait mécaniquement le faisceau de châlit en châlit tout en rugissant. Oui, bon, on avait compris. C’est ça, on allait se lever. Vite ! Vite ! Bien sûr. On ira aussi vite que possible. Ah, bondieu, quelle chierie ! Encore un appel de nuit. Peut-être des gars évadés ? Un appel nominatif, alors ? Ça serait plus long. Quelle heure était-il donc ? Le Grand Dab regarda sa montre en l’approchant de la lueur du poêle. Deux heures du matin ! Eh bien, pour une nuit foutue… Déjà les bouteillons circulaient. Paraît qu’on change de baraque. En pleine nuit ? T’es pas siphoné ? Cherche pas à comprendre ! Et les camoufles ? On n’y voit que dalle dans cette canfouine de merde ! Canasson apparut derrière le Tordu : On va vous donner la lumière. Rassemblement dans une demi-heure sur l’esplanade pour les sous-officiers réfractaires, les réfractaires seulement, j’ai dit. Et avec toutes leurs affaires ! Ça y est, on est libéré ! dit Tocbombe, optimiste. Mais Tante Pitty, toujours catastrophé : Libéré ? P’tit con, va ! C’est une fouille. On va être fouillé !

Dès que ce mot de fouille eut été prononcé, ce fut de la démence. Planque-moi ma boussole, dit Petite Voiture à La Grosse. Supposition que… À Fou-Fou, Domisoldo confia sa troisième couverture, une qu’il avait eue en rab et qu’il avait jusqu’ici pu sauver. Et mon bidon, ils vont me le faucher ! Aboule-le, va, je te le refilerai ensuite. D’autres cachaient des cartes, du fric, ou même des costars civils sous une lame de parquet, derrière une plinthe, dans la doublure du plafond.

Carburo, qui avait mis le nez à la porte, battit en retraite : Brrr… ! il neige, j’vous dis qu’ça ! Eh bien, si on changeait de baraque, c’était toujours pas ce jour-là que Le Grand Dab serait de chambre. Quel froid ! Allez, Grand Dab, au jus ! Oui, c’était vrai, pas de question ! Déjà Le Grand Dab s’apprêtait, tout en maugréant, le tarin goutteux, quand Bacchus, qui avait plus de présence d’esprit : Ah, bouclez-la ! Y

a pas de jus à cette heure. Les cuistots dorment. Faudra faire ceinture ! Cette intervention énergique s'imposa. Le Grand Dab se dit qu'il aurait le temps de terminer ses bagages, de bien tout arrimer. Mais la toilette, se raser ? Hors de propos, évidemment…

Le Bon Blanc, maintenant, parcourait la baraque avec Canasson. Pressons, pressons, fistons ! Les Tordus sont nerveux, cette nuit. Pressons ! Prenez avec vous tout ce que vous avez : couvertures, gamelle, cuillère, bagages personnels, tout ! On déménage, alors ? risqua Paludes. Mais Le Folliculaire : Ne vous l'avais-je pas annoncé hier soir ? Il triomphait. On n'y croyait pourtant pas encore très ferme à la 8. Et on y croyait moins encore à la 9 et à la 10 qui n'avaient pas la chance de posséder un tel devin. Si bien que, le nombre l'emportant, l'opinion générale se cristallisa dans une inquiétude assez vague de fouille et de changement de baraque. Mais pourquoi en pleine nuit ? Est-ce que ça urgeait tellement ? Donc, une brimade. C'était évident.

Déjà, certains avaient quitté la 8. Des prestes. Des qui avaient peur de rester en rade. Des fébriles. Des qui n'avaient qu'un petit baluchon de rien du tout : Paludes, Bacchus, Donald, Pluto. Le Grand Dab, lui, c'était fatal, était à la traîne. Toujours les mêmes, d'ailleurs : les consciencieux, les mous, les empotés, les brouillons : Le Folliculaire, Tante Pitty, Domisoldo, Tocbombe parce qu'il était lent, La Frite parce qu'il était chargé comme deux baudets, Le Grand Dab à cause de ses carnets de notes, de tous les livres qu'il s'obstinait à conserver.

Oui, les Tordus avaient l'air en pétard. Il en vint encore deux autres, avec leurs clébards. Vite, vite, ouste ! Pas le moment de faire risette. Vous enfileraient leur coupe-chou dans le bide comme rien. Dehors, pour neiger, il neigeait ! Carburo n'avait pas menti. Une couche blanche, mince encore, mais glissante et gluante, recouvrait le sol. De gros flocons tombaient, drus. On va être mignon si on poireaute sur l'esplanade ! opina Thorax d'Ajax.

Sous les ordres du Grognard, les trois baraques de réfractaires se rassemblèrent dans la nuit, amas informe et tressautant de lourds fantômes embâtés, accablés, grelottants, éclaboussés par la lugubre giclée des projecteurs. Et l'appel commença. À mesure que Suppositoire citait un nom, une des larves se détachait du magma, traversait l'espace vide avec son barda, en inscrivant sur la neige vierge la calligraphie résignée de ses semelles et allait grossir la masse des appelés qui se reformait en face. C'était lent. La neige, lentement aussi, constellait la scène et l'on voyait des millions de légers points blancs qui, issus de la nuit, venaient danser dans le halo des lumières. Les cœurs étaient serrés par la froidure et l'appréhension. Qu'allait-on faire d'eux ? Tout autour, des Tordus en casque, armés, leurs clébards tenus en laisse. La parodie classique. On n'arrivait pas à s'y

accoutumer. Toujours à se demander si ce n'était pas cette fois qu'on dérouillerait…

Bon ! manquait personne. C'était donc pas une évasion. Canasson donna de la voix : Pour tout le monde, direction : la salle de fouille ! Ils s'ébrouèrent et s'ébranlèrent tandis que l'air, ainsi remué, apportait à leurs narines son odeur d'humidité nocturne et que leur marche, déjà feutrée par la neige, n'enfantait plus qu'un tout petit broutement si insolite dans le silence environnant qu'il en prenait une importance décuplée. Qu'est-ce qu'on leur raflerait, cette fois ? Les stylos, les montres, les rasoirs ? Chacun avait son plan. Soit s'infiltrer dans les premiers avant que les Tordus ne soient trop énervés. Soit au milieu, dans la presse du gros de la troupe, au moment où, en principe, la fouille se fait moins sévère parce que la salle est embouteillée et que l'officier du Camp tempête pour faire accélérer le mouvement. Soit encore à la fin, parce que les Tordus, alors, sont repus de butin et fatigués et qu'ils ont tendance à laisser aller. Savoir aussi devant lequel comparaître. Ils étaient introduits cinq par cinq et dirigés vers des tables derrière lesquelles les attendaient les fouilleurs. La réputation de chacun d'eux était connue et appréciée à sa valeur. Cynocéphale et Prince de Galles étaient parmi les plus coulants. Du moins, ça dépendait des jours. Mais Trompe-la-Mort et Faux-Jeton, eux, soupçonneux en diable, retournaient tout sens dessus dessous. Sans négliger les nouveaux, ceux qu'on n'avait encore jamais vus parce qu'ils venaient d'être affectés à la Compagnie et vers qui, au petit bonheur, on allait, sur leur bonne mine ou qu'on fuyait instinctivement à cause de leur aspect agressif. Dans un coin, Mit-Sardine et L'Éminence Grise guettaient de l'œil la manœuvre et rappelaient d'une vocifération le malheureux qui avait essayé de choisir son fouilleur. Pincé ! Il fallait faire machine arrière sous une avalanche d'imprécations forcenées et s'offrir en holocauste aux mains palpeuses du fouilleur ainsi désigné et d'autant plus zélé, à présent, que sa suspicion avait été éveillée.

C'est ce qui arriva à Tocbombe, juste comme Le Grand Dab en avait fini. Pauvre vieux Tocbombe ! Trompe-la-Mort lui lança un regard crapuleux, lui arracha sa valise des mains et l'ouvrit brutalement avec le sourire bestial du lansquenet qui va se livrer au pillage et au viol. Le Grand Dab n'était plus inquiet. Tocbombe avait plus d'un tour dans son sac. Il était malin et l'autre non. Comme disait Cagouille, de son savoureux accent charentais : Hi nous fe'hont hamais tant hi'er qu'hi nous fe'hont ma'her ! Un bonheur que l'intelligence fût toujours du côté du plus faible et la bêtise du côté du plus fort. Ça rétablissait l'équilibre. Un peu, seulement, parce que la force, tout de même, c'est quelque chose et que l'intelligence et l'esprit de finesse ne pèsent pas lourd devant un revolver. Du reste, un Tordu célèbre l'avait proclamé.

Tout en remballant mollement son fourbi de linge, de biscuits et de bouquins, Le Grand Dab observait la scène. Tocbombe, innocemment, avait extirpé de dessous les chemises et les caleçons qui garnissaient le fond de sa valise un carton plein de dessins. Pas fou, Tocbombe ! À ses moments perdus il croquait les Tordus du Camp à la plume. Avec un talent incontestable et une ressemblance certaine ! Il n'avait pas oublié Trompe-la-Mort. Il fit donc en sorte que celui-ci vît sa binette. D'emblée, il se métamorphosa. C'était fou ce qu'ils aimaient à ce qu'on fît leur portrait ! Friands au possible ! Ainsi ! Fameux ! Allons, c'était gagné ! Tocbombe prit le dessin et l'offrit discrètement au Tordu. À ne pas rater, la mimique de Trompe-la-Mort lançant un regard torve vers ses supérieurs et profitant de leur inattention pour cacher en vitesse le dessin dans le tiroir de sa table. Puis, pour mieux donner le change, selon le procédé classique, il injuria grossièrement Tocbombe en lui postillonnant au visage, renfourna en cinq sec son barda sans pousser plus avant l'examen et l'expédia avec un rictus qui se voulait complice. En parvenant à la hauteur du Grand Dab, qui se faisait palper les côtes et l'entrecuisse par un autre préposé, il lui glissa : T'as vu comment qu'on les possède ?

En bref, ce n'avait pas été une fouille trop duraille. La plupart s'en tiraient sans dommage. Sauf La Frite qui râlait parce qu'on lui avait raflé une deuxième paire de ribouis, deux chandails neufs, une lime et une hachette. Inouï, tout ce que La Frite pouvait se procurer ! Un escamoteur de première ! Dès qu'on l'envoyait en corvée, dès qu'il pouvait pénétrer chez les Tordus, dans leurs bureaux, dans leurs entrepôts, dans leurs magasins, n'importe où, il mettait main basse sur tout ce qui traînait. Le coup de patte professionnel ! Et l'œil américain ! La fauche et lui… Presque jamais bredouille. Parfois, les copains lui demandaient : Qu'est-ce que tu veux faire de ça ? Il prenait l'air entendu : Te bile pas, ma fraise, ça peut toujours servir ! Une manie, chez lui. Un thésauriseur, un prévoyant de l'avenir ! Tout en râlant, il rigolait et exultait parce que, comme il disait aux autres dans le groupe des fouillés : J'ai tout de même réussi à sauver les meubles ! Des chandails, j'en ai encore deux de reste. Quant à ma carte routière, je la lui ai filée sous le nez dans mes chaussettes ; il n'y a vu que du feu ! Certes, on ne s'inquiétait pas pour lui, il aurait toujours le dernier mot. Un coriace, La Frite ! Et, ce qui ne gâtait rien, un coriace pittoresque !

Comme chaque fois qu'il y avait du grabuge, Tante Pitty s'était arrangé pour coller aux basques du Grand Dab. On ne se quitte pas, hein ? Le Grand Dab l'aimait bien encore qu'il ne pût s'empêcher de lui reprocher régulièrement sa couardise. Tante Pittypatt ! Trouillard comme pas un, pleurnicheur, versatile, ingrat, pusillanime, cabot, mesquin, tournant tout au noir. Une fille, il était. Une fille à qui il

fallait un protecteur. En tant que protecteur, Le Grand Dab n'était pas dupe du faux courage que, par contraste, la présence apeurée de Tante Pitty lui insufflait. Mais que Tante Pitty se plaçât craintivement à l'abri sous son aile, comme s'il avait été un costaud à toute épreuve, lui qui était loin pourtant de se considérer comme un dur, voilà qui l'aidait à plastronner. Viens là, ma vieille. Ça ne va pas ? J'ai une de ces envies de chier, figure-toi ! Ça me gargouille dans les boyaux. Le Grand Dab hocha la tête. Il ressentait un gargouillement, lui aussi, et était mal à l'aise. L'aveu de Tante Pitty lui permit de taire le sien.

Voilà qu'à nouveau la colonne s'ébranlait. La fouille terminée, les Tordus rugissaient et les chiens aboyaient pour les forcer à se ranger par trois. En jurant, en se bousculant, en s'empêtrant dans leurs hétéroclites bagages, encombrés par la capote, les couvertures, la gamelle et tout le saint-frusquin, ils virent qu'on les dirigeait vers la poterne. Mal harnachés, ils geignaient. Il aurait fallu avoir quatre mains pour tout porter. Devant, ça recommença à piétiner. Qu'est-ce qu'ils branlaient en tête ? La neige, autour d'eux, sur eux, s'amoncelait. Un cortège tout blanc dans la nuit. Le bouteillon courut de rangs en rangs. Une boule pour quatre, une boîte de singe pour huit. Deux jours de vivres. C'était vrai, la cuistance était illuminée. On avait dû faire lever les cuistots pour la circonstance. La colonne fit la queue pour la distribution. Cette fois, plus de doute. Le Folliculaire, derrière Le Grand Dab, triomphait discrètement : Qu'est-ce que j'avais dit ? C'est pour de bon, on fout le camp ! Le Grand Dab frissonna de froid et de dégoût. On foutait le camp, vraiment ? Mais où allait-on ? Paludes, d'un ton rogue, héla Canasson affairé : Eh, tu sais où on va, microbe ? Il avait devancé la pensée du Grand Dab. Sais pas au juste ! Vous verrez bien ! Il jouait déjà les Boas, Canasson, se prenait au sérieux. Ils étaient emmerdants, ces réfractaires ! Est-ce qu'il avait le temps ? Tout de même, parce que c'était bougrement agréable d'avoir de l'importance et de montrer qu'on n'était pas un vague comparse mais un monsieur bien renseigné et tout à fait dans la manche des gros, il prit sur lui de distraire une parcelle de son précieux temps pour lâcher à la cantonade, de l'air de qui donne un os à ronger à ses chiens, avec l'espoir qu'après ça ils le laisseront tranquille : C'est dans un autre camp. Un camp installé exprès pour vous ! Paludes persifla : Ces Messieurs ne veulent plus nous voir. Nous sommes des pestiférés, nous donnons le mauvais exemple. Total, on nous liquide, on nous isole ! J'ai toujours dit, ajouta Domisoldo, qu'ils chercheraient à nous avoir à l'usure !

Quat', quat', bavait La Louche. Suppositoire, plus explicite : Placez-vous par quatre pour toucher vos vivres. On reste ensemble, souffla Tante Pitty. Tante Pitty, Domisoldo et Le Grand Dab s'adjoignirent La Frite (avantageux, d'avoir avec soi un démerdard !) : Pour nous quatre,

la boule ! Autre quatuor : Le Folliculaire, Thorax d'Ajax, Tocbombe et Bacchus. On partagera le singe. C'est La Frite qui gardera la boîte. Bon. On était paré.

De là, on les trimbala vers les magasins. Il fallait rendre les couvertes, la gamelle, la cuillère. Organisir, le sous-fifre chargé du Casernement, leur arrachait les couvertes des mains et les dépliait pour voir si on n'en rendait pas qu'un morceau, ruse banale. Des prisonniers, derrière lui, repliaient les couvertes et les mettaient en piles. Les gamelles tombaient les unes dans les autres avec un bruit aigrelet qui se mêlait à celui tout proche, mais plus mat, des cuillères qui s'entassaient.

Ressortis du cagibi, ils virent, dans l'ombre, Fou-Fou qui courait vers eux. Il tendit à Domisoldo son bidon. Ah, merci, vieux, je l'avais complètement oublié ! Alors, comme ça, vous partez ? Comme tu vois ! Rassurez-vous, je crois que je ne tarderai pas à vous rejoindre ! J'en ai plein mes bottes, de mon frisé ! Thorax d'Ajax l'interrompit : J'ai laissé un froc civil et une casquette sous la deuxième plaque de droite. Au plafond ? Oui, c'est ça ! Tu penses, je savais pas qu'on allait nous emmener en excursion. Ils nous ont eus, les fripouilles ! Le froc et la casquette, tu les donneras à La Torpille, tu sais, le bataillonnaire de la 4. C'était avec lui que je devais… tu m'as compris, tu m'as ?… Ça pourra lui être utile. Cynocéphale surgit en vociférant. Il s'attaqua à Fou-Fou et le força à déguerpir : Ouste, au large ! Bonne chance, les gars, à la revoyure ! eut quand même le temps de crier Fou-Fou avant de disparaître dans la nuit des blocs.

Petite Voiture, quelques rangs devant, se retourna vers eux et dit : Paraît que c'est Organisir qu'on aura là-bas comme Chef de Camp ! Eh bien, ils l'avaient choisi ! Le salaud des salauds ! Avec lui, La Frite, t'auras du fil à retordre, dit Tocbombe. T'en fais pas pour mézigue, moi j'aime la difficultoche, officiel !

En route ! Ils franchirent la poterne, encadrés par des sentinelles en armes et par des sous-fifres, pistolet à la ceinture, tenant leurs clébards en laisse. T'as vu, dit Petite Voiture avec pertinence : Le Gros Boa ne s'est même pas levé pour nous présenter ses hommages, le mal élevé ! Bacchus, rogue : Il est pas fou ! Il a eu peur qu'on lui fasse une acclamation pour le remercier de ses gentillesses ! Le Bon Blanc qui avait entendu eut, comme toujours, le mot de la fin : Faut vous y résigner, fistons, c'est un modeste, un myosotis, un spécialiste de la petite fleur bleue. Au suivant !…

Les poignées des valises commençaient à meurtrir les paumes.

Si on changeait déjà de main !… Combien de kilomètres à faire à pinces sur cette bondieu de route enneigée ? Au moins sept ! Et peut-

être plus, à l'arrivée ! T'as le temps d'y penser, à l'arrivée, t'y es pas encore !

En effet, ils n'y étaient pas encore… Il fallait avoir beaucoup de patience. Domisoldo l'avait dit : On avait tout son temps. Il s'y connaissait, lui, pour la mesure !…

*

Il faisait encore nuit quand ils parvinrent à la gare. Plus de vingt fois, Le Grand Dab avait été à deux doigts d'abandonner sa valise. À deux doigts était bien le terme quand il sentait ses muscles impuissants, sa main s'ouvrir malgré lui et la poignée glisser tant la douleur qui lui sciait les phalanges était vive. J'irai jusqu'au bout, murmurait-il pour lui-même, les larmes aux yeux. Faut que j'aille jusqu'au bout ! Y a pas de raison. Les autres tiennent le coup. Sont pas plus chargés ! C'était vrai qu'il était sans forces. Les courroies de son sac lui écrasaient la poitrine et l'empêchaient de respirer. Sauver à tout prix son petit trésor : son linge, ses vivres, mais surtout ses carnets et ses bouquins. Là-bas, il serait bien content de les avoir, sûr et certain ! Rageur, sa rancune croissait avec sa souffrance et son humiliation. Comme si Tante Pitty, lui-même geignant, l'avait deviné, il le regarda et lui dit : Sommes pas au bout de nos peines, Grand Dab ! Et, se débondant, d'une voix plus forte : Et ils voudraient encore qu'on les aime, ces sales cons ? Une sentinelle s'approcha de lui, menaçante : Quoi, quoiquinia ? Avait-il compris ? Le Grand Dab et Tante Pitty lui décochèrent un regard lourd de significations. La Frite en profita pour opérer une diversion. Gouailleur, au Tordu : Tu vois pas, binoclard, que ces messieurs récitent une hymne à ta gloire ?

Enfin, on y était, à cette sacrée putain de gare. Alors, dit Le Bon Blanc, quel est le programme ? Ils défilèrent le long de quais déserts et s'immobilisèrent devant une rame de vagons à bestiaux. Ouste, ouste, vite, vite ! Ils ne savaient pas dire autre chose, ces branques. Des aboiements, des bourrades. On les bousculait vers les portes béantes. Allez, montez, montez, vite, vite ! Toujours pressés, toujours le feu au cul, les Tordus ! Et ça s'entassait à l'intérieur, ça s'entassait de plus en plus. Serrés comme des sardines. Combien ? Soixante ? Soixante-dix ? Comptez-vous, les gars ! commanda un amateur de statistiques. Ta gueule ! On avait bien autre chose à branler. Se trouver une place, en premier lieu. Les plus malins avaient déjà le dos à la paroi. Les autres, au milieu, sans autre point d'appui que leur valise entre leurs jambes et que les épaules des voisins. Debouts, ventre à ventre. Toute une affaire pour se décharger de son sac, pour extirper son mouchoir de sa poche. Le carrosse, dis donc, est bondé comme une caque de harengs ! T'as la boule, Domisoldo ? T'as le singe, La Frite ? Y a une tinette dans le coin, révéla Donald qui l'avait cognée du pied en tâtonnant dans l'obscurité.

Y a pas à dire, ils sont à nos petits soins ! dit Bacchus. Tu parles si ce sera commode ! En effet, il était à l'autre extrémité du vagon. Un voyage au long cours ! J'aurai le temps de faire dix fois pipi dans mon calcif. La pisse, ça réchauffe, c'est bien connu, blagua Paludes. Ça fusait maintenant de toutes parts. Domisoldo : Bravo ! Rideau ! Suffit ! La Frite : C'est des amis, j'te l'dis ! Thorax d'Ajax : Ce sont des fripouilles ! Donald : La fourchette à escargots ! Tante Pitty : Les cons ! Frisepoulet : Forminable ! Le Bon Blanc : N'aggravez pas vot' cas ! Et Tocbombe ? Pourquoi n'entendait-on pas Tocbombe lancer son sympathique : Ils l'auront dans l'cul ? Tocbombe ? Tocbombe ? On avait perdu Tocbombe. Dans la bagarre, il avait dû être précipité vers un autre vagon. Tante Pitty, réaliste : Heureusement qu'il n'a pas emporté le singe, on l'aurait drôlement sauté ! La Frite, plus altruiste : Oui, mais c'est lui qui aura rien à claper. Enfin, Domisoldo, plein de philosophie : Les autres le laisseront tout de même pas crever !

Soudain, de nouveaux rugissements. Les Tordus fermaient les portes, les verrouillaient. On les bouclait. Eh, dites donc, ils ont aussi cloué les lucarnes ! On va vachement étouffer, là-d'dans ! Ça cocottait déjà. Un âcre et fort parfum d'humanité négligée. Les capotes, imbibées de neige, fumaient en dégageant une odeur de crasse et de désinfectant. Domisoldo crut bon, par un énorme pet, d'y ajouter sa note personnelle. Et verse pour un !

Un peu plus tard, ils comprirent qu'ils roulaient ; lentement, d'abord, puis plus vite. Où allaient-ils ? Dans quelle direction ? Le sommeil, la fatigue, petit à petit, eurent raison des plus agités, des plus loquaces. Ça risque d'être long, fistons ! dit Le Bon Blanc. Faut qu'on s'organise. On peut pas rester debout comme ça. On va tâcher de s'asseoir. Éparpillons-nous sur le grabat ! dit Bacchus. Ils s'accroupirent comme ils purent, imbriqués les uns dans les autres, les jambes repliées, les genoux au menton, ou passés sous les bras du voisin. Ou encore, ventre contre dos, comme des coureurs de bob. Le Grand Dab sentait des crampes monter dans ses muscles, des picotements dans ses extrémités. Qu'est-ce que ça serait tout à l'heure ?…

Par les fentes du bois, une lueur filtra. Faiblement. Ce devait être le jour. Ils roulaient toujours. Le vagon n'était plus qu'un magma vagissant de larves plus ou moins assoupies, dodelinant du chef, et qui tombaient les unes sur les autres à la moindre secousse. Domisoldo était un homme perspicace. Les Tordus voulaient vraiment les avoir à l'usure ! Quelle heure était-il ? Neuf heures ! Déjà ? s'étonna Pluto, qu'on n'avait pas entendu depuis le départ et qui était encore tout comateux de sommeil. On lui tomba dessus. Cochon, tu te crois donc à une partie de plaisir ? Bacchus, obséquieusement féroce : Monsieur a-t-il bien dormi ? Dois-je faire couler le bain de Monsieur ? Ces manières

ne plaisaient pas à La Frite qui, plus direct : Aux chiottes, Pluto ! Petite Voiture, guilleret : On mastique, les potes ? C'était encore la meilleure façon de tuer le temps. On partagea les boules, on entama les boîtes de singe. Et rien à boire ! Thorax d'Ajax frappa du poing contre la paroi. À boire, à boire, bondieu de merde ! Tu peux toujours y aller, i t'entendront pas…

Vers midi, tout de même, le train stoppa. Où qu'on est ? On est arrivé ? Certains velléitaires s'étirèrent et se levèrent. Ils entendaient courir lourdement et bramer le long de la voie. Le Folliculaire avait repéré un petit trou dans la paroi. Il y colla l'œil. On est en pleine campagne. Sur une voie de garage, on dirait. Paludes, sentencieux : Vont nous faire moisir ici jusqu'à perpette. Au bout du quai, les ballots ! Puis tout retomba dans le silence.

Tante Pitty s'adressa en confidence au Grand Dab : Faut que je chie. Je peux plus tenir. Le Grand Dab, sans répondre, lui désigna la tinette du menton. Le niveau atteignait presque le rebord. Ce serait mignon quand ça commencerait à déborder. Tante Pitty sortit de sa musette quelques carrés de papier de soie. À cause de ses hémorroïdes. Avait le trou du cul endolori, le malheureux, le sphincter en piteux état. Ça me mordille le train, confessait-il. Péniblement, il se fraya un passage dans la masse des corps avachis et, bien que prenant mille précautions, se fit copieusement incendier par ceux sur qui il prenait appui ou qu'il dérangeait. De sa place, Le Grand Dab le vit se déculotter puis se jucher sur la tinette et y encastrer les flascités de son postérieur, là, devant les autres, poussant et posant sa crotte. Ouf ! dit-il au bout d'un petit moment de profonde concentration. Mais, l'étron, en tombant dans la pisse, l'avait éclaboussé. J'ai le cul tout mouillé, c'est dégueulasse ! Il se releva, se torcha. Une odeur merdeuse flotta dans le vagon. Penché sur la tinette rouillée, Tante Pitty semblait plongé dans une molle contemplation. Ça flotte, constata-t-il. Cette naïveté mit Donald en joie : Pas pour dire, dans ta p'tite tête y en a pas beaucoup mais c'est serré ! Carburo, pratique : Si seulement on avait un couverque ! À quoi Frisepoulet, rigoriste : Vous pouvez donc pas vous passer de chier vingt-quatre heures, bandes de sagroins ! Faites comme moi. J'ai pris mes préoccupations au départ ! Il parlait bien, le minus ! La Frite lui coupa le sifflet d'un pet grasseyant, réplique péremptoire. Domisoldo, peu désireux d'être en reste : De l'accent, bravo ! mais pas encore assez modulé ; la lèvre est mal posée. Et, comme un professeur qui donnerait la leçon, il passa sans transition de la théorie à la pratique en lâchant lui-même une admirable série trompettante. Tout le vagon pâma d'admiration. Qui est-ce qui avait dit qu'on ne rigolait pas en captivité ? On se boyautait, oui !… Révérence parler !

Tout l'après-midi ils croupirent là, garés, dans l'ignorance du

monde extérieur. Puis le jour déclina. Faut bouffer, dit Thorax d'Ajax, prudent, avant qu'on n'y voie plus du tout. Ils bouffèrent, les uns épuisant leurs provisions, tenaillés par la faim ; les autres gardant des réserves. Ce singe, ces odeurs multiples, ce confinement les altéraient. Ils nous donneront donc pas à boire, ces enculés ? J't'en fous…

• • • • • • • • • • • •

… Depuis un moment, ils roulaient de nouveau, dans la nuit. La digestion aidant, la plupart sombrèrent dans une morne somnolence. Longtemps ainsi, ils roulèrent. De temps en temps, l'un d'eux grattait une allumette pour voir l'heure. À cause des cahots et aussi à cause du trop-plein, la pisse de la tinette s'était répandue sur le plancher du vagon où elle serpentait capricieusement en petites rigoles, trouvant son chemin à travers les capotes et les jambes de pantalons. Les gars étaient trop las, trop abattus pour réagir. Quand le train enfin s'immobilisa, ils étaient tous si moulus et si abrutis qu'ils ne réalisèrent pas tout de suite qu'ils étaient arrivés. Ce n'est que lorsque, succédant aux aboiements et aux vociférations, ils entendirent qu'on déverrouillait les portes et qu'on les faisait glisser sur leurs gonds, qu'ils surent que ça y était. Ouste, ouste ! Oua ! Oua ! Oua ! Ça les reprenait. Encore une crise, une maladie incurable ! On est bien dans un monde de fous, observa Thorax d'Ajax. D'ordinaire, dans les ménageries, c'est les fauves qui rugissent ; ici, c'est les dompteurs !

Ils s'ébrouèrent en geignant, désemboîtèrent leurs membres, s'harnachèrent en s'engueulant puis, un à un, se laissèrent tomber dans la neige du ballast. Il ne neigeait pas mais, ici, la couche était si épaisse qu'ils y enfoncèrent jusqu'à mi-mollet. Le froid était vif. Un vent aigre, glacé, ronflait. Où était-on ? C'était une toute petite gare de campagne. Dans quel coin perdu les avait-on amenés ? Les clébards, excités, aboyaient tandis que les Tordus leur braillaient aux oreilles. Qu'est-ce qui allait se passer ? Machinalement, Le Grand Dab se souvint de certaines lectures qu'il avait faites, de ces récits de la révolution russe ou de la guerre civile en Chine, où des convois nocturnes, semblables au leur, étaient exterminés à la mitrailleuse dans une steppe quelconque. Si les Tordus les abattaient, maintenant, dans ce désert obscur et perdu, qui le saurait jamais ? La nuit était trop épaisse, leur isolement total : qui pourrait bien entendre le bruit de la fusillade et leurs cris ? La neige, bientôt, recouvrirait de son linceul leurs corps sanglants… Cette image d'Épinal qui lui était venue le fit ricaner. Se moquer de soi-même, c'était encore la seule ressource en de pareils instants…

D'ailleurs, ce n'était pas encore pour cette fois. Il se secoua. Domisoldo : Allez, tu viens, Grand Dab, ne nous perdons pas ! Courage, conscrit ! Hourrah ! Chargez ! En effet, on se reformait par trois, on

s'alignait dans la pénombre grisâtre de la nuit finissante. Les gars avaient des visages blêmes et râpeux dans cette aube brumeuse. Ils avaient récupéré Tocbombe. Riri m'a dépanné en biscuits, dit-il. J'ai quand même gardé ta part de singe, dit La Frite. On les recomptait encore. Une erreur d'addition ou des colis en moins ? En rogne, les Tordus. Sale métier que le leur ! Le préposé aux chiffres remit ça, assisté cette fois d'Organisir en personne. Tiens, il était donc là, dugludu ? Si Organisir s'y met, ricana La Frite, on y sera encore après-demain ! Sa suspicion congénitale était telle qu'il suscitait l'erreur, à force de la redouter. Du moins, le bouteillon de Petite Voiture n'avait pas crevé : Si Organisir était là, c'était donc bien lui qui serait leur Chef de Camp.

Enfin, Organisir eut son compte. Exact ! Sûr ! En avant ! On empoigna les valoches et on démarra. Le premier kilomètre fut mou. La mécanique était vachement ankylosée. Ça ne tournait pas rond. Les pieds étaient gelés, les doigts gourds. Et puis, tout de même, ils s'échauffèrent et les douleurs s'estompèrent. À un tournant, Frisepoulet piailla : Bordel à cul ! Manque de pot, la poignée de sa valise avait craqué, la valise s'était ouverte en deux en tombant. Le voilà donc à genoux dans la neige pendant que les autres le dépassaient, ramassant fébrilement ses hardes sous l'œil d'un Tordu qui le houspillait, la baïonnette pointée vers ses fesses. Il referma le couvercle comme il put, mit la valise sous son bras et courut pour rattraper la queue du convoi de toute la vitesse de ses petites jambes.

Ils traversèrent un village endormi. Y a-t-il encore long à marcher ? s'enquit Tante Pitty, que la fatigue rendait bête. Le Folliculaire se moqua de lui : Je te le dirai quand on y sera ! Bien sûr, qui pouvait savoir ? Au bout d'une heure, ils s'engagèrent entre les murs d'un deuxième village. Ils montèrent une grande côte toute droite bordée de maisons, puis ils descendirent un sentier tortueux, presque à pic et, tout d'un coup, se virent à l'entrée d'un petit camp, vide et mort, coincé curieusement dans la pointe formée par un ruisseau et une double voie ferrée. À droite, à gauche, des escarpements abrupts et forestiers. Comme cul de basse fosse, ça n'a pas l'air mal ! gouilla Donald. Ils savent les choisir, les bons coins !

Le fait est, l'endroit était sinistre tant par son encaissement que par ce double voisinage de l'eau et du chemin de fer. On va rigoler, ici, moi j'te l'dis ! C'était La Frite qui donnait son avis. À l'étonnement général, on ne leur imposa aucune des formalités habituelles. Pas de fouille, pas de douche, pas de désinfection. Non, on les enfourna et on les boucla tout simplement dans des baraques vétustes. Probable que les Tordus, aussi, en avaient leur claque et étaient pressés d'aller se pajoter. Demain, il ferait jour. Ces baraques comprenaient chacune

trois chambres à raison de trente bonshommes par chambre. Au milieu, un espace longitudinal était ménagé pour des tables et des tabourets, avec le poêle au centre. De part et d'autre couraient deux rangées de bat-flanc à deux étages. Plutôt rudimentaire. Pas de paillasses, bien entendu. Le bois pour tout coussin !

Bon sang, quand nous donneront-ils à boire ? s'insurgea Thorax d'Ajax. Il n'y a ni pain ni eau, vous qui aviez peur de la prison !... La Frite ragassa le poêle par réflexe. Pas de feu, évidemment, et surtout pas de charbon ! On est bon pour geler ! Dehors, il s'était remis à neiger et, de la place où il s'était tassé, Le Grand Dab entendit Bacchus s'emporter : Ah, ça me pisse sur la tronche ! C'était vrai, la toiture avait des défaillances. Des gouttières partout. Le Bon Blanc survint sur ces entrefaites. On lui exposa le cas. Eh bien, vous plaignez pas, comme ça vous avez le robinet de la barrique et la salle de douches à domicile ! Mais y a plus grave, fistons : Y a rien, rien à bouffer ! Même pas un coup de tisane bien chaude ? Rien, j'vous dis ! Du reste, qui c'est qui l'aurait préparée, la tisane, puisque c'était un camp désaffecté ? Et des couvertes ? se plaignit un autre. Y en a pas non plus. Demain, demain, ont dit les Tordus ! On la connaît ! Oui, vous avez raison, mais si vous voulez un bon conseil : on va se serrer les uns contre les autres sur le même bat-flanc, pour se tenir plus chaud, en attendant qu'il fasse jour.

C'est la punition qui commence ! prophétisa Tante Pitty. À quoi s'ajouta fatalement le leitmotiv de Domisoldo : Veulent nous avoir à l'usure ! Droit au but ! Suffit ! Rideau ! Donald enchaîna : Nous y voilà pour de bon, dans l'ergastule ! La Frite le regarda sans comprendre mais, pour se donner du cœur au ventre, marmonna deux ou trois fois de suite : bondieu de bondieu de bondieu de bordel de dieu de bordel de merde, n'auront donc pas bientôt fini de nous faire chier, ces enfoirés ? À quoi, Cagouille, souriant dans sa barbe de trappeur, l'œil finaud, intact et vif : Laisse don', hi nous fe'hont hamais tant hi'er qu'hi nous fe'hont ma'her !...

*

C'est ainsi que les réfractaires, ayant été rejetés du Camp A, s'installèrent au Camp B.

Le lendemain matin le jour se leva sous la neige. Une neige qui fondait lentement sous une pluie pisseuse à la suite d'un léger réchauffement de la température. Pour pisser, ça pissait partout. Dans les baraques et tout autour. De lavabos, point ! Ils firent leur toilette avec l'eau qui dégouttait des toits. La douche à domicile, ainsi que l'avait dit Le Bon Blanc. Le Folliculaire renonça du coup à se laver. De fait, cette eau était glacée. Mais pas nerveux pour se mouiller le poil,

Le Folliculaire. Aussi avait-il sauté sur le prétexte. En somme, il était en excellente posture pour être colonisé à bref délai par les poux.

Vers neuf heures, des coups de sifflet et des vociférations retentirent. Tiens, y avait longtemps qu'on n'avait pas entendu les Tordus s'exprimer. Le bruit se répandit vite : Rassemblement ! Allait-on enfin s'occuper d'eux ? Ils s'agglutinèrent dans l'unique allée, pataugeant dans la gadoue. Ils virent Organisir assisté d'un réfractaire avec lequel il baragouinait. C'était un gars que le magma connaissait mal. Il était arrivé depuis peu de temps de kommando et on l'avait baptisé sans tarder Pic de la Mirandole, à cause de sa prétention à tout savoir. Pas très sympa, au demeurant. Probable qu'il avait dû se faire pistonner avant le départ puisqu'on le retrouvait aujourd'hui en train de jouer à l'interprète ! Parmi les nouvelles huiles il y avait aussi La Pistache, le juteux-chef qui avait le premier invoqué la Convention de Genève. Bon. Garde à vous. Salut militaire d'Organisir. Repos. Appel. Et nominatif, pour la circonstance. Trois cent vingt-huit en tout. Répartis en quatre baraques. Organisir crut bon alors d'y aller de son laïus inaugural. Au fur et à mesure, Pic de la Mirandole traduisait. On allait être fixé. Voilà : Comme Le Grognard avait fait des pieds et des mains pour rester attaché à l'état-major des Boas du Camp A et qu'il y avait réussi, c'était donc maintenant La Pistache qui était ici nommé chef de camp. Il dirigerait en même temps la baraque N° 1. Le Bon Blanc aurait la 2, Nectar la 3 et un autre nouveau, Madame Beulemans, la 4. Ceci étant réglé, on réclama trois cuistots. Dix sortirent des rangs comme l'éclair. Parbleu, pour s'en foutre plein le tronc, il y avait toujours des volontaires. Travailler pour les copains, d'ailleurs, c'était licite. Pour les pluches, pour le charbon, pour le pain, pour tout le reste, on instaurerait des tours de corvée. Tout à l'heure, à midi, une première soupe serait servie. Par conséquent, aussitôt après le rassemblement, distribution de gamelles et de cuillères et dans l'après-midi, distribution de couvrantes. Pas à chiquer, ça s'organisait avec Organisir ! Il avait l'air bigrement content de lui, le vieux fumier ! Tout gonflé de son importance. Tout fier d'exercer un pouvoir absolu, de commander en chef. Le couronnement de sa carrière, en quelque sorte !

La Pistache, aussi, semblait devenu un autre homme depuis qu'il avait été intronisé. La fonction crée l'organe. Il le prouva d'emblée par un speech de derrière les fagots. Allons, encore un de perdu pour la bonne cause ! Encore un qui était passé dans le clan des Boas ! Et sans en être conscient, peut-être… Encore un qui n'avait pas su résister au pernicieux, au corrupteur besoin d'agir ! Évidemment, il fallait bien un responsable, il fallait bien qu'il y en eût un pour endosser la livrée, pour prendre les autres en mains, en ayant l'air de se dévouer pour la communauté. Question de tempérament. Chien de quartier, on l'était

ou on ne l'était pas. Or, c'est connu : Bon chien chasse de race…

Quand La Pistache se tut, Monseigneur sortit des rangs. C'était un des curés. Il y en avait déjà plus d'une demi-douzaine parmi les réfractaires. Et pas toujours sous-offs, par surcroît, mais habilement maquillés comme tels. Ils avaient reconnu en Monseigneur leur caïd. C'était un quadragénaire de haute taille, aux yeux bridés, au visage rubicond. La magnifique barbe grise qui ornait ses joues et son menton lui prêtait un air de fallacieuse bonté mais dissimulait une dureté implacable qui se fût révélée si le visage était redevenu imberbe, encore qu'elle osât se trahir par certains accents inflexibles dans sa voix. Mes amis, dit-il, c'est demain dimanche et comme, malheureusement, nous n'avons pas de chapelle, le Saint-Office sera dit à la Une, à 10 heures. Nous demanderons tous ensemble à Dieu de bénir notre arrivée dans ce camp et de nous protéger de sa providence aussi longtemps que nous y séjournerons. Demain, après le prône, je vous ferai part de plusieurs projets que nous avons formés. Dès à présent, je peux vous préciser qu'à partir de lundi, une messe basse sera dite chaque matin à 7 heures à la Une, en attendant qu'on puisse nous aménager un local.

Remettez-nous ça, la patronne ! ricana Le Bon Blanc, qui n'était pas particulièrement dévot. En fait de Tabarin, y a mieux ! décréta Domisoldo. Il est vrai que si c'était tout ce qu'on leur promettait comme réjouissances ! Encore un coup de siffloche. Il avait déjà l'air de savoir drôlement en jouer, Pic de la Mirandole ! Il y prenait goût. Ce qui manque, ici, c'est le biniou, émit Tocbombe. Tout de même, ça faisait plus martial ! Fayot ! s'emporta La Frite. Il n'avait pas pigé que Tocbombe charriait. Dame, pas courant de voir un juteux de carrière antimilitariste et pince-sans-rire ! Comme ils rompaient les rangs, le petit Tranquille, un marsouin, s'approcha de Domisoldo : T'es t'i pas sanitaire, toi ? Domisoldo fit signe que si, l'œil soudain plus brillant. Comme moi ! J'te dis ça passque i paraît que les sanitaires vont être libérés. Faut constituer un dossier. Paludes l'ouvrit toute grande pour : Dans le caniveau, vous les ramassez, vos bouteillons ! C'est lamentable, ils vous feraient manger leur propre caca, les Tordus ! C'est comme les Plum-Pudding ! Des bâtards, voilà ce qu'on est. Sur mes fesses, les sanitaires, vous serez libérés !… Bougres de navets !…

Le Grand Dab revenait en compagnie de Tante Pitty vers la 2 où ils créchaient. Avait l'air salement cafardeux, Tante Pitty. Qu'est-ce qui ne va pas, ma vieille ? lui dit-il en entourant gentiment ses épaules de son bras droit. J'ai pas de nouvelles depuis un mois. Et avec ce changement de camp… ça va déglinguer tout le service postal. Pluto, qui marchait à leur hauteur, ayant entendu : Au Camp A, on était sur place. On était mieux servi. Ici, c'est comme si on était dans le dernier des

kommandos et ça mettra un temps infini à nous parvenir. Donald, devant eux, se retourna : Ils vont les soigner tout particulièrement, les réfractaires, pas à se faire d'illusion ! Paraît qu'on n'aura plus que la moitié de ce que touchent les travailleurs comme lettres et étiquettes. Tante Pitty se lamenta un peu plus : Si on ne reçoit plus de colis, c'est la fin ! La fin ? la faim, oui, plutôt, pour commencer ! Donald : On en recevra, mais moins ! Tante Pitty : Et les bafouilles, tu crois que c'est pas important, gamin ? Le moral, c'est la santé ; et pas de moral, pas de bonhomme ! Dans sa dernière carte, mon amie me racontait qu'elle partait pour Tunis. Tu imagines ? Tunis en novembre ! Le soleil, le ciel bleu, les maisons blanches, les palmiers, l'amour la nuit, sur les terrasses… Symphonie, symphonie d'un jour… Catégorie exceptionnelle… Donald grinça des dents et, tout en aspirant une goulée d'air : Tu t'en pourlèches, de ton Tunis, comme si tu te masturbais, la vieille, mais, tintin ! Quant à Pluto, qui ne pouvait pas en entendre davantage, il gronda : Justement, t'as qu'à faire sauter la cervelle à Charles le Chauve et on en parlera plus ! Tous gloussèrent. Ce Pluto, il connaissait des milliers d'expressions pour dire la même sacrée chose qui l'obsédait tant. Un raffiné du verbe, dans son genre ! Tante Pitty se sentit tout ragaillardi. C'était le trait le plus frappant de son caractère : avant tout, un versatile ; passait instantanément de la mélancolie à la gaudriole. Dis donc, à Paris, quand je rentrais chez moi, le soir, tard, après avoir dîné chez des amis par exemple, je traversais souvent le petit square du Luxembourg. Il y avait là une très vieille putain, dis donc, édentée. Soixante-dix ans peut-être, ou plus ! Elle te faisait de ces pipes ! Pour quarante sous, dis donc ! Elle portait un capuchon sur la tête. Tu l'appelais, et elle se mettait à tes genoux dans l'obscurité, sans rien dire mais en tendant la main pour l'obole. On voyait rien d'elle. On pouvait rêver… Tu es dégoûtant, dit Donald, écœuré. Il les quitta. Merde ! dit-il encore. Il venait de s'enfoncer jusqu'aux tibias dans un trou de neige molle. Si ça continuait à dégeler, dans quel sirop allaient-ils patauger ! Tu penses, dans ce bas-fond, c'est le rendez-vous des eaux. Un train de marchandises surgit et siffla lugubrement à l'entrée du tunnel. Il rabotait durement. Chargé à bloc de charbon sans doute. Ça va en Italie, ça, trancha Pluto. Par Bâle et la Suisse, en transit. Bon. Et puis, qu'est-ce qu'on en avait à foutre ?

Aux galtouses ! miaula soudain Petite Voiture en boitillant d'un pied pressé vers le magasin. C'était vrai. Ils avaient une galtouse à toucher pour la soupe. Ils suivirent le flot et, machinalement, s'imbriquèrent dans la queue. Mais c'était plus compliqué que ça, avec Organisir. Toujours peur de la resquille. Quand il supposait qu'on avait voulu le rouler, il s'approchait en tapinois, l'air soupçonneux, ployait l'échine pour parler sous le nez du délinquant présumé, la tête penchée, clignant de l'œil, et effectuant de la main le geste classique de

la fauche en douce, lui susurrait : Ainsi ! Toi, gros filou ! Organisir ! sentence ponctuée d'un sinistre grattement de gorge qui se voulait rire sarcastique. Organisir, quel ballot ! C'était pourtant pas pour ce qu'elles étaient belles, ses galtouses de grosse faïence couleur de vieux caca ! Appliqué, Pic de la Mirandole alignait les réfractaires par baraque. Vous passerez un par un. C'est compris ? Et pas de bousculade, il y en aura pour tout le monde ! Il commençait à s'énerver, Pic de la Mirandole, à leur parler sec. Ma parole, dit La Frite qu'on s'étonnait de n'avoir pas encore entendu, ma parole, tu joues au petit colonel, mes couilles, officiel ! L'autre haussa les épaules et, dignement, passa outre. Encore des emmerdements, dit Paludes, toujours des emmerdements ! On va attraper une bronchite à faire le poireau dans ces flaques ! D'abord, tout ça, c'est de la connerie !

Silencieusement, Le Grand Dab suivit la file. Oui, il comprenait, il partageait les réactions des gars. Il lui arrivait aussi, à ses heures, de s'insurger. Il était même réputé comme un des plus virulents rouspéteurs. Parbleu, est-ce que tous ces mots grossiers qu'ils lâchaient ne les aidaient pas un peu à fouailler l'immense sottise du monde qui les entourait ? Mais, aujourd'hui, il n'était pas dans son assiette. La migraine. Son jour de migraine. Ces soupes liquides, sans doute, trop vite ingurgitées, mal digérées, qui lui sabotaient le foie et qui, régulièrement, selon un rythme aussi réglé que mystérieux, le même jour de chaque semaine, lui flanquaient de ces malaises qui duraient vingt-quatre heures. Et rien à tenter contre. Ni diète ni cachets ! Fallait attendre que ça s'en aille. Toute une journée et toute une nuit à supporter ces coups de marteau dans le crâne, dans le coin droit du crâne, avec des nausées de mal de mer et des rots aigres qui le secouaient et le démantibulaient ! Ces jours-là, il n'était plus qu'une loque. On aurait pu le jeter dans la fosse à pisse, il n'aurait pas réagi. C'était ce long voyage, cette fois, qui l'avait esquinté. Sa migraine, il l'avait sentie monter en se réveillant, le matin même. Eh bien, il valait mieux en prendre son parti et se consoler en se disant que demain ce serait fini. Tout à fait. Avec même une merveilleuse impression euphorique. Comme si la crise l'avait purgé, dégagé. Oui, il savait que le lendemain il serait plein de courage pour parler, pour agir, qu'il serait dynamique, verveux et plein d'entrain et qu'il aurait plaisir à s'installer à l'une des tables de la piaule pour gribouiller des notes sur ses carnets. Aujourd'hui, en revanche…

Le soir venu, il fut donc un des premiers à se pajoter. Ils avaient touché des couvertures et du charbon. La Frite et Tocbombe avaient allumé le poêle. Il ne pleuvait plus. Le froid sec était revenu. Malgré ça il faisait possible, sinon chaud, dans la baraque. Tout habillé, manteau et tout, enroulé savamment dans ses couvertures, Le Grand Dab s'allongea sur ses planches et chercha le sommeil dans le brouhaha des

voix. Il avait choisi un bat-flanc du haut et avait facilement obtenu un coin, les autres ne tenant pas à être contre la paroi, partie la plus froide du local. Si frileux qu'il fût lui-même, il avait choisi ce coin pour n'avoir qu'un voisin, pour s'isoler mieux. Ce voisin était Domisoldo. Ouvrant un œil, il l'aperçut qui s'épouillait. Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux… Il s'interrompit pour s'adresser à Bacchus, filtrant ses mots, pour masquer sa pensée. En contre-bas, seule, la tête barbue de Bacchus apparaissait ; sa barbe était si faunesque que, dès qu'il ouvrait la goule, le monde environnant semblait basculer dans une sorte de bestialité. Était visiblement rogneux, ce soir-là, Bacchus : Le premier qui la ramène, pardon, je l'encadre aussi sec ! Domisoldo, pris à partie, se défendit : J'y ai pas touché à ta capote, allons, fais risette au monsieur ! Oh, ça va, garde ta force pour péter ! Domisoldo ne se le fit pas dire deux fois ; on finissait par être habitué à ses concerts ; leur absence aurait été déplorée. Mais c'était la grande heure de Rose-Pompon. Paraît qu'un jour, au Moulin-Rouge, une fille, plate comme un miroir, connut la gloire, alléluia !… Le Grand Dab leva les yeux. Le plafond de la baraque était givré comme les parois d'une glacière. Ses paupières retombèrent : il s'assoupissait. Il devina encore qu'on éteignait les camoufles et il continua pendant quelques instants à percevoir le bruit confus des conversations, puis il sombra, se fondit au reste de l'équipage endormi qui flottait au fond des cales du sombre rafiot…

Dans la nuit, quelle heure pouvait-il être ? Le Grand Dab fut réveillé par une sensation bizarre. Pas possible, il avait dû recommencer à pleuvoir et, par malchance, il y avait une gouttière au-dessus de lui. Il lui pleuvait sur la poire ! Il tendit l'oreille. Non, ce n'était pas la pluie. Ou alors, fine, fine et, ma foi, presque tiède… comme un léger embrun. Bizarre ! En même temps, un bruit familier lui parvint, un bruit qui cessa bientôt, comme l'embrun. Il y était : c'était Domisoldo qui avait donné libre cours à une de ses envies nocturnes et qui, de peur de se refroidir en se levant et en courant jusqu'aux latrines qui étaient installées à l'autre bout du Camp (car pas de tinettes, ici) avait préféré se libérer sur place en utilisant son bidon, son fameux bidon, en se mettant à genoux sur ses planches et en introduisant sa verge ensommeillée dans le goulot. Crédié ! Probable que ça avait dû gicler un peu. Forcément, dans l'obscurité, le tir manquait de précision ! D'où l'embrun !… Cochon, murmura Le Grand Dab qui souffrait trop du crâne pour réagir davantage…

*

Le lendemain matin, ils furent réveillés au sifflet. Ils étaient tous si las qu'ils traînèrent passablement pour se lever, entreprendre une toilette succincte et se rassembler à l'heure de l'appel. Laissez venir à

moi… Ce fut plutôt vaseux comme parade. La moitié de l'effectif manquait encore quand La Pistache commanda un garde à vous rageur et salua Organisir. Ceux qui étaient sur les rangs voyaient les retardataires s'extraire en vrac des baraques en achevant de se harnacher, les godasses pas lacées, le bas des culottes béant, la capote à demi enfilée et non boutonnée. Ils couraient, gauches, furtifs, rasant l'arrière des files et n'en finissant pas, dans leur abrutissement, de se mettre par cinq, échappant d'autant moins ainsi au contrôle inquisiteur d'Organisir.

Il n'en fallut pas plus pour déclencher sa crépitante colère. Avec une alacrité quasiment sadique, il commença à bramer dans l'allée. Comme jamais encore ! À faire tomber le ciel sur la terre ! Il marchait de long en large, agité par des indignations d'une véhémence telle qu'il mangeait la moitié des glapissantes menaces qu'il tentait de proférer. Ris donc, Paillasse ! Hum !… Un qui était dans ses petits souliers, par hasard, c'était La Pistache. Il arborait une mine contrite de bon élève injustement accusé mais, sur ce masque, il plaquait, malgré lui, la mauvaise humeur préexistante du monsieur qui n'a pas envie de perdre sa place par la faute de quelques imbéciles. C'était bien la peine qu'il eût prononcé son speech, pas plus tard que la veille ! Certains prisonniers étaient vraiment indécrottables. À avoir honte de l'être soi-même ! Oui, mais ça… Eh bien oui, là, il les désavouait. Et c'était bien fait pour leur matricule si Organisir entrait en rut. Plaît ? Bah, il était bien bête de se casser la tête à leur sujet : puisqu'ils n'étaient pas raisonnables, puisqu'ils ne voulaient pas respecter les consignes ni écouter ses conseils, il s'en lavait les mains, parfaitement, comme Pilate. Organisir, lui, aurait tôt fait de les mettre au pas !…

Ben voyons ! La prédiction méritait d'être réalisée : elle le fut ! Quand le paillasse eut quelque peu cuvé son acrimonie, assez du moins pour en tirer parti, il harponna du doigt Pic de la Mirandole et le soumit au supplice de ses résolutions. D'un ton haché, il improvisait à mesure, avec la maligne jouissance de la brute qui s'emploie à empoisonner l'existence de son prochain. L'autre encaissait comme un vieux cheval de retour à qui on a seulement demandé de tenir les dix rounds. Vise-le, le Pic, il est plat comme une limande ! Tu parles, on le ferait passer entre un mur et une affiche sans la décoller ! Taisez-vous, quoi, c'est lui qui cause ! Oui, on allait savoir de quoi il retournait. Glandouillant tant bien que mal, il dégoisa son récital : Pour commencer, une heure de plein air ! Sans bouger ! Sans parler ! Les pieds dans la neige. Au froid ! Mais c'était pas tout. Il était ingénieux, Organisir ! Interdiction absolue d'entrer dans les baraques entre l'appel du matin et celui du soir. Sauf pendant l'heure de la sainte soupe. Le couvre-feu avancé, ce qui impliquait une coupure de courant avant même que la soirée eût pu prendre tournure. Enfin, raffinement

suprême, le K et le G qui adornaient le dos des vareuses et les genoux des falzars s'étant, avec le temps, estompés, ordre était donné de les repeindre en blanc. Afin que nul n'en ignore, sans doute ! Seuls étaient dispensés de cette honorable marque de fabrique La Pistache, Pic de la Mirandole et les trois cuistots. Comme ça, la mascarade serait complète. Le magma, sans jobardise, tout ravagé qu'il fût, était en veine d'être relégué, ce matin-là. Il s'en pourléchait presque, du bidule. Dame, en roter, en roter pour de bon, voilà qui lui donnait meilleure conscience. Il lui semblait qu'il retrouvait du coup une relative dignité. On ne le traitait plus comme quantité négligeable. On était obligé de compter avec lui. On redoutait ses réactions. On s'efforçait de les briser. C'est pourquoi, dans le fond, ces brimades, ces marques à prétentions infamantes, qui allaient faire d'eux des lépreux et des réprouvés, les excitaient. Du moins, ainsi, plus de confusion. Mieux valait savoir à quoi s'en tenir. La situation était nette. Tandis que la douceur, un traitement de faveur eussent amolli le plus grand nombre, l'inverse avait provoqué instinctivement chez tous un raidissement. Ah, on voulait jouer au petit cheval avec eux, eh bien, ils montreraient ce qu'ils avaient dans le ventre ! Tu l'auras voulu, Organisir. Par ta faute, plus profondément bientôt se creusera le fossé qui existait déjà entre toi, les tiens et le magma !

La décision d'Organisir d'interdire l'accès des baraques pendant la journée avait, par ricochet, enfanté tout un système de diversions. Bren de bren, pas moyen de lire dehors avec une telle température. Pas moyen non plus de stagner dans un coin pour repriser ses chaussettes ou discuter le coup. Pas moyen surtout de se livrer au mol plaisir de la sieste. Il fallait se remuer, d'une manière ou d'une autre. Si bien qu'à part un faible lot de resquilleurs champions qui se disputaient, pour jouir d'un abri, les stalles des chiottes dont ils guignaient depuis l'allée, pendant l'appel, la momentanée vacance et où ils s'installaient, culs posés comme des magots enchâssés, des heures durant, emmatelassés dans leur manteau, presque tous les autres en avaient été réduits, pour se réchauffer, aux batailles de boules de neige. Il y avait toujours quelque farceur pour lancer la première. Qu'elle atteigne son but et prompte était la riposte. Aussitôt, deux camps se formaient, se grossissant d'instant en instant de renforts nouveaux et c'était la bagarre. À outrance !

Las ! au bout de deux jours, Organisir, soucieux de la bonne conservation de son casernement et qui avait cru avoir le sang tourné chaque fois qu'il avait entendu le bruit caractéristique d'une vitre cassée, s'étant aperçu par surcroît qu'au cours de ces soi-disant batailles des projectiles, maladroitement lancés sans doute, allaient assez souvent s'écraser sur la gueule gelée des sentinelles (lesquelles, au demeurant, n'eussent pas demandé mieux que de pouvoir riposter

pour se dégourdir les arpions) s'avisa d'interdire aussi ces jeux. Il ferma les yeux sur les attentats perpétrés contre son personnel en armes, fit remplacer les vitres défaillantes pour s'éviter les désagréments d'une réprimande en cas d'inspection, mais ne put tout de même éviter de recevoir quelquefois dans son dos, s'il circulait dans un boyau entre deux baraques, une boule anonyme peut-être mais qu'une main experte avait su rendre à la fois dure et précise.

Les boules de neige interdites, il ne restait plus guère que la marche. Comme, au Camp B, il n'y avait pas d'esplanade, vu l'exiguïté des lieux, les réfractaires n'avaient d'autre ressource que d'arpenter d'un bout à l'autre l'allée centrale à vive allure. Ces séances de footing forcené étaient débilitantes pour les organismes sous-alimentés. Mais quoi ? Entre la faim et le froid, quel parti prendre ? Lutter contre le froid par l'exercice, c'était aiguiser d'autant la faim mais mieux valait peut-être se sentir affamé que de se voir transformé en glaçon.

Quand venait l'heure de rouvrir les baraques, les réfractaires s'y précipitaient comme vers la Terre Promise. Pendant que les préposés rechargeaient le poêle, les autres faisaient cercle autour en s'ébrouant, en battant de la semelle et en lâchant dans le local de puissants jets de vapeur chaque fois qu'ils ouvraient la bouche. Ah, si seulement avait régné ici le régime du bouthéon ! Mais plus de bouthéons, au Camp B. Il fallait aller mendier sa pitance aux cuistances. Dès que Pic de la Mirandole sifflait dans son mirliton, tous saisissaient leur galtouze et fonçaient. Là-bas, devant le guichet, la queue s'allongeait bientôt, tressautante et figée à la fois, dans l'attente de la manne. En fait de manne, ça n'avait rien de miraculeux, certes, mais la chaleur du liquide, toutefois, serait la bienvenue. Interminable piétinement dans la neige qui collait aux latoches et souvent sous la neige qui se cristallisait sur les échines passives, la gamelle sous le bras, les pognes au plus intime des profondes (défense de fumer sur les rangs !), terne procession rampante de clochards transis ! Si des flambards discutaillaient un peu haut, Organisir, jaloux, voulant à toute force démontrer la supériorité de son organe, tonitruait quelque formule incantatoire et imprécatoire dont le plus simple effet était de suspendre la distribution. Ou bien, s'il harpignait un obsédé de la resquille (le jeu : se glisser dans les tout premiers, absorber le brouet en trombe et se replacer dare-dare dans la file avec les derniers), car il avait l'œil et connaissait ses têtes, il bondissait sur lui et, pour le punir, miro à bloc, lui crachait un molard maison dans sa soupe. Un gentleman, Organisir, tout à fait régence, la fine fleur de la civilisation occidentale ! Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur d'aller vivre là-bas, ensemble… Ah, honest Iago !… Paix !… paix !…

C'est vers cette époque qu'apparurent les premières soupes d'orties.

Ces soupes d'orties qui, par la suite, au cours de leur longue réclusion, devinrent leur plus substantifique potion, étaient si infectes et si peu nutritives que le magma, d'abord, refusa de les ingurgiter. Un groupe plus hardi protesta jusqu'à vider ostensiblement le précieux contenu de ses galtouzes aux pieds d'Organisir médusé, en incitant les copains à l'imiter dans ce collectif hara-kiri alimentaire. Organisir vit rouge. Pressentant que son pouvoir était menacé, il brandit son revolver, tira un coup en l'air et, ajustant ceux qui l'entouraient, émit, la bave aux lèvres, des sons inarticulés. En plein délire, Organisir ! L'incident avait cependant donné l'éveil car, de toutes parts, surgirent des Tordus qui armaient leur pétoire. Eh, eh, on y était, cette fois ! Plus de la rigolade. Du calme, les gars, du calme, conseilla Le Bon Blanc. Lui, du moins, ne perdait pas les pédales. Où était donc La Pistache ? Il s'était prudemment éclipsé. Le Bon Blanc, en se substituant à lui, sut s'imposer à la fois aux Tordus et à ses camarades, comme si sa présence seule avait suffi pour que chacun admît qu'il convenait de ne pas forcer son talent. Sous la menace des fusils, le magma rentra dans ses baraques. Bien sûr, il ne fut plus question, ce jour-là, de déjeuner, fût-ce d'une soupe d'orties ! Organisir avait ordonné la fermeture du guichet.

Aussi, le soir venu, la distribution du pain donna-t-elle lieu, plus qu'à l'accoutumée encore, à d'âpres discussions. D'autant que, par sanction, on leur collait la boule pour sept ! Tous étaient nerveux, irrités. La moindre erreur dans le partage envenimait aussitôt les répliques bien que, dans chaque turne, le trancheur officiel s'appliquât à sa tâche avec un zèle méritoire. La Frite officiait sous l'œil regretteux des plus crevards. De temps en temps il soupesait un morceau, levait les yeux vers le plafond de la baraque, comme pour y chercher une inspiration à la Salomon, puis ayant décidé dans son for intérieur que le poids y était, reposait le morceau sur la table avec les autres. Parfois, en revenant à l'horizontale, son regard croisait celui de la meute guettant on ne sait quel calcul machiavélique ou se persuadant qu'un coup de veine scandaleux doterait un cornard d'un morceau mirifique. Alors, écœuré par tant de suspicion et de convoitise, La Frite, loin de se démonter, faisait résonner dans la piaule sa voix de stentor en des nasardes définitives. Car enfin, quoi ? Qu'allaient-ils s'imaginer, ces cloches ?

Encore, pour le pain, avait-il acquis un coup de main à peu près infaillible. Tandis que pour la margarine, par exemple, excuses ! Plus fortiche, bien plus fortiche. Un vrai jeu de patience, du grand art, la quadrature du cercle. Tailler vingt-neuf parts dans un cube de marga, voilà le problème, et pas qu'un peu ardu ! Essayez, vous m'en direz des nouvelles ! Il se livrait à des calculs, La Frite, il plaçait sa lame, la déplaçait, avec des variantes d'un millimètre, il plissait les paupières, il

tirait la langue. Il se hissait sur la pointe des pieds pour mieux dominer le cube. Ou bien, il s'accroupissait au niveau de la table pour le voir en perspective. Enfin, quand son dessin était au point, le grand moment étant venu, toujours sous le contrôle des vingt-huit paires d'yeux de l'effectif, il officiait.

Pas né de la dernière rosée, La Frite avait d'ailleurs acquis l'habitude, les soirs de margarine, de prendre les devants et de posséder son public avant même que celui-ci n'eût l'idée de regimber. Au moindre geste d'amertume rentrée, au moindre rictus de rancœur, au moindre haussement d'épaule d'un quidam qui se croit victime d'une injustice, il lâchait la bride et neutralisait les rouspéteurs par une avalanche de lazzis : Môssieu n'est pas satisfait ? Et avec ça, fillette, faut-il vous l'envelopper dans du papier de soie ? Ou, soudain plus viril : T'as qu'à t'le carrer dans l'oigne, eh, figure ! Tiens, grande chenasse, pour toi la belle porcif ! Allez, allez, dégagez un peu la piste, vous m'écrasez les nougats ! De quoi, j't'ai volé ? C'est pas un cave à la mie d'pain com' toi qui va la ramener ou alors ça ira mal pour tes abats ! Ou enfin : Par ici, Monseigneur, approchez, approchez, quiqui n'en veut de ma jolie marchandise ? Hein ? Môssieu fait la petite bouche ? Môssieu veut rire !

On se donnait réellement beaucoup de Môssieu entre réfractaires. Même quand on ne s'assenait pas les pires insultes. Si Môssieu Tocbombe veut bien prendre le balai et balayer sous son plumard ? Eh, Môssieu Paludes, te gêne plus, fais comme chez toi ! Sale p'tit con, glapissait Tante Pitty à l'adresse de Frisepoulet qui l'avait bousculé par mégarde et avait ainsi renversé la moitié de l'eau qu'il avait fait chauffer pour se raser. Sale p'tit con ! c'était le qualificatif favori de Tante Pitty. Mais Frisepoulet n'était pas en reste : Médéme se croit peut-être au Ritz ? Médéme n'a qu'à sonner sa camériste pour qu'on lui prépare son bain ! J't'en foutrais, moi ! Va donc plutôt te faire voir les fesses, eh, pourrie ! C'est que Tante Pitty avait déjà la réputation de manger de la terre jaune. On le voyait un peu trop souvent, depuis quelque temps, avec Marie-Madeleine, le jeune et ravissant séminariste, et il n'en fallait pas davantage pour faire aller les langues…

Ainsi, une soirée de plus se tissait, une soirée frileuse et rabougrie. Comme on savait que, dès huit heures, Organisir couperait le courant, on n'avait même plus le cœur à se lancer dans des travaux ou dans des jeux de longue haleine. Les grammairiens entrouvraient leur livre, en lisaient quelques formules, puis le refermaient, découragés. Les joueurs montraient bien de meilleures velléités : Eh, Macreuse, tu fais le quatrième ? Oui, quoi, une p'tite belote bien mistonne ! Des clous, on n'aura pas l'temps ! Ça va, ça va, Môssieu trouve toujours des punaises

dans le beurre ! J'prends la place du fléau, dit Petite Voiture. Mais, en cincensec ! Bon ! Le Grand Dab écoutait ça sans broncher, tirant sur son mégot, tout en réfléchissant qu'il faudrait tout de même qu'il se décidât à savonner au plus tôt son linge. Demain, il irait à la cantine et demanderait à Bacchus de lui vendre de la lessive. Ce que pensant, il extirpa de son portefeuille des Bons de Camp, un maigre assortiment de rectangles jaunes, verts et roses qui constituaient leur monnaie d'échange. Il compta. Il aurait même de quoi s'acheter un tube de ce dentifrice plâtreux qui semblait parfumé à la saumure et une de ces savonnettes verdâtres qui ne moussaient presque pas plus qu'un caillou mais qui s'effritaient pourtant dans l'eau comme un vieux biscuit. À part ça, quoi de plus, chez Bacchus ? De mauvaises brosses à dents, du cirage à la houille qui poissait et point ne brillait, des allumettes, parfois des lames de rasoir, des crayons durs, des canettes de bière. De la camelote ! Mieux valait recevoir de chez soi ce dont on avait besoin. Les colis n'étaient pas faits pour les chiens ! Mais, là-bas, les familles commençaient elles aussi à tirer la langue. Les stocks s'épuisaient. On les rationnait. Elles n'avaient plus guère que des ersatz à consommer. Et pourtant, à force de prodiges, elles réussissaient à dénicher encore pour leurs prisonniers, à l'occasion, un beau et vrai savon, du chocolat, voire du nescafé ou de la confiture. Pur sucre !

La réception des colis avait immédiatement créé des différences de classes, une hiérarchie à l'intérieur du magma. Des riches et des pauvres. Des favorisés et des déshérités. De celui qui n'en recevait jamais à celui qui en recevait des tas (et somptueux !) en passant par celui qui n'en recevait que peu (et chiches !). Quand on annonçait : Le Folliculaire, 3 colis ; Cagouille, 2 colis, comme ça, d'un coup, ça creusait des remous dans l'assistance. La vache ! Mais t'es cocu, toi ! Toujours les mêmes, alors ! Y a pas de justice !…

Entre ces parias, pourtant voués à un sort identique, s'établissaient donc, par la force des choses autant que par le caractère et l'économie de chacun, des familles, des castes dont le point de départ était constitué par la plus ou moins grande densité de ces surplus alimentaires mais dont le régime s'accentuait encore à la faveur de certaines disponibilités financières. De tout l'argent, peu ou prou, qu'ils possédaient quand ils avaient été capturés, il s'était fait un emploi capricieux, les uns le dépensant au fur et à mesure, selon les besoins, les autres au contraire le consacrant à des spéculations hasardeuses. Des joueurs, au départ bien nantis, avaient bientôt tout perdu tandis que d'autres, de minables étaient devenus richissimes, la veine, l'habileté ou la tricherie aidant. Enfin, ceux que la passion du jeu ne possédait point mais que l'appât du gain, tout de même, tenaillait, s'étaient découverts, comme La Frite par exemple, le don du négoce, le génie du troc.

Partant de rien, mais soutenu par son incomparable bagout de bonimenteur, La Frite s’était très rapidement achalandé. Achetant tout ce qui était à vendre et revendant toujours son stock à meilleur prix, élargissant de jour en jour le cadre de ses affaires, à l’affût du joueur décavé (qui, pour continuer à risquer sa chance aux cartes, eût vendu jusqu’à sa chemise), guettant la défaillance du gourmand (qui, pour une douceur ou même par simple appétit, préférait se priver de son stylo ou de sa montre), La Frite, grâce à de mystérieuses accointances, avait fini par truster les échanges et par se spécialiser si bien dans son emploi qu’il avait fait admettre à tous son exclusivité. C’en était au point que quiconque avait désir de se débarrasser de quelque objet contre argent ou, inversement, se le procurer moyennant finances, n’aurait pas imaginé d’autre intermédiaire que La Frite.

Désormais installé dans sa fonction de brocanteur officiel, La Frite, pour mieux exciter la convoitise des chalands, avait conçu un éventaire portatif en aménageant au-dedans des devants de son ample manteau de cavalerie un dispositif de boutons, de passants et d’annelets auxquels il accrochait rasoirs, pipes, chaussettes, gants, ceintures, stylos, montres ou mouchoirs… Chaque jour, ainsi bardé, et de mince devenu pléthorique, on le voyait, dans le Camp, se trimbaler sous l’anonymat de son vêtement chastement fermé. Pénétrant dans une piaule, il écartait noblement les pans de son manteau comme une immense chauve-souris déployant ses ailes et offrait du coup à la vue émerveillée sa double devanture.

Cette aisance matérielle de La Frite, due au commerce, Bacchus l’obtenait, d’une façon un peu similaire, de ses grattes de cantinier, Domisoldo, des concerts qu’il organisait, Donald, de ses conférences, Cendrillon, le friseur pour dames, de ses soins capillaires, Fatma, le juteux des goums, de ses leçons de culture physique, Swann, peintre de chevaux de course dans le civil, de son officine de prêt de livres, Frisepoulet, de la fabrication de boussoles pour futurs évadés, Tocbombe, de la caricature-portrait et Tante Pitty, lui, l’obtenait du poker où il excellait à plumer les pigeons.

Grâce à quoi, d’ailleurs, Tante Pitty était parvenu, à coups de pourboires, à se constituer une existence de rupin. Il avait soudoyé des besogneux pour qu’ils prissent son tour de chambre ou de corvée. Cendrillon lui faisait chaque matin la barbe. Il avait son blanchisseur attitré, son repriseur, son cordonnier et même son masseur, car l’amaigrissement lui ayant laissé les chairs flasques, il estimait devoir raffermir ainsi ses tissus. Moins chanceux, Petite Voiture qui le blanchissait justement, lui et quelques autres, arrondissait par ce travail son pécule car, pareillement dévoré par la passion du jeu, il y engouffrait tous ses gains, remboursant par ce travers à Tante Pitty, qui

le lui regagnait à mesure et au-delà, tout l'argent dont il payait ses soins. Du moins ne pouvait-on reprocher à Tante Pitty de se négliger. Toujours propre, le linge net, sentant bon, on l'approchait avec plaisir. Il n'en allait pas de même avec Le Folliculaire qui, ne vivant que pour la bouffe et la palabre, marinait dans des dessous jamais lavés et qu'il ne quittait que pour les jeter, la sueur et la saleté les ayant peu à peu pourris. Ce qu'il pouvait cocotter, le fumier ! Une infection ! À distance, on le humait. À moins de trois mètres on commençait à pincer les narines. Le blaireau de la carrée, comme Tocbombe en était le loir et Pluto, la tortue !…

Allons, une discussion animée, se réjouit Paludes. C'est pas trop tôt ! Cette chambre est d'un terne !… De fait, autour du poêle, Donald était aux prises avec l'équipe au complet des rempilés. Comme toujours, tous voulant parler à la fois, le vacarme se faisait de plus en plus intense. De quoi était-il donc question ? À cet instant, Glou-Glou, le lyrique rival de Rose-Pompon, entonna d'une voix de femme et avec une intention parodique : Mon dieu, que c'est bête un homme, un homme, un homme ! Rose-Pompon, c'est le cas de le dire, ne l'entendait pas de cette oreille. Forçant l'organe : Je n'avais rien, et tu m'as tout donné, la joie de vivre, et l'ivresse d'aimer. Malgré l'irrésistible charme de la mélodie, Le Grand Dab comprit que la discussion avait pour sujet Le Vieux Baveux. T'as des hiboux dans le donjon, pas dieu possible ! Causez, causez toujours, moi je l'sais ben, quand même, c'est que, c'est que, il l'a dit recto et verso : Je fais à la France le don de ma personne ! Et mes burnes, moi, à qui c'est que j'en ferai don ? Hilarité générale sur cette intervention fruitée, anatomique et un tantinet grivoise de Donald. Incontinent, Domisoldo sentit d'instinct la nécessité d'élever d'autant le débat : Donald a raison. Qui m'aime me suive ! Ralliez-vous à mon panache blanc ! Père, gardez-vous à gauche, gardez-vous à droite ! À moi d'Auvergne ! Tirez les premiers, Messieurs les Anglais ! Cette ultime apostrophe eut le don d'électriser Paludes : Taïaut, taïaut ! S'il t'égratigne, mords-le ! Moi aussi, je tiens mes promesses, même celles des autres ! D'abord, les maréchaux, c'est des types qui ont été élevés chez les Jésuites. Le Sabre et le Goupillon, c'est bien connu ! Dansons la Carmagnole ! Et maintenant, à la Tour de Nesles ! Ravi, Le Grand Dab ne fut pas en reste : Hourrah, faisons les cornes au Baveux. Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile ! À la soupente ! quatorze et quatre : vingt-deux ! et je retiens trois, virgule, à la ligne ! Donald ricanait, plein d'une cocasse et digestive jubilation. Il conclut dans un style de premier prix de tragédie du Conservatoire de Montauban : Quand il fut assis surr sa chaise dans l'ombrre, chh, Et qu'on eut surr son frront ferrmé le souterrrain, chh, L'œil était dans la tombe et rregarrdait Caïn ! La fayoterie de service, voyant que tout était perdu y compris l'honneur,

procéda à un repli stratégique vers ses châlits, sans s'avouer pour ça battue. Sûr, elle remettrait ça une autre fois. Mais où était donc Le Folliculaire ? Étonnant qu'on ne l'eût pas entendu prononcer son classique et vichyssois panégyrique. Était sans doute en visite dans une autre piaule. Dommage, se dit Le Grand Dab, j'aimerais bien qu'on pût le pousser un jour dans ses retranchements. Puis, sans transition, il déplia ses couvrantes et se déchaussa pour s'installer sur ses planches en prévision de la nuit. F'ra frisquet, c'est sûr ! dit Tamanoir, la paupière déjà dormante, le visage de bois, hérissé de la touffe, à l'adresse des chambriers. Faudra faire gaf' au poêle si on veut pas les avoir à zéro demain matin. À zéro ? s'inquiéta La Grosse. Et celle-là, elle est à zéro ? dit-il en exhibant, la liquette retroussée et entre deux puissantes cuisses velues de roux, un chibre, une matraque, un cigare royal. Comme Glou-Glou en semblait comme deux ronds de flan, La Grosse saisit l'objet dressé dans sa main, la paume en forme d'entonnoir et lui débagoula : Tiens, du con, fume ! Glou-Glou, vengeur, se reprit et s'éloigna en fredonnant : Je suis, de la tête aux pieds, vouée à l'amour… Le Grand Dab hocha la tête et s'enfouit au plus profond de lui-même, une fois encore, en ce soir misérable, pour y puiser ses recours. Le nez contre la cloison, il entendit la bourrasque de neige qui fouettait la paroi en mugissant. Pauvres miséreux nus, où que vous soyez, vous qui souffrez les coups acharnés de cet impitoyable tourment, comment vos guenilles vous défendraient-elles contre de pareilles saisons ?…

• • • • • • • • • • • •

… Retranchant tous tumultes de son cœur, et comme aux uns la méchanceté vient d'abondance aux autres le pardon, Monsieur Hermès découvre ce soir que sa mémoire point si docile lui faut soudain. Si fidèlement qu'il la scrute, si acharné qu'il soit à y capter de quoi proclamer la bénignité de sa conduite, bien des épisodes de sa vie avec Delphine s'enfoncent encore dans une ombre molle. Extrême piperie du souvenir, il trouvait, effaré, avoir oublié totalement les mots, tels vilains mots qu'au cours de leurs noises ils avaient échangés. Leur connivence à se dissoudre, de même qu'elle le rassurait, lui remontrait que l'eau du Temps qui coulait y était pour une grande part. Si fallait-il affranchir dès lors de ce passé les heures merveilleuses pour qu'un futur plus harmonieux y prît assise ! Hélas, elles aussi s'étaient pour la plupart dissipées ! Le passé, ce passé-là des jours glorieux, ne répondait plus qu'à peine, par malencontre, quoique sa volonté y contrariât. Ce n'était plus, dans le tissu de son esprit, que de petits trous diffus par où, en s'aliénant, trop d'épisodes en débandade se défaisaient… Effilochés, semblables à des radeaux perdus, en dérive, flottant, et par ainsi bientôt absorbés dans la masse ruisselante des années, ils n'étaient plus, pour lui, que de vaporeux repères à quoi se raccrochait péniblement sa

pensée. Des mois entiers, faute d'avoir fait mise ni recette sur leur durée, s'étaient comme évanouis dans le néant. Que sauver de ce printemps, de cet automne ? Ah, oui, si de fortune, quelque bribe surnageait il ne la lâchait plus qu'il n'eût, à partir d'elle, resuivi tout le fil. Alors, c'était comme s'il avait ranimé idéalement des périodes dont, par le même phénomène, il mesurait à présent la réelle imperfection. Étrange gymnastique que la sienne ! Si souvent déprimante ! Et qui lui inspirait derechef le sentiment de toutes ces superfluités. Artifices, artifices ! Certes, mais s'il en vivait ?

Ces méditations le tinrent hors du sommeil tard dans la nuit et d'autant que fébrile, mal en point, angoissé à l'idée qu'une aggravation de ses migraines l'expédierait à cette infirmerie dont il avait horreur, il se tournait et retournait sur ses planches. Il en vint enfin à songer à l'hiver où, de même malade, chez lui, Delphine l'était venue soigner. Que douce alors elle avait été ! Comme aux premiers temps ! Il s'était établi entre eux un règne de chasteté forcée. Un règne d'amour courtois, platonique, spiritualisé et où tout était contenu dans la tendresse des gestes et les délices de la conversation. Delphine redevenait mystérieuse et tutélaire. Elle abandonnait ses airs de superbe et de contention coléreuse. Elle ne prenait même plus ombrage des amis, faisait assaut de gentillesse en leur présence ; et de libéralité. Comme, si de le savoir si faible entre ses mains, elle se fût sentie plus forte, mieux armée ! En telle guise que lui-même en devenait plus stable et plus quiet.

Louables circonstances qui avaient fait un enchantement de sa convalescence. Seule avec lui, sans conteste, elle lui donnait le meilleur d'elle-même. Bientôt en état de se lever, de sortir, Monsieur Hermès risqua de courtes promenades à son bras. Aujourd'hui, il se revoyait, se promenant ainsi, le long des quais de la Seine. Aussi, sur cette mer du Temps où rien de très précis n'apparaissait jusqu'alors, voilà soudain que les voiles les plus épais s'échancraient. C'était en effet vers cette époque qu'ils avaient pris l'habitude de dîner une ou deux fois par semaine dans une brasserie du quartier de la Chambre des Députés, au décor de faux Toulouse-Lautrec. En contraste avec la nuit pluvieuse des rues, des trottoirs gras, des devantures aux glaces embuées, l'atmosphère de la brasserie était plus qu'hospitalière, réchauffante. Au rez-de-chaussée, stagnait un brouillard de bruits et de fumée qu'il leur fallait traverser. Mais, au premier, les accueillait un calme clair que la blancheur immaculée des nappes et le grenat du velours des banquettes aidaient à instaurer. Accrue par les glaces qui décoraient les murs, la luminosité du lieu n'avait d'égale que sa tiédeur. Delphine et Monsieur Hermès arrivaient très tôt, avant même les prémices du service. La salle était vide. Le maître d'hôtel bavardait avec la caissière. Les apercevant, il se précipitait à leur rencontre pour les placer et, placés, les aider à composer leur menu. Étrange comme cette salle exerçait sur Delphine son pouvoir ! Nulle part ailleurs elle ne se montrait plus à l'aise ; et, d'humeur plus enjouée, ne se laissait aller à joie si expansive. L'éclat

chaud des lampes lustrait sa beauté. Mais peut-être aussi se sentait-elle ici plus en sécurité, mieux à l'abri de fortuites et gênantes rencontres.

Le hasard voulait qu'un autre couple, aussi, très souvent, vînt dîner tôt pour, comme eux, se rendre ensuite au spectacle. Il s'installait toujours à la table qui jouxtait la leur. Ce couple les avait longtemps intrigués. La cinquantaine, encore que d'allure très jeune. Lui, grisonnant, petit et maigre mais avec des prestesses de sportif. Elle, menue, blonde, élégante, encore jolie. Jamais personne en leur compagnie, ni enfants, ni invités, sinon un pékinois qui nichait entre eux. De toute évidence, point mariés. Il y avait dans leur comportement tant de spontanéité, un tel mépris des convenances, une telle facilité à gaiement vivre pour eux-mêmes que Delphine s'était prise d'une sorte de muette sympathie. Et, à force de se rencontrer aux mêmes heures, et si proches, les deux couples en vinrent-ils à échanger menus propos et opinions de circonstance comme s'ils avaient mutuellement deviné qu'ils étaient semblables. Les aînés retrouvant en leurs cadets l'image des amoureux qu'ils avaient dû être vingt ans avant, tandis que Delphine et Monsieur Hermès voyaient dans ces aînés une heureuse préfiguration de leur futur.

Mais ça n'allait jamais plus loin et en dehors de ces aimables échanges, les deux couples reprenaient leurs apartés personnels. Delphine se pressait contre Monsieur Hermès, lui donnait ses lèvres dans un rapide baiser ou touchait du sien son genou sous la table. Quelle sensualité toujours passionnée chez Delphine ! Le moindre de ses gestes en était imprégné. Il suffisait qu'elle posât sa main fragile aux longs doigts sur la sienne pour que Monsieur Hermès fût tout électrisé d'amour, encore que sa pudibonderie se choquât parfois d'une telle publique privauté. Cependant, au lieu d'une fois pour toutes se raisonner, il était d'opinion de la repousser en lui faisant doucement grief de sa dissipation. Elle haussait les épaules, moqueuse, peu convaincue par ces à-peu-près. Elle aurait assez ingénument rêvé de se mettre dans la situation de celle que les contingences ne sauraient plus atteindre, alors que par ailleurs elle était si esclave de certaines. La plaisante mésaventure s'il lui laissait voir trop clairement qu'il obéissait, de son côté, à un système de respectabilité auquel, à toute occasion, ses arguments donnaient démenti ! Car n'est pas toujours atteint que celui ou celle qu'on vise et qu'on somme de s'amender. Ces réflexions misanthropiques, en provoquant la caustique réplique de Delphine, lui démontraient qu'il avait encore du chemin à parcourir avant d'être lui-même totalement affranchi. Bref quand Delphine, d'une œillade discrète, lui désignait en exemple le couple voisin, il souriait, contrit et, du coup, libéré, permettait à Delphine de s'épancher à son gré, fier au fond de posséder une maîtresse dont les impudences mêmes étaient souveraines. Ainsi changent les humeurs comme la couleur des jours et s'effacent des sensations qui d'abord avaient paru excessives ou insupportables…

*

Quelques semaines de plus avaient passé. La fin novembre approchait. Cinq mois qu'ils étaient prisonniers ! Les flancs étagés de leur entonnoir disparaissaient à demi dans les brumes matinales qui montaient de la rivière. Le ciel même était caché. Le blanc de la neige, le gris des brumes ; et pas autre chose. Le Camp semblait flotter dans un nuage et, à l'image de leur vie, s'entourer d'irréalité. Un train roula derrière le rideau brumeux et l'on perçut son fracas assourdi sous le tunnel. Une mouette rasa l'eau endormie, disparut dans la ouate du remblai. C'était bien une mouette. Une mouette inconcevablement perdue au fond du continent. La mer était si loin ! Comment était-elle venue jusqu'ici ?

Un matin comme les autres. Une routine à prendre. Il suffisait de suivre mollement le courant des horaires journaliers et des obligations, en essayant d'y donner le moins de prise. Dans cet engourdissement, le Temps, vraiment, cessait d'être. On n'avait pas encore sifflé pour l'appel. Il faisait à peine jour. Un remugle puissant dans ce fond de cale où continuait de surir ce magma de galériens. Les capotes et les manteaux avaient, pour leur compte, une odeur moisie de suaire. Et déjà nombreux étaient les instables qui entamaient des controverses. Moi, j'prétends… Vois-tu, partons d'un principe : des mômes, pas trop n'en faut !… Non, tu ne me feras pas croire qu'on peut priver la mère de ce droit sacré… Tel que je suis, moi qui te parle, je t'avouerai que… Minute, et qu'est-ce que tu fais du divorce, c'est que, le divorce, hein ? le divorce, c'est que, faut pas l'oublier, celui-là, le divorce, c'est autre chose, le divorce… Ben quoi, le divorce, le divorce, et puis après, t'en sors pas ! La Frite renchérit : Lève ton pied, tu marches sur ta langue !… Mais ça repartait : Parole, y a bien moins de cocus qu'on l'dit !… Innocent, mais tous les hommes sont cocus !… N'empêche, mon vieux, qu'il y a une crise de natalité, je ne démarre pas de là !

Les coups de sifflet stridents de Pic de la Mirandole n'interrompirent même pas le colloque. Ça se poursuivait sur les rangs. Paludes s'y manifestait par une de ses turlutaines favorites : Maurras l'a dit, la France c'est le paradis de l'initiative ! Près du Grand Dab, Domisoldo étrennait une splendide capote tchèqui-tchèqua, d'un vert épinard qui tranchait sur tout ce grouillement kaki. Il avait touché ça au magasin en échange de sa capote si déchirée que quasiment réduite aux effilochures. Avec ses boutons dorés, sa taille cintrée, genre redingote qui valorisait ses grosses fesses, ses longs plis qui battaient ses mollets, son haut col Directoire, il avait une gratinée dégaine, Domisoldo ! Ils n'allaient d'ailleurs pas tarder à être tous plus ou moins déguisés, les réfractaires ! Bacchus avait dégoté, on ne sait où, un calot de Manneken-Pis à pompon, Petite Voiture une casquette polack à

coiffe quadrangulaire, Swann un blouson croûte-rouge. À mesure que la guerre se prolongerait, probable que la collection irait en s'enrichissant et qu'on pourrait s'offrir bientôt des tenues de Carnaval, du folklore en veux-tu en voilà, toutes les panoplies nationales y passeraient…

Comme chaque matin, Domisoldo avait mis en bandoulière son bidon plein de sa pisse nocturne. Après l'appel, très ponctuellement, il allait le vider et le rincer aux chiottes. Un régal, ces chiottes du Camp B ! On ne faisait pas mieux dans le genre. Elles se composaient de deux rangées de stalles adossées et séparées les unes des autres par des cloisons. On poussait, chacun dans son box. C'était le seul endroit, le seul moment de la captivité où les visages prenaient l'expression ardente et grave des penseurs professionnels. Devant les stalles, des deux côtés, courait, à l'usage des pisseurs, une longue dalle de zinc à un mètre du sol, environ. La dalle était régulièrement saupoudrée de chlorure de chaux qui faisait mousser la pisse en répandant une piquante et triste odeur hygiénique. À l'entrée, était disposé un bénitier contenant une solution de sublimé où, après avoir posé sa crotte, on devait réglementairement plonger ses mains pour les purifier. On prenait soin d'eux.

En revanche, les abords du dit chalet étaient défendus par un lac de boue jaunâtre où les semelles imprimaient des traces incertaines. L'écoulement devait être défectueux. Pisse et terre mêlées, la pluie, la neige, l'incessant va-et-vient de la clientèle, il n'en fallait pas plus pour entretenir cette mare fangeuse. À tout instant, un maladroit, un malchanceux s'y embourbaient, s'y envasaient et s'y encacadaient. À la bonne vôtre ! Justement, devant Domisoldo, Carburo venait de déraper. De s'en payer aussitôt une pinte ! D'ailleurs, ces accidents n'arrêtaient personne. L'intestin, c'est sacré ! Domisoldo s'en fut donc, sa face toute ronde et toute pâle mais luisante de gaieté, l'œil vif et coquin derrière ses lorgnons, superbe dans sa redingote verte, son inamovible bidon, vide cette fois, dansant sur sa croupe. Mission accomplie, mon général, R.A.S. disait-il en se mettant au garde à vous et en saluant martialement Le Bon Blanc. Celui-ci, goguenard, tirant sur son brûlot, exécutait une légère flexion sur ses cuisses, cambrait ses mollets bottés de leggins en répliquant ravi : N'aggravez pas vot' cas, chef ! tandis que Domisoldo lui clignait de l'œil en tapinois. Oui, le matin, comme ça, quand on s'était levé par hasard du bon côté, quand on était par exception un peu moins cafardeux, il arrivait qu'on s'offrît une petite séance de farce. On jouait des rôles, on singeait, on mimétisait, on marivaudait, on prenait des airs, des accents, des poses. Sans doute essayait-on ainsi de s'oublier, de se glisser dans la peau de personnages extérieurs. Comme une sorte de procédé inconscient et instinctif pour faire disparaître la présence des barbelés et des

miradors.

Au coin de l'allée, en pleine bise, ayant mobilisé les deux seules cuvettes de zinc de leur chambre, Mirobolant et Tabarin, deux juteux de carrière, par discipline morale, comme ils disaient, faisaient leurs ablutions torse nu. La peau rouge, gesticulant, s'injuriant pour se donner du courage, poussant des cris de phoque, ils cultivaient ainsi leur bonne conscience quotidienne. De B. A. en B. C., eux au moins ne se laisseraient pas désagréger par la réclusion. Ils sauraient réagir avec cran. Ils seraient, ils resteraient des hommes ! Des tapés ! s'affligeait Tante Pitty, qui jugeait sévèrement ces excès.

Paraît que c'est not' chambre qui doit fournir aujourd'hui la corvée de barbelés, révéla Petite Voiture. Depuis trois jours, en effet, Organisir avait décidé de faire tripler l'enceinte. Thorax d'Ajax, toujours spirituel : Il a peur qu'on prenne pas goût à la résidence, qu'on apprécie pas les menus du palace ! Certes, il devait redouter des évasions, Organisir. Alors, ma foi, sa manie du casernement aidant, de planter des pieux et de déployer d'énormes rouleaux de barbelés… Un travail de chien. Les mains en sang. Si c'est pas malheureux, geignait Riri, être obligé de consolider soi-même sa propre prison ! Et Paludes : C'est bien connu, les Tordus, c'est tous des sadiques ! D'abord Frédéric, l'emmerdeur de Sans-Souci, Bismarck ou la dépêche d'Ems, et puis Guillaume, Guillaume, l'homme aux moustaches en crocs, un bourgeois qui avait une selle de cheval pour fauteuil ! Et la suite !…

Eh ben, se plaignit Tante Pitty, on va être gâté, parce qu'on est aussi de corvée de neige ! Moi, je préfère encore la neige, opina Tocbombe. On se rangea à son avis. Sauf Paludes qui n'en démordait pas : Vous vous rendez compte ! C'est bien une race de cinglés ! Ramasser de la neige à la pelle, en charger une charrette et aller la jeter à la rivière pour qu'avec l'évaporation ça nous retombe à nouveau sur le potiron ! C'est le rocher de Sisyphe, ajouta Le Folliculaire qui tenait à ce qu'on n'oubliât pas qu'il avait des lettres. Aussi, Frisepoulet : Rocher de Cézigue ou pas, comment qu'i feront quand c'est qu'elle sera gelée, la rivière ? Ils s'en rapprochèrent dans le jour blafard. Le fait est, elle commençait à se prendre par endroits. Je parie qu'il fait pas loin de moins dix, ce matin, dit Le Folliculaire. Moins dix ? rétorqua Paludes, Môssieu veut rire, y a bien moins qu'ça ! Mais non ! Mais si ! Allons, ça y était, ils avaient réussi à la faire démarrer une fois de plus, la palabre ! Contents d'eux. Contents de se perdre de vue pendant un moment, grâce à ça… Le Grand Dab haussa les épaules et les quitta. Qu'est-ce que ça pouvait lui foutre qu'il y eût plus ou moins de moins dix ! De toute façon, dans la baraque, il aurait chaud. Domisoldo, réaliste, lui emboîta le pas. C'est vrai, raisonna-t-il, j'y pensais pas : Puisqu'on est de corvée, aujourd'hui, on a droit à entrer

dans notre carrée, nous autres ; profitons-en ! d'autant que Mirandole va pas tarder sans doute à nous appeler.

Avant de pousser la porte, Le Grand Dab aperçut Organisir en discussion avec La Pistache. Il lui brandissait sous le nez deux toiles de tente. Le Grand Dab toucha le coude de Domisoldo pour lui montrer la scène. Depuis quelque temps les toiles de tente étaient à l'ordre du jour. Organisir les avait confisquées, ainsi que les blousons de cuir, lors de la dernière fouille. Toujours sa frousse des évasions. Épatant, en effet, le blouson de cuir, pour se camoufler en civelot ! Quant aux toiles de tente, fameuses pour fabriquer des sacs de montagne ! Le tissu était léger, résistant et imperméable. Toutes les conditions requises. Au Camp A, ça se confectionnait déjà depuis septembre à l'atelier des tailleurs. Coût du travail, avec fourniture des courroies et des boucles : dix paquets de cigarettes ou deux plaques de chocolat. Ici, au Camp B, pas d'atelier. C'était donc Badinguet, de la 3, tailleur à Mâcon, qui, contre honnête rétribution, s'en chargeait. Une activité prospère !

Ce qui provoquait l'irritation d'Organisir, c'est que, malgré ses confiscations, il découvrait toujours de nouvelles toiles de tente quand il furetait lui-même dans les bagages des réfractaires. Il finissait par comprendre que la fouille avait été en partie stérile. Les fouillés étaient plus rusés que lui. Il y perdait son latin, si malin qu'il se crût. De gros filous ! Et pour comble, il s'était aperçu que le nombre des toiles de tente, par lui récupérées et entassées dans son magasin, diminuait chaque jour. Elles disparaissaient comme par enchantement. Il aurait fallu pouvoir ne jamais l'ouvrir, ce maudit magasin mais il y avait forcément des rangements, des classements ou des distributions à faire et dès qu'une corvée ou un groupe d'échangistes y pénétrait, c'était réglé : hop ! en moins de deux, c'était la fauche ! Voilà donc pourquoi il s'en prenait à La Pistache. Pauvre Organisir, il finirait par attraper une jaunisse. Il n'était pas de force.

Pour ça, les réfractaires pouvaient se chamailler mais, dès qu'il était question de faire pièce aux Tordus, l'unanimité se recréait instantanément grâce à de réjouissantes complicités. Si bien gardé qu'en fût le secret, l'ordre de procéder à une fouille était toujours détecté à l'avance. Ça filtrait d'une manière ou d'une autre. Et même si ça ne filtrait pas, les prisonniers avaient acquis un tel flair qu'ils pressentaient la menace. À des riens, à la moindre agitation insolite des Tordus, au moindre cliquetis d'armes, au moindre cérémonial suspect, l'alerte était donnée dans la fourmilière. De bouche en bouche. Comme une traînée de poudre. Alerte aux bourres ! Les gars couraient vers des caches depuis longtemps éprouvées.

Au demeurant, les recours étaient multiples. Les Tordus avaient-ils dans leurs plans la mise à sac d'une baraque qu'en un clin d'œil tout ce

qu'il y avait de précieux à y sauver était déjà planqué dans une autre. Procédaient-ils à un inventaire de couvertures ? Ah, là, pensaient-ils, nous les tenons ! Facile, en effet, de faire défiler dans l'allée les prisonniers un par un, avec leurs deux couvertes, une sur le bras droit, l'autre sur le gauche, pendant que les sbires de service rafleraient toutes celles qui auraient été innocemment oubliées sur les châlits. Oui, en apparence, c'était bien machiné. Mais, et ceux qui en avaient une enroulée autour du ventre, sous la chemise ? Et ceux qui la glissaient dans le plafond ? Et ceux qui la tassaient au fond du bac à charbon ou du seau à ordures ? Et ceux qui l'étendaient sur le sol et la saupoudraient de neige ? Et ceux qui l'enfouissaient ? Et ceux qui la suspendaient par une ficelle à un trou des chiottes ? Et ceux qui en cousaient deux, bord à bord, pour n'en faire qu'une ?

Car, comme bien on imagine, la lutte contre le froid avait automatiquement amené les prisonniers à se prémunir. Les deux couvertes réglementaires ne suffisant pas, à leur gré, c'était trois, quatre, qu'il leur fallait. Le snobisme du démerdage aidant, c'était à qui serait le mieux pourvu. Malheur au Tordu qui en laissait une des siennes, pour l'aérer, sur un fil de fer : il ne la revoyait plus. Au surplus, chaque fois qu'un prisonnier quittait le Camp il ne rendait au magasin que deux moitiés de couverture, faisant don de la deuxième, intacte, à un copain sédentaire. C'était donc un perpétuel chassé-croisé. À ce jeu, Organisir était tenu en cervelle, car ce qu'il récupérait d'un côté il le reperdait de l'autre sans y trouver jamais son compte.

Épique, entre autres, la conservation des ceinturons et baudriers ! Surtout pour les rempilés, les cognes et les moblots. Leur confisquer ces attributs c'était attenter à leur honneur. Aussi précieux que la prunelle de leurs yeux. Prêts à tous les sacrifices pour s'y cramponner. Héroïques ! Pas touche ! Des scènes d'opéra-bouffe dès qu'Organisir s'avisait d'en piquer un. De quoi ? Verdun ! On ne passe pas ! Debout les morts ! L'étendard sanglant est levé… Sur ce point, Le Grand Dab était serein. De baudrier, point. Et son ceinturon il y avait belle lurette qu'il l'avait perdu, ayant toujours détesté ce qui le sanglait. Il n'était pas un bon soldat.

D'une manière générale, d'ailleurs, pour tout ce qui touchait à ces questions d'ordre matériel, Le Grand Dab affichait un total dédain. Il n'entrait nullement dans ses dispositions d'être discipliné mais il estimait ces resquillages un tantinet infantiles et se contentait de ce qu'on lui distribuait. Il aimait mieux être insuffisamment pourvu qu'être pris en faute. À ses yeux, l'humiliation que lui eût value sa fraude éventée primait le plaisir du larcin. Il ne tolérait pas d'être traité en gamin corrigé et préférait de beaucoup, à ces lâches calculs, une haine bien rigide. Ainsi fortifié, il avait acquis une constance

méritoire. Sans jamais se départir de sa hargne il était devenu fataliste et subissait avec indifférence les brimades. C'était comme si son invulnérabilité vis-à-vis de l'inconfort ou son anorexie pour les biens terrestres n'avait eu d'égale que sa propension philosophique à une révolte de principe. Donc, pas de dissimulations, chez lui, pas de carottages. Pas de lamentations non plus, à l'inverse de Tante Pitty qui ne cessait de geindre que pour intriguer. Mais, en revanche, une gouaille vengeresse qui, à chaque instant, fustigeait les persécutions et la bêtise des Tordus. C'est ainsi qu'il parvenait de plus en plus à s'abstraire, à se retirer en soi et ce, au cours même des actes qui lui étaient imposés. Cette passivité rêveuse en laquelle il se murait lors des appels, des distributions, des inspections ou des fouilles, le protégeait à plus forte raison pendant les corvées. Son corps était présent, agissait, peinait et souffrait. Son esprit était ailleurs, absent, incorruptible et insaisissable…

La corvée des pluches était sans doute celle où sa pensée savait le mieux s'évader. L'équipe, désignée à l'issue de l'appel, se rendait directement aux cuistances. Sous la conduite et la surveillance de Zôzizon, le caboratatordu, elle descendait à la soute aux patates où, par fourchées, elle emplissait les baquets qu'elle remontait et déversait dans un coin de la cambuse. On disposait autour, des bancs, en carré. Les éplucheurs s'asseyaient, ouvraient leur couteau et le travail commençait. On laissait tomber les épluchures entre ses jambes et on lançait les patates épluchées dans un tonneau. Besogne machinale, monotone ! Que c'était fastidieux, à la longue, et quelle étrange façon d'occuper son existence ! Éplucher, éplucher, éplucher, pendant des heures… De la pointe du surin, en se baissant, Le Grand Dab embrochait une de ces puantes patates à cochons, l'empoignait et lui réglait son sort. La terre boueuse agglutinée sur la peau de l'éternel légume encrassait bientôt ses paluches et le jus se glissait sous ses ongles en les noircissant. Le tubercule frigorifié glaçait ses paumes. L'immobilité forcée, le ciment mouillé de la cambuse sous ses pieds gelés le pétrifiaient. La goutte au nez, les reins meurtris par les courbatures, les doigts gourds, il avait vaguement conscience des conversations qui, autour de lui, tissaient comme un fond. C'était aux pluches que se tenaient les grandes assises du Camp. C'était là que se forgeaient la plupart des bouteillons. Le Grand Dab les écoutait d'une oreille distraite en regardant la neige à travers les vitres embuées. Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir… Que de fois, déjà, il avait piétiné, faisant la queue pour toucher sa soupe, giflé par les rafales de neige, fouetté par un vent aigre, le calot enfoncé jusqu'aux yeux, le col de son manteau relevé, le cou dans les épaules, la barbe raidie, le visage mort et tout enfloconné, le regard vide derrière ses lunettes aux verres fêlés, pendant que le paysage sombrait dans un

blanc frimas, triste clodo perdu dans les limbes d'un univers halluciné…

Mais, ce jour-là, exceptionnellement, le soleil était de la partie et répandait à travers le brouillard matinal une lueur de soufre. Il y avait comme ça des hasards. Comme celui qui avait permis au Grand Dab de couper aux barbelés. Car il avait été de ceux que Mirandole avait appelés pour la corvée de neige. Tocbombe, Thorax d'Ajax, Bacchus, Donald, Tabarin, d'autres en étaient aussi. Ils se rangèrent par trois dans l'allée et, mollement, dans leur droguet jaunâtre, chiffonné et chiffré, se rendirent au magasin pour toucher des pelles. Puis, la pelle sur l'épaule, arche ! direction : la sortie. Ils devaient dégager la poterne, aménager un passage jusqu'à la route. Deux Tordus les gardaient. La corvée avait l'aspect d'un groupe hétéroclite de trappeurs dans le Grand Nord. Des cache-nez, des passe-montagnes, des moufles, des chandails superposés. Les plus maigres avaient ainsi l'air de grosses outres. D'être sous-alimenté, ça rendait frileux. C'est que ça pinçait ! Tout était gelé. Et, si ça continuait, certes, la rivière ne tarderait pas à se prendre. Malgré la présence des sentinelles qui battaient la semelle, ça faisait tout drôle d'être de l'autre côté des barbelés, dans la nature. Là-bas, dans le bout du triangle, les copains bossaient à l'enceinte. Eux, avec leurs pelles, ils taillaient dans la neige tassée des cubes qu'ils balançaient ensuite sur un chariot. Quand celui-ci était plein, ils s'y attelaient puis, sans forcer, avec une sage économie de gestes (se remuer juste assez pour éviter la mort par pétrification) ils allaient déverser cette neige dans la rivière. Piano, piano ! T'is a long way to Tipperary !…

Tabarin rigola en zieutant les Tordus : Ces cons-là, ils ont plus froid que nous à nous garder ! Le fait est, l'un d'eux, pris de zèle, tout encombré qu'il fût par son flingue, avait arraché sa pelle des mains de Donald et, comme s'il avait voulu lui montrer comment procéder, s'était mis à tailler vigoureusement dans la neige. Donald ne fut pas dupe : Il veut me faire une démonstration mais c'est surtout pour se réchauffer ! Visez-le, l'andouille, comme un enragé, il y va ! Décidément, ces asticots ne savaient pas travailler posément. Ils voulaient toujours être champions, plus fortiches que tout le monde. Über alles !… Mais ça ne durait pas. Tocbombe plaça son mot : Je me suis laissé dire, les gars, que le maire du village a demandé des volontaires pour désenneiger les rues du village. Thorax d'Ajax : J'espère bien que personne ne marchera ! C'est pas sûr, mon vieux, dit Tabarin, parce qu'il paraît qu'il y aura un pain pour chacun à la clé. La Frite : Tu nous feras toujours marrer, toi ! bégaya-t-il. Où que t'as pêché une bourdante comac ? Va te faire endoffer avec ton brote !… On est des réfractaires, oui ou non ? trancha Bacchus, incorruptible à ses heures. Eh, reprit Tabarin, tout de même, un pain c'est un pain !

Explique voir ? Et puis, si on refuse, Organisir désignera une corvée d'office et on sera baisé ! Oui, contraints et forcenés ! conclut Frisepoulet. C'était la voix de la sagesse. D'accord, insista Thorax d'Ajax, mais c'est pour le principe. Pas de volontaires ! Parce que je les connais, leurs entourloupes, à ces fumiers de Tordus. Ce sont des fripouilles ! Mais Bacchus : Allez, t'as pas fini de nous la vendre, ta salade ? Tu sais bien que si on demande des volontaires, tu seras pas le dernier à foncer. Thorax d'Ajax rit jaune : Môssieu Bacchus lui, il s'en fout, il fait sa gratte à la cantine, il a pas besoin de brifton en rab. Il est nanti ! Tiens, t'es plus con que le con qui t'a fait con. Tu l'veux, mon tablier ? Si c'est pas malheureux d'voir ça ! Dans sa colère les mots peuplaient comme des hiboux sa barbe de fleuve. Vous disputez pas, quoi, dit Petite Voiture, toujours conciliant. Finissons plutôt ce chariot. Il est pas loin de midi, je parie !…

*

Lampant lentement sa soupe, contre la fenêtre, Le Grand Dab conférait avec lui-même. De l'autre côté de la table, le petit Macreuse, lampait pareillement la sienne. Macreuse, sourd aux palabres, la tête enflée des paroles qu'il taisait, ne quittait pas la fenêtre des yeux. Pourtant pas grand-chose à regarder : au premier plan, les barbelés ; derrière, par intermittence, la sentinelle ; au-delà, le remblai ; et tout en haut, le flanc de la cuvette. Entre les deux, la ligne de chemin de fer.

Soudain, un fracas. C'était un long train de marchandises qui ferraillait avant de s'engouffrer sous le tunnel. Le Grand Dab vit que Macreuse avait interrompu son repas. Que faisait-il ? Il comptait les vagons et notait des chiffres sur un calepin qu'il avait sorti de sa poche. Macreuse sentit peser sur lui le regard du Grand Dab. Il sourit et s'expliqua : C'est pour ma statistique, c'est que. Vois-tu, les français, les italiens, les belges, les suisses… Ah, dit Le Grand Dab, interdit. Et à quoi ça t'avance ? Ben, c'est que, ça me renseigne. Qu'est-ce qu'ils nous ont volé, c'est que, les Tordus ! Dans celui-là, tu vois, y avait cinquante-cinq vagons : douze suisses, douze italiens, trois belges, vingt et un français, le reste aux Tordus. Tu es sûr de ne pas te tromper ? Au début, oui, c'est que, je me gourais pas mal. Maintenant, à force, j'ai le coup, c'est que. C'est un truc comme un autre, tu sais. Et instructif, tu peux me croire !…

En effet, c'était un truc comme un autre. Le Grand Dab leva les yeux vers Paludes qui lapait son fumant liquide à califourchon sur son padoc. Paludes esquissa dans le dos de Macreuse une significative mimique en vissant deux ou trois fois son index contre sa tempe. Mais comme il ne se gênait pas, il ajouta tout haut : Eh oui, voilà où nous en sommes, au bout de cinq mois ! Presque tous mûrs pour Charenton !

Ce pauvre Macreuse, le voilà réduit à compter des vagons comme la Vache Qui Rit ! Pluto, témoin, était d'un avis différent : Si tu te masturbais un peu moins, tu serais pas tellement percuté ! Macreuse protesta : Que quoi ? Que qu'est-ce ? Mes vagons, c'est pas plus noix qu'autre chose. J'emmerde personne, c'est que, moi, au moins. J'suis pas comme ceux qui déconnent à longueur de journée, c'est que, ou qui nous cassent les berlons avec atout, ratatout !…

À propos, dit Tante Pitty, opportuniste, on organise un tournoi de bridge. Il faut s'inscrire par équipes. C'est cinquante balles par tête de pipe. Il y aura des prix en espèces et en nature. Avis aux amateurs ! Et les loisirs, alors, grogna à nouveau Paludes, ça prend tournure ? Henri IV pourtant, nous l'avait bien promis, c'est connu : La poule au pot tous les dimanches ! Seulement voilà, vous n'en foutez pas une rame, les responsables ! Hein, toi, là-bas, Le Folliculaire Véreux, tu l'as assez ouverte ta grande goule ; tu nous as annoncé monts et merveilles et, total, tintin ! Comme démerdes, vous êtes pas manches !

Donner aussi officiellement la parole au Folliculaire était un rien téméraire. La piaule n'y couperait pas d'un plaidoyer. Se dressant tel un ressort, l'œil flamboyant, la narine hennissante, se croyant ipso facto à la Tribune de la Chambre, il imposa d'un geste silence à l'interrupteur et plaça sa riposte. Justement, ça prenait tournure. Organisir, sollicité par La Pistache, avait donné son autorisation. Le premier spectacle aurait lieu pas plus tard que dimanche prochain. Un spectacle gratuit. Et où ? Dans leur piaule !

C'est que, alors, osa dire Macreuse, on va être envahi. Tout le monde va rappliquer chez nous. Ils n'ont pas fini de nous faire chier ! Te plains pas, eh, couillon, tu seras aux premières loges ! Domisoldo, lui, était de l'avis de Macreuse : Et la sieste, alors ? Il aurait mieux fait de la boucler. Le Folliculaire l'avait repéré : Bien entendu, nous comptons sur Domisoldo pour diriger la partie musicale. Domisoldo haussa les épaules. Avec quoi ? Mais Le Folliculaire ne fut pas pris de court : Fatma a son accordéon, Clarinette a sa clarinette, sans oublier le violon de Ramuntcho. Avec ça, on peut faire un orchestre, non ? Mais non, c'est impossible ! D'ailleurs j'ai horreur de l'accordéon. C'est pas un instrument ! Écoutez tous, trancha Le Folliculaire, c'est pas dans tous les camps qu'on aura la chance d'avoir un musicien comme Domisoldo. J'estime qu'il nous est indispensable et que, moralement, il n'a pas le droit de se défiler ! Avec moi, tous ensemble, poussons un chic à Domisoldo. Sur la clameur qui suivit Domisoldo s'avoua vaincu. Je suis fait, confia-t-il en catimini au Grand Dab. Vox populi ! Il avait emporté le morceau, Le Folliculaire. Il n'y avait plus qu'à s'exécuter. Encore qu'il tentât une ultime sortie : Nous n'avons même pas une partition ! Tante Pitty, perfidement : Si tu essayais de les récrire de

mémoire ? L'idée fit sourire Domisoldo mais, par miracle, la difficulté de l'entreprise l'excita : Dame, après tout, pourquoi pas ?

Une série de siffleries impératives interrompit pile l'enthousiaste débat. Les plus curieux regardèrent par les fenêtres. C'était bien Mirandole qui soufflait dans ses joues au beau milieu de l'allée. Rassemblement ? Un coup d'œil aux toccantes : Quoi, c'était pas encore l'heure ! On pouvait donc pas être tranquille une minute dans ce sacré bordel ? Y avait pas à tortiller, c'était bien un rassemblement. Et de rouscailler ! D'abord, moi, quand je clape, je clape ! décréta Bacchus. Rassemblement ? Sur la tête de mon nœud ! Et il se carra plus confortablement sur son banc, ayant dit. Mais la plupart, tout en rechignant, rangeaient déjà leur fourbi et se harnachaient. Pendant ce temps, Le Bon Blanc avait été aux nouvelles. S'agit d'une inspection. Un Polichinelle qu'est là avec une mission de la Croix-Rouge. Tiens, tiens ! On s'intéressait donc encore à eux, quelque part, en haut lieu ?

Rassemblés dans l'allée, ils virent bientôt venir un groupe mouvant. Organisir ouvrait la marche, son vieux masque pelé, hideux de pétoche, précédant un gigantesque pacha à casquette, chaussé de bottes luisantes, corseté dans une redingue vert-de-gris ornée d'agressifs revers amarante et de ferblanteries pectorales. En retrait, trottinaient deux officiers d'ordonnance. L'un, genre minus, était drapé dans une cape dont les plis amples battaient au vent de telle manière qu'on apercevait, par éclairs, le canif qui pendait contre sa cuisse comme une breloque de carnaval. À leur hauteur, deux civelots à chapeau mou portaient une serviette de cuir à bout de bras. À quoi ça rimait, ce bataclan ?

Gâade à vû ! gueula La Pistache. Il fit trois pas et salua son monde, très vieille France, martial et tout, le petit doigt sur la couture du pantalon, la discipline faisant la force principale des armées, holà, mes gens ! Donald ricana dans les rangs. C'est quand même beau, l'uniforme ! on est-y des soldats ou on est-y pas des soldats ? Le Polichinelle rendit le salut avec une magnifique emphase, comme d'égal à égal. Ah, il l'aimait, la mascarade, lui aussi ! Déjà, Napoléon perçait sous Bonaparte… Pic de la Mirandole était également là, forcément, côté Boas. Faudrait bien quelqu'un pour traduire ! Car on n'allait pas clore l'exhibition sans un speech. Mais on n'eut pas besoin de ses services bicause les huiles baragouinaient assez potablement pour se faire comprendre. C'est ainsi que les réfractaires surent que les deux pékins de la Croix-Rouge venaient voir s'ils étaient bien traités. Tout à l'heure, ils se tiendraient à la disposition de ceux qui auraient des questions à poser. Quelles sont vos dernières volontés ? Apportez-moi un cure-dent ! Ça ne rata pas. Illico, Thorax d'Ajax leva le doigt comme à la Maternelle ou au Syndicat. En toute occasion, c'était le

délégué-né, le pleurnicheur-maison ; na, je l'dirai à maman ; mamzelle, est-ce que j'peux sortir ? Deux ou trois comparses l'imitèrent timidement. Le Polichinelle les dévisagea d'un sale œil. Il devait la maudire la Croix-Rouge. Une empêcheuse de danser en rond. Si on pouvait pas faire crever de faim comme on voulait ses prisonniers, à quoi ça servait de gagner des guerres, je vous le demande ! Télépathie ou transmission de pensée, Mirobolant qui zozotait exprima sur-le-champ l'opinion générale : La guerre, z'est la guerre, faut pas z'en faire ! Z'est vrai, za !

À présent, c'était le minus à la cape et au canif qui tenait le crachoir. Avec lui, c'était plus sérieux. Lui, il était pas là pour la rigolade, malgré le costume. L'inspection, la Croix-Rouge, les pékins à chapeau mou, ça c'était pour la frime. Le fond du sujet c'était la Collaboration. D'après les accords qui avaient été signés entre Le Vieux Baveux et Le Petit Caporal Sanglant, il ne suffisait pas que les vaincus rachetassent par des mots leurs erreurs et montrassent une reconnaissance de forme envers la mansuétude des vainqueurs. Ils se devaient d'apporter l'aide de leurs bras au colossal effort de guerre. Tout particulièrement, les prisonniers avaient pour devoir d'être à la pointe de ce combat. La plupart l'avaient compris. Mais il était souhaitable que ceux mêmes qui étaient dispensés du travail (ça, c'est pour nous ! se dirent les réfractaires) répondissent à l'appel qui était lancé. On avait pensé à eux. Des kommandos de choix avaient été sélectionnés à leur intention. Ils pourraient y être réunis et ne s'y voir astreints qu'à des travaux légers tout en bénéficiant de privilèges substantiels. On les gâtait. Embrassons-nous Folleville ! Le minus attendait les candidats, convaincu du succès. Ils n'avaient qu'à sortir des rangs pour se faire inscrire. Les uns et les autres se consultaient de la prunelle. Peut-être y avait-il quelques indécis dans le lot. Toujours des amateurs de changement, d'inconnu, d'aventure. Aucun, cependant, n'osa affronter la réprobation qui se lisait déjà sur le visage des irréductibles. Il y en avait bien eu pour se proposer comme baratineurs aux péquenots de la Croix-Rouge, mais point pour faire le zouave devant un tour ou une ponceuse. Une épidémie de cosse collective. Pince-sans-rire, Donald demanda seulement si on pourrait leur procurer du travail assis et à l'abri. De pouffer ! Là-bas, le minus devenait fébrile et faisait le pot à deux anses tout en lançant des étincelles de rage impuissante dans la direction du Polichinelle qui se congestionnait au froid. De ce dernier, la trogne tournait au rouge. On la confondait de loin avec ses suggestifs revers de pourpre. Oui, le minus s'impatientait. Il allait de long en large, faisant voler sa cape autour de ses courtes jambes, comme un paon. De quoi, son exorde n'avait pas suffi ? Ah, si les pékins n'avaient pas été là ! Ça le démangeait de brandir sa pétouère, et de taper dans le tas, d'en

descendre quelques-uns. Comme des porcs qu'ils étaient. Ça l'aurait détendu. Il fulminait ! Dressé sur ses ergots, le pouacre tenta le tout pour le tout. Allons, mezzieurs, qui feut drabailler ? Goûte kommandos, goûte ! J't'en fous ! Visages de bois sur tout le front ! Ça renâclait dans le magma ! Mezzieurs, che fous bréfiens, nous afons tes ortres. Nous médrons les révragdaires tans tes kamps te tiscibline ! Eh bien, alors, qu'est-ce que c'était donc ici, un lieu de plaisance, une villégiature pour migliardaires, un éden ? Le magma frémit dans une immobilité pointillée d'inquiétude, argile molle ayant un bruit de multitude. Pas content du tout de son échec, le minus. Et d'en prendre à témoin le Polichinelle. Avait l'air de s'en balancer, lui, le Polichinelle, de s'ennuyer prodigieusement dans ce cul de basse-fosse, de se demander ce qu'il y foutait. Il eut un geste excédé et lâcha une sorte de pet buccal qui devait être une interjection conclusive. Ça y était ! Les grandes eaux ! La contredanse ! Oubliant les civelots, entrant en transe, forçant son talent ; il y allait de sa crise de vocifération, le minus au canif. Après la patte de velours, les crocs ! Après les mamours, les menaces ! Après les sourires cauteleux du commis-voyageur, les grondements du croquemitaine ! Ils le connaissaient, leur catéchisme, les gredins ! Curieux de voir à quel point, d'ailleurs, ils étaient versatiles ! Des enfants gâtés qui faisaient risette pour avoir droit au gâteau et qui trépignaient de rage si on les en privait. Amis-amis si on leur obéissait. Mais si on leur résistait, alors, faisant caprice. C'était vilain, ça ! On aurait dû les envoyer au coin, ces mal élevés, pour les punir ! Pour leur apprendre à se dominer ! Quant à Organisir, lui, il était de plus en plus verdâtre. Rapport au froid, c'est possible. Mais rapport surtout au chou-blanc ! Qu'est-ce qu'ils allaient lui briser, les supérieurs ! Le minus fléchit sur les jarrets. Il avait son compte. Rien à tirer de ces tziganes ! Pourris jusqu'à la moelle par la voyoucratie démocratique, vendus à la ploutocratie judéo-maçonnique ! Des résidus inassimilables, des paresseux, des salopards ! Il y eut, sur sa face camuse, un rictus de suprême dégoût. Inutile d'insister davantage. Il dit encore quelque chose à Organisir qui joignit les talons, raide comme du bois et salua. Après quoi Organisir se tourna vers La Pistache et balaya l'air glacé de son bras. Bon, on avait compris. Finita la comedia ! Rideau ! On allait pouvoir rentrer chez soi, au chaud, dans sa tanière. Gâade à vû ! Salut militaire. À droite par cinq !

Alors, Fatma, le juteux-chef de Joinville, eut une idée de génie : Au pas cadencé, les gars ! On va leur faire voir ! Ugne, deux, ugne, deux ! Impec ! Mince de parade ! La relève de la Garde à Buckingham ! Du vrai music-hall ! Réglé au poil !… Probable qu'il y avait de l'électricité dans l'atmosphère parce que, pris de zèle, voilà-t-il pas ! Thorax d'Ajax et Le Folliculaire se mirent à entonner : La victoire, en chantant, nous

ouvre la carrière… immédiatement repris en un chœur tonitruant par le magma. Une vache de détonation dans le décor, cette goualante poussée par trois cents gosiers ! On devait l'entendre à cinquante bornes à la ronde, la clameur patriotique. Ugne, deux, ugne, deux ! De temps en temps, ça calmait les nerfs de s'extérioriser un peu. À vivre toujours sous pression, à toujours encaisser les coups sans les rendre, à la fin, fallait forcément que ça éclate. Alors, elles sautaient les soupapes, elles craquaient les contraintes. On se donnait un peu d'air. Ils savaient bien, les réfractaires, que ça ne les avancerait à rien. Ils n'étaient pas fous. Tôt ou tard il leur retomberait sur la gueule ce petit sursaut bravache, ce semblant de mutinerie gratuite. Mais c'était bon à prendre quand ça se présentait ! C'est pourquoi ils chantaient tous à pleins poumons. Pas de dégonflards ! Même les plus mous, même les moins revanchards y allaient hardiment. Y a des moments, comme ça, dans la vie, où on ne calcule plus, où on oublie d'être conséquent avec ses convictions, où on est prêt à se jeter dans les flammes, à faire le zigoto, pour rien, oui, comme ça, pour la beauté du coup, pour le sport, pour le panache, même si c'est inutile et bête !

Une fois revenus dans leurs baraques, les réfractaires dégoisèrent d'abondance. C'était à qui renchérirait. T'as vu si on les a eus, les Tordus ? Le Folliculaire, glorieux comme un Conventionnel, prenait des poses. Messieurs, ne l'oublions jamais, nous venons de vivre des minutes capitales !… Il avait de ces mots, ce Saint-Just de banlieue ! Les veines de sa gorge se gonflèrent. On n'est vertueux qu'une fois… Je me croyais tantôt un animal, tantôt un Dieu ; je changeais de nature… Oui, il l'avait ouvert le robinet épique, Le Folliculaire ! Nous sommes ici par la volonté du peuple ! Tambour, debout ! et bats la charge ! La Garde meurt et ne se rend pas ! Car nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes !… Aussi, quand Mirandole siffla derechef pour le rassemblement des corvées, ce fut un beau tollé. Aux chiottes ! Des clous ! Au poteau, les Boas ! On est pas bons ! Va te faire voir ! Baise mon cul ! Et autres gentillesses. Sans omettre quelques rots bien ponctués de Tante Pitty et une brillante série énergiquement pétatoire de Domisoldo. Qui prétendait donc qu'on ne savait pas se distraire dans l'ergastule ? Du billard !

Eh bien, par extraordinaire, il n'y eut pas de représailles. On ne vit même pas Organisir à l'appel du soir. Petite Voiture suggéra qu'il avait dû aller se cuiter au village pour se consoler. Tante Pitty, à présent sous-tendu et comme influencé à son insu par sa naissante légende, philosophait avec pessimisme : Vous charriez, p'tits cons, mais on ne perd rien pour attendre. Tout ça, c'est bon pour nous faire dérouiller un peu plus. D'où le chahut : Tu nous courres, toi, avec ta dérouille. On verra bien. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on les a possédés ! Ils l'auront dans l'cul, moi j'vous l'dis ! ajouta Tocbombe. Et Thorax

d'Ajax, fidèle jacot : Ce sont des fripouilles ! On le savait. De reste !… Rantamplan, tire lire…

*

Le bruit d'un nouveau transfert courait depuis plusieurs jours. On allait encore les trimbaler, les faire trimarder. Un autre camp en perspective. On leur en aurait montré, du pays ! C'était plus de la captivité mais du tourisme organisé. Le Tour du Monde en 80 Jours. Vingt Mille Lieues Sous les Mers. Le Voyage Dans la Lune ou La Descente aux Enfers… On voulait pas qu'ils eussent le temps de s'ennuyer. On s'ingéniait. À leurs petits soins. Demain, demain, tout cela finira !…

En attendant, ils avaient déblayé de leur neige les rues du village. Certes, non volontaires mais : contraints et forcenés, ainsi qu'avait dit Frisepoulet et, par conséquent, sans rétribution. Refuser ? Ils y avaient pensé. Mais La Pistache, Boa dans l'âme, circonvenu par Organisir, avait présenté la corvée sous la forme d'une sorte de service civique : Les réfractaires n'avaient-ils pas intérêt à ce que les routes fussent libres s'ils désiraient que le ravitaillement fût assuré ? Eh, eh, il avait des dispositions, La Pistache, pour la dialectique du Pouvoir ! Avait dû être élevé chez les Jésuites ! Bref, les gars n'y avaient vu que du feu. Enveloppez, c'est pesé ! Amen !

Depuis, chaque matin, quarante d'entre eux quittaient le Camp, solidement encadrés. Dans l'affreux crépuscule de l'aube d'où rayonnait la fin d'une nuit blafarde, ils partaient. La rivière, enfin bloquée par ses glaces, s'était tue, morte dans son lit comme un gros serpent ridicule. Le paysage alpestre, enduit d'une neige grisâtre, se fermait sur leur bas-fond comme une mâchoire pustuleuse. Mais, vrai, j'ai trop gémi. Les aurores sont navrantes. Toute lune est atroce et toute promesse de soleil amère. Le détachement s'engageait dans le raidillon. Toujours, à ce moment-là, un train jaillissait du tunnel, remontant vers le Nord dans un rougeoiement brutal de fonderie, puis étirait un bulbeux nuage de fumée tandis que les vagons s'entre-choquaient dans des tourbillons de vapeur comme fait un fer chaud sur un linge mouillé. Et, sur tout ça, la suffocation silencieuse du linceul neigeux.

Là-haut, le village se ramassait sur lui-même, hostile. Les prisonniers y pénétraient comme par effraction. Sous leurs semelles, l'épaisse couche de neige, souillée çà et là par les roues des charrettes et par les bouses, crissait comme de la cassonade. À patauger ainsi, des journées entières, leurs godasses criaient grâce. Le cuir se durcissait, se brûlait, se fendillait, craquait. Bientôt, ils iraient nu-pieds. Les chaussettes trempées, les chevilles meurtries par l'humidité. Le Grand

Dab avait reçu des gants fourrés dans un colis. Oui, mais inefficaces. Il eût préféré des moufles. Faute de moufles, il enfilait ses mains dans de gros bas de laine. Cette lente déambulation, cette ascension morne, dans un état à demi léthargique, s'accordaient avec la fantasmagorie absurde de leur existence. Confinés à l'intérieur du Camp, réduits à la vue de leurs baraques, de leurs barbelés, de leurs miradors, cette incursion dans le monde des vivants, le long de ces rues, entre ces maisons encore allumées derrière les rideaux légers desquelles se révélaient, dans une intimité familiale, les allées et venues des filles et des enfants, ouvrait leur cœur à des souvenirs, apportait à leurs sens engourdis le souffle du monde lointain auquel ils avaient été soustraits. Mis au secret pendant des mois et soudain projetés hors de leur minable hivernage, ils défilaient semblables à des ombres. Des fantômes au visage lentement flétri, des morts invisibles. La preuve en est que personne ne se retournait sur eux, malgré le sourd piétinement de leur marche. Non, on ne les voyait pas. Ils n'existaient pas. Voilà, ils n'existaient pas, ils n'existaient plus que dans le tréfonds de leur esprit rongé par le sel de l'exil, que dans les douloureuses fibres de leurs muscles déchirés par le froid. À tout prendre, mieux valait encore l'ensevelissement du Camp. Là, du moins, pas de contacts, pas de termes de comparaison. Le repliement du tombeau !

Suivant la file, Le Grand Dab grimpait la ruelle qui les conduisait à la Mairie où les cantonniers leur remettraient pelles et pioches. Commençait alors le déblaiement. Certains rompaient la glace des caniveaux ; d'autres chargeaient ; les derniers charroyaient. Les pieds trempés et glacés, les doigts gourds, les moustaches et les barbes givrées, guenilleuses, les larves du magma, comme atteintes d'ataxie, stagnaient dans le silence hivernal. Les civils eux-mêmes se calfeutraient. On n'en voyait guère circuler. Plus rien à faire dans les champs. Panser les bêtes, fendre du bois au fond des bûchers, voilà à quoi se résumait l'activité des hommes. De rares femmes, furtives, allaient d'une boutique à l'autre, un cabas au bras. Et, à l'heure de la rentrée ou de la sortie des classes, des hordes d'enfants criards et gesticulants, tourbillonnaient et fonçaient, chaussés de petits skis ou juchés sur des luges, comme pour mieux faire ressortir, l'espace d'une minute, et par une note contrastée, l'assourdi figement de la rue.

Le plus souvent, comme si le ciel avait voulu, esclave de son stratagème, s'inventer une métabole atmosphérique qui lui permît de se conduire d'une certaine origine à une certaine fin, il neigeait. Ou bien, la température s'adoucissant brusquement, c'était une pluie froide et ténue qui tombait. On n'en finirait pas ! Car, pendant la nuit, le thermomètre de nouveau venant à baisser, l'aube pointait douloureusement sous une nouvelle chute de neige. Manque de pot ! disait Tocbombe. Minable et rétracté, Le Grand Dab pelletait. J'ai fait

des gestes blancs parmi les solitudes… Raclant la croûte glacée jusqu'au pavé, il mettait parfois à jour un peu de mousse ayant l'odeur de l'eau première et la verdeur du précédent été. Il regardait avec convoitise la devanture des boulangeries, obsession, obsession !… Tartes épaisses, gâteaux compacts, tortillons, croquembouches, darioles… Et pas du brifton à la sciure de bois, pas du brifton de prisonnier : de la belle miche de bourgeois, blanche de mie, dorée sur tranches, la septième merveille du monde, le pactole ! La salive lui en venait aux lèvres. Positivement. C'était son organisme qui manquait de sucre, qui réclamait sa ration. Au dehors des années, dévorant la vitrine, pauvre mannequin-victime qui passait, enchaîné, il avait de soudaines fringales de pâtisseries. Pourtant, se jetait pas dessus, autrefois. Très peu porté sur. Mais là, vachement tenté ! Frisepoulet devinant son envie : Ça vaudrait l'os, hein, ma poule ! Je veux ! Ça le démangeait tellement, côté tripes, qu'il en rêvait. Oui, figure-toi : Je fais des rêves de sucre. Stupéfiant ! Je me vois, entrant dans un magasin et achetant, comme ça, une douzaine d'éclairs au chocolat et les consommant sur place, recta ! En Suisse ! Comme un poivrot qui va s'arsouiller au zinc d'un bar, sans inviter les copains, tout seul, avec l'intention bien arrêtée de se cuiter à fond, méthodiquement. J'aurais jamais eu des idées pareilles, avant. Crois-tu que je suis devenu vicieux !

Pour varier les plaisirs, quand c'était pas la corvée de neige, c'était celle du charbon ou des ordures, voire la corvée de chiottes. Il y coupait pas, Le Grand Dab, au vidage des chiottes. Par un fait exprès, c'était toujours son tour quand il fallait vidanger. Une sorte de hasard métaphysique. La captivité, pour lui, sous le signe du caca. À force, il était maintenant un spécialiste de la pompe à merde. On la lui laissait comme une redoutable dignité lui revenant de droit pendant que les autres écopaient, à coups de godet qu'ils déversaient par la bonde d'un long tonneau fissuré, couché et calé sur un chariot. Toute cette pisse remuée, brassée, révolutionnée, ça dégageait, fallait voir ! Irrespirable ! Elle dégoulinait partout, elle suintait du tonneau par hoquets, on marchait dedans, flac, flac, les jolies rigoles jaunes, et ça vous éclaboussait, et ça moussait comme bière à la pression. T'as pas fini, non ! de faire des grimaces ? Rien ne se crée, rien ne se perd ! Les Tordus pensaient à tout. La pisse des ensoupés, la chiasse des coliquards, fameuses pour leurs potagers, un précieux engrais. Le reclus, faut que ça rapporte, d'une manière ou d'une autre. Je t'ai donné mon cœur qui tient en toi, tout mon bonheur… Par dérision, pour mieux marquer le paradoxe, Le Grand Dab n'oubliait jamais d'enfiler ses beaux gants fourrés quand il était de pompe. Très Vieille France, ainsi, Le Grand Dab, aristocrate en diable et hautement liturgique !… Ah ! toi, mon plus beau chant d'amour, et pour toi seul,

il fleurira toujours… Il avait un gros succès. T'es chié ! avouait La Frite quand il le voyait dans l'exercice de ses fonctions. Faquins, faites avancer le carrosse de Monsieur le Duc ! décochait-il à l'adresse des préposés aux brancards. Et de se fendre la bouille de concert ! Mais Paludes, imperturbable : Charriez pas ! C'est l'utilisation des compétences. D'ailleurs, c'est bien connu, les relents d'urine rance c'est souverain contre les affections pulmonaires. Le Grand Dab, narquois, opinait : Je fais ma cure. La chiotte, c'est mon sana, à moi !

Et puis, tout compte fait, c'était pas plus dégueulasse que la corvée des rutabagas pourris. S'ils les laissaient choir, en effet, les maniant à la fourche, ils éclataient en répandant aussitôt une puanteur telle qu'elle eût asphyxié une escouade de curetons et projetaient à la ronde des jets glaireux qui, comme des morves gluantes et filamenteuses, se collaient aux droguets quand ce n'était pas le visage qui… pan, dans l'œil ! Allez-vous laver ! Pas plus dégueulasse non plus que la corvée d'ordures qu'ils trimbalaient dans des barriques moisies et qu'ils allaient déverser dans une fondrière, derrière la gare, d'une main, sans trop s'approcher, pendant que de l'autre ils se bouchaient les narines en se demandant, le cœur soulevé, la nausée menaçante, s'ils ne vomiraient pas aussi leurs tripes sur le tas. Pas plus dégueulasse encore que la corvée de charbon d'où ils revenaient noirs des pieds à la tête, du poussier plein les châsses et les trous de nez, pas à prendre avec des pincettes. Suffit ! Veux pas l'savoir ! Courage conscrit !…

Oui, suffit ! Du reste, Le Grand Dab ne ressentait plus rien de la honte et de l'humiliation qui avaient si durement pesé sur son apprentissage de captif. À présent, il tirait quasiment argument de toutes ces épreuves. Certes inoubliables, elles l'avaient en même temps marqué pour la vie. Mais quoi, l'assujettissement quotidien aux travaux manuels n'était-il pas, en temps ordinaire, le sort étroit de tout prolétariat et n'était-ce pas assez pour qu'on s'inquiétât d'améliorer un tel sort ? (objection valable !) À moins qu'on allât prétendre cyniquement que le mépris était la seule attitude possible devant une multitude si peu sensible et si veule qu'elle n'imaginait même pas d'être affectée par sa misérable servitude ? (objection non valable !) Pourtant, Le Grand Dab voyait bien que certains de ses compagnons ne jugeaient pas ces corvées si avilissantes. Beaucoup avaient même peut-être été habitués à pire ! Étonnant, à première vue ! Encore que Le Grand Dab, en tout état de cause, ne tirât aucune supériorité intellectuelle de son horreur des travaux manuels en général. Ni aucune infériorité, il faut bien le dire. Sur ce point, il s'acceptait simplement. Voilà, il était ainsi et non autrement. Il ne les aimait pas, ces travaux-là, et puis il ne les aimait pas ! On pouvait en penser ce qu'on voulait. Tout ce qu'on avait loisir d'en induire, c'est qu'il était sûrement pétri dans une autre argile que la plupart de ses semblables.

Pas meilleure peut-être, mais pas plus vulgaire non plus. Différente. Seulement différente ! Ainsi, il avait été passé au moule et il y avait peu de chance pour qu'il changeât… Mais que ça lui fît les pieds, que ça le dressât d'être dans la mouscaille ? Non ! Ça, non ! Bien au contraire ! car ces ignobles incidences de la captivité n'avaient d'autre résultante que de l'affermir un peu plus dans son état d'insurrection latente et sa position de révolte. Plus les contraintes le pressaient, plus son âme se bandait. On aurait même dit que la résignation ambiante l'aidait à fortifier sa propre rigueur. Plus ils se laissaient aller, plus ils sombraient dans le néant de siestes bestiales, croupissaient dans la crasse et les poux, plus les autres s'enlisaient dans les disputes ordurières ou les refrains obscènes, les rapacités de la goinfrerie ou les mesquineries des partages, plus Le Grand Dab se décantait de son enveloppe charnelle, plus il se retranchait et mieux il masquait sa détresse sous des dehors d'aimable indifférence.

Tel, il se défendait honorablement contre les atteintes de la délectation morose. Toujours en alerte, il chassait avec énergie les pensées creuses. Bien sûr, l'espoir, en soi, était des plus limités. Les pétitionnaires, l'autre jour, n'avaient obtenu des péquenots de la Croix-Rouge que de très vagues promesses qui signifiaient autant de dérobades impuissantes. On se foutait bien d'eux ! L'univers avait des préoccupations tellement plus graves ! Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire, à l'univers, qu'il y eût ces deux millions d'imbéciles dans la merde ? Est-ce que l'humanité entière n'était pas dans la merde, par les temps qui couraient ? Et ceux qui subissaient l'occupation ? Et celles qui tremblaient pour leurs maris, pour leurs fils en danger ? Et les gars qui se battaient et se trucidaient ici ou là ? Et les villes qui flambaient sous les bombes ? Alors, de quoi j'me mêle ! D'autant que, ça se savait, sur ces deux millions d'imbéciles encagés, il y en avait pas mal qui s'en accommodaient au mieux, de la plaisanterie. Une existence à la fois saine, frugale et virile. Le travail dans la joie. L'absence de responsabilités, de soucis matériels. Un topo bien réglé. Oui, beaucoup qui n'avaient jamais été à pareille fête. Et qui l'avouaient ! Et qui s'en vantaient !…

Tranquille, sans chercher plus loin, ce roi des cossards. Faut pas faire gourance, disait-il à qui voulait l'entendre, y a du bon, ici. Vous autres, vous vous bourrez le crâne avec des cartes postales. On est des clodos, d'ac ! Et puis après ? Est-ce que j'étais moins mouisard quand j'avais ma bourgeoise sur le dos qui me traitait de feignant toute la sainte journée et les gnards qui m'empêchaient de fermer l'œil, la nuit, tellement ils chialaient ? Et la croûte à gagner, et les mille zemmerdements, les patrons qui te cherchaient des crosses, les impôts, le loyer, toujours dix-neuf sous qui te manquaient pour faire un franc, les rupins qui t'écrasaient de leur luxe, qui se baguenaudaient avec

leurs poules emperlouzées pendant que toi tu trimais pour la peau ?… Tandis qu'ici, au fond, tel que tu me vois, j'me les roule. Rien à faire. Je mange. Je dors. On me fout la paix. Tranquille, quoi ! Paludes le dévisageait avec stupeur. Et alors, ça te manque pas, à toi, par exemple, un gentil p'tit lot, une souris bien tortillée à te farcir ? Tranquille rigolait : Pour ça, dis donc, y a toujours la Veuve Poignée ! Paludes écœuré : Tiens, tu me cailles le sang ! Mais, de nouveau : Et un livarot premier choix avec un coup de Beaujolais, non ? J'te dis pas. Mais le livarot, comme tu dis, moi j'l'ai toujours payé trop cher, La Frite s'indigna : T'es fêlé du couvercle, ma parole ! J'suis peut-être fêlé du couvercle mais qu'est-ce que tu veux : j'ai pas d'ambition, moi. Ma bourgeoise, elle a qu'à se démerder avec les gnards. Moi, j'me paye les congés payés. À perpette !… Et pour ce qui est d'écouter vot' baratin, j'vous l'dis : j'ai les palourdes ensablées !…

Bon sang, après de telles professions de foi, y avait plus qu'à tirer l'échelle et, selon l'adage du Bon Blanc, qu'à passer au suivant ! Car il n'y avait que trop de raisons, hélas ! de n'être point d'accord avec Tranquille. Les nouvelles de la guerre n'étaient pas fameuses. Plum-Pudding avait échappé au débarquement mais il en prenait plein la tirelire, toutes les nuits. On disait que sa capitale était en ruines, ratiboisée de fond en comble, home, sweet home… poor little place… I shall be found by the fire, suppose… La collaboration ? Ben, jusqu'ici, ça ne donnait pas grand-chose. Le Vieux Baveux avait beau pleurnicher : mes chers prisonniers par ci, mes chers prisonniers par là ; il n'était toujours pas question de libération. Oui, des bouteillons tant qu'on en voulait : les marins, les postiers les cantonniers, les infirmiers ou les anciens, de 14-18, bon, bon, mais, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Des mirages, tout ça ! Du flan ! Le miroir aux alouettes, une promesse de bail ; à long terme ! Et mieux valait admettre qu'on marinerait encore là pour un bon bout de temps…

Donc, chez Le Grand Dab, pas de délectation morose. Se morfondre, par force, sans doute, mais sans complaisance. Et cependant, quand il y réfléchissait, il en arrivait à se demander si son immunité était le fruit d'une sagesse acquise ou d'un mol instinct. Il voulait bien accepter de se tirer d'affaire grâce à des recours dignes de l'antique. Mais capituler eût été pour lui l'équivalent d'une duperie. S'habituer, se mettre à l'unisson, entrer dans la peau du rôle ? Non ! Il voulait pouvoir continuer à s'insurger. À s'insurger à la fois contre la situation qui lui était faite ici et contre ceux de ses pairs qui, pour mieux s'étourdir, trompaient leur attente par d'enfantins stratagèmes, faisant rire de tout, s'organisant, au fond même de l'ergastule, de petites existences ouatées, s'inventant des passions ou des vices de remplacement.

Le Grand Dab reconnaissait que les jeunes qui succombaient ainsi

n'étaient pas sans excuses. Faute d'avoir encore suffisamment vécu, ils manquaient de souvenirs pour meubler leur morne vacance. Passe donc, pour eux, que la captivité se résumât aux apparences d'une vie de caserne sans surprises ! C'était un temps à tirer dans les moins mauvaises conditions possibles. À vingt ans, coucher sur des planches, vivre dans les promiscuités de l'agrégat, obéir n'était pas le plus pénible. S'ils rongeaient leur frein, c'était à l'idée qu'il y avait partout de par le monde des aventures à vivre, des positions à conquérir, des daronnes ensorcelantes, de dodues poulettes à peloter dans les coins, de l'ambition, de l'amour à revendre. Et sans doute étaient-ils, plus que leurs aînés, affectés par l'insuffisance de l'alimentation. Mais, pas baiser et la sauter ça faisait surtout réagir le corps, ça ne touchait guère l'esprit. Tandis que les vieux, eux, les copains qui frisaient la quarantaine, comme Tante Pitty ou Le Grand Dab, ils voyaient s'enfuir, jour après jour, le peu qu'il leur restait encore à vivre de leur jeunesse. Pour eux, la captivité n'était pas qu'un entr'acte désagréable, une banale interruption, un avatar. C'était une catastrophe, une fin, un funèbre aboutissement. D'où un comportement tout différent. Car enfin, il est dur de se dire que la comédie est jouée pour soi et qu'on n'a plus rien à en attendre, plus rien que le maigre palliatif des souvenirs à ressasser.

Je me souviens des beaux dimanches quand je mettais ma robe blanche, mais oui c'est loin, c'est loin tout ça… Le Grand Dab ne mésestimait pas ces artifices. Ils lui étaient d'autant plus précieux qu'il excellait à s'isoler. La vie en commun, sans doute, aurait dû être pour lui un obstacle, mais pour ce qu'il était encore avec les autres ! Il avait l'air d'être confondu à leur univers (et, bien sûr, il lui fallait aller aussi en corvée, faire la queue aux cuistances, taper et plier ses couvertures, laver son linge, nettoyer la carrée à son tour et répondre aux appels !) mais, en fait, il était constamment en marge. Et, de plus en plus, il s'enfonçait dans les épaisseurs protectrices d'un vague, d'un interminable rêve spleenitique. Conscient de couler sa vie goutte à goutte dans une atmosphère de cauchemar et d'irréalité, il s'appesantissait volontairement dans cette désastreuse hypnose pour mieux rejoindre, le soir venu, enfin étendu sur son châlit, sourd à tous les vacarmes, les yeux fermés, l'ombre enchantée de son passé…

. . . .

… De ce long ensevelissement dans la plus triste des neiges, Monsieur Hermès ne s'évadait qu'en refaisant défiler devant lui les images ensoleillées de ses séjours hivernaux en montagne avec Delphine où, skieur libre et rapide, il s'élançait hardiment sur les pentes. Ah pourquoi n'avait-il pas découvert plus tôt de si grisants plaisirs ! Trop tard, sans doute. À un âge où, déjà, le corps n'avait plus les mêmes réflexes, ni surtout la même audace

qu'au temps fortuné de la première jeunesse. À un âge où il commençait à ne plus être aussi sûr de sa mécanique et à en appréhender les défaillances. Tout de même, il s'y était mis. Folle joie de ces débuts, si drôle d'apprendre seulement à se tenir debout, à marcher, si amusantes les timides descentes sur pente douce, les franches cabrioles ! Parfois enfoui jusqu'au cou, parfois, au contraire, plongé la tête la première, les jambes en l'air, les skis emmêlés, et de neige tout saupoudré, mais prêt à recommencer. Griserie de partir dès le matin, au soleil levant, à l'assaut des sommets. Griserie de la montée, sac au dos, tandis que les rayons dardent. Griserie d'aller torse nu, bientôt bruni comme au plein de l'été. Et, là-haut, les skis plantés dans la neige éternelle, le repas frugal, dans le silence immense de midi, avant la descente. Rapides avaient été les progrès de Monsieur Hermès malgré sa taille car on acquiert rapidement une pratique dont on éprouve le besoin aigu. Des jambes encore solides, un sens inné de l'équilibre, voilà aussi quels furent ses atouts.

Jamais, de sa vie, Monsieur Hermès n'avait contemplé de telles masses de neige. Cette présence démesurée de la neige, dont les entassements donnaient envie de s'y perdre, contribuait à le rendre conscient des risques inhérents à la pratique d'un tel sport en même temps qu'elle excitait sa témérité. Il aimait sentir, sous ses lattes, la fine croûte, scintillante, cristalline et granuleuse où sa trace s'inscrivait comme une arabesque tandis qu'il laissait derrière lui un léger nuage plus blanc même que l'étendue qu'il traversait d'un trait. Vêtu d'un simple anorak, il restait insensible au froid tant l'absence de vent et la sécheresse de l'air l'atténuaient. Le soir, à la nuit, il rentrait, les jambes lasses, le corps vibrant, mais les joues fraîches et tout animé par l'excitation physique de la journée. Dans le hall de l'hôtel, il tapait ses semelles sur le paillasson, soudain suffoqué par l'air confiné et surchauffé, tandis qu'un groom époussetait le bas de ses fuseaux avec une balayette. Au bar, il retrouvait Delphine et, mis en appétit, commandait des tartines beurrées et du chocolat ou des crêpes avec du vin blanc ou des sandwiches avec du porto. Se restaurer était alors l'indispensable complément des heures de détente animale qu'il venait de vivre. Mais, ainsi prostré et gloutonnant, il avait encore dans les yeux le spectacle de l'ensorcelante monotonie des champs de neige, de toute cette neige profonde, floconneuse et immaculée, si froide et cependant si fraternelle dans laquelle il s'était ébattu à la légère et s'était roulé comme un fou, de même qu'il gardait au fond de lui l'ivresse des vertigineuses randonnées accomplies dans les déserts sauvages et glacés de la haute altitude, au sein d'une solitude inviolée où il pénétrait comme le premier homme depuis la Création. Là, nul souffle, nul murmure, pas un chant d'oiseau, même pas un bruit de source, rien ! Rien que le blanc de l'étendue, rien que l'air ouaté, rien que le bleu velouté du ciel ! Là, parfois, il s'arrêtait, les lattes jointes, appuyé sur ses bâtons, et il contemplait l'éternel paysage, se demandant par quel miracle il y était parvenu, paysage si inhospitalier et si inhumain, si

retranché du reste de l'univers que, de ces sommets, lui étaient invisibles les vallées et leurs forêts, les villages et leurs fumées, perdu dans un rêve d'innocence et de pureté cruelles dont, seul, le soleil triomphant masquait l'hostile et trompeur décor, encore qu'un sentiment panique le fît, à l'occasion, frissonner à l'idée qu'il avait osé pénétrer si avant, lui, petit civilisé cerné par la grande nature, impertinent voyeur d'un menaçant panthéisme.

Au terme de ces envolées, une ombre pourtant l'affligeait : que Delphine ne pût l'accompagner. Elle, la souveraine des océans, n'était plus ici qu'une invalide, la naïade privée de son naturel élément, l'exilée des mers. Souffrant de vertiges, apeurée par la vue des abîmes, elle ne s'aventurait guère hors de l'hôtel que pour faire quelques pas, vers midi, et limitant sa promenade à la patinoire où, alors s'asseyant, elle contemplait les évolutions des patineurs en attendant Monsieur Hermès. Ce dernier devinait bien à quel point ces séjours aux sports d'hiver agréaient peu à Delphine. C'est que, là plus que nulle part ailleurs, lui échappait Monsieur Hermès. Le ski était une passion exigeante qui transformait ses adeptes au point qu'ayant sucé toute leur énergie ceux-ci n'avaient plus qu'une obsession : dormir. Et si, par hasard, tel soir, Monsieur Hermès avait encore conservé quelque ressort c'était pour se dépenser, avec les autres, en des jeux de gosses turbulents, en farces et en dissipations. De ces jeux, et parce que son sang, durant toute la journée, n'avait point été révolutionné, parce que son organisme au repos n'avait été par rien excité, Delphine mesurait mieux la niaiserie et, d'elle-même, mais aussi presque malgré elle, s'excluait.

La plupart du temps, tandis que Monsieur Hermès disparaissait les skis aux pieds, elle demeurait, soit enfermée dans sa chambre, soit lisant ou tricotant au bar en comptant les heures, soit encore prenant le soleil sur la terrasse, allongée dans une chaise longue. Oui, Delphine souffrait d'être ainsi éliminée, par la force des choses, des plaisirs de Monsieur Hermès. D'autant que, chaque fois, comme si les expériences précédentes ne l'avaient en rien édifiée, elle s'imaginait qu'elle pourrait jouir, ici, d'une plus complète intimité avec son amant. D'où sa déception quand elle constatait derechef qu'elle ne l'avait jamais moins à elle qu'en ces circonstances. Elle se jugeait frustrée. Son humeur s'en affectait. Bref, il était bien rare qu'il n'en résultât pas de courtes bouderies. Elle était jalouse de cette rivale qu'était pour elle la neige. Et ne pouvant profiter d'aucune diversion extérieure, centrée sur elle-même, livrée à ses pensées, elle grossissait hors de proportion la fausseté de sa situation. Par la faute de son esseulement, elle était plus sensible encore qu'à l'ordinaire aux imaginaires humiliations que lui valait, croyait-elle, son concubinage. N'était-elle pas la maîtresse qu'on traîne avec soi par vanité ? Si elle cédait à la tentation c'était dans l'espoir d'être enfin en tête-à-tête avec lui. Ainsi décidée, elle se promettait d'être gentille et compréhensive, se répétait qu'elle saurait discrètement s'effacer pour que Monsieur Hermès profitât à son gré de ces charmantes

semaines de détente en se disant que si, pour elle, les journées seraient creuses et mornes, les soirées, les nuits, en revanche, elle l'aurait tout à elle. Mais, finalement, elle manquait à sa parole, repossédée qu'elle était par ses complexes. La moindre allusion (même involontaire) à sa liaison la mettait toutes griffes dehors. Elle se persuadait que les ménages qui bavardaient au bar avec Monsieur Hermès la laissaient de côté parce qu'elle n'était pas mariée (comme si toutes les jolies skieuses de l'hôtel l'eussent été !). Sa sensibilité à fleur de peau était heurtée à chaque instant, par un regard, un sourire, en soi anodins et certainement non intentionnels et, tant était grande sa propension à se penser coupable (ou, du moins, jugée) elle épiait jusque dans l'attitude de la valetaille le propos ou la mimique dont elle pourrait tirer grief ou confusion.

Monsieur Hermès se désolait de cette nervosité et s'efforçait de la calmer et de la dissiper. Il eût voulu Delphine plus crâne, moins esclave de ses préjugés. Et, surtout, qu'elle ne se montât pas sottement la tête. S'il lui en faisait la remarque, elle explosait. Ne voyait-il pas qu'elle devait vivre ici sur le qui-vive, dans la crainte perpétuelle d'un camouflet ? Voilà pourquoi elle était tendue, agressive, en garde. N'était-il pas exaspérant, bien qu'elle fût inscrite sur le registre de la Réception comme Madame Hermès, de se faire constamment appeler Mademoiselle par la femme de chambre ? Présomptueux, Monsieur Hermès essayait alors parfois d'alerter son humour. Quoi, elle qui lui avait si souvent reproché de faire tant de cas de l'opinion publique, y était-elle donc, elle aussi, finalement soumise ? Qu'on racontât d'elle ce qu'on voulût ! L'approbation universelle, tout le monde la quêtait sans jamais l'obtenir. Qu'elle se contentât donc de l'estime que lui, Monsieur Hermès, lui portait et, foin d'autrui ! Taratata ! En pure perte ! Elle se retranchait aussitôt dans son quant à soi. Et il n'y avait péril ni si évident ni si étrange où elle ne se précipitât pour l'assouvir. Vrai, si elle s'obstinait sur cette voie, il ne savait quelle elle deviendrait ! Mais il taisait que, pour efficacement pourvoir à de si justes doléances, il possédait le remède.

Aujourd'hui, Monsieur Hermès était moins aveugle. Il donnait pleinement raison à Delphine. Il s'étonnait même de sa longanimité, de la constance de son indulgence. Par quelle faveur du destin avait-elle pu lui conserver son amour, la totalité de son amour ? N'avait-il pas mérité que s'exerçât contre lui le plus sévère des courroux ? N'avait-il pas montré un cœur sec, un caractère cimenté d'égoïsme ? Ah, s'il avait lui-même, dans sa vie antérieure, souffert mort et passion, il n'aurait pas ainsi fait litière des aspirations de Delphine ! Mais quelle irrésolution, aussi, en lui, à l'époque ! L'âme retenue comme en balance entre plusieurs conjonctures, cause qu'il n'en choisissait aucune, il s'accordait le temps qu'il fallait pour opter en quoi, sincèrement, il jugeait que ces atermoiements avaient quelque usage qui était bon. Nonobstant que ce n'était pas davantage, chez lui, qu'une faiblesse de l'entendement. Aussi était-il fier d'avoir désormais trouvé le

remède contre ces excès en se jurant de s'acquitter à l'avenir de sa dette en accomplissant ce qu'il jugerait être le meilleur encore que peut-être il jugeât là très mal au regard de sa propre commodité…

*

Il court, il court, le furet… Il courait certes, le bruit selon lequel on allait encore les changer de tanière, mais il aurait peut-être été sans conséquence, comme tant d'autres, si l'existence chenilleuse des réfractaires n'avait été soudainement perturbée par une évasion stupéfiante, inattendue. La première !

C'était un dimanche matin. Malgré tous les emmerdements que ça leur avait valu, par la suite, c'était une bonne journée à inscrire dans les annales, une grande journée vécue sous le signe de la fièvre et de la gouaille vengeresse.

De son pucier, au petit jour, Le Grand Dab les avait vus, par la fenêtre, les quatre zigotos qui se tiraient : Coq-en-Pâte, Tamanoir, Ramuntcho et Fanfan-la-Tulipe ! Deux lorrains et deux basques. Il venait juste de s'éveiller. Le dimanche, l'appel était retardé. On pouvait presque s'offrir la grasse matinée. Tout de suite, les yeux pas encore en face des trous, Le Grand Dab avait été attiré par le spectacle insolite de ces gars qui, profitant d'un épais brouillard, s'accrochaient pour les escalader aux triples rangées de barbelés comme de gros singes malhabiles. Bien joué ! Ils avaient repéré l'heure de la relève des sentinelles à l'autre bout du Camp. La purée de pois aidant… Ils avaient déjà lancé leurs baluchons par-dessus le réseau, dans le chemin de ronde. Et hop, au travail ! C'était tout de même gonflé ! Si un Tordu les voyait de son mirador, il les canarderait en moins de deux. Oui, follement risqué. Le Grand Dab secoua Domisoldo, attira son attention. Merde, alors ! Il en revenait pas, Domisoldo, se frottait les mirettes, encore en plein coma, croyant continuer son rêve. Merde, alors, ah, dis donc ! Puis soudain il gueula dans la carrée : Aux fenêtres, les potes, aux fenêtres, vite ! Les oies du Capitole n'ont jamais donné l'alerte avec une telle allégresse. Bientôt vingt visages fous s'écrasèrent contre les vitres. Faites gaf, bondieu ! Vos gueules ! Chut ! Vous montrez pas, connauds ! C'était pourtant à qui voulait être aux premières loges pour voir ça. Pas tous les jours qu'on pouvait assister à pareil rodéo ! Qu'est-ce qui se passe, les aminches ? Tocbombe était encore dans les limbes, se prélassant par la pensée dans les bras de sa panthère. Réalisait pas. Était pas monté dans la même rame. Dès qu'il eut compris, il sauta sur le plancher en caleçon long et se mit à danser une gigue, ô gué, ma mie ! Derrière les vitres, les gars souffraient pour les quatre. Auraient-ils le temps ? Du cinéma. En mieux ! Du vécu ! De la tranche de vie ! Deux avaient sauté. Tamanoir et Ramuntcho. Les deux autres, moins lestes, n'en finissaient pas. Les voyeurs, retenant leur souffle,

silencieux, les yeux exorbités, le cœur battant, semblaient les pousser du regard pour les aider. Ils auraient voulu pouvoir leur faire signe, leur crier bravo ! les encourager, quoi ! Mais il ne fallait pas attirer sur eux l'attention. Une complicité tacite les rendait solidaires et fébriles. Grouillez-vous, les amis ! ne put s'empêcher de murmurer La Frite au comble de l'émotion, la glotte crispée. Enfin, ça y était. Leur petit baluchon dans le dos, ils disparurent en un clin d'œil dans le bois. Ouf ! À part Tamanoir (un sergot-chef grincheux et pas partageux mais décidé ; il le prouvait !) les trois autres étaient des jeunots de la classe 39. Des gars de vingt ans. Le Grand Dab envia leur jeunesse et leur audace. Réussiraient-ils ? La route était longue. Arpenter dans la neige, trouver son chemin dans les forêts de la montagne et surtout échapper à leurs poursuivants (car les Tordus allaient sûrement se lancer à leurs trousses dès que l'alerte serait donnée), tel était le programme ! Tu étais au courant, toi ? demanda Thorax d'Ajax. Non, personne ne savait rien. Un coup bien combiné. Et qui ferait du bruit dans le Landerneau des captifs. Un mince de pavé dans la mare ! Furax, il allait être, Organisir. Il y coupait pas de quinze jours d'arrêts de rigueur. On serait débarrassé de lui pour une paye.

En attendant, la vache, ce qu'il avait pu leur en faire chier ! Il les aurait bouffés tout crus, s'il avait pu. Il se vengeait sur eux de ses déboires. Pas si con ! Il comprenait bien que ceux qui restaient n'étaient pas mieux intentionnés à son égard. Ces porcs ! Impossible de les tenir, de les mater ? Eh bien, ils allaient voir de quel bois il se chauffait. En fait de bois, pour commencer, comme de juste, quatre heures à mariner sous la neige, au garde à vous, avec le petit appel nominatif d'usage. Fallait bien qu'il sût combien avaient filé et lesquels.

On s'en doute, durant tout ce dimanche, il n'avait été question que de l'évasion dans les baraques. Ils n'étaient pas vernis, les touristes ! Il ne cessait de neiger. À gros flocons. Un chameau de temps ! Les réfractaires voulaient encore espérer mais il y avait du pessimisme dans l'air. D'après les calculs, il était peu probable qu'ils réussissent. Avaient pas assez d'avance. À peine une heure. Et, faute de bien connaître l'itinéraire à suivre, ils perdraient du temps sur la meute des poursuivants. Dès qu'Organisir avait pu identifier les fuyards, il avait amené des clébards dans leur carrée et leur avait fait renifler leurs couvertures. Puis, un de ses subordonnés, La Walkirie, un pourri entre les pourris, s'était lancé sur leurs traces, à la tête d'une escouade, guidé par les clébards. Une course-handicap ! Ouverture du pari mutuel. Les gars bandaient que d'une, tout de même. Si les quatre finissaient par se faire poisser, ça serait vraiment ballot ! Et moche ! Car Organisir, le fumier, il pourrait à son tour pavoiser.

Ainsi s'écoula l'après-midi. À mesure que le temps passait, l'espoir grandissait. Les gars se tapaient sur les cuisses. Ça y était ! Maintenant ils ne les rattraperaient plus. Avaient sans doute pu se planquer dans la forêt. Patience, patience, si les clebs rentraient bredouilles, c'était gagné. Vers le soir, une franche gaieté régnait dans les carrées. On se congratulait comme si chacun y était un peu pour quelque chose. Tiens, pas d'appel ? Pas de nouvelles, non plus ? Insolite ! Et puis, vers huit heures, soudain, comme ils allaient se mettre dans les plumes (manière de parler !) une bordée de coups de sifflet. Rassemblement. Tiens ? Aïe, aïe, aïe ! Qu'est-ce que ça signifiait ? Les copains étaient-ils repris ? On eut vite le fin mot. C'était une cinquième évasion qui s'était produite à l'orée de la nuit. Fatma, cette fois. Renversant ! Une épidémie, une hémorragie d'évasions. De quoi rendre Organisir à jamais maboul ! Fatma avait d'abord dû faire partie de l'équipe du matin. Les autres l'avaient évincé jugeant qu'à cinq leurs chances s'amenuisaient. Vexé, il avait décidé de tenter l'aventure en solitaire, pour son propre compte. Ainsi, il était resté toute la journée à l'affût, prêt à toute éventualité, guettant l'occasion propice, dissimulant les vêtements civils dont il s'était vêtu sous son ample manteau de cavalerie. Sous une violente chute de neige, il s'était glissé derrière le réfectoire des Tordus. À cet endroit, plus de barbelés. Un passage étroit, habituellement impraticable car toujours fréquenté par les sentinelles mais qui, franchi, permettait d'être aussitôt hors de l'enceinte. Donc, pas un chat dans le passage, ce soir-là, et parce que les Tordus dînaient, et parce que c'était dimanche, et parce qu'il faisait un temps abominable. Rasant la paroi pleine d'ombre, échappant à la surveillance des sentinelles ruisselantes, transies et morfondues sous leur casque, en deux bonds il avait franchi le défilé. Puis, jetant son manteau dans le fossé, subitement métamorphosé en civil, avait bondi sur la route. Le tour était joué ! Non ! car par une malchance insigne il avait été enveloppé aussitôt dans les faisceaux des phares d'une auto militaire. Au lieu de marcher tranquillement comme un quelconque villageois (c'est que c'est assez déconcertant d'être, comme ça, mis sans préambule dans la peau d'un civil !) il avait couru, pris de panique, éveillant ainsi la suspicion des automobilistes. Une auto qui stoppe, des freins qui crissent. Des types bottés qui bondissent, qui courent, qui hurlent, qui tirent au jugé. Cerné, se sentant en danger, se voyant fait aux pattes, Fatma s'était rendu. Non sans dommage ! Les Tordus l'avaient rossé, salement arrangé. Un passage à tabac en règle !

C'était pour ça qu'Organisir avait ordonné un rassemblement. Trop content ! Quand les réfractaires furent alignés sous les projecteurs, Organisir s'offrit son petit guignol. Les estafiers de service amenèrent leur prise et l'on vit Fatma solidement encadré, bousculé, harpigné, ridicule dans son costar, défait, la figure en marmelade, à la fois pâle

et sanglant. Un frisson parcourut le magma. D'eux-mêmes, mus par une sorte de commandement tacite, tous se figèrent dans un fracassant garde à vous qui claqua aux oreilles des Tordus comme un défi et comme un hommage spontané rendu au courage malheureux. Fatma n'avait pas pour des prunes une réputation de dur. Juteux-chef des goums, il avait conservé le sens de l'effet. Malgré son aspect piteux, il se redressa de toute sa taille, salua militairement et, théâtral jusqu'au bout, eut le temps d'ajouter avec une emphase qui n'était pas dénuée de grandeur : Merci, Messieurs ! Puis, sûr de son pouvoir, commanda à haute et énergique voix : Repos ! Là-dessus, bien sûr, les Tordus vociférant de plus belle, l'empoignèrent et le traînèrent avec force horions, vers les lieux disciplinaires.

Ils l'auront quand même dans l'cul ! siffla Tocbombe, mauvais. Non loin du Grand Dab, Tante Pitty tremblait de tous ses membres. Thorax d'Ajax, congestionné, en oubliait de pousser, pour une fois, son sempiternel cocorico. Il n'échappait pas au Grand Dab que ces réactions étaient un tantinet dérisoires ; plutôt grandiloquente l'attitude revancharde de Fatma et pas mal superfétatoires tous ces effets à la Déroulède. Sans doute était-ce toujours la même turelure, les recours du magma étant, cela va de soi, sans portée. C'était pourtant, si maigre fût-elle, la seule consolation qui lui restât. Quant à la rançon… Pour une minute d'indépendance, pour un sursaut bravache, une longue suite de brimades. Les gestes spectaculaires payaient peu. Combien faut-il de poux pour manger un lion ? Résultat ? Un nouvel appel qui dura jusqu'à minuit. Dans la neige. Et sous la neige. Imbibés d'humidité de la tête aux pieds. Foutues couillonnades ! Hum, autant de métaphores qui, de grand matin, s'étaient levées !… Et toujours pas de nouvelles des quatre fuyards de l'aube bien que La Walkirie, ses sbires et ses clébards ne fussent pas encore rentrés. C'était pas bon signe, ça, morbleu !

Il était écrit que ce dimanche-là serait mouvementé jusqu'au bout. Gelés, transis, les gars s'étaient couchés après s'être exceptionnellement dévêtus, faisant sécher leurs hardes trempées autour du poêle bourré à bloc (tant pis si, demain, le charbon manquait !). Insomnie, insomnie !… Dormir ? pas mèche, sachant les quatre autres dans la nature. La nuit, les bois sont noirs et se meurt l'espoir quand meurt le jour avec un râle amer. Soudain, vers deux heures du matin, alors que la plupart, enfin, vannés, s'assoupissaient, nouveau branle-bas dans les carrées. Les Tordus eux-mêmes, lubriques, donnaient la danse. Rassemblement ! Vite ! Ouste ! Dans l'allée sinistre. En hâte rhabillés, abrutis, frileux, troupeau vacillant, ils se groupèrent. Il n'était plus question d'appel. Mieux ! Du music-hall ! Une exhibition ! Sur les rangs, du coin de l'œil, Le Grand Dab apercevait, dans la clarté crue des projecteurs, les silhouettes spectrales

des autres, leurs visages mortuaires, leurs dos blanchis. Qui ne se serait senti perdu dans cette masse informe et somnambulique ? Dans les limbes, ils étaient dans les limbes. Mais, bondieu, qu'est-ce qu'ils faisaient là, qu'est-ce qu'ils faisaient ? Méduses amalgamées dans la mouscaille. Pauses sans fin, exténuantes… Quelle neige, mes amis, on se croirait en Castille ou au pôle Nord !…

Et puis, on avait eu la révélation du scénario. Organisir, consulaire, apparut au balcon de bois du fortin de garde, à l'abri sous le lourd auvent. La casquette plus insolente, il ricanait, insensible au froid ayant dû, plus que de raison, s'arsouiller d'alcools douteux. Avait l'air bougrement content de lui, le babouin. R'garde-moi c'te touche ! Une tête à beignes ! Faut-il lui casser la margoulette ? Oui ! Oui ! La Pistache, à sa vue, tel un pantin bien réglé, se mécanisa : Gâade à vû ! Bon ; un de plus, un de moins… On n'en était pas à ça près ! C'est alors que La Walkirie, jaillissant de l'ombre, fonça à la tête de sa troupe, encadrant Tamanoir et ses équipiers. Repris ! Ne les avait-on pas rossés, eux ? Non. Mais ils semblaient fourbus, à bout. Pas brillants non plus, les sbires : crottés, bleus de froid et rogues. Quant aux clebs, ils tiraient la langue. Rendus ! Si d'autres gars avaient pu s'évader, cette nuit-là, ce n'est pas la meute locale qui aurait pu les courser ! Forfait général dans le chenil ! Mais personne ne songeait plus à se tailler. On était tout à la scène. Les fumiers, ils les avaient eus ! Fallait pas s'illusionner. Pas facile de tenter la belle. Fort à faire encore pour perfectionner la technique. Du calcul, de la réflexion en perspective. Des tactiques à mijoter sérieusement. Pour l'instant, ils n'étaient que de petits joueurs, des débutants, des novices, des enfants de chœur. Ils apprendraient. Tout s'apprend. Ces tentatives n'auraient pas été vaines. Instructives, au contraire. Les postulants futurs bénéficieraient de l'expérience acquise. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Vingt fois sur le métier… Et un jour prochain, sans crier gare, de plus heureux, mieux pourvus, partiraient sur la patte de l'ancre. À la cabane bambou, bambou, à la cabane bambou !…

En attendant, comme Fatma, le quatuor allait y descendre, en cabane. Quatre jours sans boire ni manger. Tel était le tarif. Ah, semblait dire Organisir, mes mignons, vous avez voulu jouer au petit soldat avec moi ! Vous voyez ce qu'il en coûte ! S'évader ? Non mais chez qui ? Vous vous mordez le pipi, bleubites ! Ouais, tu peux glousser, du schnock. Quinze pour toi et le premier set. Bah, pour les gens du magma, qu'est-ce que c'était quatre jours à la sauter, qu'est-ce que c'était surtout pour ceux qui s'étaient offert une aussi sensationnelle partie de plein air ? Pas cher payé ! Un cadeau ! On fut de tout cœur avec Fanfan-la-Tulipe quand, au moment d'être entraîné par les sbires, il s'adressa au magma en lui criant : Vous en faites pas ! Le moral est à bloc. On remettra ça ! Peu importait la nuit blanche,

peu importait le retour dans les baraques glacées, peu importait le poids de cette défaite. Ils savaient qu'il y aurait des lendemains qui chantent. Un grand pas avait été fait vers une ère nouvelle par ces cinq téméraires précurseurs. Viennent les beaux jours et ouvrez les vannes que ça décarre !…

*

C'était cette promesse de revanche qui, désormais, permit aux larves du magma de sourire de tout. Oui, au début, elles avaient renâclé. Maintenant, elles souriaient, elles souriaient toujours, sachant bien que la protection de ce sourire les rendait invulnérables. Ne tenir à rien et faire bonheur de tout : voilà quels étaient les secrets de la sagesse. Aussi sourirent-elles encore quand, au matin, Organisir décréta une fouille. Parbleu, les évasions de la veille lui avaient mis la puce à l'oreille. Ces porcs avaient été repris, dieu merci et, ainsi, il couperait à ses quinze jours d'arrêts de rigueur. Tout de même, il avait eu chaud. Pas bon, pour courir de nouveaux risques. Décidé à ouvrir l'œil. Et à se tenir sur le qui-vive !

Malignement, il avait donc fait annoncer un changement de Camp. Dès l'aube, au lieu du réveil habituel, Mirandole y avait été de son boniment. Départ général. Rassemblement dans une heure dans l'allée avec tous les bagages. Les gamelles, les cuillères et les couvertes sur les tables.

Ils auraient dû se méfier ! Ce coup des ustensiles sur les tables, plutôt cousu de fil blanc et plus que louche. Mais ils étaient encore trop verts dans le métier. Organisir les avait eus jusqu'à l'os, pour pas mentir. Puisqu'il s'agissait d'un départ, pas question évidemment de planquer quoi que ce soit dans le Camp. Obligation de tout emporter sur soi. Quand ils furent rassemblés et qu'ils comprirent enfin de quoi il retournait, ils firent la pâle mine. Coincés ! Comme des rats ! Cernés par des argousins sur le pied de guerre.

Heureusement, comme toujours, l'invention fertile des réfractaires ne tarda pas à se donner libre cours. Même quand rien n'avait pu être concerté, même quand ils en étaient réduits à l'improvisation, ils sautaient sur le moindre prétexte pour parer à la casse. L'occasion se présenta inopinément sous la forme d'une corvée de choc qui reçut la mission de vider les carrées de tout ce qui y avait été abandonné. Bon. Une saloperie gratuite de plus à l'actif d'Organisir. Mais qui allait lui retomber sur la tronche en sauvant la mise à pas mal de dégourdis. Sous prétexte d'un épurage complet des clous, ficelles, planchettes et autres vieilles boîtes de conserves aux multiples usages ménagers, les gars de corvée avaient pu replanquer dans les carrées bien des objets aussi précieux que défendus et ce, sous l'œil même des Tordus. Pas

plus malin que ça !

Dans l'allée, la fouille s'opérait. Voyons voir ? Les Tordus vidaient-ils toutes les valoches ? Dépliaient-ils le linge ? Tâtaient-ils les doublures ? Dévissaient-ils les blaireaux ? Décousaient-ils les calots ? Quatre par quatre, au confessionnal ! À ce train-là, ça prendrait du temps. Tout loisir pour conspirer. Comme toujours, seuls les premiers, non affranchis, écoperaient. Il en fallait. Fatalos ! Les suivants passeraient par mailles. En voyant s'agiter et s'affairer les autres Le Grand Dab était chaque fois un peu plus étonné par le besoin que la plupart avaient de conserver une infinité de choses inutiles et par les trésors d'ingéniosité qu'ils déployaient pour les dérober aux recherches des Tordus. Que de peines, que de soucis pour tant de bricoles, des photos cochonnes, une souris blanche, un pistolet à eau, des hameçons, un flacon d'alcool de menthe, deux cigares, un insigne régimentaire, un verre à pied, un centimètre !… Un bric-à-brac de vieilles rentières. Des fonds de poche de gavroches qui ont eu la tête tournée par des histoires de la Prairie. Des reliques dignes des Enfants du Capitaine Grant…

Au bout d'un moment, la surveillance se relâcha. Pas leurs pareils, ces réfractaires ! Avec eux, c'était fatal. Une sorte de don pour noyer le poisson. Ils secrétaient la pagaye comme l'araignée son fil. Bref, il y en eut bientôt qui demandèrent la permission d'aller pisser. Latrine ! Latrine ! Le plus marrant, c'est qu'ils obtinrent gain de cause. Pas des barbares, n'est-ce pas ? Toujours, chez les Tordus, ce mélange ahurissant de persécutions et de mansuétudes. Dès lors, c'était gagné ! La fouille devenait inopérante. Sous la conduite d'une sentinelle docile, un cortège d'allées et venues se forma. À tour de rôle, par groupes de trois, ils s'offrirent la balade. Aux chiottes, ils se déchargeaient rapidement de leurs petits trésors entre les mains des cuistots qui, par hasard, avaient eu aussi quelque envie impérieuse à satisfaire. La sentinelle n'y voyait pas malice. Comme un con, il restait poliment à l'entrée du lieu saint et quand les pisseurs avaient terminé leur affaire, il les ramenait, très digne, à leur place. Ainsi de suite. Aussi patients que bouchés, ces Tordus ! Un type normal aurait rouspété ferme si on lui avait commandé de faire la nounou. Les Tordus, pas. Ils faisaient ça avec autant de conscience et d'application que s'ils avaient dû mettre le feu aux baraques ou matraquer les gars à mort. Cagouille n'en revenait pas. Voué les moué, ces niais, asteurs ! Olé ben râl qu'vont pas nous achâliner longtemps. Hein, mon fi, va châpti, va châpti ! Nous tindraient ben le robinet, tant qui z'y sont ! J'te l'dis, c'est des mères, pour nous, ces frères-là ! dit La Frite. Et Tocbombe : Alors, ça boume, Cagouille ? Cagouille ricana lentement et sa grosse face rouge s'illumina dans un mélange de rouerie et d'ironie.

Vers midi, tout était terminé, tout était rentré dans l'ordre. Les gars avaient réintégré leurs baraques, avaient récupéré ici ou là tout ce qui valait d'être sauvé et s'employaient activement à enjoliver leurs appartements privés en les dotant derechef de cet incomparable confort de clous, de ficelles et de planchettes sans lequel un prisonnier ne saurait vivre.

En pure perte ! Le même soir survint l'ordre de départ. Le bon, cette fois ! Il n'était donc pas si crevé que ça, le tuyau de l'autre jour ! On ne leur foutrait donc jamais la paix ? La Pistache vint donner les instructions d'usage au Bon Blanc. On l'entoura. On réclamait des détails. On était curieux. On posait des questions. Dame, ça compte l'habitat ! Une nouvelle résidence, ça ménage souvent des surprises, ça risque de modifier les us.

Ils quittèrent à la nuit le Camp B. Y reviendraient-ils jamais ? Le Grand Dab, en gravissant le raidillon, se retourna dans la longue file des gars courbés sous le faix de leurs hétéroclites bagages et jeta un regard vers la cuvette qui fumait son brouillard neigeux entre la rivière glacée et la ligne de chemin de fer, avec ses baraques d'un vert lépreux qui semblaient écrasées par les pentes boisées. Quel aspect avait-elle au printemps, la cuvette, quand la neige avait fondu, quand la rivière était verte et les versants en fleurs ? Pour l'heure, chaque jour basculait dans son lendemain sans plus de fruit qu'une attente… Qu'importe que ce merle, sur la branche qui se balance, pleure ou chante ? Le magma traversa le village plongé dans l'obscurité par les rigueurs du camouflage. Avaient donc déjà peur des bombardements, les culs terreux du bled ? Consigne, consigne ! Pas une lumière. En tout cas, ils se démerderaient, à l'avenir, avec leur putain de neige. Fallait plus compter sur eux ! Eux, ils changeaient de secteur ! Ce fut la monotone répétition du rituel : La gare grelottante, la rame de vagons à vaches, l'enfournement nocturne, les Tordus quinteux, les clebs zélés, les gars qui vaticinent pour rien, les portes qu'on verrouille et le convoi qui s'ébranle dans la neige, pour la nuit… Une nuit semblable aux autres, une nuit de courbatures, de froidure, de gargouillements, de pestilences, de lazzis obscènes. Du moins, plus court, cette fois, le voyage.

À l'aube, ils étaient arrivés. Une aube blanche. Plus de montagnes. La plaine enneigée. Une ville. Une grande gare. Des voies et des voies. Ils les sentaient sous les essieux dans leurs ventres vides. Ça sautait sur les aiguillages. Enfin l'arrêt, l'éjection sur un quai écarté et, tout autour, les argousins, la pétouère à la bretelle, les grenades dans les bottes, les clebs qui tiraient sur leurs laisses, la bave au coin de la gueule. En route ! Qu'est-ce qu'ils allaient encore se peler comme parcours ! Mais non. Au bout d'un petit quart d'heure : stop ! Quoi ?

On leur accordait une halte ? Gentil, ça ! Pas du tout ! On y était ! Oui, on y était, au Camp C. Le bruit courut de rangs en rangs. Un camp à proximité de la ville, dans la banlieue, un camp immense bâti sur un terrain plat. Rien, à l'horizon. Ou mieux : pas d'horizon. Que des baraques, des baraques et encore des baraques, des chiées de barbelés, de chevaux de frise, de fossés, de miradors. Et, au milieu, de larges allées cimentées et des cloisonnements intérieurs à n'en plus finir. Plutôt l'air réglo, ici ! Un bel endroit pour finir ses jours. Un conservoir de larves doté des aménagements les plus modernes. Nous voulons des cadavres propres ! Le slogan, comme on voit, avait fait son chemin…

Une ombre, au tableau : l'administration du Camp C était aux mains des Polacks. À eux, les postes de commande. La Pistache devait rentrer dans le rang et se contenter d'un modeste emploi de chef de baraque. Les larves du magma se sentaient un peu perdues au milieu de ces trois mille polacks aux puissantes maffias. Du moins se réjouirent-elles d'être parquées à part, dans un enclos jouxtant un bloc où marinaient quatre cents Youdis que les Tordus avaient eu l'idée de costumer en zouaves. Oui, en zouaves, avec les grands pantalons bouffants d'un si beau rouge, les boléros bleus soutachés de jaune et la chéchia ! Des uniformes de 14 volés dans les intendances de Verdun ou de Châlons. Ah, que c'était fin, que c'était délicat ! La plaisanterie, si blessante qu'elle se voulût, était si lourde que les Youdis en tiraient le meilleur parti. Ils portaient ce déguisement avec une élégance toute virile. Des gars bien ! Avec lesquels le magma sympathisa aussitôt bien que des ordres sévères, dès le premier jour, eussent prétendu interdire toute communication. C'était le piston Tête-de-Lard, le grand caïd du Camp C, qui les avait édictés.

Le même Tête-de-Lard, le soir, à l'appel, après une journée de fouilles, de douches et de désinfections, leur en fit répéter les termes sans omettre un tas de consignes qui ne visaient rien moins qu'à réduire les réfractaires à l'état de momies, tout, à peu près, étant défendu. Heureusement que les Youdis avaient dit que le magma ne resterait pas là plus d'une quinzaine. La Frite, qui tenait ça d'eux, s'en portait garant : officiel ! Tranquille, quant à lui, ne voyait pas les choses sous le même angle. Il avait tout de suite apprécié, en sybarite, les chiottes en faïence et les lavabos en même métal aménagés à l'intérieur même des baraques, les armoires individuelles et surtout, maous poil, poil ! les paillasses ! Dommage, avoua-t-il tout de go, qu'on ne soit pas là pour longtemps ! J'y aurais passé agréablement l'hiver ; bien au chaud ! Faire son caca quotidien à l'abri, sans sortir, pouvoir ranger son fourbi dans un placard à étagères, comme chez soi, et dormir dans un lit, il n'en revenait pas. Il aurait vendu son âme pour ces menues commodités. Las ! Donald la lui fit vite rentrer dans sa gorge en l'assommant à coups de godasse : Fayot, ordure, qu'est-ce que

t’attends pour rempiler ? Prends-en pour vingt ans, tant que tu y es, dis, si t’es si bien ! Tranquille rajusta son calot, frictionna à pleine main sa face de concombre et, dans une timide tentative pour faire bonne contenance en dépit du mauvais cas dans lequel il s’était mis, bien plus que par conviction, répliqua : Tu crois peut-être pas si bien dire !… Bigre ! À dix ils lui tombèrent dessus. De quoi ? Des clopinettes ! Torchecul ! Belle mentalité ! Con de maquerelle ! Morceau de merde ! Tignassier ! Le tout fut absorbé par Rose-Pompon qui profitait de la diversion pour pousser la sienne sans opposition : Comme il était fils de putain, i savait pas beaucoup de latin… De quoi, de quoi ? Ventre sur ventre, quels triquenailles, quels gallefretiers ! Leur aventure, au fond, une aventure de foirards. Ils ne faisaient que vesser, que péter, que fienter, que miauler, que rien faire. Cor Dieu, ce n’était pas naturel ! Ah, dormir, dormir ! Le sommeil, lui, du moins, vous donnait la communication avec tous les possibles que d’aucuns appellent l’invraisemblable. Le monde nocturne était une aurore boréale où la nuit s’enfonçait comme en un univers lacté. Là, les yeux fermés, le corps assoupi, inerte en apparence, Le Grand Dab pouvait entrevoir l’inconnu par le miracle d’autres yeux qui s’ouvraient intérieurement en lui. Le Rêve devenait l’aquarium du Sommeil…

TROISIÈME PARTIE

I

Fallait en convenir, anodines furent les semaines que le magma vécut au Camp C. Il continuait de la crever, certes, mais, à part ça : peinard comme jamais ! Pour ainsi dire plus de corvées, celles-ci étant généralement accomplies par les Youdis que les Polacks rudoyaient et asservissaient à plaisir. Une existence conventuelle. Si bien que le passant, au gré de sa chimère, et mal averti, aurait pu ne plaindre que du bout des lèvres le sort gravitant de ces méduses. Le Grand Dab ne s'en croyait pas moins, pour ça, traité comme chien galeux. Retranché en lui-même, en tête-à-tête avec ses pensées, il ressassait sa détresse. J'ai tout perdu ; délire, jouissance, transports brûlants, douces voluptés, consolante espérance, j'ai tout perdu…

On approchait de la fin de l'année. Déjà les Polacks préparaient de grandes festivités avec l'agrément des Tordus qui, eux-mêmes, semblaient apporter des soins particuliers à la célébration de la nativité. Alex-aux-yeux-bleus, le sous-fifre de Tête-de-Lard, avait plusieurs fois conféré avec La Pistache, Monseigneur et Le Folliculaire. On l'aurait, sa petite messe de minuit ! Avec un chœur spécialement composé par Domisoldo qui faisait répéter ses choristes à la cantine. Pour le jour de Noël, un repas de gala était prévu auquel succéderait la création d'un drame religieux où Tante Pitty tiendrait le rôle de la Sainte Vierge.

Tante Pitty était dans tous ses états. Il s'approchait du Grand Dab, une glace à la main. De l'autre, il tâtait ses joues. Tu crois que je ne suis pas trop décati ? L'ancien avocat à la Cour d'Appel de Paris, l'ex-membre de la Société des Gastronomes avait perdu plus de trente kilos. Sur sa face ruinée, la peau se plissait autour des yeux et tombait en fanons rosâtres. Mais, vedette dans l'âme, il savait redresser le menton et, donnant à son regard un éclat factice, se métamorphosait. Vieille tapette, vieux débris ! tu n'as pas honte ? l'injuriait Le Grand Dab, tout de même plein d'admiration pour ses dons. Au fond, tu as raté ta vocation. Comme avocat, tu perds ton temps. C'est Charpini que tu aurais dû être. Et passons la monnaie !…

Sur ce, survenait Cornemuse, le nouveau toubib. Un jeune Breton d'Action Française que Marie-Madeleine avait, dès son arrivée au Camp, introduit dans le clan et qui fuyait d'autant plus l'atmosphère fétide de l'infirmerie qu'y sévissait un médecin polack, dit Le Boucher, dont la vulgarité bestiale était déprimante. Où le truand avait-il fait ses études ? Avait-il même ses diplômes ? Un géant à voix de stentor, une

brute finie, aux doigts toujours pleins de sang, qui avait la manie de charcuter tous ceux qui tombaient sous sa coupe. Un mélange de vétérinaire et de tripier vengeur. Tout lui était bon. Davier ou scie. Il arrachait les dents à la douzaine, coupait bras et jambes. De l'abattage ! Sa salle d'opération ? Un perpétuel champ de carnage ! À vous soulever le cœur. Mais, rien à faire : il avait la confiance du toubib tordu.

Donc, une ressource, Cornemuse, tant il était divers, original et farfelu. Un seul ennui : qu'il se soit acoquiné à ce saurien de Petit-Beurre qui logeait par protection à l'infirmerie et qu'il traînait partout avec lui. Tête-de-Lard avait extirpé Petit-Beurre d'un vague kommando et l'avait mis dans ses meubles pour son agrément personnel ainsi que Raspoutine, un métèque d'origine ruski, ancien champion d'Europe d'échecs. Avec l'un, Tête-de-Lard se perfectionnait dans l'art de manœuvrer la Tour ou le Fou. Devant l'autre, il posait de face et de profil, Petit-Beurre, peintre d'église de son état, s'étant spécialisé dans le portrait bien léché. En compensation de quoi les deux lascars se prélassaient. Draps de lit, oreillers, vrais plumards, régime de luxe, liberté à peu près totale.

Étrange bonhomme que Petit-Beurre ! Bouffi de graisse, le visage crémeux, l'œil globuleux, la paupière lourde, l'accent traînant et niais, mais d'une niaiserie calculée et qui n'était pas exempte d'affectation. Il portait devant lui un ventre flasque de poire pourrie et plein de gargouillements. Dès qu'il s'affalait sur un siège, sa braguette, plus ou moins déboutonnée, bâillait sur du linge douteux dans lequel, aussitôt, sa main, sa petite main pâle et papelarde, fourrageait et farfouillait pour y faire la chasse à la vermine. De temps en temps, il extirpait sa main du nid moite et se respirait les doigts avec délices, tout en parlant. Son parler était des plus difficiles à suivre. Feignant d'être sourd comme un pot, il n'écoutait jamais ce qu'on lui disait, ne cessait de poser des questions saugrenues ou des devinettes obscènes (Quelle différence y a-t-il entre un chapeau et la tête de mon nœud ? Qu'est-ce qui chie le matin, chante le soir et fornique la nuit ?) et ne s'interrompait que pour proférer des aphorismes tirés de l'Ancien Testament ou des règles d'or pêchées par lui dans quelque traité d'esthétique.

De même qu'il n'était qu'un faux-malade et un faux-sourd qui n'entendait que ce qu'il voulait bien, il n'était aussi qu'un faux-dévot et un faux-artiste. En dépit des apparences qu'il se donnait, il vivait en jouisseur cynique. Il assistait chaque matin à la messe, la servant à l'occasion en se livrant à des agenouillements et à des simagrées trop ostentatoires pour être honnêtes, complotait avec Monseigneur et terminait toutes ses conversations par le cri de : Vive Dieu et le Roi !

(étant lui aussi monarchiste, ce qui justifiait, pour une part, l'amitié de Cornemuse). Mais, sous prétexte de prospecter dans le magma des visages possibles pour les Jésus et les saint Jean-Baptiste qu'il dessinait en série, il caressait, pelotait et lutinait les jolis garçons qui, d'abord flattés, acceptaient de lui servir de modèle.

Sa vie, au Camp, était bien réglée. Dispensé d'appel, il se levait tard. Si le génie, pour peindre, lui manquait, du moins en avait-il en abondance pour entretenir et cultiver une divine crasse. Il gardait toute la journée sous sa capote le pyjama de flanelle à raies bleues et blanches de l'infirmerie et les chaussons de lisière qu'il glissait dans de bons gros sabots quand il avait à vaquer d'une baraque à l'autre. Sur le crâne, non un calot mais un bonnet de nuit à pompon qui lui donnait l'air d'un villageois échappé d'une scène libertine de Parny. Au cou, une épaisse écharpe de laine rouge achevait sa silhouette. Tel, répugnant, lubrique, visqueux, il se rendait à heure fixe chez le friseur qui le rasait (gratis) pour le dédommager du portrait de sa ménesse qu'il lui avait tartiné d'après une photo. Rasé, il traînassait dans l'infirmerie, dégoisait des sentences pédantesques et bâfrait comme un ogre.

S'il jouissait d'une immunité totale et d'un prestige incontesté, tant auprès des Tordus que du magma, c'était en raison de l'habileté académique avec laquelle il fixait les traits de ses clients. On n'aurait pas fait mieux avec un kodak. Hein, s'exclamait La Frite, admiratif, qui avait posé nu, dans la carrée, pour un saint Michel terrassant le dragon, hein, c'est torché ! Ma laitue, quand elle verra ça, elle mouillera ! De première bourre ! Y avait qu'une chose que La Frite blairait pas : les attouchements lascifs de Petit-Beurre. Il ne les avait pas supportés sans râler, les supportant toutefois pour la gloriole, entouré de tout un cercle de curieux qui suivaient le travail de l'artiste en gésine. Ainsi, parfois, Petit-Beurre, se levant, entrait en transes et, s'approchant du patient, lui palpait le ventre, les hanches ou les cuisses et finissait par lui soupeser les roustons. Suave : Tu permets que je te dessine la quéquette ? Regardez ça, les amis, en a-t-il, une jolie quéquette en sucre, ce chérubin ? Ça fondrait dans la bouche comme un pavé sur la gueule d'un flic ! Et, preste, il y posait un coquin baiser voleur avant que La Frite ne l'incendiât : Laisse ça, vieux trognon, c'est pas pour ta goule ! C'est à ces instants-là que Petit-Beurre faisait le sourd. Ah, l'Art, mes amis, la Beauté ! Tâtez-moi ces muscles, ces attaches, ces fessiers ! C'est merveilleux ! C'est du Praxitèle ! Que dis-je, du Praxitèle ? Les gars ne savaient pas toujours qui était ce Praxitèle mais ils trouvaient que Petit-Beurre y allait tout de même un peu fort, encore qu'il leur en imposât, et ils ricanaient bêtement, mi-gênés, mi-égrillards. Oui, La Frite, tu peux dire que tu es beau, digne de l'Antique, même ! Tu damnerais un saint, malheureux, et je ne suis

pas un saint, hélas ! Ergo glu capiuntur aves ! C'est pourquoi les oiseaux se prennent à la glu !…

Pour du spectacle, c'était du spectacle ! Ah, oui, c'était du nanan quand Petit-Beurre prenait ainsi son pied. Savoir s'il osait aussi tripoter les burnes des Tordus ou de Tête-de-Lard ? À ce sujet, on racontait… Mais que ne racontait-on pas ! Certes, pas des barbares, les Tordus ! Des connaisseurs. La Koultoure ! Toujours ! Joli ! Pariss ! L'Arrrt ! Total, pelotage ou pas, Petit-Beurre se faisait, d'un côté comme de l'autre, un fric fou. Était rapidement devenu un des gros capitalistes du Camp. Un richard, un nabab. Exigeant, par surcroît, capricieux, tyrannique, ayant ses têtes, travaillant à ses heures, sans gêne ! Il faisait son prix à la tronche du client, assez madré pour en exiger le maximum. À quoi consacrait-il sa fortune ? Pas joueur, pas coquet, à quoi visait donc une telle âpreté ? Aux seuls plaisirs de son gosier et de son ventre ! Bouffer et boire ; se goinfrer de tartes et s'imbiber de ratafia, se bourrer de sauciflard et de frometon de même qu'écluser des litrons entiers de vin blanc sec. Une telle frénésie à ingurgiter et à glouglouter que, deux jours sur trois, il était rond ou malade, vomissant tripes et boyaux, condamné à la diète, des compresses froides sur le front, une bouillotte sur l'estomac. Sitôt mieux, il récidivait.

C'était d'ailleurs quand il s'était bituré à mort qu'il composait ses moins mauvais dessins et, forcément, c'était également dans ces moments-là qu'il devenait le plus lyriquement, le plus outrancièrement lubrique. Alors, ses minauderies, ses compliments, ses attouchements se faisaient plus audacieux. Ah, toi, viens sur mon cœur, tu as le sourire de l'Apollon du Belvédère ! Ne bouge plus, laisse ton front ainsi plissé, tu me rappelles l'air buté du jeune Bacchus du Caravage ! Parfois, même, il extirpait de sa braguette entrebâillée son vieux gland chiffonné et le comparait à l'instrument du jouvenceau avec un luxe de superlatifs à faire pâlir Pindare. Alors, la prunelle brouillée, la lippe baveuse, la pogne tremblante aux ongles rongés d'étrangleur, il offrait une assez peu appétissante image de vampire gluant.

Aussi Le Grand Dab avait-il peine à croire que des gars acceptassent jamais (fût-ce pour un portrait !) de lui accorder leurs faveurs, à cette truie enveloppeuse et sacerdotale. Pourtant, il en devait convenir, Marie-Madeleine avait pour lui d'étranges, de troublantes faiblesses. Étrange, oui, que Marie-Madeleine en vînt à subir si fortement l'ascendant de Petit-Beurre ! Mais c'était vrai que, devant lui, Marie-Madeleine frémissait telle une oiselle. Il rougissait quand Petit-Beurre caressait son menton de fille ou le lobe si doux de son oreille. Il poussait de petits cris effarouchés, trahissait un effroi éperdu. Pourquoi cet émoi, cette exagération, cette feinte dans la répulsion finalement

consentante ? Qu'est-ce que ça cachait ? On aurait dit que Marie-Madeleine jouait à dis-maman-fais-moi-peur ; qu'il feignait d'être offusqué pour se procurer, par contraste, de plus vives sensations intimes. Il se penchait vers Le Grand Dab, la main devant la bouche, les yeux implorants, presque pâmé, avec des moues de femme énamourée qui pense déjà oui quand elle en est encore à dire non, comme si les manèges, les propos, les privautés de Petit-Beurre l'eussent d'autant mieux excité. L'attrait de Croquemitaine. La chèvre de Monsieur Seguin. Et, au matin, le loup l'a mangée… Un petit vicieux, lui aussi, un compliqué, Marie-Madeleine, et qui satisfaisait sans doute, en compagnie de garçons plus high life, les désirs salaces qu'éveillaient en lui, pour des prunes, le gringue et la sirupeuse lascivité de Petit-Beurre.

Mitaines au derche, bouche en cœur et yeux blancs, Petit-Beurre ne s'en formalisait pas et continuait à débiter ses insanités suffisantes, à faire alterner les quolibets scatologiques et les citations tirées de saint François-Xavier ou de sainte Catherine de Sienne, ayant un faible évident pour les hystériques du répertoire mystique. Ce mélange de moinillonneries, de momeries, de frottis scolastique et de faconde éructive toujours à mi-chemin entre la salle de garde et la messe noire était, au fond, le meilleur de son talent. De beaucoup, Le Grand Dab préférait l'entendre déconner de la sorte. C'était moins pénible à supporter que les cucuteries qu'il débitait aussi, à l'occasion, sur la peinture. Son dada, à Petit-Beurre, c'était La Tour. La Tour par-ci, La Tour par-là. Le seul, l'unique. Bon, Grand Dab, tu souris. Je t'accorde Chardin et Ingres, si tu veux. Mais à cent coudées au-dessous. Pas comparables à La Tour, ce génie de l'arabesque, ce miracle du modelé. Les modernes ? Non, mon fieu, les modernes, c'est du vent ! Savent ni peindre, ni dessiner. De petites crottes conçues par l'imagination vagissante de moutards armés de crayons de couleurs. Matisse ? Un ferblantier ! Picasso ? Un montreur d'ours ! Marie Laurencin ? Ah, celle-là, une garce de nursery ! Soyez plutôt maçon si c'est votre voie ! Nous vivons en pleine décadence. À sacris ! À sacris ! Où il n'y a rien le roi perd ses droits ! Amen ! Puis-je descendre de mon rocher ? Tout infinitisme m'est ennemi ! Hein, cette petite Marie-Madeleine, est-elle mignonne ? Il lui prenait la taille, soupesait ses nénés imaginaires. Ah, toi, au moins, tu n'as pas besoin de cache-gorge ni de soutien-sexe ! Honos alit actis ! Taisez-vous vieux dégoûtant ! roucoulait Marie-Madeleine en lançant des œillades veloutées au Grand Dab comme pour l'appeler à son secours mais en réalité déjà prête à subir les derniers outrages et à monter au septième ciel.

C'était vrai qu'il y avait sans doute peu de femmes qui sussent, comme Marie-Madeleine, jouer de la prunelle, du cil effarouché et du sourire jocondien. Joli comme un amour, Marie-Madeleine ! La beauté

du diable ! À en tomber amoureux raide ! Mais Petit-Beurre enchaînait, soudain professoral. Plus de traditions ! Tout se perd ! Moi ? Oh, moi je ne suis qu'un humble croquiste ! L'homuncule dans l'Empyrée ! N'empêche qu'il céliménisait sa modestie et se prenait pour un maître authentique. Ne se faisait-il pas donner du Monsieur le Professeur par les Tordus ? N'avait-il pas été invité à plusieurs reprises à déjeuner chez Tête-de-Lard, choyé par la femme et la fille d'icelui, donzelles frétillantes dont il avait, par surcroît, immortalisé les traits walkiriens ? L'Évêque, enfin, ne s'était-il pas abouché avec lui pour qu'il restaurât les fresques de la cathédrale ? Vanité mise à part, Petit-Beurre, en la matière, ne poursuivait au fond qu'une politique : obtenir sa libération. Tu comprends, mon fieu, j'ai quarante-cinq piges, moi. Je suis sourd. Si, si ! Je suis perclus de douleurs. On doit me rapatrier. Cornemuse, interrogé, pensait qu'en effet Le Boucher ne manquerait pas de l'inscrire sur une prochaine liste de départs. Chez moi, à Nancy, je suis méconnu, continuait Petit-Beurre, peu avare de confessions publiques. C'est la faute à ma conjointe. Une mégère qui me chambre. Et elle pue de la gueule, la maritorne, figure-toi. Comme moi ! Et puis les Nancéens sont si mesquins, si méchants… Mais je descendrai à Paris. Y a de l'argent à gagner, là ! Ah, mon cher, la Beauté, vois-tu, il n'y a que ça !…

Tante Pitty survenait. On va répéter notre deuxième tableau. À cette idée Marie-Madeleine frétillait. Ne devait-il pas apparaître en Samaritaine, les épaules nues ? Je vais enfin pouvoir montrer mon grand décolleté ! avouait-il. Mais que va en dire Monseigneur ? Monseigneur ? rétorquait Tante Pitty, il se rincera l'œil comme les copains, pardi, ma fille ! Oh, quelle horreur ! Taisez-vous, Tante Pitty, vous êtes monstrueuse ! Et Marie-Madeleine l'écartait d'une chiquenaude, broyeuse de cœurs et chichitante comme la plus tantouzarde des daronnes. Tant qu'il y aura des filles et des garçons, l'amour aura toujours raison…

Au début, cependant, Le Grand Dab avait sincèrement cru s'en faire un ami. Ils étaient si rares, au Camp, ceux avec qui il pouvait engager une conversation un peu subtile ! Malgré son très jeune âge, Marie-Madeleine tranchait nettement. En trois ans, le service militaire, la guerre puis la captivité, en l'arrachant au séminaire, avaient rabougri sa vocation. Il prétendait qu'elle était encore très vivace. Il ne s'en demandait pas moins s'il était bien fait pour le sacerdoce. Prêtre, je n'imaginais pas d'être quoi que ce soit d'autre, autrefois. Maintenant, la vie m'attire… Je me pose des questions. Il m'arrive même de me révolter. Je doute, désormais, d'avoir la soumission nécessaire… J'ai peur de faire un mauvais prêtre. Je n'ai d'ailleurs jamais compris comment j'avais pu avoir la foi. Je suis d'une famille de mécréants. Ni mon père ni ma mère n'ont de religion. Ma sœur est une fille

ravissante (jugez-en, elle me ressemble). Elle a été élevée librement. Elle était chanteuse. Dans un cabaret de nuit, oui. Avenue Georges V, vous voyez ? J'ai souvent été l'entendre. Elle chantait des chansons idiotes. Le genre sentimental, la chanson de charme, la guimauve à plein tube. Ce qui plaisait, quoi ! Mais sa voix était prenante. On s'amusait bien quand je l'accompagnais. Mon petit frère séminariste ! C'est ainsi qu'elle me présentait aux gros messieurs congestionnés qui la courtisaient. Ce que ça pouvait faire cochon ! Elle a fini par en épouser un. Et elle a laissé tomber les cabarets. Elle non plus n'avait pas la vocation, probable…

En dépit de quoi Marie-Madeleine continuait à fréquenter la Cure. C'était ainsi que se dénommait la petite carrée obtenue à force d'intrigues, par Monseigneur, pour lui et les siens. Les curés vivaient là entre eux et leur popote y prospérait à l'abri des regards indiscrets. Cinq, en tout. Monseigneur, en premier lieu. Puis Pissette, un curaillon basque, maigre, tordu et fanatique qui ne lâchait son bréviaire, lu à longueur de journée, que pour jouer à la pelote avec des pays. Le Chouan, un Vendéen au fin bouc blond, dominicain noble et disert. Corps-Gras, vicaire à Saint-Honoré-d'Eylau, style ponce-pilate, cachez-ce-sein-que-je-ne-saurais-voir, qu'on fuyait. Marie-Madeleine, enfin, l'enfant terrible du lot. Pour leur servir de tampon bénévole : Chie-au-Lit, à la fois gouvernante, valet de chambre, cuistot, sacristain et répondant.

Marie-Madeleine se morfondait dans ce milieu suri. Aussi profitait-il de toutes les occasions pour y échapper. Jouer un rôle dans la Nativité prévue pour Noël avait été le prétexte longtemps cherché. Mis à part Tante Pitty, promu tête d'affiche, Frisepoulet voué aux rôles de soubrette ou de suivante et Clarinette, intermittente jeune première que l'orchestre de Domisoldo, une fois sur deux, réquisitionnait, ça manquait encore d'éléments féminins dans la troupe. Les étonnantes dispositions de Marie-Madeleine avaient donc été vite remarquées. On lui réservait déjà l'emploi d'ingénue perverse, de petite fille acidulée qu'il tenait avec d'autant plus de naturel que son tempérament l'y portait. Dans la vie, Marie-Madeleine alliait, en effet, à un cynisme extravagant un toupet de roué. Sous ses airs de sainte nitouche, il ne reculait devant rien pour parvenir à ses fins, sachant bien qu'on ne résistait guère à ses œillades assassines, à cette grâce de nymphe surprise, que son sexe rendait peut-être plus équivoques mais sûrement plus efficaces.

Marie-Madeleine n'avait pas manqué de faire feu de ses séductions pour assiéger Le Grand Dab comme s'il avait, avec un instinct infaillible, deviné ce qu'il pourrait tirer de l'expérience de cet aîné. Pendant toute une période il rappliqua quotidiennement dans la carrée

du Grand Dab. Il s'asseyait près de lui et, jouant au Télémaque qui aurait trouvé son Mentor, l'interrogeait sur toutes choses et lui demandait d'orienter ses lectures tant classiques que modernes. Le Grand Dab n'était pas entièrement dupe de cet utilitarisme, mais comment n'être pas sensible, aussi, à ce qu'il y avait de flatteur pour lui à jouir ainsi d'un tel pouvoir tutélaire ? Marie-Madeleine était si appliqué, si attentif à ses exposés, si désireux de s'instruire, de se documenter, si studieux même, qu'il allait jusqu'à prendre des notes, jusqu'à faire cas dévotieusement de ses jugements. Parfois, Le Grand Dab s'amusait à voir jusqu'où Marie-Madeleine irait dans le sans-gêne et pousserait sa propre pointe sans se soucier de lui faire perdre son temps ou de le lasser. Quand il voyait radiner le juvénile séminariste dans son coin, il lui arrivait d'éprouver le sentiment excédé de celui qui va devoir subir un raseur et de prévoir qu'un jour viendrait, fatalement, où Marie-Madeleine, estimant n'avoir plus rien à apprendre de neuf du Grand Dab le laisserait tomber, comme une orange dont on croit avoir pressé tout le jus, pour s'enticher soudain de la société de Donald ou de Domisoldo. Mais le charme du giton jouait et Le Grand Dab lui faisait aussitôt une place à ses côtés, trop heureux qu'il était d'échapper, grâce à ce partenaire d'exception, à son habituel isolement.

Par la suite, ce duo se transforma en trio, Cornemuse, à la fois attiré par la forme d'esprit du Grand Dab et amoureux de Marie-Madeleine, se joignant à eux. Devant Marie-Madeleine il brillait de mille feux pour se faire mieux valoir tandis qu'en compagnie du Grand Dab il s'engageait dans un jeu subtil de répliques farcies de citations, de contrepèteries, de déconnages grandioses, exactement comme deux joueurs de clarinette qui alternent et fondent leurs chorus. Un, deux ! Et, hop ! Ça démarrait. Comme s'ils s'étaient donné le mot de passe. Comme si, à défaut de musique, les paroles leur avaient permis de se créer un rythme entraînant, stimulant, sortes de blues parlés sous le signe d'une continuelle et féconde improvisation qui leur communiquait une ivresse verbale et mentale tout en les aidant à fuir et à extérioriser en même temps la détresse et la nostalgie de leur âme prisonnière. Tudieu ! Salut, compère ! Vous êtes posé dans votre châlit comme au fond d'un déberdinoir ! Fermez vos écoutilles, marins, cet homme se pense à Saint-Menoux ! Menoux, Menoux, Minou… Domini, mini, domini mino… Frère Jacques, Frère Paul, Frère Orémus, quand tu as lavé ta quéquette, que-e fais-tu ? Onze fait chier, on madréporise ! Oh, combien l'espace sans bornes est beau, dis ! Miséricorde ! À moi, stertoreux, pugnaces et catalans ! La chipolata est numismatique et le vertugadin est ombilical, ce soir ! Ça va de soi, marchand d'orviétan ! On s'enkyste ; mais, à la Bastille, on aime bien Nini Peau de Chien ! Motif ? C'était une bien noble tête de vieillard…

Et l'assassin l'a revu plus d'une fois dans son rêve… Car il l'assassina, l'infâme ! Heureux est l'humble épi qui meurt chargé de blé !… C'était à prévoir : 15, 14, le point, le sac et l'amarrage ! Tant que ça ? Dame ! Et pas un pélot dans la fouille ! Foutre ! Oui, persona non grata… Pair ou impair ? Rouge ou noir ? Manque ou passe ? Madame de Rénal ou Mathilde ? A pu, a pu, ah, quand même, tu m'irrigues, copain ! Et tout de go, visigo et ostrogo ! Depuis le jour où je me suis donné-é-e… La Renaissance est le sphinx de l'avenir comme le Romantisme en est le chaos ! Ah bah ? À bas la République, parfaitement ! Je la conchie, l'armée, colonel ! Sacré clampin ! toujours aussi vétilleux, alors ? Ta douleur, Dugommier… Volet, mantelet ou chaperon… Vicieux, va, t'as un cul comme une maison ! Que tu dis ! J'suis taillé en hercule mais quand j'me déshabille on n'en voit plus que la moitié… Les guêpes sont parties, elles ont laissé un œuf. Le Bondieu a ses desseins ! Ses deux seins ? La coupe est pleine ! Salut, ô mon dernier matin ! Des dégueulasses, qu'on est, des dégueulasses ! Et pas que du froc, encore ! Oh, nous en avons un plus sale ! Et sur ce couple que l'adultère n'effleura et n'effleurera jamais… Mais qu'as-tu fait, toi, depuis que l'Empire est tombé ? Si Damon pleure encore Daphnis, si Gallus Lycoris, qu'ils viennent ! Alors, que tu aies été un amant sincère ou une autre Sémiramis… La pucelle, doucement, se peigne au soleil… Comme elles tombent bien ! Délivrance aux âmes captives ! Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara…

À la cantine, Tante Pitty, Marie-Madeleine, Cornemuse et Le Grand Dab rejoignirent Le Folliculaire et Boule-de-Gomme. La salle, immense, était garnie de bancs pour les spectateurs et les fidèles. La scène, dressée, sur des tables et ornée de rideaux taillés dans des couvrantes, servait à la fois de plateau et d'autel, de même que les coulisses, à leurs heures, se transformaient en sacristie. Le Grand Dab et ses amis goûtaient à sa valeur cette insolite et irrévérencieuse alternance du profane et du sacré. Chie-au-Lit, en revanche, ne la goûtait guère et regardait d'un œil calleux ces tourlourous et ces divettes du cru qui envahissaient à tout instant son sanctuaire. Allez, magne-toi, on l'a assez vu ton fourbi ! lui disait sans ménagement Boule-de-Gomme. Magne-toi, magne-toi, il me faut le temps ! grognonnait Chie-au-Lit, horripilé d'être ainsi bousculé et qui se vengeait en rangeant avec une lenteur malfaisante les ornements sacerdotaux qui avaient servi pour la messe du matin dans la valise adéquate. Ça lui aurait tellement mieux convenu si la cantine avait été exclusivement réservée au culte, à cette grenouille de bénitier ! On souillait ce lieu saint en y introduisant la gaudriole. Quelle honte ! Le bondieu contraint de partager la place avec ces suppôts du démon qui se trémoussaient en travesti et la figure peinte ! Des saltimbanques, des baladins, des pitres ! Ah, Monseigneur était bien trop bon de supporter de tels scandales ! Et qui pis est, ces

gens-là ne se contentaient pas du dimanche. C'est tous les jours de la semaine qu'ils étaient là pour leurs répétitions. Y avait plus de respect pour rien en ce triste monde ! Impossible d'exposer le Saint-Sacrement ! Ce n'était, du matin au soir, qu'une continuelle fantasia : les électriciens, les menuisiers, les décorateurs, les machinistes… des gros mots, du foin, des coups de marteau… et ces types qui chantaient des chansons indécentes, et cet orchestre qui jouait de cette affreuse musique de nègres, et ces acteurs qui récitaient leur rôle à tue-tête !… Vivement qu'on eût une chapelle indépendante où on serait enfin chez soi, entre soi !…

La répétition allait commencer. Le Grand Dab y assistait régulièrement sur le désir des histrions qui réclamaient de lui conseils et indications autant que par goût personnel, échappant ainsi pour quelques heures, dans cette assez grisante atmosphère de coulisses, à celle, si tapageuse mais si confinée, de la carrée. Assis dans un coin avec Cornemuse il écoutait tomber les répliques jusqu'à ce que, choqué par la fausseté d'une intonation, d'un jeu de scène ou d'une attitude, il s'élançât pour redresser la barre, allant parfois lui-même se substituer à l'un des interprètes et reprendre à sa place, dans le mouvement et avec l'accent voulus, la séquence. Comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie, il excellait à obtenir des actrices qu'elles se pliassent à ses critiques, si bien que Tante Pitty, Clarinette, Marie-Madeleine, pourtant réputées pour leur sale caractère, leur suffisance et leurs caprices, devenaient les plus humbles et les plus dociles des filles entre ses mains. Le plus étonnant est qu'il réussissait pareillement à mater ces terribles natures qu'étaient Le Folliculaire et Boule-de-Gomme, têtus et emportés par tempérament bien que calant doux dès que Le Grand Dab donnait son avis.

Il est vrai que les deux garçons avaient d'autres exutoires et qu'ils ne se faisaient pas faute de nourrir avec ingéniosité leur dévorante faim d'activité et d'agitation en se disputant, hors du contrôle du Grand Dab, la suprématie d'ordonnateurs des plaisirs. À tel point qu'ils s'étaient arrogés sur ce plan l'exclusivité des pouvoirs et des privilèges en se torturant jour et nuit la cervelle pour enfanter des idées rivales qu'ils n'avaient de cesse d'avoir mises à exécution par surprise encore que, en maintes circonstances, ils s'entendissent comme larrons en foire, à toi, à moi, pour se renvoyer la balle du succès et même, parfois, pour épauler mutuellement leurs entreprises spectaculaires.

C'est ainsi que Boule-de-Gomme (déformation professionnelle) avait mis sur pied des séances de Cour d'Assises au long desquelles on rejugeait telle ou telle cause célèbre, pour la frime, mais avec toutes les apparences de l'appareil judiciaire et en prêtant aux spectateurs le rôle de jurés qui les passionnait. Trônant comme Président de Cour, Boule-

de-Gomme dirigeait les débats tandis que Tante Pitty avait un emploi tout trouvé en avocat de la défense et que Le Folliculaire pouvait vaticiner et anathématiser tout son saoul en avocat général. Ces simulacres avaient eu tout de suite une telle vogue que la popularité de Boule-de-Gomme, leur inventeur, avait fait un bond.

Pour la battre en brèche, Le Folliculaire avait eu l'astuce (politique partout !) de proposer au magma de faire régenter la vie intérieure du Camp comme celle d'une cité qui serait dotée d'un maire et d'un conseil municipal. D'où, forcément, des élections, domaine où le requin, on s'en doute, était à son affaire. Cet autre simulacre provoqua un tel engouement que, pendant une semaine, les gars se crurent vraiment libres et dans la peau de citoyens conscients et organisés. Des listes de candidats furent placardées. En tête de la sienne, bien entendu, Le Folliculaire, liste de droite, fascisante, à la fois baveuse et revancharde. Boule-de-Gomme, lui, défendait la cause Rad-Soc, le Front Popu. Les calotins enfin étaient représentés par Corps-Gras qui bénéficiait fanatiquement de l'appui occulte de la Cure. Montant sur les tables, passant tour à tour dans chaque carrée, Le Folliculaire mena sa campagne tambour battant. Ça lui rappelait des souvenirs, le bon temps, la folle débauche verbale des estrades ! Il prononçait de fougueux discours dans l'éclat d'une indignation véhémente (ce qu'il appelait, en se gargarisant, le vibrato de la vérité). Ah, Messieurs !… On s'y serait cru ! Il n'hésitait devant aucun artabanisme, aucune mystification, aucune calomnie (l'habitude !) pour déshonorer et discréditer ses adversaires. Il rédigeait à la minute des proclamations vengeresses dans un style aussi vulgaire que lapidaire. Pris au jeu, les électeurs électrisés prenaient parti, discutaient à perte de vue, guettant la riposte. Ça, c'est tapé ! affirmait Paludes. Maurras n'aurait pas fait mieux. À bas la calotte ! Parfait, suffit, rideau ! ajoutait Domisoldo. Ce qu'il nous faut, c'est un chef ! Au suivant ! souriait Le Bon Blanc. Et à la trique, à la trique ! Vous ne voterez pas pour les pourris de la IIIe mes amis, clamait Le Folliculaire (qui oubliait du coup qu'il avait bien espéré en être, de ces pourris-là, avant 40). N'oublions pas que la perfide Albion est notre ennemie héréditaire. Et sus au bolchevisme ! Oui, sus, pour une Europe invincible ! Tous derrière l'héroïque et noble vieillard qui a dit : Ce n'est pas moi qui vous bernerai. Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal ! Nos mots d'ordre, les voici : Pas de politique, la nôtre ! De la discipline, pour les autres ! Ne pensez pas, nous pensons pour vous ! Notre devise : Travail, Famille, Patrie ! L'heure est venue de payer nos fautes. Mais payons-les la tête haute et le cœur vaillant ! Car c'est à un triple redressement, moral, spirituel et viril, que je vous convie ! Fermez le ban ! Mea culpa et sonnez la charge !

Le son de cloche de Boule-de-Gomme était tout autre. Il était pour

Plum-Pudding, lui. Il s'en prenait au Vieux Baveux, l'accusait de lécher les bottes aux Tordus et de trahir le prolétariat. Il affirmait sa foi dans la victoire finale des démocraties, fustigeait la collaboration, préconisait un raidissement dans l'obstruction et concluait par un appel à l'optimisme et à la bonne humeur dans l'union de tous. Montrons à nos geôliers que l'épreuve, loin de nous abattre, ne nous a rien fait perdre de notre dynamisme. Et, comme l'a dit Alain : Toute vie est heureuse ! Quant à Corps-Gras il procédait, lui, par la bande, s'assurant simplement des voix auprès des bien-pensants qu'il circonvenait en privé.

Il y eut, malgré tout, ballottage. Mais, il fallait s'y attendre, Corps-Gras se désista aussitôt en faveur du Folliculaire. Dès lors, le triomphe de ce dernier était acquis. Suivit une cérémonie d'investiture. Le Folliculaire, affublé d'une écharpe tricolore, d'une jaquette verte taillée dans une capote tchéki-tchéka et d'un gibus jaune en carton bouilli confectionnés par les costumiers du théâtre, la présida et formula un impérissable discours. La Commune Libre du magma était fondée. Et, par la suite, c'est donc le Maire, escorté de son Conseil, qui parada lors des festivités intérieures, sportives, artistiques ou folkloriques.

Pour n'être pas en reste, Boule-de-Gomme, furieux d'avoir été battu, répliqua par l'invention d'un P.M.U. Une trouvaille ! Il aménagea à la cantine un champ de courses miniature sur des tables mises bout à bout, fit confectionner par Tocbombe des figurines en bois représentant des chevaux montés par leur jockey, les uns ayant leur nom, les autres leur casaque aux couleurs de leurs propriétaires. Les courses étaient réglées grâce à des dés chiffrés, le numéro sortant avançant d'une case. On pouvait non seulement jouer mais, possédant un ou plusieurs de ces canassons, toucher des prix offerts par les organisateurs. Boule-de-Gomme commença par vendre très cher ces canassons, suscitant ainsi chez les richards du Camp une émulation snobinarde. Il était devenu de bon ton (si peu qu'on se crût bien né, appartenant à l'élite ou pouvant en faire partie grâce à son flouss) d'avoir son écurie. Le Boucher, Cornemuse, Tante Pitty, Le Folliculaire, Thorax d'Ajax, Swann, La Frite eurent la leur. Le plus célèbre de tous fut un ventripotent préposé aux colis qu'on n'appela bientôt plus que Monsieur le Comte tant son physique, sa corpulence, ses airs arrogants, sa morgue de membre du Jockey-Club singeaient le turfiste accompli. Si une écurie pouvait rapporter gros, c'était surtout Boule-de-Gomme qui s'emplissait les poches bien que, pour sauver la face, il eût pris Bacchus comme gérant. Enfin, pour corser l'attraction, Boule-de-Gomme avait engagé le petit orchestre de Domisoldo qui swinguait entre les épreuves. Ce fut un succès, un boum ! On s'écrasa. Les gars sentirent se réveiller en eux la passion du jeu sous prétexte d'encourager la race chevaline. Certains se ruinèrent, d'autres firent

fortune…

Pour riposter, Le Folliculaire institua la Radio. À grand renfort de publicité il monta chaque soir, après l'appel, dans sa carrée, un spectacle pseudo-radiophonique. La Frite lui construisit un faux micro : un manche à balai fixé sur un socle et au bout duquel était cloué un couvercle de boîte de conserve. En ce domaine, comme en tant d'autres, la captivité avait développé l'imagination des gars qui, aussi facilement qu'au temps lointain où ils étaient des enfants, pouvaient recréer la réalité dans tous ses détails par l'unique truchement d'un stratagème. Une cantine-église-théâtre, des acteurs-femmes, un maire-polichinelle, des canassons en bois, une radio postiche, tout ça avec rien, simplement parce que chacun, instinctivement, acceptait de se laisser suggestionner par le moindre semblant de figuration. Il suffisait que ce manche à balai fût installé dans la carrée pour que l'illusion fût complète. Les gars s'entassaient tout autour, debout, assis, à cheval sur les châlits (la clientèle des balcons) pendant que les musiciens de Domisoldo préludaient par un indicatif brodé sur un thème du Barbier de Séville. L'émission imaginée comportait les numéros les plus variés : des chanteurs ; un radio-crochet ; une chronique grammaticale : dites… mais, ne dites pas… faite par Face-de-Fesse un nouveau, grand, gras et blême comme un pierrot qui intriguait pour jouer les premiers rôles dramatiques ; une minute de l'hygiène dont le responsable était Masque-de-Fer, un Marseillais à physique méphistophélique qui, mis à part son amour patient pour les échecs et l'étude de la graphologie, cultivait les vertus respiratoires et les enseignait à tout venant : Sortez, montez sur le remblai, faites face à la forêt et respirez, respirez, en dégageant le torse, comme ceci, les bras bien en arrière, respirez, respirez, lentement, profondément, purifiez vos poumons, humez l'air salubre des sapins et des mélèzes, voilà ce que je préconise, vingt fois le matin, vingt fois le soir, si vous voulez vous bien porter… Il y eut l'instant-critique de Pluto. Il y eut Radio-évasion, rubrique tenue par Fatma. Il y eut le courrier des spectacles, la chronique sportive et les petits jeux. Il y eut surtout, attraction finale, clou de la soirée : l'Éditorial Politique du Folliculaire. Il lisait le Communiqué des Tordus (qu'il se faisait traduire, au préalable, d'après le canard, par Mirandole), puis commentait la situation militaire et terminait par un morceau de bravoure où, immanquablement, il vomissait sa bile sur ceux qui ne s'étaient pas encore rangés derrière Le Vieux Baveux, tout en prophétisant la victoire finale sans qu'on pût jamais savoir sous quel angle Le Folliculaire l'envisageait.

Il fallut bien se rendre à l'évidence : ces émissions furent très courues. Le Grand Dab qui logeait avec Le Folliculaire et qui, par conséquent, était bien obligé de les subir, pestait contre l'influence de plus en plus pernicieuse que le faisan avait sur le magma. Des

réfractaires, ça ? Pas bons pour le travail, sans doute, mais presque tous déjà gangrenés. Vois-tu, confiait-il à Boule-de-Gomme, si on les comptait, ici, ceux qui sont contre Le Vieux Baveux, on n'arriverait peut-être pas au chiffre dix. Ce cochon-là, il les a entortillés, et comment ! Ne nous décourageons pas, répliquait Boule-de-Gomme. Un jour viendra où les faits parleront d'eux-mêmes. Les yeux des gars s'ouvriront. Ils comprendront leur erreur et se rallieront à nous. Alors, Le Folliculaire la fermera.

Le Grand Dab opinait en fixant son camarade avec sympathie. Boule-de-Gomme était un petit homme tout rond, avec une bonne bouille de campagnard limousin où pointaient des yeux vifs, agiles et un nez à la fois râblé et fouineur. On devinait chez lui le finaud disert et familier, le rustre policé par des siècles de bon sens et de franche gastronomie. De fait, il avait tantôt un langage fleuri d'humaniste de province, tantôt des tournures patoisantes. Ce mélange n'était pas sans artifice. Boule-de-Gomme n'échappait ni à la manie des belles formules de rhétorique ni au lyrisme vulgaire du jacobin rural. Mais, du moins, il n'était jamais insipide.

Le jour et la nuit, physiquement et moralement, Boule-de-Gomme et Le Folliculaire ! Ce dernier était un escogriffe dégingandé, aux jambes à ressort, aux genoux cagneux, dont la marche n'était qu'un trébuchement démanché. Là-dessus, un visage endormi et blafard de gardien de catacombes, des yeux chassieux, une moustache mitée, un menton fuyant, une bouche souvent humide qui, lorsqu'elle s'ouvrait pour un sourire dont la niaiserie frappait, démasquait une denture verdâtre et rocailleuse. Cracra, par surcroît, intouchable, vermineux, pestilentiel même à distance. Ce peu ragoûtant personnage complétait sa silhouette par un débraillé vestimentaire qui ne faisait qu'accentuer son avachissement. Tel, il évoquait immédiatement l'image d'un de ces déchets falots, d'un de ces ratés égrotants qui hantent les salles de rédaction des journaux véreux ou d'un de ces retors et répugnants exécuteurs des basses œuvres de la politique.

On n'y prêtait plus attention dès que ce logomane parlait. Inculte, certes, commettant à tout bout de phrase le cuir, la liaison dangereuse ou le pataquès, mais pas sot et possédant des dons dialectiques inépuisables, il dominait déjà dans les conversations privées par un aplomb, un relief et une combativité qui contrastaient avec son aspect embousé, tandis qu'il devenait vraiment épique dans l'art oratoire. Un tempérament de tribun, sans conteste ! Du génie, même, dans le discours ! Alors, on voyait les veines de son cou se gonfler comme celles d'un crapaud. Et sa voix, âpre, prenante, moqueuse, incisive ou cinglante tour à tour, subjuguait les auditoires. C'était le harangueur-né de réunion publique, le bonimenteur effréné que rien n'arrête et qui

ne craint ni dieu ni diable, le rufian sans vergogne qui excelle à tirer parti de l'argument le plus vil, à mettre les rieurs de son côté, à retourner une foule, à lui faire prendre des vessies pour des lanternes, à désarçonner lâchement un contradicteur. Pour lui, tous les moyens étaient bons. Comme un buveur, il n'hésitait pas à se griser de formules creuses, de métaphores grotesques, d'envolées hystériques pour mieux s'échauffer. Qu'importait alors que son dithyrambe ou ses anathèmes fussent truffés d'accords douteux, d'amphigouris ou de litotes ! Il entrait en transes, il brûlait d'un tel feu, il semblait possédé par une foi telle, vibrait si intensément, que de ce tumulte, de ce jaillissement boueux, de cette clameur frissonnante naissait une incantation prophétique qui se communiquait par ondes à l'auditoire pâmé.

Encore que Le Grand Dab l'évitât, Le Folliculaire lui faisait de continuelles avances, le relançait, le provoquait, ayant d'abord l'air de quêter ses avis pour mieux l'obliger à dévoiler le fond de sa pensée dont, ensuite, il se servait comme d'un tremplin pour orchestrer ses ronflantes ripostes. Il en coûtait au Grand Dab. Il sentait bien que l'autre profitait de ce qu'il avait lâché une confidence pour prendre sur lui l'avantage. L'outrecuidance du Folliculaire n'avait pas de bornes ! Tout en l'écoutant développer ses propres vues à grand renfort de sophismes et de ratiocinations, Le Grand Dab mesurait à quel point son interlocuteur savait flirter avec la mauvaise foi et tourner la difficulté en sortant du sujet ou en falsifiant les faits. Ce qui l'écœurait plus encore c'était, chez Le Folliculaire, une absence totale de sincérité en dépit des grands airs patriotiques qu'il se donnait. Quel sentimentalisme de midinette ! Entre les morts et les vivants, il y a les prisonniers, les prisonniers qui redeviendront des vivants et qui vous rendront, à vous les Morts, Ô nos gardiens spirituels, noble et pure comme vous l'avez rêvée, la France qui demeure Votre Vie Éternelle… Mais je ne dirai rien car il vaut mieux les taire les cris rageurs et vains des coeurs près d'éclater… Ô Toi qui seule entend (sic) les mots vrais de mon âme, doux miracle accompli des rêves que j'aimais, Ma Femme, je vivrai !… Mais regardons-nous vivre : un monde autrement vaste s'offre à nous qu'a créé notre Éternel Mariage… Des pages et des pages de pouâsie de cette eau… Tout y passait, la France sacro-sainte, le Foyer, la Mère, l'Enfant, la petite église, le clocher du village natal, la terre des morts… Car le logomane se doublait d'un redoutable, d'un dangereux cacographe, d'un envahissant métromane. Sans oublier l'épistolier prodigue !

Le Folliculaire entretenait, en effet, une copieuse correspondance avec les puissants de ce monde, ministres et autres ambassadeurs, fréquentés par lui avant la guerre, sans que Le Grand Dab parvînt jamais à comprendre pourquoi ceux-ci consentaient à répondre si

assidûment aux missives de ce Démosthène aux grandes oreilles. Pensaient-ils pouvoir se servir un jour de lui ? Succombaient-ils plutôt à la flatterie ? Ou par quel miracle leur faisait-il illusion ? Par quelle complicité trouvait-il grâce ? Quoi qu'il en soit, Le Folliculaire ne se privait pas d'exhiber à tout venant les messages qu'il recevait, se prenant d'autant plus au sérieux que ces illustres l'honoraient, bénéficiant ainsi d'un facile tribut d'admiration de la part du magma médusé d'être mis, du coup, dans les Secrets d'État, admis à lire, de la main même de ceux qui dirigeaient leur pays, des textes qui commentaient leur destin par des promesses ou des professions de foi dont l'authenticité du paraphe garantissait le caractère capital.

Fort de ces documents qui le rehaussaient, Le Folliculaire ne résistait pas au plaisir de la réminiscence. Avec quelle complaisance alors il s'étendait sur ces années bienheureuses où, à la fois rédacteur dans une officine de presse et vivace agent électoral d'un parti, il avait pu se dire l'ami de ces bonzes de la vie parlementaire et diplomatique ! de cette époque où il avait été leur commensal, leur séïde et leur partenaire d'estrade ! De là, il glissait habilement à ses succès personnels, à telles élections qu'il avait assurées par ses tractations de coulisse en obtenant le désistement inconditionnel d'un concurrent qui acceptait de vendre les voix qui s'étaient d'abord portées sur lui. Poussant plus avant, il décrivait les agréments de cette vie de luttes, de palabres et d'improvisations malhonnêtes qu'il avait, menée, tout jeune encore, dans une alternance, selon lui passionnante, de coups de gueule, de horions ou d'infamies et de festivités, de soupers fins en compagnie de femmes du monde et d'égéries à la cuisse facile, de parties de chasse ou de partouzes au château…

Le Grand Dab devinait cependant que ces prestiges ne contentaient pas totalement la vanité du Folliculaire qui nourrissait, en plus, des ambitions littéraires. Voilà, sans doute, pourquoi il me courtise ! Si infatué qu'il fût de lui-même et si paradoxal que cela parût, aussi, Le Folliculaire attendait beaucoup du Grand Dab. Il lui donnait à lire tout ce qu'il pondait à tort et à travers avec une facilité qui n'avait d'égale que la médiocrité, poèmes, contes, piécettes… Qu'est-ce que vous en pensez, Cher Maître ? Ne soyez pas ridicule : commencez donc par ne pas me donner du Cher Maître ! Rien à faire : le cuistre y tenait. Et, faussement humble, se soumettait au verdict. Ce qu'il en pensait, Le Grand Dab ? Pas grand-chose de bon ! Surveillez votre langue, conseillait-il, un peu gêné, n'osant pas ouvertement lui dire : Retournez donc à l'école avant de vous mêler d'écrire ! Vous ne savez même pas l'orthographe, vous n'avez aucune idée de la syntaxe ; chaise ne prend pas un *z* comme vous l'imaginez ; embarrasser, ne vous en déplaise, veut deux *r* ; évitez : il mit les gazs ou : nous sommes préoccupéent, voire : la vie en suspend… Renoncez autant que possible aux truismes,

aux clichés…

Surveillez votre langue ! Oui, bien sûr, Le Folliculaire promettait de la surveiller. Mais le conseil glissait sur lui sans pénétrer plus avant. Il avait une aptitude inouïe à encaisser sans sourciller les pires camouflets. Probable qu'il en avait déjà reçu pas mal et qu'il était blindé. Contre quoi n'était-il pas blindé ? À peine marquait-il un silence et il repartait comme si de rien n'était, toujours fertile en projets, jamais las d'entreprendre, de régenter, de remuer, doué d'une vitalité terrible. J'ai un roman en chantier depuis hier. Ah bah ? Eh bien, on verra ça. Si c'était bâclé comme le reste !… Car c'était sa caractéristique, au Folliculaire. Touche-à-tout mais aussi salopant tout. Acteur, il ne savait jamais ses rôles. Conférencier, il improvisait devant son public au petit bonheur la chance, sans rien connaître de son sujet et se fiant à son éloquence. Pouâte-minute et auteur de saynètes-express… Admirable confiance en soi qui finissait parfois par méduser et désarmer Le Grand Dab. Celui-ci, vaincu, fuyait et cherchait refuge auprès de gars moins cariés et moins péremptoirement délirants, comme Petite Voiture ou Paludes.

Petite Voiture, dit aussi Taxi, était un divertissant spécialiste en matière de bobard-maison. Il en avait toujours plein les fouilles, plein les pognes, plein la tirelire. En six mois, pas une journée ne s'était écoulée sans lui apporter avec elle sa ration. À force de l'entendre les débiter, on aurait dû être sceptique. C'était plus fort que soi, on mordait toujours à l'hameçon, même quand on feignait de hausser les épaules. D'ailleurs, trait charmant, Petite Voiture n'était point dupe. Rien du type crédule qui veut se forcer à croire au miracle pour se dorer la pilule. Non, il rapportait le bobard au bercail pour le seul plaisir du chasseur qui en a plein son carnier à déballer, avec cette gentillesse faubourienne qui tenait à faire profiter les copains de ce que ses oreilles avaient entendu à droite et à gauche. Son information était uniquement altruiste. Aucune curiosité anxieuse en lui. Informer et faire rigoler la coterie. Ayant glané ici ou là un bon petit bouteillon de derrière les fagots, il radinait dans la carrée, réjoui et prolixe, un refrain aux lèvres. C'est l'amour qui flotte, alentour, à la ronde, po, po pop… Paraît que Gros Goret serait blessé gravement ! Femmes vous êtes une vraie mélodie… Le cuistot affirme que les Plum-Pudding ont débarqué à Dakar ! À quinze ans elle s'appelait Nini, tagada… Dites donc, les gars, on va libérer les anciens de 14-18 ! Es' promenait autour de la grille… Rapport au Vieux Baveux qui l'exige ! À la Bastille… Et, aussi, sec, il repartait goguenard, tirant sa patte folle. Sans char, qu'auraient-ils fait, les prisonniers, sans bouteillons ? Plus utile même que la bouffe, cette nourriture-là ! L'aliment de l'esprit ! La morphine du moral ! Les bouteillons ? Voyons, on ne vivait que pour ça ! En récolter, en propager ! Et, pour finir, les peser, les analyser, les

discuter. Tous n'étaient pas favorables, il s'en faut. Il n'en manquait pas de désespérants. Mais les plus extravagants (dans un sens comme dans l'autre) trouvaient preneur. Les plus anodins pouvaient se voir instantanément grossis, les plus alarmants minimisés. Tout valait mieux que n'en avoir pas à se mettre sous la dent.

Alors, Petite Voiture, quoi de neuf, aujourd'hui ? Rien de neuf, ma vieille, tout est vieux ! Ah, tout de même, je me suis laissé dire que les Tordus auraient envahi le pays où fleurit l'oranger. Tu me suis ? L'amour est enfant de Bohème, badi bada, bada badi… Sans blague ? C'était Paludes qui surgissait de son antre. Le Grand Dab aimait bien les voir aux prises, ces Parigots pur sang. Le premier avec sa rose face poupine, son crâne luisant, ses cils décolorés, sa gouaille bon enfant. Paludes avec son visage haut en couleurs, ses beaux cheveux blancs et ses hargneux coups de boutoir. Avec eux, du reste, ça ne ratait pas. Au bout de cinq minutes les voilà partis à jacter de Paname, de ses rues, de ses quartiers. Tu connais pas la boutique du Père Crapotte ? Le vieux qui te vend des saucisses noires ? Chaudes, mes saucisses, chaudes ! Sous un porche, qu'il est ! Tu vois pas ? Si, rue Titon, dans le onzième ! Rue Titon ? Mais oui, au coin de la rue de Montreuil ! Ah, pardon la rue de Montreuil, c'est pas là ! Écoute, presque en face de la Bibliothèque Forney ! Tu cherres, Forney, c'est bien plus bas ! Voyons, raisonne !… Intarissables !… Des érudits ! Ferrés sur la question, des forts en thème, des compétences ! Un bagout du tonnerre ! Champions ! Valsez, valsez, cascatelle ! N'en jetez plus, la cour est pleine…

Paludes, lui, pouvait être grandiose à ses heures. Un artifiot de 14-18 à qui on n'en racontait pas. Il était difficile de le faire parler. Curieux, certes, tendant l'oreille à tout ce qui pouvait se dégoiser dans la carrée, il prenait rarement part aux débats. Plutôt renfermé, dans son genre, maussade, grognon, confiné dans son coin, la bouffarde au bec, plongé dans des réussites ou lisant. C'était un dévoreur de livres. N'importe quoi. Toute lecture lui était profitable. Un rare éclectisme. Quand on réussissait à le sortir pour un instant de son mutisme, il lui arrivait de décocher quelque apostrophe bien sentie qui terminait la discussion en y mettant le point final. Alors, content de lui, avec son beau et noble visage d'évêque, il retournait à ses cartes, à ses bouquins, un mince sourire écartant les ailes de son nez aquilin.

Plein de dadas, il faut le dire, et de partis pris. Il déclarait : D'ailleurs, il y a deux choses emmerdantes dans la vie : la famille et la patrie ! Ou : Les Romains ? Ça c'étaient des mecs. Ils avalaient tous les matins, à leur petit déjeuner, un bol de foutre de lion ! Ou : Le Viandox ? C'est fait avec du chien crevé, c'est bien connu ! Ou : Tout ça, c'est venu de l'obsession du pinard. À Verdun on était pas

bromuré ! Ou : Dieppe ? C'est une ville qui pue. Les Tordus l'ont foutue en l'air. Ils ont bien fait ! À refaire ! Ou encore : Ah, vous êtes réveillé, Père la Ronflette (c'est ainsi qu'il appelait Petite Voiture) ? Eh bien, vous en avez jeté, un drôle de rayon ! Ou : Encore la migraine, Grand Dab ? C'est la maladie des génies. Napoléon avait toujours la migraine. Comme Maupassant, d'ailleurs ! Ou : Les Bourguignons, c'est des cons ! Ou : Les femmes ? C'est des baquets à colle ! Ou : Moi, les invités, j'les vomis ! Quand j'ai des invités à la maison j'me trisse ! Ou : Vingt ans, vingt ans, taisez-vous ! D'abord, c'est bien connu, vous êtes la génération café-crème ! Vous rimez à rien ! Des tocquards ! Mon père, je m'accuse d'avoir beaucoup péché !... Vous sortez des jupes de votre mère que pour farfouiller sous celles des curés ! Ou : L'abbé Bethléem, c'est un vicieux qui prend la coucoune des pucelles pour une hostie ! Ou encore : Une fillette d'Anjou avec une ou deux tartines de rillettes, connais que ça, moi ! Ou : Maurras ? C'est un gars qui est sirop ! Maurras, l'homme aux grands pieds ! L'Action française, ah là là, quel cataplasme ! D'ailleurs c'était un journal sans lecteurs. Ils étaient obligés de le distribuer le dimanche, à la porte des églises, avec un gourdin à la main ! Y avait que Daudet. Ça c'était un marle ! Sa prose, c'était du torché ! Comme Céline ! Ou enfin : Dans les journaux, y a que la cote de la Bourse et les Mots Croisés qui m'intéressent ! Le reste, c'est des conneries ! Et, venait-on à prononcer devant lui un nom célèbre, vite, il lui accolait une étiquette : Poincaré ? Poincaré-la-guerre ! Briand ? Le barbot-aux-belles-mains ! Tardieu ? Gueule-de-Brochet ! Mistinguett ? La môme-aux-dents-de-cheval ! Chamberlain ? L'Homme-au-riflard ! Eh, allez donc, c'est pas mon père ! Esprit, où es-tu ? Il en avait comme ça des centaines et des centaines, cet homme aux sentences définitives, aux opinions sans réplique. Mais il les lançait sur un tel ton qu'on oubliait leur outrance et qu'on se tirebouchonnait. Encore ! Encore ! Bis ! Bis ! Vas-y Paludes ! Embraye !

*

Enfin ce fut Noël. Les Tordus, les Polacks avaient bien fait les choses ! Une sorte de trêve dans l'ergastule ! Le temps de ramasser les blessés, de reprendre des forces avant les prochaines escarmouches. Tête-de-Lard et Alex-aux-yeux-bleus se multipliaient. Des permissions par-ci, des licences par-là, des gâteries, des attentions ! Le magma n'en revenait pas. Dame ! Aimez-vous les uns les autres ! Il l'avait dit ou il l'avait pas dit, le gars de Nazareth ? Pour fêter sa sacrée naissance, rien n'était trop beau. Le pardon des injures réciproques, la fraternisation dans tous les azimuts ! Pas de trop près, cependant ! Noël tant qu'on voudra mais, tout de même, faut pas confondre ! Gardez vos distances ! Les torchons d'un côté, les serviettes de l'autre ! Faites gaffe à l'abîme qui sépare la race élue des cons dégénérés ! Donc, chacun

chez soi ! Chacun son Noël ! Les barbelés c'est pas fait pour les chiens ! Qu'il naisse d'abord dans les Beaux Quartiers Aryens, le divi-nenfant. Et qu'il naisse ensuite chez les larves du magma, s'il en reste, et si ça lui dit encore !…

Toutefois, les larves du magma, elles l'eurent, leur messe de minuit ! En long et en large ! En grande pompe ! Dite par Monseigneur assisté de tous ses vicaires. Et sous la présidence d'honneur de Tête-de-Lard. Y avait que les Youdis qui avaient pas été conviés à la fête. Pas dignes, sans doute ! On avait fait des frais d'électrac. Ampoules partout. Du cierge en veux-tu, en voilà ! Une illumination qui faisait chaud au cœur. Courage, conscrit, tu la reverras ta mère ! Et des chœurs ! Des chœurs fringants, dirigés par Domisoldo pour une fois extirpé de sa torpeur, magnifique et impérial dans sa redingue tchéki-tchéka dont le vert épinard était riche d'espérances… Il est né, le divi-nenfant, tapatipata, tapitipita… Et, après le départ des Tordus, pour marquer le coup : Sauvez, sauvez la France, Sacré-Cœur de Jésus… Pas à tortiller, ça réveillait les dévotions, la captivité ! Mais, minute, après les dévotions, les réjouissances ! Les Huiles, Boas et Toubibs, furent invités chez les Polacks-Orthodoxes pour leur messe à eux, dans leur enceinte, avec un souper à la clé selon les rites. Pendant quoi le menu fretin pouvait lui aussi festoyer dans ses baraques. Faculté de circuler de l'une à l'autre jusqu'à l'aube. Et la lumière. Et double ration de charbon. Pour la bouffe, c'était plus modeste. Les cuistots ayant reçu de La Pistache un lot de tablettes de chocolat suisse, don de la Croix-Rouge, purent, tout en en mettant la moitié à gauche, le faire fondre et l'allonger d'eau assez pour qu'une distribution convenable fût possible. À la sortie de la chapelle, les gars de chambre foncèrent vers les cuistances, le broc idoine au poing, et rapportèrent le chocolat fumant sous leur capote pour le conserver chaud, car ça pinçait dur à l'extérieur. Une nuit de Noël dans la meilleure tradition. Quelle belle image d'Épinal à conserver dans le souvenir des larves pour les temps futurs, pour plus tard, quand ils raconteraient leur chanson de gestes à leurs petits neveux !… Moins vingt ! Get it ? gouaillait Donald. Une belle couche de neige. Des flocons épais comme dans la vitrine des Galeries Lafayette. Tout à fait réussi ! Attendrissant ! Un décor 100 % blanc persil, ouaté, où les lampadaires du chemin de ronde semblaient suspendus, grosses oranges stupides dans le mauve de la nuit, pour vous faire croire à un conte de Dickens. Manquait plus qu'un grillon du foyer, les cris des enfants dans la maisonnée en fête et une crèche avec le bœuf, l'âne et les Rois Mages…

Autour du chocolat, des biscuits de troupe et des tranches de couque, c'était à qui voulait se raconter. La larme à l'œil, le grand coup de nostalgie, la pensée émue vers les réveillons d'autrefois, les photos écornées qui sortaient toutes seules des portefeuilles, papa, maman, la

bonne et moi, la frangine, la douce fiancée, la légitime, les loupiots, le pavillon de banlieue (eau, gaz et électricité) le jardin à choux et à dahlias… C'était une nuit à ça. Une nuit de débauche sentimentale. Le quart d'heure familial. La grande purge annuelle de l'effusion. Demain, ils auraient le cervelet bien rincé pour l'oubli. Car, n'est-ce pas, le 19 octobre ou le 7 janvier, il n'était pas aussi pénible, l'exil. C'était durant la nuit de Noël, et uniquement durant cette nuit-là, qu'il était décent, licite, de bon ton, d'en prendre conscience. Ceux qui s'étaient dérobés au jeu et qui boudaient sur leurs planches, cachés dans leurs couvertures pour mieux se dérober à ce collectif émoi, eh bien, c'est qu'ils n'avaient pas d'entrailles, c'est qu'ils vivaient comme des bêtes, qu'ils n'avaient ni foi ni loi ! Ni Dieu ! Oui, un Noël triste, certes, mais si exquisement pathétique ! Un Noël loin des siens mais ponctué par des évocations touchantes. Une sorte de Noël en mer, de Noël en Laponie ou chez les Patagons, un Noël où chacun, soudain, pour une nuit, pour cette seule nuit, se sentait l'âme naufragée, le désir de pleurer dans le gilet du voisin, le cœur débordant d'amour pour son prochain. Haut les cœurs, les amis ! L'espoir fait vivre ! La chimère est la consolation du déshérité ! Pour montrer son bon vouloir, en gage de promesse pour un avenir plus clair, c'était à qui ferait assaut de gentillesse et de générosité. Que diable, on était entre compatriotes ! Allez, les gars, au tapis, au tapis ! On va s'en mettre plein les trous de nez ! Ah, dis, viens me griser, ma mie… Des dînettes s'organisèrent. Par petites tables. Comme au Ritz ! À même le bois rugueux. Mais foin des nappes ! Ne communiaient-ils pas tous dans la même euphorie ? La liberté, le bonheur… Bien sûr, ça manquait plutôt d'alcool. Avaient pas pu se procurer du tord-boyau ou de l'aramon comme les Polacks. L'excitation de l'ambiance faisait quand même monter l'ivresse. Pousse-nous-en une, Glou-Glou ! J'vais vous chanter Ça, c'est Paris ! Après Ça, c'est Paris, ce fut Miousic, maestro please ! Et puis Monte là-dessus, tu verras Montmartre ! Et puis Auprès de ma blonde ! À d'autres tables le répertoire était tantôt plus délicat, tantôt plus gaillard. Rêver dans tes bras d'un bonheur bien tranquille… Il vaut mieux boire et dégueuler que de ne pas boire et de s'emmerder… Lorsque tout est fini, pourquoi pleurer les jours enfuis… L'Artilleur de Metz… Mais oui, messieurs, c'est la vie, ça, ce mélange de saines obscénités et de malsaine fleur bleue. Vers deux heures du matin, il battait son plein, le fin réveillon des captifs. La liesse, le débondage, la ribouldingue. Pas à chiquer, y avait de foutus moments mais y en avait aussi de chouettes ! De la gauloiserie au refrain salace, on s'en payait parfois une tranche ! C'était Le Vieux Baveux qui disait vrai : Il se forgeait indubitablement, dans les Camps, une génération nouvelle de cœurs d'airain et d'âmes fortes ! C'était avec cette élite bandée contre le désespoir qu'on referait le Pays, la Patrie de demain ! Salut, les hommes ! Tant pis si j'me trompe !…

Le bruit courut qu'il y avait des loustics qui présentaient des trucs marrants à la 30, des attrape-nigauds. On s'y rua. Fallait faire la queue dans le collidor pour entrer. Ça valait le déplacement ! Des gars juchés partout. Peut-être une centaine de curieux, entassés, s'esclaffant dans le réduit. De la fumée à couper au couteau. Présentement, on en était au jeu de baise-mon-cul. Un compère se laissait bander les yeux et lier les mains derrière le dos et il fallait qu'en promenant sa bouche sur le visage d'un autre compère il devinât qui c'était. Ce simulacre ayant mis les gogos en confiance, les loustics faisaient appel aux amateurs de bonne volonté. Il y en avait toujours un pour monter sur l'estrade. Quand on l'avait pareillement lié et aveuglé, le compère de service se déculottait, lui tournait le dos et, au lieu de son visage, lui offrait ses fesses. Bientôt on voyait l'amateur farfouillant de la goule et du mufle dans le trou du cul bien ouvert du compère. D'où les rires ! Tout à l'heure aussi on avait ri. Ce n'était donc pas ça qui pouvait mettre l'amateur en défiance. Fallait croire que ça ressemblait assez (au toucher) à une figure d'honnête homme, une paire de fesses, car il y allait franc jeu, sans ménager sa peine, consciencieux et tout, un peu intrigué tout de même et déçu par la difficulté de l'identification. Enfin édifié, soit par l'odeur sui generis soit par la nature insolite des reliefs, il s'écartait, crachait, gigotait pour qu'on le délivrât de ses liens et de son bandeau. Possédé ! Bien possédé ! Ce qu'on se gondolait ! Ensuite, y avait plus qu'à recommencer le simulacre initial jusqu'à ce que les loustics eussent repéré dans l'assistance un nouvel arrivant, non encore affranchi et assez niquedouille pour mordre à l'hameçon.

Quand le truc fut tout à fait éventé, les loustics passèrent au jeu de la ficelle. Même procédé. On bandait les yeux à l'amateur. On tendait devant lui une corde et on lui prescrivait de la suivre de la main, mais de telle façon qu'il pointât toujours l'index. Un compère se déculottait, se plaçait, de dos, à cheval sur la corde, exposant sa rondelle. Ça ne ratait pas ! L'amateur y enfonçait le doigt jusqu'à la garde. Quelle estocade, mes aïeux ! Sonnez clarines ! L'oreille et la queue pour le vaillant diestro ! Bande de salopards ! gueulait-il soudain en arrachant son bandeau pour constater de visu la bonne plaisanterie dont il avait été la victime. Vous êtes des dégueulasses ! s'en allait-il en secouant son doigt. D'où les lazzis des populaires, au paradis. Ça sent la rose, mignonne ? Pour les lavabos, c'est au fond ! Tu y fais ça, à ta bourgeoise ? Et l'autre : Fumiers, fumiers, fumiers !… C'est malin ! Y en avait, aussi, des violents, qui encaissaient mal. Bafoués dans leur honneur ils bondissaient sur les loustics. Si on ne les avait pas retenus, il y aurait eu du cassage de gueule. Allez, fais pas le con, rigole, quoi !

Bref, ce fut une belle et inoubliable nuit. Jésus pouvait être fier de ses ouailles ! Et l'humanité, de ses représentants ! Le lendemain, les gars purent ne se lever qu'à huit heures. Du gâteau ! La grasse

matinée ! Une vie de pacha ! Après ça, ce fut la course aux robinets. Une fois n'est pas coutume. La fête continue. Et qui dit fête dit toilette complète et minutieuse. Bien rasés, linge frais, tenue numéro un, en route pour la grand-messe avec prône. Là-haut, dans le Céleste Empire, on avait aussi sorti tous les accessoires pour la circonstance, en colloquant un joli petit soleil pâlot sur un firmament gentiment bleuté. La neige scintillait à la sortie de la chapelle. Très place de village, le dimanche matin, avec les notables endimanchés et amidonnés qui papotaient par groupes sévèrement tranchés selon les castes. Enfin Mirandole siffla pour la soupe. De l'épaisse, extra, truffée de dés de barbaque. Après ça, une sieste royale ou une belote violente, selon les goûts, bien au chaud, tout au plaisir de la digestion, en attendant le spectacle, la séance à la cantine. Remisé l'autel portatif, enfermés le ciboire et les saintes huiles ! Place au théâtre ! Une vache d'animation dans les coulisses. Les uns se faisaient la voix comme Face de Fesse, mi… mi… mi…, d'autres répétaient leur scène une dernière fois. Les filles, entourées d'une cour d'admirateurs, un peu nerveuses, rehaussaient de fards leur beauté. Cendrillon posait une mouche assassine sur la gorge de Marie-Madeleine, puis massait les bajoues de Tante Pitty avant de lui peindre les cils au rimmel. Fakir mettait au point son matériel d'illusionniste et se costumait en rajah avec des sourcils méphistophéliques et un turban drapé. Glou-Glou devait chanter Le Veau d'Or est toujours debout et le grand air de la Calomnie. On n'y couperait pas à ses deux habituels morceaux de bravoure ! Rose-Pompon, plus romance, fredonnait déjà son succès : Petit Papa Noël, quand tu descendras du ciel… Madness is indefinable… avec des jouets par millions… Et là, passant le pont… n'oublie pas mes petits souliers… passant le pont ?… petit papa Noël… la garde !…

Le triomphe fut tout de même pour Marie-Madeleine. Quand le jeune séminariste apparut dans une robe du soir collante, moulant ses formes, les épaules et les bras nus, jouant le rôle d'une daronne libertine qui lui avait été dévolu dans un sketch militaro-mondain commis par Le Folliculaire qui lui donnait la réplique en gommeux Bel-Ami, ce ne fut qu'un cri ! Un ah ! de surprise médusée dans la salle. L'eau leur en venait à la bouche, aux gars. Du nanan ! Bandante, la salope ! Et probable que, ce soir, sur les châlits, y aurait une drôle de sarabande ! Des milliers et des milliers de germes qui auraient pu, en d'autres temps et dans les couches conjugales, devenir autant de petits citoyens, iraient empeser les mouchoirs et les caleçons. Oui ça y irait, à la manivelle ! À la pignole, à la pignole ! L'âme sanctifiée par l'office matinal, les gars sacrifieraient vaillamment à Vénus. Histoire de faire dégorger un peu le poireau, de se désembrumer les méninges ! Encore, les pauvrets du Tiers-État, sur leurs bancs, n'avaient-ils pu se rincer

l'œil que de loin…

Les gâtés furent ceux que Le Boucher invita chez lui, à l'infirmerie, après le spectacle, à prendre une collation arrosée de reniflette. Il avait pas lésiné, Le Boucher ! Polack, peut-être, mais grand seigneur ! Dovitzenia ! Même un phono et des disques ! On dansa. Car, bien entendu, il avait exigé que les divettes restassent costumées. Au début, de la minauderie d'une part, du rond de jambe de l'autre, du mes hommages douce amie, du voyons taisez-vous grand fou, du mon dieu mignonne vous êtes délicieuse, du mais je suis une honnête femme vous savez ! Puis, le gorgeon aidant, cela avait quelque peu dégénéré. Au baise-main et aux nobles pudeurs avaient succédé le pelotage et les provocations. Du rentre dedans à la main au panier, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi par les gars excités. L'illusion était trop forte, le mythe de la femme se recréait de lui-même, suscitant mille aventures possibles en compagnie de gentes madames pas trop farouches. Le Folliculaire, Domisoldo, La Pistache, Bacchus, Thorax d'Ajax, Mirandole, Swann, Petit-Beurre, Monsieur le Comte, Face-de-Fesse, Le Fakir, d'autres encore et surtout Cornemuse faisaient assaut de galanterie.

Le Grand Dab ne perdait rien de ce carnaval. Il observait Tante Pitty qui rageait, pour une fois, d'être en Vierge Marie et qui aurait bien voulu changer de sexe pour lutiner l'autre plus à l'aise. Il ne s'en privait pas, d'ailleurs. Tant pis si ça faisait à la fois un peu goussaille et sacrilège ! C'est que, blague à part, elle était appétissante, Clarinette, quand il l'enlaçait pour un tango glissé ! Mais, plus ensorcelante encore, Marie-Madeleine, avec son ovale d'Apollon Musagète, son front haut et noble du XVIe arrondissement, sa chevelure savamment bouclée, son nez aristocratique, ses yeux immenses aux vertes prunelles innocentes et surtout cette impertinente bouche sensuelle dont le rouge avivait le sourire ! Tous lui faisaient une cour pressante, au grand dam de Cornemuse qui, jaloux, souffrait. Marie-Madeleine ne résistait, disons-le, que mollement aux gaillardes assiduités de Petit-Beurre. Ah, ton dos, mon ange, quel galbe ! Et quelle chute de reins tu as ! Une vraie femelle de l'enfer ! s'exclamait-il. De fait, Marie-Madeleine, bien saoule déjà, s'était prise à son propre jeu et, coquette, l'agaçait d'œillades prometteuses. C'était La Baronne qui lui avait prêté du parfum. Tu pues la putain ! haletait Le Folliculaire en la humant avec convoitise. Touche pas ça, toi ! s'emportait Cornemuse. Elle est à moi. N'est-ce pas que tu es à moi, rien qu'à moi, ma petite Marie-Madeleine ? C'est ma gosse ! Ma gosse d'amour ! Et Marie-Madeleine, rieuse, perverse, se renversait sur le poitrail de Petit-Beurre qui lui tripotait les seins de ses menues mains cochonnes pour lui faire mieux cambrer le buste. Plus qu'ambiguë, troublante, avec ses moues, ses câlineries trompeuses, ses rougeurs offusquées. La reine du bal, sans

conteste, tantôt adorable de juvénile pruderie, tantôt aussi provocante qu'une bacchante. Mon 'ieux, j'suis amoureux d'elle, mais amoureux perdu, t'sais ! confessait Cornemuse, rond à claquer, lui aussi, dans le giron du Grand Dab. Faut que j'me l'envoie ce soir, y a pas à tortiller ! Et, joignant le geste à la parole, il bondit sur sa proie et lui saisit la taille. Un baiser, un baiser, donne-moi tes lèvres, chérie ! Allons, allons, intervint Le Boucher, mon cher ami, soyez smart ! Si Marie-Madeleine doit donner un baiser à l'un d'entre nous, il faut que nous le méritions. Je propose une enchère à l'amerloque ! Ses lèvres au plus offrant, au plus généreux ! Hourrah ! hurla Le Folliculaire. Je mets cent fifrelins !…

Probable que ça ferait du bruit, demain, à la Cure ! Quand Monseigneur apprendrait ! Car, c'était fatal, il y aurait bien un con d'infirmier qui irait tout cafarder. Se ferait plutôt laver la tête, le séminariste ! Mais il semblait s'en tamponner. Elle avait du bon, la vie dans le siècle ! À la gare, les bondieuseries ! Il est né le divi-nenfant… Et puis, dame, une fois devenu grand, ne l'avait-il pas déclaré hautement qu'il lui serait beaucoup pardonné, à Marie-Madeleine, parce qu'elle avait beaucoup péché ?… Grand Dab, Grand Dab, suppliait-elle, est-ce que vous trouvez vraiment que je me tiens mal ? Mais non, mais non, ma chère, vous êtes l'innocence même, vous le savez bien. Et, quant à moi, je vous donne volontiers ma bénédiction !… Ô chaos qui enferme tous les contraires, qui te débrouilleras ? Et puis, quoi, un bon chien n'attrape jamais un bon os !…

Du moins, cette soirée resta-t-elle profondément gravée dans la mémoire du Grand Dab. Ce fut la première fois, ce soir-là, que Le Grand Dab assista à cet étrange phénomène de dédoublement sexuel d'abord limité et qui devait, par la suite, prendre des formes plus aiguës et plus généralisées en s'emparant de l'imagination exacerbée de la plupart des prisonniers. Ce fut ainsi que Le Grand Dab entrevit quelle puissance d'illusion était contenue chez tant d'hommes qui, pour n'avoir jamais eu d'habitudes uranistes jusqu'ici ou avoir même affiché bien souvent une horreur formelle pour certaines mœurs dites selon eux hors nature, tombèrent cependant amoureux de ceux de leurs compagnons que le hasard ou une subite vocation avaient métamorphosés en Filles d'Ève. Ce fut ainsi que Le Grand Dab découvrit qu'un homme pouvait soudain cesser de l'être pour ceux devant lesquels, travesti, il s'exhibait et se sentir devenir femme par mimétisme, agir et réagir en femme et exiger de sa cour les soins, les hommages et les prérogatives ordinairement réservés au sexe faible. Ce phénomène ne fut pas un des moindres de ceux qui contribuèrent à accentuer dans l'esprit du Grand Dab l'impression qu'il vivait désormais dans un univers fantomatique, dans un absurde microcosme

spectral où n'évoluaient plus que des ombres et des masques et où les créatures, par l'artifice des barbes ou des chevelures, par le sortilège des déguisements les plus variés ou les plus insolites, abandonnaient presque malignement, mais parfois aussi presque inconsciemment, la coquille de leur personnalité sociale reconnue pour s'évader mieux, de la sorte, dans une figuration cocasse ou sublimée par les rêves ressassés que le Temps développait petit à petit chez les moins sujets aux phantasmes… Oh, terrible, terrible jeunesse, cœur vide ! Mais pas si vide, pas si vide, peut-être…

. . . .

… Aux rives du sommeil, Monsieur Hermès s'aventura, cette nuit-là, dans une navigation qui lui ouvrit d'emblée les chemins du soleil et de la mer. Ô monde nouveau qui rayonne, ô ma chanson, console-moi ! C'est moi, l'oiseleur, toujours joyeux du cœur… Prévoyant peut-être sourdement la funeste approche des Temps Noirs, désireux de savourer, jusqu'à l'ivresse, l'ultime répit qui leur était offert, c'était au Ruhl que Delphine et lui descendirent. La plus banale chambre serait devenue la leur puisqu'ils étaient ensemble. Pourtant, il y fallait la vue : ils l'avaient, et merveilleuse ! Le soir, embrassaient dans leur regard uni les perspectives de la Promenade des Anglais qui, à l'instar de toute la Côte, s'illuminaient. Mais, le matin…

Tôt réveillé par un clair soleil, Monsieur Hermès s'installait sur la terrasse pour respirer un air plein d'iode et de lumière. En slip, étendu sur une chaise-longue, il bronzait tout en laissant son esprit vagabonder. Et tantôt engourdi, tantôt extra-lucide, il perdait aisément le sentiment du temps et du lieu. La nappe de chaleur éventée qui le pénétrait le forçait à fermer les yeux. S'il les rouvrait c'était pour apercevoir, au large, la brisure fougueuse des vagues. Parfois, s'accordant de toujours nouveaux délais, il lui semblait que son évasion avait duré des heures. Mais, approchant de son visage son poignet, il lisait à sa montre qu'à peine deux ou trois minutes s'étaient écoulées. Il humait l'odeur de ses épaules. Une légère sudation affleurait sur la partie bombée de ses cuisses. Derrière lui, dans la pièce, il entendait Delphine aller et venir. Sa présence tacite, ses déplacements invisibles s'accordaient à sa méditation. Le martèlement des talons de ses mules, le frou-frou de son déshabillé, le frottement de sa lime, l'odeur de son vernis à ongles ou d'un détachant, tout cela lui parvenait à travers des épaisseurs élastiques. Et, sans rien perdre de ce jeu, il restait attentivement attaché au fil du canevas qu'il formait. Il n'en était distrait que lorsque Delphine venait dans un élan de tendresse se pelotonner à ses pieds qu'elle caressait de sa longue main transparente. Elle aimait alors chercher des vers sous son épiderme ou gratter les minuscules excroissances de chair visibles autour de certains poils qui se nouaient sur eux-mêmes faute de pouvoir pousser librement. Puis elle disparaissait pour achever sa toilette tandis qu'il se remettait à tisser la toile d'un songe conçu hors de toute notion de

durée…

Plus tard, Delphine sortait ruisselante de son bain. Il lui tendait son peignoir, l'y enveloppait et la frictionnait. Elle lui échappait pour contempler l'animation sur la Promenade ensoleillée. Voyez quelle splendeur, dépêchons-nous, il doit faire si bon, dehors ! Bientôt sèche, elle se parait. Il y avait dans tous ses gestes une grâce à nulle autre pareille. Hormis elle, qui donc savait se montrer nue sans indécence ? Sur son admirable corps bruni, le bas-ventre et les seins montraient leur peau laiteuse. Parbleu, l'été précédent, en Grèce, elle n'avait pu s'exposer qu'avec parcimonie. Et ces marques étaient, sur sa chair, comme le signe avant-coureur des contraintes qu'ils allaient subir. Oui, déjà, à Corinthe, à Mégare, à Mykonos, la liberté d'être n'avait été que relative. La tenue sur les plages était surveillée. Quant à trouver des criques désertes où s'exposer à l'abri des regards indiscrets, ils y avaient renoncé à leur première tentative, ayant été malencontreusement traqués par des policiers au guet.

Aussi avaient-ils eu bien raison de se jeter dans les plaisirs tout au long de cette semaine niçoise ! Avec quelle frénésie ils avaient vécu ! Comme s'ils avaient senti que le sol allait leur manquer ! Comme si ces bonheurs qu'ils volaient au destin étaient les derniers ! De concert, ils vivaient à l'heure l'heure, affectaient d'ignorer la fatale échéance. Il n'était jamais question entre eux du départ. Jusqu'à la fin ils avaient joué le jeu de la totale disponibilité. Avec le recul, Monsieur Hermès se rendait compte qu'ils ne s'étaient peut-être pas aussi bien menti qu'ils l'avaient cru. Souvent, alors, il avait surpris un voile d'anxiété dans le regard de Delphine ; comme une pâleur douloureuse sur ses traits, comme un étranglement dans sa voix malgré des sonorités qui se voulaient joyeuses. Mais ne s'était-il pas trahi lui-même ? Delphine n'avait-elle pas lu aussi, à découvert, dans ses yeux à lui, dans sa voix ? Pauvres humains si malhabiles à construire vraiment leur carapace quand l'univers entier entrait en furie ! Encore un petit instant de bonheur, Monsieur le Bourreau ! Oui, par pitié, encore un instant de bonheur !…

Pourtant, à Nice, comme la guerre semblait lointaine ! Vers midi, la Promenade était envahie par une foule cosmopolite de désœuvrés, par tout un monde épars, assis ou debout et en confusion. Delphine et Monsieur Hermès se mêlaient aux groupes bavards et colorés des flâneurs. Le spectacle attirait toute l'attention qu'ils y pouvaient donner. Ils prolongeaient très avant ce repos et ne le goûtaient jamais mieux que lorsque l'heure du repas avait à peu près vidé la Promenade. Seuls, alors, dans le silence qui leur était rendu, leurs sens pétillaient de tant d'horizons rassemblés sous leurs yeux encore que, parfois, une secrète angoisse perçât à travers ce ravissement. Leur premier réflexe mutuel était de s'informer à plus d'une fois de ne croire qu'à peine à la validité de cette sourde crainte qui les rongeait. Mais, à leur insu, elle rembrunissait leur front. Dans un

sursaut de volonté, Monsieur Hermès s'arrachait à ses pensées et, après quelque peu de silence, s'exhortait à l'optimisme.

À cet optimisme de commande il était bien évident que Delphine, très crânement, à chaque instant, appliquait le sien à se joindre. C'était peut-être aussi pourquoi ces dix jours avaient passé comme un rêve. Un rêve dont le Temps ne faisait qu'accélérer le rythme et tel que, soudain, à partir du sixième jour, ce fut plus fort qu'eux, ils se mirent à compter. Plus que quatre, que trois, plus que deux, plus qu'un ! Et de tout ainsi, des repas, des nuits, des matins et des crépuscules… Contre cette montée ténébreuse rien ne pouvait les protéger. En vain ils s'étourdissaient de dîners fins, de théâtres, d'excursions ou d'étreintes. Courageuse Delphine ! Monsieur Hermès, sans le lui dire, l'observait. Elle était tendue de tout son être. Elle luttait désespérément, voulant à tout prix dominer son vertige. Oui, elle était, elle avait été plus que jamais, durant cette semaine, d'une solidité à toute épreuve, la meilleure et la plus franche amie du monde. Et, avec toute sa beauté, son plus sûr conseil, elle l'avait aidé par son commerce le plus aisé et le plus délicieux à franchir les passes de ce gouffre. Après les premiers embrassements d'un retour qui, pour elle, signifiait tout, elle avait su entourer Monsieur Hermès d'une très fraternelle encore que toujours passionnée affection. Parfois, il la surprenait le visage chaviré par mille appréhensions. Il se détournait vite pour qu'elle ne le soupçonnât pas de l'avoir percée à jour. Alors, quand, la minute suivante, son regard à nouveau se posait sur elle, il constatait qu'elle avait eu le temps de se reprendre et qu'elle ne lui offrait plus que le plus détendu (mais aussi le plus héroïque) des sourires.

Le dernier jour vint enfin. Ils se levèrent tard comme pour échapper mieux, dans l'entente de leurs corps enlacés, à la réalité qui les guettait. Ce jour-là, pas de projets, pas de randonnée en vue. Il faisait beau. Sous leurs fenêtres les gens continuaient d'aller et venir. Monsieur Hermès voyait au large le panorama déployer sa pompe diaprée. Il emplissait ses yeux de cette vision pour l'emporter vivante avec lui. Mais son sentiment dominant était d'amère solitude. Comme ces flâneurs étaient indifférents ! Pour eux, n'était-ce pas un jour comme les autres ? Pour lui, la veille encore avait été, aussi, un jour comme les autres. Pas aujourd'hui ! Là, était la discordance. Il était tenté de bondir sur le balcon et de hurler des injures ou quoi ? de crier au secours. Mais ils ne l'auraient pas entendu. Il était inexorablement coupé d'eux qui allaient s'éterniser au bord de cette mer dorée, dans l'insouciance et le luxe de leur vie facile. Lui, il allait partir vers les grisailles du Nord, vers un Inconnu chargé de menaces.

C'est sans doute pourquoi (il s'en souvenait) il avait retardé le plus qu'il avait pu la cérémonie de son travestissement. Tant qu'il garderait sur lui sa robe de chambre, il serait de la race fortunée. Et il touchait d'une main amoureuse ce costume de flanelle qui était aussi le symbole de sa vacance.

Le revêtir et il serait sauvé ! Mais l'heure commandait. Sa révolte crispait ses nerfs. Était-ce l'audace qui lui faisait défaut ? Il se mit nu. Nu, il était encore un homme civilisé et libre. Il ouvrit le placard où, dès son arrivée, il avait enfermé à double tour, pour mieux l'oublier, son harnachement militaire. Il prit la chemise kaki. Devant la glace, il hésita. Oui, encore un instant de bonheur, Monsieur le Bourreau ! Il savait que lorsqu'il l'aurait sur le dos tout serait fini. Mais tout, déjà, n'était-il pas fini ? Et pouvait-il raisonnablement parler encore de bonheur quand sa gorge se nouait, quand son esprit renâclait ? Non, rien ne pourrait le dispenser de s'affubler de cette défroque. Rien, si ce n'est un miracle. Mais de miracle, point ! Il enfila brusquement la chemise. Ça y était ! Voilà, il n'était déjà plus le même ! La métamorphose s'accomplissait. La culotte de cheval, si collante, la lourde vareuse, l'encombrant manteau, les gros brodequins graissés, les houseaux, le ceinturon, le casque, le masque à gaz, les musettes. Prêt, il se mira encore. Tel était le fantoche qu'on avait fait de lui ! Si ridicule, si monstrueux ! Il y avait maintenant une année de cela et, depuis, cette défroque n'avait plus quitté sa peau. Une année dans le même carcan ! Prisonnier, il ne l'était pas uniquement des barbelés. De ces nippes aussi ! Et là, sur ses planches, le même manteau puant le chlore de tant de désinfections le recouvrait comme un linceul !…

Il n'avait pas voulu que Delphine vînt l'accompagner à la gare. C'était dans leur havre d'amour qu'ils se feraient leurs adieux. Demain, après-demain, indéfiniment, les mêmes vagues se rompraient en écume contre le remblai, les mêmes hivernants passeraient et repasseraient sous ces fenêtres. Sur le lit, le plateau de leur petit déjeuner, ces brioches qu'ils avaient mangées, cette confiture d'orange, ces tasses si fines dans lesquelles ils avaient bu, tous ces éléments si tangibles encore de la féerie de ces dix jours lui remettaient en bouche le goût ferrugineux du vieux quart rouillé, la vapeur sirupeuse du mauvais café, la fadeur des biscuits de soldat qui, demain, lui seraient donnés en échange. Comme ils avaient été courts, ces dix jours ! Comme un entracte irréel avant l'interminable et terne odyssée qui allait suivre ! Tout, jusqu'à la fin, n'avait-il pas eu ce même caractère d'étrangeté ?

En d'autres temps, Monsieur Hermès n'aurait guère affectionné de séjourner dans un palace dont les artifices protocolaires et l'allure de caravansérail affadissaient jusqu'à l'air qui s'y respirait. Mais, privé depuis des mois de tout ce qui avait un rapport, même lointain, avec le confort et le raffinement, de même qu'incertain de la teneur des jours à venir, il avait toléré, pour une fois, sans honte ni remords, le luxe et les égards les plus obséquieux. Si bien que ni les simagrées rituelles des valets, ni la profusion insolente des tapis, ni l'ornementation pâtissière des stucs ne l'avaient choqué. Il avait touché la porcelaine épaisse et lisse de la baignoire, joué avec la robinetterie brillante ou les multiples boutons électriques, avec les cordons des rideaux ou l'ingénieuse disposition de la penderie. Les carpettes

avaient été douces à ses plantes, doux à sa peau les draps, et à sa vue les miroirs. Ô souvenir, ô forme horrible des contrastes…

S'étant mis en retard, il se dut presser. Il avait chaud sous sa pelure guerrière. Il s'énervait. Il garnissait ses poches d'objets usuels. Il choisissait rapidement des photos, des livres qu'il désirait emporter. Enfin, tout étant bouclé, il prit dans ses bras Delphine effondrée. Quels pauvres mots avait-il prononcés ? Il n'en avait plus souvenir. Il se revoyait s'engouffrant dans le couloir feutré de l'étage, puis dans l'ascenseur où il dut adresser un sourire stupide au liftier tout étonné, certes, de le voir, soudain, dans cet accoutrement. Pour cacher son trouble, il lui dit : C'est pas long, une permission ! Il n'entendit même pas ce que l'enfant lui répondait. Dans le hall, l'orchestre jouait pour les danseurs absorbés, collés deux à deux sur la piste. Il franchit la porte tournante poursuivi par les accents lancinants d'un tango. La traversée de Nice dans la vieille Rolls (louée par eux à leur arrivée et avec laquelle le chauffeur les avait conduits de Breil à Grasse, de Vallauris à Biot, des gorges du Var à l'Esterel), le timbrage de ses papiers, l'accès au quai furent autant d'épisodes rapides, cauchemardesques. Son train était bondé de soldats chargés, encombrés de paquets, prodigues de paroles, déjà bâfrant, déjà avinés et qui trompaient ainsi leur spleen…

Mais aujourd'hui encore, sûrement, là-bas, Nice était toujours fleurit et somptueuse. À cette heure nocturne la mer devait scintiller sous la lune et les vivants dormir dans les beaux draps fins des palaces… Ô nuit tiède et profonde, un astre qui s'y mire est seul à trahir l'onde… Oui, ils devaient dormir sans mauvaise conscience, sans imaginer même qu'on pût coucher ailleurs que dans des lits. Pour eux tous, la vie avait continué, diverse et plaisante… Et ils se moquaient bien de ceux qui, ailleurs… Par quel caprice avaient-ils été préservés tandis que lui était si cruellement dépouillé ? Il les haïssait sans les connaître. Étouffant ses sanglots dans ses poings, il se rembucha dans cette haine et serra illusoirement Delphine dans ses bras vides pour chercher le repos et son néant dans cette quotidienne mais toujours stérile étreinte…

II

Ce fut environ ce temps de Noël que les bourrasques de janvier les virent déménager à nouveau. Finie, la trêve ! Finie dito, la plaine ! Une fois de plus on les refoulait dans les épaisseurs de la montagne. Une vapeur grise suait nuit et jour le long de ses flancs. Du sapin, et du sapin ! Du hêtre, et du hêtre ! Avec un mètre de neige ! Et du moins trente sous la lune ! Elle avait pas duré, la rigolade, la jolie fantasmagorie d'un soir ! Maintenant, c'était le retour au règne larvaire et madréporique. Un instant, on leur avait tenu le cigare hors de la mouscaille pour les ranimer un peu et puis, hop ! en avant pour la plongée dans les ténèbres ! Sans savoir pour combien de mois ou d'années ! Changement de décor ! En scène pour le Camp B ! Oui, on y revenait ! Une manie ! Une troupe ambulante qu'elle devenait, l'assemblée des réfractaires ! Le magma avait repris la route. Sur le trimard, les gens du voyage ! Les piqués du chapiteau ! Des vagons à bestiaux pour roulottes ! Et, pour piste, l'esplanade flanquée de miradors ! Des appels de deux heures, de trois heures, comme ça, dans la gadoue des nuits, pour spectacle ! Et que j'te compte et que j'te recompte… U-ne-pou-le-sur-un-mu-re-qui-pi-co-tait-du-pain-dur-pi-co-ti-pi-co-ta…

Ils avaient pourtant bien espéré ne point le revoir, le Camp B ! Plus bourbeux, plus fangeux, plus cloacal que jamais ! Pas vide, d'ailleurs ! Avait reçu d'autres villégiateurs pendant leur absence. Des couillons qui s'étaient fait poirer sur place dans leurs garnisons, au moment de la grande dérouille et qu'on avait d'abord parqués dans la province même, à deux pas de chez eux, même qu'ils pouvaient sortir comme ils voulaient, passer la nuit à l'hôtel avec leur femme qui venait les voir, leur apporter des douceurs. Parbleu, ils se la coulaient si douce que, sauf quelques-uns, des rapides, des qui aiment pas attendre ou qui ont pas confiance, aucun n'avait songé à s'évader ! Pas la peine de mettre les adjas puisqu'on leur laissait la bride sur le cou. Ça signifiait qu'on n'allait pas tarder à les démobiliser. Donc, éviter autant que possible de jouer au zigoto. Ça n'avancerait à rien. D'accord ! Mais, j't'en fiche ! Quand ils avaient vu qu'ils étaient pris au piège, qu'un beau matin, comme ça (ah, la veille encore, la journée avait été si tranquille !…) on les avait embarqués, sans crier gare, dans des vagons à bestiaux plombés (Tiens, eux, ils n'en avaient pas encore goûté !) ça leur avait fait tout drôle et ils avaient commencé à verdir. Comme candeur, qu'est-ce qu'ils tenaient, les copains ! C'est qu'ils l'avaient jamais cru que les Tordus oseraient les emmener chez eux, au-delà des frontières,

en esclavage. Et nous, alors, on n'y est pas venu, bande de navets ? disait La Frite. Pourquoi pas vous ? Fallait vous tirer quand c'était du beurre. Maintenant, c'est barka !

Heureusement que, toujours aussi tartes, les Tordus avaient commis la grosse gaffe de les mélanger au magma ! Le magma, total, les avait rapidement affranchis, les bisuths, sur une foule de questions et sur la capitale : la grève des bras croisés. Pour ça, les bisuths, ils avaient pas été longs à piger. Ils s'étaient mis à la coule en moins de deux. C'est qu'elle leur était restée sur l'estomac la mauvaise plaisanterie du voyage-surprise ! Le Grand Dab en repéra tout de suite cinq ou six qui devaient, par la suite, donner quelque lustre à l'assemblée. Alcibiade, en premier lieu, une sorte de grand dépendeur d'andouilles, un filiforme pédérastant au beau visage impubère. Un snobinard délicat qui avait été élevé aux Roches avant d'être entretenu par un baron du Faubourg Saint-Germain et qui jouait à l'esthète. L'Apôtre, un drapier de Rennes, catholique illuminé à l'espagnole, fidèle au Vieux Baveux dont il rapportait avec extase les (historiques) paroles et les slogans à la graisse d'oie, mais avec des côtés sympa, tout de même, tant il était sincère et loyal sous son mélange d'ardeurs prosélytiques et de charités apostoliques. Vassiliévitch-pour-sa-cruauté, un Russe blanc naturalisé, de deux mètres de taille, cracra, bohème et princier mais doué à la puissance mille du fameux charme slave. Buffalo-Bill, un piqué du scoutisme, un toquard qui avait passé sa vie à vouloir épater les populations avec une culotte courte d'enfant sur ses grosses cuisses poilues, un galure de chercheur d'or et un foulard de cuisinier autour du cou, un con d'une densité inimaginable dont le langage était déformé par des années et des années d'abrutissement grégaire, qui appelait sa carrée : le quartier général, qui, pour prendre possession de son châlit, disait : inaugurons la tanière, qui, sollicité, répliquait : l'affaire sera prise en mains ! Le plus gentil de tous les nouveaux était Le Prince, un couturier à figure lunaire, champion du coq-à-l'âne et de la contrepèterie, toujours hilare, toujours verveux mais qui sauvait toute cette faconde fofolle par une solide et constructive haine des Tordus et, bientôt, par une répulsion non dissimulée pour Le Folliculaire.

Quant à la vie au Camp B, elle reprit son petit train-train. Organisir ayant été rappelé au Camp A, c'est Alex qui continua à les gouverner. Ils y gagnèrent, du moins, de passer leurs journées dans leurs baraques où, désormais, de trente qu'ils avaient été, ils s'entassèrent à raison de quarante par carrée. C'est qu'ils étaient à présent dans les quatre cents, les réfractaires, avec l'appoint des néophytes. Et probable que ça n'irait qu'en augmentant, croissez et multipliez ! à mesure que le griveton se lasserait de manier la pelle et la pioche pour la plus grande gloire des Tordus !…

La pelle, les larves du magma la maniaient encore un peu, par roulement, les paysans ayant, on s'en doute, profité de leur retour, pour obtenir d'Alex des équipes journalières de déblayeurs de neige. À part ces corvées, oui, le magma fut assez peinard. Une vie molle, lépreuse, une existence de mollusques, auxquelles la plupart s'habituaient encore qu'il s'en trouvât, de temps en temps, pour flancher. Déclarant soudain forfait, ils se faisaient inscrire clandestinement pour un kommando, inadaptables, bientôt remplacés par des recrues toutes fraîches qui, elles, en revanche, en avaient définitivement soupé du travail dans la joie et avaient un beau jour franchi le rubicon.

Disons-le, les flancheurs étaient rares. Ce n'était pas faute pourtant qu'Alex ne tentât par tous les moyens d'exciter leur zèle. Il ne s'écoulait pas de semaine qu'il n'entreprît de les endoctriner. Il profitait des appels pour charger Mirandole de missions précises dans le but d'évangéliser les mécréants et de les convaincre. Il avait toujours de mirifiques kommandos à proposer, des Edens où le travail était si bénin, les loisirs et le confort si savamment conçus, qu'il fallait être fou pour ne s'y pas précipiter sur l'heure. Grâce à quoi, Alex réussissait tout de même à soudoyer parfois un ou deux zèbres. Oui, tout d'un coup, comme ça, il y en avait qui se laissaient glisser, n'en pouvant plus de la crever et de ne rien faire ! C't'un monde ! s'indignait La Frite. Bien sûr !… C'est ainsi que Bacchus, Tocbombe et Thorax d'Ajax furent tentés un beau jour, las ! faisant coucou, par une fabrique d'horlogerie, parce qu'on y bossait assis, dans un atelier plein de gonzesses et qu'on pouvait sortir librement en ville, le dimanche ! Total, le surlendemain, ils rappliquaient, une sentinelle au postère, à jamais dégoûtés ! Alors, les gars, et l'horlogerie quoi, ça a pas boumé ? On a compris ! Comment qu'il nous avait foutus dedans, l'Alex ! Thorax d'Ajax surtout était furax ! Ce sont des fripouilles ! ne cessait-il de hurler aux quatre coins du Camp. En voilà trois, au moins, qui étaient à jamais édifiés. On ne les y reprendrait plus ! Ce qui fait que pendant un mois, au moins, Alex fit tintin. Il rageait, fallait voir !…

À quelque temps de là, néanmoins, trois moblots retournèrent leur veste. Un travail de surveillance dans un kommando de Youdis leur avait été proposé. La surveillance, ça leur allait à ces feignants. Ils n'avaient jamais fait que ça de toute leur vie. La mentalité du cogne ça disparaît pas du jour au lendemain. Bref, un soir, sur les rangs, on les appela. Alex était là. Du haut de son balcon de bois, triomphant, il plastronnait. Enfin, il en avait eu trois. Il les fit venir sous lui et, ainsi, les dominant mieux, il leur adressa un speech guttural que Mirandole traduisit avec conscience. Mais comme ça ne suffisait pas, sans doute, à son bonheur, ce prêche à la gloire sacrée du travail, il leur lança, comme à des ours dans un zoo, en manière de prime, deux boîtes de

conserve. Piteux, miteux, confits, les trois moblots les happèrent au vol sous les huées du magma. Pour trente deniers… Oui, c'était le prix de la trahison. À la bosse, à la bosse, les vendus !… Quel enflé, cet Alex ! Et dire qu'il avait cru que ça pourrait tenter les autres !… À rebours, qu'il avait agi, Alex car, après cet exploit, plus un seul départ ! Sa distribution théâtrale avait coupé la chique aux plus mous. Personne n'était plus bon. Dès lors, quand Mirandole, sur les injonctions d'Alex, leur faisait l'article, on lui fermait sa grande gueule à coups de brocards peu amènes, même si, par représailles, Alex décrétait un mijotage de deux heures dans la neige, au garde à vous. Les gars se réjouissaient de sentir qu'il valait bien de se frigorifier supplémentairement du moment qu'un camouflet de plus avait été infligé à l'argousin.

En ces mois d'hiver de l'année 1941, tout au long de ces courtes journées glacées de janvier, février, mars, le magma s'entêta donc dans son refus, le cœur toujours un peu plus serré par la froidure, les membres gourds, l'âme gercée, l'estomac creux… J'ai fait trois fois le tour du monde… Le froid est incurable dans le calme enfer du gel salé et pèse sur les murs, grave et pénible… Non, on ne les aurait pas ! Ils ne céderaient pas ! Comme un esprit de corps qui les unissait, ces lépreux, ces maudits, ces réprouvés des Nouveaux Temps !…

Le Temps, pourtant, avait déjà fait son œuvre. Les tenues militaires adornées de lettres majuscules et de traînées graisseuses, rapiécées, effilochées, cuites, n'en avaient plus que le nom. Des oripeaux disparates, nomenclature burlesque des capricieux attifages des diverses armées du globe dont les réfractaires cultivaient la sordide hétérogénéité comme pour mieux afficher, hors de toute idée d'abdication, la condition infamante qui leur était imposée. La plupart des gars ne se rasaient plus. Les tignasses s'allongeaient, les barbes fleurissaient, en pointe, en bouc, en fleuve, en biseau, à la Dache, perruquier des zouaves, à la Moïse, à la Henri IV, en collier, à la mathurin, à l'académique, à l'hirsute. Ces proliférations capillaires jointes aux provocantes guenilleries des pelures eussent pu, d'abord, affliger un civil en visite ou lui communiquer quelque effroi si, bientôt, dévisageant mieux ces clodos misérables, cette troupe désordonnée de corsaires aux fers, il n'eût été décontenancé par l'éclat farouche et fiévreux des regards, par la distension féroce des sourires. Une répugnante cour des miracles qui cocottait et grimaçait dans une dominante de couleur caca, vêtue de chandails chancis et qui perdaient leur laine, de phalzars béants et saucissonnés, de linges gris, de houppelandes pisseuses, chaussés de ribouis qui donnaient de la bande, sans lacets, enduits d'une boue antique, oui, une assemblée intouchable, certes, fille du cauchemar et comme suscitée par l'imagination délirante d'un typhique, mais dure au toucher,

implacable dans son enracinement et fertile en inventions maléfiques.

Un jour, Alex exigea que les larves du magma porteraient à l'avenir leur plaque-matricule, non plus sur la peau, à la façon des Tordus, mais, bien en évidence, par-dessus leur vareuse. Ça venait de ce qu'il s'était fait posséder trop souvent. La veille encore, pinçant Tranquille acharné à découper une planche des gogues pour s'en faire une étagère, au lieu de l'emmener dare-dare au gnouf, le niais s'était borné à lui demander son numéro. Pas fou, Tranquille lui en avait dit un faux. Alex, satisfait, l'avait laissé filer, se promettant de signaler le délinquant à La Pistache afin que sanction s'ensuive. Va te faire voir, aucune larve n'avait le numéro indiqué par Tranquille. Blousé, le reître ! D'autant que, médiocrement physionomiste, il avait été incapable de reconnaître son homme perdu dans le tas. Alex n'avait pas digéré la pilule. Ces Tordus avaient d'ailleurs tous fort mauvais estomac. D'où le gag de la plaque-matricule en sautoir !…

Malheureusement, Alex, en digne Tordu qu'il était, n'avait pas prévu que ces sales porcs n'aimant pas être mis en carte, ne perdaient jamais une occasion de riposter par la bande et de marquer un point. La plaque en sautoir ? Comment donc ! Dès le lendemain, consigne, consigne, ils l'avaient tous, leur sautoir réglementaire. Mais… Mais chacun y avait été de son interprétation et de son esthétique personnelles. Les uns portaient leur plaque au ras du cou comme un nœud papillon, les autres, sur le front comme un bijou nègre, d'autres encore dans le dos ou sur le ventre ; les uns la portaient en brassard, d'autres sur le cœur, en décoration. Tocbombe, lui, l'avait suspendue à un ruban de soie rose (trouvé où ?). La Frite, industrieux, avait tressé une grosse corde en forme de guirlande au bout de laquelle elle pendait, ce qui lui donnait un petit air d'indigène des îles Hawaï. Alcibiade, enfin, avait pris une ficelle si longue que la plaque lui battait les chevilles. Ce dont, aussitôt, Bacchus, jaloux, profita pour monter la sienne en cache-sexe. L'Alex était fou ! Il était sujet aux emportements et prenait souvent des crises. Celle-ci eut le pompon ! Il ne pouvait supporter qu'on se payât sa tête. Dame, dans un sens, ça se conçoit. Il était tout de même pas là pour servir de cible ! Il oubliait qu'en se mettant en pétard il faisait encore plus rigoler le magma. Une mascarade. Un gros Succès d'hilarité collective, à l'appel. Car c'était gondolant au possible de le voir gigoter et vociférer à mesure qu'il se congestionnait. Bientôt, passant du rouge au violacé et commençant à étouffer, il dégrafait l'encolure de sa tunique, repartant alors de plus belle, à vous crever le tympan, la bave aux lèvres. Tableau ! Le Bon Blanc, qui était charitable, suppliait, goguenard : Mollissez, les gars, mollissez, quoi ! Gardez votre sérieux, sans ça vous allez nous le tuer, notre gugusse, et ce serait dommage, avouez ! Le fait est, prêt à passer l'arme à gauche, l'Alex ! Il était au bord de l'apoplexie. Gare au coup

de sang, mignon ! Conclusion : le soir même l'ordre était rapporté. Il ne fut plus jamais question des plaques en sautoir.

De sang-froid, Le Grand Dab admettait en son for intérieur que ces sursauts de fine plaisanterie n'étaient peut-être pas très valables. Car, enfin, quelle relation logique y avait-il entre l'attitude parfois clownesque de ces mouisards crados et la prétention non dissimulée avec laquelle ils entendaient se considérer comme des soldats ? En cela, comme sur bien d'autres points, Le Grand Dab était en conflit avec le gros du magma. Il pouvait avoir des réactions identiques, ses mobiles étaient autres. S'il haïssait les Tordus, ce n'était pas par mystique nationaliste mais uniquement parce qu'ils l'avaient emmené en esclavage et qu'il ne pouvait, par conséquent, avoir avec eux que des relations de forçat à geôlier. C'est dire s'il jugeait sévèrement l'esprit dans lequel étaient conçues les rodomontades de ces mouisards. Si la sienne l'était, leur conduite n'était pas du tout dans l'ordre de leurs prétentions. Comment conciliaient-ils, en effet, la fierté de leurs galons et leur avachissement ? Normal que lui, marquât, dans sa vêture, sa hargne et ses propos, la volonté affirmée de contrer un esclavagisme que rien ne justifiait à ses yeux. Mais, anormal, que ces revanchards manifestassent leur vanité partisane par un parti pris de débinage et de rechignement. Des minables, voilà ce qu'ils étaient. De petits joueurs de banlieue.

Les plus agités semblaient toujours en quête de quelque douteuse facétie, de quelque gratuite fanfaronnade qui, finalement, provoquaient une brutale intervention des Tordus. Le magma, alors, s'indignait. Et chacun, rongeant son frein, courbant l'échine sous la menace, de promettre mille supplices pervers aux Tordus pour le jour où la situation se renverserait. Moi, proclamait Fatma, j'suis volontaire pour les garder, ces ordures ! Ah, la vache de mouche, tu verras ce que je leur en ferai baver ! Oui, bien sûr, c'était facile à dire. Et facile aussi de prévoir que si les Tordus perdaient finalement la guerre (mais quand ?) les fayots, les moblots et les cognes qui les garderaient dans les barbelés, leur feraient pisser le sang comme eux-mêmes ne l'avaient jamais pissé. Dérision ! Non, on n'en sortirait pas… Des moutons serviles, dans le fond, qui ne souffraient pas tellement des atteintes à leur intégrité et qui ne se jugeaient pas tellement frustrés mais qui étaient surtout humiliés dans leur amour-propre. Ce jacobinisme mesquin avait pour chantre Le Folliculaire. Le Grand Dab était fréquemment tenté de l'interpeller devant les autres et de lui dire son fait. Tu gueules, tu gueules, mais à quoi ça rime ? D'une part, tu nous sermonnes pour qu'on pactise et, d'autre part, tu vocalises à longueur de journée sur la grandeur de la patrie et son futur relèvement. D'une part, tu exaltes les vertus guerrières, la discipline et la solidarité dont nous devons continuer, ici-même, à faire preuve et, d'autre part, tu vis

comme un sagouin, sans te laver, tu es couvert de poux et tu donnes un exemple lamentable en te planquant chaque fois que tu peux, tu es mielleux et servile devant les Tordus, tu excites les autres au désordre, tu viens en retard aux rassemblements (parce que tu roupilles comme un loir jusqu'à la dernière seconde), tu es toujours dépenaillé, tu sèmes la zizanie. D'une part, tu entends profiter de tes galons et te faire respecter et, d'autre part, tout cocardier que tu sois, tu te conduis de telle sorte que les Tordus te méprisent et te traitent d'ivrogne ou de tzigane. Oui, mais, en définitive, Le Grand Dab se taisait. Il sentait bien que c'était ce mélange de contradictions qui faisait le succès du Folliculaire. En lui, sinon tous du moins une bonne partie des gars reconnaissaient leur héraut, ne fût-il que leur triste parangon. Ça leur plaisait, bien qu'en désaccord avec leurs principes et leur esprit de clocher, que Le Folliculaire recherchât parfois les risques d'un tireur au renard qui a des couilles au cul et, parfois, troquât sa vantardise pour une veulerie pénible.

Aussi Le Grand Dab laissait-il faire. Il avait appris à se garder des autres. Il savait qu'il ne pourrait jamais en attendre grand-chose et qu'il ne les amenderait pas. Alors, à quoi bon s'en faire des ennemis, se rendre hostile ? S'il joignait sa révolte à la leur du moins se disait-il qu'il était dans sa ligne, car c'était son esprit qui disait non ! Et jour et nuit, pas par accès ! De plus en plus il découvrait que la fraternité n'était qu'un mot. Les braillards qui montaient de temps en temps sur leurs petits chevaux, qui parlaient de tout casser, qui ricanaient par en dessous ou rouspétaient en catimini, étaient les premiers à se dérober quand il s'agissait d'aller de l'avant. Ils prenaient la tangente, trouvaient un biais pour se garder à carreau. Sauve-qui-peut ! Une débandade de couards dès que ça chauffait, dès que les Tordus, à bout, montraient les crocs ! Après ça, y avait plus qu'à tirer l'échelle…

C'est ce qu'il faisait, Le Grand Dab ! Il participait pour la forme aux grèves sans lendemain, aux protestations de masse vite foireuses, aux turbulences spasmodiques, mais sans jamais croire à leur efficacité ni même à leur nécessité et il se consacrait uniquement à la seule catégorie de gars qui lui parût mériter quelque intérêt : les candidats à l'évasion. À eux allait son estime, pour eux il réservait tous ses soins. S'évader, ça, au moins, c'était du solide, du tangible, ça signifiait qu'on avait du cœur au ventre même si l'entreprise ne payait pas toujours, même si on était repiqué ! Ce qui l'assombrissait, c'était justement l'impossibilité dans laquelle il était de tenter l'aventure pour son compte. Il savait qu'il n'aurait pas assez de santé pour tenir le coup et que, par surcroît, sa vue basse serait un handicap à peu près insurmontable. À quoi bon infliger sa présence (encore que nombreux fussent ceux qui le supplièrent de les suivre) à des gars qu'il gênerait et retarderait, à des gars qui, durant les longues marches de nuit dans les

forêts et les terrains variés, seraient contraints de le conduire par la main comme un enfant ? Non, l'évasion n'était pas pour lui. C'était une solution qui était exclue. Il y avait donc renoncé. Dès le début. Par scrupule. En revanche, il aidait de son mieux les amateurs. Il se tuyautait à leur intention, leur dégotait des fringues civiles, leur décalquait des cartes, leur fabriquait de faux papiers d'identité grâce à des tampons de pomme de terre. Ainsi employait-il ses mornes soirées…

III

Le Camp A, un monde !

Un nouveau monde !

Un univers à nul autre pareil ! Un effarant habitacle ! Une cité grouillante de larves savamment hiérarchisées ! Ils y étaient enfin parvenus, ils y avaient enfin échoué, les réfractaires en avril 1941, après un périple tortueux. Le Camp avait été considérablement agrandi (sinon mieux aménagé). Il formait à présent une ville de plus de trois mille esclaves. C'est là qu'elle allait enfin vraiment prendre corps, leur captivité. S'affirmer dans sa toute-puissance. Sombrer dans l'horreur bestiale…

Leurs dernières journées au Camp B avaient pourtant été vécues dans une quasi-torpeur rassurante. Comme si le printemps, par sa venue brusquée, en les engourdissant, avait voulu leur ménager cette trêve. La température s'était brusquement réchauffée. On avait pu cesser de faire du feu. On s'était même quelque peu désemmailloté de ses encombrants et puants lainages. Jusqu'au soleil qui s'était mis de la partie.

Au sortir de cet hiver nocturne et glacé, Le Grand Dab désira jouir avec une sorte de frénésie du timide essor des premières journées plus clémentes. Alors que la neige s'entêtait encore par plaques sur le paysage lépreux des pentes il profitait de l'heure de pointe du soleil pour se coller contre la paroi la mieux exposée et là, accroupi à l'orientale dans son lourd manteau, il se laissait mitonner par les timides mais déjà chauds rayons, fermant les yeux, absent, tout à sa rêvasserie…

Un jour même que ça tapait plus fort, il se dévêtit partiellement et s'exposa torse nu. Ô douceur oubliée de cette brûlure sur sa peau blanchie ! Il se surprit à respirer puissamment comme soudain délivré d'une carapace, gonflant ses poumons et bombant le thorax. Il y avait un tel espoir de jeunesse et de vie renaissante dans l'air, tant de luminosité dans le ciel qu'il eut la certitude que ce n'était pas un air d'ici, pas un ciel d'ici, mais un air et un ciel venus d'ailleurs, de loin, de très loin, du Sud, des rivages méditerranéens, pour qu'il n'oubliât pas, pour qu'il ne désespérât pas. Odeur marine, odeur d'amour, sur cette mer plus bleue encore, plus bleue que tout le bleu du monde… Que la guerre, en ce vallon jaunâtre et perdu, était vague, irréelle ! Pas un bruit. La rivière, seule, grossie par la fonte, roulait à pleins bords en

chuintant monotonement. Un train passa, franchit le pont, siffla aux abords du tunnel qui décapita son panache de fumée. Et tout cela paraissait, pour une fois, inexplicablement, d'une gaieté presque innocente. Dans cet univers où tu n'es, pauvre homme, qu'un bourgeois d'outre-tombe, que sais-tu de mieux que ton silence et que peux-tu d'autre que frapper aux portes de la nuit ? Mais, de quoi te plains-tu, âme abandonnée ?

C'est par une après-midi semblable qu'ils étaient partis. Dans le déploiement d'une activité vociférante, dans le harcèlement d'une fouille et dans l'enfournement anonyme qui violentaient sans merci, par un grotesque contraste, l'apaisement doré de la nature. Ainsi avaient-ils été brouettés, dans leurs vagons à vaches, jusqu'au soir et toute la nuit et encore tout le lendemain. À l'intérieur de leurs cages de fer et de bois, les larves s'étaient emboîtées les unes dans les autres, à l'accroupi, ventre contre fesses, fesses contre ventre, viandes agglutinées. Au ferraillement du convoi, à chaque instant mystérieusement ralenti, se mêlait le tohu-bohu des harpignages et des vindictes. Alors quoi, t'es sourdingue ? Si tu la verrais… Môssieu est pressé, peut-être ? Tu bouscules ? Prends un taxi ! J'suis mordu, j'suis chipé pour elle… Tchin, tchin, tchin, je n'suis pas de la Chine… Ça pue la crevette dans ce coinstot !… Je suis du Quartier Latin… Moi, j'la saute, j'te l'dis ! Oui, tronche à bite, ça pue la fiente, ici ! Tu peux m'croire, une gonzesse qu'était foutue comme une explosion. Tout à fait hors pair ! J'ai la courante… Aux chiottes ! Y en a pas ! C'était vrai. Les Tordus avaient oublié la tinette. Et en avion, comment qu'i font, les gars ? Dans des cornets en carton qu'ils dégobillent, officiel ! Alors qui qu'a un journal ? La feuille circula de mains en mains. Allez, j'tiens l'entonnoir, t'as qu'à débonder ! Ah, ma mère, mon ventre ! Ah !… Ah !… Merde, c'est con ! dit l'officiant, le papier a crevé ! J'en ai plein les pognes, dis donc ! Dégueulasse !… Très peu pour moi, le caca de Môssieu !

Vers le soir, le train stoppa en pleine cambrouze. Les clébards, le long de la voie, aboyèrent dès que les gars cognèrent contre les cloisons pour se faire ouvrir. Au bout d'un moment, un Tordu déverrouilla la lourde et montra son museau sous le casque. Quoi ? Mais la muffée qu'il prit dans le nase le fit battre en retraite. Pour qui venait du dehors, ça devait embaumer, dans le réduit ! On parlementa quand même. Faire sa crotte. Oui, oui ! Enfin, après de laborieuses palabres, deux par deux, ils purent s'extirper, gagner en rampant la sortie. Eh, toi, tu m'écrases les nougats ! Du ballast, Petite Voiture gémit. J'peux plus arquer ! La Frite qui, de compagnie avec lui, se disposait à baisser culotte, renchérit : J'ai les pinceaux en tire-bouchon ! Puis, repris par le burlesque de la situation : Ah, si ma laitue me voyait poser ma perle dans les pâquerettes ! À la porte,

entr'ouverte par miracle, les autres s'écrasaient. Une bouffée d'air, c'était bon à prendre, même si un fumet merdeux, montant des herbes, l'altérait. Les plus favorisés, dans un sens comme dans l'autre, étaient les chieurs. Ils n'en perdaient pas une pincée. Descendu d'un vagon voisin, Rose-Pompon poussait vaillamment pour se clarifier le bedon. Bacchus, ébloui par une telle constance autant que par le pathétique cramoisi de son visage, lui cria : T'es beau comme un litre ! Ah, que glouglou !…

À droite, à gauche, à toutes les portes, les callebombes se dodelinaient, avides. Masque-de-Fer commanda : Mouvement respiratoire, commencez ! Un… deux… Un… deux ! Mais le gros du spectacle était sur le ballast, avec toutes ces faces concentrées sur le sain plaisir de déféquer, le croupion tourné vers l'horizon assombri. De montrer au monde ma chaste nudité… Le Grand Dab à son tour put se soulager. Ta solitude, manant, immobilise son anneau… Vite, vite ! s'énervaient les Tordus. Comprendront jamais rien à la volupté ! grogna Paludes. Barbe-à-Poux, lui, protesta : On n'est pas des mouches, on peut pas chier au plafond ! Et Domisoldo, enfin dans son élément favori, le soutint : Mollo, mollo, la valetaille ! I crépitent de la mansarde, les geôliers ! Suffit ! Ça boume ? lui gouailla au passage Face-de-Fesse qui, ayant fait sa pissette, regagnait sa cage. Ça boumait ! Cet épisode imprévu avait raffermi le moral. Les baisers sont flétris, la romance, vite, s'achève…

Dans la cage, à nouveau claustrés, les larves du magma roulèrent dans la nuit brune… Ils roupillaient, le menton dans les roubignoles. Surmontant les ronflements et les plaintes, détestable mâchoire, matrice de la mort, parfois, le nasillement d'un accordéon éclatait. Le Grand Dab, meurtri par une de ces migraines qui ne sont qu'atroces, sombrait dans mille cauchemars ; si j'en crois la vision affreuse du sommeil, mes rêves présagent, pour bientôt, de moroses nouvelles… Des nausées, le cœur en déroute, vidé ! Ah, on aurait pu, sans résistance, le jeter par-dessus bord… Suis-je né trop tôt, ou trop tard ? Qu'est-ce que je fais en ce monde ? Ils roulaient. Puis, tout aussi bien, cessaient de rouler, marinant sur quelque voie de garage, dans une vapeur de pets, concentrée, une heure, deux heures, trois heures… C'est long, trois heures, comme ça, dans le noir, à l'arrêt, tandis que tout autour, par accès, retentissent les sifflets des locomotives, le rabotement des roues d'un autre train, l'aigrelet timbre d'une lointaine sonnerie et, dans le silence revenu, plus près, plus sourd, plus familier et plus exaspérant, le martèlement des sentinelles, ce bruit de bottes, indéfiniment scandé, ces cris d'alerte, de minute en minute, ces appels, ces répons, gutturaux comme ceux des crapauds dans le marais !…

Ils parvinrent à destination le lendemain dans l'après-midi.

L'itinéraire avait été modifié. C'était, à présent, par la Ville d'Eau que les prisonniers gagnaient le Camp A. Réjouissance ! Une gare aux quais bordés de trains internationaux, de vagons-salons et de sleepings. Un hall animé par une foule d'élection, habituée aux vacances et au luxe quotidien. Un côté Veuve Joyeuse et Beau Danube Bleu retouché par on ne sait quel adjudant guerrier, tendu et pétrifié. Si bien que la troupe breneuse des réfractaires, avec son escorte grondante de clébards bavants et de gardiens engrenadés, s'y déplaçait comme une inconvenance. Sur la place, ils longèrent les omnibus des grands hôtels qui semblaient encore attendre Tourguenieff, Michel Strogoff, Tartarin ou Philéas Fogg. Les drogmanes à casquette galonnée, muets, rassemblés, les dévisageaient. Quoi, ne leur faisaient-ils donc pas l'article pour leur palace respectif ? Il est vrai que… Cette racaille de vaincus, ces charançons, cette mauvaise herbe, ces larves, pas pour leur gueule les plats fins sur canapé, pas pour leurs membres les draps roses des lits de milieu… Non, pas pour eux les courbettes et le langage à la troisième personne ! Les réfractaires sentirent peser sur eux, dans ces regards de laquais, le signe d'une opprobre comminatoire. Comment osaient-ils seulement lever les yeux sur ce qui les entourait, ces réprouvés ? Ils ne se privèrent pas, cependant, de contempler les façades des petites rues commerçantes dans lesquelles ils s'enfoncèrent, boutiques aux devantures rutilantes, pensions de famille aux cuivres astiqués, encore que les étonnât quelque peu l'air traqué, drogué, mécanique, qu'avaient les passants des deux sexes, sur les trottoirs.

Tout changea quand ils débouchèrent dans les quartiers cossus, mieux aérés par de larges espaces, avenues et perspectives. Toute une architecture de casinos pesants et démodés, de villas somptueuses et surchargées, d'énormes palaces insolents, toute une parure de jardins trop propres, de pelouses gardées, de fleurs à l'alignement, de massifs au carré. Pliant sous le faix, les clebs sur les talons, les tympans meurtris par les continuelles menaces de leur escorte, les larves du magma n'en croyaient pas leurs yeux. Là, à quelques mètres d'eux, autour de tables en rotin, dans les parcs privés, sous des parasols multicolores, des femmes parées se pavanaient, à demi nues. Le même soleil que ces belles désœuvrées prenaient avec délices sur leurs cuisses et leurs épaules, pendant qu'elles riaient, la tête renversée, aux mots d'esprit délicats de leurs compagnons en uniforme, le même soleil printanier, déjà ardent et dur, tapait sur l'échine des larves qui s'acheminaient cahin-caha, cuisant à petit feu dans la crasse et la sueur. Des maîtres d'hôtel en habit, raides, rogues et disciplinés, cravatés comme des lords, la manchette ostensible et magique, portaient des plateaux d'argent garnis de tasses précieuses et tarabiscotées. D'autres servaient le café filtré et une odeur d'autrefois montait aux narines. Si telle de ces nymphes énigmatiques témoignait,

par un frisson de Loreleï, de son désir d'être remise en possession du vison qu'elle avait laissé d'abord tomber à ses pieds chaussés d'or, dix mains galantes se tendaient pour se disputer l'honneur de la servir. Et quand un jeune et mince officier monoclé, la croix de fer sur le cœur, le pistolet sur le foie, la basque courte découvrant des fesses musclées de champion hippique, plus prompt, avait réussi à recouvrir la belle de sa fourrure, il se cassait en deux, talons joints, ah, où vous procurez-vous donc ces bottes si souples ? On dirait de la peau de femme ; en est-ce ? et il lui baisait la main en lui débitant un madrigal qui faisait gonfler soudain l'ange blond d'un rire gras.

Tout en marchant, Le Grand Dab constatait d'une part que leur passage n'attirait nullement l'attention de ces messieurs et dames et, d'autre part, que le broutage confus de leur informe piétinement, faisait un drôle de bruit, un drôle de contraste dans le décor. La chiourme pantelante qui passe devant les seigneurs de l'heure ! Oui, ça faisait un sacré effet d'être là, comme l'était Le Grand Dab, la tête en feu, le dos trempé, voûté, sale, déguenillé, lamentable, puant caca et pisse sèche, anonyme enfin, et d'apercevoir, si près, ces nouveaux patriciens et leurs favorites, dans la frivolité et l'insouciance de leur farniente.

Comme par un caprice du destin, le magma avait été éjecté de son monde du dedans et avait été jeté, dérision ! dans le monde du dehors, dans ce fabuleux et, pour lui, déjà mythique monde du dehors. Une belle journée, certes ! Une de ces journées qui voient le ciel en fête et où les humains peuvent encore croire, sans trop de fatuité, à l'existence du Paradis Terrestre. L'herbe se laissait caresser par un doux zéphyr comme les gros havanes se laissaient téter par les gueules goulues des nababs, tandis que les bannes claquaient au vent et qu'une torpeur béate s'insinuait dans les veines des repus. Tout, ici, n'était qu'ordre, beauté, calme, luxe et volupté…

Oui, les larves du magma, elles les voyaient, les pépées des héros et des miglionnaires qui fumaient des khédives, qui croisaient haut des jambes gainées pour le vice et qui pétaient dans la soie ! Plus loin, Le Grand Dab vit aussi, du sein même de la cohorte des parias, là, de l'autre côté de l'avenue, les tennis au sol brique sur lesquels voletaient des dianes en short blanc entre des éphèbes éblouissants et frigides. Plus loin encore ils longèrent une allée cavalière où caracolaient des amazones souveraines au front de Walkiries. Mais quoi ? Eux, les gars, ils n'avaient même plus droit au trottoir. Encore, les troupeaux qu'on mène à l'abattoir envahissent-ils sans mauvaise conscience la chaussée. Mais, eux, c'était le caniveau qui leur était dévolu. Flâner devant les vitrines ? Non mais chez qui ? S'acheter un journal à un kiosque en parlant de la pluie et du beau temps au marchand ? Pas question !

Jouir du paysage, respirer ? Et ta sœur ? Pour pisser ? La semaine des quat' jeudis ! Oigne dû, oigne dû, arche !... Toujours ! Toujours aller de l'avant. Et vers quoi ? Des hommes, ça ? Des individus instruits et civilisés ? Allons donc ! Une tourbe innommable ! Et c'était bien pour ça que les dianes de droite et les amazones de gauche ne les regardaient pas plus que s'ils n'eussent jamais existé. D'abord, pas beaux à voir. Et peu ragoûtants ! Et puis, quoi, des vaincus, des captifs, des esclaves, une horde barbue, fiévreuse et qui sentait mauvais. Ah, ma chère, quelle horreur ! Pourquoi nous impose-t-on ce spectacle ? On pourrait bien installer ces camps ailleurs ! Moi, j'ai failli me trouver mal, tant leur odeur était forte ! On ne leur a donc pas appris à se laver, chez eux ?

Tante Pitty se rapprocha du Grand Dab. Tu as vu ces petites salopes ? Tu as vu comme elles nous narguaient en ayant l'air de nous ignorer ? Dire que je suis là, moi, aujourd'hui, et que la vie qu'elles mènent, elles ne se doutent même pas que je l'ai menée avant elles, que c'est des poulettes extra comme elles que je me croquais à longueur d'année, à Cannes ou à Deauville ! Oui, cette courte intrusion était cruelle. Elle rappelait à beaucoup la vie d'autrefois, la vie dans ce qu'elle avait eu à la fois de plus vain et de plus pulpeux. Elle était par surcroît si fabuleuse qu'elle pouvait avoir été aussi un phénomène d'hallucination collective. Pourtant, ils n'avaient pas rêvé ? Comme Le Grand Dab se posait la question, il éprouva comme un vertige. Que se passait-il donc ? Les godasses des quatre cents gars continuaient à brouter le pavé et le broutaient comme si le bruit que ça faisait tout à l'heure s'était brusquement amplifié. On n'entendait plus que lui. Lancinant. Monocorde. Fatidique. Intrigué, il retint son souffle. Une espèce de torpeur se propageait autour de lui. Silencieuses les larves, silencieuses comme par enchantement, et c'était pour ça que les percussions de leur marche étaient devenues plus sensibles à son oreille. Mais, de ce silence, la raison ? Les gars avaient les yeux pleins de larmes ! Tante Pitty, Alcibiade, Masque-de-Fer, L'Apôtre, pâles, avançaient. Et Donald, et Tocbombe et Le Prince. Tous, ravagés par l'humiliation et l'offense. La faim, les fouilles, les coups, les promiscuités, leur léproserie, tout ça n'était rien. Ce qui les blessait à mort c'était cette confrontation à laquelle ils venaient d'être soumis. Voilà ce que les gens sans histoires ne comprendraient jamais. Car ce qu'on venait de leur faire était le crime entre les crimes, celui qui consiste à déposséder une créature humaine de ce qui la distingue de la bête. S'ils souffraient, c'était parce qu'ils sentaient qu'un jeu insensé avait été machiné contre eux, un jeu qui aboutissait à les rayer tout simplement du nombre des vivants. C'était évident, ils avaient cessé d'être. Ils n'étaient plus des hommes. Ils n'avaient plus de droits, plus de personnalité, plus de libre arbitre. Ils n'étaient plus rien... rien...

rien que des ombres… Le Grand Dab, la gorge étranglée par un sanglot, serra les dents. Les supplices, bon ! La mort, bah ! Mais ça ! Non, il n'oublierait pas, il se le jurait, en cet instant. Comment oublier d'ailleurs ? Les plus belles revanches, les retournements de situation les plus glorieux n'effaceraient pas cette blessure. Elle saignerait jusqu'à la fin de ses jours, elle resterait à vif. C'était à cause d'elle qu'il savait qu'il lui serait désormais impossible de pardonner. Qu'on lui rompe les membres, qu'on l'assassine, mais pas ça, non, pas ça, pas ce ravalement, pas cette abjection, pas cette ignominieuse et obscène destruction ! L'Humanité n'avait pas le droit de renier à ce point une part d'elle-même. Ou bien, c'est qu'elle était irrémédiablement gangrenée. Alors, plus d'espoir pour elle. Elle sombrerait bientôt dans son néant. Aussi, l'âme durcie, plus farouche et plus marqué que jamais, Le Grand Dab opta sans hésiter. Si le monde devait connaître cette disgrâce, du moins ne serait-il pas de ceux qui l'auraient préparée. Il acceptait à l'avance d'être rangé parmi les condamnés. Et il était presque heureux de savoir que, déjà, le destin l'avait reconnu en lui épargnant l'horreur promise aux cruels qui, à la face du Temps, instauraient la prochaine déchéance universelle de l'Homme… Ah, oui, les barbelés, la captivité, le confinement, l'humiliation valaient mieux ! Mais, vite, vite, qu'on les enferme à nouveau, qu'ils soient enfin entre eux, qu'ils n'aient plus à supporter la vue d'une époque en décomposition !

La Ville d'Eau était déjà loin derrière eux. Ils marchaient… Ils marchaient, la fièvre aux tempes, titubants, rompus et suants. Ils avaient dépassé depuis longtemps les palaces, les pelouses, les villas, les allées cavalières. Ils avaient traversé les faubourgs, butant à maintes reprises dans le réseau des rails du vieux tram banlieusard. Ils s'étaient engagés sur la route forestière, sinueuse et bientôt montante. Plus de maisons. La forêt. Un torrent qui coulait. Les dos se pliaient davantage sous la fatigue. Les courroies s'incrustaient dans les poitrines, les poignées des valises brûlaient les paumes. J'en peux plus, j'en peux plus ! haleta Tante Pitty. Allez, la vieille, tiens bon la rampe, quoi ! Non, non, c'est fini ! Il se laissa aller, perdit du terrain. Bientôt, tous l'eurent doublé. Il était là-bas, en queue, le dernier. Le Grand Dab, inquiet, se retourna pour l'appeler et marqua une seconde de ralentissement, bousculé par celui qui le suivait. Alors, quoi, Grand Dab, tu arques, ou pas ? Soudain, dans leur dos, ils entendirent un Tordu qui gueulait. Ouste ! Ouste ! C'était Tante Pitty qui, vidé, fini, s'était effondré dans le fossé. Ils virent que le Tordu, écumant, lui piquait le fouettard avec sa baïonnette en l'injuriant, pour le contraindre à rassembler son barda et à rattraper son retard. Pénible spectacle que celui de cette pauvre Tante Pitty empistrouillée dans ses

musettes qui courait en clopinant sur la route, harcelée par la meute des clébards, trouvant dans son intense pétoche un restant d'énergie pour leur échapper et rejoindre ! Mais pas moyen de l'aider. Chacun avait sa charge. Et chacun aussi en avait sa claque.

Ils pénétrèrent dans le Camp par la grande poterne. Ouf ! À peine parqués au centre de l'esplanade ils se déchargèrent. Morts, ils étaient morts ! Mais c'était pas encore terminé. Attention ! Attention ! De toutes parts, ça aboyait. Des Tordus partout, hostiles. Tant bien que mal le magma s'aligna. Appel ! Compte, recompte, décompte, surcompte… Sar-di-na-ca-thé-ri-ne-fou-cha-you-you-you-la-ca-da-ré-na-au-ra-bien-ce-jour-là… Sur trois rangs. Ils virent alors s'avancer vers eux… Qui donc ? L'Éminence Grise ! L'Éminence Grise en adjupète, sapé comme un prince du régime. Une tenue taillée sur mesure dans le drap le plus fin. Une haute casquette de gala. Des bottes souples. Des gants de chevreau noir. Une cravache à la main. D'un seul coup bombardé Chef de Camp. Une promotion exceptionnelle ! Ainsi donc se justifiaient les privilèges dont il jouissait en haut lieu. Qu'est-ce qu'on va dérouiller, avec un fumier comac ! risqua La Frite, peu rassuré.

Il défila avec une lenteur majestueuse devant le magma, suivi par un état-major obséquieux de Tordus subalternes et de Boas, tout en fouettant, de son stick, la tige de sa botte luisante. Plus beau que jamais, L'Éminence Grise ! Avec sa tête de médaille romaine, son profil de jeune premier romantique, ses traits réguliers, fermes et sensuels. Jusqu'à ses cheveux poivre et sel qui ajoutaient au charme de sa personne, à son aspect noble et racé. Splendide, sûr de lui, souverain, théâtral, tout en lui respirait la caste privilégiée, le suzerain sur ses terres, le ducal crachat.

Tous les deux ou trois mètres, il s'arrêtait, fixait l'une des larves de son regard d'acier pour la forcer à baisser les yeux. Si la larve osait soutenir ce regard, il l'invectivait d'une façon cinglante. La foudre tombant n'eût pas causé plus de crainte ni de plus grand chaplis. Alors, détendu, il souriait de nouveau, ironique, satisfait d'avoir fait passer un frisson d'effroi dans le magma. Orgueil du commandement, jouissance de la puissance absolue ! Un sbire lui amena deux sloughis. Un autre lui tendit un sac de biscuits. Calmement, L'Éminence Grise lança aux chiens les biscuits un à un avec des gestes emprunts à la fois d'ennui et de désinvolture, tout en ayant l'air de défier les affamés, les crasseux, les fourbus qui lui servaient, malgré eux, de public.

Puis, toujours impassible, marmoréen, il ordonna la fouille. Les Tordus se précipitèrent. Des ordres claquèrent. Le premier rang, deux pas en avant. Le troisième rang, deux pas en arrière. Ouvrez les valises ! Videz vos sacs et vos musettes sur vos capotes ! L'Éminence

Grise s’approcha et, d’un coup de pied, fit valser le contenu d’une valise. C’était celle de Macreuse. Ses hardes se répandirent dans la poussière. Misérablement, il s’accroupit pour les rassembler. Vite, Vite ! gueulèrent les sbires zélés. Macreuse, maladroit, voulut accélérer le mouvement mais ne réussit qu’à se troubler davantage.

Le Grand Dab vit venir son tour. L’Éminence Grise le dévisagea d’un œil glacial. Suppositoire, se dandinant, se pencha vers le Maître, lui murmura quelques mots à l’oreille. L’Éminence l’écarta d’une main excédée. Oui, il savait qui était Le Grand Dab. Un mince sourire sur ses lèvres blanches, de son doigt ganté, il désigna les bouquins rangés dans la valise du prisonnier. Un laquais empressé (Le Grand Dab reconnut Le Grognard) les lui tendit. L’Éminence Grise les feuilleta machinalement. Quoi, allait-il les lui confisquer ? Revêtus pourtant des officiels cachets de la censure. Mais on n’en était plus au temps du respect des formes. L’Éminence accentua sa lippe. Son visage, en jaunissant de haine, s’enlaidit. Ses prunelles s’injectèrent. Ces livres n’étaient-ils pas les produits d’une culture pourrie dont il convenait de purger l’univers ? Il ricana bestialement et jeta les livres sur le sol où ils s’éventrèrent en laissant s’éparpiller les photos que Le Grand Dab y conservait entre les pages. Celui-ci voulut s’élancer pour les ramasser mais L’Éminence rugit, lui décocha un coup de botte dans les flancs qui l’étendit, alors même qu’il brandissait son pétard. Allait-il tirer, l’abattre à ses pieds comme un chien ? Suppositoire intervint en s’adressant au Grand Dab : Il est interdit de quitter les rangs sans autorisation, vous le savez. Reprenez votre place !

Une seconde encore, L’Éminence Grise, implacable, l’arme toujours braquée, sembla vouloir le provoquer en le défiant, puis remit le joujou dans son étui. Après quoi il sortit un mouchoir, enleva sa casquette et en essuya la coiffe. Enfin, se recoiffant avec soin, il fit retentir un rire caverneux et passa avec nonchalance au suivant.

Figé, Le Grand Dab vit L’Éminence Grise piétiner ses livres, ses photos puis manquer perdre l’équilibre en glissant sur la reliure de son Racine que, vexé, d’un shoot violent, il expédia au loin. Le Racine retomba comme un pantin démantibulé. Un coup de vent emporta les photos, les roula dans la poussière, en plaqua deux ou trois contre les barbelés où l’une d’elles resta accrochée tandis qu’une autre se collait ridiculement contre la botte d’un Tordu. Le Tordu, curieux, se baissa, la regarda avec insistance et l’enfouit dans sa poche. Et l’on entendait les pages du Racine qui gémissaient dans le vent…

Quand L’Éminence Grise eut disparu, entraînant sa cohorte sur ses pas vainqueurs, Le Constrictor, fidèle à son penchant, fit le joli cœur devant les réfractaires, pour se ménager leurs bonnes grâces. Plus gros, plus bouffi encore, ventru dans son épaisse vareuse bleue d’aviateur,

malgré la sangle du ceinturon, la figure rose, en tête de porc à petits yeux graisseux sous la casquette plate. Oui, conciliant, moralisateur, fort d'une expérience acquise, prodigue de conseils éclairés, persuadé de posséder la manière d'endormir l'hostilité de cette mauvaise herbe, la phrase vaselinée et peloteuse, jésuite enfin. Allons, Messieurs, soyez raisonnables. Nous ne faisons pas ce que nous voulons. Vous avez vu ? Cette fouille ? Une simple formalité, au fond, pour qui sait s'y soumettre. Une simple formalité, croyez-moi. Et votre intérêt est d'éviter les incidents. D'ailleurs, maintenant, c'est fini. Vous allez passer aux douches et l'on vous conduira ensuite à vos baraques. Le Grand Dab observa l'attitude des gars. Beaucoup se laissaient prendre à cette glu. Il se détourna et s'inquiéta de récupérer ses reliques. Brave zigue, La Frite l'aida.

Aux douches ! Ce fut la ruée. Courant, trébuchant, pliant sous le fatras des bagots mal rebouclés, le magma fonça et s'entassa contre la porte barbelée. Tocbombe lâcha une vesse flatulente, d'autant plus toxique qu'elle avait été sournoise. Devait faire de la fermentation intestinale. Ça schlinguait ferme dans les horizons immédiats. Qu'est-ce qu'il avait dû lâcher comme flocon dans son calcif ! Domisoldo critiqua sévèrement cette foireuse émission. Dans le masque, mon ami, dans le masque, sinon tu couacques ! C'était vrai, ça, si Tocbombe continuait à jouer aussi mal de son sphincter, il serait sûrement recalé à son concours d'entrée au Conservatoire !

C'était Le Grognard qui était préposé aux douches. Grandeur et décadence ! Faisait peine à voir, Le Grognard, avec son kébour avachi et ses breloques délavées. Le héros de Verdun, là, en valet, en garçon de bains, des bottes de caoutchouc mastic aux pingots, quoi, lui, l'Ancien, le Père la Victoire, il avait accepté ce rôle subalterne, cette déchéance ! Bien à l'image de celle de son idole, Le Vieux Baveux ! Il s'époumonait, la bouffarde au bec, à mettre un peu d'ordre dans le magma. Mais, fini, Douaumont, la cote 304, la tranchée des baïonnettes, la légion d'honneur accrochée à sa poitrine par Foch, la croix de guerre aux dix palmes ! Plus aucun prestige, plus la moindre autorité ! Sur les roses, qu'on l'envoyait ! Va chier, bébé ! Ta lèche, mon cul, c'est à d'autres qu'i faut la faire ! Nous, on t'emmerde, et gros comme ça ! Voyons, voyons, Messieurs, de la tenue, nous sommes entre soldats, la France… Je fais appel à vos sentiments… Ta gueule, tu nous jobardes ! Enconne ! Enculé ! Vole-lui dans les plumes ! Les soixante premiers ! Coupant court aux insultes, Le Grognard avait déverrouillé la lourde. Ça s'engouffra dans l'ouverture comme un troupeau de buffles. Il fut tout de suite submergé, roulé, noyé dans cette charge torrentueuse, cramponnant d'une main son kébour en déroute et, de l'autre crispant son sifflet entre ses lèvres sans réussir à émettre autre chose que des roulades impuissantes. Dans le magma,

c'était une sorte de rut collectif. Les valoches s'ouvraient, les poignées craquaient. Sous le piétinement furieux, c'était un déballage confus, un pêle-mêle, un fouillis d'objets perdus, de mouchoirs souillés, de molletières défaites, de jambes de calcifs à la traîne, de chaussettes bafouées, de calots chavirés.

Dans un remous, Le Grand Dab se vit projeté contre l'enceinte au moment où deux Tordus, à grands coups de poing, refoulaient la piétaille pour refermer le portillon. Il calcula qu'il serait facilement de la prochaine fournée et profita du répit pour s'harnacher. Il s'agissait d'être prêt à foncer dès que le signal serait donné et de constituer un bloc compact, sans aspérités ni saillies, une boule, corps et bagages unis en une seule masse, seul moyen de n'y pas laisser trop de plumes.

Ouf ! Ça y était ! Les voilà, les soixante suivants, dans la salle de déshabillage. Vite, vite, ouste ! Bondieu, pourquoi si vite ? C'était pourtant pas demain qu'on serait de la classe. Alors ? Toute la vie devant eux, dans un sens ! Ah, qu'il était beau, mon village, mon Paris, notre Paris… Une musette bien bourrée en pleine cafetière, lancée à la volée, neutralisa pour un moment les ambitions lyriques de Frisepoulet. Le magma était pas d'humeur à déguster la chansonnette. D'autant que les harcelaient des Tordus de service visitant leurs fringues. La chasse aux poux ! La moitié de la fournée frétillait déjà à poil sous les pommes quand retentit un rugissement de triomphe indigné. Ahh ! Bon ! I zen avaient miré, des morbacks, dans les doublures du Folliculaire. Tous ! Tous ! Désinfectiônn ! Elle était coincée, la fournée ! Les soixante bardas à la chaudière. Panique ! Nus comme des vers, les gars trottinant gauchement sur le ciment, sur les claies, eh merde ! j'me suis foulé le fumeron ! volèrent au secours de leurs affaires. Sauve-qui-peut ! Les fumiers ! Dis donc, j'ai oublié mon stylo dans mon panetot ! Moi, mon artiche dans mon bénard ! Moi, ma ceinture ! Ouste, ouste ! Les Tordus, grimaçants, cernèrent la fournée aux chairs blafardes, en écrasant, pour se marrer un peu, les arpions de ceux qui ne comprenaient pas assez vite. Trop tard, pour se débiner ! Et tout ça, à cause des poux du Folliculaire ! Quel con ! Le salingue ! Doucement rogneuse, la fournée !

Sous la douche, revenue, elle s'ébroua. Froide au début, l'eau devint bientôt chaude. Les soixante académies, déjà énervées, frétillèrent sous les jets. Les corps ruisselaient de marbrures grisâtres et savonneuses. Soixante mectons dans le plus simple appareil. Les durs et les mous. Les naturistes et les curetons. Dans la même cuvée ! Soixante paires de couilles, soixante bites timides et bêtes qui se balançaient entre les cuisses. Un homme à poil n'est beau à voir que s'il bande ! Le tout vagissait dans une vapeur blanche, dans les sifflements de la machinerie et un ragoût de jurons variés. L'eau dessinait des rigoles

dans les dos poilus, à l'orée des fesses. Thorax d'Ajax faisait floconner la toison fournie de son sternum. Gaffe ! Qu'est-ce qu'il a comme battant de cloche ! Quel paquet ! Des odeurs plutôt corsées, par-dessus le marché ! Une extériorisation généreuse de sueurs complexes. Un condensé de relents d'aisselles. Ça puait la vieille baignoire, le bidet fatigué. Sous la violence du jet rinceur, les ricanements fusèrent. Pissette, le petit curé basque, se tortillait : Ça me chatouille, ça me chatouille ! Étrille-toi plus fort, Pissette, remarqua Donald, ta peau n'est même pas rouge ! Mais Barbe-à-Poux, plus direct : Palsambleu, gentilshommes, accourez, notre abbé prend son pied !

Merde ! C'était la fin de la rigolade. L'eau devenait glacée en se raréfiant. Les plus courageux s'entêtèrent en gigotant et en se frottant furieusement pour réagir. Au fur et à mesure qu'ils avaient fini, ils se glissaient dans la salle de rhabillage, le savon entre deux doigts, la serviette autour du cou. On gèle ici, crachota Masque de Fer. C'est le moment de faire tes mouvements respiratoires ! suggéra Pluto avec sagacité. Le Folliculaire parut en se dandinant et rasa le mur. Désirait pas attirer l'attention. Ils grelottaient. Le Grognard se campa au milieu de la pièce. Vous aurez vos effets dans une heure. Il n'eut pas le temps d'en dire plus long et battit en retraite, essuyant la plus belle bronca de sa carrière. Faut se serrer les uns contre les autres et se frictionner mutuellement ! dit Face-de-Fesse. Pas si con ! Admis ! Exécution ! Une énorme partouze s'organisa, une mêlée de chairs qui rosissaient sous les tapes. La Frite en profitait pour faire du gringue à Marie-Madeleine. Laisse-toi bichonner, mon p'tit poulet de grain ! Mais Tocbombe plus idéaliste : I z'auraient tout de même pu nous donner queq' chose à clâper ! Ouais, renchérit Paludes, on les fait pas polker bésef, les gencives, dans c'bled ! Rose-Pompon entonna un air. Ouv' tes étiquettes et ferme ton clapet à rots ! conseilla Petite Voiture à Paludes. De fait, Rose-Pompon était lancé. Ne pensons à rien, le courant, fait toujours de nous, des errants… Ça tournait à la mélancolie quand Paludes, insensible à ces beautés, lâcha un superbe renvoi à la sardine. Banco ! dit-il. Une rafale d'hilarité emporta la chanson comme fétu. Et gloire aux noblesses de la vie militaire !

Aux frusques ! aux frusques ! haleta Le Grognard. Des corvéables à merci extirpaient de la chaudière les effets qui y avaient été empilés et, formant la chaîne, ils se les passaient de main en main. Thorax d'Ajax et Bacchus, à la porte, contrôlaient la distribution. À qui, celui-ci ? Pour qui, celui-là ? À toi ! À moi ! Ça volait au-dessus des têtes. Minute, paysan, c'est le mien ! De quoi, de quoi ? Enfin, chacun retrouva son bien. Mais dans quel état ! Merde, t'as vu mon stylo ? Ce n'était plus qu'une quéquette rabougrie, une cacahuète ! Et mon portefeuille, dis donc ! Un gâteau durci de la grandeur d'un macaron. Tocbombe brandit ce qui avait été sa ceinture. Ce n'était plus qu'un

court serpent pétrifié ayant l'apparence d'un bout de réglisse longuement mâchonné. Les leggins de Macreuse, eux, semblaient avoir été faire un séjour à Lilliput et auraient pu aller à une poupée s'ils n'avaient, en se ratatinant et en se craquelant, pris l'aspect de radis noirs carbonisés. Quant aux pelures elles-mêmes, pardon ! Fallait voir ! Accroupi près du Grand Dab, Monseigneur s'efforçait d'enfiler ses frocs, sa grosse biroute écarlate reluisant sur ses cuisses. Bien monté, bigre ! le chanoine de Montauban ! Aurait pu faire le bonheur de plus d'une jolie paroissienne ! Se doutaient peut-être pas, avant-guerre, les Montalbanaises, des trésors qu'il cachait, sous sa soutane, Monseigneur ! Mais Tante Pitty, offusqué, montrait au Grand Dab son paletot bouchonné. Mimi ! Mieux réussi encore que les autres fois, le pressing-maison ! Bicause le super entassement, sans doute. Ils étaient mignons ! Une trouvaille, cette désinfection ! Rien de tel pour vous détériorer à jamais un costar. Un chiffonnage génial, ineffaçable ! Le procédé rêvé pour roussir par traînées les tissus, pour faire ressortir les bandes de crasse des poignets et de l'encolure sous forme d'une soutache gluante. Affublé de telles défroques, l'homme le plus élégant devenait le plus minable des mouisards. Alcibiade qui avait perdu sa pipe dans la bagarre, ironisa : C'est notre tenue de gala pour le raout de ce soir chez la Duchesse !

À présent, il faisait nuit noire et c'est dans l'obscurité que le magma se vit dirigé vers son enceinte, une enceinte spéciale, en bordure de la forêt, doublement cernée de barbelés. Pour la Duchesse, on repasserait ! C'est que les réfractaires, les réprouvés, les Tordus tenaient à les isoler. Dame, ça se contracte, cette lèpre du refus ! On avait donc aménagé une prison intérieure dans la prison-mère pour ces dangereux lépreux. Au milieu de l'enclos qui leur était réservé, quatre baraques. Autour, tout autour, au-delà d'un réseau si fourni et si serré qu'il témoignait bien du désir des Tordus de ne pas laisser échapper leur prise, le Camp s'étendait, dominé à son centre par de monumentales chiottes auprès desquelles la chapelle, l'infirmerie, le théâtre et les cuistances faisaient piètre figure. Beau symbole que cette suprématie du sanctuaire sacro-saint du caca ! Le mirifique palais de Sa Seigneurie la Merde ! Impossible d'en détacher les yeux ! L'ornement au décor ! Le deus ex machina de toute l'affaire !

Hein, dit Donald, une fois qu'ils furent tous bouclés dans leur ergastule particulière, nous voilà en quarantaine, nous autres, les méchants garçons qui n'avons pas voulu comprendre, mis en cage comme des singes de foire ! J'ai l'impression que les Tordus ont orchestré tout ça comme s'ils voulaient nous désigner aux copains comme leur mauvaise conscience. Voyez, voyez, vous, les bons petits prisonniers, vous les enfants sages, les braves travailleurs, voilà ce qu'il advient des brebis galeuses ! Regardez, regardez bien ! Comme ils sont

sales, fripés, déchus ! Pour eux, pas de cinéma, pas de terrains de jeu, pas de cantine, pas d'espaces libres, pas d'allée-promenade. Au piquet ! Donc, n'oubliez pas. Que ce spectacle vous serve d'avertissement ! Car c'est ainsi que vous serez contraints de vivre si vous abandonnez le droit chemin. À bon entendeur, salut !

Ouais, on la connaissait, l'antienne ! Mais, en attendant, il était vachement muselé, le magma ! Elles étaient loin, les Dianes et les Amazones de la Ville d'Eau. Rude, avait été la métamorphose. Et sans transition. Désormais invisible aux yeux des vivants, le magma. Absorbé par la bouche vorace du Camp, digéré, réduit à l'état d'excrément, enfoui dans les replis les plus secrets de ces puantes entrailles. Ils y étaient, cette fois, les réfractaires, au fond de la nasse ! Au fin fond ! On doute, la nuit ; on écoute ; tout fuit, tout passe ; l'espace efface le bruit ; la vie fuit, c'est la course à la Mort !…

QUATRIÈME PARTIE

I

Entre deux appels, le magma somnole sur ses planches. C'est l'heure fragile et tendre de la sieste. Le moment le plus pâteux de la journée. Le seul moment où Le Grand Dab se relâche puis se distend. Une courte trêve de relatif silence dont il profite au mieux. Par les fenêtres ouvertes, la chaleur humide d'un printemps tardif se vaporise. Au-delà du talus mité, au-delà des barbelés obsessionnels, la forêt hostile entretient une malsaine torpeur. De ces sapins, de ces mélèzes qui les investissent, monte une pourriture suspecte. Au ciel, de gros nuages, patauds et nonchalants, s'interposent entre le soleil et la terre pour y promener des zones d'ombre glaciale. Alors, soudain, l'étuve se fait chambre froide. Un frisson court sur les torses nus. Demain, peut-être la neige tombera. Et bientôt juin sera là. L'été ! Là-bas, au fond de la vallée, une brume s'accumule à la base de deux collines qui ressemblent à des seins de femme. Et plus loin, indistincte, c'est la Ville d'Eau aux caravansérails de marbre et de stuc où vivent des hommes qui ne sont pas encore bétail. Là-bas, tout de même, c'est la vie, semble-t-il, la vie qu'il faut mener, chantent les livres, pour connaître le bonheur. Le bonheur ? On ne sait plus très bien, ici, ce qu'il signifie, ce mot-là. Ici, règne seulement l'attente. Si on s'en sort, quelle chance ! Avant-hier, des retardataires à l'appel ont été débusqués par les Tordus et bastonnés jusque sur l'esplanade. Depuis ce matin, la fosse des chiottes déborde et une puanteur d'urine et de merde se concentre, se développe et s'intègre au décor. Ce n'est pourtant pas à partir de là qu'elle se sensibilise, l'humiliation. Le Grand Dab s'est accoudé à la table grasse. Pesamment. Il relit une lettre : Il y en a beaucoup qui ne se plaignent pas ; ceux qui travaillent. D'abord, ça les distrait. Et ils disent qu'ils mangent bien. Touchant amour maternel ! Il songe. C'est plus compliqué qu'il n'y paraît, l'humiliation. Ça vient de loin. Ce n'est pas d'être battu, affamé, empuanti. Ce n'est pas d'être incompris par des inconscients qui vous raconteront, quand vous rentrerez, qu'ils en ont vu de dures, à Paris, à cause du rationnement. C'est de n'être plus au monde en tant qu'individu. C'est d'être traité en bête par d'autres hommes. Ainsi, Le Grand Dab remâche son inconsistance.

Les Tordus n'avaient pas désarmé. Bien décidés à mener une vie impossible aux réfractaires. Une couverture, une gamelle, une cuillère. Bon. Ça c'était le rituel ordinaire. Pas de matelas : des planches. Bon. On avait déjà connu ça. Mais sept appels par jour et un ou deux chaque nuit. Des fouilles à tout instant, des inspections. Mille brimades destinées à décourager ces larves. On leur avait confisqué leurs

chaussures et leurs calots. En échange, des sabots de bois grossièrement façonnés et des képis (où volés ?) de condamnés aux Travaux Publics, oui, de ces képis bleu foncé, à longue visière cassée et pointue, sous laquelle les visages prenaient automatiquement des airs abrutis et patibulaires. On les avait soignés ! Des gueules de frappes avec ces kébours. Et ces foutus sabots, tous trop petits ou trop grands ! Si lourds et si mal chaussants, aussi, que les gars clopinaient. Car pour courir, macache ! Comme si on leur avait mis les fers aux pieds. La chiourme, dans toute sa densité. Mais, bien sûr, il ne tenait qu'à eux. Qu'ils capitulent, qu'ils redeviennent de gentils prisonniers, et plus de K. G. à la chaux dans le dos, plus de kébour de forçat, plus de sabots ! Ils auraient droit, comme les autres, aux tenues fantaisie, flambantes neuves ; au sur mesure, même, les tailleurs du Camp n'étant pas faits pour les chiens. Dame, si on voulait que les bons sujets ne fussent pas tentés par l'exemple du magma et que le magma, en revanche, finît par envier le sort des bons sujets, il convenait que le contraste des conditions fût tangible. Il l'était, c'est sûr. Trompe-la-Mort, le sous-fifre tordu, qui avait la direction du Bloc des réfractaires, l'avait fort bien compris. Il jouissait, le fumier, quand il s'approchait du portail en agitant ses grosses clés. Ses petits yeux de rongeur se plissaient dans un sourire oléagineux qui torturait par un rictus les plis autour de sa bouche. Les encaqués le voyaient venir avec méfiance. Quel nouveau tour dans son sac ? Mais c'était bon, tout de même, d'être là, entre soi, derrière son enceinte particulière, assis sur un tabouret, vautré dans l'herbe usée ou adossé à une baraque, d'être là à se les rouler au soleil tandis qu'au-delà des barbelés, dans le grand Camp, les bons sujets se crevaient le cul à bosser pour les Tordus ! D'accord, les troufions, eux, n'avaient pas le choix. Se planquer, se faire porter pâle ou s'évader. C'était tout. Le refus de travail et c'était la taule ! Mais la gradaille ? Mais tous ces bâtards de gradés qui, volontairement, occupaient des postes, des emplois ? Mais tous ces Boas, du plus pétochard au plus fourrageur, qui servaient de chiens de berger ? Pouah ! Au reste, les Boas, le magma ne les voyait guère. Ils ne frayaient pas volontiers et fuyaient le contact. S'ils se risquaient à l'intérieur du Bloc, c'était plutôt rare et encore n'était-ce qu'en service commandé et sous la protection des Tordus. Avaient sans doute pas très bonne conscience. Avaient sûrement peur d'en entendre de vertes et de pas mûres. Préféraient vivre dans leur monde à eux. Dans les baraques du haut du Camp, dans le quartier administratif des Maîtres.

Pourtant ces beaux quartiers n'exerçaient point, sur l'ensemble des prisonniers, la fascination qu'exerçaient les bas quartiers, ceux du magma et du mitard. Malgré les interdits, les défenses artificielles et la surveillance, tous ceux qui, dans le Camp, avaient conservé un semblant de décence, étaient invinciblement attirés par ces deux

enceintes contiguës où croupissaient des gars qui n'avaient pas voulu jouer le jeu. Bien que privés de tout, ces deux Blocs avaient la réputation d'être les seuls endroits du Camp où l'on sût s'amuser et où l'on fût certain de côtoyer une humanité tranchant un peu sur la grisaille. Tous ces évadés, ces délinquants, ces fricoteurs d'une part, ces objecteurs d'autre part, avaient leur idéal, leur règle de vie et leurs mœurs. Tous aussi avaient, de la captivité, une expérience assez brutale et picaresque. Par surcroît, ils en bavaient ; ils la sautaient. Chaque jour donc, en rampant sous les réseaux, en s'infiltrant par une brèche tenue secrète, des tas et des tas de prisonniers venaient séjourner une heure ou deux dans le mitard ou le magma, retrouvant là tels ou tels copains, leur apportant du rab de soupe, les ravitaillant en mille choses et les écoutant se raconter.

Si le magma s'était encore grossi d'une cinquantaine d'unités en dépit des spectaculaires brimades quotidiennement organisées, si Fou-Fou, néophyte du refus, avait finalement renoncé au travail par la joie en laissant tomber son cul terreux, si La Grosse l'avait imité, réfractaire depuis peu, lui aussi, bien qu'ayant mis du temps à réaliser mais, enfin, cette fois, ça y était, et tutti quanti, le mitard, lui, regorgeait. Comme l'eau d'une passoire par mille trous, c'était, depuis deux mois, la grande fuite. De tous les coins du territoire, de nuit, de jour, les gars se tiraient. Une ruée vers la frontière, une épidémie de départs aussi riche par le nombre que multiple dans ses formes. À pied, en vélo, en barque, par le train, dans le charbon ou la patate, sous les boggies ou sac au dos, en civil ou en campeur, en curé ou en ouvrier, en rupin ou en petite femme, ça fonçait vers la liberté, chargé de biscuits, de chocolat, de boussoles et de fausses cartes, la tête pleine de tuyaux, de combines, d'adresses et de repères. Sur la masse, forcément, beaucoup de candidats mais peu d'élus. Les heureux, les chançards, les vernis, ceux qui avaient réussi à se faufiler à travers les mailles du filet, on n'en entendait plus parler ou que longtemps après, par une lettre postée à Paris ou Perpignan qui disait que le colis était bien arrivé ou que la cousine Angèle avait accouché d'un beau bébé. Les autres, les poissards, les damnés, les mal lotis, refaits aux pattes, manque de pot, chaque soir on les voyait par deux, par trois, par quatre, encadrés par des pandores, qui rappliquaient, nouveaux clients promis au mitard, minables, déchirés, craspecks, poussiéreux, pas rasés, parfois en sang ou l'œil au beurre noir, parfois grotesques dans une robe de quatre sous qui pendait sur leurs grosses jambes poilues, les nichons postiches en bandoulière, le cheveu navrant, le fard qui avait coulé sur les joues, pieds nus, tenant à la main leurs souliers à talons hauts impropres à la marche militaire. Ils avaient pris le départ la semaine précédente ou seulement la veille, confiants, fous d'espoir, gonflés à bloc, pimpants, alertes, proprets, fiers de leur costard, ravis de leur astuce, persuadés

qu'ils allaient jouer une bonne pièce aux Tordus et, fatalitas ! une correspondance manquée, un contrôle imprévu, quoi encore ? un con qui, voulant faire du gringue à la fausse donzelle, avait éventé la supercherie ou un sournois qui vous filait, voire des vagons sans boggies, une gamine à qui on demandait sa route qui vous dénonçait, et c'était fichu ! Toutefois, l'autre lundi, un coup de trafalgar avait consolé les mitardeux. Vers midi, trois gars des cuistances s'étaient trissés dans la benne qui emportait les épluchures. Fameux ! À la barbe du corps de garde ! Un départ en carrosse ! Sans tambour ni trompette ! Du cousu main ! Total, L'Éminence Grise s'était énervé. Depuis, il finissait par voir des menaces d'évasion partout. Sur les genoux qu'il les mettait, ses sbires, à force d'exiger d'eux rondes et contre-rondes, appels et contre-appels ! Quant aux barbelés, ils proliféraient. Les Tordus en plantaient partout. En tresses, en réseaux, en pelote, en long, en large, croisés, roulés, des épaisseurs de barbelés, des murailles, des champs de barbelés… Comme s'ils redoutaient le pire.

Pas sûr, pourtant, que ça empêchât les plus résolus de prendre la poudre d'escampette ! Quant aux nouvelles, quels barbelés eût-il fallu pour qu'elles ne filtrassent pas ? Imbu de ses prérogatives, Le Folliculaire continuait à s'en faire l'officiel pourvoyeur. Radio K. G. avait repris à la 8. Un étrange local que cette 8 ! Et dont Le Bon Blanc assurait le commandement en amateur. Y logeaient aussi, dans le fond, sur la travée supérieure, à côté du Grand Dab, Fou-Fou, La Grosse, Domisoldo. Dessous, Alcibiade, Vassiliévitch-pour-sa-cruauté, Tante Pitty. Dans la partie latérale, L'Apôtre, Barbiche, Bacchus, Tamanoir. À l'entrée, Thorax d'Ajax, Masque-de-Fer, Le Folliculaire qui y fignolait sa prose parlée. Chaque soir, la 8 se bondait de tous les réfractaires du bloc, de la 6, de la 5, de la 4 aussi où créchaient Face-de-Fesse, Monsieur le Comte, Clarinette, Frisepoulet, Le Prince, Swann, Pic de la Mirandole, Petite Voiture et son inséparable Paludes, Tocbombe et Donald, La Baronne, Pluto, La Frite, Macreuse, Boule-de-Gomme…

Alors, la 8 devenait trop petite. Ça s'entassait, ça se bousculait, ça s'harpignait. Des grappes aux châlits. Des tribunes archicombles. Un parterre bourré. La cohue du Grand Prix à Longchamp. C'était l'heure où, aux fissures de l'enceinte, des queues de curieux se formaient. Les autres, les ceusses du Camp, ils étaient prêts à risquer le cachot pour entendre la bonne parole. Les gars du mitard aussi se démerdaient pour en être. Jusqu'aux toubibs qui radinaient, voulant pas rater ça, Cornemuse en tête, et qu'on installait aux places d'honneur, galonnés d'or, képis flamboyants, un accroc à la manche et de la poussière aux coudes, la reptation sous les barbelés ne se faisant pas toujours sans dommage. Y avait que les Boas qui boudaient le prône. Les Boas, et les Tordus. Mais probable qu'ils avaient leurs mouches dans l'assistance et

que, pas fous, s'ils laissaient faire, s'ils fermaient les yeux, c'est sans doute qu'ils savaient déjà à quoi s'en tenir, qu'ils l'avaient jugé, Le Folliculaire, bien digne d'œuvrer pour leur cause.

Parce que, pour être véridique, ils devenaient de plus en plus tendancieux, les éditoriaux du Folliculaire. La Collaboration par-ci, l'Europe Nouvelle par là. La larme à l'œil dès qu'il prononçait le nom du Vieux Baveux. Les vaillantes armées qui combattent aux frontières occidentales sont désormais l'unique rempart de notre Civilisation ! Par conséquent, notre devoir est tout tracé. Travail, Famille, Patrie. J'ai deux grands bœufs dans mon étable, s'il me fallait les vendre, j'aimerais mieux me pendre. La régénération par le mea culpa et la souffrance. Le soutien de l'énergie spirituelle. Unis comme au Camp ! Honte aux mensonges qui nous ont fait tant de mal. Je fais don de ma personne à la France. Rien n'y manquait !…

Le plus curieux c'est que ça prenait encore ! Que dis-tu de ça, Cornemuse ? demandait Le Grand Dab qui savait que lui, du moins, n'était point dupe. Credo quia absurdum, mon fils ! Oui, il était bien à croire que la masse mordait d'autant mieux que l'oraison était plus absurde. Les gars pouvaient vomir les Tordus, leur promettre mille supplices, ils pouvaient bien maudire les Boas, mépriser les vendus, les collabos, mijoter de terribles revanches et même se haïr entre eux parce qu'ils n'étaient pas du même milieu ou du même bord politique, pas du même âge ou de la même humeur, ils n'en faisaient pas moins bloc derrière Le Folliculaire parce qu'ils avaient besoin qu'on leur parlât, qu'on les émoustillât et qu'on les fît vibrer. Combien raillaient ceux qui allaient l'écouter qui s'y laissaient finalement traîner, heureux, au fond, la face étant sauve, d'entendre le saltimbanque leur dorer la pilule. Ben voyons ! Dans leur somnolence gluante et noire, une seule et unique préoccupation : la classe ! Que Le Folliculaire, pour n'y pas croire, ne la leur promît que mieux, ça suffisait à leur bonheur. Il ne s'en faisait pas faute, le malin, voyant bien que c'était la seule façon de les appâter. Et que je te les endorme à coups de références, sa parole n'ayant pas encore suffisamment de crédit. D'où qu'il s'appliquât à leur lire les messages qu'il recevait des oracles du jour, ministres en place ou ambassadeurs-maison qui lui annonçaient monts et merveilles. Mais oui, fistons, vous la reverrez vot' mère, les loupiots, la bourgeoise, mais oui, faites ce que je vous dis et, bientôt, il s'accomplira le miracle, le lâcher général des pigeons. Quand il abordait ce capital sujet, comment qu'ils étaient pendus à ses lèvres, les gars ! Ils buvaient son évangile comme de l'ambroisie. La Patrie, la République, le Parti, l'Honneur, tout ça, ils s'en tamponnaient le coquillard. Prêts qu'ils étaient à adorer n'importe qui pour qu'on la leur rendît leur petite vie de famille, le métro, la journée de huit heures, la semaine anglaise, les congés payés et les bords de la Marne

le dimanche !

On le vit bien le jour où eut lieu, sur l'esplanade, une cérémonie du genre liturgique que, la veille, Le Folliculaire avait annoncée à tout fracas. Là-bas, à Vichy, Le Borgne, qui s'était institué le défenseur des prisonniers, avait expédié dans les camps moult affiches représentant Le Vieux Baveux, le Doux-Jésus du moment, la Jeanne d'Arc de l'époque. Des petites, que les plus zélés clouaient à la paroi de leur carrée mais aussi une, immense, sur toile, une sorte de tableau d'autel, un énorme machin, dix fois grandeur nature, qui se voyait de loin. C'est là que le génie bouillonnant du Folliculaire s'était manifesté derechef. Il n'avait rien imaginé de mieux, en effet, que de faire défiler les trois mille gars du Camp devant la Sainte-Icône ! Pas de question, les Tordus avaient jugé ça au poil ! Ça, c'était prima. Comme à Nuremberg ! Manqueraient plus que des bannières à croix gammée flottant au-dessus des barbelés ! Le fait est, le lendemain qui était un dimanche (pour que les travailleurs aussi, forcément, i z'en soyent, tout étant prévu) vers cinq heures, Cornette-Bif sonna le rassemblement sur l'esplanade.

Là, dominant un tertre fleuri pour la circonstance, se dressait l'émouvante effigie, le totem sacré. Un peu en retrait, l'orchestre, dirigé par Domisoldo. À droite, raides et gras, les Boas. À gauche, une brochette d'officemards tordus, colon en tête, L'Éminence Grise ayant été exceptionnellement remisé à l'arrière-plan. Quand la musique éclata, qu'un sangue impur abreuve nos sillons, les baraques défilèrent au pas cadencé, tête… droite ! pendant que les huiles se figeaient, la main au kébour. Après quoi les baraques formèrent le carré et Le Folliculaire, juché sur une estrade de comice agricole, superbe et véhément, apostropha l'auditoire avec la conscience outragée d'un Saint-Just.

De la fenêtre de sa carrée désertée, Le Grand Dab regardait la scène sans en rien perdre. Avec lui, cependant, Bacchus s'était rétracté et avait déguerpi pour voir un peu quels étaient les autres réfractaires. Personne à la 5 : s'étaient tous dégonflés. À la 4, La Frite et Boule-de-Gomme. Quatre en tout. Maigre ! Quatre qui avaient osé dire non ! Dommage, que Le Grand Dab n'eût pas entendu le discours ! Il dut patienter pour apprendre que le logomane s'était surpassé. Une harangue de tous les diables. Un morceau à faire frémir les mécréants. Du Bossuet, pas moinsse ! Avec une pointe de Savonarole. Bref, quelque chose de savamment tartiné. Mes amis, en cette journée historique où il nous est accordé de saluer librement l'immense Soldat en qui nous avons placé notre foi et où, tous, unanimement, avons tenu à affirmer notre union et notre indéfectible patriotisme, nous avons le droit de déclarer que les brebis galeuses, que les esprits rétrogrades qui

n'ont pas cru devoir s'associer à cette pieuse et si émouvante cérémonie, se sont mis d'eux-mêmes, pour toujours, au banc de la Communauté Française !

Fermez le ban ! Ça, c'était tapé ! La Frite, Boule-de-Gomme, Bacchus et Le Grand Dab pouvaient en prendre pour leur grade ! On ne le leur avait pas envoyé dire, à ces quatre obstinés, qu'ils n'étaient pas dignes de cette ferveur collective. Et comme l'avouait Cornemuse chez qui la curiosité l'avait emporté : Horresco referens, je frémis en le racontant !

Cet épisode fit du Folliculaire une grande vedette. Le soir, à la 8, il mettait les gaz. Appuyait à fond sur la manette. Pleine gomme ! À tombeau ouvert ! Ne se gênait plus. Sa position était prise : il avait reçu ses consignes. Comme au beau temps où il était le recruteur de son parti. Une masse de trois mille pleurards à endoctriner : quelle pâte maniable ! Du beurre ! Il suffisait de lui chatouiller les tripes. Pour ça, il en connaissait un bout. C'était son métier, son bisenesse ! Il leur assénait en toute quiétude les slogans du jour. Grisant ! Ah, il la leur enfonçait bien dans le crâne, la Grande Leçon Historique ! Il leur parlait de redressement national : Partout où passe le vainqueur de Verdun, ce ne sont que fenêtres pavoisées aux trois couleurs, foules en délire. Il s'est rendu hier en pèlerinage à la cathédrale du Puy pour y renouer une tradition établie par dix rois de France. Renoncez à la haine, a-t-il dit, on ne construit rien de neuf que dans l'amour et la joie ! Les divisions blindées par-ci, la suprématie aérienne par-là, la Révolution Nationale, Tartempion rend visite à Dupont-Durand, l'Entrevue de Fouilly-les-Oies… tout lui était bon. Son buste remplacera dans les lieux publics celui de Marianne. Le 1er mai, fête du travail, sera célébré comme jour de la saint Philippe. Nous n'oublierons jamais l'attentat de… Péguy, Barrés, Maurras. Voici s'ouvrir la route de l'avenir qui nous permettra de surmonter la défaite !… brandit l'étendard d'un pacifisme réorganisateur !… veut qu'on sache que c'est de l'opinion des prisonniers qu'il se soucie avant tout. Il a pitié de leur sort et sa sollicitude à leur égard est infinie. Mes chers prisonniers… Inauguration, à Paris, d'un Institut d'Études des Questions Juives. Le rôle de la Légion dans le pays…

Toutefois quand, le 16 mai, l'un des plus cinglés caïds du Régime s'envola vers l'Écosse, Le Folliculaire, prudent, n'annonça la nouvelle qu'avec circonspection. Les commentaires allèrent bon train dans le magma. On songeait à L'Éminence Grise. Qu'adviendrait-il de lui ? Avait-il conservé la photo dédicacée du cinglé sur son bureau ? Des suppositions fantaisistes coururent. On en fut pour ses frais. L'Éminence demeura à son poste, non touché, en apparence par cette fuite. A, louette, gentille alouette…

Et les jours s'égrenaient. Monotones, lépreux, torrides, en ces premières semaines de juin, ponctués d'appels, de fouilles, de régulières incitations au travail. Des quatre coins du territoire, des évasions en masse. Des masses aussi de repris. Le mitard débordait. Mais, comme l'assurait Donald : Sentir ses fers, voilà ce qui aide le bonhomme à tenir. Dans l'enceinte du magma les oisifs débraillés traînassaient, le visage gris, ou se crucifiaient sur le talus pelé pour des bains de soleil migraineux. À l'intérieur des baraques régnait une pénible vacance de belotes languissantes, de siestes toxiques et d'indigentes bavasseries. C'est que, c'est que, bégayait Macreuse, elle fait pas effet longtemps, la morphine au Folliculaire. Pas faute, pourtant, que celui-ci n'augmentât chaque fois la dose ! Loin de faiblir, il dénonçait les turpitudes de l'heure. Des pioupious félons ne se battaient-ils pas contre d'autres pioupious ? L'héroïque général Canrobert. Machin se fâchait : Si on n'était pas assez gentil avec Le Petit Caporal Sanglant, gare à la casse !… Une intégration rapide dans La Nouvelle Europe était vivement souhaitable. Interdiction aux Juifs d'exercer certaines professions. Vive saint Louis ! Truc s'emportait contre les invertis du patriotisme et les mutilés du sens national ! Le Vieux Baveux répétait que les deux millions de prisonniers étaient ses enfants. Si on avait perdu la guerre, c'était la faute aux instituteurs…

Enfin, la bombe éclata. Ce jour-là, le 22 juin, quand Le Folliculaire monta sur l'estrade, derrière son faux micro, il avait le visage effervescent et on le devinait bouillonnant de fièvre et d'exaltation. Avant même qu'il eût commencé à parler, sa gorge palpitait et son œil émerillonnait. Il avait sûrement de l'inédit en poche ! Il marqua donc d'abord un long silence, un de ces silences savants que les tribuns ont l'art de ménager là où il faut, puis un sourire triomphant éclaira ses traits et, d'une voix volontairement douce, douce à dessein, pour prendre un meilleur appui sur cette douceur préliminaire avant les envolées stridentes qu'il contenait, il préluda : Mes amis, aujourd'hui, je n'ai pas besoin de vous le dissimuler davantage car vous l'avez compris au bouleversement même de ma voix, cette fois, oui, ça y est ! Les cartes sont jetées ! Dans ce combat gigantesque que nous livrons au Capitalisme et au Communisme conjugués, c'est désormais une lutte à mort, une lutte à laquelle nous n'avons pas le droit de rester indifférents. La conduite de nos vainqueurs nous dicte la nôtre. Sachons nous montrer dignes de cette confiance. Désormais, contre la poussée bolchevique, une armée fraternelle veille aux portes de notre propre Civilisation. Nous n'avons donc pas le droit de nous maintenir en dehors du débat. Nous pouvons nous affirmer sur d'autres fronts : C'est l'Esprit de Verdun qui anime les défenseurs de notre Empire !…

Eh oui, ça y était, les Tordus avaient pénétré chez les Ruskis ! Le Grand Dab, l'âme convulsée, écoutait le couplet sans broncher. Non

loin de lui, Bacchus et Donald, l'œil acide, l'avaient à la caille. À sa gauche, Tante Pitty pleurnicha : Mon dieu, mon dieu, pourvu qu'on n'aille pas nous remobiliser, maintenant ! Le Grand Dab lui tapota affectueusement l'épaule : T'en fais pas, ma vieille, t'en fais pas, ça s'arrangera ! À la fin de l'émission, Donald se rapprocha du Grand Dab : Eh bien, comme ça, c'est plus net. On sait à quoi s'en tenir. Le Folliculaire a mis bas le masque. Môssieu jouait au dur, au réfractaire. Pas bête comme truc pour se ménager la confiance des copains. Sa propagande, faite par un Boa, elle serait tombée à plat. Tandis que venant de lui… Mais j'ai bien l'impression qu'aujourd'hui y en aura pas mal qui auront vu clair. Ce qui est con c'est qu'on lui ait laissé prendre tant d'influence et qu'il ait fait tant de dupes. Elle était pourtant cousue de fil blanc, sa tactique ! Mais va donc les empêcher de croire au Père Noël, ces jobards !…

*

Un instant ébranlé sur ses bases, le monde du dedans revint, dès le lendemain, à ses préoccupations essentielles : la bouffe et la fume d'une part et, d'autre part, l'égoïste espoir d'une prochaine libération. Car cette collaboration, tout de même, elle avait du bon ! Ils s'en foutaient bien, les gars, qu'on se trucidât à l'Est, que des milliers et des milliers de cadavres commençassent à puer, là-bas, dans la chaleur charnelle de l'été ! Voir les portes s'ouvrir, décarrer en vitesse et se retrouver chez papa-maman ou dans les bras de la bourgeoise, voilà l'objectif. Les Tordus spéculaient sur cette psychose. Savamment. La carotte qui fait avancer l'âne ! Que celui qui n'a jamais été un peu âne jette la première pierre au reclus ! Des libérations, d'ailleurs, il y en avait assez pour entretenir l'illusion. Sanitaires, mariniers, gendarmes, pères de familles nombreuses, aînés de six… Depuis quelques jours ça devenait même plus sérieux. On parlait de lâcher d'un seul coup les anciens de 14-18. Un gros contingent ! Pas du détail, cette fois. De nombreux candidats. Le Grognard, Paludes, Petit-Beurre, bien d'autres… Pas du bidon, non ! Car ils finirent par calter réellement, les héros de Verdun, en tenue bleu horizon, la bouffarde de tranchée au bec. N'étaient pas à leur place, ici. N'avaient jamais été dans la course. Cette défaite n'était pas la leur. Leur guerre, ils l'avaient gagnée et non perdue. Eux, ils avaient défilé sous l'Arc de Triomphe derrière Le Vieux Baveux. Une erreur, une monstruosité qu'on les eût retenus si longtemps. Un an ! Eh oui, il y avait maintenant un an qu'elle durait, la captivité. Comme ça passe vite…

Bref, un beau geste à l'actif du Petit Caporal Sanglant. Un hommage rendu à ses collègues d'autrefois, aux glorieux poilus de Douaumont et du Chemin des Dames. Ça, c'était un pote ! Ainsi que le disait Paludes : Comment qu'ils allaient les laisser au garde à vous, les petits morveux

de 39, ceux qu'il appelait la génération café-crème ! Bon. N'insistons pas.

Quel chambardement ! Ça rappliquait de partout. Les kommandos alertés, de tous les coins de la province, renvoyaient leurs grands-pères. Ils arrivaient, surchargés, barbus, féroces de joie non dissimulée. On les casait où on pouvait. Débordés, les bureaucrates. On engageait des scribouillards de choc pour la circonstance. Ça creusa quelques vides dans le magma. Des, qui se laissèrent glisser dans l'engrenage de la machine à fabriquer des-pue-la-sueur. Les plus lâches avaient l'excuse facile : une tâche sacrée, celle qui consistait à accélérer le retour des braves dans leurs foyers. On ne les écoutait plus que d'une oreille distraite, les éditoriaux du Folliculaire. La chute de …skof ou de …ski, l'avance foudroyante des Tordus, les hécatombes, ça passait au second plan. La fuite, la tangente, y avait plus que ça qui comptait. C'était à qui aurait voulu en être. Les gars, l'œil figé sur leur livret, comme ils regrettaient de n'avoir pas maquillé leur âge quand on les avait immatriculés ! Trop tard pour truquer. Ils étaient faits ! D'où de nouveaux bouteillons. D'après Petite Voiture, ce départ des ancêtres n'était qu'un prélude. On allait assister au grand lâcher des pigeons. On commencerait par les vioques, forcément. Après, on continuerait par la classe 20, puis viendrait la 21, la 22, la 23… chacun son tour, poussez pas, y aura de la place pour tout le monde ! Avant six mois les camps seraient vides. La Noël en famille ! Dans la cheminée, les godillots qui pompent l'eau. Le retour de l'enfant prodigue. Ulysse et Pénélope. Un beau rêve ! Qui prit un semblant de réalité quand les bureaux réclamèrent les listes de la classe 20. Ça y était ! Dans le mille ! Ça fait pas un pli ! La Frite exultait. Elles peuvent se préparer, les poulettes ! Qu'est-ce qu'on va leur mettre dans le pertuis ! Et qu'ça saigne ! Au pucier, au pucier, les jolis petits poulets de grain, les plumerons bien écartés pour qu'on soye mieux à l'aise ! Et à tout berzingue pour le septième ciel ! Un aller, place entière ! Masque-de-Fer renchérissait : T'excite pas, mimi, tu dîneras à la maison ! Ouais, rétorquait La Frite, t'es célibataire, toi, tu t'en branles. Mais moi, chochotte, ça me démange. Même que ça me donne parfois le tracassin !

Donc, un beau matin, Paludes, Le Grognard, Petit-Beurre, dûment épouillés, fouillés, astiqués, musettes aux flancs, kébour en bataille, médailles au poitrail, furent rassemblés sur l'esplanade. Ça se lisait comme dans un livre ouvert qu'ils n'étaient déjà plus là. Ce soir, ils auraient franchi le Rubicon. Demain matin, à Châlons-sur-Marne. Les infirmières de la Croix-Rouge, sur le quai, leur porteraient du chocolat fumant et des biscuits, aux anciens. Ah, si t'avais vu les fleurs ! Des embrassades. Vive la France ! Compiègne, la Gare de l'Est, le boulevard de Strasbourg. Plus de sentinelles au cul. Libres ! La moitié qui les attendait à Saint-Dié ou à Clignancourt. Alors, ça pas été trop dur ? Il a

pas maigri, le bougre, dirait l'oncle Jules, presque vexé. On va arroser ça. J'en ai mis une, de derrière les fagots, tu sais, pour toi. C'est du raide. Tiens, j'ai ressorti ton costume, annoncerait la sœur. Je l'ai repassé cette nuit. Il est là, sur la chaise. Il sent un peu la naphtaline, dame ! On savait pas quand tu rentrerais… Ça ferait venir les larmes aux yeux. Et le gnard ? Comme il a grandi ! C'est papa, dit la mère. Tu reconnais papa, mon mignon ? Gnon ! Fais-lui la bise, à ton petit papa chéri ! Gnon ! C'était ça, leur rêve. Le Camp, les baraques, ceux qui restaient, non, ils n'y pensaient plus. Plus tard, peut-être, amollis par les pénates, ça leur reviendrait, la nuit, comme une nausée, au cours de leurs insomnies. Pour le quart d'heure, non. Ils ne songeaient qu'à se trisser, le visage dur, le regard braqué sur la porte, le cœur battant, la pétasse au ventre. Pourvu qu'un événement fâcheux ne vienne tout foutre en l'air, une difficulté de dernière heure, une pièce du dossier égarée par malchance. Ou bien, encore, des cons, qui pour faire les malins descendraient un général dans le métro, un attentat idiot qui mettrait les Tordus en pétard. La Collaboration dans le lac. Aïe, aïe, aïe ! Oui, pourvu qu'il n'arrive rien d'ici demain ! Après nous la fin du monde ! Tout pouvait bien crouler autour d'eux, les Tordus et les Ruskis s'entrelarder dans la steppe, ça ne les concernait pas. Quant aux badauds qui les biglaient avec envie, l'estomac barré, la bouche fanée, ils n'osaient pas trop manifester. Beaucoup ne voulaient plus voir ça. Domisoldo dit au Grand Dab : J'en ai ma claque de ces vernis ! Fini ! Assez ! Rideau ! Y a de l'arnac ! Et puis, sauve-qui-peut ! Pas le moment de faire du sentiment. Mais comme, tout de même, on n'est pas des salauds, on essaye d'être gentil. On prodigue les encouragements perfides. Vous bilez pas, les gars, ça va être bientôt votre tour. On se retrouvera à Paname. Rendez-vous au Cadran Bleu, à l'apéro. Ça sera ma tournée. Ta femme ? Oui, promis, j'irai la voir. J'y dirai tout, oui. Tu l'embrasseras pour moi, hein ? risquait timidement le laissé-pour-compte, avec un petit sourire crispé. Et dis-y qu'elle m'envoye sa photo. Bien sûr. Mais, tout ça, c'était pour sauver les apparences. Au fond, qu'est-ce qu'ils en avaient à faire du Cadran Bleu, de la femme du copain et de sa photo ? Une corvée en perspective, cette visite. Auraient bien d'autres chats à fouetter. Allait falloir se remettre au collier. S'enquérir d'une place. Problèmes ! Et leur bourgeoise, n'aurait-elle pas levé le pied avec un joli cœur ? Madame, votre place est au foyer ! Oh, ils iraient la voir, c'est certain, celle du copain. Ça serait dégueulasse de pas y aller. La rançon. Pour dire que ça les amuserait !… À moins qu'elle soye pinable, la gonzesse ! Privée d'homme depuis un an… Eh, eh, peut-être leur petite chance ! Ça aussi, ça serait dégueulasse. D'accord ! N'empêche que les ceusses qui avaient pu se carapater lors de la déroute avaient pas dû se gêner pour faire du gringue aux épouses des prisonniers. Cocus ? Ma foi… Ça les assombrissait un tantinet, les héros de Verdun, au moment de rentrer

au bercail. On avait déjà connu ça en 14-18. On avait une perme. On rappliquait tout guilleret. Et on trouvait un godelureau installé dans le pajot conjugal. L'occasion, l'herbe tendre…

Oh, et puis, après qu'ils furent partis, les derniers héros de Verdun, quand leur détachement disparut au coin du bois avec, au train, le feu rouge d'un motard d'escorte, il y eut comme une retombée. Les jours coulèrent plus monotones encore, plus lépreux, plus torrides. À l'excitation passagère succéda une vague de découragement. On n'avait plus jamais reparlé des listes de la 20. Plus besoin de dresser des plans sur la comète. Ça semblait cuit. Dans l'os, ils l'avaient. La nasse, sur eux, s'était refermée. Pas pour cette fois encore, le miracle. Pars, sans te retourner, pars, sans te souvenir… Ils avaient compris. Pas utile de leur faire un dessin. De l'attrape-nigaud, cette libération. De la frime ! Y avait que les gars du mitard qui étaient dans le vrai. Puisqu'on les avait bernés, puisque la quille, c'était du vent, y avait plus qu'un moyen d'en sortir : Se tailler, en jouer un air, faire la malle ! La saison était propice. Moi j'te le dis, affirmait Tamanoir, faut en profiter si on veut être dans le peloton de tête. M'en fous, protestait Tocbombe, j'tiens pas à être champion. Mais Thorax d'Ajax : C'est ça, Môssieu estime que la pension a du bon et que la vie est belle. Il se pourlèche et se les roule ! Tamanoir a raison : Ce sont des fripouilles et ça me turlupine de mettre les bouts ! Va chier, mâchonnait Tocbombe, va chier, toi et tes pareils, à pied et à cheval ! Y en a donc pas assez de toquards de ton espèce dans le mitard ? Vous vous faites tous repiquer. C'est malin. La Frite protesta : Minute, ma cocotte, et ceux qui sont passés, dis donc ? Hein, ceux qui sont passés et qui se prélassent en ce moment sur les boulevards ou au bord de la belle bleue, officiel, qu'est-ce que tu en fais, fayot ? Tu crois pas que ça vaut le coup ? Sur mes roustons, que vous passerez, s'entêtait le sceptique Tocbombe, l'œil roublard et chimérique.

*

C'est sur ces entrefaites que le magma apprit la disgrâce de L'Éminence Grise. Elle lui avait pas été favorable, l'équipée aérienne de son grand ami le cinglé ! Probable que, depuis des semaines déjà, il avait prudemment enfoui sa photo dédicacée au fond d'un tiroir. C'était plus une relation dont on pouvait se vanter. Valait même mieux essayer d'oublier qu'on l'avait connu. Mais Le Petit Caporal Sanglant, lui, il l'avait pas oublié. Si peu oublié même qu'il avait eu vite fait de sacquer les intimes du migrateur. C'est ainsi que L'Éminence fut déboulonné de son piédestal. En moins de deux ! Du jour au lendemain. Montjoie ! Hachi, hachons, sus à Othon ! Vidé ! Remplacé par cette grosse brute de Coup-de-Sang. Et cassé de son grade, oui, rétrogradé, simple biffin, reversé dans son unité et expédié dare-dare

vers les steppes ! Fini, le bon temps ! Avait dû les remiser, les gants de chevreau noir, les bottes souples, la badine, la cape de Chevalier Teutonique ! Dans le rang ! À la riflette ! Comme tout le monde ! Palsambleu ! exultait Tante Pitty, voulez-vous Messire, que je vous instruise des cinquante-deux manières de cracher en public ? Pour des revanches, y a de belles revanches ! Pour ça oui, savoir L'Éminence là-bas, dans la mouscaille et au baroud, c'était une jolie satisfaction, comme un juste retour des choses ! À lui aussi, à L'Éminence, on aurait pu la chanter, la rengaine : Pars, sans te retourner, pars, sans te souvenir, car il allait la comprendre, sa douleur ! Courage, conscrit ! Suffit !

D'ac, suffit, car la disgrâce de L'Éminence et son remplacement par Coup-de-Sang n'arrangèrent guère les choses du magma. Un singulier empafé, ce Coup-de-Sang, et qu'ils durent s'appliquer à inhiber patiemment pour déjouer ses feintes. Au tout début, en effet, le soudard les blousa quelque peu. De la familiarité, un côté faussement cordial, un rire prodigue et thermique, le rot facilité par un estomac trop chargé, Coup-de-Sang laissa une impression plutôt favorable. On avait beau se méfier, après L'Éminence, ça changeait de ton. Serait-on tombé sur un bon numéro ? Dans ce cas, fallait pas s'illusionner, les Tordus ne tarderaient pas à le remplacer. Bernique ! Ils savaient bien ce qu'ils faisaient, les Tordus : Coup-de-Sang remplissait parfaitement son office. Le magma s'en rendit compte quand il prit sa première crise. Comme ça, pour un rien, parce que Le Folliculaire et Domisoldo arrivaient en retard au rassemblement d'une heure. Ils s'étaient assoupis sur leurs planches, après la soupe, douce sieste dans la torpeur de juillet et, surpris en plein sommeil, avaient juste eu le temps d'enfiler leur capote sur leur slip. Dissimulés dans les rangs, ils seraient passés inaperçus. Mais les baraques étaient déjà rassemblées et Coup-de-Sang les repéra tout de suite, sautillant gauchement dans leurs sabots pour s'intégrer au tas. Le nez rouge et camard, avec des pommettes d'angelot fessu, la bedaine sanglée, la nuque à bourrelets, il se mit à grouiner comme le magma n'avait encore jamais entendu grouiner. À faire trembler les vitres. À troubler l'eau des sources dans la forêt. À dégonfler, de peur, une parturiante. Un hurlement forain. Une vocifération wagnérienne. Le lansquenet vira illico au pourpre puis au violet. Sa face tellurique se décomposa. Allait-il éclater comme un ballon ? Eh bien, on le connaissait, maintenant, Coup-de-Sang. On savait de quoi il était capable. Ce type-là, c'était un gastrique. En fin de quoi, il ressortit de ces aboiements (par l'entremise de cette chenille de Suppositoire qui truchait pour lui) qu'on allait la leur visser, la vis, qu'ils étaient des bons à rien, des feignants, des tziganes ! Oui, il les materait en moins de deux ! Ah mais ! D'autant que Coup-de-Sang était un partisan des punitions collectives. Régime tordu. On rend tout le

monde coupable pour inciter les petits pères tranquilles à moraliser les rouspéteurs. De la police extra !

C'était donc pas assez, les kébours de Travaux Publics, les sabots de bois, les puciers de planches, les sept appels par jour, les fouilles, la crève et tout ! Le magma fut privé de lettres et d'étiquettes pendant un mois, en attendant mieux. On lui interdit de prendre des bains de soleil et, pour renforcer cette interdiction, Coup-de-Sang imagina de former des corvées pour défoncer les rares parties herbeuses du remblai. Enfin, à chaque appel, tenue réglementaire, plus de shorts ni de chemisettes. Réglo, réglo ! Ça promettait ! Si après ça le magma ne capitulait pas…

Tout de même, ces brimades eurent du bon. C'était peut-être de la reprise en main dans l'esprit de Coup-de-Sang. Cela eut surtout pour conséquence de raffermir la hargne du magma. Dans l'euphorie du départ des anciens de 14-18, il s'était un peu endormi. Aujourd'hui, on revenait aux choses sérieuses. Et de se serrer les coudes et d'avoir la prunelle métallique et de mijoter des représailles. Total, Le Folliculaire vit, pour un temps, sa popularité décroître, son influence s'amenuiser et sa politique vouée aux chiottes. Dans le même temps, se leva l'étoile de celui qui allait devenir son rival en la personne du Prince.

Le Prince, adorable farfelu, divertissant disciple de Vermot, virtuose incontesté du délire carcéraire, rallia bientôt à lui la presque totalité du magma. Au lieu d'augurer comme la Pythie sur son trépied, à la manière du Folliculaire, au lieu de bramer à la cantonade du matin au soir, comme Thorax d'Ajax, que les Tordus étaient tous des fripouilles, Le Prince sut, par la blague et la gouaille, par le calembour et le lapsus, susciter un entrain et une bonne humeur qui permirent au magma, impuissant contre la force, d'acquérir la ruse nécessaire aux petites victoires de l'amour-propre. On avait beau ne pas le prendre au mot et même le croire un peu fêlé du couvercle, on était malgré soi entraîné dans les jeux de sa vertigineuse imagination et bien forcé de reconnaître que ce gai luron dissimulait sous sa douce folie un sens aigu de la psychologie des masses.

C'est ainsi qu'il comprit très vite qu'il fallait donner au magma des dérivatifs et lui procurer des exutoires. C'est lui qui ressuscita la vieille idée de la Commune Libre. Astucieusement, il démontra aux gars que, puisqu'on les enfermait comme des pestiférés, ils se devaient de s'organiser une vie intérieure et indépendante. D'où de nouvelles élections. Le Folliculaire, maire sortant, et persuadé du succès, se représenta. Boule-de-Gomme en fit autant. Quant au Prince, il dressa une liste de candidats et un programme si saugrenus que chacun pensa qu'il n'aurait pas une voix. Mais, à l'étonnement général, son parti proliféra grâce à un slogan lancé par lui et qui fit fortune : Est-ce que

les artichauts se mangent chauds ou froids ? Le tout est d'en avoir. Et je vous en apporte plein mon sorbet ! Le Prince Sorbet (car tel était son nom) régnait déjà en fait par sa bouffonnerie. Dès le début de la campagne électorale, il réussit à circonvenir La Pistache et le nomma Chambellan du Palais. N'urgeait-il pas qu'un personnage de prestige maintînt l'ordre et se plaçât au-dessus des partis ? La Pistache, flatté, se laissa, tel un gosse, costumer avec apparat. On le vit circuler dans l'enceinte du magma, le képi et les manches de sa vareuse laurés de papier doré, brandissant au poing un bâton de maréchal constellé d'ardillons. Au poil, l'adjudant-chef des goums, le dur du bled, le bigorneur de bicots !

La campagne battait son plein. Le Prince, vertigineux d'inventions, tenait la dragée haute au Folliculaire. Tandis que celui-ci se croyait dans son département et bataillait comme si la victoire l'eût amené à siéger au Parlement, celui-là ne songeait qu'à divertir la coterie en opposant à son adversaire des répliques toujours marquées au coin de l'humour. Au journal manuscrit du Folliculaire : K.G.-Soir, il riposta par un journal intitulé : Cagé-Malin. Aux professions de foi du Folliculaire il répliqua par de petites affiches dont voici un échantillon : Menu du Jour : Veau. Thé. Sorbet. Il avait posté un de ses espions dans la carrée du Folliculaire afin de connaître à l'avance le texte des manifestes que ce dernier préparait. Si bien que lorsqu'ils étaient affichés, la contradiction était déjà prête. La veille des élections, Le Prince fit clouer des fléchettes de carton sur lesquelles on pouvait lire : Urnes Sorbet. Le plus drôle est que la fantaisie du Prince alla quelquefois au-delà du but qu'elle s'était proposé. Le matin du vote, il persuada le Grand Chambellan de parader dans son bel uniforme de gala. Mon cher, vous avez pour mission de réprimer le désordre. On ne sait jamais, une sédition est toujours possible. Les Républiques sont fragiles. Un coup d'État peut les emporter. Le peuple doit sentir qu'il y a un pouvoir. La Pistache en fut convaincu. Pour parfaire l'illusion, Le Prince le dota d'une garde d'honneur composée de quatre moblots qui le suivirent comme son ombre dans sa ronde, impec de la tête aux pieds avec baudrier, ceinturon et leggins. Le Prince n'avait pas prévu que Le Folliculaire le prendrait mal. Tombant sur le groupe à proximité des latrines, Le Folliculaire explosa : Qu'est-ce qui m'a foutu cette mascarade ? Vous faites le jeu du Prince. Vous voulez que je sois battu ou quoi ? Vous ridiculisez l'acte civique que nos camarades vont accomplir tout à l'heure. Vous les incitez à la rigolade. Vous n'êtes qu'un traître et un vieux con ! Le Grand Chambellan n'accepta pas d'en entendre davantage. Cramoisi, étranglé par l'indignation, il eut tout de même la force de hurler : Gardes, saisissez-vous de cet individu et coffrez-le ! Crime de lèse-majesté. Atteinte à la sûreté de l'État. Les gardes, la force de l'habitude aidant,

se prirent au jeu et empoignèrent Le Folliculaire sans ménagement, le tabassèrent quelque peu et l'enfermèrent dans un réduit désaffecté. Il y croupit plus de quatre heures, pestant et jurant en vain et ne fut relâché qu'au moment où le magma allait aux urnes. De toute façon, son sort était réglé. Il fut battu à plate couture, lessivé, rincé. Le Prince passa presque à l'unanimité. La chance avait tourné. À lui le gibus et la ceinture tricolore.

Le choix du magma n'avait pas été si hasardeux. Le Prince avait mille dons, son cerveau bouillonnait et l'arlequinade était son pain quotidien. Pas de jour sans qu'il n'inventât quelque facétie. À jet continu ! Pas le temps de s'encrasser avec lui. C'était le règne du jamais vu, du comique ébouriffant, du vaudeville-minute ! En connaissait un bout pour conduire le Carnaval et costumer les comparses. Si Vermot était son dieu, Rabelais et Falstaff étaient ses prophètes. Une cascade de gags jaillissait de son génial cigare. De la haulte-graisse !

Les Tordus entreprirent des travaux de canalisations pour l'écoulement des eaux. L'un des fossés traversant l'enclos du magma, ils firent construire deux ponts. Ce double ouvrage d'art étant achevé, Mit-Sardine vint l'examiner, flanqué de tout un état-major compassé. C'était un ancien juteux sorti du rang et qui avait, grâce à la guerre, obtenu la consécration suprême avec les galons de lieutenant. Ridiculement petit, grisonnant du cassis, avec un visage recru de gardien de prison et de chien de quartier, aussi grotesque par sa taille que par ses mimiques, c'était la vraie tête à massacre et le magma ne pouvait le voir sans ricaner en catimini. Cette visite de Mit-Sardine fut remarquée par Le Prince qui en conçut aussitôt la parodie. De fait, une heure après, il apparut en gibus et avec sa ceinture tricolore, précédant son Conseil et inaugura lui-même les deux ponts en coupant à leur entrée une ficelle qui tenait lieu de ruban symbolique. Ça vaut l'os ! dit Fou-Fou. Ça le valait, faut avouer. Et ça se compliqua d'un discours bien dans la tradition des canulars. Chers Concitoyens, acheva Le Prince pour couronner sa péroraison, Chers Concitoyens, voici donc l'une des premières réalisations de notre municipalité, telles qu'elles s'inscrivent dans le programme des embellissements que nous avons prévus. Nous pouvons être fiers de notre mission et nous paraissons devant vous conscients d'avoir jusqu'ici bien rempli le mandat que vous nous avez confié. J'ajouterai que nous n'aurions pas pu mener à bien nos projets si nous n'avions su utiliser au mieux la docilité et l'ardeur d'une population civile qui n'est pas si vile qu'on le suppose !

Ces travaux avaient en effet été effectués par une entreprise que dirigeait une femme dont le mari se faisait casser la margoulette par les Ruskis. On l'appelait La Pisseuse. C'était une Tordue d'une

quarantaine d'années, ni belle ni moche mais très marie-couche-toi-là et dont de nombreux gars, déjà, avaient pu apprécier les hâtives faveurs à la tombée de la nuit entre deux baraques. Elle pénétrait comme elle voulait dans le Camp, conduisant elle-même sa benne, et toujours vêtue d'un gros chandail vert à col roulé qui moulait ses tombants citrouillards et d'une salopette à bretelles de son cocu-casqué. Elle avait des envies de pisser aussi capricieuses que péremptoires, bicause une cystite. Pisser dans le Camp, pas commode pour une rombière ! Pouvait pas se mettre le valseur à l'air dans les chiottes devant la troupe. Oh, ça ne l'aurait pas gênée ! Elle avait plutôt peur qu'un Tordu ne la surprît, ne la dénonçât et ne la fît tondre. Or donc, pour tourner la difficulté, elle avait imaginé de pisser comme un homme. Elle utilisait, pour cet exercice, son entonnoir à essence. Elle défaisait sa braguette et elle pissait de côté dans l'entonnoir, limitant ainsi les risques d'éclaboussure. Il y en avait qui l'avaient vue en position et qui s'étaient marrés. Tu parles !

Aussi La Frite s'amena-t-il un jour triomphant. Il avait fauché l'entonnoir de la pisseuse. Fatal, avec un resquilleur de cet acabit ! Le Prince, alerté, décida sur-le-champ d'organiser une cérémonie en l'honneur de l'entonnoir. Ainsi fit-il. L'entonnoir fut solennellement porté en terre, mironton tonton mirontaine par quat' zofficiers, aux sons de la Marche funèbre de Chopin exécutée par l'orchestre de Domisoldo. Sur la tombe, festonnée d'étrons, on pouvait lire cette inscription émouvante : Ci-gît l'âme d'un peuple et la noble conduite d'un sexe ! Le Prince y ajouta une harangue, pudique morceau d'éloquence où le chroniqueur put glaner quelques formules bien frappées : Il vaut mieux vivre debout que couché et vermouth cassis ! Donnez-moi des mamelles, disait Sully, je repeuplerai la France ! Nos deux héroïnes les plus célèbres sont, comme chacun sait, Jeanne d'Arc et Édith de Nantes ! N'oublions pas que Montaigne parlait le latin aussi bien que le français car il avait eu une nourrice latine ! Dors donc, mon p'tit quinquin, dors mon entonnoir d'amour et sache que la pisse va à la pisseuse comme le homard va à l'américaine ! À charge de revanche et à verge de rechange !…

Tout compte fait, le magma se tirait au mieux de sa super-réclusion. La disgrâce qui le vissait à l'intérieur de son réduit avait l'avantage de le préserver de toute intrusion inopinée. Les Tordus, toujours fameusement méthodiques, avaient confié la garde du sérail à un porteur de clés. Quand l'un d'eux survenait, il devait mettre la main sur le porte-clés qui, comme par hasard, n'était jamais là. Tempêtant, l'huile l'envoyait quérir. Ça donnait le temps de se retourner. Y avait toujours un gars qui faisait le guet et qui donnait l'alarme. Cornegidouille, Seigneurs, y a du monde à la grille du parc ! Pauvres Tordus, éternellement bernés, baisés, couillonnés à tout coup ! Quand

le ploume s'amenait avec son trousseau pour fourrager dans les serrures pendant que son supérieur le traitait de truie avinée ou de bouse de vache, y avait belle lurette que le magma avait planqué ses trésors. I se tenaient pourtant pas pour battus. C'étaient des mecs finassiers, opiniâtres, fureteurs, obstinés. Fallait toujours se méfier de leurs retours de flammes. Des volcaniques. Des qui, tout à trac, blêmissaient ou viraient au rouge, la main au pétard ou au coutelas, rancuneux et vengeurs et, avec ça, bourrés jusqu'au bulbe de complexes d'infériorité, se figurant toujours qu'on avait voulu se payer leur poire. En dépit de quoi le magma gardait bonne contenance dans les plus dures algarades. À lui tous les avantages du terrain. À lui l'auréole du martyre. Les premiers chrétiens donnés en pâture aux lions. Civilisation contre Barbarie. Nasarde contre Rage. Non, ils n'étaient pas de force, les Tordus. Un combat inégal où ils sentaient bien que leur position ne valait pas tripette. Pardi, c'était trop facile, aussi, de faire chier quatre cents types sans défense, sous-alimentés, débiles et tout, quand on était soi-même armé jusqu'aux dents et qu'on avait sur eux droit de vie et de mort ! C'était pas régul'. D'où une mauvaise conscience des Tordus qui devenaient à proportion plus tortureux et plus scélérats. Des faibles, pas à sortir de là. C'est vot' fils, Madame ? Oh, quel œuf !…

*

Entre toutes, entre tant d'autres, inoubliable, la fouille du 26 juillet ! Ça les prit comme une colique, les Tordus. La veille au soir encore rien ne pouvait laisser prévoir. L'atmosphère avait même été plutôt euphorique dans les carrées. Avait fait une chaleur à crever. Les gars évoluaient à poil entre les châlits, sans se décider à aller au pieu. C'est aujourd'hui dimanche… voici des roses blanches, toi qui les aimais tant… Un groupe se prit de querelle à propos de l'existence de Dieu tandis que d'autres discutaient des vertus du rasoir idéal. Alcibiade, pour sa part, exposait à Donald qu'il était à la recherche d'une métaphysique du reclus. De louches tiédeurs fermentaient dans le compost. Nnnn'a marre ! cria Bacchus, t'es un vergeot, un bordé de médailles ! Glou-Glou ricana : Franco de port et d'emballage ! Une voix fusa, aigrelette et fausse : La chapelle au clair de lune… Le dos contus sur ses planches, Le Grand Dab entendit Donald répondre : Tant y a que, rien ne m'est aussi cruel et nécessaire que d'être mis en question par le néant. Alcibiade rétorqua : L'expérience montre qu'il est plus aisé à un philosophe de résoudre que d'énoncer mais… La suite fut couverte par Pluto qui éclatait : Tire-toi de là, vieille brème, tu me fais mal aux seins ! À gauche, La Grosse : On leur ferait bouffer de la merde pourvu qu'ils marchent par trois ! Rose-Pompon, pas en reste : Sous les ponts de, Paris, lorsque descend, la nuit, et les yeux dans les yeux,

faisant des rêves bleus, sous les ponts de, Paris… La voix de Donald remonta à la surface : Pascal ? Il m'est impossible de penser qu'un homme de cette puissance se soit abaissé à des raisonnements d'une si misérable fragilité ! Le Grand Dab s'étira et murmura pour lui : Que n'alla-t-il vivre à la cour du roi d'Edesse… Longtemps après que les camoufles eussent été éteintes, il écouta les autres dans l'obscurité tandis que, par les fenêtres ouvertes, pénétrait le souffle brûlant de la nuit. Il s'était à peu près assoupi quand il fut tiré de sa torpeur par une nouvelle discussion qui montait au pied de son châlit. Il tendit l'oreille, chercha à deviner les voix. Allons bon, encore des histoires de cul jusqu'à plus soif. C'est les meilleurs copains qui t'entubent le mieux, pars de ce principe ! Si t'avais vu, bleubite, elle avait des gambilles mieux que la diane chasseresse ; quand j'y passais mon genou elle gémissait comme une génisse et je sentais sur mes poils, la douceur de son duvet. Ah, dis, chéri, refais-le me le ! Paris, c'est, une, blon, de… C'est vous seule que j'aime. C'est vous seule que j'ai… aime ! Et moi, la mienne, en 39, à Château-Thierry, dis-donc, une bouchonneuse, elle avait de ces châsses ! Tu t'y serais noyé… Ah, la bougresse ! Adieu, les souvenirs, l'amour et les noix de coco !… Ma femme, à moi, tu peux me croire, c'tait une baladeuse ! Avec elle, c'était ribouldingues et muffées chaque dimanche. Ces prunes qu'on prenait ! Quand on était schlass à point on se pajotait et là, à la casserole la michtonne ! Du trousse-madame à m'en faire saigner le gland ! Tais-toi, y a Tante Pitty qui n'en perd pas une syllabe. Ça l'inspire. Il se la secoue drôlet, la balançoire au matou. Le Grand Dab sentit, en effet, que Tante Pitty s'agitait sur son châlit avec un bruit d'enterré vivant qui déglingue sa bière. Un champion de bonne étoffe. Le pieu grinçait, pris de délire. Bonsoir, Lily, bonsoir ! Que chaque étoile, au fond des deux, t'apporte un rêve bleu. Bonsoir Lily, Bonsoir… La ferme, le rouquin ! Crochet !

Se doutaient pas, les gars du magma, que ça allait camphrer si sec au réveil ! À cinq heures, quand Cornette-Bif secoua l'air endormi du vallon, as-tu connu la putain de Nancy qu'a foutu la vérole à toute la cavalerie ? on sut tout de suite qu'il y avait du grabuge en gestation. Un tapage insolite ! Qu'est-ce qui allait encore leur tomber sur le coin de la tronche ? Louche, tout ça ! Des vociférations malséantes. Les portes qu'on débloquait. Coup-de-Sang en tête d'un fort détachement casqué. Les clébards eux-mêmes avaient été conviés. Le grand jeu, quoi ! Ça grouilla dans les carrées. Vite, vite, aux planques, aux planques ! En un rien de temps, les lames du plancher, les panneaux du plafond furent soulevés. Fringues civiles, cartes, boussoles, outils défendus disparurent. Les larves du magma avaient maintenant un bel entraînement. L'exercice de sauvetage ne les prenait jamais au dépourvu. Elles l'exécutaient avec une dextérité tout à fait louable et des manœuvres d'ensemble de virtuoses.

Le Bon Blanc surgit : Pour la fouille, tout le monde dehors avec les bagages. Tout ce qui sera trouvé à l'intérieur sera détruit ou confisqué ! Les sagouins ! Les endoffés !… Pour râler, ça râlait ! Mais fallait faire fizza. Avaient pas la binette facétieuse, ce matin-là, les Tordus. Renfrognés, grinçants, brutaux. Plus du tout collaborateurs. En panne, L'Europe Nouvelle ! Au moins, c'était plus franc comme ça. On les voyait enfin à visage découvert, avec leurs lèvres baveuses de haine et leurs yeux injectés de sang. Plus à s'y tromper. Le Folliculaire lui-même aurait dû être édifié s'il avait été moins quinaud ou moins systématiquement aveuglé. Et comprendre que, le cas échéant, si ça tournait mal, les Tordus le passeraient en priorité à la poêle à frire ! Une giclée de sulfateuse, une !…

Dès que le magma fut rassemblé avec son barda, il fut encadré et conduit sur l'esplanade pendant qu'une équipe de vautours virides s'engouffrait dans les baraques pour les mettre à sac. Bon. Malgré l'heure matinale, le soleil commençait à taper. Quel était le programme ? Ils reluquaient les Tordus. Impénétrables. Rogues. Macache, pour les amadouer. Deux heures, comme ça, qu'il marina, le magma, sans bouger, biglé par le reste du Camp. Venez voir les bêtes curieuses ! grommela Donald. Sarcastique, qu'il était, Donald. Non sans raison. Ces caves, les pue-la-sueur, mais oui, ils regardaient le magma avec réprobation. Voilà où ça menait de ne pas suivre le droit chemin ! Ils en bavaient, les réfractaires, certes, mais pourquoi les plaindre ? Ils l'avaient bien cherché ! Y avait que les gars du mitard qui, de derrière leurs barbelés, leur adressaient des signes de sympathie. Du baume au cœur. C'étaient des frères. Des hors-la-loi, comme eux.

Que quoi, que qu'est-ce ? dit Macreuse. Coup-de-Sang rappliquait avec son état-major. Les Boas ? Invisibles ! Pas un seul ! Pas même un interprète, pas un planton. S'étaient tous embastillés dans leurs beaux quartiers. Voulaient pas voir ça. Que les réfractaires se démerdent ! Bien sûr, plus commode. Ponces Pilâtes. Je m'en lave les mains !

Pour la forme, Coup-de-Sang y alla de son aboiement. On connaissait le genre. Une irrésistible logorrhée. Perdait son temps. Qu'il la fasse, sa fouille, et qu'on n'en parle plus ! Quoi ? C'était Bouton-de-Chiotte, un interprète tordu, qui dégoisait cette fois : Tout le monde, étendre sa couverture. Les bagages ouverts. Déshabillés, tous ! Voilà un spectacle que les flâneurs de Paris et d'ailleurs auraient dû venir voir ! Un marché aux puces inédit. Quatre cents anatomies blanchâtres, quatre cents gars nus comme des vers, les panards dans la poussière, avec leur fourbi étalé devant eux. Approchez, approchez ! Pas cher, mon zami ! Arroua, arroua ! Ti l'en veut di mon jouli tapis ? Les Tordus, en chalands de service, s'approchèrent. À un quart d'heure par tête de pipe, ça promet ! dit Domisoldo.

Ça fit mieux que promettre ! La petite plaisanterie dura jusqu'au soir. Dix heures durant, les gars croupirent en plein soleil, sans boire ni manger, debout ! Défense de bouger, défense de s'asseoir. Autour d'eux, les clebs tenus en laisse par une section spéciale. Morpionneux, les Tordus ! Pluto en entendit un dire à un autre en caressant la crosse de son revolver : Si seulement on pouvait les abattre sur place, ces sales porcs ! Ce propos, loin d'indigner le magma, le confirma dans son point de vue. Pas de doute : il ne faudrait pas grand-chose pour que cette fouille fût transformée en massacre. En dépit de toutes les brimades, les Tordus respectaient encore la vie des prisonniers mais il n'était pas malin de deviner qu'il suffirait d'un rien pour que ça changeât. Pas très rassurant par conséquent. Et ouvrant d'assez sombres perspectives sur l'avenir.

Vers midi, une corvée de la cuistance amena deux grands baquets de soupe. Elle fumait, dans le soleil. C'était pas qu'elle sentait bon, la lavasse-maison, mais les estomacs étaient creux et, dame ! Annonce la couleur ! Chou rouge ? Épais ? Y a eu plus liquide ! Coup-de-Sang était là pour présider à la distribution, assisté de son interprète Bouton-de-Chiotte et de La Louche. Eh bien quoi, personne n'approchait ? Ouste, ouste ! Les coups de pied au derche plurent. Je t'en fous ! Il pouvait se la mettre au prose, sa soupe de choux pourris ! Pas bon, le magma ! La mise en scène l'avait poussé à bout. Depuis l'aube qu'il était sur les nerfs, le citron calciné, la bouche sèche, les guibolles en mou de veau, écœuré, humilié par sa publique nudité, il s'était instinctivement contracté. On voulait le provoquer, eh bien, soit ! allez-y, prédateurs ! La brimade, il l'acceptait. C'était pas pour deux cuillerées de bibine infecte qu'il allait capituler. Non, nous ne sommes pas des barbares. Nous vous faisons une fouille en règle parce que tels sont les ordres, mais nous n'oublions pas de vous donner à manger. Trop facile ! Mordait pas à l'hameçon, le magma. Toucher à ce brouet nauséabond eût été, semble-t-il, comme une acceptation tacite de ce qu'on lui infligeait depuis le réveil. Si bien que, sans se passer le mot, pas un gars ne broncha. À peine si Tante Pitty fit mine de se baisser pour saisir sa gamelle. Un sec : Lâche ça, vieille putain ! décoché par Donald, le cloua sur place.

Coup-de-Sang, une fois de plus, vira de la tomate à l'aubergine. Suffoquant, il n'y tint plus et dut dégrafer le haut de sa vareuse. De l'air, de l'air ! C'est que ça cognait, au zénith ! Faisait meilleur à l'ombre. Suivit une tonitruante litanie d'imprécations. Il explosait. Arrachant une louche de la main d'un des cuistots, il remua le fond d'un baquet pour en extérioriser la tentante odeur et fit couler de haut le gluant liquide. Quel délectable fumet ! Pas plus de succès ! Il se précipita alors sur les gars placés près du baquet et voulut les attirer de force. En pure perte. Il finit par comprendre. Le magma en était pour la

grève de la faim. Parfait. Libre à lui. Une nouvelle homélie. Un traducteur bénévole en révéla la substance : Le reître annonçait qu'il préviendrait les autorités supérieures de cet acte de rébellion. D'un large geste du bras, fini de faire ! il fit signe aux cuistots de le suivre. Il abandonnait. Bouton-de-Chiotte se retourna vers le magma : Personne bouger. La fouille reprendre dans une demi-heure.

Les quatre cents gars à poil restèrent là, au milieu de l'esplanade. Ô temps, n'épanche plus l'urne des campanules… Sous l'écran tout blanc du grand ciel tragique la famine sonnait à leurs oreilles vides, folles de bourdonnements. Autour d'eux, les inquiétants regards dardés des sphinges. Au centre, les deux baquets fumants, dédaignés. Est-ce Le Prince qui en prit l'initiative, est-ce La Frite ou Boule-de-Gomme ? Soudain Le Grand Dab vit les deux baquets entourés par une nuée de gars à poil. Quoi, cédaient-ils ? Allaient-ils quand même l'accepter, le festin dérisoire de la collusion ? Aussitôt, il comprit : une, deux, hop ! ils venaient de renverser les deux baquets dans la poussière. Olé !

Dès que les Tordus s'aperçurent du méfait, l'un d'eux courut prévenir ses chefs. Un moment s'écoula. On ne voyait rien venir. Tiens, tiens… Qu'est-ce que ça ménageait ? Quand la silhouette bancroche de Mit-Sardine apparut au bout de l'esplanade. Coup-de-Sang avait renoncé. Avait délégué ses pouvoirs. Quoi ? Qui donc, avec Mit-Sardine ? Le Gros Boa et Le Constrictor ! Y avait longtemps qu'on ne les avait vus, ces deux-là. Probable qu'ils étaient chargés de ramener le magma à de meilleurs sentiments. Speech du Gros Boa. Ils l'écoutèrent en silence, hostiles et pétrés. Une huée le salua. Un drôle de ramdam, une rumeur déferlante ! Les Tordus grinçaient des dents. Le Gros Boa riait jaune. Risquait d'y perdre ses galons. Il montrait dans tout son éclat son beau visage de lymphatique boréal, très féculé, avec ce renflement mou des commissures provoqué par l'abus des concussions. Mit-Sardine dardait vers lui sa prunelle de corbeau. Ce magma était impossible. Si on ne pouvait pas le réduire par les moyens habituels, la raison et les menaces, il n'y avait plus qu'un remède : le liquider à la mitraillette. Ce serait vite fait. Et proprement ! Quelle vermine !

Un menu incident tira Mit-Sardine de cette impasse. Coup sur coup, trois gars du magma tombèrent à terre, foudroyés par une insolation. Commençait-il à comprendre, Mit-Sardine ? Il vociféra ses ordres. Ça galopa vers l'infirmerie. Les copains soutinrent les gars dans les pommes : Marie-Madeleine, Carburo et Buffalo-Bill. On apporta des civières. On les y déposa. Cornemuse accouru, les examina. Les réfractaires purent croire que cet incident allait créer une diversion. Les trois gars étaient-ils gravement insolés ? Tu veux rire ! Des petits vernis, oui, qu'on va gentiment pagnoter dans de bons puciers et qui couperont à la fouille pendant qu'ici la fête continue ! Un peu cynique,

Bacchus, parce qu'une insolation, tout de même… Inopinément Coup-de-Sang rentra en scène avec ses argousins. Et vogue la galère, hardi ! Plus chacals, les Tordus, plus chinois, plus enragés encore que le matin. En fait de fouille, un carnage. On leur fauchait tout, les objets les plus usuels, les plus autorisés. Même pas la peine de discuter. Plus ils voulaient défendre leur bien, plus ils étaient dépouillés.

Vers le soir, ça se tassa légèrement. Le soleil, en s'inclinant sur l'horizon, avait étendu une grande ombre froide sur l'esplanade. Il suait, là-bas, derrière la forêt et brûlait de lueurs fauves les dernières baraques exposées. Mais à l'ombre, on glaçait. Les nudités des réfractaires frissonnaient de fièvre. Les dents claquaient comme des castagnettes. Le Grand Dab n'était pas encore passé. Il vit la file des vautours se rapprocher. Leurs ailes s'étaient émoussées. Leur zèle aussi. Blasés, repus, pressés d'en finir au plus vite, c'était évident. Il éternua et jura. Que mon âme qui meurt veuille me faire trêve ! Bondieu, après avoir transpiré toute l'eau de son corps, allait-il, à poil comme il était, s'offrir une pneumonie ? Il ricana sinistrement et, de manière à être entendu d'Alcibiade, lança à la cantonade : Ah, fusace, on s'en souviendra de cette planète !

Oui, il serait sage qu'ils s'en souvinssent, de cette journée, les gars du magma ! Ou alors ce serait à douter de leur bon sens. Comme la nuit s'épaississait, la fouille s'acheva enfin. On leur permit de se rhabiller, de rassembler leurs hardes et de réintégrer leurs baraques. Un charmant spectacle les y attendait. Les Tordus avaient procédé à un nettoyage par le vide. Main basse sur tous leurs petits aménagements intérieurs. Plus une planche, plus un clou, plus une ficelle. Quelle minutie et quelle patience dans la destruction ! Les planques mêmes avaient été sondées, visitées, ratiboisées. Trop fourbus pour inventorier le désastre. À peine avaient-ils pu se propulser depuis l'esplanade. Affalés sur leurs puciers, occis, la peau cuisante de coups de soleil, la tête en feu, la langue gommeuse, grelottants, prostrés, ils tressaillirent quand la trompette retentit. À la soupe ! Les pirates ! Ils n'avaient rien trouvé de mieux. Vingt-quatre heures qu'ils ne s'étaient pas empli le buffet ! Les plus coriaces se levèrent en geignant, prirent leur gamelle et se traînèrent vers les cuistances. Les autres, si affamés qu'ils fussent, n'en avaient la force ni le courage. Plutôt la sauter une nuit de plus ! Ah, dis donc, gouailla La Frite, vise un peu ! Ma parole, c'était pas du boniment ! Des types du Camp s'étaient glissés sous leur enceinte et leur rapportaient tout ce qu'on leur avait pris. Que quoi que qu'est-ce ? Ils racontèrent que les Tordus, ayant fait un grand tas de leur butin, l'avaient abandonné sur l'esplanade et que, comme de juste, la fauche s'était organisée. Y avait pas que des salauds ! Cette gaillarde farce rendit son moral au magma. Ça valait tous les baumes, toutes les soupes du monde ! Revigorées en moins de deux, les larves !

Hénaurme ! Unique ! Certes, ils en avaient bavé, mais l'épisode était bigrement gaulois ! Tu me le prends d'une main et je te le reprends de l'autre. De bonne guerre. Le tonneau des Danaïdes. Le principe des vases communicants. Ces Tordus, tout de même, plus cons encore que le con qui les avait faits cons !…

*

Août était venu. Le thermomètre ne cessait de monter. Pauses sans fin, exténuantes, appels répétés, fouilles sur fouilles, hourvaris et coups. Profitant de leurs rares moments de répit, les larves, en slip, cherchaient l'ombre à l'intérieur des baraques ou s'aspergeaient d'eau aux lavabos. Sitôt vêtus, kébours de marlous en crâne et sabots de bois aux ripatons, anémiés, tortillés de coliques par les quotidiennes soupes d'orties, toujours à deux doigts de la nausée à cause de la pestilence ambiante, ils fondaient. Transpirer, attendre, tenir, la crever, piétiner en file indienne par rangs de cinq, bah, ça c'était l'ordinaire. Et que tout ce sur quoi leurs regards pussent se poser fût lépreux, ah, ces carrées aux châlits comme des cages, ah, ces guenilles pendant à des ficelles, ah, ces bruits, ces disputes, ces défécations, voilà qui contribuait aussi à leur désintégration. Le pire, pourtant, était l'odeur. Pas une odeur : mille odeurs. C'était le propre du monde du dedans : tout y puait. Les couvertures. Le plancher. Les murs. Les corps poissés. Les pieds. Les droguets patinés de crasse. Les gamelles. Le brouet qui fumait dans les baquets, à midi. Les lavabos constellés de chiures de savon dentifrice, de papiers mousseux, de crachats et dégageant une senteur fade de vomi. Quant aux gogues, là, c'était le bouquet ! De sa tour quadrangulaire, le parfum merdeux se propageait par ondes à cent mètres à la ronde. Par temps lourd, orageux, quand le soleil cognait, sans un souffle d'air, l'odeur sonnait aux tempes comme dans une sentine surchauffée où prospèrent les charognes assiégées de mouches. Le soir, au contraire, la brise la répandait par nappes sinusoïdales en variations infinies. C'était une symphonie d'aigreurs, d'acides et de décompositions méphitiques. Les fétides relents survenaient par bouffées chaudes, s'insinuaient, se résorbaient un instant pour ressurgir plus musqués. Les miasmes nidoreux succédaient aux effluves faisandés, les émanations cadavéreuses aux remugles punais. Tout ce qu'on touchait était enduit d'une poussière jaunâtre. Pas de détente, pas de havre, si ce n'est, dans l'obscurité, enfin couché, les yeux fermés, nu.

La nuit venue, par les fenêtres ouvertes, se diluaient des bouts de romances, des rengaines serinées par la guitare ou l'harmonica. Ou bien c'était un accordéon qui grinçait et bêlait. Les camoufles des carrées éteintes, une lueur s'épandait sur les châlits, reflet des lampadaires de l'enceinte. De minute en minute, le faisceau des

projecteurs des miradors balayait le sol, éclairant la paroi d'une baraque voisine et s'introduisant sans pudeur le long d'une travée pour déranger les bavasseurs, les rêveurs, les dormeurs. À dix heures, le bugle des Tordus égrenait, dans un soudain silence, ses notes tristes et lentes. Les larves se tournaient et se retournaient sur leurs grabats. Moites, spleenitiques, désaffectées, elles ressassaient, haut ou bas, elles ruminaient leur morne journée…

• • • • • • • • • • • •

… Monsieur Hermès s'étire. La terrasse, dominée par les pins, se marbre d'ombre et de lumière. Face à lui, le bassin miroite. C'est, là aussi, le plein de l'été. L'horizon, très beau de tous les côtés, est borné comme il doit l'être. On voit continuellement des barques qui vont à voiles : les unes montent, les autres descendent. On les compte. On remarque à quelle distance elles sont les unes des autres. Les voiles sont fort amples, c'est ce qui en fait la beauté. Cela qui leur sied leur donne une majesté de navires de haut bord. Vers les cinq heures, face au couchant, la mer sert les caïques sur un plat d'argent. Ils dressent le nez de leur proue comme un caniche qui aurait peur de l'eau et sautent noblement de vague en vague en ronronnant, tandis que les gens qui laissent pendre leurs pieds dans l'écume font des salutations à des amis sur la rive et leur crient qu'ils vont jusqu'à la bouée qui chante. D'autres caïques, chargés de sable, glissent en sens inverse et se font si lourds qu'on dirait voir marcher les fûts des pins à travers le rideau desquels scintille l'étendue marine. Plus près et plus bas, des ombres chinoises se lancent un ballon, courent vers les flots, s'y précipitent ou en jaillissent étoilées et l'on devine alors que ce sont des hommes et des femmes. Maintenant c'est une embarcation à la voilure si encombrante qu'elle ressemble à une fourmi porteuse d'un butin disproportionné. Telle, elle peine et se dandine dans le vent. Où va-t-elle, si gauche ? Pourquoi tout ce mal qu'elle se donne ? Bercée par son hamac, Delphine dort et Monsieur Hermès qui a souri à son sommeil ferme à son tour les yeux pour mieux entendre, pour mieux sentir et pour mieux voir ce dimanche d'août qui expire. Un chien jappe sur la plage. Une pigne choit. L'ombre fraîchit et délasse. Un long lézard zigzague sur les dalles. C'est la paix. C'est l'éternité. Monsieur Hermès s'engourdit. C'est ainsi qu'il aimerait mourir. Il sait qu'il n'a jamais été si pleinement en vie et que c'est cette plénitude là, dans l'harmonie de ses sens détendus, qui s'appelle le bonheur…

Mais de bonheur, point, avec l'éloignement. L'absence déforme tout et pousse l'imagination à hypertrophier les apparences. Eh bien, mon âme, est-ce donc si grande chose que cette vie ? Le gisant s'inquiète et extravague. À plaisir, il nourrit la jalousie qui le ronge. Il se persuade qu'il n'est rien de plus nécessaire que de recueillir en soi-même toutes les pensées qui l'égarent. Quels sont-ils tous ces inconnus dont Delphine l'entretient, avec lesquels elle s'est liée ou voyage ? Moins torturé, plus stable, il serait reconnaissant à

Delphine de ne lui rien cacher de l'existence qu'elle mène. Ne lui cache-t-elle rien, justement ? Ses confessions ne sont-elles pas destinées à en masquer de plus intimes ? Il en arrive parfois à redouter des relations qu'il suppose partielles et à souhaiter que Delphine ne lui dise jamais rien d'elle. Dans le même instant, il se juge sévèrement, s'indigne de sa lâche suspicion. Que Delphine, loyale et scrupuleuse, lui décrive ses rencontres, ses sorties, n'est-ce pas la preuve de sa bonne conscience ? Certes ! Il voudrait toujours savoir se dominer. Le peut-il ? Quand elle lui parle d'un garçon avec lequel elle a déjeuné, qui l'a promenée dans sa voiture ou son voilier, il feint d'être quiet mais s'efforce de lire entre les lignes. Une femme seule, jeune et belle, n'est-elle pas fatalement exposée ? La solitude, l'esseulement prolongé, la présence d'un compagnon attentif peut-être amoureux, son insistance, sa gentillesse, sa générosité… Un homme est là qui lui offre des fleurs, qui lui propose mille sorties agréables, qui s'emploie à lui faire la vie plus douce. Un homme est là qui l'enlace quand elle danse, qui la courtise, qui la désire, qui s'est infiltré dans son univers, qui la pousse à oublier, à profiter du présent. Autant de tentations pressantes. Du moins Monsieur Hermès se le figure-t-il ainsi. Comment ne broderait-il pas ? Ces lettres qu'il reçoit sont autant d'énigmes. Trop courtes, toujours trop courtes, si menue que Delphine fasse son écriture ! Atroce servitude d'un style ramassé, d'une pensée qui doit se priver de nuances ! D'où cette brutalité des phrases réduites aux faits. D'où cette absence de commentaires. Sec et froid canevas, strict compte rendu. Une rigueur de communiqué. Cette concision forcée engendrait une amplification de l'imaginaire. Sous ce qui était dit, Monsieur Hermès voyait des gestes, entendait des paroles qui le mettaient à vif. Qui sait si Delphine… Mais la confiance ? Oui, bien sûr, il faisait confiance à Delphine. De quel droit l'eût-il jugée capable d'une trahison ? N'eût-ce pas été lui porter offense ?

Pour autant qu'il se raisonnât, les photos que Delphine joignait parfois à ses lettres avivaient soudain son angoisse. Il contemplait ces documents indéchiffrables comme s'ils avaient pu lui révéler ce que taisait la correspondance. Ces inconnus qui avaient fixé les traits de Delphine, il tentait de se les imaginer. Vieux, jeunes ? Riches, séduisants ? Pour eux, elle avait posé dans des robes de la saison, avec des chapeaux inédits, en manteau de voyage ou en maillot de bain. Elle montrait là un bras nu, là ses genoux. Elle souriait. Elle penchait la tête. Elle fumait. Elle nouait un châle. Mais où, où ces inconnus l'avaient-ils emmenée ? Il s'appliquait à identifier le décor visible à l'arrière-plan. Un bord de rivière ? Une guinguette ? Un parc d'hôtel ? Le jardin d'une villa ? Une jetée ? Un petit pont ? En quel lieu ? Et d'animer aussitôt devant ses yeux ce qui n'était que trop concevable. Car ces photos existaient, elles ne s'étaient pas engendrées toutes seules. Quelqu'un les avait prises. Quelqu'un qui, ce jour-là, avait été avec Delphine, près de Delphine, lui tendant la main pour l'aider à descendre de voiture, lui présentant sa chaise à l'heure du déjeuner, lui

donnant du feu, lui prenant le bras le long d'un sentier fleuri, lui tenant son sac. Quelqu'un qui, à loisir, avait pu respirer son parfum, entendre sa voix, l'envelopper dans son regard. Tous ces plaisirs dont il n'avait pas eu sa part ! Toutes ces moues, toutes ces gentillesses dédiées à d'autres ! Toute cette grâce, toute cette élégance dont il était frustré ! Sans doute devait-il être reconnaissant à Delphine de l'attention qu'elle avait eue. C'est pour lui qu'elle avait posé, à lui qu'elle avait souri. Elle avait voulu l'associer à sa mystérieuse existence. Mais les inconnus, ces compagnons, hommes, n'avaient-ils pas aussi dans leur portefeuille, sur leur cœur, les mêmes images ? Peut-être que d'autres pellicules avaient été tirées. Savoir, savoir ! D'autres où Delphine apparaissait dans des poses différentes. Pourquoi était-elle si avare de détails ? Qu'étaient pour elle ces fortunés sigisbées ? Ah, ronge-moi, ronge-moi mon âme !

Mais quoi ? Delphine n'était-elle pas fondée à vivre ? Devait-elle se cloîtrer ? Oui, honte, honte à sa lâche révolte ! Alors, il s'apaisait. Il découvrait que du fond de sa misère ne montait nul ressentiment. Il finissait par admettre que ce n'aurait même pas été une trahison si Delphine… D'avance, il pardonnait, d'avance, il comprenait. Son anxiété changeait d'orient. Il voyait Delphine esseulée, désemparée, vacante, livrée à elle-même, sans défense, sans appui. Ne l'avait-il pas sensément abandonnée ? Le maladroit qui s'était laissé capturer ! Si un autre aujourd'hui, à sa place, remplissait son office eh bien, si atroce qu'il fût de le concevoir, il était stupide, odieux, de croire que la vie de Delphine avait du coup relâché. Quel orgueil, au surplus ! Ne devait-il pas se réjouir, au contraire, qu'elle eût le cran de se survivre ? Après tout, il était là, bien tranquille dans son camp de prisonniers, tandis qu'elle-même était exposée à des persécutions dont les gazettes, jour après jour, annonçaient la grandissante rigueur. Demain elle pouvait être arrêtée, emprisonnée. Et il aurait toléré qu'elle se morfondît ? Non, il ne lui était pas loisible de formuler la moindre critique : elle lui serait fatalement comptée à grief.

Ce chaos de situations, la précarité de leur sort commun obsédaient Monsieur Hermès. Son épouvante de l'avenir allait croissant. Il sentait qu'il assistait à quelque chose de rare : une civilisation qui s'effondrait. Et comme il arrive chaque fois, c'étaient les gens les plus éhontés et les plus combatifs qui avaient le dessus tandis que les êtres sensibles et raffinés étaient balayés. Il se rendait compte qu'il n'était plus bon à rien ici-bas. Le monde auquel il avait appartenu était en train de disparaître. Chaque jour, il mesurait un peu mieux son incapacité foncière à se placer au niveau horrible des événements. Chaque jour, en revanche, croissait au plus intime de son être l'admirable don qu'il avait de se soustraire à la réalité. Il n'avait aucune envie d'affronter la vie telle qu'elle était devenue. Jusqu'à la guerre, son destin avait été, par sa propre magie, embelli, exhaussé. Il l'aimait ainsi. Il fuyait les contours accusés des choses. Veulerie ? Oui, les gagneurs, les fébriles qualifiaient ainsi son retrait. En fait, ce n'était que la pointe

extrême d'une sagesse acquise au contact de la civilisation la plus charmante et la plus lucide qui se fût jamais vue. Ça lui était égal d'être bafoué par ces ardents. Ce à quoi il n'était pas indifférent, c'était au naufrage du passé. Il regrettait terriblement la beauté infinie de cette vie d'autrefois. Avant, la vie avait été magnifique, harmonieuse et fantasque. Elle avait un charme, une perfection, un humour sceptique qui l'apparentaient aux plus hautes époques de l'Histoire. C'était pour elle qu'il était fait. Non pour cette barbarie grégaire et sociale, pour cette société conformiste et eugénique qui s'instauraient. Mourir de faim n'avait rien d'agréable mais ce n'était pas cela qui l'effrayait. Ce qui le désespérait c'était la montée d'une ire où il savait qu'il ne pourrait vivre que par dérision…

*

Ce matin-là, le torche-cul hebdomadaire fut distribué d'assez bonne heure. On y jetait encore un coup d'œil distrait, mais il traînait le plus souvent sur les tables jusqu'à ce qu'un quidam s'en emparât aux fins d'une destination plus idoine. Par exception, certains le dégustaient pour voir jusqu'où irait, cette semaine-là, l'ignominie des rédacteurs. À lire entre les lignes, il était évident qu'on se moquait pas mal d'eux en France. Il suffisait de regarder les clichés pour être édifié. Évocatrices, ces filles en slip de bain sur la Côte d'Azur, dans les bras de gigolos musclés, ces femmes du monde en robe du soir qui rehaussaient de leur présence tel gala ! Toute cette mascarade oublieuse, ce byzantinisme ! La danse sur le volcan ! Rien à attendre de ce côté-là. Mais ici-même ?

Au fur et à mesure que la captivité se prolongeait, se manifestaient davantage les signes d'une fêlure générale des esprits. Paradoxal, peut-être, mais les plus touchés étaient les gars qui revenaient de kommando. Carabine, un nouveau, semblait déjà fortement atteint. C'était un quadragénaire imberbe, faussement musclé et pas fini, mais totalement ravagé par le scoutisme. Appartenant toujours à la corporation en qualité de chef-routier, il raisonnait de tout en fonction de l'Évangile de sa tribu. Engageait-il une controverse avec La Seringue, le capiston-toubib qui voulait s'évader, il lui disait : Faut toujours essayer de partir sans laisser de détritus, comme le prescrit Baden-Powell ! La confection des nœuds représentait pour lui la forme suprême des connaissances humaines. Il affirmait sérieusement que le sac de nœuds réalisait un progrès incontestable dans la technique du nœud. Il s'était fait une spécialité du nœud d'Ulysse. Quant à son langage, il était exclusivement inspiré par son milieu. S'étant lié avec Buffalo-Bill, il avouait : J'ai repris contact ! Discutant avec un coco : Toi, tu as les idées de ton clan ! Mettant de l'ordre dans sa valise, il qualifiait ça d'inspection du fourniment. Sa conversation ne traitait que

de chefs de meute, de louveteaux, de guides ou de descendeurs de rivière. Il se vantait d'avoir été commissaire de groupe. Le groupe Durandal, ainsi l'avait-il baptisé. Se réunir entre copains était pour lui le ralliement. Se promener était aller en sortie ou en balade. Son vice le démangeait tellement qu'il ne tarda pas à former une sizaine. Pour ce faire, il prospecta avec zèle. Buffalo-Bill, qui était de la confrérie, l'aida dans cette noble tâche. Serviteur ! Tu as plus de batges que moi ! Ils ne se quittaient plus et déballaient leurs homériques souvenirs. En 1937, je fus à la tête de plusieurs meutes… Mes garçons et mes filles par-ci, mes patrouillards et mes éclaireuses par-là… J'ai connu une cheftaine dont la date de promesse… Alors je leur ai dit : Débrouillez-vous, les autres !… C'est comme moi, le garçon en question ne m'inspirait pas confiance. Je lui demandai : Quelle somme de services rendez-vous ? Avez-vous des spécialités ?… Pas de doute là-dessus, il faut officialiser l'affaire des unités E.D.F… Ce que je préconisais pour les veillées de mes patrouilles, c'était la bourrée, la farandole et la polka des lapins… Pas mal ! Mais faisiez-vous, vous aussi, le rapport mensuel ?… Bien sûr ! Mais avec une variante. J'employais le truc qu'indique Baden-Powell, vous savez ?… Et de rire ! On se comprenait, entre initiés ! Bois, fous et n'offense personne, ta religion est fort bonne ! En avant, tant pis pour qui tombe, la mort n'est rien, vive la tombe !

Parmi les durs à cuire du Camp, les indécrottables, ça déraillait aussi passablement. De plus en plus aigris, les réfractaires voyaient rouge pour un rien. Leur condition inférieure (relativement aux privilégiés) développait un courroux morbide qui allait jusqu'à la manie de la persécution. L'envie est l'apanage du déshérité. La promiscuité aidant, la plupart étaient à l'affût des commérages. Que ne se racontaient-ils pas sur le mode de vie des Boas ! Amplifié par l'amertume, tout prenait des proportions inusitées. On sut par des gars en corvée que, chaque mois, des vagons pleins de victuailles, venant de Suisse, arrivaient au Camp. Où disparaissaient donc ces Dons d'Amour ? De là à supposer, à prétendre que les Boas en disposaient arbitrairement… Que le bondieu vous bénisse, la paille au cul et le feu dedans ! Qui plus est, le magma n'en voyait jamais la couleur. Pourquoi ? Les prisonniers n'étaient-ils pas égaux en fait ? Le Prince, toujours don quichottesque, formula moult requêtes. Sans succès ! Le Gros Boa faisait la sourde oreille, hardi comme un coq sur son fumier. Ce que voyant, Le Prince alerta sans barguigner les Tordus. Voulait en avoir le cœur net, savoir d'où venait le coup. Mit-Sardine vit là l'occasion d'appâter le magma, de lui démontrer sa foncière honnêteté. Dame, ça déciderait peut-être quelques gars à accepter les kommandos de choix que chaque semaine, inlassablement, en placier obstiné, il proposait sans succès… Tu parles d'un chopin ! Il vint en personne lors

d'un appel et révéla que les réfractaires recevraient désormais chaque samedi vingt biscuits, deux paquets de cigarettes et du pâté. Peuh ! Et les sardines ? gueula Donald, acerbe. Un stock de dix tonnes de ces conserves avait été raflé, en effet, la semaine précédente, par les Tordus. Bacchus s'en portait garant. Mit-Sardine pâlit. Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde ? Sardines ? Sardines ? bafouilla-t-il. Le magma déferlant lui éclata de rire au nez. Le drôle était trop drôle et, réduit à quia, dut battre en retraite sous les lazzis. Vlan !

Le scandale des Dons d'Amour n'était pas étouffé pour autant. Si le magma avait acquis la certitude que les Tordus en mettaient pas mal à gauche pour la satisfaction de leurs faméliques carcasses, les Boas n'étaient pas hors de cause. On répétait que la table de ces messieurs était abondamment pourvue et qu'ils se livraient à des agapes pantagruéliques. Époustouflant mais vrai ! Il n'en fallut pas plus pour exciter le jacobinisme chatouilleux des estomacs délabrés. L'affaire était grave. Sur cette question alimentaire, les inimitiés particulières s'apaisèrent, les ennemis de la veille pactisèrent. Boule-de-Gomme et Le Folliculaire tombèrent d'accord puis dans les bras l'un de l'autre. Il fallait agir. Un comité d'honneur fut mis sur pied. On en confia la présidence à La Seringue. Y entrèrent Cornemuse, Cataplasme et Urinoir, les autres toubibs, ainsi que le dentiste Qu'a-Chié (dit encore, L'Idiot Récréatif). N'est-ce pas, la Faculté avait son mot à dire sur la bouffe du Tiers-État. Monseigneur en fut également. Ben voyons, Notre Sainte Mère l'Église ! Sans oublier les plus virulents, les grandgousiers : Thorax d'Ajax, Donald, Face-de-Fesse et Le Prince. Enfin, on demanda leur concours à Domisoldo et au Grand Dab. Ah mais, on allait bien voir ! Ça ne se passerait pas comme ça ! Un procès-verbal fut rédigé, signé, contre-signé, paraphé et remis au Gros Boa, invité à comparaître et à s'expliquer.

La réunion eut lieu dans la chambre même de La Seringue, à l'infirmerie, les larves du magma désignées ayant, pour s'y rendre, emprunté le passage clandestin par lequel, en rampant sous les barbelés, on pouvait, dans les grandes circonstances, sortir de l'enclos. On eut pour une fois le plaisir de voir Le Gros Boa dans ses petits souliers. N'en menait pas large ! C'est que ça risquait de chier pour son matricule. Il n'essaya pas de nier. Péteux, le polisson fit amende honorable, impressionné par La Seringue qui, n'y allant pas par quatre chemins, n'avait parlé rien moins que de lui foutre un rapport au cul et ne lui avait pas caché que son cas relevait du Conseil de Guerre.

Au cours de la discussion, certains allèrent même jusqu'à évoquer le spectre de la démission. On exigerait des Tordus qu'il cédât la place. Soudain, on vit le jeu mené souterrainement par Le Folliculaire qui

visait la succession. Quelle jungle ! Par bonheur, Le Folliculaire avait trop d'ennemis pour que sa politique eût la moindre chance de succès. En démasquant ses batteries, il suscita une obstruction farouche. Le Grand Dab, qui assistait au jeu sans y participer, eut tout loisir de lire à livre ouvert sur le visage des conjurés. Il comprit que chacun d'eux (à l'exception peut-être de Thorax d'Ajax, fidèle séide du faisan) avait pris la décision de ne pas risquer un chambardement qui eût amené Le Folliculaire au pouvoir. Si bien que le procès changea peu à peu de tournure et s'enlisa dans un colloque en crème fouettée. Les yeux de maman sont des étoiles qu'il ne faut pas faire pleurer… Face-de-Fesse suggéra un contrôle. C'était déjà admettre, ipso facto, le maintien du Gros Boa. Fût-ce sous conditions. Le Folliculaire sentit qu'il était battu en brèche et que les autres, entre deux maux, entendaient choisir le moindre. Plutôt un Gros Boa concussionnaire et sardanapalesque ! Bref, ce dernier bénéficia d'une motion de confiance. En plein artabanisme ! Son visage reprit des couleurs. Après la lèche, la gloutonnerie du pouvoir. Son sourire se fit plus cauteleux, moins cordial. Il en avait été quitte pour la peur. Ce n'était pas encore cette fois qu'il devrait lâcher le manche ! Son prestige même s'en trouvait accru puisqu'il se voyait, maintenant, intronisé par ses chefs hiérarchiques. Cette victoire par la bande valait bien qu'il mît les pouces. Il promit que les réfractaires auraient droit à l'avenir aux mêmes distributions que les autres prisonniers. Je ne sais si je veille ou si je rêve encore, tout ce qui m'environne a l'air d'un paradis…

*

Multiple est la nature humaine ! Aux diverses extériorisations de la démence individuelle du type Buffalo-Bill ou Carabine et aux énervements collectifs provoqués par l'absence de miam-miam, à la culture maniaque des dadas et aux mutineries verbales se joignit bientôt une autre folie douce : celle de la scène. La clique de Domisoldo s'était enrichie de nouveaux éléments. Le Folliculaire, qui pondait toujours son ode ou sa piécette hebdomadaire, avait aujourd'hui des émules, à peu près illettrés comme lui mais que l'ambition dévorait. Ainsi, Frisepoulet, Olive, Nectar purent faire jouer leurs chefs-d'œuvre. Machins inoffensifs où l'amour tenait toute la place. Plus nocif, et déjà aux ordres, Le Folliculaire se spécialisait désormais dans le couplet à thèse et dans la satire sociale. Il tirait notamment grande vanité de deux actes antisémites qu'il avait intitulés spirituellement : Kraspek et Krado. Une infâme ordure ! Que le public moutonnier applaudit, plus par niaiserie que par méchanceté. C'est que Le Folliculaire, à défaut de talent, savait fort bien flatter les instincts les plus bas et spéculer sur les effets salaces. Avait également prévu que cette petite saleté lui vaudrait un surcroît de considération de la part des Tordus. Huit jours après il était bombardé Directeur du

Théâtre et invité à loger non plus dans l'enclos des réfractaires mais dans le quartier des Boas. Sa trahison prenait forme. Il en profita pour abandonner ses séances de Radio K.G. à la 8 et les reprit à la cantine avec une équipe nouvelle. Pas fou, il avait bien compris qu'il n'avait plus l'oreille du magma, que les larves lui battaient froid et qu'elles n'acceptaient plus sans gronder ses commentaires tout à la gloire des Tordus. À la cantine, au contraire, il parlait au gros populo, au tout venant, aux pauvres types qui revenaient de kommando ou allaient y repartir. De la pâte informe, incolore, facile à malaxer. Des cervelles déjà liquéfiées et catéchisées. Qu'il aille donc répandre ailleurs son venin !

Dans l'enclos, on l'oublia vite et d'autant plus que Le Prince requérait les passions en réalisant le projet, vieux de plusieurs mois, de monter une revue à grand spectacle. Actif, volubile, ubiquiste, convaincant, il allait de baraque en baraque pour sélectionner son monde. Ça promettait d'être un bataclan du tonnerre. Cinquante gars à diriger ! Mais la mise en scène ? Le Prince demanda au Grand Dab de l'assumer. Celui-ci, amusé, accepta. De ce jour, pour lui aussi, les heures furent trop courtes. Place au théâtre ! Le livret était d'une indigence insigne. Les scènes… Le Prince avait fait feu des quatre fers. Des avalanches de calembours, des himalayas de contrepèteries dont il n'était pas peu fier et dont il répétait les effets avec un désarmant sourire de jubilation. Grand Dab, vise un peu ces titres que j'ai trouvés pour mes tableaux : La Garde… leste ; Hôtel et Faune ; Apéritifs qu'on sert (entrée des clowns Porto et Martini) ; Quand les statuts s'en mêlent. Et c'est pas fini ! Écoute, écoute, tiens, cette scène du début, justement, La Garde Leste. C'est le retour du prisonnier. Il est sur le quai, accueilli par les huit girls qui le questionnent : Avez-vous faim ? Sommes-nous gentilles ? Vous sentez-vous en forme ? Avez-vous envie de faire l'amour ? Au dernier oui, mêlée dansée, les girls déshabillent le prisonnier qui réapparaît, ahuri, en slip. Lui : J'ai l'Adam ! Les girls : Paix l'Adam ! Nous vous offrons un complet Tintin qui vient tout droit de chez Lanvin ! Lui : Et pour bouffer ? Les girls : Vous allez goûter, grâce à nous, un de ces ruts à Bagdad ! Lui : Bon. Je sais désormais où la paix niche car je n'ai pas le corps fou ! Une des girls danse avec lui le pas de la séduction. Lui : Il faut que je parte. Il est crépu, c'cul ! La girl : N'ayez pas peur ! Lesbienne descendue (en lui montrant ses seins) ? Lui : Je ne sais vraiment plus à quel sein me vouer ! Faites-moi vite respirer l'aisselle ! Une autre girl : Vous prendrez bien un peu de langoustoura ? C'est un cocktail de ma composition. Je remplace l'extrait de langouste par de l'extrait de rat. Langouste ou rat ça se vaut, n'est-ce pas ? Lui : Très drôle ! Je ris sous cape ! La girl : Sous cape ? Hilarité !

Bon. Suffit ! Motus ! Rideau ! comme disait Domisoldo qui dirigeait

l'orchestre. Principales vedettes, mâles ou femelles : Face-de-Fesse, Bacchus, Barbe à Poux, Tante Pitty, Clarinette et Frisepoulet. Mais restait la figuration. Le Prince avait prévu des entrées de girls et un french-cancan. Le Grand Dab entraîna donc douze danseuses et veilla à la confection de leurs costumes dessinés par Bite-en-Bois. À la 4, régna bientôt une activité fébrile. L'une des carrées servit de salle de répétition pour les ballets, une autre se transforma en atelier. Grâce aux toubibs qui avaient droit à deux sorties par semaine, Le Prince se procura à la Ville d'Eau quelques coupons d'étoffe bon marché. Badinguet coupa et assembla. Sous ses ordres des arpètes, cousettes d'occasion, manièrent le fil et l'aiguille. On procéda aux essayages. Ces costumes étaient réduits à leur plus simple expression. Pour les girls : un soutien-gorge bien rembourré et, sur le slip, une jupette plissée. Pour le quadrille : de coquins pantalons festonnés et enrubannés sous une courte robe décolletée et un sombrero de carton noir. Tout de même, au gré du Grand Dab, ça manquait encore de féminité. Eût fallu des bas de soie ou des collants à résilles. Y fallait pas songer. Le Grand Dab tourna la difficulté. Il fit acheter de l'élastique pour confectionner des jarretières. L'effet de ces jarretières rouges fut superbe sur les cuisses préalablement épilées.

Dénicher douze garçons à la fois assez gracieux dans leurs gestes, assez habiles danseurs et au visage pas trop marqué, n'avait pas été chose facile. Le Grand Dab commença par décider Gitane-Bleue, un ami du Prince, fin, racé, avec des langueurs andalouses dues à la tuberculose qui le rongeait. Il en fit sa première girl. Gitane-Bleue, métamorphosée en fille, fut aussi séduisante que Marie-Madeleine, qui voulut bien, elle aussi, malgré l'obstruction de l'Évêché, se montrer en tenue légère. Les six autres ne furent pas mal non plus. Pour le quadrille, il trouva les plus jolies frimousses à la 5, dans une carrée où les gendarmes s'étaient réunis. Son french-cancan fut donc composé de quatre jeunes pandores, deux blonds et deux bruns.

Ce choix ayant été fait très à l'avance, les chevelures des belles étaient déjà longues le jour de la représentation. Cendrillon leur fit de savantes mises en plis. Si bien que, dans les coulisses, ce dimanche-là, alors que le rideau allait se lever, Le Grand Dab et ses amis n'en revenaient pas d'être entourés d'aussi jolies filles. Les quatre du quadrille, sous leurs grands chapeaux espagnols, notamment, étaient à croquer. Grille d'Égout, une blonde de 23 ans que Cendrillon avait fardée avec amour, était assiégée par une cour d'admirateurs. Des jambes faites au moule, des bras, des épaules d'une carnation éblouissante, un teint de rose, des yeux coquins sous les boucles, une bouche voluptueuse et spirituelle. Alcibiade s'écriait, extasié : C'est un Fragonard, un Nattier !

Le Grand Dab ayant obtenu de La Seringue deux litres de ratafia, rassembla ses douze filles à la dernière minute et leur fit boire une solide rasade. Il n'eût peut-être pas été recommandé (ni possible !) de rééditer ce doping si les représentations avaient dû se succéder, mais comme celle-ci devait être sans lendemain… L'alcool auquel les filles n'étaient plus habituées mit du feu dans leurs veines. Elles firent leur entrée dans un état voisin de l'ivresse qui abolit leur trac, leur insuffla toutes les audaces et leur permit de se surpasser. Bien qu'ayant sué sang et eau pendant des semaines pour obtenir des ensembles une honnête cohésion, Le Grand Dab avait jugé plus prudent d'agir ainsi. Caché dans la coulisse, il les vit exécuter leurs mouvements avec moelleux et se réjouit de la vivacité de leurs ronds de jambes. Se tenant par la taille, elles levaient la cuisse en cadence, obéissaient au rythme de la musique, avançaient, reculaient, formaient des figures fugaces, les bras en arceaux et le sourire aux lèvres. Les applaudissements de la foule massée sur le tertre qui s'incurvait en amphithéâtre achevèrent de les griser. Ce fut un triomphe. On n'avait jamais vu ça au Camp !

La scène avait été dressée sur des tables et les rideaux confectionnés avec des toiles de tente prêtées par le magasin. En cette fin de mois d'août la chaleur était à son apogée. Le temps était lourd, orageux. Les Tordus avaient, par exception, donné campos. Tout le Camp était venu, Boas en tête, les portes de l'enclos ayant été ouvertes pour la circonstance. Bon nombre de Tordus de la garnison vinrent même admirer ça, eux aussi. Les cloportes, du haut du tertre, derrière les barbelés, biglaient le spectacle sans en rien perdre, oubliant leurs rondes. Et les villageois endimanchés, bientôt, s'entassèrent le long du chemin forestier, avides de curiosité, sans que personne songeât à les disperser.

Il y avait ainsi parfois, au sein même des périodes les plus tempétueuses, des accalmies inexplicables. Un peu comme si les Tordus eux-mêmes, soudain las de montrer les dents et de se raidir dans une discipline depuis longtemps imposée, éprouvaient le besoin de laisser tout aller à vau-l'eau. Les prisonniers n'en étaient pas dupes. Ils savaient que ce n'était qu'un répit et que, dès le lendemain sans doute, la répression se ferait plus sévère. Mais ils n'y pensaient pas. Ils s'abandonnaient à l'euphorie de l'heure, insoucieux eux aussi, désireux d'oublier le passé récent et le proche futur pour n'être plus que des enfants auxquels une récréation inespérée offre ses paradis fascinants…

À l'entr'acte, Le Prince annonça que les Tordus accorderaient la lumière jusqu'à minuit et la permission à tous de circuler librement dans le Camp. Ce que voyant, dit-il, j'ai obtenu la jouissance de la cantine pour y organiser une soirée dansante. Ce soir, donc,

inauguration du nouveau cabaret K.G.-Minuit. Avec des attractions sensationnelles. Vous y verrez les plus belles femmes de Paris. Le meilleur champagne vous y sera servi. Musique, charme et poésie… K.G.-Minuit : la reine des boîtes de nuit. Qu'on se le dise !

Les prisonniers devraient se grouper, retenir une table sur laquelle, à l'avance, ils apporteraient de quoi constituer un souper en puisant dans leurs vivres de réserve. La troupe assisterait au complet à la soirée, en costumes. La seule condition requise pour être admis était que chacun fût accompagné d'une dame, le prisonnier jouant ce rôle devant paraître sous des atours féminins. Enfin, la petite formation swing, sous la conduite de Bout-de-Zan, le second de Domisoldo, ferait danser les couples.

Quand Le Grand Dab resongeait à cette extraordinaire soirée, il s'étonnait encore de sa réussite. Par quelle magie les prisonniers avaient-ils su s'identifier ainsi aux fantômes d'autrefois ? Peut-être n'était-ce pas pour rien si, depuis des mois et des mois, leur existence s'enfonçait chaque jour davantage dans une fantasmagorie d'actes et de gestes hallucinés. Vers le palais de Rosemonde au fond du Rêve mes rêveuses pensées pieds nus vont en soirée… Du moins est-il bien vrai que c'est à dater de cette soirée-là que la vie au Camp perdit pour de bon de sa réalité et que les prisonniers s'aventurèrent, l'un d'une façon, l'autre de l'autre, dans un monde fabuleux où ils recherchèrent toutes les occasions de pratiquer un dédoublement auquel, tacitement, personne n'osa jamais faire allusion, tant était devenue naturelle la perspective envoûtante d'une existence artificiellement transposée. Certains y échappèrent. Surtout ceux que le spectre de l'évasion ne cessait de hanter. Beaucoup y succombèrent étourdiment. La plupart s'y précipitèrent, conscients du mirage jusqu'à l'évidence, mais malgré tout décidés, semblait-il, à pousser jusqu'au bout cette rare opération de somnambulisme collectif, sans en nier pour autant les subterfuges. Oui, ce fut ainsi que prirent corps, au Camp, les sortilèges qui arrachèrent les prisonniers aux contingences. Ils vécurent désormais dans un état second et il fut entendu qu'ils étaient fondés à croire et à faire croire à la consistance des fantoches qu'il leur avait plu d'incarner. Il en résulta tout un jeu d'interférences psychologiques et sentimentales, d'affabulations apparemment capricieuses ou fortuites mais qui, au fond, n'étaient que la traduction expansive de natures trop longtemps contenues et auxquelles il n'avait fallu rien moins que le bouleversement de la captivité pour s'extérioriser. Dame de mes pensées au cul de perle fine qui donc attendez-vous ? Combien, parmi eux, qui ne se fussent jamais dévoilés à eux-mêmes s'ils avaient continué à vivre dans le cadre de leur existence familiale et qui, là, tout d'un coup, rejetant les principes, les habitudes et les réserves de leur ancien milieu, se retrouvaient de plain-pied avec les aspirations

les mieux enracinées en leur être intime ! À la fin, n'es-tu pas las de ce monde ancien ? Si bien qu'on peut considérer que la captivité agit sur eux tous comme un révélateur et que le phénomène auquel ils furent soumis ressembla par plus d'un point à celui qui s'observe chez les sujets psychanalysés.

Si démuni que fût Le Grand Dab, si puissante que fût l'horreur des années vécues par lui dans les camps, il ne put nier à quel point l'expérience lui profita dans la mesure où elle vint confirmer ce qu'il avait déjà pressenti auparavant en lui démontrant que les autres (et d'autant plus peut-être qu'ils étaient plus étroitement assujettis à des conventions antérieures) avaient plaisir à se transfigurer comme si, dans leur for intérieur, ils s'étaient sentis impérieusement conduits à se typer pour mieux s'identifier à leurs mythes favoris. Bien plus nettement que dans l'exercice de leur vie civile, ils laissèrent s'extérioriser en captivité leurs penchants secrets et s'affranchirent de maints complexes. La chose peut s'expliquer et se justifier diversement. D'abord par le fait qu'ils étaient plongés dans un milieu clos, qu'ils étaient entre hommes et à peu près tous d'une même génération. Puis par le fait qu'il leur fallait lutter à la fois pour leur subsistance et contre le désespoir et qu'il était par conséquent logique que cette lutte favorisât la libération des instincts et la mise à nu des natures. Enfin, par le fait qu'ayant rompu, par la force des choses, avec leur vie d'autrefois, rien ne s'opposait plus à ce qu'ils fissent peau neuve, à ce qu'ils devinssent autres, à ce qu'ils se cristallisassent dans une identité de leur choix et l'imposassent. Mais aussi, peut-être, par le fait qu'ils cherchaient soit à se donner une certaine importance (et, par cela même, une plus valable raison de vivre), soit à se fuir, soit à s'amender, soit plus simplement à se masquer leur néant. Ô Monde, Monde étranglé, ventre froid, je contre, je contre ! Carcasse, où est ta place, ici, gêneuse, pisseuse, pot cassé ?…

Ce qui est sûr c'est que cette soirée libéra les dernières résistances et que c'est dans cette salle de la cantine que les prisonniers découvrirent quelles ressources leur offrait l'acceptation sans mélange d'un univers volontairement en marge de leur quotidien. Le Grand Dab, à une table, entre Gitane-Bleue et Marie-Madeleine, ne perdait rien de la féerie. Il régnait dans le local, bientôt trop petit tant il était bondé, une chaude atmosphère de bacchanales. La piste grouillait de danseurs. L'orchestre rythmait leurs pas avec entrain. Peuple, ouvrez vos auditifs canaux et prêtez votre oreille aux chahuts infernaux. La valse parisienne tourne, tourne, viens donc la valser… Ce n'était certainement pas la bière consommée ni la limonade, mais l'excitation de l'ambiance, mais l'étrangeté de la situation qui faisaient délirer l'assistance comme sous le coup d'une énorme ébriété. Il était bien vrai que les gars, que les filles divaguaient. Il y avait quelque chose de

crispé et de farouche sur leurs traits, de saccadé et de violent dans leurs gestes qui ne trompait pas. Le Grand Dab avait la sensation de participer à une sorte de monstrueux bal masqué, d'être devenu, par miracle, le voyeur d'une kermesse effrénée, d'un sabbat de carnaval, d'une grotesque fête des Mille et Une Nuits. Et, mieux même que le voyeur, l'un des acteurs du jeu mirifique en accomplissant sans la moindre difficulté les rites simultanés de ce gigantesque trompe-l'œil en clair-obscur qu'accentuait encore l'éclairage clignotant de bougies qui brûlaient dans des gamelles accrochées aux cloisons ; la veilleuse dans l'ombre est un bijou d'or cuit.

En raison de la pauvreté des ressources pour se costumer, les filles n'appartenant pas à la troupe avaient choisi les déguisements les plus simples. Drapées dans des couvertures, beaucoup étaient apparues en mauresques ou en indiennes, mais la plupart, devinant bien que la température serait tropicale, avaient pris le parti de paraître en filles des îles avec un collier de fleurs en papier sur les seins et un court pagne sur les reins. Leurs cavaliers, eux aussi torse nu, en sioux ou en hawaïens, les enlaçaient étroitement pour des tangos lascifs. La sueur coulait sur les peaux, une épaisse poussière montait du plancher agité par la trépidation. Trop petite, la piste ! Ardue, la circulation entre les tables et les bancs ! On n'apercevait plus l'orchestre et les couples qu'à travers un brouillard de vapeurs et de fumée. Nobody knows my name, nobody knows what I've done ! C'est la java bleue, celle qui ensorcelle quand on la danse les yeux dans les yeux, quand on la danse à petits pas… Qu'ils fussent restés hommes ou devenus femmes, tous, comme mus par un mystérieux mimétisme, s'employèrent non pas à singer (car y eût-il eu la moindre singerie, la soirée n'eût plus été qu'une parodie et eût sombré dans l'outrance) non pas à singer donc, mais à incarner fidèlement et sans ostentation les façons d'être qui sont de règle quand des individus des deux sexes se rassemblent pour boire et danser. Faut pas confondre chaude-pisse et première communion !…

Le public étant plutôt panaché, il va de soi que ces façons d'être n'étaient pas uniformes et que, d'une table à l'autre, voire d'un couple à l'autre, elles subissaient de fortes variations sans pourtant apporter de fausse note dans l'ensemble du jeu. On n'était pas choqué de voir tel danseur empoigner sa cavalière comme dans un musette tandis que son voisin enlaçait la sienne avec l'élégance et la retenue d'un jeune homme élevé dans la bonne société. Car ni la familiarité des uns, ni l'affectation des autres n'empêchaient que fussent d'abord respectées scrupuleusement les conventions admises au préalable.

Si Grille d'Égout et telle ou telle Aloha d'occasion se laissaient quelque peu malaxer par un gaillard musclé, elles n'en imposaient pas moins les prestiges de leur séduction charnelle. Leur mettait-on la main

aux fesses ou dans le corsage, elles avaient la gifle prompte comme des soubrettes du répertoire. Ou bien (tu la guinches, celle-là, poupée ?) tourbillonnant sur la piste, elles se collaient à leur danseur, ventre contre ventre, joue contre joue, avec l'air extasié et l'abandon ardent des boniches qui vont danser le samedi soir à Luna-Park pour y rencontrer Roméo. On rappelait l'hirondelle du Faubourg, ce n'était qu'une pauvre fille d'amour… Eh, p'tite tête, fais gaffe, tu m'piétines les parfumés ! Tu prends p't'être les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages ? Dis, mon pote, j'suis sevré ; t'as pas une pipe ? Envoie-le bouler ! Hi-de-ho, vo-de-o-do, boop-boop-a-doo ! Et hop ! À boire, à boire ! J'en ai plein le burlingue ! Amène-toi, la plus chouette des gisquettes ! C'était un soir de 14 juillet, quelques lampions qui tremblaient sur un fil… T'as pas fini, toi, de bousculer ma déesse ?… Bal, petit bal, où je t'ai connu, tu n'étais pour moi, souviens-t'en, qu'un inconnu… Ah, mon homme, j'ai les guibolles en fromage mou, j'suis flapie ! Allez, encore une ! Tout ça n'vaut pas l'amour, la belle amour, la belle amour… les p'tits bécots qu'on met autour ! Laisse venir, c't'une marchande d'épates !… Tu t'conjugues avec nénesse, mon bel ange ? Tu vas me laisser causer, oui ou merde ? C'est un soiffard ! Ah, dis donc, comment qu'on joue du croupion ! Ta barbouse me chatouille, grand fou ! C'qu'i fait caldo dans c'bousin ! On écluse ? Tu te fais pas de mousse, toi ! Vas-y mollo, c'est de la confiture qu'il nous joue, Bout-de-Zan ! Gone away blues…

À d'autres tables, en revanche, les rites étaient plus policés sinon plus subtils. A big pâârty ! se pâmait Vassiliévitch. Mon dieu oui, la société est parfois un peu mélangée dans un tel établissement ; on ne peut pas toujours choisir ses voisins de table ou d'appartement ! Alcibiade, adorable en égyptienne, ricana : C'est le principe de la légion thébaine, mon cher ; Lawrence, l'arabe, aimait aussi les éphèbes. Tante Pitty, en dame romaine, forcée par Pluto, riposta : Bas les pattes, petit galopin ! So long boy ! dit Vassiliévitch à Pluto. Vous êtes mal éducaillé, noble vieillard ! Je ne sais ce qui me retient de vous jeter en pâture à mes borzoï ! Alcibiade se pencha vers Le Grand Dab : Ce qui m'intrigue, c'est que je ne sais pas comment ce genre de garçons fonctionne, en désignant du menton deux bataillonnaires qui chaloupaient. Le Grand Dab se retourna vers Alcibiade et le surprit la prunelle allumée, la lèvre humide, perdant un peu sa respiration. Vous croyez que ? J'en suis absolument sûr ! Si j'osais, je les inviterais à notre table. Osez, osez ! Vous me l'avez avoué vous-même hier : un jeune intellectuel se sent déshonoré s'il n'étend pas jusqu'au cerveau les folies de son corps ! Alcibiade sourit, flatté. Vassiliévitch, de la piste, en passant près d'eux : Ce n'est pas la peine d'avoir été Gouverneur de Moscou… la suite se perdit… À gauche, Cornemuse pérorait : Mon estime pour moi-même a toujours augmenté dans la

mesure du tort que je faisais à ma réputation ! Puis il soupira : De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie, Alcibiade, ô toi secrète Égyptienne ?… Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits !… Poète, ce soir, cher Cornemuse ? ironisa Alcibiade. Eh, eh, nihil longe est a Deo… Voulez-vous m'accorder cette danse, douce amie ? demandait Le Prince à Beauté-du-Diable, une des girls les plus aguichantes, une rousse aux épaules très blanches. Ce faisant, il s'était levé et s'inclinait galamment devant elle. Elle lui répondit par un sourire coulé, feignit de se poudrer le bout du nez, fit bouffer ses cheveux et, comme elle allait quitter la table pour le suivre sur la piste, les hommes présents se levèrent conformément à l'usage. À cet instant, Gitane-Bleue revenait avec Vassiliévitch qui en était sans doute fort épris car, en la raccompagnant à sa place, il lui tourna un joli madrigal qu'il termina par un baisement de main à plaisir prolongé. Rassise à côté du Grand Dab, Gitane-Bleue, rouge de confusion, s'éventait. Il est charmant, n'est-ce pas, Vassiliévitch ? Mais vous, vous ne me faites pas danser ? Le Grand Dab se leva à son tour et l'enlaça pendant que Marie-Madeleine, costumée d'après son rôle dans la revue en Impératrice Joséphine, se laissait courtiser de très près par l'entreprenant Bonaparte figuré par Face-de-Fesse qui devait lui tenir des propos égrillards car elle roucoulait de son rire de gorge sans paraître voir que son Bonaparte, l'œil fixe, pétrissait ses bras nus. Pressant contre le sien le corps mince et souple de Gitane-Bleue qui swinguait à ravir, Le Grand Dab aperçut Bacchus, en Hercule, qui se frottait à Clarinette, la jeune première en tailleur blanc et La Frite qui, indifférent au blues, chaloupait à la régulière avec la petite Frisepoulet dont le costume écossais mettait en valeur son vice acidulé de fillette. Plus vite, plus vite ! glapit Cornemuse à Bout-de-Zan dont le saxo langoureux se déchaînait. Oui, plus vite, toujours plus vite, faisons tourner la tête à nos danseuses ! Et de fait, la cavalière de Cornemuse, la grande Madame Beulemans, du french-cancan, son chapeau sur les épaules, échevelée, rose de bonheur, la croupe en folie, s'abandonnait…

Ah, l'ensorcelante nuit ! Ceux qui y avaient participé ne devaient jamais l'oublier et ceux qui la boudèrent, comme Donald, Fou-Fou ou Domisoldo, ne comprirent jamais pourquoi elle avait à ce point marqué ses héros. Pendant ces quelques heures, ce ne fut pas pour ceux-ci, seulement, un total oubli de leur condition, ce fut mieux qu'un rêve, mieux qu'un conte de fées, une extraordinaire transmutation larvaire, de troubles saturnales où, par une sorte de récurrence passive et de réfringence, ils perdirent totalement de vue, hommes, qu'ils devenaient quasiment amoureux de femmes qui n'en étaient pas, et femmes, qu'elles n'étaient pas véritablement ces femmes convoitées.

Cela était si évident que chacun se fût récrié si l'on eût osé prétendre que la soirée prenait la tournure d'une énorme partouze

d'invertis. Non, pas la plus petite arrière-pensée pédérastique ! C'était là, sans doute, ce qui était le plus significatif. Le Grand Dab savait que la plupart de ces garçons empressés et galants, même entreprenants parfois, qui n'avaient jamais couché avec un homme (écartons évidemment le cas d'un Alcibiade et de quelques autres) et avaient même une horreur profonde et un mépris total pour les sodomites, étaient des hommes mariés, souvent pères de famille, catholiques pour une bonne part, rigides citoyens et de mœurs honnêtes. C'était bien la preuve qu'ils n'avaient pas vu là l'occasion de se permettre pour une fois des licences que leur morale réprouvait mais qu'ils avaient subi, en toute bonne foi, les effets d'un dédoublement qui les avait insensiblement amenés à voir de véritables femmes dans les copains qui s'exposaient à leurs avances, de même que ces copains, devenus femmes pour un soir, n'imaginaient pas quelle signification des esprits pervers eussent pu donner à leur involontaire inversion, mais se croyaient authentiquement femmes. La chose frappa si fortement Le Grand Dab qu'il s'inquiéta du processus qui avait pu favoriser cette métamorphose. La sincérité avec laquelle les uns et les autres avaient joué le jeu ne pouvait être contestée. Qu'en fallait-il déduire ? Qu'un acteur dormait au fond de chaque individu ? Que la captivité avait provoqué un renversement des valeurs et désengourdi les jugements ? Que la chasteté forcée d'une part, que l'absence et la privation de toute présence féminine de l'autre, depuis un an, avaient fini par créer une hantise ? Un peu de tout cela à la fois, c'est probable. Mais, surtout, imaginait-il, qu'un sentiment dominant s'était exprimé par ce stratagème, le sentiment d'une totale dérision des rapports humains. Encore qu'il estimât que rien dans la vie valût d'être pris au sérieux, il lui fallait bien admettre qu'il prenait fort au sérieux certaines données en dépit de son scepticisme foncier. Il ne raillait plus dès que sa liberté était menacée, ou son intégrité. Pareillement, il s'insurgeait contre la volonté qui, animant cette nuit-là les prisonniers, les avait précipités dans l'oubli de leur condition dépendante ; mais cette volonté n'était pas niable. Aucune puissance au monde n'était capable d'en faire fi. Cette volonté s'était manifestée si puissamment que lui-même n'y avait pas échappé. À la manière d'un exutoire, elle avait libéré les esprits de leurs tutelles. Et que ces rites eussent été aussi dérisoires, au fond, que le sont ceux de la vie normale, ils n'en avaient pas été moins probants. Ce qui différenciait Le Grand Dab, c'est qu'il n'avait jamais perdu le contrôle du mécanisme et ne s'était prêté au mirage que comme à une expérience exceptionnelle, tandis que ce mirage était depuis longtemps déjà la nourriture des autres et que cette nuit-là leur avait soudain ouvert toute grande la porte de nouveaux paradis artificiels. À tel point qu'il était à présumer que la plupart ne sauraient plus s'en passer et iraient toujours plus s'intoxiquant, demandant à la drogue transmutatoire, plus que l'oubli, l'anéantissement miraculeux de leur

présente réalité.

Quand Le Grand Dab regagna sa baraque en compagnie de Tante Pitty, d'Alcibiade et de Vassiliévitch, la lune, ronde et pleine, du feu de son œil jaune, répandait sa blafarde clarté sur le Camp. Malgré l'heure avancée de la nuit, la température était chaude encore. L'orchestre s'était tu mais, dans les allées des blocs, flottait un brouhaha de voix qui se dispersaient, derniers échos de la grisante fantasmagorie. À l'intérieur de la carrée, Le Grand Dab aperçut dans un demi-jour ménagé par les fenêtres largement ouvertes, les corps nus de limaces des dormeurs sur les châlits. Ceux qui avaient boudé le bal grognèrent, réveillés qu'ils furent par l'arrivée bruyante des fêtards. Le Grand Dab se déshabilla et s'étendit. Près de lui, Domisoldo et Fou-Fou dormaient. Domisoldo, sûrement ; son ronflement n'était pas feint. L'immobilité de Fou-Fou était plus suspecte. Peut-être faisait-il seulement semblant et écoutait-il d'une oreille avide les commentaires verveux de Tante Pitty. Ô que pâle était son front lunaire !… Le Grand Dab n'avait pas sommeil. Son esprit était surexcité. Autour de lui, la fin de la nuit froissait son manteau. Les veilleuses mourantes des lampadaires de l'enceinte blondissaient les ténèbres voisines qui étaient comme un filet rempli de monstres sans nom. Peu à peu Le Grand Dab s'endormit, suçant de ses lèvres brûlantes de fièvre le lourd biberon du repos et il se disposa ainsi à entrer dans le monde où il ne serait plus qu'argile et mort, la tête renversée, songeant encore au bal de l'abîme où l'amour est sans fin et où la danse vous noie en sa houleuse alcôve…

II

Dès le lendemain, l'Évêché fit appeler Le Prince et l'admonesta. Ne lui avait-il pas été rapporté que la soirée avait dégénéré en orgie romaine ? Ces déguisements, ces efféminements, ces parodies intersexuées n'étaient compatibles ni avec la dignité des prisonniers ni avec la morale. Monseigneur mit Le Prince en demeure de cesser ce genre d'attractions. Épique ! Hippique ! Hip, hip, hip ! avait conclu Le Prince, en racontant l'entrevue au Grand Dab. Tu penses ! Pas décidé du tout à céder, Le Prince ! Plus en verve que jamais. Et l'excommunication de Monseigneur, autant dire qu'il s'en tamponnait. Rigole ! Il a prétendu qu'il interdirait à ses ouailles de participer à nos spectacles si… De quoi ? Des menaces ? Ce punais !… Raison de plus pour riposter illico. J'ai prévu un truc haut-le-pif, d'accord avec La Seringue et Cornemuse. Dans la carrée de Bout-de-Zan : un barbobinard. Tocbombe doit confectionner une lanterne rouge sur laquelle on lira le chiffre 606. On la placera au-dessus de la porte. Tu vois d'ici l'effet ! Nos girls feront une figuration d'entraîneuses-maison. On pourra consommer, flirter et danser. J'appellerai ça : Le Club des Amours Jaunes ! Il va en faire, une gueule, Monseigneur ! Évohé ! Ex cathedra !…

C'était bien ce qu'avait prévu Le Grand Dab. La nuit fameuse avait clos une époque. La captivité à venir ne serait jamais plus ce qu'elle avait été. Une ère était révolue, on entrait dans une autre. L'énorme rafiot, porteur de trois mille reclus, avait définitivement fait naufrage. Perdu corps et biens ! Noyée, la nasse, désormais, engloutie avec tous ses passagers ! À l'abîme, à l'abîme ! Rompues, les amarres ! Coupée, la communication ! On ne répond plus ! Le monde du dedans s'enfonçait dans les profondeurs, dans l'immensité insondable de l'océan méphitique à la surface duquel ne reviendraient flotter, pour quel problématique sauvetage ? que les miraculés…

Ça n'empêchait pas que les Tordus eussent décidé d'en finir avec les réfractaires. Une race qu'il fallait anéantir. Ça en prenait d'autant moins le chemin que, malgré les brimades et les privations, malgré même Le Borgne qui n'hésitait pas à faire placarder dans les camps des édits signés de sa main d'ambassadeur, dans lesquels il invitait les sous-officiers à marner et allait jusqu'à blâmer ouvertement ceux qui ne s'y astreindraient pas, oui, malgré tout cela, le magma grossissait à vue d'œil de gradés qui, les uns après les autres, soudain renâclant, rappliquaient. Trois cents en juin, deux cents au moment où les avaient

quittés les vieux de 14-18. Puis ce nombre avait proliféré à nouveau très vite. Trois, puis quatre et maintenant plus de cinq cents !

Fidèles à leur méthode de persuasion, les Tordus tentèrent un grand coup et déléguèrent, après tant d'autres, un polichinelle de leur état-major pour baratiner les réfractaires. Que de fois ne les avait-on pas ainsi cuisinés ! Si peu de succès que les Tordus eussent dans leurs entreprises, il fallait leur reconnaître cette vertu (si c'en est une !) : une touchante obstination. Rien ne les décourageait. Leurs procédés ne différaient guère de ceux qu'ils employaient avec tant de zèle autrefois quand, se trimbalant à l'étranger une sacoche de commis-voyageur à la main, ils excellaient à placer leur camelote avec un stoïcisme que ne rebutaient ni les rebuffades ni les coups de pied au derrière. Pareillement, devant les réfractaires (et par quel extravagant scrupule n'usaient-ils pas de la contrainte pure et simple ? mystère !) ils revenaient à la charge, têtus, engageants, persuasifs, vantant leurs offres d'emploi, variant la tactique, presque serviles même. Ils avaient toujours de nouvelles occasions mirifiques. Ils les sortaient de leurs manches comme des prestidigitateurs, le sourire commercial aux lèvres, prodigues de commentaires alléchants. Et ce n'est que lorsqu'ils jugeaient la partie perdue qu'ils tombaient le masque. Le placier cauteleux s'effaçait alors devant l'adjudant colérique. De cette bouche, tout à l'heure hypocritement fleurie, les imprécations étaient crachées. Ça se terminait dans un rugissement apoplectique à la suite duquel le magma se voyait soumis à un déménagement de baraques, à un appel nominatif de nuit, à une fouille ou à deux heures de pelote.

Mais, en ce début de septembre, par exception, le placier, aux belles culottes de cuir et aux gants de fil vert, eut un succès inespéré. Que proposait-il donc ? Rien moins que des emplois dans les meilleurs hôtels de la voisine Ville d'Eau. Or, avec septembre, était enfin venue la saison la plus propice pour se trisser. Depuis plusieurs semaines déjà, dans le magma, les préparatifs d'évasion s'intensifiaient. Des équipes s'étaient formées. Chacune ayant son plan. Les unes tâteraient du vagon de charbon. D'autres utiliseraient les boggies d'un rapide. La traversée de l'Achéron avait ses fidèles, avec des passeurs pour franchir les cordons. D'autres encore en tenaient pour le départ dans la nature à travers forêts et montagnes (dormir le jour, marcher la nuit, quinze jours de vivres) et pensaient atteindre ainsi la frontière. Tu fends la bise ? On connaît la poloche !… À la va comme je te pousse ! Sur le trimard ! Et je m'en vais, clopin-clopant… Quelques-uns enfin, munis de faux papiers, d'oseille et forts de leur connaissance de la langue, envisageaient la solution la plus élégante, la moins pénible, celle qui, avec un peu de cran et beaucoup de chance, les amènerait en quelques heures à la Gare de l'Est. Pour eux, c'était le départ en civil, le voyage confortable dans le train, au culot, en bourgeois…

Une gâche de plongeur, d'éplucheur de légumes, d'aide-cuisinier ou de valet de chambre dans les palaces de la Ville d'Eau, offrait donc des possibilités uniques. Facilité de se procurer, là-bas, sur place, toute la documentation nécessaire, voire même d'utiles complicités. Sans compter l'avantage d'habiter ces caravansérails où régnait un va-et-vient continuel et d'où prendre la poudre d'escampette serait un jeu d'enfant grâce aux portes de service donnant sur des ruelles tranquilles. Ce fut donc une ruée. Plus d'une centaine de réfractaires foncèrent sur l'appât. C'est ainsi que disparurent, du jour au lendemain, Le Prince, Thorax d'Ajax, Pluto, Bacchus, Le Bon Blanc, Tranquille, Madame Beulemans, Fatma, Pénélope, Le Petit Poucet, Tamanoir, Boule-de-Gomme, Coq-en-Pâte, Pissette, Gitane-Bleue, Grille d'Égout et combien d'autres…

Au Camp, on guetta dès lors l'annonce des départs. Comme, chaque semaine, certains des gars revenaient, soit pour une question d'habillement soit pour se faire soigner un bobo, ils tenaient le magma au courant. C'est par eux qu'on apprit que cette sale vache d'Éminence Grise avait eu la fin qu'il méritait : il était tombé, criblé de balles, au cœur de la steppe. Liquidé ! De celui-là, du moins, on n'entendrait plus parler. Un de moins, oui ! À ce petit jeu-là, on pouvait espérer qu'ils finiraient par y passer tous, les Tordus, à la casserole.

Les premiers à décarrer furent Le Prince, Gitane-Bleue et La Basoche. Gitane-Bleue fut cravaté en gare même, par bêtise. Il avait ébauché, à son hôtel, une idylle avec une Tordue qui lui avait refilé des fringues civiles, soi-disant pour qu'il pût aller coucher chez elle, la nuit, ce qu'il fit, d'ailleurs, jusqu'au jour fixé. Mais, fatalitas ! elle se trouvait par hasard dans le hall au moment où il y pénétrait, son billet en poche. Elle comprit qu'elle avait été flouée, que Gitane-Bleue la laissait tomber. Elle alerta les argousins qui lui mirent le grappin dessus sans heureusement coincer les deux autres qui avaient deviné à temps que ça sentait le roussi. Ramené au Camp dès le lendemain, Gitane-Bleue conta sa mésaventure et montra les coquards consécutifs à la rossée qu'il avait reçue. Enfermé au mitard, il fut ravitaillé par les copains et bientôt La Seringue obtint son transfert à l'infirmerie. Le pauvre vieux, qui était déjà de santé délicate, semblait en effet dans un piteux état. On ne se doutait tout de même pas, alors, qu'il ne se remettrait jamais de ce fatal passage à tabac.

D'autres départs suivirent à cadence accélérée. Ce fut au tour de Thorax d'Ajax avec Tamanoir. Repiqués tous les deux dans un train. Trahis par un faux tampon mal fait ! Au tour de Bacchus, agrafé sur un pont par un cloporte qui lui réclama inopinément ses papiers. Pissette, le petit curé basque, fut découvert sous son charbon par des gabelous alors qu'il se croyait déjà hors de danger. En revanche, nombreuses

furent les réussites. Tranquille, Coq-en-Pâte et Fatma, Pénélope et Grille d'Égout, Pluto même et enfin Le Prince et La Basoche qui, un mois après, envoyèrent une carte, postée à Nice, où l'on sut qu'ils étaient arrivés sans encombre.

Grande fut la surprise du magma de voir la passivité des Tordus devant cette avalanche d'évasions et le nombre honorable des réussites. À y perdre son latin ! Enfin quoi ; une quinzaine de gars au moins, chaque semaine, s'évadèrent des kommandos des hôtels. À croire que les Tordus étaient complices ou fermaient les yeux. Car il n'y eut aucun renforcement de la surveillance et même, à mesure que les gars s'esbignaient, les Tordus venaient chercher de nouveaux volontaires dans le magma. D'autre part, les sanctions contre les évadés repris étaient encore bénignes. Ils marinaient un petit mois au mitard, comme prévenus, et passaient ensuite devant l'Officier de Justice qui les condamnait d'une façon uniforme : Quatre jours de cellule pour la première tentative manquée ; quinze pour les récidivistes. Récupérables au sortir de la cellule, gradés, ils réintégraient le magma, simples trouffions, ils étaient mis à la disposition du Marchand de Viande et réexpédiés en kommando.

Ainsi, tour à tour, Thorax d'Ajax, Tamanoir après Gitane-Bleue, puis Bacchus, Pissette, enfin Le Bon Blanc, Madame Beulemans, Le Petit Poucet, Boule-de-Gomme, repris, eux aussi, l'un sous ses boggies, l'autre trahi par un faux passeur. Les deux derniers, pour s'être perdus dans la forêt et pincés au nid, un dimanche après-midi, alors qu'épuisés, affamés, ils dormaient dans un fourré ! S'étant déchaussés, ils furent dans l'impossibilité de fuir quand ils se virent cernés par une bande d'enfants du village voisin armés de carabines qui employaient leurs loisirs au jeu, pour eux passionnant, de traquer les évadés. Tous donc, ils connurent le mitard, la cérémonie du tribunal et la cellule. Comme disait Boule-de-Gomme en plaisantant, c'était pas cher payé ! Le risque était faible et les conséquences, en compensation de la volupté de se sentir enfin libre, en pleine nature, pendant quelques jours, fût-ce pendant quelques heures. Aussi la plupart étaient-ils fermement décidés à remettre ça à la première occase. D'autant que rien ne prouvait que malheureux une fois on ne serait pas plus heureux la fois suivante. Une simple question de pot, bien souvent !

À discuter avec les candidats à l'évasion, bleusaille encore vierge ou anciens chevronnés d'échecs, Le Grand Dab découvrit qu'ils constituaient une secte bien définie. Obsédés qu'ils étaient par leur marotte, axant toute leur vie au Camp sur les problèmes divers mais toujours précis de la fuite, requis par mille préparatifs et mille calculs, on pouvait dire d'eux, dès que le virus les pénétrait, qu'ils cessaient de souffrir des contraintes. Au point que, sans être taxé d'injustice à leur

égard, il était possible d'affirmer qu'ils ne savaient plus ce que c'était d'être prisonnier. Il en existait même, du type Tamanoir par exemple qui, pour n'avoir jamais eu d'autre objectif depuis le premier jour, n'auraient jamais connu l'état d'âme propre à la réclusion. Tout glissait sur eux sans les atteindre. Ils jugeaient tout selon une optique spéciale. À vrai dire, ils n'étaient pas captifs : ils ne l'avaient jamais été. Ils n'auraient été que des coureurs d'aventure pour lesquels les servitudes, les humiliations et les turpitudes n'auraient été que les embûches, que les obstacles, voire même que les stimulants inhérents à leur vocation. Ils auraient pu se prêter, par leurs muscles, au travail forcé, par leur voix, au quotidien des carrées, mais leur esprit aurait été ailleurs et leur âme n'aurait nullement été engluée dans le dissolvant sirop du croupissement, leur rêve, agissant comme une drogue, les ayant du tout au tout préservés. Pour s'en assurer, il suffisait de voir comment un garçon tel que Le Prince s'était subitement transformé dès que sa décision avait été prise. À la drogue d'une divagation burlesque, il avait substitué celle, plus enivrante encore, du grand large. De farfelu devenant grave, de gaudriolant devenant assidûment soucieux, de disert devenant secret, il avait troqué son mirage pour un autre non plus fait, cette fois, de mots mais d'actes en puissance, et d'autant plus attirant, celui-ci, qu'il pouvait, si bonne était la carte jouée (et pour lui, elle l'avait été !) se commuer en solide réalité.

Convaincus d'avoir enfin trouvé le défaut de la cuirasse, les Tordus se firent plus amènes et multiplièrent séductions et tentations. Ils commencèrent par décider de renvoyer en kommandos toute la piétaille qui était planquée au Camp et de la remplacer par des réfractaires, supposant bien que des emplois de choix les allécheraient. Ça fit quelque bruit ! Les plantons, interprètes, scribouillards, cuistots, postiers et autres, jusque-là si peinards, déchantaient. Certains, ayant pu être avisés à temps, se débrouillèrent comme ils purent soit en entrant à l'infirmerie soit en profitant de leur entregent pour se choisir un bon kommando. Quelques-uns même, plus malins, voyant loin, s'étaient, depuis plusieurs mois déjà cousu des galons sur les manches et avaient fait maquiller leur fiche. Ceux-ci, on le conçoit, furent facilement parés. Ce chambardement eut surtout pour effet de troubler la vie du magma. Il se voyait à la fois menacé dans ses assises et exposé à voir succomber ses moins irréductibles membres. Pour eux, l'excuse était facile : ils jouaient sur le précédent créé par les volontaires des hôtels. Pourquoi eux et pourquoi pas nous ? La certitude de gagner du fric, d'habiter les beaux quartiers, d'exercer une fonction les poussa à trahir leur serment. Comme disait Barbiche, dont la pleutrerie était notoire : Voyez-vous, moi j'vous pisse à la raie ! Un de ces quatre matins, les Tordus vont expédier les réfractaires en forteresse ! C'est très joli de faire le mariole, mais moi, je suis pas plus

con qu'un autre ! Je me range des voitures tant qu'il en est temps encore !… Bref, une nouvelle centaine se laissa glisser, ce qui réduisait l'effectif de près de moitié.

Les Tordus crurent de bonne foi qu'ils avaient gagné la partie. Voulant se montrer beaux joueurs et s'imaginant que le dernier carré viendrait rapidement à résipiscence, ils allèrent encore plus loin dans les concessions. Un beau matin, les gars du magma virent une corvée de mitardeux sous la direction de Mikado arracher les barbelés de leur enclos et démolir leur porte. Tiens, tiens ! On ne les considérait donc plus comme des réprouvés ? On les élargissait ? On les fondait dans l'enceinte du Camp, où ils pourraient désormais circuler librement ? Décidément, ce n'était pas croyable ! Des optimistes comme Thorax d'Ajax ou Tante Pitty crurent que les Tordus avaient finalement cané et qu'ils flanqueraient, à l'avenir, la paix au magma. Le Grand Dab, en revanche, était de l'opinion de ceux qui pensaient qu'il était prématuré de chanter victoire. Les Tordus avaient aujourd'hui donné un peu de corde mais qui sait si, demain…

*

Peu après, un soir que Le Grand Dab s'apprêtait à se coucher, il vit venir vers lui deux inconnus. Que lui voulaient-ils ? Le plus grand n'en fit pas mystère. Voilà, tout à l'heure, dans l'allée centrale, on flânait. Vous, vous déambuliez avec Cornemuse. On vous a croisés à plusieurs reprises. On a surpris au vol des bribes de votre causette. Le Grand Dab esquissa un sourire feutré. Il se souvenait. Une controverse, entre Cornemuse et lui, où l'art dorique était en cause ! Ségeste et Agrigente comparés… Depuis trois mois que nous sommes ici, nous vivons comme des abrutis et nous nous sommes dit que nous devrions nous secouer un peu et prendre langue avec vous… Le Grand Dab, fort sensible à cette manifestation de sympathie, n'eut garde de se dérober et engagea les échanges. Les deux garçons se présentèrent. Bébé Cadum avait un crâne énorme, déjà dégarni, en surplomb sur des yeux bleus d'archange et des joues roses d'enfant bouffi. La Globule, noir de poil et de peau, la face ornée d'imposants favoris, semblait le sosie d'un corsaire malouin. Le Grand Dab les avait déjà aperçus à la distribution matinale du caoua. Employés à la cuistance, leur gache consistait à préparer la tisane et à la servir en bouthéons aux baraques. Ils se levaient à trois heures, allumaient les feux, chauffaient l'eau et, dès que Cornette-Bif avait bavé dans son biniou, ouvraient leur guichet pour accueillir les types de chambre qui venaient chercher l'infâme bibine et la marmelade synthétique du casse-croûte.

Autant par bravade que par bohème, Bébé Cadum et La Globule affectaient gentiment des mises décheuses. Un travestissement innommable ! Vêtus de treillis, que la suie et le graillon avaient peu à

peu cirés d'une crasse jaunâtre, un foulard rouge autour du cou, des bottes de caoutchouc aux pieds, ils puaient l'évier et la poubelle. Foutraille, ils étaient au poil ! Des reclus comme il en eût fallu beaucoup ! Ah, Pères Ubus, vous êtes de fort grands voyous !…

Ah, zut, le couvre-feu ! Rendez-vous fut pris pour le lendemain et, dès lors, ils ne se quittèrent plus. Pour Le Grand Dab, la rencontre était inespérée. Enfin des êtres à qui parler ! Pluto, Donald, oui, étaient de bonne compagnie mais, hélas, affligés de pédantisme sorbonique. Cornemuse et Marie-Madeleine étaient pittoresques mais le rabâchage de leur maurrassisme l'agaçait. Alcibiade et Vassiliévitch, enfin, étaient d'un snobisme par trop agressif. Tandis qu'avec Bébé Cadum et La Globule, Le Grand Dab goûta le double plaisir d'une communauté intellectuelle sans maniérisme et d'une parfaite identité de pensée. Formé par de nombreux voyages, ayant beaucoup lu et délicatement expert en peinture, Bébé Cadum s'avéra un partenaire subtil. La Globule, plus fruste sans doute, compensait son infériorité par une curiosité, une soif d'apprendre et une flamme si touchante qu'il était plaisant d'éveiller en lui des problèmes et des enthousiasmes. Tous ces livres rares que vous avez ! Oui, c'est là mon trésor. Un encombrant bagage, je l'avoue ! La Globule, devant la valise ouverte, lisait les titres : Les Merveilles de l'Italie de Fattorusso, Athènes et l'Attique de Boudot-Lamotte, Minerve ou de la Sagesse d'Alain, Poésie involontaire et Poésie intentionnelle d'Éluard, Stèle pour James Joyce de Louis Gillet, La Famille Brontë de Robert de Traz, Rainer Maria Rilke par Christiane Osann, La Campagne avec Thucydide de Thibaudet, Les Peintres de la Renaissance par Berenson, La Création chez Stendhal de Jean Prévost… Vous lisez beaucoup ? Énormément ! Je suis un grand dévoreur de livres. La vie de l'esprit est dans la contemplation. Mais c'est dans les livres qu'elle s'alimente. Et vous promenez tout ça avec vous ? Ô saisons, ô châteaux !… Bébé Cadum dit : Vous me faites penser à un Belge que j'ai connu en kommando : un critique d'art, fin, cultivé, disert. Depuis le début, il était là, avec une vingtaine de gars des Ardennes. Des brutes ! Aucun contact avec eux ! Pas un bouquin ! On les occupait comme bûcherons. Douze heures par jour à abattre des arbres à la hache, dans la neige ! Ce Belge prétendait qu'il n'avait jamais été aussi heureux de sa vie. Allez donc discuter de la captivité, après ça ! Les bras vous en tombent ! Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps…

Ces entretiens furent malencontreusement interrompus. Bébé Cadum et La Globule, vidés de leur emploi, décidèrent de partir en kommando pour s'évader. Venez avec nous, Grand Dab : nous formerons une méchante équipe ! Il dut les détromper. Ce romanesque lui était interdit.

Ce qu'il ne leur dit pas c'est que sa position de refus était en réalité plus complexe. Plus qu'aucun autre prisonnier, peut-être, il souffrait de la spoliation dont il avait été victime. Si les Tordus en avaient été les instruments, c'était surtout la Société qu'il jugeait coupable. Il avait donc adopté une attitude de dédain. Il n'était pas loin d'admettre que la forme la plus aiguë du pessimisme était l'indifférence. D'où l'entêtement avec lequel il entendait subir jusqu'au bout, et dans ses extrêmes conséquences, les effets de sa réclusion. La capitulation complice des uns (les Boas, Le Folliculaire), le palliatif imaginé par les autres sous forme d'évasion lui semblaient autant d'échappatoires. Sans doute son estime allait-elle à ces derniers. Mais la situation d'évadé, si ferme fût-elle au regard des collusions des capitulards, était réservée aux gagneurs, aux ardents, aux agissants, race dont il n'était pas. Plus difficile, plus secrète, plus rigoureuse était, selon lui, sa propre situation, une situation toute spéculative et toute formelle : celle en un mot du pur contemplatif. Haïssant les caprices du destin mais répugnant par noblesse à le forcer, il tenait à honneur de laisser faire les choses. Il ne voulait à aucun prix, par une activité quelconque, se rallier à un groupe, à une secte ou à un parti. Ainsi, seulement, pourrait-il défendre et affirmer l'intransigeance de son individualisme. Il avait conscience que cette expérience qu'il tentait était sans précédent. Elle impliquait l'abandon de toute espèce de revendication. Elle l'exposait à aller à découvert, à prendre tous les risques à sa charge et à ne tirer jamais profit de rien, quoi qu'il pût lui en coûter.

Cette résolution le rapprochait ainsi, curieusement, à la fois du fatalisme oriental et de la sagesse taôiste. En somme, il tendait au silence, à la paix intérieure, à l'inertie. Oui, c'était bien de l'indifférence, une sorte d'indifférence blasée dont il s'autorisait pour s'abstraire des agitations humaines. Il ne désirait plus rien. Il attendait la liberté, résigné cependant à admettre que l'heure de la délivrance ne sonnerait peut-être jamais. Dans ce cas, il se chambrerait de plus en plus dans les replis de sa pensée. Si elle venait à sonner, il ne prévoyait même pas comment il pourrait l'accueillir. Il avait l'impression, l'intuition, que même si les portes du Camp s'ouvraient un jour pour lui, il n'aurait pas, pour autant, recouvré la liberté. L'évolution de l'univers, depuis quelques années, l'incitait à croire que les bonheurs qu'il avait connus autrefois étaient à jamais perdus et que les hommes étaient voués à ne plus revoir de si tôt le visage d'une vie harmonieuse et facile. À ce compte, même élargi, même replacé dans le monde des vivants, il serait contraint aux mêmes repliements, son unique sauvegarde résidant alors dans cette volonté de retrait.

Néanmoins, Le Grand Dab aida du mieux qu'il put ses amis dans leurs préparatifs. Il leur donna des vivres, de l'argent, puisa à leur intention maints renseignements. Le soir qui précéda leur départ, une

dernière promenade les réunit dans l'allée centrale. La poussière crissait sous leurs pieds et le ciel sombre était piqueté de pâles étoiles. C'était une belle nuit d'été, sèche et chaude, qui planait, nonchalante, dans le silence boisé. Les deux partants évoquèrent les randonnées qu'ils accompliraient bientôt à travers monts et vallées, sac au dos, par des nuits semblables à celle-ci. Ce sera formidable, Grand Dab, exultait La Globule. L'air entrera dans nos poumons, nos joues seront dures, nos pas légers. Libres, nous serons libres ! Nous penserons à vous, soyez en sûr et, dans un mois si tout va bien, nous pouvons être à Paris. Quelle minute ce sera ! Oui, ajouta Bébé Cadum, toujours plus réservé, même si nous échouons finalement nous n'aurons rien à regretter. Ce rêve dans lequel nous nous berçons déjà et dans lequel nous allons continuer à nous bercer, eh bien, qu'on gagne ou qu'on perde, il vaudra bien que nous ayons entamé la partie !

Patatras, la partie, c'est perdante qu'elle fut ! Repiqués, eux aussi, pour n'avoir pas été assez prudents. La cinquième nuit. Tout avait si bien marché, les quatre premières ! Ils s'étaient enhardis. Trop ! Pourquoi perdre du temps à contourner les villages ? À ces heures-là les croquants dormaient. Tous, oui, sauf deux moustachus de la défense passive qui faisaient leur ronde dans la rue principale et qui les coincèrent au virage. Les histoires d'évasions manquées, c'était toujours ainsi qu'elles finissaient : de la façon la plus banale, la plus bête. En vain les repris épiloguaient-ils ! C'était trop con de se faire poirer comme ça. La prochaine fois, j'te jure !… Eh oui, c'était bien trop con, évidemment, mais ça ne ratait pas et, la fois suivante, en dépit des serments, quand ils étaient à nouveau faits aux pattes, c'était encore à la suite d'un coup idiot, d'un hasard stupide, d'un truc enfantin qu'ils n'avaient pas prévu, d'un détail de rien du tout, d'une déveine noirâtre…

Bref, quand, en ce matin de septembre, Donald vint dire au Grand Dab que ses amis l'attendaient au parloir du mitard, son cœur sursauta. Le parloir était constitué par une zone de barbelés courant entre l'une des baraques du mitard et le magasin. Sans trop de risques et avec la possibilité de se débiner en vitesse au moindre pet, on pouvait communiquer avec les prévenus. Le Grand Dab en profita et fournit à ses amis de quoi se retaper physiquement et moralement, linge propre, sucre, chocolat, bouquins… À leur tour ils comparurent devant l'Officier de Justice et purgèrent leur peine en cellule mais, une fois reversés dans le Camp dans l'attente d'un nouveau départ en kommando, Le Grand Dab, avec la complicité de Cornemuse, parvint à les faire entrer à l'infirmerie.

Ces quelques semaines apportèrent une diversion dans l'existence si désertique du Grand Dab. Il était curieux de savoir quel profit ils

avaient retiré de leur équipée. Il eut la confirmation de ce qui lui avait été rapporté déjà bien souvent : la captivité était multiforme ; elle prenait des aspects infinis. Mais même dans telle ou telle situation précise, il s'avérait qu'il n'y avait pas deux prisonniers pour réagir pareillement. Il était notamment effarant de constater que prodigieux était le nombre des gars satisfaits ; plus même, le nombre de gars qui n'avaient jamais été aussi heureux. Ah, la belle vie !…

Le kommando où Bébé Cadum et La Globule étaient tombés se composait d'une trentaine de lourds du Rouergue qui se jugeaient planqués, peinards et qui, ayant peur des emmerdements, regardèrent d'un sale œil ces nouveaux qui venaient pour jouer Rip. Vous allez nous faire avoir des histoires. Ici, les gardiens, les paysans nous ont à la bonne. Si vous caltez d'ici, salauds, c'est nous qui paieront la casse. Pas de ça ! D'ailleurs, déclara leur chef, un petit ficelier de carrière, moi, si vous renoncez pas à vos manigances, je mange le morceau ! Bon, ils avaient compris ! Unis comme au Camp ! C'était Le Folliculaire qui se tuait à le répéter, en perroquet bien dressé. Pour ce qui était de la solidarité, il faudrait repasser ! Total, on les plaça chez un équarrisseur. Ils furent astreints, là, à faire passer toute la journée des os dans des broyeurs. À l'odeur pestilentielle s'ajoutait la suffocation provoquée par l'absorption d'une immonde poussière. En revanche, on les surveilla peu et c'est ce qui leur permit de prendre la tangente. En réalité, avouait La Globule, on avait d'abord pensé s'évader du local. Mais repérés comme on était par les autres, ç'aurait déjà été fortiche. En outre, le cabot qui surveillait le kommando était tout ce que vous pouvez considérer de plus fumier comme Tordu. Il appliquait à la lettre les consignes et nous retirait à tous vêtements et souliers qu'il bouclait dans un placard de sa propre turne. Tandis que dans la journée, chez l'équarrisseur, c'était du gâteau… On est parti un soir, dit Bébé Cadum, juste avant de rentrer au local. Et alors là, faut avouer qu'on a eu un vase, un vase comme ça !…

Et d'ici, du Camp, y aurait pas mèche ? demanda La Globule. Hum, du Camp, c'était à voir, mais… La Seringue et Cataplasme, deux des toubibs, préparaient justement un coup ad hoc. Voilà quel était leur plan : Le bloc de l'infirmerie occupant la partie la plus étroite de l'enceinte, tout au fond de la cuvette et en bordure de la forêt, il s'agissait pour eux de profiter de cette situation écartée qui échappait à la surveillance des miradors. Ils franchiraient l'épais réseau des barbelés en rampant sur une planche lissée de part en part. Ils avaient minuté l'opération. Il leur fallait au moins deux minutes chacun, soit donc quatre minutes en tout. Ils avaient constaté que le cloporte qui allait et venait sur cette portion de l'enceinte repassait à peu près toutes les quarante secondes. Ce qui semblait exclure toute réussite. Les toubibs avaient donc imaginé une mise en scène destinée à

détourner son attention.

Le jeudi suivant, le scénario se déroula comme prévu. Il pouvait être une heure de l'après-midi. Les gars avaient avalé leur soupe. Les uns nettoyaient leur gamelle avec du sable au lavabo, les autres roupillaient sur leurs planches ou au soleil, le dos appuyé à une baraque. La chaleur de cette journée de septembre était pesante et répandait une sorte de torpeur sur tout le Camp. Les sentinelles elles-mêmes déambulaient mollement.

Soudain, la querelle éclata. Quatre gars du magma s'étaient installés sur une couvrante, à proximité de l'enceinte, pour une petite belote. Parmi eux, Thorax d'Ajax et Fou-Fou. Les joueurs abattaient leurs cartes tranquillement quand Fou-Fou, sans que rien eût pu laisser prévoir ce qui allait suivre, invectiva Thorax d'Ajax. Ce dernier lui répliqua plus grossièrement encore. Leur dispute ne tarda pas à dégénérer. Aux injures succédèrent les horions. Bientôt, ce fut un pugilat. Les deux forcenés roulèrent sur le sol, se battant sauvagement. Les prisonniers, d'abord indifférents, se rapprochèrent. Qu'est-ce qui prenait à Fou-Fou ? Une crise ? Phœbus lui avait-il tapé sur la coloquinte ? Ou bien Thorax d'Ajax avait-il triché ? Le règlement de comptes était si sévère que personne ne songea à les séparer. En un rien de temps leurs vêtements furent arrachés, leurs visages en sang. C'était pas de la frime !

Le Tordu s'immobilisa et suivit d'un œil sadique la lutte sans merci. Le crétin ! Voilà-t-il pas qu'il appelait maintenant à grands gestes son collègue, celui qui, précisément, avait mission de longer l'enceinte devant l'infirmerie ! Le collègue ramena aussitôt ses fesses. C'était pas tous les jours que la faction s'agrémentait d'une telle pantomime ! Le mitrailleur du mirador lui-même se pencha à son balcon et discuta avec les deux autres. Mordus, les trois Tordus ! Plus excitant même que le catch ! Au finish ! Et l'on devinait que dans leur baragouin ils échangeaient des pronostics. Moi, je parie pour le gros. Peut-être, mais l'autre est plus méchant, plus nerveux ! N'empêche, le gros a le poids pour lui, il l'aura à l'usure !…

Le Grand Dab, appuyé à l'angle d'une baraque, ne perdait rien de la scène. Parfait ! Les deux compères jouaient leur rôle en acteurs consommés. La ruse avait magnifiquement réussi. Il sourit quand, à l'ébahissement général, Thorax d'Ajax et Fou-Fou tombèrent dans les bras l'un de l'autre en s'embrassant et en riant. Plus la peine, à présent, de forcer son talent ! La Seringue et Cataplasme avaient dû prendre la fille de l'air. Le Grand Dab s'approcha des deux combattants et les accompagna à l'infirmerie où Cornemuse et Urinoir les pansèrent tout en les félicitant et en leur faisant absorber un verre de casse-pattes pour les retaper. L'évasion s'était déroulée selon les plans prévus. Les

deux fuyards devaient déjà être loin. On les avait vus s'enfoncer rapidement dans la forêt. Hardi, petit, largue les ris ! Droit au large ! Ils supputèrent leurs chances. Elles n'étaient pas négligeables. Les Tordus ne s'apercevraient de leur disparition qu'à l'appel. Avaient donc au moins six heures d'avance. En six heures, ils auraient fait du chemin… Qu'est-ce qu'ils allaient dérouiller, les factionnaires ! Bons pour un départ en droite ligne vers le front !

Mais l'infortune des uns ne fait pas forcément la fortune des autres. Trois jours plus tard, qui vit-on, solidement encadrés ? La Seringue et Cataplasme. Épinglés, les toubibs ! Pour s'être aventurés dans une guinguette. On mourait de soif, expliqua La Seringue. Bien fringués en civil comme on était, de l'argent en poche, on s'est dit qu'on pouvait se payer un peu de repos. Depuis le départ on avait pas arrêté de galoper. Trente bornes dans les pattes ! Pour une première excursion dans la nature, c'était pas mal. Surtout avec cette canicule ! On a bu deux chopes de bière. On espérait pouvoir souffler là un moment. La nuit tombait. La fraîcheur était agréable… Que s'est-il passé ensuite ? Le tenancier a-t-il flairé en nous des évadés ? Nous a-t-il entendu parler français ? Ce qui est sûr, c'est qu'il a téléphoné à la police et que celle-ci est venue nous cueillir sous la tonnelle où béatement nous rêvassions. Ce qui est rognant, c'est d'avoir joui si peu de notre liberté ! Elle avait du bon, l'école buissonnière !… Incontestablement, ça valait mieux que ça ! Enfin, on essaiera autre chose, la prochaine fois…

Cette évasion mit dans tous ses états Mit-Sardine. Il prononça une harangue de blâme contre les deux toubibs, tendant par là à démontrer que leur conduite était indigne, qu'ils se devaient aux prisonniers, qu'ils avaient une mission humanitaire à remplir et que leur tentative était, en quelque sorte, une désertion… Toutefois, on sait ce qu'on se doit entre officemards. Pas question de mitard pour eux, ni de cellule. Il leur fut seulement enjoint de garder la chambre pendant quatre jours. Considérez, leur dit Mit-Sardine, que vous êtes aux arrêts de rigueur ! Et les marques de respect, alors ? Figure de pied de châlit, va !… Encore un, dans le fond, qui mangeait pas le fer rouge…

III

Qu'aurait été la captivité si la balourdise des Tordus n'avait, à chaque instant, ragaillardi le moral des reclus ? Il ne s'écoulait censément pas de journée sans que cette balourdise se manifestât. À croire que les Tordus, en la multipliant, s'ingéniaient à fournir à la chiourme un aliment souverain de raillerie.

Pénurie de matériel, ou quoi ? Mit-Sardine décréta la suppression des bouthéons et, par conséquent, du service par carrées, en rétablissant le primitif système de la queue collective aux guichets de la cuistance. Quand, à midi, Cornette-Bif sonnait la soupe, c'était la cavalcade dans les baraques. Les affamés fonçaient vers leur gamelle pendue à un clou, s'en emparaient et se ruaient. Merde, grouillez-vous, les saute-au-rab ! Le contingent de chaque baraque se formait sur une file et stagnait sous la surveillance de son chef, le défilé étant minutieusement réglé suivant le numérotage des blocs. Ainsi, sur toute la largeur de l'esplanade, trois mille clodos piétinant, jactant et rouscaillant, attendaient leur nauséabonde pitance. Le Grand Dab ne mesurait jamais mieux qu'au cours de cette mortelle station la hideuse animalisation de la captivité. Que faire d'autre ? Défense de lire et de fumer. Les yeux, du moins, et les oreilles… ne les avait-on pas pour voir et pour entendre ? Passifs, les gars se dandinaient, la galtouze sous l'aisselle ou au bout des doigts, voire sur la tronche, en guise de bitos, ou même glissée entre le ventre et la ceinture, qui en slip, qui en caleçon, qui torse nu mais le bas du corps vêtu ou, inversement, cuisses au vent sous la vareuse ou encore tout sapé de kaki, en sabots ou en savates, en socques ou en chaussettes à clous. Les Tordus de service descendaient et remontaient les files et, de temps en temps, retentissait leur courcaillement d'orfraies. Cette chienlit de soudards imprécateurs ! grogna Donald entre ses dents. Tristes, marchiez par les longues allées du vaste enclos de ce fétide hameau ! Eh, toi, la resquille, au bout du bi du banc ! J'la saute ! Mézigue, il la saute pas, peut-être ? Mince, alors, t'es démerde, toi, la rombière ! T'iras loin si les p'tits cochons t'mangent pas ! Tante Pitty fit l'innocent, lâcha un : P'tit con ! et repartit vers l'arrière. Cet âge est sans pitié ! La plus mauvaise roue d'un carrosse est toujours celle qui fait le plus de bruit… Encore de l'ortie ? Et y en a pas tripette ! Chantent mes souvenirs, chantent les beaux jours à jamais enfuis… Tu nous cours ! La Frite, servi, repartait, portant sa soupaille comme le saint-sacrement, son nez pointu dans le divin fumet. Il râla : Des clopinettes, c't'un monde ! C'est pas encore ça qui m'encrassera les mordantes ! La

Torpille, le bataillonnaire, le croisa. Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, ta, ta, ta, ta, ta…

À mesure qu'on se rapprochait des guichets et que la puanteur du brouet des autoclaves asphyxiait les plus endurcis, l'impatience croissait. Derrière les guichets les cuistots, rougeauds et salingues, s'affairaient, armés de leur grande louche, dans une vapeur que les courants d'air faisaient tourbillonner. Alors, tu l'envoies, la soudure ? Si t'étais né un quart d'heure plus tôt, tu serais moins pressé ! Le chérubin ! Perle dans un fumier, Alcibiade pérorait comme dans le dernier salon où l'on cause : … intérioriser le monde réel et objectiver le monde spectral, tel est mon… L'astre changeait la nuée en duvet mais cognait dur. Les gars suaient sur place, le citron en feu. Un jour scintillant, radieux, doré, opulent, saturé de lumière… servum pecus… Suppositoire, bien cambré, le cheveu rare, peigné à l'économie, avec sa voix de prise d'armes, rappela une file à l'ordre. Le Grand Dab, qui rêvait vaguement, reçut une ruade. Ça allait être son tour. La captivité poisse à tous les songes… Une question le tarauda : Débordante, la louche, ou arasée ? Puis, il eut un geste dilatoire : Mektoub ! Dans son dos, Face-de-Fesse et Frisepoulet discutaillaient. Le premier dit : Ils peuvent en déduire… mais fut coupé par Frisepoulet qui, tranchant : Bah, ils z'en déduiseront rien ! Allez, viens-t'en ! dit Cagouille à Glou-Glou. Le Grand Dab présenta son écuelle. Le liquide verdâtre gicla et lui échauda les doigts. À la bonne vôtre ! Entre les rats cruels j'erre parmi l'égout… C'est la vie ! Courage, conscrit ! lui cria Domisoldo. On fait la course ? Au premier rendu à la baraque ! Le Grand Dab le laissa filer et, gravissant à pas pesés le raidillon, contempla les mouisards à la queue leu leu dont la mourante rumeur l'étripait.

Dans la turne, le tintamarre n'était pas moins hostile. Les cuillères voraces raclaient le fond des galtouzes et les voix des gars battaient à ses tempes. Beau, le réfectoire ! Comme il posait son cul, une dispute s'éleva entre Macreuse et Bacchus. C'est que, c'est que, t'as pris ma place ! Remisé il se colloqua au bas bout de table. Les éternelles momeries ! À sa gauche, il surprit le regard de vieux rat convoiteux de Fakir qui guignait le brichton de Masque-de-Fer. Le goût du pain sous le vent… Du vrai pain oui, mais ça, ce ciment couleur de caca ?… T'es un bidart, toi, dit Donald, envieux, à Buffalo-Bill, t'es un bidart, ma salope, t'as une tranche de lard ! Fou-Fou se leva tout de go et tira de sa musette une terrine de pâté de campagne reçue la veille. On fait ribote ? La Grosse se réjouit : Non de nom d'un foutre, à nous la becquetance ! Le Charognard, le Tordu du bloc, fit irruption, son trousseau de clefs battant sur sa cuisse. C'était le Hun, à face de Goth, le nez camus, les méplats couturés. Il rôda autour des tables, inspectant quoi ? essuya une bordée de quolibets et s'en fut. Comme il franchissait le seuil, Bacchus lâcha un tir fécal. Domisoldo protesta : Pas assez

solide, mal placé ! Tiens, prends-en de la graine ! Crac, pouf ! Au bren, au bren ! Ah, la belle bleue ! La fusée sonore donna du poids au vacarme. Ensuite et surensuite, moi j'te dis que c'est des minables, les Amerloques ! Tu repasseras ! Macreuse, la tête enflée de paroles tues, lapait comme un caniche. Modère-toi, modère-toi, gloussa La Frite, c'est pas la mer à boire ! Quel sortier ! Et laisse-moi plutôt débagouler jusqu'au trou du machin. Total, que j'y glisse dans le tuyau de l'oreille, à la gonzesse, les fifilles mariées sont justement mon ragoût…

Maintenant, les madrépores ruminaient, les coudes sur les tables, appesantis par l'absorption rapide du bouillant liquide. Certains déjà s'étaient allongés sur leur plume. Un silence tombait sur le morne radeau flottait, mort, au grand large. Le Pandémonium s'en allait à la dérive. Une fine écorce de paroles se décolla dans l'angle de l'Apôtre. Engourdi, Le Grand Dab se laissa bercer queussi-queumi et s'éjouit de sa torpeur. Dormir, dormir, oublier, oublier… Non ! Pas dormir, pas dormir et surtout, ne pas oublier, ne jamais oublier ! Autour de lui, le margouillis gargouillait. Bedaines et tripes à l'air se gonflaient dans le sommeil. Pareils, tous vos pareils, beaux messieurs… Pourtant, Rose-Pompon, pas encore aoute éprouva le besoin de se faire incendier et susurra : Zaza, c'est une femme pour qui les hommes font des folies et des ba dam, on dit, qu'elle est infâme, dadi dada…

Une aubade lui coupa le sifflet. Macreuse sursauta. Que quoi que qu'est-ce, déjà l'appel ? Non, l'avisa Le Bon Blanc, c'est pour la distribution des paxons ! Non de nom d'un foutre, gémit La Grosse, j'en ai z'un ! Ça s'ébroua aux quat' coins de la turne. C'est du combien au jus, à ton avis ? s'inquiéta Petite Voiture. Ça se tire, petit père, ça se tire ! dit La Frite, d'humeur consolante. Le Grand Dab bâilla et marmonna. See that long lonesome road, Lawd, you know is'gott a end… Et voilà pourquoi votre fille est muette ! Les Tordus avaient encore inventé une cucuterie rapport aux paxons. Ils confisquaient les emballages puis, après tatillonne et soupçonneuse vérification du contenu, constituaient une réserve qui se stockait dans un local idoine, chacun disposant là d'un casier où une fiche demeurait, portant l'inventaire. Si on voulait retirer confitures, sardines ou daubes, fallait s'amener avec sa galtouze et le Tordu de service y vidait le contenu de la boîte. Cette mesure était dictée par la recrudescence des évasions. Il avait été finalement reconnu qu'en remettant les boîtes non ouvertes aux prisonniers, ceux-ci y trouvaient limes, boussoles ou cartes. Ce vidage préalable permettait donc de déceler les fraudes. Éventée, la ruse du double fond ! De même, les barres de chocolat étaient rompues, les pains d'épice et les savons coupés, sondés au couteau, les noix ouvertes une à une. Quel mal se donnaient les Tordus ! Quelle patience ! Les réceptionnaires assistaient au dépiéçage, mi-indignés, mi-narquois. Bah, là-bas, les expéditeurs avaient l'imagination fertile.

Ils inventeraient d'autres caches.

Au besoin, les prisonniers leur en suggéreraient dans leurs bafouilles. Nés malins, ils avaient vu leur malignité se fortifier dans l'adversité. Plus on les traquait, plus leur zèle… Suffisait que les Tordus instituassent quelque nouvelle mode pour que le reclus, à l'affût, innovât le moyen d'en tourner la règle et d'en profiter au mieux. C'est ainsi que les Tordus ayant eu la maladresse d'autoriser qu'on pût renvoyer chez soi ce qu'on estimait avoir en surcharge, vieux linge, lainage miteux, voire même de ces babioles fabriquées en captivité, témoignages, souvenirs pour plus tard, statuettes taillées dans le bois, caravelles artistement façonnées, dessins, aquarelles, fusains dus à des talents qui s'étaient soudain découverts, Le Grand Dab envisagea pareillement de soustraire aux Tordus les carnets qu'il noircissait depuis plus d'un an et qui, non estampillés, pouvaient lui être confisqués.

Certains prisonniers industrieux s'étaient spécialisés dans l'apposition de faux tampons sur des textes, photos ou livres qu'ils n'avaient pas voulu soumettre à la censure. Leur procédé était simple. Ils utilisaient sur des lettres qu'ils avaient reçues le tampon rouge d'un censeur particulièrement bien encré. Ils coupaient une patate crue en deux, posaient la tranche sur le cachet afin que le jus bût l'encre imprimée et reportaient cette tranche sur le texte frauduleux. Ils obtenaient ainsi d'assez bons résultats, encore que la netteté des contours fût relative et que la section du légume laissât souvent, sur le papier, une auréole suspecte. Le Grand Dab hésitait donc à confier ses carnets aux soins de ces faussaires improvisés. Si la supercherie était découverte… pas vu, pas pris, mais vu, roustî !

Comment Le Folliculaire eut-il connaissance de ses projets ? Mystère. Quoi qu'il en soit, il lui révéla qu'un des interprètes, Judas, un juif non déclaré (avec un nom comme ça, pourtant, par quel hasard, les Tordus…) que ce Judas, graveur de son état, fabriquait de véritables faux tampons. Il taillait sa matrice au canif dans des chutes de caoutchouc durci. Le Grand Dab se vit sauvé. Rendez-vous fut pris. Chapeau ! Oui, ça boumait au p'tit poil ! À s'y méprendre ! Impossible de faire la différence. La gravure des lettres et des chiffres était réalisée avec tant de soin qu'un censeur lui-même s'y serait trompé. Le Grand Dab, sans barguigner davantage, passa commande. Dès que ses carnets furent apostillés par Judas, il confectionna un colis de chaussettes fourbues et de chandails avachis et les y glissa. Le Tordu de contrôle inventoria le tout, feuilleta les carnets sans méfiance, parut satisfait des apostilles et donna son approbatur. Le colis fut ficelé et expédié. C'était dans le sac ! Prudent, il s'abstint toutefois d'en parler à qui que ce fût, sans, pour autant, dissimuler sa nique.

C'est dans cet état d'euphorie que, le surlendemain, Le Grand Dab reçut, du Folliculaire, visite et proposition. Le service des Loisirs, lui dit le plumitif, m'a fait part de son intention de me confier la direction d'un bulletin mensuel qui serait distribué au Camp et dans les kommandos, ainsi que cela se pratique ailleurs. J'ai dit oui tout de suite, vous le devinez. Les choses sont déjà très avancées. J'ai choisi pour m'aider Thorax d'Ajax et Alcibiade. À vous, j'ai pensé donner la direction de la partie littéraire. Tout beau ! Le Grand Dab était plutôt circonspect. Devait-il ou non accepter ? Jusqu'ici, il s'était sauvagement tenu à l'écart des escobars qui régissaient les loisirs du Camp : La Fouine, un vieux grisonnant, vulgaire et volubile et un gros, plus jeune, auquel son air fourbe et son aspect blafard avaient valu le surnom de Basile. Pas n'importe qui ! Du gratin hautement intellectuel ! L'un professait l'histoire naturelle, l'autre la philosophie, à l'Université. Ces Tordus portaient un uniforme spécial qui leur donnait rang d'officiers sans qu'ils le fussent et avaient droit, à ce titre, à la haute casquette plate et au coutelas de boucher sur la hanche. Des fanas, des mouches, des donneurs, qu'il valait mieux ne pas fréquenter. Pourtant Le Grand Dab se laissa fléchir, Le Folliculaire lui ayant formellement démontré que la publication de ce bulletin serait un lien précieux entre les prisonniers, qu'il contribuerait à soutenir leur moral et que ça les changerait du Torche-Cul. Du reste, mon cher, soyez assuré que vous y jouirez d'une totale liberté d'expression. Vous y parlerez de ce qui vous plaira et vous aurez le choix des sujets. Hum ! Il réfléchirait…

Deux jours plus tard, Le Folliculaire revint à la charge. J'ai parlé de vous à La Fouine. Il est d'accord. Demain, vous viendrez avec moi en ville. Nous y passerons la journée et mettrons tout d'aplomb.

Le soir, Le Grand Dab alla donc réclamer ses tatanes au magasin et, au matin, sortit du Camp avec Le Folliculaire. Les escortait un Tordu étonnamment aimable et discret qui marchait derrière eux à distance respectueuse et ne portait au ceinturon, dans sa gaine, qu'un minuscule revolver. On faisait bien les choses aux Loisirs ! Quelle attention délicate !…

Le Grand Dab était passablement étourdi. La matinée était splendide. Madame, tout conspire à votre enchantement… Le Folliculaire et lui marchaient d'un pas vif, allègre, sur la route sinueuse que bordait le torrent tumultueux. Ce qui coule ressemble au songe… Ils traversaient des hameaux, dépassaient des moulins, des scieries utilisant la puissance du courant. À droite, à gauche, la forêt épaisse s'étageait sur les flancs abrupts. Quelle étrange impression de liberté s'emparait du Grand Dab ! Depuis des mois qu'il était enfermé, qu'il n'avait pas vu une route, une fille à vélo, des poules dans une cour de

ferme, des vaches en bordure d'un pré ! Il n'était pas tout à fait sûr de ne pas rêver… Il n'y eut pas jusqu'à l'apparition, dans une courbe, de cet étrange cortège les croisant qui n'accentuât son vertige. Trois pauvresses en haillons, crottées, défaites et encadrées par deux pandores. Sans doute des pochardes, des mendiantes ramassées qui sait où ? Mais, en arrivant à leur hauteur, Le Folliculaire et Le Grand Dab découvrirent que c'étaient trois hommes grotesquement déguisés. Ils se saluèrent. Oyez, les gars ! Des zigotos qui avaient fait la malle dans cet accoutrement et qui avaient été harpignés. Trois de plus que la poisse aux dents vertes avait desservis, trois de plus pour le mitard… Quand ils furent loin derrière eux, Le Grand Dab fut envahi par un sentiment de honte. Vérité, imposture, où donc vous cachez-vous ? Quel contraste entre la situation des uns et celle des autres ! Ils allaient librement, ou presque, correctement vêtus, promis à une journée faste et, pendant ce temps, les trois traîne-misère gravissaient leur calvaire, les pieds meurtris par les chaussures féminines qui achevaient de les ridiculiser, humiliés, vaincus, dévisagés par les civelots qui ricanaient bêtement, tous leurs espoirs réduits à néant. Ils s'étaient salués, certes, mais, au fond du cœur de ces évadés, ne devait-il pas sourdre un mélange de révolte et de haine envers ces deux prisonniers à peine gardés qui descendaient bourgeoisement vers la ville ? Cette pensée fut intolérable au Grand Dab. Il regarda Le Folliculaire que la scène n'avait nullement affecté. Que fichait donc Le Grand Dab à ses côtés ? Ne s'était-il pas fourvoyé ? Il regrettait déjà de l'avoir suivi. Ne trahissait-il pas ainsi ceux pour lesquels la captivité continuait d'être un chemin semé d'épines ? Dans le fond, dit-il au Folliculaire, nous sommes des dégueulasses. Vous imaginez ce que ces trois mouisards doivent penser de nous ? Vous exagérez, mon cher ! Il ne faut pas prendre comme ça tout au tragique. S'ils avaient réussi dans leur tentative et qu'aujourd'hui, au lieu de remonter vers le Camp, ils pouvaient se pavaner dans les rues de Paris, je vous garantis que nous n'existerions plus pour eux. Où est notre tort ? Chacun son rôle dans la vie, chacun sa destinée. Tout le monde ne peut pas avoir la vocation de l'évasion. Il en faut, aussi, qui soutiennent le moral des autres. C'est notre mission et elle a sa grandeur. Le Grand Dab se tut. De la faribole sans épaisseur humaine. Le Folliculaire le dégoûtait à cause de cette manie qu'il avait de se parer des vertus les plus nobles. Avec quelle facilité le cabot endormait sa conscience ! Les mots les plus frelatés lui venaient aux lèvres comme l'air qu'il respirait et il n'y avait rien d'extraordinaire à ce qu'il finît par s'en griser pour se persuader mieux de la valabilité de ses actes.

Ils parvenaient aux murs de la ville, contournaient des faubourgs où, déjà, le ferraillement de vieux trams préludait à l'animation du centre tout proche. Ils marchaient sur la chaussée, le trottoir étant

réservé, il va de soi, à la race élue. Le Folliculaire ne souffrait-il pas de cette tutelle ? Ne voyait-il pas qu'on le traitait tout de même en paria ? Vous souvenez-vous, lui dit-il, quand nous sommes revenus au Camp, en mai, et quand notre convoi a traversé le parc ? Vous pleuriez, ce jour-là. L'avez-vous oublié ? Un instant, le visage du Folliculaire se renfrogna et soudain, la voix changée, les yeux contrits : Comment voulez-vous qu'un Lorrain comme moi oublie jamais ? C'est justement parce que j'ai souffert dans ma fierté que je me suis efforcé de lutter de toute mon âme pour que nos vainqueurs ne nous traitent plus avec dédain. Les rapports que j'entretiens avec certains d'entre eux (et dont vous allez pouvoir vous faire une idée tout à l'heure) sont dans la ligne de mon ambition. Avec eux, désormais, je peux discuter d'égal à égal, non plus obéir et plier mais défendre ma cause, celle du Pays. N'est-ce pas une victoire ? Et ne me devais-je pas d'apporter mon modeste moellon à l'édifice des civilisations futures ? Le Grand Dab reconnut là une de ces formules pompeuses dont les parlementaires ont l'apanage. Peut-être, rétorqua-t-il, mais ne craignez-vous pas que ces minces avantages qu'on vous laisse prendre ne vous contraignent bientôt à… ? Les Tordus ne sont pas si débonnaires. S'ils feignent de pactiser, ce n'est sûrement pas par gentillesse. Un jour viendra où ils vous présenteront la note !… Vous vous trompez ! J'ai l'habitude de ces marchés. Présentement, mon expérience politique me sert. Je sais ce que j'obtiens d'eux et me garde bien d'aliéner ma croyance. C'est d'ailleurs cette lutte courtoise et sournoise qui m'excite. C'est ça que j'aime dans la vie. Croiser le fer et vaincre. En apparence, ils sont les plus forts mais je parviens par la bande à mes fins sans tomber dans leurs pièges !… Je vous le souhaite, mais permettez-moi d'en douter !… Vous verrez vous-même !

Ils pénétrèrent dans un palace, traversèrent le hall, prirent l'ascenseur, longèrent des couloirs aux tapis épais, arrivèrent devant la porte d'un appartement transformé en bureaux. Le Tordu les avait lâchés au rez-de-chaussée. Le Folliculaire toqua puis entra, suivi du Grand Dab. Ils se trouvèrent dans une vaste pièce qui donnait sur le parc par deux fenêtres ouvertes sur un large balcon. Bonjour messieurs, dit Basile. Et, s'adressant au Folliculaire : Je suis content que vous nous ayez amené votre ami. Cigarettes ? Il leur offrit des Khédives de luxe. Vous êtes ici chez vous. Les cigarettes sont sur mon bureau, servez-vous. Je sais que les prisonniers aiment fumer. Ne vous en privez pas. Celles-ci sont à vous. Et j'en ai d'autres à votre disposition. Trop poli pour être honnête, pensa Le Grand Dab. Installez-vous ! Ce disant, Basile leur désignait des fauteuils moelleux. Vous avez vu, monsieur (cette fois, c'était au Grand Dab qu'il s'adressait) la belle vue que nous avons d'ici ? Vous pouvez sortir sur le balcon. Voyez, admirez ! Nous aussi, nous avons de beaux paysages…

Ainsi, la conversation s'engagea, La Fouine étant survenu. Ils parlèrent de la guerre, de la captivité, de politique, du communisme, de la question juive et aussi de peinture et de littérature. Pas commode, pour Le Grand Dab, de se démouniquer dans cette série de traquenards. Il admirait sincèrement Le Folliculaire qui, sans céder trop de terrain ni faire trop de concessions, émettait ses opinions sans indisposer ses interlocuteurs. C'est que le combat n'était pas égal. À la moindre insolence, les escobars n'auraient-ils pas toute latitude pour les ramener sur la terre en leur rappelant leur dépendance ? Cette conversation cordiale pouvait tout aussi bien tourner soudain à l'aigre et, qui sait, il n'était pas exclu que Le Grand Dab ne terminât sa journée au fond d'un cachot. Aussi s'entendait-il répondre avec effroi. Confiant de nature, il s'abandonnait nonchalamment à ses préférences. Quand l'entretien prenait une tournure idéologique, il ne savait guère louvoyer et, très don quichotte, fonçait hardiment sur les moulins sans se soucier des conséquences. Il sentait bien que les deux Tordus le cuisinaient insidieusement. Il ne résistait pas au plaisir de les contrer, de ruiner leurs thèses, de s'élever contre les principes de leur régime et contre ses persécutions, voire même de se gausser de leurs erreurs ou de leurs prétentions et de prédire leur échec final. Ventre-saint-gris, tant pis si ça devait lui coûter cher ! Il y avait tant et tant de mois qu'il rongeait son frein ! Pour une fois que l'occasion lui était offerte de déballer tout ce qu'il avait sur le cœur et de sortir de ses gonds ! Qui vivrait verrait !… Les deux Tordus l'écoutaient, répliquaient, sans se départir de la plus exquise aménité tandis que les mégots s'entassaient dans les cendriers. Au fond, ils devaient bien s'amuser. Les chats jouant avec la souris… Bien sûr, pas une recrue de tout repos, ce Grand Dab, encore qu'on eût su lui vider son sac. À remettre dans le rang avec une croix à l'encre rouge. Un élément plus que douteux. Un esprit, nocif et gangrené.

Tout en parlant un peu à tort et à travers, Le Grand Dab observait les deux hommes du coin de l'œil. Que savent-ils de moi, au juste, de mon passé, de mes idées, de mes relations, des incidences de ma vie intime ? Sans doute beaucoup plus que je ne l'imagine. Ma fiche doit en porter toute une tartine. Avec le développement et les ramifications de leurs polices et leur sens inné de l'espionnage, oui, ils doivent me connaître de a à z et ils me laissent m'enferrer sans rien laisser paraître de leurs intentions à mon égard. Le Grand Dab s'était installé à proximité de l'une des fenêtres et, tout en fumant et bavardant, ne perdait rien du spectacle de l'avenue et du parc. Il lorgnait les poitrines saillantes des femmes et le galbe de leurs jambes élancées. De face, elles offraient, en marchant, la ligne de partage de leurs cuisses qui se devinait sous leurs robes légères. De dos, plus suggestives encore, se révélaient leurs formes que cernait l'ourlet net de leurs slips. Ça aussi,

pour lui, était source d'émotion. Lui qui n'avait jamais vécu que dans le culte de la Femme et qui, plus que tout autre, était sensible à la charnelle séduction féminine, il ne se lassait pas de cette contemplation. Tant de créatures inconnues qui défilaient sous son regard sans se douter des sentiments qui l'agitaient ! Tant de créatures désirables, promises à d'autres, accordées à d'autres et qui, cette nuit même ou la prochaine, avaient connu ou connaîtraient les divins plaisirs de l'amour ! Tant de créatures parées, poncées, parfumées qui, en cette matinée radieuse, allaient d'un pas vif, chaudes encore de la couche où elles avaient reposé ou gémi, lustrées par le bain ou le massage, la pointe des seins durcie par la fraîcheur du linon de leur blouse, le pied cambré, le rein souple, balançant leurs sacs au bout de leurs bras nus aux aisselles ombreuses tandis que la brise, doucement, nimbait leurs chevelures dorées ! Ce spectacle, pour lui inouï, ne laissait pas de l'oppresser. Tout en parlant, il se sentait rongé comme par une envie, comme par une faim qu'il savait ne pouvoir rassasier. Elles vont, elles viennent, se disait-il, là, en bas, si près de moi, sans se douter seulement de ma présence, sans imaginer le vol de mes pensées… Un prisonnier qu'on a extirpé pour un jour de son ergastule et qu'on a tout d'un coup placé à un tel poste d'observation, au cœur même de cette ville de fête où la guerre ne montre aucune de ses rigueurs mais semble, au contraire, avoir doté ses habitants de cette espèce de frénésie de jouissance qui s'empare des capitaines vainqueurs et de leurs fortunées compagnes, oui, un prisonnier qui assiste à cela, comment ne serait-il pas bouleversé ?

C'était donc bien un rêve qu'il vivait : cet appartement cossu, ces Khédives presque trop entêtantes, la vue de ce parc automnal, ces femmes, ça existait donc encore, tout ça ? Trop brusque avait été pour lui cette incursion imprévue dans le monde du dehors ! Lui, l'homme du monde du dedans, lui qui, depuis plus d'un an, s'empêtrait dans un cauchemar ténébreux, comment pouvait-il accueillir cette autre vision qui lui était proposée ? Il l'accueillait avec un mélange de raison et de folie. Il tripota la peau de ses joues pâlies sous l'épaisse barbe rousse qu'il continuait à porter et qui, tantôt lui donnait l'air d'un trappeur de l'Alaska tantôt, quand il coiffait son képi des Travaux Publics et nouait autour de son cou son chèche grège, l'air d'un blédard racé et nostalgique. Quel contraste avec les visages glabres des Tordus ! Avec ces orbites monoclées, ces jambes bottées, ces chefs aplatis par la casquette brutale ! Le port de cette épaisse barbe était certes une mauvaise note aux yeux des Nouveaux Seigneurs. Il la portait de ce fait avec d'autant plus d'agressivité. Elle était un des rares signes qui lui restassent de sa non appartenance au règne actuel. C'était un peu comme si cette barbe lui avait servi de masque et lui avait permis de s'identifier mieux à ce monde du dedans dont il refusait de perdre

conscience. Il songeait que les heures qu'il vivait hors de ce monde seraient courtes, que, le soir venu, il lui faudrait reprendre le chemin du Camp, remonter là-haut, parmi les siens qui, pendant qu'il était ici, avaient subi la dure loi quotidienne des barbelés. Non, il ne les oubliait pas ses compagnons, ceux de son monde ! C'est alors qu'il comprit qu'il se devait de rompre avec les entreprises du Folliculaire. Dès cet instant, sa décision fut prise. Il écrirait un article inacceptable. Il en voyait déjà le sens. Une courte étude sur Nietzsche, mais acerbe, que La Fouine et Basile ne pourraient que refuser. Ainsi c'en serait fait de sa participation au bulletin. Et basta !

Depuis qu'il avait pris cette décision, la paix était descendue en lui-même. Il ne regardait plus le spectacle de l'avenue que d'un œil absent et détaché. Ces corps de femmes défilaient en pure perte devant lui, désormais. Non, elles n'étaient pas belles ; non, elles n'étaient pas vivantes ! Elles n'étaient que de lamentables et convulsives copies du passé. Elles pouvaient bien faire étalage de leurs charmes et courir vers les étreintes fugitives de leurs mâles si elles voulaient ! Bientôt, il serait de retour au Camp, bientôt il serait de nouveau au milieu de son monde à lui, de ce monde du dedans dont il souhaitait ne plus bouger avant la fin du cauchemar. Que d'autres, comme Le Folliculaire, se laissent tenter par de fallacieuses promesses ! Il était résolu à conserver son intégrité. Irréductible, oui ! Plus que jamais tendu, farouche, irréconciliable !…

Aussi se laissa-t-il, à midi, emmener par Le Folliculaire qui l'avait prévenu qu'ils déjeuneraient seuls, en invités de choix, au mess des officiers de la Place. Ce repas, qui se voulait délectable et qui n'était que grossièrement copieux, Le Grand Dab l'absorba par réflexe tout en répondant distraitement au Folliculaire. Il accepta de même le verre de gnôle, le caoua et le cigare. Ça ne l'engageait pas. Il avait choisi. Réfractaire il avait été, et le premier de tous, réfractaire il continuerait d'être.

Pourtant les escobars croyaient bien sans doute l'avoir appâté. L'après-midi fut agrémenté d'une paresseuse promenade dans le parc. Basile les accompagna. Il marchait entre eux, sans armes. Cette fois, on ne leur imposait plus la chaussée. Avaient droit au trottoir. On aurait dit trois amis qui devisaient, le cigare au bec, en faisant leur digestion. Des amis, en vérité, à cette différence près que Le Grand Dab dut vivement céder le haut du pavé à un perroquet venant en sens inverse qui lui décocha un regard en vrille. Ça, au moins, c'était net et réconfortant. Des amis ? Voire ! Tant pis pour Le Folliculaire s'il s'y laissait prendre !

Au retour, Basile les dirigea vers un bâtiment où se tenaient les services de la censure. Basile appela une jeune femme qui apportait des

dossiers et, en français, lui présenta Le Grand Dab : Chère amie, voici Monsieur dont je vous ai parlé. Prenez son matricule. Quand vous apercevrez des livres ou des coupures de presse à son nom, veillez à ce qu'on les apostille aussitôt. Ainsi, (ajouta-t-il en se retournant vers Le Grand Dab), au lieu d'attendre vos envois pendant plusieurs semaines, vous les aurez en quarante-huit heures. Il dut dire merci pendant que la mystérieuse secrétaire monopolisait Le Folliculaire qui lui avait baisé la main. Elle était étrange et troublante. Trente-cinq, quarante ans peut-être. D'une incontestable beauté de femme fatale, tout à fait le type de la grande aventurière internationale, la Marlène classique. Elle ne portait pas l'uniforme habituel des souris grises mais une robe de soie noire, décolletée si bas qu'elle découvrait les globes de ses seins nus et, si courte, qu'on ne pouvait pas ne pas être fasciné par la splendeur de ses jambes. Fardée, avec ça (autre anomalie) et des cheveux roux tirés sur la nuque en un dur chignon. Elle s'exprimait avec de jolis gestes de sa longue main ivoirée pour faire tomber la cendre de sa cigarette. La vamp, dans son aspect le plus convenu, certes, mais aussi le plus percutant. Quel rôle jouait-elle à la Censure ? Une espionne ? Sûrement ! Là, pour tenir en haleine les prisonniers du service et obtenir d'eux à la fois dévouement nécessaire et confidences. Ach !… Foutrement baisable, la garce ! Nullement vulgaire, mais au contraire d'une rare distinction, aristocrate jusqu'au bout des ongles et d'un abattage sans égal. Chère comtesse, je vous laisse, dit Basile qui disparut en entraînant Le Folliculaire dans son sillage. Le Grand Dab demeura donc seul avec la dame qui, aussitôt, déploya son charme. Lestement, elle se jucha sur un bureau en lui souriant et, tant sa robe la moulait, il put apprécier la voluptueuse et ferme rondeur de ses formes et distinguer, comme elle croisait haut les jambes, le renflement de sa jarretelle sous l'étoffe tendue. Le grand jeu, quoi ! Tout en bavardant avec elle, en se forçant pour garder bonne contenance, il la détaillait, effleurait du regard les échancrures par où s'offrait sa peau laiteuse. Comme elle était habile ! N'avait-elle pas tout de suite orienté la conversation ? Elle cherchait à le flatter. Ainsi, se disait Le Grand Dab, me voilà en présence d'une de ces créatures dangereuses que, jusqu'ici, j'avais cru enfantées uniquement par l'imagination des feuilletonnistes ! Bien de mauvais romans, bien des films m'en avaient proposé les traits et la silhouette. Je n'avais jamais pensé qu'elles eussent une existence réelle. Ce qui m'arrive est justement si banal, au fond, que ça pourrait paraître artificiel et pourtant je ne peux en nier l'évidence. Je vis un de ces poncifs qui m'ont si souvent fait pouffer et je m'aperçois que je suis aussi démuni que les héros si gauches que je voyais les affronter. Dans quel but intéressé Basile m'a-t-il chambré avec cette tentatrice ?

Basile revenait avec Le Folliculaire. Un perroquet de haut grade les

accompagnait qu'on présenta au Grand Dab. Il ne comprit pas son nom et n'échangea avec lui que d'avares propos tant le nouveau venu le pétrifiait. Il portait un uniforme strict. Sur sa poitrine, une croix en fer, ornée de diamants. Son visage était repoussant de cruauté froide, avec des yeux de volatile, un nez étroit et une moustache rare et grise qui achevait de dépersonnaliser son faciès impénétrable. Basile consulta sa montre-bracelet. Messieurs, il est temps, je crois, que vous rentriez au Camp. La sentinelle doit vous attendre. Le perroquet tourna les talons sans mot dire. Basile, avant de le suivre, s'adressa encore une fois au Grand Dab, en lui tendant la main, pour lui confirmer qu'il était heureux de l'avoir connu, qu'il espérait que le bulletin pourrait être bientôt mis sur pied et que, du reste, il était bien entendu maintenant qu'il pourrait revenir aussi souvent qu'il voudrait avec Le Folliculaire ; qu'il serait toujours leur hôte. Eux partis, la comtesse se laissa rebaiser la main par Le Folliculaire sans lui porter plus d'attention que s'il n'avait pas existé et réserva son plus ensorcelant sourire au Grand Dab, en avançant ostensiblement une main que celui-ci se contenta de serrer. Cher monsieur, je pense que nous aurons à nouveau le plaisir de causer ensemble. À bientôt ?

Dehors, sur la route du retour, mille pensées se bousculaient dans le cerveau du Grand Dab. Cette journée avait été si fertile en impressions !… Il s'efforça de les garder pour lui et interrogea Le Folliculaire. Il sut que le perroquet guindé n'était autre que le chef du Contre-Espionnage ; le reître était chargé de repérer les prisonniers sur qui compter et ceux de qui se méfier. Un type entre les pattes de qui il ne ferait pas bon tomber ! Tiens, tiens, pourquoi Basile avait-il ménagé cette présentation ? Le perroquet n'avait pas quitté Le Grand Dab des yeux. Comme s'il avait voulu graver à jamais son visage dans sa mémoire. Comme si, déjà, il l'avait percé à jour. Bizarre…

Quant à la comtesse, Le Folliculaire ne tarissait pas. Visiblement, elle lui avait tapé dans l'œil. Il ne cachait pas qu'il avait déjà obtenu d'elle deux ou trois baisers à la dérobée et qu'il était à peu près sûr de pouvoir un jour la caramboler. Ainsi s'expliquait l'assiduité avec laquelle il se rendait à la ville. Ce n'était pas uniquement pour préparer la parution de son bulletin qu'il désertait le Camp une ou deux fois par semaine. Qu'adviendrait-il de cette intrigue ? Le Grand Dab n'osait formuler une réponse mais il sentait bien que Le Folliculaire était entraîné là dans une drôle d'aventure. Il était douteux qu'il n'y perdît pas quelques plumes. Le malheureux, ne voit-il donc pas le guêpier dans lequel il se fourre ? Le perroquet, la Marlène et les escobars le tiennent dans leurs tentacules. Il est perdu et il plastronne avec inconscience…

*

À peine Le Grand Dab eut-il quitté Le Folliculaire, qui regagnait son gîte dans le bloc des Boas, qu'il fut accosté par Fou-Fou et La Grosse. Ils l'attendaient, la mine confite. Qu'y avait-il ? Mon Grand Dab, il y a eu du grabuge pendant ton absence. Cet après-midi, quatre bourriques ont fait irruption dans notre baraque. Ils sont allés droit dans ton coin et là, sans se soucier de nous, ont mis sens dessus dessous toutes tes affaires, fouillant tes bagages de fond en comble. T'es visé, c'est sûr !

Le Grand Dab était effondré. Cette journée, ce double parcours, l'aller puis le retour, l'avaient vanné. Quinze kilomètres à pinces ! Plus habitué à de tels exercices, sous-alimenté en plus, comme il était ! Ses jambes flageolaient et cette nouvelle catastrophique l'achevait. Envahi par une sueur froide, il vacilla. Allait-il se trouver mal ? Dans la baraque, tous l'entourèrent. La fouille dont il avait été l'objet avait nourri les curiosités et les conciliabules. C'était à qui voulait en savoir davantage, à qui se targuait de lui fournir des détails inédits. Le Grand Dab merdoyait. Quelle était la signification de cette fouille ? Quel crime avait-il commis ? Un instant l'effleura le soupçon que les Tordus avaient eu connaissance de ses carnets. Non, c'était idiot ! Le colis avait été expédié depuis une quinzaine et était déjà, sans doute, parvenu à destination. Alors ?

Il se remémora minutieusement chacune des incidences de cette journée. Ainsi, pendant qu'il était là-bas, choyé, adulé, honoré, on en avait profité pour… Bien toujours les mêmes méthodes ! Il revit le visage glacé du perroquet, la cordialité affectée de La Fouine, les mines papelardes de Basile, les airs langoureux de la comtesse. Il avait été joué ! Quel bébé il était ! Rien à faire ! Si peu qu'on leur fît confiance, vite, ils s'empressaient de vous prouver qu'elle était mal placée… Pouah !

Néanmoins, les jours suivants s'écoulèrent sans encombre. Quelle explosion couvait sous roche ? La vie, dans le monde du dedans, avait repris ses tristes couleurs. Le Grand Dab ne s'étonna même pas que Le Folliculaire ne lui eût plus proposé de l'accompagner à la ville. Il se tenait coi, pressentant que la plus élémentaire prudence exigeait le silence. Peut-être ainsi les maléfices se dissiperaient-ils…

Il dut déchanter quand, un matin, Canasson vint, en courant, l'aviser qu'il était convoqué au bureau du Camp. Diantre ! Était-ce la même histoire qui se réveillait ? Trompeuse avait été l'atonie des jours précédents. Les Tordus ne lâchaient pas si facilement leur proie. Tenaces et patients, ils pouvaient laisser dormir une affaire, ils ne la perdaient pas de vue pour autant. Ce qui angoissait Le Grand Dab, c'est qu'il ignorait de quoi il allait être accusé. Comment préparer sa défense, fourbir les arguments décisifs ? Vraies bêtes de police, les Tordus mystifiaient ceux qu'ils voulaient perdre ou confondre avec un

art diabolique. En serait donc réduit à improviser. On le fit interminablement attendre. Il rongeait son frein. Enfin, on l'introduisit. Nous y voilà ! Assis, derrière une machine à écrire, un Tordu. Debout, devant une table, le perroquet en personne, plus que jamais rogue. L'interrogatoire commença. Oui, il avait expédié un colis. Oui, il y avait mis ses carnets. C'était donc ça ! Et, tout de suite, la révélation : Vos carnets, Monsieur, ont été confisqués. Ils étaient revêtus d'un faux tampon !

Le Grand Dab ne sut jamais par quelle grâce d'état l'inspiration lui vint de ne pas chercher à se défendre mais de prendre immédiatement le parti d'attaquer. Longtemps après il s'étonnait encore de cette audace qui l'avait sauvé. Probable que l'accent de vérité, la chaleur de sa protestation, la logique de son exposé avaient démonté l'inquisiteur professionnel. Comment, lui dit-il, suffoqué, ces carnets portaient de fausses apostilles ? Ce n'est pas possible. Du moins, je m'y suis moi-même trompé. Mais qui donc s'est permis, selon vous ? La question de ce naïf entre les naïfs était osée. Le perroquet en sursauta puis, se reprenant : Tout nous prouve que c'est vous ! Quoi, rétorqua Le Grand Dab, affectant une sainte colère, moi ? Mais ça ne tient pas debout ; voyons ! Réfléchissez : comment voulez-vous que moi, qui vis ici depuis des mois, enfermé, j'aie pu… ? J'ai donné ces carnets à censurer au postier. Il me les a rendus un mois après dûment tamponnés. D'où voulez-vous donc que je sache d'où vient le coup ? C'est dans vos services qu'il faut poursuivre votre enquête. C'est là-bas, à mon sens, qu'est la clé du mystère. Interrogez vos censeurs. Je ne vois que deux hypothèses possibles. Ou bien ces tampons sont bons envers et contre tout ; ou bien c'est que quelqu'un a machiné cette histoire pour me perdre. Ce qui prouverait que j'ai un ennemi que j'ignorais. On a pu dérober un tampon à vos censeurs, en faire exécuter rapidement une copie en ville et remettre le vrai en place. L'enfance de l'art… Mais ici, au Camp, vous voulez rire ! Comment voulez-vous que l'on se procure un vrai tampon ? Et qui donc posséderait le matériel nécessaire pour en fabriquer une copie ? Vous reconnaissez vous-même que l'imitation, si imitation il y a, est excellente. Vous n'imaginez tout de même pas que j'aurais eu l'habileté de mener à bien une tâche si délicate à supposer que j'eusse cherché à vous tromper ? Je suis bien trop maladroit de mes mains ! Au surplus, vous ne me croyez tout de même pas assez absurde pour avoir écrit dans ces carnets quoi que ce soit contre vous, sachant que vous en prendriez un jour connaissance ! N'est-ce pas évident ? En admettant même que j'aie des griefs, il va de soi que je les garderai pour moi. Ce que j'ai écrit dans ces carnets pouvait sans crainte affronter l'examen de vos censeurs. C'est bien pourquoi je les leur ai confiés, bien pourquoi, également, ils me les ont rendus tamponnés. Les apostilles sont fausses ? Peut-être ! Vous êtes

plus qualifié que moi pour en juger. À quel titre pourrais-je vous éclairer ? Jusqu'à ce jour j'étais persuadé qu'elles étaient valables. C'est dans ces conditions que j'ai expédié les carnets sans m'en cacher. Votre postier a confectionné le colis devant moi, a feuilleté les carnets page par page, a paru satisfait par les apostilles. Alors, je ne comprends plus ! Je vais plus loin : vous me dites que vous avez confisqué mes carnets. C'est très contrariant. J'y tiens énormément ! Vous me causez ainsi un grave préjudice. Me les rendra-t-on ? Et quand ? Tout cela est profondément injuste. Porté par sa propre comédie, il éclata de rire et enchaîna : Profondément injuste et en même temps par trop drôle ! Vous entendez vous venger sur moi d'une fraude qui n'a pu être commise que dans vos services ! En quoi puis-je être responsable de l'indélicatesse ou de la négligence de votre personnel ?

Le perroquet était médusé par cette sortie inattendue. Le subalterne n'avait cessé de dactylographier les apostrophes de l'accusé. Le perroquet se tut un instant puis, à bout, conclut : C'est bon ! Ça suffira pour aujourd'hui ! Il se fit donner les feuillets, les relut. Veuillez signer votre déposition. Le Grand Dab signa. Nous vous ferons connaître notre décision. De votre côté, tâchez de savoir qui a pu vous trahir. Et veillez à l'avenir à ne plus vous mettre dans ce mauvais cas ! Il plaça sa main ouverte devant son visage pour figurer les barreaux d'une prison. Le Grand Dab réprima avec peine un ricanement. Les crétins, les sombres crétins ! La célèbre maxime de Cagouille lui revint à l'esprit : Ils nous feront jamais tant chier qu'ils nous font marrer ! C'était bien vrai ! Du haut en bas de l'échelle, les mêmes gestes de singe savant ! La Saucisse, lui aussi, plaçait ainsi sa main, et tant d'autres ! chaque fois qu'ils voulaient exprimer une menace de cet ordre ! Mais le perroquet le congédiait. Il recoiffa son kébour, salua mollement. L'autre se figea dans un raide garde à vous et répondit à son salut avec une emphase un peu théâtrale de marionnette ataxique.

À son retour dans la baraque, Le Grand Dab fut assailli de questions. Il les éluda du mieux qu'il put. Pas le moment de démasquer ses batteries. Voulait d'abord savoir d'où venait le coup. Une certitude : le colis était sorti du Camp, fermé, ficelé par le postier, avec une vingtaine de colis semblables. Les colis étaient ensuite conduits directement à la gare. Il fallait donc qu'il eût été dénoncé. Mais par qui ? Le même soir, il s'enquit auprès de Jérusalémi qui travaillait en ville aux expéditions. Jérusalémi était au courant. Je ne t'en avais pas parlé pour ne pas t'effrayer. Mais, en effet, le jour, où ton colis devait partir, un Tordu l'a réclamé, l'a ouvert devant nous, en a retiré tes carnets et a donné l'ordre qu'il soit refermé et expédié tel quel. Pas de doute, tu as été donné par quelqu'un qui savait.

Le cercle se resserrait. S'il en était ainsi, c'était facile. Seuls, Judas

et Le Folliculaire connaissaient son secret. Soupçonner Judas ? Pas question ! Il haïssait les Tordus et c'était lui qui avait fabriqué les faux tampons à ses risques et périls. Restait Le Folliculaire. Ce dernier était plus douteux. Ses attaches avec les Tordus n'étaient que trop voyantes. Tout de même, de là à trahir un prisonnier dont, par surcroît, il se vantait d'être l'ami ! Et n'était-ce pas lui qui avait mis Le Grand Dab en relation avec Judas ? Ou, alors, fallait-il se résigner à croire qu'il n'avait songé qu'à le compromettre ? À mesure qu'il retournait ces pensées dans sa tête, la lumière se faisait en lui. Plus moyen de douter, ce ne pouvait être que Le Folliculaire. Tout concordait. Il n'y avait pas jusqu'à cette journée passée à la ville… les conversations avec La Fouine et Basile, l'entrevue avec la comtesse, ce premier contact avec le perroquet et, pendant qu'on le gobergeait, cette fouille ! Pourtant, difficile d'accuser ouvertement Le Folliculaire. Il n'avait pas de preuves. L'autre pourrait le prendre de haut. Mieux valait feindre, continuer à jouer la comédie, attendre, écouter, observer. Et surtout, faire un semblant de bon visage au salaud présumé… Ce n'est que bien plus tard, en effet, que Le Grand Dab eut confirmation de ses soupçons. C'était bien Le Folliculaire qui avait tout machiné. Peux-tu guérir l'abcès du volcan poitrinaire ? La mamelle de l'ombre est là, peux-tu la traire ?

Mais, n'est-ce pas, unis comme au camp, répétait-il chaque jour. Bien sûr ! Et cynique, en plus ! Car, à quelques jours de là, c'est sans embarras qu'il annonça au Grand Dab qu'il était inutile qu'il préparât son article pour le bulletin en lui laissant entendre que sa collaboration était désormais jugée indésirable. Je ne sais en quoi vous avez pu déplaire à La Fouine et à Basile mais, c'est un fait, ils ne veulent plus entendre parler de vous. J'en suis navré, croyez-le. Je comptais sur votre concours et ne vois pas par qui je pourrai vous remplacer. Le Grand Dab encaissa sans sourciller. Mollo, mollo, plus tard, se disait-il, plus tard, je te démasquerai, Tartufe ! Pour l'heure, je préfère jouer les dupes : Eh bien, mon cher, c'est parfait. J'avais moi-même l'intention de renoncer au poste qui m'avait été confié. Je me sentais d'autant plus dégagé vis-à-vis de vous que j'ai quelqu'un sous la main pour me remplacer. Il s'agit de Fou-Fou. Il m'a fait lire des poèmes qu'il a écrits. Je lui crois du talent. Nommez-le à ma place ! Ainsi fut fait. Ainsi, à son tour, Fou-Fou quitta-t-il la baraque pour venir loger dans le bloc des Boas. À lui, les beaux quartiers ! Pendant cette fin d'année Le Grand Dab put, alors, dans un calme relatif, rentrer dans sa coquille, faire caoutchouc comme il avait l'habitude de dire, s'abstraire dans un anonymat sans gloire et sans résonance mais où, du moins, il se durcissait à sa convenance…

*

Au torride mais court été de cette année-là succéda un automne rigoureux. Des pluies froides, d'abord, puis un rapide abaissement de la température amenèrent, dès octobre, les premières chutes de neige et, bientôt, le Camp fut recouvert d'un épais linceul blanc. Ni printemps ni automne en ce navrant pays ! L'été éclatait d'un coup comme l'hiver, sans autre transition que la pluie. Mais un été, mais un hiver fous, avec des chaleurs tuantes et des froidures sibériennes. Entre ces deux extrêmes une pluie qui pissait partout et transformait le paysage en cloaque. Pas de milieu. Pas d'air frais, pas d'aubes lumineuses, pas de jeunesse dans l'atmosphère, pas de gai soleil, pas de soirées heureuses. Rien que de l'excès en tout. Et maintenant, pour des mois, des nuits figées, des jours enfouis. Aucun jour ne suivit la nuit, aucune nuit le jour que les flocons n'eussent interrompu leur lent cheminement vers la terre… Finis les bains de soleil, finie l'époque où le magma avait pu circuler en slip dans des allées bordées de pétunias et de géraniums ! Dérision ! Chacun, perclus d'horreur, croupi dans le moisi, avait ressorti les chandails, les caleçons de laine, les grosses chaussettes. On ne se risquait plus au dehors qu'emmitouflé et la vie se confinait de plus en plus à l'intérieur des baraques, mornes cagnas, autour des poêles, amer prélude à un deuxième hiver.

Le mauvais temps avait aussi ralenti la cadence des évasions. Les activités artistiques étaient elles-mêmes quelque peu tombées en sommeil. Il y avait spectacle chaque dimanche mais la troupe devenait routinière. Quant au sport, fini, plus de volley-ball, plus de basket, plus même de séances de culture physique. En revanche, les tournois de bridge, de dames ou d'échecs avaient retrouvé leur vogue. Une manifestation folklorique, une fête des provinces se partagèrent les faveurs du moment avec une exposition où les plus doués firent admirer avec les moyens du bord des reliures, des modelages et autres travaux d'art. Bite-en-Bois exposa une statue de Vénus grise, en pâte de papier-journal. Swann, aidé de Falstaff, construisit un trois-mâts. Les grosses légumes, Tordus et Boas, vinrent inaugurer les stands cependant que le menu fretin déambulait, la francisque à la boutonnière. Ah, mais ! Le Vieux Baveux avait encore moult partisans ! Qu'est-ce que tu crois ?

Ces charmantes apparences n'empêchaient pas la vie du Camp de se dérouler et d'offrir au magma mille raisons d'extérioriser sa hargne. Plus de trois cents réfractaires encore ! Aussi le magma continuait-il à subir un régime de brimades fait d'appels aussi incessants qu'intempestifs, de fouilles inopinées, de stations interminables, de vexations et de séances de pelote. Aussi continua-t-il pareillement à subir les sollicitations de Mit-Sardine qui ne manquait pas, chaque semaine, de lui proposer de mirifiques kommandos. Vu l'insuccès de ses offres, Mit-Sardine imagina d'envoyer une délégation en tournée

dans des usines recommandées afin qu'elle vît de ses yeux comment ceux qui accepteraient ensuite d'y partir seraient installés et quelle serait la nature de leur boulot. Le magma, amusé, nomma quatre délégués. La balade valait le déplacement et il fallait en profiter. Ils décampèrent un matin, en camion, avec les instructions et les bons souhaits de tous.

Leur périple dura une huitaine. Une huitaine pittoresque au cours de laquelle, fort bien traités, menant une vie de touristes, ils se désintoxiquèrent un peu de l'atmosphère débilitante du Camp. Le rapport qu'ils firent à leur retour ne suffit pas à désagréger le magma. Une cinquantaine seulement se laissa tenter, soit parce qu'ils n'en pouvaient plus de cette inactivité et des privations qu'elle entraînait, soit parce qu'ils avaient recueilli des indications d'après lesquelles tel ou tel kommando visé pouvait permettre dans les mois à venir une évasion-surprise. Mit-Sardine eut beau tempêter, menacer, il dut se rendre à l'évidence : son initiative se soldait par un échec, une fois de plus.

C'est alors que, dès la fin du mois de novembre, le bruit commença à courir que le magma serait bientôt exilé dans un lointain camp de représailles. Après la caresse, la mornifle. Après le morceau de sucre, la cravache. Ce procédé de douche écossaise n'était pas pour démonter les réfractaires mais cette perspective agit tout de même sur quelques-uns à la manière d'un épouvantail. Pris de panique, une nouvelle cinquantaine se dégonfla et obtint un emploi au Camp ou sollicita son entrée dans la troupe officielle, dite des Loisirs. La Grosse devint jardinier, Carburo entra au magasin. Frisepoulet, Clarinette, Beauté-du-Diable, La Pistache, Face-de-Fesse, Bout-de-Zan et tous les curetons rejoignirent Le Folliculaire et Fou-Fou.

Vers le 15 décembre il ne restait plus que deux cents réfractaires et la menace d'un prochain transport se précisa pour eux terriblement. Moins ils étaient, moins ils se sentaient forts pour résister. Qu'adviendrait-il le jour où ils ne seraient plus qu'une toute petite minorité ? Les Tordus les briseraient sans scrupule ! En outre, chacun, à part soi, continuait à nourrir l'espoir d'une libération particulière (tout renvoi massif étant exclu) soit qu'ils bénéficiassent de hautes protections, soit qu'ils appartinssent à des catégories privilégiées. C'est ainsi que Domisoldo se démenait pour être reconnu sanitaire et pour hâter la constitution de son dossier.

Quant au Grand Dab, il avait également sa chimère. Les lettres qu'il recevait fortifiaient sa croyance. On ne lui faisait pas mystère que l'on considérait son élargissement prochain comme acquis. In the pocket ! Ainsi tendu, il était parfois pris d'une sorte de vertige à l'idée que d'ici une quinzaine peut-être, miraculeusement, il deviendrait libre, que

c'en serait à jamais fini pour lui des barbelés, des angoisses quotidiennes qui rendaient l'existence des réfractaires si précaire et si décevante. Dans une quinzaine, oui, peut-être, il serait à Paris, il arpenterait le boulevard Saint-Germain le cœur léger ! Ses nuits furent hantées par ce mirage jusqu'à ce qu'une lettre, pleine de réticences, vînt réduire à néant ses projets : Il semble malheureusement que vos chances soient moins grandes. On a beau faire valoir ce que serait pour vous la libération, il y a pas mal d'imbéciles puissants pour répondre que votre attitude est incompatible avec l'esprit régénéré qui se forge actuellement, paraît-il, dans les camps. Bref, il est à craindre que nos espoirs aient été vains… Ah, certes, si vous étiez de ceux qui exaltent la Terre et les Aïeux, de ceux qui ont pour devise : Travail, Famille, Patrie, il n'y aurait pas l'ombre d'une hésitation…

Ainsi le beau rêve s'effondrait. Ainsi Le Vieux Baveux qui avait toujours à la bouche : Mes chers prisonniers, avait, de façon délibérée, passé les consignes à quelques tristes lâches, à de vulgaires valets ! Et crève le prisonnier pas dans la ligne ! C'était bien un coup monté. En connaissance de cause, hypocritement, des cuistres se faisaient les complices de cette saleté ! Pourtant, sans savoir pourquoi, et tant il était suspendu de tout son être à son rêve, Le Grand Dab crut jusqu'au bout en sa fortune. Non, se disait-il, ce n'est pas possible ! On raconte tout ça, c'est entendu, mais, en fin de compte, ceux dont je dépends n'oseront jamais assumer une responsabilité si lourde. Ce ne sont pas des monstres. Ils réfléchiront aux conséquences de leur acte et leur conscience leur dictera leur devoir, dussent-ils pour cela désobéir au Vieux Baveux !

Le temps passait. Les lettres tardaient. Bien sûr, si son nom avait figuré sur les listes, il le saurait déjà. Mais chaque fois qu'il apercevait un Boa dans le Camp, naïvement, persuadé que ça y était, son cœur sautait dans sa poitrine : on venait lui annoncer la nouvelle ! Hélas, il se leurrait : il n'en était pas question ! Il fallait s'y résigner. Mais qui, qui donc, lui avait été préféré ?

La veille de Noël, comme il ressassait ces sombres pensées, l'âme meurtrie, découragé, Domisoldo entra dans la baraque, rayonnant. Ça y est, les gars, ça y est, j'suis d'la classe ! Le Constrictor vient de m'informer que je suis reconnu sanitaire. Je pars demain. Allez ; Grand Dab, on va fêter ça ! La Seringue organise en mon honneur un souper de réveillon dans sa carrée. J'ai acheté du vin blanc et je liquide tous mes colis. On va se taper la cloche en chœur comme des rois pour ma dernière nuit au Camp. Vous êtes des nôtres, Grand Dab, ça va de soi !… Le Grand Dab ne pouvait pas, malgré sa mélancolie, se dérober. Sous prétexte qu'il n'avait pas envie de se réjouir, il lui eût paru malséant de bouder la joie du musicien. Il se rendit donc à l'infirmerie

où s'étaient réunis Le Folliculaire, Alcibiade, Tante Pitty, Bout-de-Zan, Thorax d'Ajax, Fou-Fou et tous les morticoles. Une douzaine en tout.

C'est là, dans le brouhaha des rires et des jaseries, que ses yeux tombèrent sur le torche-cul qui traînait sur un des lits. Il put y lire aussitôt ce qu'il redoutait tant d'apprendre, à présent : on l'avait évincé ! Autour de lui, les autres buvaient, chahutaient. Il put cacher son trouble et, dissimulant sa rancœur, réussit à faire bon visage bien que son esprit fût ailleurs. Machinalement, l'œil distrait, il parcourut le torche-cul. Les Amerloques avaient enfin déclaré la guerre aux Japs. Les Tordus s'enfonçaient de plus en plus dans la steppe. Les Ruskis reculaient mais ne capitulaient pas. Alors quoi ? Les Tordus n'avaient-ils pas proclamé que tout serait liquidé à la fin de l'année ? Plus que six jours devant eux pour réaliser leur programme ! C'était peu, apparemment ! Un peu partout, des arrestations, des otages fusillés. Mais on vantait l'entrevue du Vieux Baveux et du Gros Goret : Le déjeuner avait été très cordial et les deux saltimbanques fort gais. On reparlait d'attentats. On citait des extraits de gazettes extrémistes. Maurras avec nous ! Interdiction aux Youdis de… Les francs-maçons devront… Le Baudrillart qualifiait de Grand Pacificateur Le Petit Caporal Sanglant. Grâce à lui, une chrétienté nouvelle de nations libres naîtrait, un nouveau moyen âge… Un ministre affirmait : Notre chef vénéré veut que la future constitution soit traversée par une immense vibration humaine et qu'elle restaure la mystique et la chevalerie du travail… Des timbres à l'effigie du Vieux Baveux : Nous, Philippe… Et, pour finir, l'annonce que des artistes, acceptant l'invitation des Tordus, avaient fait un beau voyage… Le Grand Dab se plut à en imaginer les modalités : le périple dans les vagons de luxe du Mit-Europa, le séjour dans les palaces, les festivals de musique à l'Opéra en leur honneur, les lambris, les parquets cirés et les lustres des réceptions à l'Ambassade, les hommes en habit, les valets en perruque et en bas de soie, les belles femmes en décolleté, les lamés, les bijoux, les fourrures, les uniformes constellés… Oui, mais ne serait-ce pas insuffisant ? Qui n'entend qu'une cloche… Pour se faire une plus juste idée des mœurs des Tordus, ne conviendrait-il pas que ces jocrisses vinssent aussi rendre visite, par exemple, aux prisonniers ? Oh, pas longtemps, un mois seulement, pas davantage, histoire de voir comment ça se passe, là aussi… Qu'ils en soient persuadés, ces peintres, ces écrivains, on les aurait fort bien accueillis, on leur aurait fait fête. On leur aurait remis, comme à tout un chacun, les deux couvrantes rituelles, la galtouze et la cuillère, après leur avoir confisqué leurs petites affaires personnelles au cours d'une fouille amicale et les avoir gentiment poussés dans la salle de désinfection. Alors, là, pendant tout ce mois, en kébour de Bat d'Af' et en sabots de bois, couchant sur le sapin, allant à la soupaille dans la neige comme des cloches, comptés par cinq, sept fois par jour,

faisant leur caca matinal au confessionnal public des chiottes, ils auraient enrichi leur expérience… Le Grand Dab se laissait distraire par la cocasserie de cette vision et son visage s'adoucissait, les voyant déjà là, près de lui, ces artistes curieux… Mais non, ils ne viendraient pas. Ils rentreraient chez eux après avoir disserté de Racine et de Voltaire, après avoir soupé avec des princesses et des divettes, après avoir applaudi Mozart et parcouru les Musées… Quand on est une âme bien née, quand on appartient à l'élite de la culture, on n'a d'yeux que pour la beauté des choses et l'on ne saurait s'abaisser à fréquenter les ergastules…

Le Grand Dab gloussa et, rejetant le torche-cul, se leva et se mêla aux autres. Tout ça était trop drôle ! Quelle sottise et quelle puanteur ! Près de lui, Domisoldo montrait un visage pétillant derrière ses lunettes. Dans quelques jours, le veinard serait aussi rentré chez lui, il coucherait dans une chambre, une vraie, la sienne, dans un lit, un vrai et, sous les draps, il caresserait sa petite femme, cette caillette dodue dont souvent, devant Le Grand Dab, il avait chanté les charmes et les ardeurs… Savoir si, dans l'intimité conjugale, Domisoldo continuerait à régaler sa partenaire de récitals flatulents ? Savoir si, de ses fesses roses et charnues, elle lui donnerait la réplique ? Un touchant concert nuptial ! La pétomanie envisagée comme un viatique. L'art de se bien porter. Eh bien, tout était dans l'ordre ! Pour Domisoldo c'en était fini des promiscuités de la carrée. Dans le confort bourgeois retrouvé, sa pelure de citadin réendossée, les petons dans ses pantoufles, près du poêle à bois, lisant le torchon du jour ou écoutant la radio, il verrait son Héloïse aller et venir dans l'appartement, tout à la pensée des succulents plats qu'elle lui cuisinerait et des ébats auxquels elle se livrerait au cours des séances prochaines de touche-pipi dans la molle tiédeur d'un plumard discret…

Sacré Domisoldo ! Lui aussi avait pu maudire la captivité, parfois, mais il apparaissait bien qu'elle ne l'avait pas entamé. Il avait souffert de ne pouvoir dormir tout son saoul, de crever de faim et de n'être pas cajolé, dorloté, mignoté par les douces mains de sa moitié. C'était tout ! Moralement, il ne s'était pas senti humilié. À parier que dans trois jours il ne penserait plus aux dix-huit longs mois qu'il aurait vécus dans les barbelés. Ce n'aurait été, dans sa vie, qu'une sorte d'entr'acte, de coupure désagréable mais sans conséquence. Heureux homme ! À l'observer, on devinait bien qu'il n'avait contracté, durant tout ce laps de temps, aucune amitié durable. Les gars du magma ? Il avait fait bon ménage avec eux, avait dirigé leur orchestre avec conscience et brio. Mais, déjà, l'oubli se lisait sur ses traits. Ses compagnons de misère n'avaient pas plus compté que ces gens que l'on regarde et à qui l'on cause dans un compartiment comme s'ils vous étaient familiers et que l'on raye aussitôt de sa mémoire, sachant qu'on

ne les reverra plus jamais quand, préoccupé qu'on est de rassembler ses bagages et de chercher son billet, le train ralentit aux abords de la gare où l'on doit descendre… N'était-ce pas Domisoldo qui avait raison ?

Cette nuit-là, tandis que dans le Camp, pour la deuxième fois, les prisonniers fêtaient Noël, Le Grand Dab, enroulé tout habillé dans ses couvertures pour lutter mieux contre le froid, méditait, mesurant l'ironie du destin qui s'était plu à combler l'espérance de Domisoldo en même temps qu'elle réduisait la sienne à néant. Quel sort était désormais promis au Grand Dab ? Son unique planche de salut s'était dérobée. C'était bien fait, aussi ! Il n'avait pas su s'y prendre. Pas de pitié pour les canards boiteux ! Le miracle était pour les autres, pas pour lui. Il serait de ceux à qui n'arrive jamais rien d'exceptionnel ; du lot des prisonniers qui ne seraient libérés qu'à la fin, et encore si ça tournait bien… Du moins pouvait-il escompter vivre d'ici là dans une quiétude relative ? Même pas ! Il s'était mis tout le monde à dos, s'était rendu indésirable. À couteaux tirés avec les Tordus. Rien à attendre de ce côté ou que les pires déboires. Sa rigueur, son intransigeance avaient indisposé les Boas et l'inquiétant Folliculaire. Loin de l'aider, ils ne songeraient qu'à l'asservir un peu plus. Les premiers lui en voulaient d'avoir dénoncé leurs abus, condamné leurs profits et refusé les planques qu'ils lui proposaient pour le corrompre. Le second le haïssait à cause de son attitude en marge et l'accusait ouvertement de faire obstacle à sa politique. Paria, donc, et plus paria que jamais, oui !

Les autres ? Ou bien, comme Fou-Fou, ils avaient franchi le rubicon ou ils s'étaient évadés, comme Le Prince, ou ils étaient repartis en kommando, comme Bébé Cadum et La Globule, en vue d'une nouvelle tentative. Restaient Tante Pitty et Alcibiade. Comment tabler sur eux ? L'un était la pusillanimité même et, grisé par ses succès de vedette, n'avait plus que des réactions de cabotine. L'autre n'était qu'un esthète cynique et subversif, bon pour les échanges intellectuels mais inexistant sur le plan affectif. Le Grand Dab était donc seul, livré à lui-même et, s'il voulait ne pas sombrer dans un irrémédiable désespoir, son unique adjuvant était de se réfugier dans un repliement total. Il se terrerait, essaierait d'user le moins possible ses réserves de force nerveuse. Se taire, ne plus écrire à personne, se laisser oublier et consacrer toute sa ferveur à l'élaboration secrète d'une écorce protectrice…

Dès le surlendemain, se confirma l'annonce de leur transport. Les deux cents réfractaires allaient être expédiés dans un camp spécialement équipé pour les fortes têtes. D'après Le Constrictor, Mit-Sardine était persuadé que quelques mois de ce régime auraient raison des récalcitrants et qu'au printemps le magma décimé, dissout, résorbé,

aurait vécu.

La veille de leur départ les réfractaires furent officiellement avisés qu'ils devaient préparer leurs bagages. Il s'ensuivit un certain tohu-bohu dans les piaules. Le Grand Dab regarda tristement les autres s'agiter et imagina le déroulement des formalités qu'il avait déjà si souvent subies. On viendrait les réveiller et les arracher de leur lit au mitan de la nuit. Ils se laveraient, s'équiperaient, se rendraient au magasin, toucheraient leurs vivres de route et passeraient à la fouille. Enfin, le convoi s'ébranlerait dans l'aigreur de l'aube. Deux heures de marche, en sabots, et chargés, jusqu'à la ville. Là, on les enfournerait dans les habituels vagons à bestiaux plombés. Et vogue la galère jusqu'à destination… Où c'est qu'on va ? gémissait Tante Pitty dans l'obscurité de la turne. Mystère ! On était en plein brouillard. C'était l'inconnu qui s'ouvrait devant le magma, un inconnu tout noir, cette nuit-là, tout noir malgré la neige qui ne cessait de tomber à gros flocons tandis que la température descendait brusquement à moins vingt… Mur, cité et asile de mort, mer grise des hommes sur qui gémit le vent, tout dort… Au plus secret des bois, je conte mon martyre, je pleure mon martyre en chantant mes amours…

… Souvent, Monsieur Hermès s'était étonné, interrogé : pourquoi se refusait-il à détruire le Temps ? Les autres, instinctivement, avaient perfectionné cette science et, très vite, avaient su, virtuoses toujours plus sûrs, agir sur le Temps pour qu'il s'écoulât… En récompense, il s'était bandé contre ce délire. Adossé au passé, il regardait droit devant, répétant : demain, demain, encore demain… Motif de cette obstination dans la plus aiguë des lucidités ? En partie pour se maintenir en état d'alerte vis-à-vis de son actuelle condition, en partie pour mieux voir clair dans ses sentiments démaillés. Avant tout, par esprit de révolte. Ainsi, le déroulement des années vécues avec Delphine lui apparaissait-il dans sa grâce et son détail. Profitant impitoyablement de ce recul, il analysait sa conduite, pesait sa réussite et, l'absence aidant, peut-être reniait-il aussi la rigueur qui avait alors contenu chez lui, selon l'humeur, de grandes forces d'amour inemployées. Était-ce le fait d'un vieillissement ou d'une plus juste préhension de l'existence ? Parfois, d'ailleurs, pris de vertige, craignant d'avoir été trop loin dans le repentir, il se rebiffait. Oui, c'était l'éloignement qui le poussait à doter Delphine de vertus qu'elle n'avait sinon jamais eues du moins pas possédées au degré qu'il imaginait aujourd'hui. Le désir d'une union durable et harmonieuse n'était-il pas chimérique ? Était-il souhaitable, même ? N'avait-il pas redouté les enlisements de l'habitude dans un bonheur trop paisible et trop facile ? Se lier n'était-ce pas s'amoindrir ? Ne pouvait-il caresser encore de vieux espoirs d'évasion ? Puis il s'indignait. Enfant que tu es ! Enfantillages ! Au vrai, tout avait failli

autour de lui : l'amitié, l'ambition. Les voix s'étaient tues. Les êtres sur lesquels il avait cru pouvoir compter s'étaient plus ou moins dérobés. Le plaisir… Les événements aussi l'avaient dupé, trahi. Seule, Delphine lui était restée. Fidèle, vigilante, tutélaire, elle avait patiemment, amoureusement, dévotieusement entouré Monsieur Hermès de toutes sortes de soins. Non contente d'être son unique lien avec la vie d'autrefois, elle l'avait épaulé dans sa détresse, réconforté, vivifié. Elle l'avait aidé à surmonter la misérable amertume des jours noirs…

Las ! quand le cœur avait été rongé par les ronces de l'égoïsme comment les en arracher ? C'était une plante parasitaire qui, chassée, brûlée d'un côté, repoussait de l'autre plus vivace. Par excessif amour de soi il avait chipoté à Delphine la place qui était sienne. S'il la lui reconnaissait soudain avait-il pour autant fait amende honorable ? N'était-ce pas plutôt avouer une nouvelle forme de son caprice ? Égoïste quand il entendait vivre en célibataire tout en s'annexant Delphine pour ses fêtes, ne l'était-il pas plus encore quand, mal loti, démuni, dépouillé sans rémission, disgracié il se raccrochait à elle comme à sa dernière branche de salut ?

Pusillanime Monsieur Hermès qui ne discernait pas à quel point était lâche son égarement ! Quand il se regardait dans un miroir, il s'épouvantait de sa décrépitude. Était-ce cette barbe fournie qui lui mangeait la moitié du visage ? Non, il n'y avait pas à s'y tromper ! Ces cheveux blancs, ces rides autour de la bouche, cet œil morne, cet affaissement des traits en même temps que cette mauvaise bouffissure des chairs ! Son corps n'avait pas échappé à la déchéance. Cette peau crayeuse et flasque, cet estomac gonflé, ces membres grêles ! Son esprit, du moins ?… Pas question ! mou, hébété, sans ressort. Quel cadeau pour Delphine ! Il était là à se leurrer de promesses de rachat, il jurait de réparer ses inconséquences. Le beau marché ! Voudrait-elle encore de lui ? N'était-il pas outrecuidant d'augurer qu'il saurait lui plaire ? Alors, le cœur glacé, il se voyait revenant là-bas, dans le monde des vivants, méconnaissable, flottant, apathique… On se détournerait de lui, la mine fielleuse de pitié. On dirait : Il est fini, pauvre ; quelle ruine ! Ce n'est plus qu'une loque… Était-ce donc pour aliéner sa jeunesse à ce débris que Delphine aurait langui si longtemps ? Avait-il le droit de disposer ainsi d'elle ? Elle s'était assez dévouée. À lui maintenant de s'effacer. Il devait lui rendre sa liberté !

À l'extrême de ce renoncement son orgueil se cabrait. Réagis donc, carcasse ! Mais le moyen de réagir ? La faim, le froid, les coups n'avaient point entamé son âme. Celle-ci s'effritait sous la lente usure de cet interminable croupissement. Là était l'irrémédiable fissure ! Et pourtant… Obscurément, Monsieur Hermès, enfant perdu inapte à la passion, guère plus capable que de patience, tendait les bras vers Delphine. Sans elle, c'était la mort ; avec elle ce pouvait être l'apaisement… Elle avait tellement plus que lui d'énergie et de vitalité ! Si timide, si faible qu'elle fût à ses

heures, elle savait se dominer puis se dresser contre les épreuves pour les vaincre. Elle souhaitait d'être protégée par une mâle autorité. En fait, dans les circonstances d'exception, elle trouvait, en prenant sur ses nerfs, grâce à l'élévation de son caractère, des ressources inattendues. Sa foi en la vie était plus forte que tous les désespoirs. Elle émanait un rayonnement à quoi se réchauffait le tempérament assez abrité de Monsieur Hermès. Si bien que ses lettres, que ses attentions constantes étaient pour lui comme autant de messages ardents qu'il recevait avec la fièvre d'un homme qui a senti chanceler ses anciens prestiges. Que serait-il advenu si elle lui avait manqué ? D'où l'obsession de son instance et de sa contrition ! Une telle capitulation, loin qu'il s'en estimât, lui coûtait cher d'amour-propre !

De même que lui coûtait cher sa volonté de réclusion totale. Les autres, qui acceptaient l'esclavage du travail, pouvaient chaque jour reprendre contact avec un semblant de vie humaine. Valets de ferme ou bûcherons, ils arpentaient champs, marais ou forêts, respiraient des odeurs d'étable, de fenil, de sous-bois, dînaient dans des cuisines, parlaient à des femmes, jouaient avec un chat, montaient à cheval. Ouvriers d'usine ou manœuvres dans une fabrique ils participaient aux mouvements d'une ville, de ses rues animées, circulaient en camion, en autobus, entraient dans des boutiques, tandis que les fumées des cheminées, les sifflets des locomotives, les sourires des passantes composaient autour d'eux une infinie variété de pulsations. Bon ! Mais ne s'était-il pas refusé jusqu'à ces perfides dérivatifs ? N'avait-il pas admis, une fois pour toutes, qu'ils n'étaient pas pour lui de possibles joies ? N'avait-il pas atrocement souffert si peu qu'un transport d'un camp à un autre le plaçât, contre son gré, à la lisière même de ce monde du dehors qui, pour lui être fermé, ne lui semblait que plus haïssable ? Voyeur hargneux et berné, certes ! Ici, peu de mesure ; là exacerbée. Ne tirait-il pas orgueil de l'acharnement avec lequel il répudiait, au camp même, tout ce qui eût risqué de le distraire ? Il était ainsi bâti que, n'ayant jamais été affligé d'aucun complexe de culpabilité, il n'acceptait pas qu'on prétendît acheter sa docilité ou lui marchander la rémission de fautes par lui récusées. Déjà, petit garçon, n'avait-il pas uniment, s'il était puni, fait en sorte de respecter, feinte maligne, les termes de la sanction pour mieux graver en lui l'injustice dont il se voyait l'objet ? Pareillement, puisqu'il subissait ici des lois imméritées, il s'appliquait à en supporter le poids en écartant, par principe, tout ce qui aurait pu les atténuer. Ainsi en jaugeait-il à plein la cruauté.

Rien de singulier, dans ces conditions, à ce qu'il harponnât le passé, un passé qui, par contraste, devenait dans son souvenir d'autant plus aimable ! D'où sa propension à fuir les réalités présentes dans un perpétuel rêve éveillé. L'effort quotidien qu'il exigeait pour ce faire de sa mémoire, excitait d'ailleurs en lui d'étranges mécanismes intellectuels que cette répétition insolite avait affinés. Quand il sombrait dans le sommeil, épuisé par les sondages auxquels il se livrait, son esprit n'était plus capable de s'ouvrir aux

structures ni de se prêter aux épisodes irrationnels d'un rêve classique. Ce sommeil, total, profond, inanimé, et dont il émergeait intact, était un véritable néant, une coupure franche entre la rêverie précédente et celle qui, à l'instant, s'amorçait et qu'ainsi il pouvait amorcer au point exact où la vague de sommeil avait désamorcé l'autre, sans que le fil ni quelque incidence s'en soient perdus. À l'inverse de ceux, si nombreux, dont ce même sommeil était meublé de sursauts, de plaintes, de réflexes (rançon de leur tendance à s'étourdir à l'état de veille) Monsieur Hermès troquait alors la conscience de sa déchirante caste contre un repos aveugle et gardait ses facultés libres pour s'évader vers des horizons disparus.

Pour concerté qu'il fût, ce procédé terrestre, minutieusement élaboré, ne le braquait pas moins sur des confessions et des rappels qui, lui arrachant par bribes les secrets de son subconscient, l'en délivraient. En une seule et même personne il pastichait du coup et le praticien et le patient. Sur ses planches, dès que les grises lampes s'éteignaient, c'était comme si toutes les rumeurs, tous les relents, alentour, avaient été absorbés pour ne constituer plus qu'un fond sonore et olfactif, qu'un murmure et qu'une onde semblables à ceux qui s'élèvent d'un orchestre préludant. Ils l'aidaient donc plus qu'ils ne le gênaient à pénétrer dans l'univers enchanté qui s'évasait, de rencontre, devant sa démarche.

Il avait tout de même parfois des difficultés à exalter sa mémoire, par ricochet capricieuse. Ou bien, elle renâclait à se mettre en branle et il lui fallait tourner et rôder autour de la citadelle de son passé jusqu'à ce qu'il parvînt à y pointer tel indice qui, comme un déclic magique, lui ouvrirait soudain les inviolables domaines. Ou bien elle sautillait et papillonnait, à rebours de toute logique, d'un événement à un autre, nullement liés entre eux et plutôt disparates dans le temps et l'espace, et il avait beau enfler ses aspirations au-delà des normes imaginables, il arrivait qu'il s'endormît avant d'avoir saisi au vol une bribe assez nette pour qu'à partir d'elle il pût enfin s'engager dans les méandres d'une rétrospection suivie.

Selon qu'il était disposé, selon ses défaillances ou ses essors, il en venait à prêter certains soirs aux captations de sa mémoire, un tour tantôt maussade tantôt à la venvole. À ce point de dédoublement et de pénétration de soi, une étrange docilité vis-à-vis des exigences de son pouvoir se manifestait. Il franchissait d'emblée divers états surannés ou s'y fondait si bien qu'il les revivait sans faire cas de leurs aspérités. Ensuite, quand, dans la journée, il se plaisait à repenser à froid ces intenses pérégrinations nocturnes, il était à chaque fois surpris par l'importance et le nombre de ses prises mentales. Nulle idée n'approchait de cette profusion. Tant de traits, de paroles, de sensations, de circonstances, de décors qu'il avait si totalement oubliés qu'il ne concevait même plus avoir pu être et qui, là, lui avaient été rendus avec leur couleur, leur accent, leur résonance, leur relief. Ramentevoir l'aspect révolu des choses n'était plus qu'un jeu. C'était une

peu banale conformation de son esprit que jamais l'idée ne l'effleurât que le passé pût ne mourir point mais dormir en lui et ressurgir si peu qu'il consentît à le susciter. Mais en tant qu'elle était peu banale, cette conformation avait aussi cela de miraculeux qu'elle élargissait et distendait sa léthargique aventure. À telle enseigne que Monsieur Hermès se figurait que telles ou telles incidences, si fortement ressurgies qu'elles fussent, n'étaient qu'une invention de son cerveau surmené et qu'elles n'avaient point eu autrefois d'existence tangible. Tout beau ! Il était bien trop imprégné pour ne décider pas aussitôt en faveur de leur véracité, comblé qu'il était, grâce à ce stratagème, de parer mieux, d'embellir et d'enrichir sa vision. Tout ce qui s'était ainsi fraîchement inscrit dans la pâte vierge de sa seconde mémoire avait la rigueur d'une épure tracée d'une encre indélébile et il en résultait que ces fragments à l'état neuf s'incrustaient désormais dans l'épaisseur de sa vie réelle de jadis, qu'ils y étaient à jamais cimentés comme des coquillages dans les rugosités d'une roche et qu'ils y semblaient, par le mystère même de leur artifice, plus solides que la masse primitive. Cette existence fabuleusement recréée (encore qu'il y éprouvât sa part de déboires ou y souffrît des imperfections) était si conforme à sa quête, que toute retombée dans les promiscuités et les charivaris de sa réclusion lui était odieuse. Hostiles réveils ! Comment les yeux si délicats et si subtils de son obscure errance n'auraient-ils pas été offensés par des objets si funèbres ? Comment n'aurait-il pas guetté avidement l'instant où, sous la protection de lourdes ténèbres, les mirages de la veille se réincarneraient ? Cependant, à force d'exiger une telle fécondation de sa mémoire, ne risquait-il pas de ressentir à la fin cette lassitude qui naît de la monotonie ? Il était quelquefois tenté de se soustraire pour un temps à ces simulacres. Il s'apercevait vite que ces images qu'il avait traquées, la veille encore, étaient devenues le sel de sa vie. Il n'était aventurier ni héros pour s'humilier que le canevas de son destin n'eût pas été plus riche des coups de théâtre, des drames et des péripéties desquels il se dit que le romanesque prend source. C'était pour cette raison qu'il s'obstinait dans une entreprise qui l'autorisait, à sa surprise toujours renouvelée, à voir, incontinent après, fleurir sur sa terre médiocre les roses des plus rares bonheurs ; pour cette raison qu'il affrontait derechef des situations ou adoptait des attitudes dont la noblesse et l'exception s'associaient, contre tout sursis, à son lot…

CINQUIÈME PARTIE

I

Hivernage, morne hivernage ! Cette fois, le magma avait été enfoui aux fins fonds de l'espace et du temps. Pauvre vaisseau mal gréé, pauvre sac mal arrimé, pauvre œuf triste ! Emmuré !… Emmuré, là-bas, au plus secret d'un immense plateau désertique et sous d'indicibles épaisseurs de neige… In a mist…

Le Camp D n'était qu'une des multiples dépendances du plus grand champ de manœuvres du monde. Dans la région la plus glaciale de l'Europe, à huit cents mètres d'altitude, les Tordus avaient aménagé leurs terrains d'entraînement. C'était une sorte de no man's land, de cinquante kilomètres de côté, absolument inculte, sans un bosquet ni une rivière, où soufflait jour et nuit un vent furieux et piquant qui n'aurait pas laissé un instant de répit aux jupes et aux mèches des femmes s'il y en avait eu une seule à la ronde, et dont les dénivellations, les ravins et les croupes, les pentes et les failles se prêtaient à merveille aux évolutions guerrières. C'était là que les divisions casquées venaient répéter les mouvements, les marches et contre-marches, les tirs, les charges, les reptations, les encerclements et les replis auxquels les batailles les exposeraient. Pour loger ces troupes, leurs équipages, leur fourniment, leurs tanks, leurs canons, leurs intendances, ils avaient édifié des dépôts, des parcs, des casernes de campagne et des camps.

Le camp où le magma avait été relégué était un des plus modestes. Il était actuellement vide et désaffecté. Les Tordus s'étaient donc contentés de délimiter à son centre un périmètre isolé des autres blocs par une double barrière de barbelés entrelacés qui enserrait un baraquement affecté aux latrines et aux cuisines et un bâtiment mastoc à étage. Cent réfractaires furent parqués dans la carrée du haut, cent dans celle du bas. Pour ce qui est de l'espace, las ! il était réduit à sa plus simple expression. L'enceinte courait à moins d'un mètre autour des constructions. On ne pouvait évoluer ou se rassembler que dans l'étroite et courte allée centrale. C'était donc, enfin, une véritable cage ! Et nul autre horizon que des murs de neige tassée par la bise !

Le détachement, sous les ordres d'un lieutenant, logeait à proximité : une cinquantaine de vieux types déchus, ridés, édentés, flétris, épuisés, chauves, hideux, avec une envie en deuil qui clignotait dans leurs yeux fauves. Aucun vivant à la ronde. Personne ! Le village le plus proche à une lieue. Un hameau insignifiant, engourdi, coagulé le long d'une ruelle en pente au bas de laquelle s'élevaient les

installations d’une gare équipée de telle sorte qu’elle pût, à des périodes déterminées, accueillir les régiments qui venaient s’escrimer sur la lande.

Cette gare, le magma l’avait atteinte au terme d’un interminable voyage. Plus effroyable que les précédents à cause du froid qui sévissait et de l’incertitude. Rien à boire. Les bouches étaient amères, les langues pâteuses. Autour des lèvres suintait une mousse crémeuse. Quant aux corps, transis et moulus. Quant aux cerveaux, en bouillie… Le Grand Dab, en s’éveillant, à deux heures du matin, trois jours avant, sous l’éternelle et hurlante mercuriale du missionnaire tordu, avait aussitôt senti monter une atroce migraine. C’était couru ! À chaque transport nouveau le souci du lendemain le détraquait. Il allait donc devoir se traîner comme un ver, impuissant à réagir, dans le moment même où il aurait voulu pouvoir jouir au maximum de ses facultés et de sa résistance. Cafardeux, donc. Plus délabré peut-être qu’il n’avait jamais été. Et cette céphalée qui broyait ses tempes dans un étau, ces bourdonnements d’oreille, ces troubles de sa vue, ces nausées !… Une pensée, un cœur, un homme anéantis !… C’était par une nuit d’hiver dans un monde très dur. Il n’y a plus d’aubes, pour nous et le froid est aux portes…

Pourtant, pour Le Grand Dab, tout s’était passé sans trop d’anicroches. Levé, il sortit de la baraque pour se rendre aux lavabos dans la nuit profonde. Il neigeait du haut d’un ciel invisible et les semelles de ses sabots crissaient sur la couche feutrée et scintillante. Lavé, rasé, il revint pour se vêtir chaudement, acheva de boucler ses bagages, une musette, un sac, une mallette, attendit les coups de sifflet des plantons. La fouille lui fut favorable, étant tombé par chance sur un Tordu cossard et expéditif. Alcibiade, en revanche, eut une altercation avec un crétin qui lui confisqua son papier à lettres. Pleurs, rage, prières, rien n’y fit !

À la sortie, Le Grand Dab se trouva placé dans les premiers rangs du convoi. Tante Pitty ne l’avait pas quitté, toujours geignant, pleurnichant. Tout de même chic de sa part d’être resté fidèle au magma ! Vedette, il aurait pu aisément se planquer. Près d’eux, Vassiliévitch, L’Apôtre, Masque-de-Fer, Thorax d’Ajax, Glou-Glou, Gitane-Bleue, Riri. Ils réservèrent une place à Alcibiade qui arriva enfin, traînant son fourbi dans la neige, hors de lui, promettant mille supplices à Mit-Sardine qui avait tranché le débat à sa confusion. Partaient aussi avec eux Donald, Bacchus, Tocbombe, Petite Voiture, Tranquille, Madame Pipi, Swann et Falstaff, les inséparables, Boule-de-Gomme, Chienne de Vie, Bite-en-Bois, Cagouille, La Baronne, deux des curetons Pissette et Corps Gras, enfin Cornemuse, le morticole et quelques nouveaux, Coco-le-Maudit, Suffisant, Métallo et Latude.

Les portes grincèrent sur leurs gonds, les argousins et les clébards encadrèrent la chiourme qui s'ébranla. Au détour de la route, Le Grand Dab jeta un regard sur le Camp, masse sombre et informe dans la constellation des projecteurs. Aux angles, il distingua les tours des miradors. Au petit jour, quand les reclus s'éveilleraient, le magma serait loin. Escamoté ! Aucun des Boas ne s'était dérangé pour le saluer à son départ. Belle mentalité ! Mais n'était-ce pas mieux ainsi ?

Trois jours et trois nuits de train-charrette, de tape-cul, trois jours et trois nuits le magma fut cahoté, brassé, tassé, brimbalé. J'ai été orgueilleux, moi, poudre puante, et fier, moi, argile gluante, et hautain, moi, terreau vil ; je me suis exalté, moi, cendre sordide, j'ai brandi le poing, moi, coupe fragile, j'ai étendu les mains vers la passion de vivre et, l'œil fixe, je me suis tu en attendant d'apprendre enfin la langue du néant et, proscrit, je me suis couché de tout mon poids de bête sur un sanglot étouffé… À l'aube du quatrième jour, le magma fut débarqué et s'extirpa tant bien que mal des vagons à vaches. Sans réaction, les gars se rangèrent sur le quai enneigé tandis qu'argousins et clébards aboyaient à qui mieux mieux. Trébuchants, hébétés, vidés, ils esquissèrent gauchement leurs premiers pas. Où étaient-ils ? Comment savoir ? Malgré la demi-obscurité ils lurent le nom de la gare sur la façade. Ce nom ne leur dit rien. Il ne neigeait plus. Ils avançaient maintenant sur une croûte glacée en clopinant tandis que, lentement, dans leurs artères, battaient les caillots de la douleur. La neige, le froid, la soif… J'ai bu toute ma fatigue, trempé ma langue de brique dans les acides de l'abjection… Est-ce qu'on a longtemps à arquer ? s'enquit Vassiliévitch. Sotte question ! On verrait bien quand on serait au bout ! Contemple, ô mortel insensé, cette colonne d'éphémères…

Ils arrivèrent comme le jour mercenaire se levait dans une lueur blafarde venue de l'est, sur l'étendue blanche et cristalline du plateau. Ils franchirent une grosse poterne flanquée de deux massifs châtelets à toit pointu. Les portes se refermèrent sur eux. Encore un dédale de blocs. Enfin leur enceinte à travers laquelle ils s'infiltrèrent à la queue leu leu par un portillon de rondins armés. Ça y était ! À nouveau bouclés ! Ils le firent pareil au porc, ils lui donnèrent la hideur du scorpion et la semblance du reptile… Où est le cri de lumière vive de l'oiseau ?… Ô limaçons, larves déshéritées, hermaphrodites…

Rassemblement ! Appel ! Je-te-tiens-tu-me-tiens-par-la-bar-bi-chette-le-pre-mier-qui-ri-ra-au-ra-la-ta-pette… Allons, par cinq ! Fouille ! Distribution ! Alors quoi ? Pas de désinfection ? Pas de douche ? Et puis, merde ! D'abord s'installer ! La course aux châlits à triple couche ! Dures, les planches, mais, le barda déballé, tout de même bon de s'y prélasser !

Bruits de bottes, bruits de bottes ! Que quoi, que qu'est-ce ? sursauta Macreuse. Petite Voiture s'approcha du coin, bouteillonnant. Paraît qu'i faut qu'on désigne notre homme de confiance et un interprète. Au vote, au vote, les gars ! Bon ! Boule-de-Gomme, assoiffé d'honneurs, se porta candidat. Élu ! Métallo, le coco, accepta le poste d'interprète. Fallait maintenant quat' volontaires pour les cuistances. Dix crevards alléchés foncèrent. Restait plus qu'à instituer un tour de corvée pour les quotidiennes pluches. Quarante par fournée. Une matinée sur cinq. Après quoi, campos !

Pendant que ces formalités se déroulaient, Le Grand Dab, toujours sonné par sa migraine, observait le deux-ficelles qui avait charge du magma. C'était un être lunaire à face de grondin fatigué. La cinquantaine, ou plus. Et, bien que monoclé, n'ayant sans doute jamais eu grande appétence pour les rudesses de la vie militaire. Le cheveu fadasse, tirant sur le gris, on l'imaginait en habit noir à plastron de porcelaine. Il semblait promener partout, avec lui, un incommensurable spleen. Son visage falot ne s'animait que s'il pouvait parler peinture avec l'un des prisonniers, ses subordonnés lui inspirant visiblement une répulsion totale. Il s'exprimait dans un français travaillé et, dès ce jour-là, tint à faire savoir au magma qu'il avait longtemps vécu en Languedoc, en Provence, à Collioure, à Céret, à Arles, à Saint-Tropez et qu'à Paris il fréquentait les ateliers de la Butte. Mais son dada c'était Barbizon. Les consignes, la discipline, la collaboration, tout ça, le dernier de ses soucis ! Tandis que l'École de Barbizon ! Intarissable ! Personne pour le coller sur le sujet ! Barbizon, Barbizon, il n'avait que ce mot à la bouche. À croire que c'était à Barbizon qu'il avait connu les seules heures exaltantes de sa vie ! Si bien que le surnom lui resta. Dame, à qui croyait-il avoir affaire ? À un kommando de rapins ? À part cinq ou six gars que ça amusait, les autres n'y entravaient que pouic à son salivage. Eh quoi, c'était-i, un tôlier ou un grimaud ? Fallait pas confondre ! On était pas là pour entendre un officemard tordu vous donner, de but en blanc, des leçons d'Art Moderne ! Les Impressionnistes, Corot, Manet, Troyon, Millet, Monet, les gars, ils confondaient… I' nous fait chier votre Barbizon ! Aux chiottes, Barbizon ! T'as qu'à nous ouvrir la lourde et nous laisser décaniller dans la nature, du con, si tu nous aimes tant ! Barbizon n'alla jamais si loin, malgré son amour. Encore une désillusion… Quelle cucuterie !…

Le Barbizon, f'rait mieux de forcer un peu sur la ration de charbon, m'est avis ! décrétait Cagouille. Ventre-saint-gris ! C'était pourtant pas du char, qu'on les sucrait, les fraises ! Oh, lord ! disait Vassiliévitch, choqué. Quel langage ! J'ai laissé des songes partout où j'ai traîné ma vie… C'est pas une carrée, c'est une halle ! proférait Donald. Le poêle lui-même était énorme. Aurait fallu des tonnes et des tonnes de

carburant pour l'alimenter décemment. La nuit, les gars dormaient tout habillés, capote et tout, lovés dans leurs couvrantes, le passe-montagne sur le citron. Et pour se remuer le sang dans la journée : macache bono ! Pas d'espace ! D'où une épidémique claustrophobie.

Ça n'empêchait pas Le Grand Dab de s'installer dès le matin à sa table, devant une fenêtre, abandonnant les alentours du poêle aux figés. Pour lutter contre l'extrême froidure, il écrivait les mains enfilées dans des moufles, rassemblé sur lui-même, le kébour enfoncé jusqu'aux oreilles, le chèche autour du cou. Ou bien, il posait la plume et se laissait entreprendre par tel ou tel qui rôdait, vacant. Tantôt c'était Thorax d'Ajax, ce sont des fripouilles ! qui alliait à une face de Turc patibulaire, à des allures de casseur, des vertus domestiques de bonne épouse, l'aiguille aux doigts ou ragassant quelque gamelle en vue de la confection d'une tambouille inédite. Tantôt c'était Masque-de-Fer qui se postait devant lui, silencieux, tétant sa pipe et n'ouvrant la bouche que pour lâcher des borborygmes rogommeux et rouspéteurs. Tantôt c'étaient Tante Pitty et Coco-le-Maudit qui se faisaient les ergots, pour le plaisir de la palabre, sur un sujet quelconque. Le Grand Dab les écoutait, ébloui par leur agilité mentale dans la mauvaise foi. C'est ainsi que jaillissait d'eux parfois l'incompréhensible, on ne sait quelle self-raillerie, hautaine et macabre, qui lançait ses éclairs dans le vagissement collectif et jouait avec les âmes désaccordées des larves. Épanouissement redoutable de l'inconnu ! Le mot pour rire, en flèche, sortait de l'abîme, venait étirer des rêves hystériques. Acteurs, acteurs de la vie parlée, que ne vous doit-on pas ?… Tantôt c'était Alcibiade et son porte-coton L'Apôtre qui le chouchoutait. À eux les sujets graves : le philosophal, la métaphysique, l'exégèse. L'Apôtre, esprit fin, tourmenté jusqu'au morbide, extériorisait en tics et rictus sa passion pour les idées pures. Si bien que l'idéalisme de ses concepts se traduisait bizarrement en immondes grimaces. Alcibiade, en revanche, de propos, subversif et démoniaque, transfigurait en plus suave beauté les traits de son visage à mesure qu'une thèse plus nocive lui était plus à cœur. Toi qui crois à la vertu du petit nombre… Dieu est la providence des athées… L'homme ne se pense plus relié à un vaste ensemble mais enfermé dans sa taupinière et c'est ainsi qu'il se prive de communication avec le cosmos ! Mettons ! Mais si tu dis que tu détruis Dieu, c'est la preuve que pour toi, en toi, malgré toi, il existe ! Non, non, je n'ai aucun Dieu à détruire puisque, pour moi, Dieu n'existe pas !… Voire ! Ta pensée enkystée refuse le monde, le dialogue du monde et des choses et s'enferme dans un interminable monologue ! Aut nunquam tentes, aut perfice !… Tu es bien trop sensible pour n'affecter point d'être cynique. Le jugement de l'homme est aussi borné que le reste de son être, aussi mobile et d'une incrédulité égale à son ignorance !…

Plus débonnaire et plus coloré était Vassiliévitch dont une longue habitude des salons avait meublé l'esprit d'anecdotes et de reparties délectables. Digne rejeton d'un ex-gouverneur de Moscou, époux d'une princesse Galitzine, taille de cosaque, teint basané, cheveu noir-corbeau, sourcil touffu, lèvre altière, sale au superlatif, propageant des exhalaisons de sueur recuite dès qu'il levait le bras, les doigts gluants et crevassés de plaies par le rapetassage des godasses dont il s'était fait une bénévole spécialité (Voilà, disait-il avec emphase, comment nous avons fini, nous autres, fils de boyards, Tolstoï et moi – et, roulant les *r* – corrrdonniers !), Vassiliévitch s'approchait justement, ce matin-là, de la table du Grand Dab en compagnie d'Alcibiade, lui-même cra-cra mais dans un style plus raffiné, élégant dans ses guenilles, dégénéré, fin de siècle, avec, dans la lippe et l'œil, des résurgences de son passage aux Roches, de ses ambitions dans la Carrière et de sa quête pédérastique. Vassiliévitch frappa l'épaule du Grand Dab : How do you do, Master Brown ? Les pètits camarrades prrétendent què nous sèrrons dè pluches, dèmain. Il appelait toujours les gars du magma : les pètits camarrades syndiqués. Et, désignait-il l'un d'eux : Lè camarrade syndiqué dè la voiturre à brrras ! Yè vous dèrrange, mon p'tit vieux. Què voulez-vous ? Y'ai été mal éducaillé. Mais, mon cherrr, vous avez l'airrr en forrrme ? You feel like a million dollars ! Nous autrrres, ajouta-t-il, en montrant Alcibiade, nous autrrres, arrtistes et gensses du monde, habitués au luxe et à la pédérrastie… Voulez-vous què yè vous rraconte l'histoirre dè mon cousin Dimitrri et dè ses borrzoï ? C'était l'hiverr dans notrè Saintè Roussie. Ça sè passait dans notrrè prroprriété, aux envirrons dè Moscoû. Il était parrrti dans son trrraîneau, à trraverrs la steppe, pourr prromèner son fils rrôse et blond Popof ! Hell ! Au bout dè quelquès verrstes, il s'aperrçoit qu'ils sont pourrsuivis parr ounè bande dè loups affamés ! Il crrache dans ses mains, dit : honneurr aux dames ! et, fouette cocher !… Les voilà filant comme ounè flèche. Good show !… Ça y était, il était parti… Il en avait pour une heure, maintenant, à broder sur ce thème…

*

Depuis leur arrivée au Camp D, les réfractaires vivaient de plus en plus repliés sur eux-mêmes. Les nouvelles du monde du dehors étaient rares et parcimonieuses. Chaque nuit, tout au long des nuits, la neige tombait en abondance. À quoi bon la déblayer ? Le vent qui soufflait l'amoncelait contre l'obstacle des murs en hautes murailles crayeuses. Tout aurait été silence hormis ce halètement lancinant du vent, hormis le gémissement de quelque ferrure qui brandillait. Le soir quand la nuit s'épaississait, le magma, de l'intérieur confiné des carrées, regardait les pandours boucler les ouvertures. Les cons, gouaillait Donald, les cons ! Vise-les ! Quel tintouin ça leur donne ! Veulent pas qu'elle s'envole

leur précieuse cargaison ! Thorax d'Ajax lui-même, avec son regard en fourchette de ménagère perpétuelle, abandonnait ses feux et ses galtouzes pour assister au spectacle. Viens, le soir descend, enivrons-nous d'amour… Toujours l'esprit en alerte question ritournelle, ce sacré Glou-Glou ! Le Grand Dab souriait. Oui, c'était assez réjouissant comme parade ! Pour les fenêtres du rez-de-chaussée, passe ! Les pandours poussaient brutalement les épais contrevents, les fixaient avec des barres fichées dans des pitons. Pour celles du premier étage, c'était plus fortiche. Ils amenaient à pied d'œuvre une longue et lourde échelle qu'ils dressaient ou essayaient de dresser contre le mur. Dix fenêtres, à l'étage : cinq et cinq. Dix fois à répéter la manœuvre. Un gag prima ! Enfoncé, Mac Sennett ! Les Lois de l'Hospitalité à la puissance mille ! Chaussés d'énormes bottes fourrées, esquimaux d'opéra-bouffe, empêtrés dans d'hippopotamesques manteaux de faction à capuchon, luttant contre la fureur grondante des tourbillons qui déséquilibraient et emportaient à chaque instant leur échelle comme fétu, aveuglés, fouettés, asphyxiés par les rafales de neige, les pandours s'acharnaient, patients, coriaces, sisyphéens. Quand, enfin, l'échelle était stabilisée, l'un d'eux y grimpait, cramponné aux barreaux, portant sa croix, stoïque, flagellé, houspillé, aspergé, la montée au Golgotha, le calvaire de l'estafier… L'Apôtre s'approcha du Grand Dab et de Donald, ricanant gentiment, foncièrement jouissif. Hein ? Ces pauvres Tordus ! On finirait presque par les plaindre. Qui, d'eux ou de nous, sont les mieux lotis ? Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le plus… Ils nous voient, derrière nos vitres, qui nous foutons d'eux, et il ne leur vient pas à l'idée de nous maudire ou de nous occire. Incompréhensible race ! Ils obéissent aux ordres, sans réfléchir, sans discuter, sans rechigner, respectant la consigne. Ouais, rétorqua Donald qui appréciait cette ironie, ouais et si la consigne était de nous occire, ils y mettraient la même application, la même inconscience. Voilà leur drame. Et le nôtre, par ricochet ! Faou pertant garda l'espoirt ! ajouta Suffisant, le bordeluche. Garder l'espoir ? Tu t'mords le pipi, fiston ? Non, nous ne chassons pas sur les mêmes terres ! Suffisant reprit sa respiration ; son visage mollit. Garder l'espoir de quoi, d'abord ? Qu'ils l'aient dans l'os ? Oui ! Masque-de-Fer saisit dans le poêle un fumeux brandon pour allumer sa pipouze qui, soudain, fut comme un navire aux voiles de velours, et tonna une imprécation : Sapristi ! faudrait pas mettre tous les grains dans le même sac. Et ajoute, folie, ce mot fatal : L'ordure n'a de goût que pour elle-même !… Le Grand Dab se retourna vers l'intérieur de la piaule. Il vit le teint suiffeux des gars sous les flaques de lumière des lampes. Il eut dans le nez l'odeur rêche et grasse de ce compendium d'humanité. Tu es ici, gisant, dans ta nuit… Il grimpa à son troisième sur la cour. De là-haut, dans la vallée enfumée, les morfalous de tout acabit grouillaient sous les pâles falots. Glou-Glou chantonna, blême et

luisant sous l'ampoule, pour les galériens qui s'étageaient dans l'obscurité des couchettes. À midi, sur les Champs-Élysées… Je voudrais tant y revenir, j'ai rendez-vous avec des souvenirs… Cagouille, à croupetons, inventoriait ses doublures fourrées de lentes. Ça mord ? Eh, y en a d'écloses, fi de garce !… Fort heureusement, ces jeunes galopards sont encore débiles. Avaient ben parlé d'une douche, ces dadais, ten, mais c'était quasiment une turlupinade, m'est avis ! Olé ben râl qu'vont davantage nous faire 'hier qui nous fe'ont ma'er, asteurs !…

La douche, la désinfection promises se firent attendre plusieurs semaines. Enfin, ce fut décidé pour le lendemain et le surlendemain, Boule-de-Gomme ayant vaillamment protesté. On irait au Camp des Ruskis en deux tranches de cent. Le Grand Dab fut de la seconde fournée. Une chance ! Y avait, ce jour-là, un petit soleil guilleret. La glace luisait dans les fossés. Elle avait des tons irisés roses et bleus. Que de tendresse affichait la nature ! Ça faisait du bien de se dégourdir les jambes. Quat' kilomètres sans boire… V'là le régiment qui passe… Ils n'avaient soif que d'air, que de larges espaces. Servis ! Le plateau s'étendait à perte de vue, vaguement mamelonné mais uniformément blanc, d'une blancheur éblouissante. Les yeux, longtemps encavés, cillaient, brûlés par la réverbération. La peau des visages était tailladée par l'ardent aquilon et chacun avançait, la tête de biais, la bouche protégée pour lutter mieux contre la suffocation. Ô, doux zeuphire ! comme la feuille séchée qui, de sa tige arrachée, devient le jouet des vents… Le convoi allait d'un pas vif. Pour une fois que les gars pouvaient marcher les pognes dans les fouilles, sans bagage ! La balade des perdus… Ils traversèrent un hameau. Un enfant livrait du pain aux portes. À leur rencontre vint une fille rougeaude remorquant une poussette follement chargée. Derrière elle, piétinait un vieillard. Il trébuchait dans la neige à chaque pas, comme si quelque faiblesse l'avait saoulé. En le croisant, Le Grand Dab déchiffra un insigne sur sa poitrine, une étoile de soie jaune bordée de noir en travers de laquelle il lut le mot : Jude. Son cœur frémit de compassion. Il se retourna pour mieux le contempler tandis que le vioque, clopinant, s'éloignait sans paraître prêter plus d'attention à la file broutant la route. Le Grand Dab ne sut ce qui l'attristait davantage, de ce youdi comme eux exilé dans les déserts du Temps ou de son indifférence éternelle. Dans la félicité comme dans l'affliction, chacun était seul, muré en soi-même. Où, la fraternité, au sein de l'épreuve ? Les uns et les autres allaient leur chemin, plongés dans leurs réflexions, impuissants à s'épauler, nullement désireux de le faire, d'ailleurs, et, qui plus est, amorphes, obtus, passifs, mithridatisés…

Puis ce fut encore l'étendue monotone et vide du plateau. Enfin, ils parvinrent à l'entrée d'un camp édifié dans une dépression. Vaste,

informe, proliférant dans toutes les directions, une ville ! Ils longeaient des casernes basses aux vérandas peinturlurées, des magasins, des réfectoires, des kiosques. Ils traversaient des places en rotonde qui s'ouvraient sur les perspectives d'avenues désertes. Parfois ils croisaient un traîneau filant bon train au son des grelots de son attelage. Devant une cantine, des infirmières bombardaient deux jeunes officemards. Ceux-ci, atteints par les projectiles, posèrent leur serviette et ripostèrent. Sous leur tir plus précis, les assaillantes se réfugièrent sous l'auvent en poussant des cris ravis tandis que les boules de neige, de part et d'autre, dessinaient dans la trouée de blanches arabesques bientôt fusantes…

Alors se présenta une côte raide au sommet de laquelle s'offrit à leurs yeux le spectacle lépreux d'une nouvelle enceinte, triplement barbelée et toute hérissée de miradors. La bourrasque soudain rompit le silence. Sur ces alpes de neige un vent jaloux se brisait. Quoi, d'autres reclus ? Mais des reclus comme ils n'en avaient encore jamais vus. Vêtus de loques grisâtres, sans face humaine, d'une maigreur telle qu'ils semblaient flotter. Des Ruskis. Tovaritch ? Niet ! Des Ruskis ! Une corvée hâve et fantomale déboucha d'un sentier. Ils poussaient, absents, un chariot plat chargé de cadavres. C'est à peine s'ils levèrent les yeux au passage du magma. Hébétés, ataxiques, des prunelles d'eau, des lèvres exsangues. Comme leur chariot venait de s'embourber et qu'ils faisaient halte, un instant, pour reprendre haleine, tandis que leurs gardiens vociféraient, Vassiliévitch-pour-sa-cruauté leur dit quelques mots. Ils ne lui répondirent point. Était-ce une feinte ? N'avaient-ils pas compris ou pas voulu comprendre ? Pas un cri, de ce mur de dents ! Il tendit une cigarette au plus proche qui n'eut pas le temps de la saisir, un Tordu lui ayant asséné un coup de crosse sur l'épaule. Têtu, Vassiliévitch leur lança tout son paquet. Déjà ils se précipitaient, les mains avides. Le Tordu les devança, éventra le paquet sous sa botte qui fit un trou jaune dans la neige.

C'est alors que le magma vit… Sur la droite, le long d'un embranchement particulier, une vingtaine de vagons à bestiaux, aux portes béantes, stationnaient. Des Ruskis, encore des Ruskis s'affairaient autour de ces portes sous les menaces et les coups. Ô grondeurs monstrueux, ô cruauté, ô haine !… Quelle étrange marchandise manipulaient-ils donc ? Armés de pieux, ils agrippaient des paquets raides et grotesques et les balançaient sur des chariots. Il se dégageait de là une odeur pestilentielle. En s'approchant, le magma fut saisi d'épouvante. Ces paquets étaient des cadavres. Les malheureux étaient morts de froid dans les vagons. Combien de jours, combien de nuits avait donc duré leur voyage ? La vie entière n'est que peine. Je m'étonne de celui qui désire sa durée. Recroquevillés sur eux-mêmes, imbriqués les uns dans les autres, gelés, glacés, le visage schisteux,

comme carbonisé, ou violacé car le mort devient charogne à la chair vineuse, certains étaient retournés à leur forme première, fœtus honteux, certains exprimaient leur ultime révolte dans des écartèlements pathétiques, les membres tordus, déjetés. C'était une sorte de roche cimenteuse et tourmentée, de ponce, de gangue, de mâchefer, sinistre contenu que les Tordus, n'ayant rien imaginé de mieux, contraignaient les survivants à désagréger. À grands coups de pieu, avec des hans ! gutturaux et plaintifs, ils harponnaient la masse des chairs mortes. Les pieux crochus pénétraient les corps, les attrapant au cou, au ventre, à la cuisse. Et les Ruskis tiraient, tiraient jusqu'à ce qu'un des cadavres cédât et se séparât de ses frères. Alors, ils l'empoignaient par les chevilles et les poignets et, hop ! sur le tas ! Noble artiste, noble paysan, te voilà promu croque-mort !… Sus mon cœur, ouvre ta porte… et abstiens-toi de toucher à la hache !

Le Grand Dab chercha, sur leurs traits rendus, l'expression d'une répulsion et d'une rancœur. Rien ! Las, te plains-tu ? ça que ce mal j'apaise… Ils accomplissaient cette morne et funèbre besogne comme une quelconque corvée, à croire que ces compagnons de leur misère avaient cessé d'appartenir au monde des humains pour n'être plus que des pantins inanimés, que des mannequins figés et repoussants, que de vieux sacs enflés de pourriture… Coco-le-Maudit se rapprocha de lui. Tu as vu ? J'en ai le cognomètre à zéro ! Tu connais le refrain : Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os !… Je peux plus le supporter. Faut que je m'barre, y a pas à tortiller du cul pour chier droit. Me barrer, me barrer, et par n'importe quel moyen !…

Ils arrivaient à présent devant un bâtiment dominé par une maigre cheminée qui fumait à l'économie dans le soleil. Ivre d'errer sans espoir, caravane oubliée, le magma s'immobilisa dans la neige épaisse. Après de mystérieux pourparlers les gars pénétrèrent dans une pièce claire. Déshabillez-vous ! Ils se déshabillèrent hâtivement, pris, par contagion, d'une agitation fébrile. Ça cocotta d'emblée la crevette et le fraichin. À la douche ! à la douche ! Elle était chaude. Ils s'ébrouèrent, comme chaque fois, la mousse du savon ruisselant sur leurs peaux nues. Ils avaient fort à faire pour se décrasser, depuis le temps ! Et frotte que te frotte ! Les vaches ! L'eau coulait soudain glaciale. Ils tempêtèrent. En vain ! Ils se rincèrent en claquant des dents et, sans transition, furent introduits dans une seconde salle. Bou diou ! quel contraste ! Une étuve ! Mince de surchauffe ! Plus qu'à attendre qu'on leur rende leurs souquenilles.

Si habitué qu'il y fût, la contemplation de ces nudités en vrac amusait toujours Le Grand Dab. Debout, désœuvrés, tapis dans un coin, assis en tailleurs ou palabrant bien en vue, leur gros outil pendant entre leurs cuisses, agitant des mains dont ils ne savaient que faire,

louables étaient leurs efforts pour se comporter comme si de rien n'était. Coco-le-Maudit devina ses pensées : C'est bath, hein, l'humanité ! Ces fesses flasques, ces dos veules, ces couilles par paires, ces bites molles, au choix, mesdames, au choix ! Qui qui n'en veut ? Gratis pour la cloque ! Mais de mesdames, point ! Coco-le-Maudit s'approcha d'une fenêtre et appela Le Grand Dab. Du menton il lui désigna un appentis voisin sous lequel, suspendus à des tringles, des paquets d'effets fumaient : Pour une fois, on est vernis ! C'est pas à la vapeur qu'ils désinfectent, ici, mais au gaz. Chez les morts, sans cérémonie, on se parle ainsi, librement…

Bientôt les premiers porte-manteaux revinrent et les gars commencèrent à se refringuer. Coco-le-Maudit avait dit vrai. Fameux, le gaz ! Plus un pli aux costars. Comme si ça sortait du pressing. Impec ! Un petit inconvénient ; un seul et de taille : ils puaient ! Une odeur de chlore, piquante et tenace. Ça passera à l'air, affirma Donald. Éventés comme on va être sur la route du retour, pas de danger qu'on sente le renfermé à l'arrivée ! Très juste !

Le temps s'était gâté quand ils sortirent pour reformer les rangs sur le terre-plein. À l'orient, montait un ciel plein de pus et de pansements glaireux. Le soleil se décomposait en sanguignolences. Appel ! Il-pleut-il-mouille-c'est-la-fête-à-la-grenouille-tu-ris-tu-mens-c'est-la-fête-aux-serpents… Mane, thecel, pharès, ne varietur, dit L'Apôtre. Et Suffisant : Aco a serbit a qu'aonqu'arès ? Glou-Glou fredonna : Le soleil se baguenaude, y a des valses qui rôdent sur des airs amoureux… Tante Pitty, indigné : P'tit con, t'es flagada ? Mais Glou-Glou enchaînait, la bouche en cul de poule, prenant à partie Tante Pitty sur un motif de La Traviata : Ne reviendras-tu jamais dans cet asile de paix ? Puis il éclata d'un rire strident qui s'acheva dans un soupir mélancolique au moment même où Vassiliévitch, goguenard, lui décochait un : Ferrme ton gicleurr, camarrade syndiqué !…

Gaffe les Ruskis ! dit Boule-de-Gomme. Ça pullulait derrière les barbelés. Des punis, par rangs de dix, dans la neige, en rond, piétinaient. Métallo dit : Paraît qu'ils sont plus de quinze mille, rien qu'ici ! Soudain, un étincellement de cris rauques. À genoux, tous, les punis, se propulsant comme des culs-de-jatte, fouettés par les pandours ! Qu'en pensez-vous, Marquise ? Et là, vise ! Oui, là, des centaines se jetaient sur des baquets qu'ils s'arrachaient et renversaient tant leur assaut était fou. Qu'importe ! À quatre pattes, maintenant, ils lapaient les flaques, lavasse et neige mêlées, les naseaux dans la fiente alimentaire ! Ô sainte manducation ! Une omelette norvégienne pour les moujicks ! Ah, dis donc, ils y vont, à la claquette ! Dame, se taper le tronc, c'est vital, mon pote ! Quel limon de nécromants ! Ça me sature d'horreur ! confessa Alcibiade. Certes, y avait de quoi ! Métallo dit :

Paraît qu'ils bouffent le savon en paillettes que les Tordus distribuent ! Et même le goudron des toits ! La boulimie, quoi ! Plus loin, encore, ils en virent d'autres qui, de peur sans doute qu'on ne leur volât leurs guenilles, les faisaient sécher, après les avoir lavées, sur une ficelle tenue entre leurs dents et tendue d'une main à l'autre. Brrr ! ça m'fout l'bourdon ! dit Thorax d'Ajax. Quelle heure est-il ? demanda Tante Pitty. Une plombe et des poussières ! répondit Bacchus. Eh merde, j'perds mes écrous ! dit Petite Voiture. Il clopinait, les braies croulantes. Le bouton a sauté…

Ils furent sur la route. Le Grand Dab gardait le silence. Il regardait les autres, les viles gueules de tous les jours, il entendait les autres, les fécales calembredaines de tous les instants. Sur le verglas, Frisepoulet dérapa. Plif et plouf, il se répandait comme une limande ! De quoi s'marrer ! Macarel ! Eh, toto, tu t'es cassé le point noir ? Il râlait. C'est malin ! Faces de lotus ! Bougres de navets ! Dans la résine, Frisepoulette ! Broutilles, broutilles ! Ah, distinguo ! Ça les avait requinqués, cet intermède. Prends garde à la douceur des choses, lorsque tu sens battre sans cause ton cœur trop lourd… L'Apôtre se rapprocha du Grand Dab : Il doit en calencher tous les jours, de ces Ruskis, hein ? Frisepoulet, qui avait saisi : Oui, nous autres, par comparaison, on est des coqs en plâtre ! L'Apôtre reprit : Quand je pense qu'un type comme Baudelaire a osé écrire que l'homme peut se passer de pain pendant deux jours, mais de poésie, jamais !… ah, là là, quel cave ! Un peu zozo, le pouâte ! J'aurais bien voulu l'y voir ! Le Grand Dab hocha la tête. Oui, la poésie, elle était de sortie ! Ces pêcheurs de lune, quand ça les prenait, le délire ! comment qu'on leur écraserait la gueule, comment qu'on aimerait leur enfoncer leurs blasphèmes dans la gorge ! Que de couleuvres il fallait avaler ! Et pour en avoir gros sur la patate, on en avait gros ! Glou-Glou rompit cette méditation : Elle était belle et l'on pouvait voir ses jambes blanches sous son jupon noir… Le Grand Dab, l'âme biscornue, ne broncha pas. Il pataugeait dans la saumure. De suburre en suburre, tel était leur lot. Quelle hibernation, têtedieu ! La glace écaillée des ornières ne reflétait même plus le ciel. Tout continuait sans eux ! Ailleurs ! Mais où, ailleurs ? Le hic… Ah, la vie les avait par trop jobardés !… Sous le licol ! Décervelés ! Concassés ! Les voilà bien, les prodromes du grand dépiautage ! Ils bagotaient tout en discutaillant, quat' kilomètres sans boire… Petite Voiture, en plein bouteillonnage, se fit plus turbulent. Donald, sceptique, ricana : Tu attiges la cabane, corniaud ! Yea, my king ! dit Vassiliévitch, Thou dost well in rejecting mere comforts… Ce vent, stupide vent, bête comme un vivant ! Et il faudra mourir sans avoir tué le vent. Un enfant fugitif s'en va par les chemins…

*

Mars. La neige, la neige toujours recommencée… Des rideaux de neige. Des murs de neige. Une prison de neige. La neige partout. De la tête aux pieds. Les baraques, couleur de puce, aux toits doublés de neige durcie, s'enfouissaient. Salut, ô, sombre nuit, salut ! Je disais à la nue sombre, ô nue, tu vas, dans ton linceul, m'ensevelir pour toujours. Et là, nous dormirons (bis) jusqu'à la fin du monde, lon la, jusqu'à la fin du monde… Un hiver polaire, interminable… Mais quoi ? Le Grand Dab, attentif aux réactions du magma, guettait avec angoisse des signes de décomposition. Glou-Glou devenait chaque jour plus folingue. L'Apôtre était de plus en plus souvent secoué d'exaltations morbides. Masque-de-Fer et Gitane-Bleue continuaient de crachoter leurs poumons en jouant aux échecs. Thorax d'Ajax, au verbe délirant, palabrait : Ce sont des fripouilles ; ils l'auront dans l'oigne ! Métallo tannait Le Grand Dab pour qu'il s'évadât avec lui, au printemps : On rasera nos bacchantes et nos boucs. Méconnaissables, tu penses ! Et on mettra les adjas ! Le Grand Dab hochait la tête. Non, c'était exclu. Faudrait que Métallo se choisît un autre compère. Pour la barbe… Le Grand Dab songeait en effet à la raser. Il était pris, depuis quelques jours, d'un sentiment de vertige. Un désir brûlant de découvrir ce qu'il trouverait sous ces longs et raides poils trompeurs. Ai-je encore un visage ? Comment étais-je donc, avant ? Quand j'étais imberbe ? Savoir ce que ça me fera quand une glace me renverra mon image ? Quand je pourrai derechef pétrir mes joues ? Ai-je autant vieilli que je l'appréhende ? Quelles rides inconnues sous cette broussaille ? Quels stigmates ? Mon tourment est, hélas ! le seul bien qui me reste…

Que ferais-tu à ma place ? demandait-il à Tante Pitty. Tante Pitty était fermé à ces problèmes. Uniquement soucieux de composer les personnages que Le Grand Dab lui suggérait d'incarner, il n'était plus habité que par la Matrone d'Éphèse ou la Mégère Apprivoisée, que par Phèdre ou La Périchole, que par Célimène ou Dame Pernelle. Il avait ses mesquineries, ses caprices, ses humeurs, étant d'abord cabotine dans l'âme, mais son don du travestissement psychologique était indéniable. Il aurait pu renoncer au barreau et faire une carrière sur les planches en tenant les grands premiers rôles féminins. Une chose jamais vue ! Égalant les comédiennes les plus brillantes dans leurs propres emplois…

Le Grand Dab le laissait donc à ses interprétations et s'était lié avec Coco-le-Maudit. Autre avocat, autre cabot et qui, lui, se passait du secours du théâtre pour jouer, dans la vie même, les rôles que lui inspirait sa mythomanie. Instable de nature, il avait déjà renoncé à s'évader. Il avait désormais un autre dada : se métamorphoser en incurable et être rapatrié. La seule solution, c'est sûr ! disait-il. Je me suis renseigné. Là-haut, les Ruskis ont, pour la plupart, de la dysenterie amibienne. C'est la maladie n° 7. Si je peux prouver que je l'ai, à Coco

le cocotier, c'est sûr ! L'astuce consiste pour moi à endormir le toubib et à obtenir d'être envoyé en observation à l'infirmerie. Je m'y aboucherai avec des Ruskis, je leur achèterai leurs merdes contre de la bouffe. Je les ferai passer pour miennes. Tu ne crains pas qu'on découvre la supercherie ? J'ai tout prévu. Ça marchera comme sur des roulettes, c'est sûr ! Je me suis déjà documenté sur les symptômes. Je serai incollable ! Je te le répète, j'en ai ma claque de ce trou à rats !

Oh, certes, il avait raison. Il y avait vraiment de quoi en avoir sa claque ! La neige autour d'eux, à l'infini. La neige qui ne cessait de tomber, lente, inexorable, ponctuant les heures. Elle tombait, elle tombait légère, pulvérulente, souvent ballottée par le vent et, alors, sa chute immatérielle et silencieuse se transformait en crépitantes diagonales. Ou bien, quand l'ouragan soufflait, elle était comme fouettée et tourbillonnait, affolée, déchirée, brouillant la vue, cinglant les vitres. Terrés, reclus dans le monde du dedans, anéantis, les doigts gourds, bleuis par l'onglée, les réfractaires, cernant le poêle impuissant, se tassaient et se morfondaient, attendant quoi ? Oh ! laissez-moi pleurer sur cette race morte, ici ténèbres et froidures ! les mares de glace ont la forme des nuages.

Un soir, Barbizon convoqua Le Grand Dab dans son bureau. L'y attendait un polichinelle de haut grade, vieux, maigrichon, chauve, genre pète-sec à lunettes, assisté d'un sous-verge dactylographe. Patatras ! On allait encore le mettre à la question ! Comme la fois précédente, selon le même rite. Les insinuations, les menaces voilées, les conseils bonasses, les perfides appels du pied. Si Glou-Glou, si L'Apôtre jouaient à l'inflation verbale jusqu'à la névrose ; si Masque-de-Fer et Gitane-Bleue jouaient de leur phtisie ; si Thorax d'Ajax jouait au casseur ou Métallo de la fille de l'air ; si Tante Pitty jouait à se truquer l'âme ou Coco-le-Maudit à truquer son destin, Le Grand Dab avait aussi sa partie à jouer dans ce fantomatique pandémonium, en ce lieu de nulle part, rayé des cartes, où l'artifice devenait instinct. Et il le jouait à la perfection, buté, cramponné à son récif, imprenable en défaut. Une séance de deux heures, un cuisinage tatillon et mitonné. En pure perte ! Il ne s'était pas mis à table. On ne l'avait pas eu. Le sous-verge avait noirci des pages et des pages de ce dialogue, de part et d'autre obstiné. Le polichinelle, à bout d'arguments et de patience, avait dû congédier son homme sans qu'eût pointé la moindre lueur. Le mystère des faux tampons restait entier. Restaient aussi confisqués les carnets, seules pièces à conviction. Il allait de soi que l'enquête, pour autant, n'était pas close, qu'on reprendrait le débat dans quelque temps. Vous savez que nous avons, Monsieur, des moyens infaillibles pour délier les langues. Le temps nous appartient. Plus tard vous avouerez, plus sévère sera la sentence. Oui, il connaissait le boniment. Ça ne l'impressionnait pas. Il s'était juré de ne pas céder. Le jeu, par

lui-même, l'excitait. Mais ça promettait pour les jours à venir !

Puis, ce fut le printemps. Un printemps théorique, un printemps de calendrier. Le ciel et la terre se taisaient. Les chutes de neige étaient peut-être moins fréquentes et moins drues. La couche ne s'amincissait pas et le froid persistait. N'était-ce pas pourtant l'approche du printemps qui picotait malignement les joues du Grand Dab ? En finir avec cette barbe ! D'autant plus, sans doute, que chez les autres, la contagion du pilosisme grandissait, exacerbée par la durée de l'hivernage. D'ici peu, tout le magma ressemblerait à un groupe de figurants du Châtelet déguisés en trappeurs canadiens, en mandarins, en marabouts, en moujiks, en Calabrais, en Boers, pour on ne sait quel Tour du Monde en Quatre-Vingts Jours, avec ces gueules hirsutes, farouches, broussailleuses, style Don Quichotte ou Gargantua, Ogre de Perrault ou Charlemagne. Un snobisme comme un autre. Un signe distinctif. Un panache ! Des rousses, des blondes, des clairsemées, des mal plantées, des envahisseuses, des bouclées, des teigneuses, des lustrées, des en pointe, des en carré, des colliers, des barbichettes, des bifides, des turgides, des barbes-fleuve, des impériales, à la barbouze, à la barbouze…

Bon. Mais, et se raser ? Belle lurette que rasibe, cuir et blaireau lui avaient été fauchés, lors d'une fouille ! Il décida qu'avec les fifrelins qu'on leur donnait en solde il pourrait largement se payer le merlan. Les autres les perdaient au poker. Ou les thésaurisaient. Pas son genre ! Un après-midi, donc, il alla voir Cendrillon dans son coin. Tu vas me couper ça. J'en ai marre de ressembler à un homme des bois. Cendrillon l'installa sur un tabouret, l'enveloppa dans un peignoir douteux (déjà bien outillé, le gars ; devait gagner gros dans sa petite industrie !) et attaqua le travail à hardis coups de ciseaux. Des touffes tombaient sur les genoux du Grand Dab tandis qu'il somnolait, bercé par le monocorde cliquetis de l'instrument. Quand le poil fut assez court, Cendrillon procéda à un savant savonnage, puis le rasa, une fois, deux fois. Eau Gorlier ? Poudre ? Mazette, tout le confort ! Combien je te dois ? À demain, ma vieille !

Le Grand Dab se sentait tout drôle, tout nu, tout frileux. Il tâta ses joues. Il fut surpris par leur fraîcheur. Ça ne raclait plus, ça ne démangeait plus. C'était lisse, un peu mou, fragile et tendre sous ses doigts. Il emprunta sa glace à Tante Pitty et se contempla. Ainsi, se dit-il, médusé, c'est donc moi, ça ? Il ne se souvenait plus de son ancien visage. Comme il était pâle ! Ce fléchissement de sa chair, cette configuration de ses traits… Insolite ! Tu ressembles au Lazare affolé par le jour… Qu'est-ce que j'ai changé ! Ces rides nouvelles ou oubliées, ces fanons naissants, ces plis du vieillissement au cou… Un autre homme, un inconnu ! Univers surnaturel, tu m'as désintégré. Ou

bien, suis-je le jouet d'une apparence fallacieuse ? Mirages, chimères, ici, tout vous est permis. Venez, enchanteurs malins, venez fées bossues, venez régner sur notre monde, déployez vos fantasmagories, apprenez-nous à n'être plus ce que nous pensions être, prouvez à qui l'exige et montrez à qui veut le voir que l'usure du Temps est sournoise !… fatal acheminement, les cervelles sont frivoles et les yeux illettrés…

Bientôt deux ans ! La mesure était plus que comble. Métallo s'impatientait. Dès que la saison sera propice, disait-il, je demande un kommando et je m'esbigne ! Ici, je suis inutile. J'ai formé une cellule mais nous piétinons. Manquons de contacts. Savons plus du tout ce qu'il faut penser, isolés, coupés de tout comme nous sommes. Quelle est la ligne actuelle du Comité Central ? Je ne décide plus qu'à l'aveuglette. Mon intuition me guide et non ma logique, faute de faits et faute de pouvoir établir des rapports conscients entre les faits. Bien sûr, j'ai reçu des consignes du Parti. Elles sont vagues. Ou je lis mal entre les lignes. Tout me paraît confus, incompréhensible. J'ai essayé de bavarder avec nos pandours. Je ne recueille que des broutilles, que des indications élémentaires. D'ailleurs, tu l'as remarqué, on les change à chaque instant. Pas moyen d'avoir des relations suivies. Je perds mon temps en travaux d'approche. Ce qu'il y a d'évident, c'est que le Haut-Commandement racle déjà les fonds de tiroir. Au fur et à mesure, ceux qu'on nous envoie pour nous garder sont un peu plus moches, un peu plus estropiés. C'est pas de la blague ! Et ça, c'est bon signe. Je leur sape le moral. Il est déjà bougrement sapé. La plupart avouent qu'ils sont foutus. Les territoriaux, eux, sont résignés. Quant aux invalides, faut plus leur parler du baroud où ils ont laissé bras ou jambe. Tous écœurés ou hargneux. L'hiver a dû être meurtrier, là-bas ! L'année terrible ! Ils avancent, ils avancent dans l'immensité de la steppe mais n'en voient pas le bout. T'as vu tous les mecs qu'ont eu les pieds coupés ? Irrécupérables ! Pour eux, la guerre est finie. Inaptes. À tout jamais ! Infirmes ! Marcher, passe encore. Mais courir, point ! Et amers, avec ça, montés contre le régime. Après tout ce qu'ils ont enduré qu'est-ce qu'ils craignent ? Qu'on les fusille pour défaitisme ? La défaite, ils savent bien qu'elle est inéluctable. Ils ne tiennent plus à la vie. Ils en ont trop vu. Oh, ça peut tenir encore deux, trois, peut-être quatre années. Mais après ? Que deviendront-ils une fois vaincus ? De quoi sera faite leur existence ? Tu juges de leur moral ! À zéro ! Faut les entendre ! C'est fou le nombre des troufions qui ont eu le ventre gelé ! À cause qu'en face on les canardait dès qu'ils étaient à découvert et qu'ils étaient obligés de se plaquer au sol par des moins quarante ! Des heures, comme ça, tapis, dans la neige. Et ils y crevaient. Fameux, hein ? Alors, la camarde, la riflette dont on ne revient pas ou le poteau d'exécution : c'est du pareil au même… Venez, déesse, nous avons

besoin de vous ici… Je vais même plus loin. Il leur arrive de nous envier. À travers leurs doigts mal joints ils nous regardent avec détresse. Le Grand Dab sourit. Parbleu ! Pas besoin d'être grand clerc ! Avait prévu ça de longue date, lui !

Pourtant, les journaux distribués au magma continuaient à mentir, à plastronner, à répéter que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes et que la patrie de John Bull, comme Carthage, serait détruite. À les en croire, les Ruskis étaient sur les genoux, les Amerloques dérouillaient au possible dans le Pacificos et la Victoire Finale était proche. Le Petit Caporal Sanglant ne la promettait-il pas, cette fois, pour le Nouvel An ? Comment aurait-il pu en être autrement ? L'Oncle Sam n'avait-il pas été entraîné par les Youdis et les Maçons dans une campagne désastreuse contre les vaillants et nobles Japs ? C'était une guerre sacrée : celle d'Athènes contre les Barbares ! De son côté, comique écho sonore, du haut de son balcon romain, Le Matamore accordait sa lyre à celle du Maître et déclamait des couplets oratoires. L'Aigle de Berchtesgaden était un Preux ! On sublimisait sous tous les ciels. La balançoire était élevée à la dignité de l'Art !

Ces nouvelles, congelées souvent par de forts retards, donnaient au magma le plaisir de jouir parfois d'un savoureux recul, surtout quand la marche des événements venait infirmer cocassement les rodomontades journalistiques du mois précédent. Ou bien elles le plongeaient dans l'horreur et l'anxiété. La Légion faisait des siennes. Arrestations. Réquisitions. Perquisitions. Interdictions. Marché noir. Zazous. Collabos. Au milieu de tout ça, le magnifique vieillard jésuitique affichait une conscience de plus en plus satisfaite et de plus en plus imbue d'elle-même. Carrel déconnait en pontifiant sous son auguste protection. Le Nonce pondait des Messages à l'instar… La Commission d'Études pour la Jeunesse prescrit que… La crise du tabac… Sept cocos condamnés à mort. Cérémonies religieuses à la mémoire des victimes des bombardements. Pour la Patrie par la Montagne : slogan d'une revue d'alpinisme. Quatre lycéens fusillés. Blum et les 40 heures furent cause de notre perte. Paroles d'évangiles et décrets répressifs. Deux prostituées, détentrices d'armes, exécutées. Vous osez insulter notre Chef Vénéré ? Monsieur, je vous dénonce et je vous fais coffrer ! Les Japs à Singapour. Nos chars aux portes de la Crimée. On a vu des prisonniers ruskis chercher des vers de terre pour les manger, ach ! quels rustres ! Une délégation d'enfants remet des fleurs au Vieux Baveux. Bêtes et Rois, mornes somnambules… On fusillait, on fusillait, on fusillait ; ici, là, partout… Maréchal, nous voilà !…

Ô larves du magma, en ce désert de neige et de vent, pour leurs

yeux seuls, la nature était en deuil. Un deuil tout de blanc vêtu et tout gémissant. Mais neige ni vent n'arrêtaient rien. Les Tordus rouvraient le Camp, réparaient les baraques, dégageaient les allées, remplissaient les silos, les soutes, les hangars, les réserves, de patates ou de rutabagas, de charbon, de foin et de paille ou de pain. Au dire de Métallo, le Camp allait sous peu héberger de la troupe. Pas de doute, le secteur s'animait s'il fallait se fier à ces prémices. Les réfractaires eurent même la visite d'un Polichinelle. Tiens, on avait oublié comment ils étaient faits, ces oiseaux-là ! Dans son ample manteau verdâtre à revers cardinalices, bouffi sous sa casquette de chef de gare, le ruffian, suivi de Barbizon, parcourut les carrées, les jugea sales, gueula un bon coup, les traita de tziganes et s'en fut. Bon voyage, Monsieur Dumollet !…

Dès lors, l'attitude de Barbizon changea du tout au tout. Finies les gentillesses, les familiarités, les causeries sur l'impressionnisme, les confidences !… Il avait la pétoche. Malgré ses cinquante-cinq piges, il se demandait si on n'allait pas l'envoyer en première ligne. Dame, c'était très joli Manet, Vaucresson, Saint-Cucufa et tout le reste mais l'instinct vital, qu'en faites-vous ? Bref, en un rien de temps, il révéla sa vraie nature : la reine des vaches ! Brimades, tracasseries, menaces. À n'en plus finir. On voyait plus que lui. Il fouinait partout, cherchait la bagarre. Voyons, c'était couru ! Valait pas mieux que les autres. Sinon moins ! Ces intellectuels, ces grossiers grimauds qui avaient toujours dans la bouche, comme de la gomme à mâcher, les mots de culture et de civilisation, y avait pas pires bourriques, pas pires salopes !

On le vit au mieux quand Barbizon ordonna une fouille. Un novateur, Barbizon ! Du sensationnel, de l'inédit ! Tout le monde dehors à piétiner dans la neige. Et faites entrer les lions ! Une escouade de pillards envahit les locaux et commença la razzia. Châlit par châlit, valise par valise. Des heures ! À la fin de quoi le magma fut autorisé à réintégrer ses pénates. Passons à l'inventaire. Rayon pertes, ça pouvait aller. Mais il y avait eu de la fauche. Ces messieurs s'étaient servis. Genre reprise individuelle. Falstaff l'avait sec : on lui avait subtilisé sa montre. Donald ne retrouva plus son dentier en or qu'il avait laissé tremper dans sa gamelle et qu'il n'avait pas eu le temps de reprendre au moment où on les avait brutalement expulsés. Glou-Glou constata la disparition de son alliance. Boule-de-Gomme et Métallo foncèrent avec les trois plaignants chez Barbizon. Surexcité, le magma ressortit dans l'allée en attendant la fin de l'enquête. Quand Barbizon parut, encadré par la délégation, son visage était blanc de rage. Il n'a rien voulu savoir, les gars ! annonça Métallo sur les marches du bâtiment. Il prétend que les copains ont menti et que rien n'a été volé ! Une huée conspua aussitôt Barbizon. Une huée vengeresse qui le poursuivit,

remâchant l'affront, jusqu'au portillon de l'enceinte. Une bronca maison ! Métallo reprit la parole : Voilà les ordres ! Tout le monde dans les carrées, immédiatement ! De fait, la nuit tombait. De quoi, de quoi ? Minute ! Une gueulante retentit. S'ensuivit un spontané refus d'obtempérer. La grève sur le tas de neige ! On rentrera pas tant qu'on aura pas rendu ce qui a été volé ! Un vent de rébellion secouait le magma. Eh oui ! pendant des mois les gars se tenaient à peu près peinards et puis, subitement… au lieu de gazer, toute la sauce ! Gy !

C'est là qu'on vit que Barbizon n'était pas à la hauteur. Il perdit son sang-froid, crut vraiment à une mutinerie, ameuta le corps de garde et, en moins de deux, une section en armes prit position devant le portillon, grenades en mains, mitrailleuse en batterie. Alors, désormais sûr de sa force, il prononça les sommations d'usage. Une boucherie, qu'ils auraient faite, les Tordus, en tirant à balles sur le magma entassé dans l'étroite cour ! Les premiers rangs, apeurés, refluèrent. Ça se gâtait !… Tante Pitty, prudent, déjà sur les marches, s'engouffra à l'intérieur. Les plus tièdes suivirent. Sans sous-estimer le danger, Le Grand Dab s'était collé contre le baraquement de la cuistance un peu en dehors de l'angle de tir. De là, sous l'auvent, il observait la scène. Il ne s'étonnait même pas d'être si calme. Passif à la contagion de la panique, il soliloquait, découvrant qu'il suffisait de ne plus tenir beaucoup à la vie pour que tout devînt facile. Voilà le secret, ou du moins l'un des secrets de l'héroïsme, se dit-il. Quelle force, quel ascendant, ça donnait ! Mais où était le mérite ? Plus courageux lui parut Métallo (dont tous les actes témoignaient d'un ardent amour de la vie) qui osa s'avancer et parler aux gars pour les inciter à céder : Allez, faites pas les cons. Si on nous tire dessus, ça n'arrangera rien ! Barbizon mit sa troupe au repos et remercia de la main Métallo. Le vaurien en menait maintenant un peu plus large. La partie était gagnée. Métallo haussa les épaules et, poussant dans le dos Donald sur la dernière marche, pénétra avec lui dans le bâtiment où les Tordus allaient enfin pouvoir les boucler pour la nuit.

Ce soir-là (c'était un soir à sauciflard et à tisane) Le Grand Dab se coucha tôt pour mieux échapper aux plaintes de la bourrasque qui s'était levée et aux palabres bruyantes des gars. Il s'étira sur ses planches. Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères… tonton, tonton, tontaine et tonton… Et il laissa venir à lui, sur leurs sabots de soie qui sonnaient dans l'ombre tumultueuse, le blond troupeau de ses visions. Il n'est rien de si laid, il n'est rien de si pauvre, il n'est rien de si triste que le rêve ne l'use. Le cœur, malade et surchargé d'ennui, dans le passé peut ressaisir encore, de son bonheur, la fugitive aurore. Nuit de pierres, nuit de racines et nuit de l'âme gercée, tu planes et tu nais. Oh, que quelqu'un me parle ! Oh, que quelqu'un me dise que nous ne sommes point à jamais dans la bise et dans l'âpre ouragan ! Meurs,

obscurité ! Obtiens qu'un jour nous sortirons de ce monde irrité, qu'on verra, lieux profonds, éclore d'un jet un éblouissement d'aube et de météore et qu'alors, frissonnants comme un essaim qui fuit, nous nous envolerons des branches de la rive !… Vif je suis et veux rester vif ! Je passe mon exil parmi les loups discourtois. Plein de colère et de raison, contre toi, avare saison, je prépare mes quartiers malgré les lois de l'univers et la glace des hivers… Eh, Grand Dab, tu rêves à ta blonde ? T'en fais pas, ajouta Petite Voiture, tu la reverras, ta môme ! Tandis que Glou-Glou, inspiré, bêlait : Tu reverras Paname, Paname, Paname, ton bistro, le métro… Le Grand Dab se redressa sur un coude et, véhément : Tu sais ce que t'es, hein ? Tu le sais ? Un testicule ! Oui, un pâle testicule !…

*

Peu de jours après, le Camp fut envahi. Métallo affranchit le magma : c'était une division anti-chars, reformée, qui venait se payer deux semaines d'entraînement poussé avant d'être expédiée au grand casse-pipe, sur le Ladoga ou en Tauride. Le magma sentit, autour de lui, régner une fièvre intense. Il n'avait jamais vu autant de Tordus à la fois. Les bâtiments pleins à craquer. Complet partout ! À bureaux fermés ! Des allées et venues, de la danse de Saint-Guy, des virevoltes en veux-tu, en voilà ! Et, par là-dessus, comme une malédiction céleste, la pluie qui pissait, forant la neige, invisible machine à faire des trous ! Merdasse ! I tombe des curés à cheval sur des bonnes sœurs ! Sous ce crachin fourni, les cours furent vite transformées en cloaques. Ça n'arrêtait rien. Les compagnies s'égaillaient dans la plaine, voûtées sous la bruine têtue, et rentraient, pain verdâtre mouillé par la soupe, souillées de boue, pas à prendre avec des pincettes. Crédié ! quelle décoction ! Le magma les observait avec curiosité, ces conquérants harassés, crottés et morfondus, tous promis à un prochain et glorieux trépas. Magnifique, inoubliable, cette quinzaine bucolique qui leur était si gracieusement offerte avant le grand saut ! Un fameux souvenir qu'ils emporteraient de leur séjour sur la terre, dans l'au-delà du Walhalla ! Ou peut-être que c'était fait, justement, pour leur rendre l'intimité de la mort plus douce ? Car si cette terre était une telle vallée de misères, si la vie n'était que cet esclavage forcené, comment ne pas mourir content, comment ne pas la désirer comme une fin dernière, et pour très bientôt, l'apparition squelettique et grinçante de la Femme à la Faulx ? Claquant des dents, intouchables, le ventre vide, au retour de leurs cabrioles dans les guérets merdeux, les Tordus devaient encore satisfaire aux rites d'innombrables corvées. Infatigables fourmis, ils trottinaient dans la gadoue, en ordre strict, sous la conduite de sous-verges rogues comme des procureurs du Jugement Dernier. Et, pendant que le crépuscule s'éployait sur l'aigre plateau, au couchant,

flamboyait l’œil de feu d’un soleil idolâtre sur le noir sourcil des nuées.

Pourtant, un beau matin (s’il fut beau, certes !) le ciel se dégagea complètement. Tant de bleu, là-haut, après tant de mois, que c’était nouveau ! Plus un nuage ! La neige coruscante pétillait comme mousse de champagne. Firmament d’outremer, linceul hortensia sur la plaine engourdie se composaient pour l’œil grâce aux rayons que dardait déjà gaillardement un Phœbus enfin prodigue. Les larves du magma, brisant l’os pour avoir la moelle, munis de tabourets, s’installèrent contre la façade sud de leur bâtiment, à l’abri du vent, réchauffant leurs articulations percluses. Face à eux courait l’avenue centrale sur laquelle, désormais, s’exerçaient les escouades. Le dos bien appuyé à la paroi, les réfractaires, à travers leurs barbelés, assistaient à ce rare spectacle. Le prose au sec, les gambilles flâneuses, ils lézardaient, enveloppés par la jeune chaleur pendant que les Tordus suaient sang et eau. Blague dans le coin, ils n’y allaient pas de main morte ! Un drôle de bataclan ! Qu’on imagine, tout au long de cette avenue, une suite d’équipes mettant en batterie leur canon anti-chars dans tous les azimuts possibles et répétant cent fois la même manœuvre selon un rythme de plus en plus accéléré sous les ordres glapis des mirliflores. Les mirliflores en question avaient de la pratique, ça se sentait, tout gamins qu’ils étaient, et avaient déjà copieusement dégusté dans la steppe ou le désert, à voir la manche vide de l’un, le boitillement de l’autre, la main coupée d’un troisième, la gueule cassée de celui-ci ou le noir bandeau sur l’œil de celui-là. Ils n’en paradaient pas moins, la botte racée, la veste à courte basque, la taille fine avec le petit browning sur l’appendice et la croix en fer sur la rate, tandis que leur visage aigu de rapaces ultras se profilait sous une casquette qu’ils coiffaient sur l’oreille, à la cascadeuse, bouffante du fond, la visière en tuile. Dame, c’est que ces morveux n’entendaient pas qu’on les confondît avec de vulgaires biffins ! Eux, comme les pilotes de chasse, comme les chevaliers des panzers, étaient des durs, des durs de durs, l’élite, le gratin, la fleur, quoi ! Rien au-dessus ! Ce qui, noblesse oblige, les incitait à jouer au voyou monoclé.

Pour ce qui est du bataclan, faut dire qu’il était soigné ! À leur commandement simultané, les équipes répondaient non seulement avec ensemble mais avec une dextérité et une célérité qui laissaient à penser que les chars ennemis ne seraient pas souvent à la noce. Qu’on en juge ! Comme un ballet bien réglé, les sept robots de chaque équipe accomplissaient une série de gestes identiques, sans une fausse note, sans se tromper jamais, sans la moindre ratée. Le premier décapuchonnait la bouche de sa gaine de cuir puis courait s’allonger derrière l’affût. Le deuxième et le troisième, qui avaient halé le canon en s’attelant à des bretelles, calaient les patins des roues et relevaient les boucliers. Le quatrième réglait la hausse. Le cinquième déculassait.

Le sixième approvisionnait. Le septième, enfin, fixait la bêche. En tout, dix secondes, au chrono ! Aussitôt, un jappement ! Le premier bondissait pour recapuchonner la bouche. Le deuxième et le troisième décalaient les patins, rabattaient les boucliers et s'attelaient aux bretelles. Le quatrième, le cinquième et le sixième les aidaient en poussant après avoir remis la hausse à zéro et reculassé. Le septième, soulevant la bêche, dirigeait l'engin vers le point prescrit et dans l'axe de tir voulu. Ce deuxième acte était plus rapide encore que le précédent. Il n'excédait pas sept secondes. À pied d'œuvre, la suivante mise en batterie s'exécutait. Ex abrupto !

Comme ça, de six heures à midi ! Sans débander ! De temps en temps un Tordu tombait. On l'emportait. Un remplaçant pénétrait sur le terrain sans que la cadence, pour si peu, s'alentît. Ça au moins, c'était de l'automatisme ! Bravo, Chapeau ! Champions ! Du music-hall ! Les Tordus en avaient tellement conscience que loin de s'offusquer d'être biglés et nargués par ces prisonniers qui se pavanaient au soleil comme des rentiers, ils bombaient le torse, fiers de montrer leur savoir-faire. Hein, quels guerriers nous sommes ! Quelle discipline ! Quel accord ! Ouais, opinait Donald, sceptique, mais au baroud, si l'un des sept est descendu, bonsoir ! Foutue, la mécanique ! Y aura de l'eau dans le gaz ! Forcément, c'était l'envers de la médaille… Fant de pied !

L'après-midi, les Tordus s'en allaient mettre en pratique la théorie dans le paysage inerte, pesant et détrempé. Le magma les entendait tirer, tirer, tirer, emplissant l'atmosphère d'un concert de rauques percussions. Puis, vers le soir, ils rentraient, morts, vidés, traînant leurs jouets sinistres. Campos ? Oh mais non ! Car, à peine avaient-ils disparu dans leurs baraques, qu'on les voyait reparaître au galop, briqués, cirés, casqués. Par rangs de douze, sur l'avenue, ils allaient défiler en chantant, au pas de l'oie, pendant une heure ! C'était le bouquet ! Bop… Bop… Bop… Bop… En retrait, les mirliflores les invectivaient parce que c'était pas encore ça, à leur gré, parce qu'ils ne braillaient pas assez ni avec assez d'entrain, parce qu'ils ne martelaient pas assez durement l'asphalte, parce qu'ils n'étaient pas assez raides, parce qu'ils ne lançaient pas le pied assez haut dans le moutardier du voisin, parce qu'ils ne marchaient pas dans un alignement parfait. Toujours plus saccadé leur refrain, toujours plus tendues leurs jambes ! Tête gauche, tête droite ! Formidables ! Comme drogués par cette exacerbation sauvage de leur surpuissance ! Au fur et à mesure que la séance se prolongeait, les moins costauds lâchaient prise. On les voyait soudain tituber, défaillir, s'effondrer évanouis. Des mauviettes, quoi, des hommelettes ! Pas dignes d'appartenir à la Race Élue ! On les jetait sur les bas côtés comme du linge sale, comme de honteux déchets. Tous les soirs, ainsi, pour mieux les achever, pour les avoir à la fatigue,

à l’usure, pour les endurcir, pour leur forger des muscles d’acier et des cœurs d’airain, dans les hurlements des chefs et la clameur d’une rengaine guerrière, ils se grisaient, ils se saoulaient de leur folie. La petite mort des centurions n’émeut point les Césars… Enfin, car tout a une fin, on libérait les survivants qui avaient alors droit à un substantiel et réconfortant souper. Un morceau de frometon synthétique, une tranche de pain noir et un gobelet de tisane. Après ça, au dodo, mes poulets ! Bravo, les Spartiates ! C’est avec cette graine-là qu’on la ferait, l’Europe Nouvelle ! Viens avec nous, petit, viens avec nous, viens ! Tu connaîtras la dure, tu connaîtras la faim. Tu peux être tué sans savoir d’où ça vient. Mais, ayant du moins crânement lutté, si tu tombes au feu tu mourras comme un vaillant… Viens avec nous, petit, viens, viens, viens ; viens avec nous, viens ! Taïaut, taïaut !…

Pourtant, miraculeusement, le beau temps se maintint, le ciel resta bleu et le soleil ardent, encore que la neige persistât par plaques en ce début de mai. À l’aube, aux toutes premières lueurs de l’aube, embastillés dans leur réduit, les réfractaires sur leurs planches, la hanche talée, étaient éveillés par les chants rugueux, par le broutement des compagnies qui, déjà, s’ébrouaient. Les rayons de miel du matin pénétraient par les défauts des jointures des volets en tissant des flèches d’or qui traversaient de biais la carrée d’un bout à l’autre, minces, fragiles, irréelles, dans un jet qu’aucun souffle ne troublait et dont les molécules impalpables voltigeaient en rond, prisonnières… Arrachés à leur nocturne torpeur, les vaincus s’étiraient, bâillaient et se prélassaient en écoutant leurs vainqueurs s’époumoner au dehors. Quel contraste entre leur paix rêveuse et paresseuse et l’agitation acharnée et la cadence obtuse des infantiles stances !… De toi, reclus, ou de toi, soudard, qui donc est manichéen ? Ô, jour anthropophage, quand cesseras-tu enfin d’attiser le feu de cette damnée terre ? Oh, oh, pauvres petits mendiants, du dehors et du dedans, que sur vous roulent les pierres du repos ! Oh oui, roulez sur eux, pierres ! Silence au camp, le fils est las, silence au camp, le fils va céder ! Et Le Grand Dab, bercé par la dormeuse chambre, relancé par les échos de la horde en marche, songeait au fond de lui à la poussière que la clarté emporterait, à la cendre de ses amitiés disjointes, de ses chers souvenirs évanouis, comme au bord de périr… Oui, he remembers Forgotten Beauty…

SIXIÈME PARTIE

I

La lune jaune et ronde montait à l'horizon et la campagne s'argentait au loin d'une neige inépuisable. Le magma cheminait pesamment sur la route blafarde. L'ordre était venu d'un nouveau transport. Quittant, cette nuit-là, le Camp D, le magma serait tout à l'heure enfourné dans des vagons à vaches. Ô concert d'aboiements mammifériens !… Pour où ? Jugulaire, jugulaire ! Destination inconnue… Le Grand Dab avançait, égaré dans un rêve incertain. Il fait froid. Je suis mal, inquiet, oppressé. Muse ne chantez plus… Je n'aime point l'aurore ! Car, l'aurore, ce serait le jour, la réalité du jour. Dans cette nuit lunaire du plateau enneigé, au sein de la sombre cohorte, son âme s'abandonnait à ses fantômes. De quoi demain serait-il fait ? Quand en auraient-ils fini d'appréhender l'avenir ? Vers quelles géhennes les entraînait-on ? Les opinions les plus contradictoires couraient. Ce plateau leur avait paru se situer aux confins du monde. En partir, signifiait-il un retour vers des contrées moins inhospitalières ? Fini, l'hiver, fini, l'hivernage ? Cette époque avait été si spectrale et si morne qu'il leur était malaisé d'imaginer qu'ils pourraient l'effacer jamais de leur souvenir. Ce froid glacial qui avait lugubrement racorni leurs membres avait aussi figé leur cœur. Leur existence avait été parfois mouvementée, parfois même éclairée par de courts instants de gaieté saugrenue, mais ils sentaient bien que certaines de leurs fibres étaient mortes dans ce tombeau. Ils s'étaient usés dans cette vaine lutte contre l'enlisement. Ce n'était pas seulement leur organisme qui était atteint. Leur instinct vital lui-même avait subi une déperdition. Ça se lisait dans la mélancolie des regards, dans la pâleur des traits, dans le tremblement des voix. Encore des hommes ? Non, des proscrits humbles et désespérés. Quand l'être reçoit un choc violent qui ne tue pas le corps, l'âme semble guérir en même temps que le corps si les circonstances s'améliorent. Ce n'est qu'une apparence. Il n'y a plus que le mécanisme de l'habitude reprise. Lentement, lentement, la blessure de l'âme se remet à saigner, comme une meurtrissure d'abord légère qui, à la longue, enfonce toujours plus profondément sa douleur, jusqu'à remplir l'âme entière. Et quand celle-ci se croit cicatrisée au point d'avoir pu oublier le passé, c'est alors que le contre-coup se fait plus cruellement sentir.

Le départ avait été fixé à minuit. Ne pensons à rien. Le courant fait toujours de nous des errants. Ce n'est que sur terre qu'on ment… Les sentinelles braquaient leurs lampes à l'improviste et, dans ces rapides éclairs, des ombres s'agitaient qui faisaient le gros dos sous la charge

du barda. Soudain, un coup de feu éclata. Un des prisonniers avait-il voulu fuir ? On les avait prévenus. Au moindre écart, les Tordus tireraient. Puis, tout se calma. On n'entendit plus que le tambourinement feutré des galoches sur la route. Ils n'allaient pas vite. Ces mois de réclusion boréale avaient sucé leurs dernières forces. La faim qui les tenaillait exaspérait leurs nerfs. Leur résistance était à bout. Ils chenillaient sans muscles et sans ressort. Leur volonté se bandait mais, à quoi bon, si l'énergie est défaillante ? Quoi, mourir sur son fumier ?… Et, dans leur cerveau affaibli, l'obsédante pensée de ce qui allait venir…

Verrouillés, cadenassés à l'intérieur de leurs geôles roulantes, toute la nuit et toute la journée qui suivit, à travers forêts et montagnes, tunnels et torrents, dans la puanteur des déjections et des sécrétions communes, grelottants, hébétés, ils roulèrent. Le lendemain, vers le soir, ils stoppèrent et ils crurent qu'on les ramenait au Camp C. Mais non ! Bientôt, le convoi repartit et c'est à la nuit qu'ils parvinrent au terme de leur périple. Une fois de plus la Ville d'Eau, plongée dans l'obscurité totale du black-out, les reçut. Plus personne, dans les rues noires, pour les dévisager ! Il pleuvait à verse. Dans les caniveaux, la foison des eaux chuintait. C'était donc au Camp A qu'on les conduisait ? Dérisoire destin que le leur ! Le cauchemar continuait, un cauchemar qui les condamnait (jusqu'à quand ?) à tourner en rond d'un camp à l'autre. Ils avaient les jambes coupées, les joues embuées d'un brouillard de larmes. Lamentable cortège que les Tordus n'osaient même plus houspiller. Qu'exiger de plus de ces moribonds ? À moins de les tuer sur place, il n'y avait plus qu'à les laisser marcher à leur allure, qu'à leur accorder autant de haltes qu'ils voudraient. Ils mirent trois heures pour gravir ce calvaire. Le chemin est-il long encore ? Est-ce fini ? Salauds, permettrez-vous que bientôt je m'endorme ? Pourquoi donc le Camp A ? Les Tordus ne l'avaient-ils pas vidé en janvier pour réinstaller le troupeau et les services au Camp C rénové ?

Le portail franchi, l'escorte dirigea le convoi vers l'ancien mitard où elle l'enferma. Cette baraque était fort délabrée. La moitié des vitres manquait. Les châlits étaient, pour la plupart, déglingués. Les gars du mitard avaient dû en brûler une partie, pendant l'hiver, pour se chauffer. C'est ce qui expliquait sans doute aussi la disparition d'un grand nombre de lames du plancher. Lumière, lumière, bondieu ! grogna Donald qui venait de se tordre la cheville dans un trou. Tante Pitty se flanqua la callecombe contre un montant. Charogne ! Mais de lumière, point ! Ça se goupillait mal ! De la soupe ? Du pain ? De l'eau ? Macache ! Ceinture ! Chantez les louanges du Seigneur ! Drôlement déconfit qu'il était, le magma ! La plaisanterie était amère. Figurrez-vous què j'ai les biscoteaux en nougât ! À cè rrégime dè misérrables potentats, on fèrra pas dè vieux os, camarrades syndiqués !

gouailla Vassiliévitch, toujours Régence. Dans ce cirage, ils se cognaient, se bousculaient, cherchant une place pour dormir. Deux cents types dans une baraque prévue pour cent ! Où que tu perches ? cria Métallo au Grand Dab. Là, dans le coinstot, mais fais gaffe à pas te casser la gueule, y a un tas de planches. À peine l'eut-il averti, qu'il entendit Métallo qui s'étalait. Bondieu de bondieu de saloperie de merde ! Qu'en termes galants ces choses-là sont dites… Tu t'es fait mal ? J'crois qu'je saigne du piffomètre. T'as pas un briquet ? Eh, piailla Tocbombe, vous êtes loufs ! S'ils voient votre camoufle, vont nous tirer dessus, les cons verts ! Y a qu'à boucher les fenêtres avec nos capotes ! Avec quoi qu'on pioncera, alors ? Tiens, dit Métallo au Grand Dab, v'là des biscuits que j'ai retrouvés dans ma musette. Partageons-les. Y en a pas tripette, dame ! Merci ! Ça sera toujours ça, mais j'aurais bien bu, surtout ; je crève de soif. Sa voix fut couverte par une kyrielle de blasphèmes. C'était Thorax d'Ajax. Qu'est-ce qu'il avait encore, l'empafé ? Alerte, les gars, alerte aux puces ! C'est plein de vermine. Et elles sont affamées, les putes ! De fait, depuis son entrée dans l'infect réduit, Le Grand Dab se sentait dévoré vivant. Les bestioles leur sautaient par grappes dans les jambes. Tante Pitty vint s'effondrer en gémissant contre Le Grand Dab. Il n'en pouvait plus. Oh, mon Dieu, pourquoi ? mais pourquoi ? Il se mit à sangloter. Tais-toi, quoi, tais-toi ! lui souffla Le Grand Dab ; les autres vont t'entendre ! Il allongea la main, toucha son front moite, le caressa doucement pour l'apaiser. Tante Pitty continua à sangloter entre haut et bas, hoquetant, sans cesser de répéter : Oh, mon Dieu, pourquoi ? mais pourquoi ? Cette plainte vingt fois reprise dans leur nuit commune déchirait le cœur à vif, le cœur solitaire du Grand Dab. Oui, pourquoi ? Tante Pitty avait raison. Il lui donna les biscuits qui lui restaient. Mange, ma vieille et essaye de faire dodo. Ça ira mieux demain, va…

Ils croupirent trois semaines dans le mitard du Camp A. On les laissait à l'abandon. Pas de couvrantes, pas de gamelles, pas de colis, pas de lettres, pas de nouvelles, rien ! On leur portait le pain et la soupe dans un camion. Le pain était moisi (du laissé pour compte !) ; la soupe, de l'eau de vaisselle qu'ils lapaient dans de vieilles boîtes de conserve trouvées sur un tas d'ordures. Du moins étaient-ils favorisés par le temps. Elle était loin, la froidure du Camp D ! Ici, dans la plaine, belle lurette que la neige avait disparu. L'herbe poussait, verte et drue, dans les espaces libres et le long des baraques. Les réfractaires s'y étendaient en slip, se faisant rôtir pile et face au soleil qui déjà tapait dur. Le nez dans les pissenlits et les coquelicots, ils roupillaient en paix, plus convoiteux peut-être de chaleur que de nourriture. Ils avaient eu si froid, là-bas, sur le sinistre plateau ! Il leur semblait qu'ils ne pourraient jamais emmagasiner assez de calories pour désengourdir leurs membres glacés par l'hiver. Raides et perclus, ils s'exposaient

comme des plantes fragiles qui se tendent vers la lumière et l'azur. Petit à petit, ils renaissaient à la vie…

Le régime ? Banal ! Cinq appels par jour. Une fouille par semaine et deux appels nominatifs de nuit. Le rituel. Que cherchaient donc à obtenir d'eux les Tordus ? Si les réfractaires avaient dû se lasser, il y a longtemps qu'ils auraient demandé grâce. Ils étaient au-delà de ces persécutions. À chaque nouvelle brimade, l'étonnement du Grand Dab croissait. Il regardait, effaré, les énervés casqués qui les mécanisaient. Pourquoi ne prennent-ils pas leurs armes et ne nous abattent-ils pas sans autre forme de procès ? Ce serait tellement plus simple, tellement plus logique ! Il en était arrivé à tenir si peu à la vie, il avait atteint un tel état d'indifférence qu'il disposait avec désinvolture de sa propre existence. Et lon lonlaire, et lon lonla…

Les gars avaient retrouvé, avec le Camp A, ce décor pour Lohengrin devant lequel l'esthétisme d'Alcibiade se pâmait. Ces encorbellements de sapins et de mélèzes, ces sommets âpres et gothiques et, dans la faille du vallon, au loin, cette double montagne idiote en forme de nichons, voilà qui laissait Le Grand Dab de pierre. Bercé par d'impondérables divagations, il s'abandonnait au rythme primaire du quotidien. Rêve et réveil, réveil et rêve… T'as le bonjour d'Alfred !… Dans l'herbe, près de lui, Thorax d'Ajax ronflait. Son prépuce ingénu sortait de son vieux slip qui bâillait entre ses cuisses ouvertes. En voilà un qui était à son affur ! Sage comme une image. Un bébé, dans le sommeil. Plus du tout casseur. Ô chair fragile des humains… Il songea à Coco-le-Maudit qu'ils avaient laissé là-bas, à l'infirmerie du camp des Ruskis. S'il le gagnait, son gros lot, il ne tarderait pas à être rapatrié. Rangé des voitures, lui, au moins… Le souvenir est un chemin très long que l'on parcourt à reculons… Oui, rêve et réveil, réveil et rêve… Il faudrait que, de ce songe, une voix bien plus qu'humaine, une voix monte et vous assure qu'à la fin on revivra encore…

Disponible, Le Grand Dab déambulait à sa guise dans l'étendue vacante du Camp. Tantôt il poussait jusqu'à l'infirmerie où il avait tué tant d'heures en compagnie de Cornemuse à discuter de Kayserling ou de Platon, tantôt il tournait autour des baraques où le magma avait été si longtemps claustré. Ainsi, c'était bien une existence en forme dans laquelle son fantôme avait été plongé depuis deux ans ! Pas seulement un cauchemar, une coupure grise dans la continuité de sa conscience, mais une nouvelle, une valable tranche de sa vie. Une époque qui resterait gravée. Et plus qu'une autre, peut-être… Un irréel qui avait été réel. Gomme, gomme, pauvre hère, efface ! Ah, ouiche !… Turlututu, chapeau pointu ! Son regard se reportait sur ses camarades affalés, abrutis par la touffeur. Des corps vivants, avec des poumons qui respiraient, des artères chargées de sang et un cerveau qui, parfois,

aurait pu cogiter… Nulle pitié dans cette contemplation. Plutôt comme une nargue. Ce campement de nomades qui, n'ayant pas l'âme au nomadisme, reconstituaient chaque fois leur terrier avec l'entêtement des castors ! Lui-même… Pas plus que les autres, poussé par l'instinct de conservation, concentré en soi-même, il ne se laissait abattre par ces incessants déménagements. Comme eux il sécrétait un suc d'initiatives pour dénicher le coin où s'asseoir, le bout de table où griffonner, le clou où pendre sa serviette, la planchette où poser ses vivres, la corde où faire sécher sa chemise, les nippes qui deviendraient torchons, le paquet de journaux périmés qui lui servirait d'oreiller, la boîte de conserve qu'il baptiserait quart ou cendrier. Ah, pourquoi, pourquoi !… Et pourtant !

Le Grand Dab souriait. Cette instabilité, cette précarité ne l'atteignaient plus. Plus l'événement se faisait injurieux, mieux son humeur le dominait. Tout glissait sur lui. Faire bonheur de tout, certes, et faire caoutchouc, telle avait été sa règle. Ce n'était même plus une règle, aujourd'hui. Un réflexe ! Surtout, les Tordus l'amusaient. Il les observait avec une passion d'entomologiste. Sa seule faiblesse était de vouloir démontrer l'inanité de leurs agitations. Vanité, inutilité de tout ! À quoi bon se donner tant d'aria ? Cette faiblesse était un reliquat de fraternité humaine dont il savait qu'il finirait par guérir. Car il avait déjà accepté son destin. Un destin qui le condamnerait à n'avoir plus jamais d'autre perspective que la réclusion. Une réclusion perpétuelle qui oblitérerait tout avenir. Finie, la vie ! Plus jamais, plus jamais… Tu es mort il y a deux ans, il y a trois ans, même, du jour où tu as revêtu ce droguet jaunâtre. Comme le Juif de la Bible, tu es condamné à errer. Prends-en ton parti. Accommode au mieux ta situation. Mais d'autres, ailleurs, s'acharnent à vivre ! Tu ne les envies donc pas ? Tu ne souhaites donc pas les rejoindre ? Non, ils sont de l'autre côté, dans le monde du dehors. Il n'y a plus, il ne pourra plus y avoir jamais de commune mesure entre eux et moi. Crois-tu ? Tu oublies que certains de ces ardents ont souffert déjà ou souffriront bientôt un million de fois plus que toi. En ces martyrs, tu pourrais trouver des frères ! Le Grand Dab se gaussait de ce raisonneur intérieur. Non, il n'était pas, il ne serait jamais le frère de ces augustes martyrs. Lui, n'était pas un martyr. Pas un martyr, rien qu'un reclus, un habitant des Limbes, un Juste sans culpabilité. Même si un jour on l'extirpait de son monde du dedans pour le rendre à la Vie, il savait que rien ne pourrait le rendre solidaire des autres. Seul, il resterait. Avare de sa solitude, farouche, irréductible, incommunicable. Les ponts avaient été coupés une fois pour toutes, les fils arrachés. L'univers était muet. À jamais. Fini ! Ça ne répond plus…

Du ressentiment, de l'aigreur ? Plus trace ! La faim, les sévices, les coups, ce n'était rien. Peut-être, plus tard, la captivité prendrait-elle un

visage plus terrifiant ? On les supprimerait ou on les persécuterait. Il imaginait un temps où on les laisserait nus dans la neige jusqu'à ce que mort s'ensuive, où on leur arracherait les ongles, où on leur crèverait les yeux, où on leur grillerait la plante des pieds, où on leur inoculerait des maladies incurables… Mais qu'est-ce que c'était que cela ? Rien, moins que rien ! Le Christ ? Quoi ? Et de pouffer ! Qu'on en avait fait, des histoires, pour un épisode aussi anodin ! La trahison de Judas ? Une petite saleté ! Le Mont des Oliviers ? Une insignifiante blessure d'amour-propre ! Le port de la croix ? Une courte corvée ! La couronne d'épines, les crachats ? Monnaie courante ! Les mains, les pieds percés ? Une banale torture ! Le bol de fiel ? Pas la mer à boire ! Et puis, tout de suite, le coup de lance, la mort ! Allons, on avait beaucoup grossi l'affaire !… Ah, la philosophie est vorace et la légende est prompte…

Tandis que lui, Le Grand Dab, on l'avait atteint dans son être même. Que de trahisons, de reniements, de fardeaux, d'épines, que de crachats, que de bols de fiel ! Une crucifixion quotidienne ! Non pas une promiscuité, une humiliation, un emprisonnement temporaires, mesurables, mais une promiscuité, une humiliation, un emprisonnement jour après jour répétés, mois après mois, pendant des années. Non pas une souffrance portée à l'aigu dans l'instant, mais une souffrance prolongée indéfiniment dans le Temps et qui, par ce fait même, de ténue qu'elle était en soi, devenait, par cette perpétuation du Temps, incomparablement plus destructive que n'importe quelle autre violation. Le Christ possédait sa douleur et, en la possédant, il s'appartenait. Mais à celui qui était privé même de ce recours, que restait-il ? C'est pourquoi Le Grand Dab s'assurait qu'il n'y avait pas de Dieu ni d'Enfer ailleurs que dans l'imagination peureuse des hommes. C'est pourquoi il prévoyait que sa souffrance répudierait toujours les souffrances d'autrui, fussent-elles des plus spectaculaires. S'il revenait un jour dans le monde des vivants, on aurait beau faire, on n'entamerait plus sa certitude. Il regarderait les autres, ceux qui n'auraient rien compris et ceux qui n'auraient pas été choisis, ceux qui auraient joui tranquillement de la vie et ceux qui auraient cru connaître le comble de la misère. Il les regarderait avec des yeux vides. Ils ne lui seraient rien. Les repus et les brisés, dans le même sac ! Il leur parlerait, il rirait avec eux, il simulerait tous les aspects de la sociabilité, de l'amitié ou de l'affection. Mais il n'oublierait pas. Il vivrait au cœur de sa mémoire. Intouchable anachorète, enfermé en lui-même, hors-la-loi qui n'enfreindrait rien, il se déchirerait de se taire. Pas de différence entre l'opportunisme ou la méchanceté des uns, la damnation ou la sainteté des autres. Il ne nierait pas, il ne minimiserait pas l'atroce tourment subi par ceux de ses semblables qui auraient été diversement suppliciés. Il s'inclinerait de bonne grâce

devant leurs prérogatives, leurs ambitions ou leurs vengeances. Il leur laisserait leur gloire si chèrement payée. Il serait le premier à les honorer, ces incontestables héros. Et ça n'empêcherait pas, toutefois, qu'il les rejetât. Car l'île où il avait échoué était aussi désolée qu'inaccessible. Lui seul saurait y cultiver le plant de sa liberté intrinsèque et la fleur exquise de son dédain…

II

Derechef, on les transbahuta. Les larves du magma quittèrent le Camp A par un clair matin de printemps. Rien ne laissait prévoir alors… C'est à peu près à mi-chemin que se produisit l'accident. Par quel calcul Latude avait-il conçu projet si absurde ? S'évader du convoi même ! À un détour de la route, soudain, sortant des rangs, sautant le fossé, il prit ses jambes à son cou. Il pensait pouvoir s'enfoncer dans la forêt proche et profiter de la confusion du moment, du désarroi de l'escorte. Il avait compté sans la malchance, sans son propre affolement. Entendant les sommations, il perdit son sang-froid et, au lieu de zigzaguer, fonça droit devant lui dans un espace à découvert vers le mur blanc d'une église. Le magma s'était arrêté, brusquement angoissé, et, d'abord, ne comprit pas. Le claquement sec d'un coup de feu le réveilla. Là-bas, cible trop voyante, Latude touché à mort avait boulé, les bras grotesquement repliés sous son ventre. Ils virent qui avait tiré : le serre-file. Un hibou au visage pâle et maigre sous son grand casque. Dix-sept ans, peut-être ? Pas davantage. Ses mains tremblaient sur son fusil. Ses yeux froids étaient durs d'orgueil et de haine. Il y eut un bref conciliabule entre lui et le chef du convoi. Ils s'avancèrent vers Latude que déjà les chiens flairaient, se penchèrent, le retournèrent du pied sur le dos. À leurs gestes, le magma sut que tout était fini et que le tueur allait demeurer en faction auprès du macchabée en attendant l'arrivée des pandores. Des paysannes craintives se montrèrent sur leurs portes, à leurs fenêtres. Le chef les chassa. Les paysannes, plus apeurées encore, disparurent. Arche ! À coups de crosse, maussades, les cons verts cognèrent sur la chiourme qui s'ébranlait. Les clebs, excités, montraient leurs crocs. Les réfractaires ruminaient leur rage impuissante. Cette tragédie, cette rapide tragédie les laissait sans voix. Leur cœur battait la chamade, scandé par le martèlement des pas. Chacun, au fond de soi, revivait la scène. Infortuné Latude ! Il avait été insensé. Un suicide, cette tentative. Pas une chance sur cent mille ! Mais qui saurait jamais, justement s'il n'avait pas cherché le trépas dans cette fuite désespérée, impossible ? Combien déjà étaient tombés ? Combien étaient morts, d'une façon ou d'une autre, depuis deux ans ? Combien encore dans les mois, les années à venir ? Lesquels d'entre eux étaient marqués du signe fatal ?

C'est ainsi qu'ils traversèrent la Ville d'Eau, silencieux, renfrognés, braqués. Une fois de plus, ils longèrent les parcs des palaces, une fois de plus ils revirent l'allée cavalière et les amazones, les courts au sol de

brique et les dianes en shorts blancs, les stars allongées sous les parasols colorés et les autos découvertes et nickelées. Mais que de manches vides parmi les uniformes, que de jambes artificielles ! Ce n'était déjà plus la belle jeunesse guerrière, intacte et flamboyante, de l'été précédent. Beaucoup de vieux, maintenant, ou des adolescents livides aux mutilations choquantes, la poitrine polluée de croix et de rubans. Ce spectacle avait quelque chose de rassurant et d'apaisant pour l'âme du Grand Dab. N'avait-il pas raison de ne plus tenir à la vie en une époque où on ne savait vraiment plus qui vivait ni qui mourait ? Il songeait à Latude, abattu dans le dos par ce gamin casqué qui, à présent, là-haut, le veillait. Il songeait à ces mirliflores au rebut, à tous ceux déjà qui, défiant en vain le sort, avaient été brûlés vifs dans leurs chars ou s'étaient affaissés dans leur carlingue, criblés de balles… pour rien…

Exceptionnellement leur voyage fut abrégé. Le soir même ils faisaient leur entrée au Camp C. À proximité de la métropole industrielle dont il dépendait, il s'était métamorphosé en une conséquente cité. Élargi, aménagé, il s'étendait sur des espaces plats, sorte d'énorme quadrilatère doté d'excroissances qui avaient mordu sur les champs voisins expropriés. On y pénétrait par un avant-camp où logeaient les services et la compagnie de garde. Mais, sitôt passée la poterne, sitôt ouverte la massive porte de rondins barbelés, Le Grand Dab reconnut l'assemblage compliqué des baraques, les cours sablées et nues entre lesquelles se profilaient les allées cimentées.

La première figure qu'il aperçut fut celle de Fou-Fou. Ils s'embrassèrent. Fou-Fou alla avec lui jusqu'à la baraque qui leur était désignée. Je t'ai retenu une place. Je sais que tu préfères le plumard du haut. Le plumard, façon de parler ! Penses-tu, ici, on a des paillasses. Sans blague ? Je suis habitué à mes planches depuis deux ans ; je ne pourrais plus dormir autrement. Je refilerai la mienne à Tante Pitty. Et puis, merci, rien de tel pour avoir des puces et des poux, ces saloperies de paillasses ! Y a gourance, ma vieille, c'est un palace ici, tu n'as pas idée, pas de puces, ou si peu, et pas de poux. On n'a même pas besoin d'aller à la désinfection. La douche hebdomadaire. Oui, Le Grand Dab le connaissait déjà le Camp C avec ses cabinets particuliers en porcelaine verte, ses lavabos intérieurs. On pouvait chier et se bichonner sans sortir de son bungalow. Mais ça s'était encore bougrement modernisé ! Des terrains de sport, des pistes de course à pied. Une simili-cathédrale, une salle de théâtre et de cinéma, une infirmoche, un hosto, des ateliers. Des pelouses, des fleurs partout…

Quels étaient-ils, tous ces dindons sapés comme des princes ? Fou-Fou lui-même était méconnaissable. Tu t'occupes toujours du torche-cul ? Oui, mais par prudence je me suis fait bombarder chef de

baraque. C'est moi qui dirige celle des Loisirs. Il affranchit Le Grand Dab. Les Tordus ont raflé en 40 des stocks formidables d'uniformes de l'Armée de l'Air et ils ont déguisé avec tous ceux qui ont un emploi fixe au Camp. Or donc, tous ceux qui circulaient en souliers bas, pantalons longs, vareuses bleues aux revers ouverts sur une chemise et une régate, ceinturons cirés, calots fantaisie, avec des brassards blancs ou rouges ou jaunes, emblèmes de leur fonction, étaient des planqués. Le Grand Dab remarqua que la plupart portaient la francisque sur fond tricolore et il en conclut que Le Vieux Baveux devait particulièrement sévir dans ce milieu.

Mais les autres ? Quoi, les autres ? Oui, les Kakis. Eh bien, à part quelques rares libérables en instance de rapatriement, des aînés de sept, des pères de cinq enfants, des mineurs de fond, des bouseux de la Brie ou de la Beauce, il y avait d'abord les parias du mitard, les évadés repris, les bandeurs qui avaient fricoté avec des Tordues, de plus en plus nombreux les uns et les autres, et puis, maintenant, les réfractaires qui allaient eux aussi être parqués à part. Surtout, les innombrables serfs qui passaient au Camp quand ils étaient éjectés de leur kommando et qui croupissaient là pendant quelques jours avant de comparaître devant le Marchand de Viande qui les réexpédierait ailleurs, ou d'autres qui venaient des quatre coins de l'horizon, pour se faire soigner les dents ou consulter le toubib. Et d'autres encore, des convalescents, des punis qui avaient fini leur peine et qu'on allait remettre au turf. Indésirables, noyau de parasites, ferment douteux, tiers-état ou ilotes taillables et corvéables à merci, autant de gens pas fréquentables et que les Bourgeois et les Aristos du Camp ignoraient et méprisaient.

Et ça, qu'est-ce que c'était ? La baraque du C.O.N. Le Cercle d'Orientation Nationale. Des affiches sur les parois. En couleurs. On y voyait le Coup de Mers-el-Kébir en images d'Épinal pour l'édification des masses laborieuses. Une carte de la France divisée en provinces. Régionalisme et Folklore. Paternalisme. Le Vieux Baveux partout, avec sa grimace jésuitique, sous la blanche brosse à dents de la moustache. Soyez à mes côtés : vous m'aiderez à refaire une France plus forte ! En annexe, un Centre, dit d'Accueil. Des tables, des bancs, des prospectus, des pancartes renseigneuses et raccrocheuses : Vous, du Limousin ou de la Bretagne, de l'Artois ou des Ardennes, vous trouverez ici la liste des camarades de votre région. Ce qu'il faut savoir de l'œuvre du Maréchal. Vous qui rentrez dans votre pays, apprenez à mieux l'aimer pour mieux le servir. Adressez-vous à nous, nous sommes là pour vous conduire. Comment se distraire au Camp. Envoyez votre argent à vos familles. Un juriste est à votre disposition pour vos affaires. Programme des Conférences et des Spectacles de la semaine. Les heures de nos Services Religieux. Fou-Fou suivait Le Grand Dab qui

lisait les titres en hochant la tête. Tu vois, nous avons notre Syndicat d'initiative. On se meuble ! Bientôt, y aura des flics aux carrefours pour réglementer la circulation. Passez dans les clous ! Et là-bas ? Les Bureaux : la Mairie, si tu veux. L'évêché a sa baraque, lui aussi. À gauche, la Biblio, au fond le kiosque aux journaux. Là, le bistro ; là, Félix Potin : c'est la baraque-colis, et bien achalandée, tu peux me croire ! Selon que vous serez puissant ou misérable…

Qui donc louvoyait vers eux, un brassard blanc et bleu à la manche gauche ? N'était-ce pas le cauchemar qui continuait ? Impossible de s'y tromper, c'était Pluto ! J'te serre la quintuplée ! Croyais que tu t'étais évadé ? Tu as même écrit pour dire que tu avais réussi ! Oui, expliqua Fou-Fou, mais il a fait le con. Au lieu de gagner la zone libre, il est resté à Paris, sans se camoufler le moins du monde. Trois mois, qu'elle a duré, la petite plaisanterie ! Et puis, fatal, un après-midi qu'il était au ciné, boulevard Montmartre, il a été poiré dans une rafle. Les Tordus l'ont repéré sans mal : il avait gardé sa plaque dans son portefeuille ! Ils l'ont réexpédié ici où on l'a vu arriver un beau jour. Pluto rigola, quasiment glorieux de son idiotie. Il avait fait sa taule et, guéri des escapades, avait accepté un poste d'interprète. Faire ça ou peigner la girafe, tu sais !… Il n'avait pas changé. Toujours ce bizarre masochisme. Toujours cette complaisance à mariner dans les situations les plus fausses. Intelligent à plus d'un titre, l'agrégé avait une propension étonnante à s'attirer des histoires ou à promettre les pires emmerdements aux copains comme si sa gueule de chien battu, ses airs patauds et sa venette l'eussent, d'avance, voué à ce rôle.

Vous allez pas faire long feu ici, les réfractaires ! dit Pluto en maugréant, le nez épaté, la lèvre pendante et mollassonne. Ah ? Le dégueulasse, toujours égal à lui-même. Ce besoin morbide de propager de mauvaises nouvelles, de voir les choses en noir, à plaisir ! Il voulait toujours paraître en savoir plus long que les autres, être dans la manche des Grosses Légumes. Une sorte de délectation à prédire le pépin, à dégonfler les gars. Tu veux t'évader sur les boggies ? C'est éventé, ce truc-là, t'as aucune chance ! Tu rapportes du bois au Camp sous ta capote ? Les Tordus t'ont à l'œil, j'te préviens ! Dites donc, vous autres, vous allez voir si Organisir s'aperçoit que vous découpez vos couvrantes pour en faire des pantoufles ! Moi, j'm'en fous, j'ai rien vu, mais gare à la cafte !

Présentement, c'est aux réfractaires qu'il en avait. Fou-Fou voulut l'interrompre : Tais-toi, te force pas pour mentir, Pluto ! Puisque je te l'dis ! Je l'sais bien, quand même ! Le Gros Boa en parlait encore hier au soir avec Coup-de-Sang. Ils ont des ordres. Les réfractaires de partout vont être rassemblés dans un camp au fond de l'Ukraine. Même que la circulaire précise que doivent être exilés sans tarder tous les

prisonniers qui se sont mis d'eux-mêmes au ban de la communauté en refusant de collaborer à l'immense effort de guerre du Grand Déchet. Il commenta : Vous voulez pas travailler ? On va vous déporter. Votre exemple est déplorable. Il faut que vous disparaissiez de la circulation ! Les autres sont au courant ? Oui, j'en ai touché deux mots à quelques-uns. Eh bien, dit simplement Le Grand Dab, nous n'avons pas fini de voir du pays ! Mais j'ai l'impression qu'il y aura de la dégonflette avant le départ, parce que cette fois, tout de même, ça va en faire réfléchir plus d'un !

En dépit de cet avertissement plutôt saumâtre, les jours suivants furent fades et inodores. On avait l'air d'ignorer les réfractaires. Le Grand Dab en profita pour se réacclimater. Il allait d'un bloc à l'autre, pénétrait dans les baraques, retrouvait des anciens. Les Polacks et les Youdis avaient disparu. En revanche, de modestes planqués d'autrefois avaient été promus à de hauts postes, cédant leur obscur mais peinard job à des larves du magma qui, capitulant, avaient franchi le Rubicon. Il renoua avec les bandes des Corsicos, des Arbis et des Bataillonnaires, bandes plus que jamais organisées en maffias occultes. Bien que ne logeant pas toujours ensemble, les affiliés se réunissaient en popotes, se soutenaient et procuraient des emplois à ceux de leur secte.

Ainsi Le Grand Dab allait-il au hasard de ses déambulations, aveugle aux doigts ouverts, évitant l'espérance, dans cette ville étrange et secrète, ville de spectres, certes, mafflus ou décharnés, mais ville où il découvrait que des hiérarchies subtiles s'étaient instaurées, avec ses différences sociales, ses castes, ses corporations de ronds-de-cuir, de prolos syndiqués, de curetons, de mouchards, de cabots, de mercantis, de politicards et de journaleux. Avance doucement, si tu peux, et ne te dandine pas sur les débris des vieux squelettes, avance !…

Du côté des Boas, quel spectacle c'était ! Le Gros Boa, plus replet, plus repu que jamais, était devenu par la grâce d'état, un despote invisible, inabordable, intouchable. Le Constrictor lui-même et Suppositoire trônaient sur des nuées. Les Tordus avaient mis à leur disposition un pouvoir discrétionnaire. Ils faisaient la pluie et le beau temps. C'était Versailles sous Louis XIV, Potsdam sous Frédéric ! D'un mot, ils pouvaient élever aux honneurs le plus morveux ou, d'un trait de plume, bannir (au sel, au sel ! au soufre ! à la terrasse !) tel courtisan hier encore bien en cour. Ils traitaient d'égal à égal avec Tête-de-Lard, autorité suprême, et son second Mit-Sardine.

Autre puissance : celle de Monseigneur. Moins officielle et plus souterraine, mais combien efficace et vigilante à l'égard de tous ceux qui se plaçaient sous son giron. L'évêché comptait maintenant une douzaine de curaillons. La religion régnait en maîtresse liturgique sur les trois mille citadins du Camp. Des messes chaque matin, des mois de

Marie, des grand-messes le dimanche avec harmonium et chorales, des prônes, des vêpres, des adorations du Saint-Sacrement, des processions, des charretées quotidiennes de communiants et, apothéose ! des conversions sensationnelles… Grâce à tout cet appareil, Monseigneur imposait sa loi aux bien-pensants et ne se gênait plus pour réprouver la conduite des mécréants.

Son ennemi juré était Face-de-Fesse qui, devenu Boa du Théâtre, vivait en satrape dans la baraque des Loisirs avec la petite Frisepoulet comme mignon, au su et au vu de tous. Il était lui aussi une manière de Grand Prêtre. Celui du Paganisme Triomphant, du Péché Obscène et de la Perdition ! Son Temple attirait chaque dimanche, et parfois sur semaine, des foules empressées que Monseigneur biglait d'un œil torve. Fouchtra, quelle déloyale concurrence ! Aussi n'hésitait-il pas à fustiger, en chaire, les spectacles qu'il jugeait immoraux.

Le troisième Grand Prêtre (celui de la Politique) était Le Folliculaire. À lui seul, il détenait plus de pouvoirs que tous les autres Boas réunis. C'est par lui que ces derniers devaient passer pour obtenir des Tordus les crédits, ce nerf de leur influence. Si Monseigneur désirait des cierges pour ses autels, Face-de-Fesse des tissus ou des fournitures pour ses costumiers et ses décorateurs, La Seringue (toubib en chef de l'Hosto et grand manitou des Sports) des aménagements pour la distraction des convalescents et l'entraînement des costauds, tel ou tel autre pour l'embellissement des massifs, pour l'enrichissement de la Biblio, pour le C.O.N. ou le Centre d'Accueil, c'était du Folliculaire qu'ils l'obtenaient. Devenu le complice et l'exécuteur des escobars de la Propagande, Le Folliculaire logeait dans une chambre particulière de la baraque des Caïds et disposait d'un valet de chambre-cuisinier. Doté du brassard rouge il sortait du Camp comme il voulait. Il dirigeait non seulement son torche-cul mais une émission politique à la radio, une vraie cette fois, dont il assurait l'éditorial et qui était diffusée chaque soir dans les baraques par des amplificateurs de son. Pas mèche d'y couper ! Et quand c'était pas lui, c'était le Zéro-Pas-Cuit, Le Petit Caporal Sanglant voire Pied-Bot, retransmis de Paname ou de Perlimpinpin, qui sévissaient.

Ainsi constitué, le Gouvernement du Gros Boa, avec ses ministres, sa police, ses préfets et ses courtisans, menait son peuple sans vergogne et sans opposition. Les Tordus en armes qui faisaient bonne garde au-delà des barbelés, lui garantissant un règne de tout repos, que craindre ? Pas d'émeutes, pas d'attentats possibles. Tout au plus, parfois, quelque révolution de palais pour donner du piment aux intrigues et qui ne touchait, qui ne sacrifiait que des subalternes. Le rêve, quoi ! Une existence, pour ces Beaux Messieurs, assez grisante pour qu'ils désirassent qu'elle n'eût point de fin…

Le Grand Dab s'apprenait, par jeu, au maniement de ces multiples rouages. Pion non participant, il écoutait les uns et les autres, pesait les influences, analysait les courants. Jamais la Société ne s'était livrée à lui si nue. Entouré de Rastignacs et de Vautrins aux ambitions aussi forcenées que puériles, il s'interrogeait. Par quel miracle ces médiocres avaient-ils pris la tête ? L'habileté, la ruse, la chance, la corruption, dans quelle mesure les avaient-ils servis ? Il découvrait que le hasard était à l'origine de la plupart de ces carrières. Ce hasard ayant fait d'eux des Puissances, la mégalomanie avait fini par les dévorer. Et le plus curieux, c'est que si tous ne vivaient que dans l'attente d'une libération qui les rendrait, du jour au lendemain, au néant de leur état civil d'employé de banque, d'instituteur ou d'épicier, ce n'était pas par un louable amour de la liberté mais comme si cette récompense avait été, à leurs yeux, la suprême confirmation de leur réussite, la preuve éclatante de leur suzeraineté, la distinction sans pareille, le couronnement final, le triomphe, le jubilé, la béatification promise uniquement à l'Élite…

La folie, ça devait ressembler à ça. Un semblant d'importance, une illusion d'activité. Une intoxication telle qu'on ne pouvait plus s'arracher au vice des mots vains et des gestes inutiles. Un besoin de tourner en rond, de remuer du vent, de singer la vie ! Avant, déjà, avant d'être reclus, ces mêmes pantins n'avaient-ils pas joué, dans leurs familles, dans leurs métiers, à se faire peur ou à se souffler dans les joues ? Pour la frime ?… Elle venait de loin, cette folie raisonnable ! Du fond des âges ! En réalité, à les voir s'agiter, il y avait rudement longtemps qu'elle durait, la captivité ! Aussi, par tolérance, Le Grand Dab consentait-il à leur trouver des excuses. Dame ! Pour ces types qui avaient été retirés de la vie, quelle autre ressource que d'en simuler les grimaces ? C'était dans les cartes ! Ce qu'il y avait d'atroce, ce qui rendait tout cela tellement spectral, c'est que cette vie d'autrefois qu'ils prenaient assez au sérieux pour la parodier n'était elle-même qu'une parodie. La parodie d'une parodie !… Quelle sottise ! se disait-il, lourd d'angoisse et de désespoir, rendu à sa conscience au point de se détacher de tout et de sentir qu'il n'adhérait même plus à cette tragédie bouffonne. C'était à la fois effarant et banal, d'une stupidité sans nom ! Oui, c'était d'une sottise, d'une sottise, d'une sottise…

*

Trois semaines après sa réintégration dans la communauté du Camp C, le magma eut la confirmation du bouteillon lancé par Pluto. On allait effectivement le liquider, l'expédier, le déporter. En route pour le pays dont on ne revient pas ! Ce fut une foutue débandade ! Prenant le taureau par les cornes, Métallo et quelques gars aventureux de son acabit se firent dare-dare inscrire au Marchand de Viande.

Mieux valait prévoir qu'attendre ! Choisir leur lieu de travail, puisqu'ils en avaient licence, c'était déjà un avantage à ne pas négliger. Du kommando, ils joueraient Rip. Y avait beau temps que ça trottait Métallo ! Jactant le tordu comme un vrai de vrai, muni de fringues civiles, gonflé à bloc, nyctalope, il était de ceux qui pouvaient passer par mailles pour peu que la chance le servît. En retour, certains comme Thorax d'Ajax estimaient, à l'instar de Pluto, que l'évasion n'avait pas un tel goût de revenez-y. Chat échaudé craint l'eau froide. Ayant échoué à leur première tentative, ils envisageaient plutôt le stratagème de la maladie, fort en vogue. Thorax d'Ajax, prompt comme l'éclair, cultiva aussitôt une gamme de rhumatismes articulaires de plus bel effet grâce auxquels il réussit à se faire mettre en observation. Bon comédien, il hurlait comme un possédé dès qu'on le touchait ou qu'il devait marcher. Qu'est-ce que ça donnerait ? Long, sans doute ! À moins que La Seringue ne parvînt à maquiller savamment la brème… D'autres, enfin, plus tièdes encore, intriguèrent pour se cramponner au Camp et quémandèrent un petit emploi de tout repos.

Une fameuse course au trésor ! Ça se démenait dans le panier de crabes ! À qui voulait en sortir par la force des poignets ! Sauve-qui-peut ! Chacun pour soi ! Les femmes d'abord ! Sur ce rafiot en perdition les gars, comme des rats, cherchaient l'issue, jouant des coudes, piétinant vachement le voisin. On flattait, on complotait, on cultivait ses relations, on se mettait en cheville avec X ou Y, on se fourrait dans toutes les sauces… Struggle for life ! Les galons, alors quoi ! ça servait, ou non ? En moins d'une semaine le lot des réfractaires fut réduit à une centaine de têtes. Cinquante pour cent de pertes ! Ça fondait comme beurre au soleil ! Les fuyards se terraient un peu partout. Qui en veut de la prébende ? Des talents qui soudain se découvraient, des vocations, des aptitudes, des zèles… Fini, d'en baver ! À eux aussi, bientôt, les belles tenues bleues, les brassards, la part du gâteau ! À gueule que veux-tu !… Et turlurette !

Parmi ceux qui devaient partir, le carré des irréductibles : Boule-de-Gomme, Macreuse, Fanfan-la-Tulipe, Mirobolant, Tabarin, Ramuntcho, Tamanoir, Don Quichotte, Cornichon, Bite-en-Bois, Le Grand Dab… La sélection était faite. Les Tordus avaient bien monté leur coup. Cette fois, la menace avait porté. Mais ils ne s'en tinrent pas là. Avaient leur amour-propre. Avaient à cœur de mettre tout en œuvre pour que la totalité du magma abdiquât. Il fallait passer par là ou par la fenêtre !…

Total, un matin, les survivants se virent consignés à l'appel. Deux heures, ainsi, sur l'esplanade, les Tordus les tinrent au garde à vous. Dans l'estomac, seulement un peu d'eau chaude. Déjà, le soleil tapait dur. Les gars suaient. Des picotements dans les gambilles. Des faiblesses d'anus. Défense de parler ! Que quoi, que qu'est-ce ? dit

Macreuse, les gencives damasquinées. Infinie variété des supplices, de quel magicien tiens-tu ta sorcellerie ? Très joli de vivre selon l'esprit, les jeux de l'intelligence, la méditation philosophique ! Mais savoir comment des petits potes comme Gide, Proust ou Valéry eussent réagi ? Même quand ils avaient trente ou quarante ans ? Auraient jamais connu ce genre d'expérience, eux. Des soucis intérieurs, certes, de nobles inquiétudes, oui, des tourments esthétiques, bien entendu, mais ça, jamais ! Des hommes de cabinet, disponibles, le cul bien posé, l'estomac plein, le cerveau toujours au mieux de sa forme. Pas plus intéressés par l'événement qu'un astronome par les potins. Des as pour escamoter les contingences, pour les magnifier en volupté, des virtuoses de l'introspection confortable, des diplomates du gémissement délicat. Et du génie à revendre, par surcroît ! Mais pour ce qui était de la contrainte bestiale, des ignorants ! Avaient même pas fait la guerre ! Et quant à l'esclavage… Là aussi, plus de commune mesure. De ça, du moins, Le Grand Dab était sûr…

Enfin, sans plus d'explications, on les lâcha et ils retournèrent dans leur baraque. C'est là qu'ils virent ! Une nouvelle invention des Tordus. On avait fouillé leurs affaires pendant qu'on les cadrait sur l'esplanade. Mais, du chamboulement habituel, foin !… Au centre de chaque carrée, trônait pêle-mêle un monceau d'objets hétéroclites. Les Tordus avaient mis en vrac le contenu de leurs bagages après les avoir inventoriés. Comment s'y reconnaître ? C'était inimaginable ! Un fouillis de vêtements, de linge, de photos, de livres, des poches de nouilles éventrées, du riz éparpillé, des haricots en vadrouille, tout leur petit fourbi mis au pillage. Regardez ce fatras ! Une poule n'y reconnaîtrait pas ses poussins ! Boule-de-Gomme bondit dans le couloir et hurla : Les gars, ne touchez à rien, surtout !

Cinq minutes après il revenait accompagné du Gros Boa en personne, de Suppositoire et de Mit-Sardine et il leur montrait le gâchis. Les larves du magma l'écoutaient : il salivait drôlet, Boule-de-Gomme ! Pas ses deux pieds dans le même soulier ! Menaçait rien moins que de demander le rapport du Colon. Violation de la Convention de Genève. Sanctions contre le sous-fifre fautif. Coup-de-Sang, le Chef de Camp, requis par un argousin, parut. Il s'arnaqua avec Mit-Sardine. Les gars regardaient le spectacle, sceptiques. Quelle était donc la pantomime que leur jouaient les Tordus ? Ils leur avaient menti déjà tant de fois ! Même si Mit-Sardine disait la vérité quand il affirmait au Gros Boa qu'il n'avait pas voulu ça et que Coup-de-Sang avait outrepassé ses ordres, on ne le croyait plus. Ba-ra-tin, ba-ra-tin, ba-ra-tin ! scanda Fanfan-la-Tulipe, sur l'air des lampions, bientôt repris en chœur par tout le tas. La paix ! rugit Mit-Sardine. J't'en fous ! Les gars étaient enragés. Un boucan ! Tout de même, Boule-de-Gomme les fit taire et s'adressa à Mit-Sardine : Je crois être l'interprète de mes

camarades en vous informant que nous flétrissons officiellement la façon dont vous nous traitez. Nous acceptons d'être fouillés mais ce saccage est intolérable. J'ajoute qu'il est inutile que vous nous proposiez une fois de plus de travailler. Cette brimade nous fortifie en effet dans notre refus. Vous pouvez faire de nous ce que vous voudrez. Vous vous êtes déshonorés à nos yeux ! Voilà un clou bien rivé ! Mit-Sardine était sur les dents, Coup-de-Sang, violacé mais un tantinet penaud. Le Gros Boa et Suppositoire, se retirant dignement sur leur Aventin, souriaient lâchement. Enfin Mit-Sardine et sa suite décanillèrent. Le magma se tassa, revêche et méprisant, pour leur ménager un passage. Il n'y eut pas un murmure tandis qu'ils s'éloignaient, rien qu'un lourd silence hostile. Mit-Sardine avait le visage gris de peur. Avait-il craint d'être écharpé ? Dame, les quatre ganaches n'eussent pas pu opposer une grande résistance si le magma s'était refermé sur eux, les étouffant et les réduisant en bouillie. La chose aurait pu se faire sans un cri, un de ces assassinats feutrés, une exécution glaciale, méthodique et hagarde, comme entre deux matelas. Oui, sans doute Mit-Sardine lut-il dans les yeux des réfractaires qu'il suffirait d'un rien pour qu'on le transformât en chair à saucisse.

Tamanoir, de sa voix aigre : T'as vu, s'ils serraient les fesses ! Ils hochèrent la tête. Oui, mais comment récupérer son bien ? Allez, dit Bite-en-Bois, à l'action ! Faites le cercle autour de moi. Apportez des couvertes. On triera tous les livres par catégories. Après, on les partagera. Pour le reste… Ce calcif, à qui ? Clochemerle ? À moi ! Cette liquette ? Ben, on dirait bien… Mais non, c'est la mienne ; tu vois bien qu'y a un pan qu'est déchiré. Pour les photos, minute ! Chacun essaiera de ne pas chauffer celles du copain ! Bientôt, tous à quatre pattes, ils s'efforcèrent de mettre un peu d'ordre dans ce puzzle. Quand la trompette sonna pour la soupe de midi ils n'avaient pas encore fini. Dans la queue des clochards, aux portes des cuistances, parmi les autres, ils commentaient l'incident. Si c'est comme ça, conclut Macreuse, c'est que, c'est que, qu'ils veulent qu'on devienne amis, c'est gagné, c'est que ! Ce sont des fripouilles ! clama Thorax d'Ajax. On connaissait l'antienne. Mais le refrain était toujours agréable à entendre même s'il émanait d'un gars qui avait flanché. Et quand les réfractaires, la galtouze à la main, passèrent devant le mitard, celui-ci leur fit un chic.

*

Très vite, l'ordre de transport arriva. C'était un samedi. Ils partiraient le dimanche. Du coup, on leur rendit leurs godasses. On leur distribua des vivres. Un peu comme si les Tordus voulaient amortir le choc, être coulants à la dernière minute pour se faire tout pardonner. En pure perte ! Avec leurs grandes lettres K et G peintes en

blanc dans le dos et sur les genoux de leurs vêtements miteux et leurs kébours des Travaux Publics, on les distinguait tout de suite. Une fraternité plus étroite s'était établie entre eux et les repris de justice. On avait appris que si les réfractaires allaient être exilés au loin, les évadés et les baiseurs seraient eux-mêmes déportés dans des régions similaires. Les irrécupérables devaient être bannis à tout jamais du Paradis Terrestre. Les mauvais sujets, quoi ! La racaille ! Des Tziganes ! comme disaient les Tordus.

Le dimanche matin, on les réveilla dès potron-minet. Vite ! Ouste ! L'idiome habituel, le liturgique classique. Allons, elle recommençait, l'aventure. Des Tziganes ? Les Tordus ne disaient pas si faux ! Ils étaient bien les éternels nomades, les bohémiens de la captivité, les clodos sans foyer, les gars de la route, les clients du rail, les errants… En tenue, hop ! et en place pour le quadrille !

Las, c'était pas encore fini ! Au rassemblement, Suppositoire annonça que les réfractaires devraient se rendre dans la salle du théâtre. Là, c'est Tête-de-Lard, assisté du Marchand de Viande, qui présidait. Bon ! On avait pigé. C'était la dernière tentative. On pourrait raconter ce qu'on voudrait contre les Tordus mais, question persévérance, endurance, obstination, uniques ! S'avouaient jamais battus ! Boule-de-Gomme le leur avait pourtant bien répété sur tous les tons que le magma voulait rien savoir pour bosser ! Les huiles sur l'estrade, le fretin sur les bancs. Comme à l'Opéra. Ce jour-là, c'étaient les Tordus qui donnaient la comédie, qui présentaient le numéro de clowns.

Le travail exalte l'homme, le force à se dépasser, l'oisiveté le décourage et l'affaiblit. Tout le monde le sait, Tête-de-Lard y alla de son homélie. Comme il était gentil ! Il voulait venir au secours de ces larves qu'il pensait atteintes de la triste maladie des barbelés. Il voulait pas qu'ils s'ennuient, les mignons. À leurs petits soins, quoi ! Un machin-chouette des familles ! Pour la proposer, sa kamelote, il prenait des airs patelins, quasiment espiègles, la bouche en cœur, les joues roses et luisantes, comme au temps où il plaçait des bretelles ou des lunettes solaires dans les rues de Vaugirard, avant la guerre. Kommando prima, les amis ! Garanti sur facture ! Travail léger ! Tu parles, on les connaissait, ses promesses. À l'arrivée, ce pépère boulot assis d'emballeur de poupées ou de trieur de fruits se transformerait en une vacherie sous forme de dix heures de coltinage ou de défonçage en plein soleil ! Sur la route de Louviers, y avait un cantonnier, et qui cassait, et qui cassait, et qui cassait des tas de cailloux… Une véritable occase ! C'est nous les forçats de la terre… Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée…

Fallait s'en douter, ça ne donna rien. Alors, devant l'échec, sans

transition, Tête-de-Lard tourna du miel au fiel. Après l'onguent, le corrosif ! Il leur accordait cinq minutes pour réfléchir. N'est-ce pas, Le Borgne pouvait du jour au lendemain les contraindre. Dans ces conditions, autant céder de bon gré. Joignant le geste à la parole, il brandit des formules et les distribua. On y lisait : Je suis (ou) ne suis pas volontaire pour le travail (rayez la mention inutile). La carte forcée ! Un choix déterminant ! Une signature qui engagerait ! Le voilà, le grand coup qu'ils avaient préparé, les Tordus ! Au pied du mur, le magma ! C'était là qu'on allait voir ce qu'on allait voir. Fini de rire ! Comme si ça ne suffisait pas, Mit-Sardine fit irruption à la tête d'une escouade qui barricada les issues. C'était bien combiné. Avaient le sens de la progression dramatique, eux ! Sur un aboiement, les estafiers mirent baïonnette au canon, ce cliquetis étant destiné à accentuer la pression par l'effroi. Boule-de-Gomme sentit le danger. Il cria aussitôt : Eh, les gars, mollo, vous n'allez pas flancher au dernier virage, j'espère ! Malgré tout, sous les regards anxieux du magma, deux réfractaires, d'abord, d'un pas mou, vinrent signer la formule de leur abdication. Et comme il n'y a que le premier pas qui coûte, dix, bientôt, puis vingt les imitèrent, pas tellement fiers. Boule-de-Gomme, lui, ne jouait pas battu. Se retournant vers la masse des fermes, il dit : Quant à nous, les gars, si vous êtes d'accord, on ne signe rien. Leurs formules, on se les met au cul ! Hourrah pour Boule-de-Gomme ! C'était Fanfan-la-Tulipe qui avait poussé cette gueulante. Hourrah ! Tête-de-Lard comprit qu'il n'y avait plus à insister. Il se dirigea vers la coulisse et appela Suppositoire qui s'y tenait camouflé depuis le début. Tête-de-Lard lui tendit une liste. Suppositoire se gratta la gorge : Répondez présent à l'appel de votre nom et venez vous ranger au pied de la scène, à ma droite. Ainsi, l'un après l'autre, ils s'entendirent appeler, oui, l'un après l'autre, tous, à l'exception du Grand Dab qui resta pité dans la salle maintenant vide. Il interpella Suppositoire au moment où celui-ci repliait la feuille et la remettait à Tête-de-Lard, sa mission accomplie : Et moi, alors, vous ne m'avez pas appelé, qu'est-ce que ça signifie ? J'ai pourtant pas signé la formule ! Vous n'êtes pas sur la liste, vous ne partez pas. Je vous expliquerai.

Si bien que dans cette circonstance où le destin des réfractaires se décidait, l'intérêt général se trouvait centré ironiquement sur le seul d'entre eux qui échappait à l'exil. La plupart l'entourèrent. Alors, Grand Dab ? Le Grand Dab n'y comprenait rien : C'est sûrement une erreur. Y a pas de raison ! Suppositoire fendant les groupes après être descendu de scène, s'approcha et dit : Inutile que je vous remette en mémoire l'histoire de vos manuscrits confisqués ? Vous savez que l'instruction n'est pas close. L'Officier de Justice tient à vous garder ici sous sa surveillance personnelle. Vous dépendrez de lui directement. Tâchez de vous tenir tranquille. À partir de ce soir vous logerez dans la

baraque des Loisirs. Mais je ne veux pas travailler ! Vous ne serez contraint à aucun travail. Vous n'aurez qu'à attendre qu'il soit statué sur votre cas… C'était donc ça ! Voilà ce qu'ils avaient imaginé ! Le Grand Dab avait toujours eu la prémonition qu'il ne serait pas du voyage, qu'il ne partagerait pas jusqu'au bout le sort des réfractaires. Rien à dire, d'ailleurs. Il n'était pas le maître. Toute protestation eût été vaine… Au surplus, il était fourbu, désemparé. Tant d'efforts pour aboutir à cette impasse ! À dieu vat ! Suppositoire enchaînait : La soupe de midi vous sera servie dans votre baraque, exceptionnellement. Vous partirez à deux heures, au début de l'après-midi.

Ils sortirent de la salle, encadrés par les estafiers en armes, comme des criminels. Le Grand Dab les suivit. Il partagerait du moins leur dernière soupe, leurs derniers instants au Camp. Quand se reverraient-ils ? Les Tordus, coutumiers de l'ordre et du contre-ordre, les ramèneraient-ils un jour ? Ou bien achèveraient-ils leur captivité, là-bas, dans quelque no man's land de steppes et de marais ? Et qu'adviendrait-il d'eux ? Comment les traiterait-on ? Autant de questions qui angoissaient Le Grand Dab. En somme, lui qui avait été le premier réfractaire du Camp, voilà que, soudain, par la force des choses, il était séparé du magma ! Devait-il y voir une signification pour son avenir ? Vite bouclés dans leur baraque que les Tordus cernaient, les réfractaires préparèrent leur barda. Les défaillants de la onzième heure avaient déjà décampé. Le Grand Dab fut chargé des commissions à faire. Tu diras à Petite Voiture… Tu remettras ça à Cagouille… N'oublie pas de… Et cætera… Le Grand Dab pensait que ce repas dominical serait triste, mais non ! Le magma affichait un moral de fer. Peut-être bien qu'il plastronnait, qu'il se lançait dans les gasconnades pour mieux dissimuler son trac. Le fait est qu'il semblait tout excité à l'idée de ce départ. Un peu comme si sa situation en marge lui avait enfin valu ses lettres de noblesse.

Vers deux heures, Canasson débloqua la lourde, précédant Coup-de-Sang. Ayez du courage, votre pourvoi a été rejeté ! La dernière cigarette ? Oui, c'était le moment : Prenez tous vos bagages et alignez-vous par cinq dans l'allée ! Avisant Le Grand Dab : Votre place n'est plus ici ; vous devez aller loger à la 12 ! Rien ne presse ; j'irai y porter mes affaires dans la soirée. Quand vous voudrez mais, de toute manière, caltez, on va faire l'appel ! Encore ? Ils n'en auraient donc jamais fini de les compter ? Coup-de-Sang vibrionnait : Par cinq, par cinq, vite, vite ! Fallait faire vinaigre ! À peine Le Grand Dab eut-il le temps de serrer quelques mains, de tapoter affectueusement quelques épaules, de sourire, d'échanger un ou deux regards fraternels. Un Tordu le poussait à coups de crosse hors du champ tandis qu'un autre psalmodiait les chiffres : Bour-gui-gnons-sa-lés-l'é-pée-au-cô-té-la-bar-

be-au-men-ton-sau-te Bour-gui-gnon !…

En moins de deux le magma, cinquante-six en tout, fut encadré. C'est alors que dans la chaleur du jeune été qui grésillait sur les parois de bois des baraques, Le Grand Dab eut conscience qu'un silence insolite régnait sur le Camp. Désert, le Camp, pas un chat ! Il questionna Canasson. Y a cinéma ! Le Grand Dab, par les fenêtres ouvertes des carrées, entrevit de très rares gars jouant aux cartes ou faisant la sieste. Les autres étaient allés voir le film. Ben voyons, autrement attractif ! Ils s'en tamponnaient le coquillard, des réfractaires ! Tout de même il distingua quelques groupes sympathiques, des fidèles, de ceux qui avaient flanché certes, mais restaient de cœur avec les irréductibles et tenaient à leur adresser un ultime salut. Quant à ceux du mitard, ils s'étaient tous agglutinés derrière leurs barbelés.

On devinait que Coup-de-Sang avait hâte d'en finir. C'est Mikado qui prit le commandement de l'escorte, baïonnette au canon, des grenades dans le ceinturon. Une demi-douzaine de clebs écumaient, tirant sur leur laisse. Arche ! Les larves se chargèrent, le convoi s'ébranla. Le Grand Dab, le cœur serré, s'était appuyé contre une baraque. Il les vit passer à quelques mètres de lui. Bondieu, se dit-il, je vais pas chiâler, quoi, je vais pas chiâler, ce serait trop con ! Il se raidit. Il n'eut pas plus tôt réagi que, soudain, du mitard, éclate une immense clameur. C'étaient les bagnards qui rendaient hommage au magma. Alors, comme si le magma n'avait attendu que ça, d'un seul coup, d'une seule poitrine, il entonna Sambre et Meuse. Le Grand Dab se mit à courir pour les rattraper, pour leur crier des choses. Des larmes coulaient sur ses joues et il les essuyait gauchement du revers de sa main. Fou-Fou et Donald le rejoignirent et le prirent sous le bras. Allez, dit Donald, on va jusqu'à la grille ! Le magma défilait tête haute, toujours chantant, devant la baraque des Boas. Sur le perron, personne ! Les fumiers, dit Fou-Fou, ils n'osent pas se montrer ! Ils ont honte ! Te bile pas, répliqua Donald, ils auront quand même entendu ! Le magma, maintenant, piétinait à la poterne. De son sein, une huée violente s'éleva à l'adresse des Boas. S'ils n'ont pas compris, après ça ! murmura Le Grand Dab. Déjà, le magma était de l'autre côté. On le dirigeait vers les casernements. C'est là qu'on va les fouiller. Tu te rends compte s'ils ont les jetons, les Tordus ! Ils ont pas voulu qu'on assiste à la cérémonie !

C'est ainsi qu'ils les virent disparaître. Mais, longtemps encore ils restèrent là, dans le soleil, ô midi roi des étés ! sans bouger, le visage contre les barbelés, guettant quoi ? Ils ne devaient plus les revoir et n'eurent de leurs nouvelles que bien des mois plus tard. Ce jour-là, ils ne songeaient pas à l'avenir. Ils avaient dans l'oreille ce chant de

Sambre et Meuse poussé par les cinquante-six poitrines des réfractaires, pendant que les mous du Camp, oublieux, indifférents, égoïstes, regardaient dans la salle obscure du Théâtre, le film des Aventures du Baron Munchausen. Au p'tit poil, le ciné, comme narcotique ! Le voilà, le grand lupanar de l'hébétude, la voilà la chaude alcôve du rêve tout cuit ! Ça, on pouvait le dire, il ne l'avait pas raté, le magma, son départ ! En beauté, qu'ils avaient pris congé ! Martials et cocardiers ! Le Grand Dab sourit parce que ni lui, ni Fou-Fou, ni Donald n'étaient très portés sur la corde patriotique et parce que, pourtant, tous trois avaient été émus. Le soleil continuait à taper dur sur l'esplanade vide. Pas un pouce d'ombre. Mais ils ne sentaient pas sa brûlure. Le limon d'amertume de ces temps charognards les saoulait. Ils étaient comme ivres de fraternité, de haine et d'espoir…

III

Le soir même, Le Grand Dab transportait ses pénates dans une des carrées de la 12. Il la partagea avec un certain nombre d'anciens désormais affectés aux Loisirs. Tocbombe, Riri, Thorax d'Ajax et La Frite popotaient ensemble. Tante Pitty, Alcibiade et Vassiliévitch avaient réuni leurs destinées. Masque-de-Fer et L'Apôtre avaient fait de même, de leur côté. Donald, lui, croûtait en solitaire comme Bacchus et Madame Pipi. Étant précisé que Thorax d'Ajax (tailleur), Vassiliévitch (cordonnier) logeaient à la 28 avec le personnel des ateliers et que La Frite (jardinier) logeait avec les employés à la 2. Le Grand Dab, dixième locataire de cet antre (qui comportait encore huit lits vacants), faisait popote dans la turne particulière de Fou-Fou en compagnie de La Grosse et de Carburo.

Parmi les occupants réels, Tante Pitty avait retrouvé ses prestiges de vedette. Bacchus, devenu acteur en pied, se spécialisait dans les compositions, aidé en cela par ses rondeurs accusées. Masque-de-Fer, lui, filait un mauvais coton et ne travaillait que pour la forme à la Biblio. Donald dirigeait l'Université. L'Apôtre et Riri s'occupaient au C.O.N., supervisés par Alcibiade, l'un des Relations Culturelles, l'autre des Provinces. Tocbombe s'était fait le caricaturiste de son propre personnage et plaçait ses cartoons dans le torche-cul du Folliculaire. Enfin, comme son vocable l'indique, Madame Pipi était préposé aux vestiaires de la Troupe et régnait dans les loges des coulisses. Seul, Le Grand Dab n'avait aucune affectation.

Dans l'attente des futurs avatars promis par son affaire non encore tranchée, il profita des circonstances, la saison chaude s'y prêtant, pour se radasser au soleil dans l'herbe où il finissait par s'endormir. Si le poids de l'heure est lourd et si les hommes sont ennuyeux, le reste est peu, à chaque jour suffit sa malice… Que sont toutes les mélodies auprès de celle qu'étouffe en nous la double impossibilité de vivre et de mourir ? Ah, giries continuelles !…

Il lui fallait bien le constater, les prisonniers s'étaient installés dans leur captivité. Une existence de bernard-l'ermite qui, en cet été 42, n'avait plus aucun rapport avec celle des deux premières années. Finies les brimades et les fouilles ; finis les déménagements et les coups ! Chacun avait sa fonction, sa tanière, ses relations ; chacun ses activités, ses passions, ses dérivatifs, ses opiums. Le sport, les cartes, les discussions, les plaisirs solitaires ou les amours clandestines prospéraient. Aucun n'allait plus jamais à la soupe, celle-ci étant

exclusivement consommée par les parias. Enfin, les édicules à pisse et à merde avaient disparu. Et ça, qu'on y songe, sac, sabre, pierre à feu, fusil, c'était le signe entre les signes. Plus de fesses sur la planche à caca ! Plus de torrents breneux, plus de pestilences, plus rien de ces relents incisifs qui auréolaient le ciel de l'ergastule d'une couronne de mouches ! Cœur pourri, cœur saigneux, cœur délectable, nous butinerons ton pus et ta sanie, nous en ferons du miel, tu verras, du beau miel vert !

Les privilégiés vivaient comme des fonctionnaires, régis qu'ils étaient par des horaires, des salaires et des factions corporatives, codifiés par des consignes, des rites et des soumissions. Mais, minute, le moindre faux pas pouvait les exclure de l'oligarchie et les rejeter au néant. Chacun se surveillait donc tout en surveillant autrui. Il en résultait un régime d'hypocrisie et de délation qui attisait les rapports et déformait les comportements. Du haut en bas de l'échelle, c'était à qui assiérait mieux sa position, à qui se gonflerait, à qui ferait sa roue, à qui flagornerait !

Néanmoins, ces hommes, quelles que fussent les faiblesses ou les trahisons dont ils s'étaient rendus coupables pour jouir de leur état présent, n'en avaient pas moins conscience qu'ils étaient des morts-vivants et qu'ils étaient exclus de la Vie, même si, dans leur enceinte, ils en singeaient religieusement les simulacres. Ils n'oubliaient pas ces deux années durant lesquelles la bouffe avait eu, pour la plupart d'entre eux, un caractère si tragique et si pressant. Ils se souvenaient qu'ils avaient été des crève-la-faim, des clodos. C'était une hantise, pour eux, d'imaginer qu'ils risquaient de connaître à nouveau pareille misère. Ils avaient réussi à se sortir de la mouise, certes. Mais, un peu à la manière des parvenus, ils entendaient profiter au maximum de leur mieux-être. C'est ainsi que la bouffe demeurait au premier plan de leurs préoccupations, non pas qu'ils eussent, comme jadis et naguère encore, à pâtir, à craindre de dépérir, le ventre vide, mais parce qu'ils considéraient qu'ils avaient à se venger des privations passées, à se rattraper goulûment.

Ravitaillés par les colis et les distributions toujours plus copieuses et variées de Dons d'Amour, ils ne vivaient plus que pour se morfaler, que pour se farcir les tripes. À l'exemple des Boas ventripotents, ils voyaient, ravis, leurs joues luire de graisse, leurs bedaines prospérer. Après l'ignominie de la famine, c'était l'ignominie de la réplétion. Ils faisaient élargir leurs ceintures, organisaient des banquets à toute occasion et poussaient enfin le snobisme jusqu'à l'émulation, ô gloriole ! ô envie ! À qui aurait le train alimentaire le plus luxueux ! Le chocolat au lait en poudre tous les matins. Le café (grains écrasés à la bouteille) à midi. Du vin le dimanche. Du beurre en permanence. Les

pâtés de campagne, les saucissons, les jambons, les rôtis, les poulets à la gelée, les confitures, les œufs frais, les fruits de saison apparaissaient avec ostentation sur les tables. Cette débauche gastronomique avait pris un tel développement que La Louche, le chef cuistot tordu, avait été contraint d'affecter une des deux cuistances à la cuisson des petits plats de ces Lucullus et qu'il assistait du matin au soir au défilé des cordons bleus lui apportant les cassoulets, les macaronis au gratin, les daubes, les civets ou les tartes dont la gentry du Camp se régalait.

Il se préparait aussi moult tambouille dans les carrées. L'hiver, cela va de soi, sur les poêles. L'été, les Tordus interdisant qu'on fît du feu, sur des engins appelés pyrogènes et constitués par deux boîtes de conserve embouties l'une dans l'autre que d'industrieux artisans fabriquaient en série et vendaient aux amateurs. Ces pyrogènes étaient alimentés par du bois de caisse (chapardé) que l'on coupait au couteau en minces lamelles. Ces lamelles de bois sec dégageaient une chaleur capable de dorer une poêlée de frites à la perfection ou d'amener à ébullition l'eau du café en moins de deux. Pour l'eau, le procédé de la prise de courant était aussi fort en vogue. On enlevait une des ampoules qui pendaient au plafond, on fixait la prise à la douille et un fil (également chapardé) venait plonger dans la galtouze où, spiralé, il faisait électrode. Un ennui : si trop de popotes utilisaient le truc à la fois dans une même baraque, les plombs sautaient. D'où chahut ! Quel est le salaud ? En principe, les popotes se prévenaient d'une carrée à l'autre pour éviter ce contretemps, encore que les plombs fussent toujours très rapidement remplacés par un spécialiste-maison.

Le tout était de se méfier de l'irruption inopinée d'un Tordu de ronde à l'heure des repas. Il y avait toujours à la porte de la baraque un préposé au guet qui donnait le pet, le cas échéant. En un clin d'œil tout disparaissait dans les placards et sous les lits, après qu'un seau d'eau froide, vivement répandue, eut eu raison des flammes du pyrogène. Ça sentait bien un peu l'incendie éteint, le bois brûlé, ça dégageait bien un peu trop de fumée, mais les prisonniers faisaient les imbéciles et le Tordu était contraint de s'en aller un peu plus loin, n'ayant pu les prendre sur le fait, ou bien, s'il dénichait un appareil, il le confisquait, tonitruait et embarquait le délinquant. Bah, quatre jours de cachot, qu'était-ce, sinon un peu de liberté, sinon un entr'acte de silence et de solitude ? À l'appel, on réitérait l'interdiction. Ça n'empêchait rien. Le soir même, les popotes cuisinaient de plus belle.

Le Grand Dab n'échappait pas à cette collective obsession de la bouffe. Homme d'ordre et de prévoyance, il avait été chargé par Fou-Fou de la liaison avec la cuistance et du rôle d'économe, centralisant ainsi dans son placard les vivres mis en commun. Fou-Fou s'occupait des feux et de la tambouille. Carburo fournissait le bois. La Grosse,

toujours jardinier, les légumes verts, les oignons, les radis, les salades (si grande était sa frayeur du scorbut !). Quant à la vaisselle, elle se faisait à tour de rôle.

Tout s'était tellement modernisé ! Les gens du Camp achetaient à la cantine couverts, assiettes, plats et verres. Certains avaient reçu nappes et serviettes, condiments et ingrédients. Bref, un civil survenant à l'improviste aurait été médusé par les suaves fumets, par l'abondance et le raffinement des menus. Là, d'ailleurs, ne se serait pas arrêté son étonnement si on l'avait conduit dans la salle aux vivres de réserve qui était maintenant si bien achalandée qu'on s'y serait cru dans une épicerie surfine. À vous en faire venir la salive à la bouche ! De quoi nourrir une ville entière pendant des mois ! Les Tordus de service qui voyaient ça louchaient drôlement, comparant leur triste ordinaire à ces festivités. Sauf exception, ils gardaient leurs réflexions pour eux, soit qu'ils n'imaginassent pas à quel point le paradoxe était choquant, soit que la discipline les empêchât d'émettre une opinion personnelle.

Si la réplétion est un indice d'opulence, il est normal qu'elle s'accompagne d'un souci d'élégance. C'est pourquoi, dans l'atelier des tailleurs où une cinquantaine de cousettes étaient mollement occupées à rafistoler les droguets pisseux destinés aux parias, les coupeurs de profession étaient attachés à la confection sur mesure et aux retouches des tenues flambantes des Bourgeois. Il en allait de même chez les cordonniers. En outre, un lavoir avait été aménagé à l'intention d'une équipe de blanchisseurs, étant bien évident qu'il n'était plus décent, pour qui vivait au Camp, de laver soi-même son linge comme cela s'était fait pendant deux ans. On était assez congestionné du morlingue pour s'offrir cet agrément ! Dans la baraque des employés, une carrée était réservée aux horlogers. Ils ne chômaient guère, ayant à satisfaire une clientèle de trois mille porteurs de montre (chacun, après avoir été dépossédé de la sienne lors d'une fouille, ayant pu depuis s'en faire acheter une au dehors). Leur réputation était telle que les Tordus, du simple biffin aux officemards, n'hésitaient pas à leur confier leur toquante à réparer ou à nettoyer sans se rendre compte que ces artisans ne se bornaient pas à tripoter des ressorts ou des mouvements mais qu'ils façonnaient les boussoles des futurs évadés, les limes et les poinçons, les fausses clés et les étuis à cartes, étant en cela en liaison avec d'habiles bottiers qui avaient la spécialité de camoufler ces objets défendus dans l'intérieur des semelles. Que dire enfin des coiffeurs ? Ils officiaient dans une boutique spacieuse autour de leurs fauteuils nickelés. C'était le dernier salon où l'on cause, un lieu de rencontre et de détente où, chaque jour, Le Grand Dab, en s'y faisant raser, glanait les potins.

Quand, au Camp D, durant l'hiver, Le Grand Dab avait décidé de

couper sa barbe, il ne supposait pas qu'il n'avait fait qu'anticiper là une mesure qui avait été rigoureusement appliquée peu après le départ définitif des réfractaires, les Tordus ayant prescrit que les barbus devraient, dans les vingt-quatre heures, faire disparaître ces dispositifs pileux. Ce qui n'alla pas sans protestations de la part de ceux qui trouvaient plus expéditif et bien commode de n'avoir plus à se raser comme de ceux qui, tels Bacchus et Monseigneur, tiraient avantage et prestige de cet ornement, ou de ceux, enfin, qui eussent désiré garder leur barbe en souvenir des Temps Héroïques où elle avait été le symbole, la marque distinctive du magma. Les uns prétextèrent, pour se défiler, qu'ils possédaient déjà leur barbouze dans le civil et que c'était porter atteinte à leur personnalité que d'en exiger la suppression alors que les charmeuses étaient admises. D'autres prétendirent qu'on leur avait poissé leur gilette lors d'une fouille. Rien n'y fit. Ils durent s'exécuter. Finalement, quand Monseigneur apparut, le visage glabre, la dureté de ses traits, que le poil jusqu'ici avait dissimulée, se révéla à nu. Tiens, tiens, cette douceur qui en avait dupé plus d'un n'était donc qu'artificielle ? Quant à Bacchus, il tourna la difficulté en décrétant qu'il s'affublerait sur scène d'une côtelette ou d'une impériale, s'offrant ainsi l'espièglerie d'une fraude que ses rôles censément exigeaient.

Quoique la troupe disposât de postiches et de fards, elle était assez peu experte et en confiait la pose à Cendrillon. Celui-ci était donc fort occupé à grimer les acteurs ou à mettre en pli la chevelure des actrices. Maître dans l'art du maquillage, magicien de la beauté, son pouvoir était souverain. Les plus impérieuses vedettes filaient doux devant lui, le flattaient et lui graissaient la patte. Dame, de lui dépendait en partie leur succès ! Ah, mon petit Cendrillon chéri, je veux être ensorcelante aujourd'hui, faites-moi un visage d'ange ! À mon secours, Cendrillon, mon rimmel coule ! Oh, Cendrillon, regardez cette ondulation, elle n'a pas tenu !… Les garces ! Elles voulaient des ongles vernis, de faux cils. Cendrillon leur épilait les jambes, les bras, la poitrine, les aisselles. Il les teignait en blond ou en acajou, les coiffait en mouton frisé ou à la Garbo selon leur emploi. C'est merveilleux ! Vos mains sont des fées ! Venez que je vous bise !… Quel génie il a, croyez-vous, ma chère, ce Cendrillon !…

La place que ces dames, que leurs faits et gestes avaient prise dans la vie du Camp, était peu commune. Tante Pitty, la plus mûre mais non la moins séduisante aux feux de la rampe, La Baronne, avec son mince visage triangulaire de sirène vicieuse sur le retour, les jeunettes comme Clarinette, Frisepoulet, Beauté-du-Diable, Gitane-Bleue ou Marie-Madeleine, lionnes, amazones, bourgeoises ou filles, défrayaient la chronique. On s'entretenait de leurs créations, de leurs robes et de leurs charmes. On vendait leur photo. Des stars ! Elles étaient devenues des stars adulées, capricieuses et insupportables, dont les lubies mêmes

authentifiaient la suzeraineté. Elles avaient leurs nerfs, leur partenaire mâle préféré. Elles se jalousaient, se débinaient, se chipaient les meilleurs rôles. Tu as vu, insinuait La Baronne, comme Gitane-Bleue était mocharde, ce soir ? La pauvre chérie, elle avait le visage fripé, elle vieillit ! Et, entre nous, son soutien-gorge laissait à désirer ! Marie-Madeleine, perfide, complimentait Tante Pitty : Vous n'avez jamais été plus brillante et pourtant, avouez-le, vous n'êtes pas la femme du rôle. Mais ça a très bien passé ; vous ne paraissez pas votre âge !

Elles avaient toutes un somptueux vestiaire d'affiquets, ayant fait venir des souliers à talons hauts, des bas de soie, des jarretelles, de la lingerie intime, des colifichets et des parfums. Robes du soir ou d'époque, tailleurs, ensembles, blouses transparentes étaient réalisés par Badinguet, avec des tissus achetés par la Caisse des Loisirs qu'alimentaient les recettes. Elles menaient une existence en marge, accaparées qu'elles étaient par les répétitions et les essayages. Elles n'allaient pas jusqu'à s'habiller en femmes dans le Camp (encore que Tante Pitty eût pris l'habitude de porter à demeure des slips de linon rose bordés de dentelle) mais quand on les voyait de dos, vêtues de leurs pantalons longs et de leur vareuse, remuant leur gros ou leur joli derrière, avec leurs longs cheveux bouclés qui flottaient sur leurs épaules (sous le calot réglementaire), avec leurs ongles carminés et leurs afféteries, on les prenait inévitablement pour des femmes et ça troublait les amateurs du beau sexe.

Or, à part La Baronne, vieille tante chevronnée qui accusait ses quarante berges, Frisepoulet officiellement séduite par Face-de-Fesse et Marie-Madeleine qui flirtait avec la chose sans qu'on sût jamais, si, vraiment… les autres n'avaient pas ou ne semblaient pas avoir de penchant uraniste. Tante Pitty, célibataire endurci, avait toujours manifesté une attirance exclusive pour l'Ève éternelle, Gitane-Bleue était marié, Beauté-du-Diable fiancé, Clarinette déjà père de quatre enfants et bon époux. Néanmoins, toutes, autant qu'elles étaient, avaient fini par s'identifier si complètement, si parfaitement à leur personnage que, dans le cours même des activités du Camp, elles se comportaient désormais en femmes.

Quand Le Grand Dab les voyait ainsi caqueter, minauder, s'effaroucher ou rire comme n'eussent pas fait mieux de véritables femmes, il ne manquait pas de se reporter à une année en arrière, à cette étrange époque où, au Camp A, lors de la revue qu'il avait montée et de la soirée qui avait suivi, il avait, avec Le Prince, pour la première fois, et bien involontairement, donné le branle. Que de chemin parcouru, depuis ! Le mythe de la dépersonnalisation avait pris corps, s'était enraciné dans les esprits. Ces hommes s'étaient métamorphosés, acquérant du coup toutes les armes réservées au beau

sexe. De proche en proche, leur féminité, chaque jour mieux étudiée et plus infuse, avait rayonné. Autour d'elle, l'imagination à la fois exacerbée et contenue de trois mille prisonniers s'était cristallisée faute d'autre objet. Le monde du dedans avait instinctivement cherché et trouvé dans ces mirages, sous ses yeux, incarnés, des valeurs de remplacement. En dépit du réalisme scatologique et eschatologique de la captivité, ces hommes-femmes apparaissaient aux gars, par l'artifice d'un transfert mental, comme des créatures d'élection dont ils pouvaient rêver et dont, souvent, ils tombaient idéalement amoureux, sans pour cela sans doute mener plus loin l'aventure et vouant, au fond d'eux-mêmes, à ces êtres en quelque sorte bisexués, la déférence, la ferveur et l'adoration qui sont ordinairement dévolues aux Chimères et aux Sphinges.

D'après la rumeur publique, seul Face-de-Fesse avait matérialisé son penchant. Mais, si Frisepoulet était devenu sa mignonne, Face-de-Fesse, bellâtre prétentieux et salace, soupirait, en fait, pour Clarinette (sans que celui-ci eût jamais, paraît-il, répondu à sa flamme) comme si, dans son cœur pourri, la fleur bleue eût tout de même gardé un coin où s'épanouir. Était-ce pour se dédommager de cet échec sentimental que Face-de-Fesse s'était fait le protecteur tyrannique de Frisepoulet ? Passe qu'il forniquât ! Mais quel abus que de rabaisser ce lustucru au rang de souillon troussée ! Servante à gages, cuisinière, arpète, secrétaire privée et, la nuit, favorite de couche, mais toujours bafouée, humiliée, maltraitée par son seigneur et acceptant ces servitudes avec un mélange de fatuité et de veulerie, voire d'intérêt. À Frisepoulet, Face-de-Fesse ne réservait que des rôles secondaires de soubrette, de confidente, de dame de compagnie ou d'ingénue insignifiante, tandis qu'il exigeait Clarinette pour partenaire. Jeune premier et jeune première ainsi assemblés, Face-de-Fesse, que sa passion dominait, était visiblement excité à l'idée de s'isoler avec Clarinette pour répéter et jouer avec elle, de se montrer à ses côtés sur la scène dans un rôle avantageux d'amant, la saisissant dans ses bras, lui baisant les lèvres quand l'action l'y autorisait et lui destinant, sous le couvert des répliques, toutes les paroles d'amour de son texte, en même temps qu'il s'abandonnait à l'illusion de croire que les aveux, les rougeurs, les confusions, les élans ou les tendresses que Clarinette libérait, selon les exigences de la pièce, lui étaient destinés. Si bien que dans cette double liaison à caractère amphibologique, l'une charnelle et despotique, l'autre romanesque, jalouse mais platonique et stérile, on ne peut pas dire qu'il y eût quoi que ce soit de pédérastique. On eût exaspéré Face-de-Fesse si on l'avait accusé de se complaire dans la sodomie ou de cultiver une amitié particulière. Quoi ? Qu'allait-on inventer là ? Il y avait simplement deux femmes dans sa vie, l'une qu'il étreignait, l'autre qu'il chérissait sourdement et sans espoir.

Le Temps effaçant tout et recommençant tout, les reclus, après deux années d'incarnations diverses, entraient maintenant dans une nouvelle ère. Le Grand Dab avait beau vouloir coller au présent, si rogneux fût-il, et fuir les fallacieuses diversions qui lui eussent fait perdre le contact, il ne pouvait nier la série des transfigurations qui s'étaient succédé. En soi, les gars étaient les mêmes et, cependant, ils n'étaient plus les mêmes. Certes, ils étaient toujours des prisonniers de guerre et, en tant que tels, ils continuaient à réagir aux petits événements qui réglaient au Camp leur quotidien et aux grands qui décidaient, en ce moment même, du sort de l'univers. À ce titre, ils ne perdaient jamais de vue l'objectif primordial : leur libération. Ils se réjouissaient à l'annonce de victoires retentissantes ou des progrès de la Collaboration qui pouvaient la hâter d'une manière ou d'une autre. Ils pestaient contre la langueur des jours et la durée indéfinie de leur détention, contre l'injustice qui les maintenait captifs et les sacrifiait. Une vie aux rails sans fin pour le train buté du désespoir… Mais, conjointement, ils montraient que le Temps les avait amenés à résipiscence puisqu'ils se comportaient à l'intérieur de leur Cité en gens organisés et, frustrés, palliaient leurs manques par tous les moyens. D'où cette frénésie avec laquelle ils s'étaient jetés sur les postes et les fonctions ; d'où cet appétit pour tout ce qui pouvait les entretenir dans la fiction d'un régime civil et civique : une administration et une hiérarchie sociales, des spectacles, des gazettes, un labeur rétribué, pour qui fauches-tu ? j'gagne un écu…, la pratique d'une religion, Credo in Deum Patrem omnipotem, Creatorem coeli et terrae… ; pour certains : des études reprises, blow blew, blown, break, broke, broken… ; pour d'autres, l'exercice de telle ou telle ambition, de telle ou telle manie…

C'est ainsi que, très naturellement, ils avaient aussi imaginé et adopté des ersatz sexuels. Bien sûr, ils conservaient sur leur cœur les lettres et les photos de leurs fiancées, de leurs épouses ou de leurs maîtresses mais ce n'était là que des mots, que des images et, comme ils ne voyaient d'autres créatures féminines que celles qui étaient incarnées, artificiellement certes mais malgré tout charnellement par leurs camarades, c'est vers ces créatures que leur délire s'envolait. Sur ce plan-là, tout était plus encore déformé, décalé. À leur insu, c'était le visage ou le corps de ces créatures qui prêtait sa consistance à leur secrète libido. Frou-Frou, frou-frou, par son jupon, la femme, frou-frou, frou-frou, de l'homme trouble l'âme… Le Grand Dab devinait bien aux regards concupiscents qu'ils avaient au théâtre, aux commentaires qu'ils échangeaient sur telle ou telle actrice, à quel point ils étaient hantés par ces visions et il ne lui était pas malaisé de se persuader que le jour, dans l'isoloir discret du buen retiro, que la nuit, sur leurs paillasses, c'était à ces visions qu'ils faisaient appel pour la satisfaction de leurs plaisirs solitaires. J'ai tant refait ton visage dans mes rêves, j'ai

tellement inscrit ton nom chéri sur ma bouche… Le Grand Dab, quand tout était éteint, s'il entendait, avant de s'endormir, la danse des châlits, voire si, tout près de lui, il percevait des gémissements étouffés, un halètement de plus en plus rapide, aide-toi le ciel t'aidera ! et youp dada ! entrons dans la danse ! ah, dis donc ! ah, dis donc ! tout seul ! gagné ! la messe est dite… finibus !… Le Grand Dab songeait que, plus tard, quand les prisonniers seraient rentrés chez eux, que tout cela serait fini, aurait sombré dans un demi-oubli, la plupart, laïcs ou ratichons, affirmeraient gravement et péremptoirement que l'onanisme n'avait pour ainsi dire pas existé dans les Camps et que la proportion de ses adeptes avait été infime. Tu parles, Charles ! Pas existé, le plaisir solitaire ? Comme s'il était possible de nier l'évidence ! Comme s'il n'était pas normal que les gars retrouvassent dans la non-vie du monde du dedans, livrés qu'ils étaient à tous les phantasmes, les habitudes de leur enfance et de leur adolescence !

Petits garçons et petites filles, lycéens boutonneux et collégiennes inventives, Roméos et Juliettes qui ne se sont pas encore déclarés, souvenez-vous de vos douze, de vos seize ans, songez à l'irrésistible pression qu'exerçait sur vous la fascination de certaines caresses, à la défense qu'en faisaient vos parents, à leurs menaces parce que ces pratiques ruineraient votre santé, alors que ces défenses et ces menaces n'attisaient que plus votre curiosité, votre désir de pénétrer dans un univers d'autant plus enchanteur qu'il était proscrit, réprouvé… Oui, souvenez-vous, vous tous, hommes et femmes, de votre jeunesse, de ces années où la timidité et les préceptes moraux vous empêchaient de connaître des voluptés plus complètes et où votre candeur et votre aptitude au rêve, votre propension à affabuler et le génie malin propre à votre âge étaient justement comblés par la fièvre qui vous gagnait dans la solitude. Oui, souvenez-vous et riez de cette honte qui vous empourprait, ayez le courage d'admettre que ces attouchements ne vous étaient inspirés que par la nature et n'étaient sans doute que la forme la plus spontanée de vos immenses besoins de tendresse, innocence et pureté dont vous n'avez fait que vous éloigner, ensuite, reconnaissez-le, quand vous avez pu vous accoupler de sexe à sexe. Souvenez-vous de cela et ne vous étonnez plus, ne vous choquez plus, ne vous indignez plus de ce que ces millions d'hommes que leur réclusion avait plongés dans un état, sinon voisin de l'enfance du moins ayant une parenté étroite avec la paranoïaque et scrupuleuse fluidité de la puberté, de ce que ces millions d'hommes, sevrés d'affection, réduits à l'irréalité d'un monde fantomal, aient avidement reporté leurs désirs sur des ombres et aient ainsi appelé à leur secours, dans leur interminable nuit, le cortège des incubes qui leur permettait d'oublier, pendant quelques instants, leur affreuse indigence autant que leur néant. Garde l'espérance, un autre temps viendra. Une étoile

dira le retour de tes rêves et des anciens beaux jours…

Tant s’en faut toutefois que tous aient emprunté des chemins si légitimes. Pour un grand nombre, ces plaisirs solitaires étaient le fruit d’une ardeur bien plus élémentaire et bien plus bestiale si toujours draconienne. Quelques obsédés avaient même signé un pacte si sévère avec la masturbation que celle-ci, les empoignant, ne les lâchait qu’elle ne les ait sucés jusqu’à la moelle. D’autres, en revanche, avaient vu leurs sens engourdis par l’abstinence, d’autres les avaient muselés en réclamant à des occupations absorbantes ou au sport un dérivatif temporaire. D’autres encore s’étaient réfugiés dans le mysticisme ou la dévotion. Ces derniers étaient déjà passablement détraqués et c’est parmi eux que devaient se recruter, plus tard, les malheureux qui sombreraient dans des folies plus ou moins accusées. Au contraire, les onanistes réfléchis conservaient mieux que quiconque leur équilibre. Dans la vie courante, ils affirmaient sans névrose leur virilité, tant par des actes lucides que par des paroles sensées, ayant compris par intuition ou comparaison que la pratique solitaire sagement dosée était, dans le cas présent, le procédé le plus rationnel pour éliminer les psychoses.

Si bien que sur cette énorme majorité constituée par les onanistes de tout poil la tentation pédérastique n’avait guère mordu. Rares, assez rares étaient ceux qui y avaient succombé. Des pédérastes, certes, il en existait, mais il ne s’agissait pas là, en général, de pédérastes d’occasion ou de circonstance. Il s’agissait d’hommes depuis longtemps enfermés dans leur circuit et qui n’avaient fait qu’implanter, en captivité, des habitudes antérieures. C’était le cas de La Baronne et de Donald, de Swann et de Falstaff, voire d’Alcibiade.

Pourtant, pendant longtemps, Alcibiade avait semblé en veilleuse et c’est seulement au cours de cet été-là qu’il s’anima. Un soir que la baraque était en retard et s’était groupée, pour l’appel, dans la confusion et la fébrilité, Le Grand Dab fut séparé de ses proches. Lançant un coup d’œil autour de lui, il découvrit Alcibiade à quelque distance et il lui vit un air si absorbé qu’il en chercha la cause. Suivant le regard de feu que fixait Alcibiade comme un braque à l’arrêt, sa vue parvint jusqu’au bloc qui faisait angle avec le leur et s’ancra sur un visage. Oui, c’était bien ce visage qui requérait l’attention d’Alcibiade. Incontestablement, Alcibiade était amorcé ! Amorcé et tourmenté, à ce qu’on pouvait supposer, l’objet n’ayant pas daigné, pendant tout l’appel, se tourner une seule fois vers lui. Le Grand Dab tendit le cou. L’objet était un garçon très jeune, assez court mais râblé, costaud même, avec une tête blonde d’Antinoüs, toute bouclée. Beau, certes, d’une beauté qui semblait calquée sur ces interchangeables dessins d’adolescents que l’on doit à Cocteau. Cette ressemblance, ce côté

Dargelos par surcroît, bref, la bêtise insolente de ce front buté inspirèrent aussitôt Le Grand Dab : Pas possible, l'Ange Heurtebise était subitement descendu parmi eux ! Ange de glace, de menthe, de neige, de feu, d'éther, lourd et léger comme l'azur… ô ange ! Dès la dislocation des groupes, il s'empressa de rejoindre Alcibiade, le prit sous le bras et, l'entraînant, complice : Il est badour, c'pas ? En cela, Le Grand Dab était perspicace. Il savait d'avance qu'Alcibiade, en dépit de son snobisme, en dépit même du cynisme qu'il affichait, serait ravi que Le Grand Dab eût surpris son manège et eût jugé Heurtebise si désirable.

Le Grand Dab n'ayant jamais caché qu'il admettait fort bien la chose pour les autres, Alcibiade avait pu maintes fois sinon défendre (ce qui eût été superflu) du moins exposer devant lui ses théories et ses attirances, allant jusqu'à lui déballer les moindres détails de sa vie intime, l'éducation particulière qu'il avait reçue à l'École des Roches, jusqu'à lui citer et lui vanter les aînés qui avaient joué dans sa jeunesse un rôle socratique. Aussi allait-il pouvoir extérioriser ses sentiments, se confier à un ami compréhensif et discret. Il n'y manqua pas ! Ce soir-là, après avoir été enfermés, au lieu de croupir dans leur carrée, Alcibiade et Le Grand Dab se promenèrent dans le couloir jusqu'à l'extinction des feux. Si habile que Le Grand Dab fût d'ordinaire à confesser les autres, il n'eut pas besoin de cuisiner Alcibiade. Celui-ci était plein de son sujet et l'étala avec prolixité. Quoi, ce grand dépendeur d'andouilles, aux airs de renchéri, au pédantisme militant, ce tisseur de spleen, ce faiseur d'énigmes et d'embarras allait-il désormais jouer au condé ?

Heurtebise était au Camp depuis une quinzaine et logeait dans la baraque de passage. Alcibiade, toujours à l'affût comme ceux de son espèce, l'avait aussitôt repéré, était entré en relations avec lui, l'avait comblé de gâteries, de douceurs, de cigarettes et de chocolat. Leur liaison avait vite été orageuse, Heurtebise étant du genre carne et, de caractère rétif et compliqué, faisant galoper Alcibiade au gré de ses humeurs. De tout ce que lui révéla Alcibiade Le Grand Dab put conclure qu'il était plus qu'amoureux de ce jeune voyou, qu'il supportait mal ses dédains, ses rudesses, ses mensonges et son ingratitude. Le Grand Dab apprit encore qu'Heurtebise (tricard lui-même) passait son temps avec les bataillonnaires et qu'il préférait souvent leur compagnie à celle de son amant qu'il remballait sans scrupules quand il l'avait assez vu ou à qui, même, il flanquait quelques torgnoles à l'occasion pour le chasser.

De ce jour, Le Grand Dab observa soigneusement le fonctionnement d'Alcibiade. Celui-ci éprouvait tous les ressorts d'une passion exclusive et mal partagée. Il se rongeait. Il vivait dans l'attente anxieuse des furtifs rendez-vous que l'autre voulait bien lui accorder. Il l'espionnait,

rôdait autour de sa baraqué, passait vingt fois devant ses fenêtres dans l'espoir que sa poupée d'amour l'appellerait ou, à défaut, qu'il pourrait au moins l'apercevoir. Déjà, il avait fait des pieds et des mains, avait alerté les Pouvoirs pour que l'on conservât Heurtebise au Camp en lui trouvant un emploi. Heurtebise, lui, il en avait sa claque, du Camp ! Ce qu'il voulait, c'était repartir en kommando. Aussi Alcibiade dut-il comploter avec Peau d'Hareng, l'interprète du Marchand de Viande, pour qu'on retardât le plus possible le moment où on le convoquerait. Le Grand Dab était de plus en plus persuadé qu'Heurtebise blousait Alcibiade et ne feignait cet empressement à fuir le Camp que pour mieux prendre sa folle amante dans ses rets. Il était bien évident qu'Alcibiade ne vivait plus. Sa démence avait effacé en lui tout orgueil. Lui que Le Grand Dab avait connu subversif, esthète jusqu'au bout des ongles, admirateur de Julien Sorel et de Rastignac, lui, le roué, le nietzschéen, ô Volonté de Puissance ! il n'était plus qu'un pantin entre les mains de sa conquête. À n'en pas douter, Heurtebise, bien que pédéraste de circonstance mais, au fond, hétérosexuel de tempérament, n'en était pas à sa première expérience. Sans cœur et sans pitié, il savait, par ses bouderies et ses rebuffades, exciter jusqu'au paroxysme les désirs d'Alcibiade. Il se jouait de lui mais, quand il avait été trop loin, il avait sur soi le contrôle nécessaire pour, d'un regard plus appuyé, d'un sourire, d'un abandon désarmant, se faire tout pardonner dans l'instant.

Le Grand Dab devait s'avouer qu'il n'assistait pas sans une certaine délectation au déroulement de cette défaite. Si antipathique que lui fût Heurtebise, si répugnant qu'il lui parût dans l'extériorisation de sa vénalité, de sa corruption et de sa cruauté, il lui était tout de même reconnaissant d'avoir su amener Alcibiade à composition et de lui avoir fait perdre sa superbe. Si vaniteux, si hautain, si méprisant avec le tout venant, Alcibiade n'était plus que douceur, humilité, soumission devant le dur et beau Heurtebise. Il aimait. Il souffrait. Enfin Alcibiade montrait figure humaine !

Il en vint même à prier Le Grand Dab d'intervenir auprès des bataillonnaires pour que ceux-ci persuadassent Heurtebise de se fixer au Camp. Le Grand Dab était toujours en cheville avec les bataillonnaires, encore que leur équipe se fût tant soit peu renouvelée. Après pas mal de pirateries, ils avaient mis à leur actif quelques évasions manquées et un nombre respectable de kommandos d'où ils avaient été successivement expulsés, soit qu'ils se fussent battus avec des civils ou des gardiens, soit qu'ils se fussent saoulés, soit encore qu'ils eussent (fidèles à leur réputation de fortes têtes) fomenté une rébellion, saboté du matériel, volé de la camelote ou pété sur le mastic. À présent, ils semblaient se plaire au Camp et avaient réussi à se faire embaucher chez les cordonniers où ils se tenaient relativement

peinards. Si Caïd s'était évadé, si La Lopette était au gnouf avec une histoire sexuelle assez louche à la clé, Le Blédard et La Torpille étaient toujours là en compagnie de Raisiné et de La Rotule ainsi que d'Attila, fils d'Annibal, un fin gargotier sétois. Ils avaient bien entendu adopté Heurtebise qui croûtait avec eux dans la baraque des cordonniers.

Cracra, cette baraque et à la carrée des bataillonnaires, le pompon ! Il convenait de toucher en premier La Torpille, leur nouveau caïd. Le Grand Dab connaissait bien La Torpille, le plus pittoresque de tous, et il avait plaisir à l'entendre homériser tels ou tels épisodes de sa drôle de vie. Beaucoup plus évolué que les autres bataillonnaires, d'ailleurs, plus matois, plus nuancé. Pas une pâle gouape comme La Lopette avec ses yeux rôdeurs en queue de souris et un : fatigué de naissance ! sur la poitrine, pas une brute obtuse comme Raisiné, un dangereux sicaire au masque buriné de boxeur trop souvent tabassé, avec ses grosses mains d'étrangleur couleur de mie de pain, ses cheveux raides et filasses de ch'timi et, comme tatouage autour du cou : Ma haine aux gradés !

La Torpille, lui, n'avait jamais fait de mal à une mouche bien qu'il eût vécu la majeure partie de ses jours à l'ombre. La Torpille ne buvait pas, ne se battait pas, ne pratiquait pas l'agression à main armée, n'avait pas deux ou trois pantes sur la conscience. Non, lui, c'était un doux, un pacifique, un clochard plus qu'un coupe-jarret. À son actif, seulement quelques larcins mais accomplis avec tant de légèreté, avec une si profonde connaissance de la bêtise humaine qu'ils en devenaient sympathiques.

Au physique : un monstrueux succube ! Sinon pour le corps, encore svelte et délié, du moins pour le visage. À quarante ans, il en accusait quinze de plus avec son crâne chauve, une face rouge sang, maigre et osseuse, un nez crochu, des lèvres lippues qui s'ouvraient, dans un sourire perpétuel, sur un accroche-pipe édenté en grande partie et où se dressaient, comme des créneaux, deux chicots virides. Inverti comme il se doit, à qui pouvait-il plaire encore ? On se le demande, bien que Pluto prétendît qu'avec une bouche cornac ce devait être une jouissance de se faire, par lui, mordiller le créateur. Mais sa faconde de bonimenteur était irrésistible et sa gouaille, son parler richement argotique, son culot de vieille rombière, ses vertes apostrophes, son don de la repartie canaille étaient croustillants. En un mot : une personnalité de choix !

Sa vie s'était déroulée dans les prisons. Trois mois, six mois, un an, trois mois, deux ans, six mois… La correctionnelle était son confessionnal, la taule son habitat naturel, son lieu de retraite, sa thébaïde. À Limoges, à Dreux, à Nîmes, à Bayonne, à Douai, à Châlons, à Aurillac, partout il avait fait des séjours plus ou moins longs dans les Centrales dont il parlait en amateur éclairé comme ces Grands

Voyageurs Européens qui collectionnent les palaces les plus réputés. Partout, aussi, il avait laissé le souvenir d'un type pas ordinaire, apprécié à la fois de la pègre et de la flicaille. Entre deux condamnations, rendu à l'air libre, il jouissait de sa vacance, d'une vacance qu'il savait temporaire, et vivait d'expédients toujours savoureux.

À certaines périodes de sa vie, il avait même eu de la réussite et avait fréquenté les bars chics. Avait-il été mieux physiquement dans sa jeunesse ? Il est permis d'en douter voyant ce qu'il était devenu mais on n'avait pas de peine à imaginer que, bien sapé, il pouvait séduire par sa gentillesse et son bagout, confident serviable de poules huppées ou de femmes du monde esseulées aussi bien que de tel ou tel Baron de Charlus, pourvoyeur de gigolos ou de petits truqueurs, bavard, disert, inventif, cocasse, baratinant toutes les langues, aussi à l'aise avec un lord décadent qu'avec un maître de forges taciturne, avec une comtesse qu'avec une théâtreuse sentimentale et cruche, il allait son train, sans s'en faire, sans se soucier du lendemain et valsait de la débine au faste avec l'indifférence d'un homme bien né.

À la mort de sa mère, en 1935, il avait hérité. Cinq cent mille balles qui lui tombaient comme ça, du ciel ! Une aubaine ! Le pactole, pour l'époque ! Il aurait pu se ranger, s'acheter un petit commerce. Non, c'était pas le genre de la maison ! Pas un bourgeois étriqué et mesquin, lui, avare de ses sous ! Une âme désinvolte. De la noblesse. Du panache ! Aimant le fait du Prince et le pratiquant avec élégance. Il s'était installé au Claridge et avait mené la grande vie, claquant tout l'héritage en six mois. Cossu qu'j'tais ! Rupin ! Tout à fait hichelife ! Et pas plus faim que la rivière n'a soif ! Il n'en avait d'ailleurs aucun regret. Au contraire, il se félicitait d'avoir pu, pendant ces six mois-là, s'offrir tout ce qui le tentait, distribuer des pourboires somptueux, porter une gourmette en or, bien grainer dans des restaurants soua-soua, jouer au dandy désœuvré, le bada sur l'oreille. Quel tonus !

Quand il s'était aperçu qu'il ne lui restait plus un patard en poche, il comprit qu'il devait aviser. Plûzun ! C'était son amour des bêtes qui l'avait tiré de là. Déambulant rue Cambon, il vit un fox abandonné qui traînait sa laisse entre ses pattes. Quelque jolie femme distraite qui l'avait lâché sans doute, par mégarde, à une terrasse, et ma foi, le fox en avait profité pour vagabonder. Adorant les chiens, il s'était apitoyé, s'était agenouillé près de l'animal, l'avait caressé, cajolé, consolé et emmené avec lui. Il avait pénétré peu après dans un bar de la rue Daunou pour boire un verre (le dernier, se disait-il, demain : ceinture !). Là, juché sur un tabouret, il était entré en conversation avec un Ibère qui s'était intéressé à sa prise au point de lui demander bientôt s'il ne consentirait pas à la lui vendre. Étrange bévue ! Dieu

m'est témoin, protestait La Torpille le plus sérieusement du monde, que jusqu'à cette seconde aucune intention spéculative ne m'avait effleuré. Mais la proposition du con madrilène avait fait surgir une idée dans mon modeste cerveau. Cette première vente effectuée (et l'on imagine qu'avec son talent verbal il avait su tirer du fox un bon prix), l'escarcelle bien remplie, il avait quitté le Claridge (toutes notes payées) et s'était loué une masure avec jardinet au fond de Villejuif. Son plan était prêt. Chaque jour, il flânait dans les quartiers les plus excentriques et les plus déserts de Paris, guettait les médors en goguette, des petits, de préférence, des loulous, des pékinois, des bassets, des skye-terriers, les appâtait avec du sucre, s'en faisait des amis et quand il était sûr que la bête n'aboierait pas, hop, en vitesse, il la mettait sous le bras, décarrait, sautait dans un taxi et allait l'exhiber dans un bar des Champs-Élysées ou de l'Opéra où il trouvait toujours preneur. Tu entraves, disait-il au Grand Dab, l'important était de droper fizza. Le clebs était déjà refilé à un gogo que le proprio lésé n'avait pas encore eu le temps d'alerter la police. Avoue que c'était moral comme industrie ! Outre que lucrative, elle était une juste punition pour les imprévoyants et les égoïstes qui laissaient leurs chiens-chiens adorés s'égarer dans la nature. Bref, la dite industrie lui permit de vivre largement et sans anicroche pendant deux ans et il amassa même un pécule grâce auquel il put ouvrir une boutique de chiens de luxe rue de Maubeuge.

Le malheur, vois-tu, c'est que des biazes comme mézigue, même quand on veut redevenir honnête, y a pas mèche. On est pas verjot ! À croire que la police, elle nous en veut de nous être rangés. Elle nous suit, elle nous piste et, au moment où on croit qu'on a effacé le passé, toc ! elle nous retombe sur le paletot, nous tracasse, nous emmerde, nous oblige à lui servir d'indicateurs sous menace de nous fourguer dans une sale histoire pour nous épingler à nouveau et nous assaisonner. Moi, j'ai beau jacter comme une concierge et potiner à longueur de journée, ça, moucharder aux roussins ce que me bonissaient mes bavelles clioches quand elles venaient se consoler d'un mari empoté ou d'un amant volage en m'achetant une de mes petites bêtes, non, je ne m'y suis jamais décidé ! Remarque que j'avais plus rien à me reprocher. J'avais purgé toutes mes condamnations. Je me tenais à carreau. Je payais mon loyer, mes impôts. J'étais réglo. Tout ce qu'il y a de régul ! Et même, j'avais plus besoin de voler des chiens. Je m'étais abouché avec la Mère Cigogne qui avait un chenil au Vésinet et qui me fournissait en chiots. Mais, un jour, poussé par mon esprit commercial, j'ai saboulé un griffon en épagneul pour une Flahuète, une folingue, tout à fait le genre clématite, j'avais vu ça tout de suite ! et dont je croyais m'être débarrassé : m'avait-elle pas dit qu'elle partait le soir même pour l'Égypte ? Va te faire foutre, elle

découvrit la supercherie, déposa une plainte et voilà mon doux négoce anéanti tandis que je marinais à nouveau sur la paille humide des cachots. C'est la drôle de guerre qui m'en a tiré. On a été tous versés ensemble dans le même bataillon disciplinaire. Tu connais la suite ! Oh, c'est pas que j'aie pas essayé, dès mai 40, d'en jouer un air. On était en ligne, le long de la frontière du Luxembourg. Tout près. Un après-midi, comme ça, dans la luzerne, j'avise un bourrin abandonné qui baguenaudait. Tu sais, un gros bidet noir, large du pétrus, du genre bénin. Je le monte à nu et, en le conduisant par la crinière, je me dirige droit au Nord. Le brave quadrupède, se laissait mener où je voulais, tout doucettement, à travers les labours. On a godillé comme ça pendant une bonne plombe et je pensais bien que j'étais au but quand soudain je tombe sur une petite route encaissée et là, manque de pot, deux moblots en side qui rappliquent ! Ils stoppent, m'interpellent : Et alors ?… foutez-là, vous ?… pas vu que vous avez dépassé les avant-postes ? C'est louche ça, militaire ! Approchez ! Matricule ?… n'étiez pas en train de déserter, tout benoîtement ? Forcément, nous, les bataillonnaires, on a mauvaise presse. Les cognes, i faut toujours qu'i nous prêtent de vilains sentiments. Heureusement que, si i sont défiants et teigneux, i sont aussi lourdingues. Ça, c'est inévitable. Si i n'étaient ni vaches ni lourdingues, suis-moi, i ne feraient jamais un tel bizness. Et ça, ça te prouve aussi que les pékins perdent leur temps quand ils s'en prennent à un roussin ou qu'ils essaient de lui expliquer le coup. Bref, i m'ont enchristé d'autor… Là-dessus La Torpille enchaînait, ponctuant toujours les faits qu'il relatait de profonds aphorismes, tandis qu'il s'allongeait mollement sur sa couche avec les grâces d'une courtisane du Bas Empire.

Tel, dans sa niche, qu'il avait décorée douillettement en cosy avec bibelots, photos de mômignards à poil et lampe de chevet, puis drapée de rideaux de dentelle (où achetés, où volés ?), avec sa trogne vineuse et son entremettant caquet, il avait l'air d'une vieille cartomancienne. Tu vois si je suis bien logé, mon chou ! Une garçonnière comac, y en a pas deux dans le Camp. Je ferme mes rideaux et je suis chez moi avec mon amant, à l'abri des regards indiscrets. Des regards, peut-être, mais pas des oreilles ! Tais-toi, cochon, les soupirs, c'est ça qui les excite, les voisins ; ils en redemandent ! Mignon, hein, mon système de rideaux pour alcôve ? De première bourre ! Les autres, elles sont jalouses comme des puces en chaleur. Mais alors, La Lopette, tu lui fais des infidélités ? Dis donc, on est pas marida, lui et moi ! Et puis, c'est fini, pour lui, de manger de la terre jaune. Ça l'intéresse plus. Et pourtant, quelle jolie petite moule j'avais pour sa bibiche ! I paraît qu'il a trouvé mieux. Ça serait d'ailleurs pour ça qu'il serait au gnouf. Raconte ! Eh bien, c'est une histoire à dormir debout et, ce qu'il faut, c'est l'entendre raconter par lui. Il est lyrique ! En deux mots, voilà : Il a été cet hiver

en kommando dans une ferme. Faut préciser tout de suite qu'il a toujours aimé qu'on lui tripote la balançoire au matou. Bref, il a trouvé là-bas un veau. Il a d'abord essayé de le miser. Pas mal, paraît-il. Le veau appréciait. Mais un jour, La Lopette a eu envie de se faire sucer. Oui, ma poule, dans l'étable ! Et alors, là, la révélation, la grande révélation de sa vie, le miracle ! Formidable ! Inouï ! Mais, j'te l'répète, i faut l'entendre. Cramponné des deux pognes aux barreaux de la mangeoire pendant que le veau le besognait, il a cru qu'il allait rendre l'âme tellement que c'était bon. Un truc sans égal ! D'après lui, y a pas de fondement, y a pas de vagin, y a pas de bouche jolie qui vaillent la succion de ces babines, de cette langue râpeuse et douce à la fois, moelleuse, habile, enveloppante, foulante et aspirante. À se trouver mal, à s'évanouir ! Avait jamais joui comme ça. Une volupté ! Tu penses, après ça, il a recommencé, il en a redemandé. Des deux ou trois fois par jour. Au finish ! Vive Jésus ! Montez sur l'escarpolette ! Hallali, hallali ! Alléluia ! Positif ! Il se vidait, il avait plus de forces. Mais il s'en godait, il était intoxiqué cent pour cent. Ça a duré jusqu'au jour où il s'est fait poirer par le fermier. Dénonciation, enquête, rapport au foigne, et voilà ! Il écopera au moins un an. Pas orthodoxe, ce genre d'orgasme chez les Tordus. Mais La Lopette, lui, il s'en contrefout. Il veut plus entendre parler de moi, ni d'aucune gonzesse, ni de sa ménesse. Y a pus qu'les veaux qui lui bottent. C'est ça son idéal, sa suprême aspiration, son septième ciel. Il m'a même juré qu'à son retour il s'installerait à la campagne, s'achèterait un veau, un à lui, cette fois, rien qu'à lui, pour se régaler à son aise, dût-il se liquéfier la moelle épinière à force de s'envoyer en l'air. Oui, dût-il en crever !… Hein, qu'est-ce que t'en dis ? I zavaient pas prévu ça, les ceusses qu'ont inventé la captivité. La Lopette, elle est foutue ! Envoûtée par un corniaud de veau-suceur ! Vampirisée !…

*

Eh, Grand Dab, tu radines ? C'est l'heure de la pétanque. Le Grand Dab fait équipe avec Attila et La Rotule contre les Corsicos. Pas un champion, Le Grand Dab, tout juste passable pointeur. Mais Attila, fils d'Annibal, s'est pris d'amitié pour lui. T'es un frangin, toi ! Allez, on va leur faire embrasser Fanny à ces Corsicos de malheur, bonne mère ! Le Grand Dab aime bien aussi La Rotule qui est de Mazargues. Mais son préféré est Attila. Un gros, à faciès de Marc-Antoine, avec des joues maliformes et des lunettes de bisenessemanne yanqui. Comment s'est-il lié avec les bataillonnaires ? C'est leur popotier. Ah, malheur, confesse-t-il, si j'avais seulement des rascasses, quelles bouillabaisses je leur ferais ! Mais à la sétoise, hein, tu m'entends ! À Marseille, ils savent pas la faire. Si tu en commandes une, sur le Vieux Port, c'est un bain de pied qu'on te sert ! À Sète, nous autres… Sétois de naissance, il ne

vit que pour trois choses au monde : le Football Club de Sète, les joutes et la pétanque. Il possède une baraquette sur la Montagne Saint-Clair et y tient auberge. Vè, on joue ou on joue pas ? À toi de pointer, Grand Dab. Le Grand Dab s'accroupit et vise, concentré, en faisant lentement sauter sa boule dans sa paume. Puis il la lance. Cours, petite, crie Attila ! Eh, tu te chies dessus ! De fait, la boule sans force échoue à au moins un mètre en avant du cochonnet. Le Grand Dab est confus. Attila, atterré, met les bras en croix dans une attitude de martyr et clame : Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu de jouer avec des maladroits comme toi ! Je me sens plus le fond du pantalon de honte ! Puis, examinant mieux la situation, il se radoucit et rassure son partenaire : Ça va, ça va, mon fils, tu le leur bouches, le cochonnet ! Cependant un Corsico pointe mieux et place sa boule en bonne position. Attila, impérial, s'avance : À moi ! Armé de sa première boule, tendant le bras dans l'axe de son regard, il commente : Je te la frappe sur l'oreille et je te l'escarbille ! Coup parti ! La Rotule s'indigne : Eh, manchot, ça y est, tu encochonnes ! De fait, la boule d'Attila, faisant mouche, a bien chassé la corsicote mais a pris de fouet le cochonnet. Il est encore à eux, ce point ! Repointe, Grand Dab ! Le Grand Dab veut se racheter. Hop ! la boule glisse, maligne et vient se coller juste contre le dit cochonnet. Tiens, tu es le plus beau ! Le Grand Dab sourit. Pas pour longtemps. Un Corsico tire et expédie sa boule au diable. À toi, La Rotule, faut repointer ! Hé, je vois bien, mais… Allons, tu le mets ce point, un homme comme toi ! Tu es le roi, tu le sais, fais-nous plaisir ! Pour pas contrarier Attila, La Rotule s'assure le point. Le Corsico retire. Raté ! Le deuxième Corsico, lui aussi, manque par deux fois le but. C'est quéqu'un ! Attaleur ! ricane Attila qui voit déjà poindre la victoire. Le troisième Corsico est dubitatif. Eh, qu'est-ce que c'est que je fais de moi ? Tu pointes, y a pas d'autre jeu ! Il pointe à deux reprises sans battre la boule de La Rotule. Combien i nous en reste ? s'inquiète La Rotule. La tienne et la mienne ! dit Attila. Si tu gâches pas le bouquet, ça nous fera trois, pour commencer. Là, joue-la comme une jeune fille ; file au centre et laisse-toi mourir !… Bravo ! Attila, sûr de lui, l'imite. C'est gagné ! Et de trois, je l'avais bien dit !

Tout en jouant, Le Grand Dab avait remarqué parmi les spectateurs la présence du Folliculaire et d'Alcibiade qui, tout en jetant de temps en temps un œil distrait sur le terrain, semblaient plongés dans un conciliabule. La partie s'étant terminée, Le Grand Dab s'apprêtait à regagner sa baraque quand Le Folliculaire, toujours se dandinant sur ses jambes arquées, le héla. Conciliant, Le Grand Dab se laissa accrocher, lui emboîta le pas et s'intégra à la conversation.

Après le coup des manuscrits confisqués, Le Grand Dab avait tenu Le Folliculaire à distance et l'avait perdu de vue par force au cours des tribulations et des pérégrinations du magma. Depuis qu'il était revenu

au Camp, logeant dans un quartier retiré et n'ayant guère l'occasion de rencontrer son ennemi, ses sentiments à l'égard de ce dernier avaient évolué. D'abord hanté par l'envie d'avoir une explication décisive au cours de laquelle il aurait pu lui cracher ses quatre vérités, puis dévoré par la démangeaison de lui casser froidement la figure, il avait fini par admettre la vanité de ces excès. Si bien que les ponts n'avaient jamais été rompus et que chacun se comportait vis-à-vis de l'autre comme si de rien n'était, Le Folliculaire faisant assaut d'amabilité hypocrite, Le Grand Dab se résignant à feindre afin de voir jusqu'où le penseur aux grandes oreilles oserait pousser la cautèle.

Grand Dab, je vous annonce que je vous enlève Alcibiade ! Alcibiade confirma. C'était Thorax d'Ajax qui le remplacerait à la tête du C.O.N. et qui, par ricochet, occuperait son lit dans la baraque des Loisirs, tandis que lui-même deviendrait le rédacteur en chef du torche-cul et, à ce titre, logerait à la 1, chez les Caïds. Un sacré avancement, une montée en flèche pour Alcibiade qui se voyait ainsi admis dans la société des maîtres, accueilli dans l'Empyrée ! Encore un qui s'était laissé grignoter, gangrener ! Un fétide pourrissoir, ce Camp !… Pourtant, Le Grand Dab demeurait sceptique. Il lui paraissait douteux que les deux larrons pussent se supporter bien longtemps. Tôt ou tard il y aurait de la casse, Alcibiade étant bien trop prétentieux, bien trop imbu de sa supériorité intellectuelle pour n'infliger pas au métromane quelque cuisant camouflet, et comme Le Folliculaire, pour sa part, disposait de la toute-puissance, le jour où il aurait été vexé de quelque manière que ce fût, il n'hésiterait pas à briser le maladroit comme fétu et à le précipiter dans une sombre disgrâce. Il n'en était pas question pour le quart d'heure. Copains comme cochons ! Se flattant mutuellement, se ménageant et complotant de concert. Le Grand Dab les contemplait, consterné. Bondieu ! pourquoi Alcibiade s'était-il laissé entraîner dans le traquenard des ambitions et des combinaisons de la pire vie publique ? Mais pourquoi la politique serait-elle faite sinon pour donner à ses adeptes la tentation de se compromettre moralement ?

Chemin faisant, Le Folliculaire qui ne savait bavasser sans agiter tel ou tel de ses dadas en vint, sans préliminaires superflus, à développer devant eux, ce matin-là, les plans selon lesquels, d'après lui, la guerre allait évoluer. À croire qu'il était positivement dans les papiers intimes du Petit Caporal Sanglant ! Quel augure ! Sans nul doute, il avait dû obtenir des révélations sensationnelles de la pythie en transes sur son trépied sacré ! Il fallait d'ailleurs faire appel à toute sa raison raisonnante pour résister à la magie de son éjaculation et à l'égarement de ses vues, tant il mettait de feu à s'exprimer. Maniaque de la stratégie, il aurait rendu des points aux états-majors les plus fertiles, les plus frénétiques ! Sa théorie du moment était celle de la tenaille. Il

l'exposa minutieusement au Grand Dab pour son édification personnelle. Quoi, n'avait-il pas encore renoncé à l'endoctriner ?

Cette théorie, si extravagante et si téméraire dans son invention, avait pourtant, pour Le Folliculaire, la force d'une évidence tactique. Comprenez bien ce qui va se passer. Vous savez que les Ruskis ont été enfoncés et que Sébasto est perdu pour eux. Rommel sera demain en vue des Pyramides. Dans deux mois les blindés vont déferler d'une part à travers le Caucase, d'autre part à travers l'Arabie et les deux branches de la tenaille ainsi formée vont se refermer en Iran, après avoir dépossédé l'ennemi du Canal de Suez et de ses puits de pétrole. Il ne leur restera plus qu'à recommencer la fameuse Campagne d'Alexandre vers l'Asie et qu'à opérer leur jonction avec les Japs. D'ici un an, au plus, l'Axe sera maître du monde et les Alliés réduits à la capitulation !

Le Grand Dab écoutait ça sans rire. C'était en effet mirifique comme conception. Quel génial cerveau que celui du Folliculaire ! Ah, on avait beau railler, ces têtes politiques, tout de même, quelle connaissance de l'Histoire, quelle intuition, quel flair ! Oui, Le Grand Dab en était médusé. Dissimulant comme il pouvait l'hilarité qui le gagnait (et sachant bien qu'il eût été vain de discuter avec cet illuminé borné) il prenait des airs admiratifs, les mirettes en billes de loto et la goule béante comme qui entend tomber les paroles définitives et stupéfiantes d'une prophétie. Prodigieux, hein, Alcibiade, n'est-ce pas prodigieux ? Puis, au Folliculaire, par jeu, naïvement : Et bien entendu vous considérez que les autres ne pourront pas s'opposer à ce raz de marée ? Naturellement ! Ce ne sont pas de simples vues de l'esprit, mon cher, mais le résultat logique d'une réflexion mûrie des conjonctures politiques. Il suffit d'être un peu familiarisé comme moi avec ces problèmes pour en déduire les conclusions fatales qui en découlent. Le vaisseau de l'Axe navigue sans boussole dans l'océan de l'audace, les remorqueurs des satellites seront impuissants et le cabestan européen grincera car l'œuf de Christophe Colomb n'est pas encore sur la table ! Sublime prosopopée…

Tout de même, sa capacité de sérieux étant limitée, Le Grand Dab préféra quitter les deux compères. Il en avait entendu assez pour s'amuser un bon bout de temps et il se proposait d'en faire tout de suite profiter la carrée. C'est qu'une déclaration de cette eau-là valait son pesant d'or ! On n'aurait pas fini de s'en dilater la rate, de la fameuse tenaille du Folliculaire !…

D'autant que, malgré sa tenaille, malgré les rodomontades dont il était coutumier, les nouvelles, telles qu'elles transpiraient, n'étaient pas tellement triomphales. Le Petit Caporal Sanglant fulminait de plus en plus contre la peste mondiale judéo-bolchevique et traitait, faute de

mieux, L'Homme-au-Cigare de pochard gâteux. Les Amerloques avaient débarqué chez les Malgaches. Les Ritals l'avaient à la caille et tiraient au renard. Le Matamore se perdait en effets de menton. Jusqu'au Papisquin qui s'y mettait, du fond de son Vaticanus, en souhaitant, disait-il, le tartufe, une paix honorable de justice et de modération ! Et c'était en vain que les collabos s'ingéniaient à ce que les bonnes gens n'oubliassent pas qu'ils avaient été vaincus. On leur dorait la pilule à coups de camps de jeunesse, de fêtes des mères ou de Jeanne d'Arc, l'émouvante petite patronne (comme pondait le journaleux de service) de tous les poilus, dont l'épopée devait demeurer le modèle des immuables conditions de toute vie nationale. En vain que Le Vieux Baveux employait toute son intelligence à comparer les modèles de timbres-poste que l'on avait frappés à son effigie. Lequel choisir ? Avec ou sans képi ? En vain qu'il distribuait 34.000 médailles de la Familia Gauloisante. En vain que l'Académicien Perpétuel déclarait que la vocation maternelle était présente dans la chair aussi bien que dans l'âme et qu'avant d'être requis par la règle morale, le sacrifice était commandé par les lois de la nature. En vain que la propagande du Borgne pleurnichait en faveur d'une captivité réparatrice, édifiante et tonique. En vain que la Légion faisait des siennes, en vain qu'on créait des sections d'assaut recrutées parmi la canaille et les marlous. En vain qu'on déportait en masse en même temps qu'on affirmait que le pays était poignardé par les factieux et les nihilistes. En vain qu'on lisait aux lycéens des circulaires les prévenant que ceux d'entre eux qui seraient convaincus d'avoir arraché ou déchiré un portrait du Vieux Baveux seraient renvoyés et exclus à tout jamais. En vain que des affiches incitaient les prolos à aller faire suer le burnous chez les Tordus et ce, dans la dignité et sous la protection des plus hautes autorités civiques. En vain que Le Vieux Baveux, toujours lui, tout en s'inclinant bien bas devant ce qu'il appelait la générosité du vainqueur, cautionnait, en sergent-racoleur de profession, cette charmante invitation à la valse (À Berlin, à Berlin, kif-kif 14 !) pour préparer, selon sa propre expression, les vastes perspectives d'un continent réconcilié. En vain que, préparant déjà la relève, il parlait de troc sublime. En vain les fournées d'otages, en vain les fusillades d'innocents. En vain que le ravitaillement venu des provinces et soi-disant destiné à Paris filait vers l'Est par trains entiers, alors qu'une presse avachie essayait de faire croire aux Parisiens que grâce à la légendaire grandeur d'âme des Tordus ils pourraient bientôt se gaver de patates spécialement cultivées, arrachées, acheminées et rissolées à leur intention. En vain qu'on répandait des chromos représentant des moujiks dévorant de la chair humaine. En vain, en vain !… Oui, en vain, car ça n'empêchait pas que les Tordus dérouillassent un peu partout, ça n'empêchait pas les bombardements-maison, 20.000 morts, 50.000 blessés, les civils sur les routes, en plein exode. Et puis, avec le temps qui passait, ça

n’empêchait pas qu’on pût constater que Rommel piétinait et que les Ruskis, en définitive, tenaient bon !

Au Camp même, le tam-tam du C.O.N. et les prêches du Folliculaire faisaient fiasco. Ils ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ! se lamentait-on en haut lieu… Ouiche ! En revanche, à mesure que le temps s’écoulait, se grossissait la troupe des opposants. Sans qu’il l’eût cherché, Le Grand Dab devint subitement un symbole pour ceux qui n’avaient pas oublié que, dès 40, il avait été un des seuls à se refuser aux mascarades organisées par Le Folliculaire. Le Grand Dab se souvenait aussi de ce passé difficile. Quatre sur trois mille, à l’époque ! Quel renversement de vapeur, aujourd’hui ! Si on s’était livré à un recensement, eh bien, on aurait à peine pu dénombrer trois cents têtes de pioche sur lesquelles Le Folliculaire conservait encore une influence, mais déjà quinze cents tièdes qui n’attendaient qu’un signe pour retourner leur veste et, au moins, douze cents gars décidés derrière Le Grand Dab. Il en avait coulé, de l’eau, sous les ponts ! Oh, Le Grand Dab n’était pas dupe ! Il se rendait bien compte que les plus acharnés, les plus optimistes, les plus cocardiers, les plus revanchards étaient souvent ceux dont la conversion était la plus récente. Leur zèle était d’autant plus vif qu’ils avaient sans doute, rétrospectivement, plus mauvaise conscience et qu’ils redoutaient qu’on leur reprochât leurs pusillanimités d’antan. Tous, cependant, reconnaissaient loyalement dans Le Grand Dab celui qui, le premier, avait su leur indiquer la bonne route.

Cette mise en vedette, cette popularité valurent bientôt quelques ennuis au Grand Dab. De saintes âmes mouchardeuses rapportèrent au Folliculaire la façon dont il s’était gaussé de la fameuse tenaille. Il lui était également venu aux oreilles que Le Grand Dab jouissait d’un étrange prestige, que beaucoup venaient le consulter, lui demander son avis sur une évasion à tenter, sur une attitude à prendre, sur la marche future des événements. Il s’était même laissé dire que, sur son instigation, un comité s’était formé en secret pour prendre le commandement du Camp, qui sait ? fomenter une sédition au cas où ça tournerait tout à fait mal pour les Tordus. Bien que sûr de posséder la vérité, Le Folliculaire se voyait-il, en rêve, traduit devant un tribunal et pendu comme un vulgaire traître ? Eh bien, c’était intolérable ! Il fallait agir au plus vite. Percer l’abcès ! Étouffer l’affaire dans l’œuf ! Par Dieu ! Ce perturbateur était par trop insolent ! Le Folliculaire (n’eût-il jamais eu d’autre mérite) n’était pas homme à renâcler devant l’obstacle. Décidé à prendre le taureau par les cornes, selon une expression qui lui était chère, il n’y alla pas avec des gants !…

Un matin que Le Grand Dab sortait de chez Cendrillon de fort

méchante humeur, le barbier lui ayant mis à feu et à sang le menton, il buta dans Le Folliculaire qui le guettait. Le Grand Dab eut aussitôt le pressentiment qu'il y avait de l'eau dans le gaz, le croque-mitaine affichant une mine patibulaire. À nous deux, niquedouille ! Et d'engager le fer ! La manière du Folliculaire était directe, agressive et brutale, sinon nuancée ou subtile. En quelques phrases bien frappées, il rappela sans ménagements au Grand Dab dans quelle situation précaire il était au Camp, sous le coup de quelle accusation il était placé. Comment, vous, suspecté, surveillé comme vous l'êtes par le Service du Contre-Espionnage, vous osez en outre vous poser en agitateur ! Où vous croyez-vous donc ? Pensez-vous qu'on puisse ici, impunément, jouer au boutefeu ? C'est en ami que je vous parle (tiens ? comme aurait dit Le Bon Blanc ; qui l'aurait cru au départ ?). C'est grâce à moi, prétendit-il, que vous avez été rayé in extremis de la liste des réfractaires déportés (le jésuite ! avec quel aplomb il mentait !). Mais je n'ai qu'un mot à dire ! Et si vous ne consentez pas à vous tenir tranquille à l'avenir, si vous vous obstinez à attiser les esprits, à propager des propos subversifs, glanés par quelque sot sur une radio clandestine, l'Officier de Justice aura tôt fait de vous expédier dans quelque insalubre forteresse dont vous sortirez Dieu seul sait quand ! Souvenez-vous-en bien : tout homme qui pense est notre ennemi !… Le Grand Dab avait le choix : ou la boucler, ou… Oh, c'était clair comme de l'eau de roche ! Pas à se leurrer ! Le Folliculaire était fort capable de mettre sa menace à exécution. Le Grand Dab l'écouta attentivement jusqu'au bout, eut assez de présence d'esprit pour encaisser la semonce avec calme (sans rien promettre de formel) et se borna à sourire de telle sorte que Le Folliculaire n'eût plus d'illusions à se faire sur le mépris dans lequel il le tenait.

Le Grand Dab observa dès lors, toutefois, une demi-réserve. Replié de plus en plus dans sa coquille, laissant les faits parler d'eux-mêmes, il développa ses méditations personnelles et fit abstraction le plus qu'il put du train-train du Camp. Hormis l'effervescence sous-jacente provoquée par les signes avant-coureurs d'une fissure, prochaine dans l'édifice abracadabrant érigé par les Tordus, l'existence des prisonniers sombrait dans une molle monotonie. Le régime disciplinaire s'assouplissait. La consigne était de laisser en paix cette fourmilière industrieuse dont la main-d'œuvre comme l'organisation intérieure étaient appréciées. On montrait patte blanche. On s'évertuait à procurer mille distractions aux reclus.

L'écoulement du temps était donc uniquement ponctué par les appels, les repas et les distributions, par les horaires fixes des bureaux et des ateliers, par le rite du sagouillage des piaules le samedi matin et

par la douche hebdomadaire. Le théâtre, le ciné, les championnats de basket et de volley, les cérémonies religieuses, le casino, sa roulette et ses petits chevaux, son cabaret et son apéritif-concert, les cours de ceci ou de cela, la lecture des journaux meublaient les loisirs. On les réveillait toujours à l'aube et on les bouclait à la nuit mais on leur laissait la lumière jusqu'à minuit, pourvu que le camouflage des lumières fût strictement observé. Disponible, Le Grand Dab organisait au mieux sa vacance. Il recevait des visites, écrivait des lettres, tenait son journal, réceptionnait des colis qui, chaque semaine, en plus des victuailles, lui apportaient une ample provision de livres à bouquiner. Il demeurait néanmoins en alerte. Si son moral était à toute épreuve quant à l'issue de la guerre, il n'en était que plus cafardeux dès qu'il se penchait sur son cas propre. Son vieillissement surtout l'affligeait. En somme, il aurait vécu en captivité les plus belles années de sa vie. Au lieu de s'épanouir, de se réaliser, de s'affirmer et de profiter à plein de sa puissance créatrice, de sa maturité acquise, il en était réduit à ronger son frein. Chaque journée nouvelle le détruisait un peu plus, l'enfonçait davantage dans son marasme. Il aurait pu s'étourdir, faire comme les autres… Mais non ! Libre aux autres de tuer le temps à leur convenance. Lui, il repoussait la tentation de ces lâches dérivatifs. Il serait, envers et contre tout, le prisonnier, cas unique ! qui, durant toute sa détention, n'aurait cessé une seconde d'en analyser les prodromes, d'en mesurer les ravages et d'en peser les conséquences ! Il répudiait l'espoir, ce plus affreux et ce plus torturant des sentiments humains. Il n'avait pas du tout envie de maquiller l'horreur de son châtiment en quelque absurde vaudeville. Déshérité est celui dont la vie s'est vidée de son suc et qui sent qu'il n'est plus qu'une ombre. Le vieux marchand d'oiseaux de l'île Saint-Louis devait bien connaître aussi la détresse… Le collège, la caserne avaient été, pour Le Grand Dab, des machines à décerveler, des entreprises savantes pour l'écrasement de l'individu. Mais rien, à côté du confino ! Le Folliculaire lui avait reproché de penser trop. Tudieu ! S'il était fier de quelque chose, c'était justement d'avoir su bander son énergie contre la dissolvante sanie du milieu, contre les mécanismes qui s'acharnaient à le broyer. Un sauvetage quotidien de tout ce qui avait fait la dignité de son destin jusqu'ici, le respect de soi-même, sa culture, ses idées, son idéal de liberté, de raffinement et de civilisation. Terrible et interminable face à face ! Une lutte sans merci contre l'Hydre ! Subir, mais sans se laisser entamer. Souffrir le sort commun sans jamais renoncer à l'exercice de sa pensée et de sa mémoire. Prodige ! Et pourtant, en ce monde du dedans, pas de comput possible. Mirage de la délivrance ! Aujourd'hui, demain, un jour, un autre jour, un jour encore… Quel compte faire ? Combien de mois ou d'années à vivre en ces lieux ? Le temps passe, il passe mais, voyons, le miracle est-il exclu ? Ne puis-je subitement être extirpé de ce monde, libéré par un

coup de baguette ? Ah, si on était sûr ! Ce chandail, comme on l'offrirait ! Mais si rien n'arrive ? Ne faudra-t-il pas le conserver précieusement pour l'hiver prochain ? De tout, ainsi. Des projets. Des rapports avec autrui. Des paroles qu'on prononce. Des travaux qu'on entreprend. Sur quel pied danser ?

Fuyant le charabia et la tabagie des piaules, désireux de se donner quelque exercice, amoureux de sa solitude, Le Grand Dab avait donc pris l'habitude d'accomplir chaque jour une longue marche. Quel que fût le temps, qu'il plût ou ventât, il arpentait, pendant une heure, une allée latérale du Camp qui courait à proximité de son bloc et en bordure des casernements. Ainsi il allait, d'un mirador à l'autre, d'un pas enlevé, songeant, méditant, tendu contre sa damnation et puisant dans des images révolues l'assurance que rien d'elles n'avait été ni vain ni stérile. Ce soir-là, le soleil couchant ne prêtait plus de ses rayons qu'autant qu'il en fallait pour qu'une clarté douce et vaguement dorée subsistât…

. . . .

… C'est bien souvent que Monsieur Hermès rapprochait du décor qu'il avait sous les yeux, la plus délicate mais la plus noble cellule où il avait, jadis, décidé de situer sa vie. Quel contraste ! Ici, des odeurs, des promiscuités, des servitudes constantes. Là, toute l'harmonie, la chaleur des murs couverts de livres, l'intimité grave des tapis, des divans, les fleurs dans les vases, les toiles accrochées, le vaste bureau encombré de manuscrits en chantier. Ici, des barbelés, des baraques aux teintes lépreuses, un grouillement d'humanité bruyante et sordide. Là, un appartement discret, feutré, aux éclairages francs, où Delphine apportait l'animation de sa présence…

Là, elle s'était donnée à lui. Il avait couru sur ce don mille opinions, encore que personne n'eût jamais su ni quand, ni comment, ni où Delphine était devenue sa maîtresse. Curieux, les autres, les amis. Intrigués ! Mais moins encore que le couple n'avait été secret. Ils s'étaient cachés d'autant plus qu'ils étaient moins disposés à disperser au grand jour et à exposer aux envieux une flamme si brûlante. En faveur de ce point de vue, leurs pudeurs avaient joué de concert. Chez Delphine, au premier chef, qui, d'emblée, était montée trop haut pour ne redouter point, en leur refuge, l'intrusion de gêneurs. Chez Monsieur Hermès qui, ne se voulant consacrer qu'à elle, lui avait sacrifié, sans les ménager, ses anciennes relations.

Celles-ci mettaient pourtant en branle l'imagination de Delphine. Elle questionnait. Quoi, cette femme ? Et cette autre ? La découverte d'un portrait, un propos involontairement allusif à ces divers passés l'alertaient. À bien le prendre, pourquoi donc tant d'ombrage ? Ombrageuse, elle était ! Et de tout, et de toutes ! Et à trop peu de frais, au gré de Monsieur Hermès

qui, tout honoré qu'il fût d'un tel gage d'amour, imaginait mal (à en juger de lui-même, qui n'avait jamais songé à faire grief à Delphine de ses précédentes liaisons) qu'elle s'attardât à ressusciter le fantôme de femmes qu'elle avait, par la seule magie de sa grâce, anéanties. Plus précisément, ombrageuse à l'excès, bien au contraire la voyait-il, navrée, révulsée dans sa chair, cabrée dans son amour-propre, dès qu'un vestige (que, mieux qu'aboli, elle eût, par caprice, souhaité n'avoir jamais existé) s'interposait, au hasard, entre son amour et, du dit amour, l'objet. Ah, comme elle les détestait ces vestiges, si inoffensifs qu'ils fussent ! Monsieur Hermès s'efforçait de la raisonner et de la calmer, devinant bien que ce parti, déjà pris, n'était pas des plus explicites dans l'esprit de son amie. En vain ! Elle s'embusquait contre ce néant. Elle raillait. C'est vous qui avez choisi ces affreuses carafes ? Non ? Ça m'étonnait, aussi ! Elles sont d'un mauvais goût ! Ou : Que cette armoire est mastoc et incommode ! Bien entendu, vous la gardez parce qu'elle vous vient de qui je pense ! Et ce tapis, quelle horreur ! Ainsi de suite… Mais, trop intelligente pour ignorer qu'elle se desservait en déblatérant par système, il lui arrivait de se maudire de perdre si facilement sa maîtrise, encore que Monsieur Hermès reconnût la plupart du temps qu'elle était dans le vrai et se flattât qu'au moins cette ire procurerait à Delphine l'occasion de faire disparaître cette vaisselle, ces meubles, ces tableaux que lui-même ne prisait guère.

Nonobstant, pour tout dire, Monsieur Hermès ne les voyait plus dès que Delphine pénétrait chez lui, tant le rayonnement qu'émanait sa personne ternissait tout, alentour, tant était efficace la fascination qu'elle exerçait sans le vouloir, tant était puissante sa plénitude. Elle était là : tout se métamorphosait. Il accédait avec elle, grâce à elle, dans un domaine enchanté. Dans un temps où il est reçu de croire que la volupté est triste, elle participait merveilleusement à ce rare bonheur qui naît des tendres étreintes. Mais quand, à la volupté, succédaient des heures plus sereines, Delphine n'était pas moins experte à maintenir entre eux un climat de charmantes effusions verbales ou tactiles. Refermés sur eux-mêmes, sourds aux sollicitations extérieures, indifférents aux appels de leurs amis, l'un et l'autre vécurent donc dans leur retraite des journées entières de délicieux abandon.

Ah, dérision ! pourquoi donc alors ne l'avait-il pas épousée ? Pourquoi s'était-il buté, pourquoi avait-il joué ainsi avec le bonheur ? Au rebours de ce qu'il avait si sottement conçu à l'époque, rejetant tout le poids du procès sur Delphine, Monsieur Hermès admettait aujourd'hui que si Delphine, tout en lui cédant, s'était parfois irritée de ses promesses jamais tenues comme de ses dérobades toujours finalement repentantes, ce n'était pas par intrigue ou convoitise, mais sous l'aiguillon de la crainte que lui inspiraient les jugements de l'omnipotente Société. Oui, c'était à cause des autres, à cause des principes rigides et hypocrites qui régissaient la Société, qu'elle et lui s'étaient efforcés d'échapper, chacun à sa manière (et par conséquent à

rebours) tant aux contraintes qu'aux représailles auxquelles ils auraient été exposés, que l'un ou que l'autre capitulât.

Réduits à cette alternative, comment Delphine et Monsieur Hermès n'auraient-ils pas été fatalement la proie de leurs mauvais anges ? Mauvais anges, pour Monsieur Hermès, que ceux qui lui vantaient les privilèges égoïstes d'une totale indépendance et lui grossissaient à plaisir l'ennui et l'assujettissement d'une union. Et mauvais anges, pour Delphine, que ceux qui, jalousant son règne et se jugeant frustrés, lui démontraient à force de calomnies que Monsieur Hermès ne méritait en rien son holocauste, étant de ces cyniques, disaient-ils, qui savent profiter mais non rendre.

Outre que ces perfidies la rendaient chagrine, Delphine ne les jugeait non moins instructives ni nécessaires. Tout en se défendant d'écouter leur insidieuse voix, elle n'était que mieux frappée par certaines évidences. Que Monsieur Hermès répugnât à se lier par les liens du mariage, voilà qui sautait aux yeux. Qu'il l'épousât par miracle, tout conspirait là contre car, toutes choses égales, d'ailleurs, l'humeur fantasque de Delphine, ses défis, ses feints orgueils, tout, elle le sentait bien, eût été bien vite à charge à Monsieur Hermès. Ou bien, donc, elle accepterait la liaison et devrait, du coup, vivre en réprouvée. Ou bien c'est lui qui opterait pour le mariage et cette victoire, due à une défaillance passagère, lui vaudrait bientôt son mépris ou sa rancœur. Sur les deux tableaux, elle avait de fortes chances d'être perdante.

En bref, voici qui est plus notable encore : poussant plus avant son essor, de même que poussée par une de ces inspirations qu'elle croyait capable de lui assurer une meilleure prise, elle fit en sorte que leur couple ne se retranchât plus d'autrui. Elle crut que la fréquentation des autres modifierait l'attitude de Monsieur Hermès. Elle provoqua des rencontres, renoua d'anciennes sympathies. Mais les autres les évitaient, déçus, au fond, que leur entente persistât. Sarcastiques et griffus, ils leur tenaient en débit l'affront que leur causait leur amour. Devant cette hostilité Delphine sut sourire. Elle souriait avec la crânerie des êtres dont l'âme a été meurtrie. Elle était blessée. Mais, n'est-ce pas, braves gens, à chacun sa fierté ! Quant à Monsieur Hermès, il en tira argument pour démontrer à Delphine que si les autres leur étaient ennemis c'est parce qu'ils avaient compris qu'il n'avait pas les vertus qu'il faut pour faire un mari acceptable.

Malhonnête gageure, en vérité ! Monsieur Hermès était plus que jamais convaincu qu'épouser Delphine eût été une erreur. Parfois, saisi par la douceur de son visage ou par son ardente magnificence, il était repris. Alors, il oubliait tout, balayait ses doutes et se jurait d'aliéner au plus vite le trésor qui était à sa portée. Va donc pour le mariage ! Tout à l'heure, demain au plus tard, il en prendrait l'engagement formel. Il signerait le pacte. Et plus de retour en arrière possible ! Fini d'atermoyer ! Mais…

On assure que les femmes ont des presciences, des antennes, une

intuition sûre de ce qu'il faut ou ne pas dire. Probable que chez Delphine la passion avait atrophié ce don. Chaque fois, en effet, comme par un fait exprès, elle commettait une maladresse, un impair qui remettaient tout en question ! Ou bien était-ce lui qui, au pied du mur, grossissait par lâcheté leur portée ? Probable ! Car (il pouvait aujourd'hui s'en accuser !) il se souvenait en effet qu'il s'était tenu malignement aux aguets de ses moindres fautes. Oui, il s'était comporté exactement comme s'il attendait qu'elle trébuchât pour s'offrir le faux prétexte d'un nouveau retrait. Fatal qu'il la vît trébucher, dans ces conditions ! Et fatal qu'il en profitât pour se fortifier davantage dans sa prudence retrouvée ! Stratégie d'autant plus cruelle qu'elle était tue et que Delphine continuait, dans sa candeur fervente, à se bercer d'illusions. Trompée, elle s'alanguissait jusqu'à fondre en ses bras de reconnaissance. Alors, désarmé, étranglé dans ses propres rets, victime de sa machination et n'osant pas encore, devant tant de confiante spontanéité, se démasquer, il la rabrouait comme si, le traître, il avait été choqué par la générosité de ses élans. Quoi ? Ah, que de haut, subitement, tombait Delphine ! Mais quel monstre était-il donc ? Arriverait-elle jamais à le comprendre ? Découragée, vaincue, et devinant bien que cette brusquerie cachait une plus sombre intention, elle fondait en larmes ou se drapait dans une altière bouderie qui, le torturant lui-même d'affreux remords, les enfermait dans un cercle d'infernal remâchement et empoisonnait leurs jours… Quelle mésaventure ! Et comme, depuis, Monsieur Hermès, remuant tout ce gâchis, s'était sévèrement jugé ! Ah, revenir, abjurer, lui jurer une foi nouvelle, l'adjurer d'être clémente ! Lier sa vie à la sienne ne lui paraissait plus, dès lors, une duperie, une mutilation, mais un épanouissement. Au retour, comme ils lui seraient doux ses bras, si elle voulait encore de lui ! Il lui avait fallu connaître la pire misère pour apprendre à quel point Delphine lui était précieuse. Elle seule avait su entrer dans ses rêves et s'y faire toute petite pour mieux les magnifier. Surtout, elle seule avait su le mettre en confiance, l'aider à affermir sa personnalité. L'idéale partenaire ! Et que de souvenirs en commun avec elle !… que de secrets, que de délices, que de complicités !… Ah, certes, fini le temps où, tantôt repris et qui lui disait oui, tantôt dépris et qui lui disait non, il l'avait malmenée ! Pour lui, d'existence, elle avait changé. Pour lui, autre Delphine, elle était devenue. À lui, maintenant, de se quitter pour elle, de se grandir pour elle !… Ô vent sur le désert ! ô ma bien-aimée pareille aux quadriges de Pharaon !…

IV

Au printemps, l’évasion du général Girouette, si elle avait excité la fureur des Tordus et provoqué de leur part de rigoureuses mesures, n’avait fait que susciter, partout, de nouvelles vocations et une nouvelle épidémie de départs. Bien que les candidats à la course au trésor n’ignorassent pas ce qui les attendait s’ils étaient repris, leur zèle ne s’était nullement attiédi. Bah, le jeu en valait la chandelle ! Le tarif était connu d’avance. Un séjour de plus en plus long au mitard à cause du nombre accru des délinquants et de l’accumulation des dossiers. Débordé, l’Officier de Justice ! Quinze jours de gnouf ou un mois de pelote suivant la gravité du cas, suivant que l’évadé avait ou non volé des effets civils, un vélo, voire même une moto ou une auto, scié des barreaux, fracturé des serrures, pratiqué le bris de clôture ou l’agression à main armée. Enfin, la déportation classique au Camp de Rava-Ruska.

Quant aux histoires de femmes, elles allaient se multipliant malgré la férocité des condamnations. Les Tordues esseulées (trop de maris, en vérité, trop d’amants à la gué-guerre !) se rattrapaient sur les reclus. C’était la loi de la nature. La grande explosion des sens affamés. L’irrépressible fornication générale. Rien n’arrêtait plus ces mâles et ces femelles que tenaillait le désir de s’accoupler !

Au Camp, bien sûr, pas question ! Pas un jupon à l’horizon ! Mais, dans les kommandos, hardi petit ! Les chibreurs n’avaient qu’à taper dans le tas. Au choix, au choix ! Les vagins s’ouvraient d’eux-mêmes. Pas besoin de baratin, de promesses, de serments, de roucoulades. Prends, bonhomme ! Sers-toi ! Bref, autant dire que tous fricotaient. À la campagne, avec la fermière ou les servantes du cru. À la ville, avec les ouvrières. Tout y passait. Les indigènes comme les esclaves importées. Néanmoins, le délit se mesurait à la qualité raciale de la conquête. Forniquer avec une Ruska était bénin : huit jours de cellule ! Avec une Polack : mettons quinze ! Au moins trois mois avec une Tchéki-Tchéka ou une Magyare. Autant avec une payse. Mais si le gars forniquait avec une Tordue, alors, il était salé ! D’abord, on tondait à ras la donzelle qui s’était ravalée, tonnaient les juges, jusqu’à accorder ses faveurs, elle, une pure aryenne, à un produit d’une essence inférieure (tiens, et l’Europe Nouvelle, dans tout ça ?) puis, on la coffrait. Le gars, de son côté, écopait, suivant le cas, de six mois à cinq ans de régime disciplinaire au Camp de Graudens ! Là, d’après les tuyaux qu’on en avait (ça filtrait toujours d’une manière ou d’une

autre) seuls ceux dont la peine n'excédait pas un an avaient des chances de s'en tirer. Au-delà, c'était la mort inéluctable par sous-alimentation, épuisement, sévices ou exécution sommaire. Encore n'en allait-il ainsi que pour ces porcs de Françozes car, s'il s'agissait d'un Polack ou d'un Ruski, on le pendait sur l'heure à la branche d'un arbre, sans autre forme de procès (les pandores locaux se chargeant de la besogne), et on laissait le corps du pendu exposé jusqu'à putréfaction, pour donner aux autres à penser.

Cette double appétence (souvent couplée chez le même gars) pour l'évasion et le couchage était désormais si répandue que les conversations tournaient en grande partie autour. Expériences vécues ou, plus modestement, recueillies par ouï-dire, c'était à qui relaterait les plus picaresques extravagances. Le Grand Dab était friand de ces récits. Sans compter qu'ils étaient souvent faits avec brio, (ah, intarissables et savoureux conteurs d'Homère, ah, paladins !) ils témoignaient que, Grand Dieu ! tous les prisonniers n'avaient pas abdiqué.

C'est ainsi qu'un soir Pluto prévint Le Grand Dab que La Globule le réclamait au parloir du mitard. Il avait tenté de s'évader une deuxième fois avec Bébé Cadum. Bébé Cadum avait réussi ; La Globule, manque de pot, était venu se jeter dans la gueule du loup. À présent, Bébé Cadum devait être quelque part en France, camouflé. On n'aurait sûrement plus de ses nouvelles avant le retour, si on devait jamais rentrer un jour. Ça s'était passé la semaine précédente, dans la boucle de Schaffouse. La Globule n'avait pas encore digéré le coup idiot auquel il devait d'être là. Quand tu penses ! Ça a tenu à rien. On avait marché pendant quatorze nuits sans anicroche. Arrivés à la frontière, on a décidé de se séparer, chacun devant tenter sa chance de son côté. C'était au petit jour. Y avait du brouillard. Et, tu sais, ça serait trop beau si cette enclave avait la forme régulière d'une poche. En fait, elle est composée d'une série de langues de terre assez étroites qui s'emboîtent les unes dans les autres. Si bien que si tu conserves pas bien ta ligne, une fois que tu as franchi la démarcation, tu peux très bien retourner chez les Tordus sans t'en apercevoir. C'est ce qui m'est arrivé. D'autant plus vexant que cette frontière, pourtant bien gardée, je l'ai passée comme une lettre à la poste. Je me suis planqué jusqu'à dix heures. Là, je me suis mis à marcher droit au sud. C'est alors que j'ai croisé un gars de chez nous, en kommando par là-bas. Il était chez un plouc qui avait des champs dans la boucle, dis donc ! et c'est pourquoi, tous les jours, le gars franchissait en touriste la frontière sous le nez des sentinelles. Tu parles d'un truc au poil pour se tirer ! Du gâteau ! Ce matin-là, le con, il conduisait une charrette tirée par deux vaches. Il avait été chercher des tiges de maïs à deux kilomètres de là et il rentrait au village chez son Tordu ! Il s'arrête. On cause. Je

lui dis que je venais de m'évader. Et comme il me regardait sans avoir l'air de comprendre, j'insiste, je l'affranchis et je me mets même à l'harpigner gentiment à lui affirmer que si j'étais dans sa limace il y a longtemps que, tu saisis ? Bref, j'en viens à lui suggérer qu'il n'avait qu'à me suivre, que puisqu'on était en territoire suisse on était libres, qu'on allait pouvoir rentrer en France et tout et tout. Eh bien, sais-tu ce qu'il m'a rétorqué, l'empafé ? Qu'il pouvait pas, oui, qu'il pouvait pas faire ça à son plouc, que ça serait pas correct, qu'il devait d'abord lui ramener ses vaches. Officiel ! Quand j'ai entendu ça, j'ai cru pendant une minute que je rêvais, que de la graine d'andouille comac, il était pas possible que ça existe. Et puis j'ai vu rouge : je l'aurais tué ! Car l'inconscience à cette dose, quand on est un homme, c'est pas permis. Oui, je crois que si j'avais eu un outil ou une arme… En désespoir de cause, je lui ai lâché toutes les injures de mon répertoire. Je bavais de fureur. Je l'incendiais. Mais l'autre, parle toujours ! il a haussé les épaules et a continué son chemin. On était seuls sur la route, et je me revois encore, à cent, à deux cents mètres de distance, le traitant de triple carne, de triste putois, de tocquard, d'emmanché, et je gueulais dans la campagne déserte à m'égosiller, hors de moi. S'est pas retourné une fois ! Est reparti vers la frontière. Hein, elle est pas raide, celle-là ? J'en suis encore à me demander quel genre d'oiseau c'était, ce pèlerin-là ? Un innocent ? Un abruti ? Et qui m'aurait pris moi-même pour un fou ? Un retardé qui n'imaginait même pas qu'on pût s'évader ? Ou un de ces cornichons (tu sais qu'il y en a plus qu'on croit ?) qui sont heureux dans la ferme où on les emploie parce qu'on les gave, qu'on les choie, ou encore parce qu'ils se sont pris d'amitié pour ces champs qu'ils cultivent et ces bêtes qu'ils soignent, ou encore parce qu'ils s'envoient la fermière, de ces types qui étaient tellement dans la mouscaille dans le civil que, par comparaison, ce qui, pour nous, est un esclavage est, pour eux, une arcadie ? Ajoute qu'un captif peut fort bien en arriver à ne plus désirer même quitter sa cage, lui en ouvrirait-on largement la porte, tout se passant, en somme, pour lui, comme si l'habitude lui créait une seconde nature. Bref, quand j'ai vu qu'il n'y avait rien à faire, j'ai plus songé qu'à moi. Comme j'entendais le ronflement d'une auto qui venait sur la route, je me suis jeté dans un chemin bordé de haies. Et comme le con m'avait passablement énervé, je ne sais pas comment j'ai fait mais j'ai dû me gourer et, total, j'ai échoué dans un petit bois qu'était farci de gaffes qui patrouillaient. Si t'avais vu leur binette quand ils ont aperçu ce dadais qui débouchait dans leur clairière ! J'ai voulu me débiner par une traverse. Mais, trop tard. J'étais fait comme un rat et j'ai préféré me rendre, de peur de recevoir quelques pruneaux dans la callebombe. C'est que ces Tordus-là, i badinent pas et i z'ont le coup de feu facile. Mais avoue que c'est pas malin de ma part. D'autant que, maintenant, je suis bon pour Rava et que, pour s'évader de là-bas, ça doit être plutôt mastard, m'est

avis !…

Ce récit réveilla un instant, chez Le Grand Dab, la velléité d'une existence plus mouvementée. Lui aussi, à sa manière, il avait été un éternel oiseau sur la branche. Mais c'était malgré lui qu'il avait été ballotté tandis que La Globule et ses émules avaient d'eux-mêmes trimardé de kommandos en hostos, de mitards en usines, de fermes en infirmeries et provoqué les imprévus, les transes et les aléas de leurs évasions. Cependant, à la réflexion, cette option ne paraissait pas si défendable. La Globule, voyageur sans reliques et sans bagages, sans routine et sans confort, ne s'était-il pas, au fond, par tempérament, inventé lui aussi des artifices de remplacement ? Le choix d'un destin vagabond n'était-il pas un procédé comme un autre, si peut-être plus original et plus instructif, plus pénible ou plus capiteux pour meubler la captivité d'incidentes ? Donc, pour tromper la monotonie de l'attente, pour créer de toujours nouvelles diversions ? À ce compte, un tel jeu ne différait pas sensiblement du procédé adopté par tous ceux qui avaient trouvé dans la frénésie du travail, de l'érotisme, de la rapine, de l'ambition, de la politique, de la religion, de l'étude ou de la comédie, le moyen de transposer leur servitude en une fallacieuse disponibilité.

Reclus entre les reclus, Le Grand Dab avait toujours repoussé tout ce qui risquait de l'illusionner. Une fois de plus, l'exemple fourni par La Globule le ramenait au centre de sa préoccupation essentielle, au problème entre les problèmes. Tout le reste était littérature, fantasmagorie, gongorisme ou trompe-l'œil ! Placé dans une situation donnée, celle d'un être humain arbitrairement enfermé et retenu dans une enceinte barbelée pour un temps indéfini et sous la menace constante d'une force armée, il lui semblait qu'il se devait, avant toutes choses, de conserver une lucidité lui permettant d'en analyser froidement les divers aspects et d'en juger sans répit, sur lui-même, les effets. Plus il allait, plus Le Grand Dab se persuadait qu'il vivait une expérience sans égale. À n'en pas douter, de ces millions d'individus qui, par l'univers, pourrissaient aujourd'hui ou avaient pourri, dans l'épaisseur des temps, embastillés, il était le seul, l'unique, à avoir, gageure inconcevable, systématiquement démasqué et détruit, à mesure qu'ils se proposaient à lui, les travestissements de la réalité.

Dès le premier jour, épaulé par une méfiance qui le mettait à l'abri des engouements patriotiques et des notions traditionnelles, il s'était abstenu de voir, dans les uns des ennemis de fait, dans les autres des amis de principe. Il avait même réussi à faire abstraction du conflit dans ce qu'il avait de formel et d'officiel. C'est ainsi qu'il avait fini par associer dans un même mépris toutes les synarchies civiles ou militaires. C'est ainsi qu'il avait fini par entrevoir qu'un parti n'était

pas meilleur qu'un autre, que le Droit ni la Force n'avaient les mains nettes, que le Bien ni le Mal n'étaient purs, que telle cause qui aurait pu, au départ, en raison même de ses apparences, attirer sa sympathie, la perdait sitôt que, pour s'affirmer et vaincre, elle s'avilissait jusqu'à imiter les méthodes qu'elle prétendait combattre. C'est ainsi qu'il avait fini par éprouver de la commisération pour ses semblables encore englués dans le b-a-ba des inimitiés partisanes et par découvrir que l'humanité entière était menée par des forces obscures, inhérentes, certes, à la nature, infuses en chaque créature, inoffensives en soi mais terriblement nocives dès qu'elles étaient canalisées, collectées et projetées par un monstre qu'elles enfantaient elles-mêmes comme par génération spontanée et auquel on avait donné le beau nom de Société !

À partir de là, tout devenait simple, lumineux, évident. Les Sociétés se fondaient et s'érigeaient selon des systèmes variés mais dont le fonctionnement était fatalement identique. Les entités qui se plaçaient à leur tête étaient bien vite amenées, pour exercer durablement leur pouvoir, à s'entourer d'un cordon de protections et à se munir de leviers qui, sous la forme d'oukases, imposaient aux créatures un mode de vivre et de penser. Mécanique fort logique, d'ailleurs, et qui n'avait fait qu'emprunter aux Dieux, son secret. Ce qui est permis et ce qui ne l'est, ce qui est licite ou ce qui ne l'est pas. Pour les uns des récompenses, pour les autres des châtiments. Avec, en plus, porte toujours entr'ouverte, soupape de sûreté, une possibilité de régénération ou de rédemption. Le Paradis, l'Enfer ou le Purgatoire. Des Anges et des Démons pour veiller à l'exécution. Des juges et des bourreaux, des flics et des pandores, des geôliers et des kapos. Instauration d'une Police. Suprématie d'un Régime Policier. Hiérarchies ! Trônes, Dominations et Principautés ! Flammes et Ténèbres ! Le nec plus ultra ! Îles infestées ou souterrains suintants ! Belzébuth, Satan et Lucifer ! Styx, Érèbe, Gouffres du Tartare ! Hadès et Cerbère ! Minos, Eaque et Rhadamante !

S'en prendre aux saltimbanques ou aux reîtres, aux satrapes ou aux tyrans, bon ! Mais s'en prendre aux Policières Puissances Invisibles, voilà qui était inédit ! Et quelle revanche que de lire à livre ouvert dans leurs maléfices, que de les blouser et, en fin de compte, que de les fouailler ! En se comportant ainsi, Le Grand Dab avait conscience de défendre ce qu'il y avait de plus noble dans l'individu. Et il se portait garant que son individualisme (ainsi manifesté dans sa plus vierge essence) était plus valable que n'importe quel impératif énoncé en faveur de ce que les benêts du jour appelaient l'Intérêt Général. Dût-il, dans son siècle, être le seul à formuler un tel défi, eh bien, il aurait été cet iconoclaste. Si les Puissances Invisibles se manifestaient dans ce qu'elles avaient de plus abject, lui, au moins, aurait témoigné contre et

montré qu'il n'avait pas été soudoyé par les doctrines grégaires d'une Société Policière ni par les policières bureaucraties d'une Collectivité Socialisée !

Reclus, sans doute, et ruminant nuit et jour sa réclusion, mais les facultés toujours en éveil contre l'unanime stupidité d'une humanité qui subissait son carcan sans en voir les ressorts ni en sentir les meurtrissures. Voilà où était sa force ! Voilà en quoi, à bon droit, il pouvait s'estimer vigilant. Lui qui ne s'évadait pas, lui qui n'intriguait pas, lui qui ne se soustrayait en rien à la détresse commune, avait du moins l'orgueil de sa fermeté. Ni volontairement maître, ni volontairement esclave, il disait non ! il était contre ! Et ce non et ce contre n'étaient pas concrétisés, comme chez certains, par une de ces actions insensées qui consistent à lancer des bombes sous la voiture d'un dictateur ou à faire sauter des trains présidentiels mais, beaucoup plus efficacement, beaucoup plus modestement, par une méditation et une application telles que l'idée de révolte qu'il nourrissait ainsi imprégnait désormais ses paroles et ses gestes.

Voyant la pénurie et la misère dans lesquelles vivaient les gars du mitard et revenant vers sa baraque après s'être entretenu avec La Globule, Le Grand Dab fut saisi. Quel contraste ! Dans un même camp, à quel point la condition des prisonniers pouvait différer suivant leur appartenance à telle caste ! Rien ne l'agaçait plus que la propension des privilégiés à s'extasier du confort dont ils jouissaient. Bien sûr, comparé à ce qu'ils avaient tous connu en 40 et en 41, ça s'était relativement amélioré. Mais quelle déraison que de parler de confort ! Le confort, le vrai confort, Le Grand Dab n'avait pas oublié en quoi il consistait. Appeler confort la possibilité d'user d'une paillasse, d'un semblant d'armoire, de nippes convenables, d'une nourriture suffisante, alors que continuaient à les cerner les barbelés, alors que tout ce qui les entourait, que tout ce qu'ils touchaient n'était que laideur et grossièreté, non, ce n'était pas concevable ! Il y avait ici des jeunes gens, des hommes murs qui avaient autrefois vécu dans l'opulence, qui savaient, enfin, ce qu'était une vie raffinée dans ses moindres détours. Comment n'établissaient-ils pas de comparaison ? Comment n'étaient-ils pas révulsés ? Avaient-ils donc perdu la mémoire ? Ou les avait-on fait descendre si bas qu'ils pussent se contenter de si peu ? Oui, c'est d'accord, il y avait le fameux : À la guerre comme à la guerre ! Que diable, nous ne sommes pas des mauviettes ! La dure et nous, ça nous connaît ! Et autres fariboles ! Infantile héritage des slogans de la caserne et du scoutisme ! Mais quoi, Buffalo-Bill lui-même, ce riche agent de change de Lyon, pouvait-il sans rire proférer pareilles insanités ? Mais quoi, Tante Pitty ou Alcibiade, Swann ou Vassiliévitch, qui fréquentaient les duchesses, montaient à cheval, jouaient au golf, passaient l'été à Deauville ou

dans un château des bords de Loire, se montraient à Salzburg ou à Florence, hivernaient dans un palace de l'Engadine ou skiaient à Saint-Moritz, ne se sentaient-ils pas frustrés ?

Ô pauvres bougres vassalisés, toujours prosternés, ponctuels, réglos, assidus, dociles et qui, chaque mois, avaient leur nom inscrit au tableau d'honneur comme si cela avait dû les faire libérer plus vite ! Petits citoyens bien appris, enfants bien sages, peureux bien-pensants, porteurs de francisques, allez, insinuez-vous, perdez-vous en agitations infimes, dérobez-vous devant les faits, laissez-vous investir ! Comme elle saute aux yeux la nostalgie des galons que vous n'aurez jamais, vous, fruits secs, qui n'avez même pas su être officiers ! Piètre gradaille ! Vous vous jugez ici déclassés et vous le faites sentir autour de vous par vos airs excédés et votre mauvaise volonté mais aussi par une affectation de bonne éducation, par l'insistance avec laquelle, entre vous, vous affectez de parler de vos relations communes, de vos biens, de vos chasses, de l'Empire et de la Bourse, de vos parentés flatteuses, des conjonctures économiques, du séjour que vous fîtes dans une Public School, de la racaille, et, dans quels termes ! du Front Popu… ou, de quelle voix vengeresse ! de l'Ordre Nouveau enfin promis. Vous lisez Maurras et Gobineau et ne fréquentez d'ailleurs l'église que par tradition et que par politique comme si cela faisait partie d'un système et de principes intangibles ! Ô Pusillanimes, ô Muscats, ô Solennels ! Ô Solennels cadavres !…

De même, quand Le Grand Dab voyait des hommes qui avaient eu des situations en vue, avocats, hauts fonctionnaires, industriels ou diplomates, s'accrocher comme des gagne-petit aux médiocres emplois du Camp, il finissait par croire qu'ils avaient été frappés par un mal mystérieux et que leur cervelle était détraquée. Ah, quelle étrange aberration dans ces courtisaneries, ces brigues, cet embourgeoisement ! Avec quel soin le matin, dès l'appel, frais rasés, la raie méticuleuse, bien cirés, tirés à quatre épingles, sanglés dans leur ceinturon, ils défilaient comme d'humbles employés qui embauchent ! Il fallait l'avouer, il était bien au point le système des Puissances Invisibles pour avoir pu métamorphoser, en deux ans, ces hommes en pantins ! Ils parlaient, ils allaient et venaient et mangeaient. Mais ce n'était plus que des fantômes ! Plus rien que de falotes ombres, que des reflets, que des spectres de cauchemar. Et peut-être qu'il suffirait de souffler dessus pour qu'ils tombassent en poussière ou s'évanouissent dans l'air !

Quel parti pris d'inconscience chez tous ! Quelle sourde obstination à vivre comme si rien n'avait rien changé ! Ils pouvaient, les uns rêver aux machinations qui leur vaudraient d'être élargis, les autres spéculer sur le triomphe de l'Axe ou d'autres encore sur la juste revanche promise aux Alliés, ils n'en étaient pas moins désincarnés du premier

au dernier. Intenses étaient peut-être leurs préoccupations quotidiennes, mais ils n'avaient pas plus de substance que des sommeilleux. Ils grondaient encore parfois contre les bourres ou contre cette captivité qui s'éternisait, mais, baudruches à l'enveloppe léthargique, ils ne se rendaient même plus compte de la signification aride de l'outrage qui leur était infligé !

Avec ça, se rengorgeant et se pavanant ! Hein, n'étaient-ils pas des prisonniers de guerre et, comme tels, protégés par des conventions internationales ? Les sots qui se figuraient à l'abri parce que certaines formes légales avaient été respectées jusqu'ici par leurs geôliers ! Cette captivité n'avait donc jamais eu de sens, pour eux, n'en aurait-elle jamais ? Leur était-il donc interdit d'imaginer que le contrat pouvait être déchiré du jour au lendemain ? Se leurraient-ils à ce point sur le genre de sécurité qu'impliquaient le droit de lire des journaux ou d'aller au théâtre, la permission d'écrire ou de recevoir des colis, la satisfaction de se dire des soldats et la vanité de ce jacobinisme ? Leur sort ne pourrait-il pas, subitement, devenir pire qu'il n'avait jamais été ? Ne suffirait-il pas d'un simple geste venu de l'Empyrée où trônaient les Puissances Invisibles pour que tout ce modus vivendi fût balayé ? Innocents qui faisaient confiance à on ne sait quelles promesses d'entente et de paix ! Ils n'y croyaient pas, eux, que les Puissances Invisibles pourraient les saigner jusqu'au dernier, les supplicier, les brûler vifs, sans que l'univers en fût seulement informé !

Tout au long de cet été-là, Le Grand Dab eut loisir d'assister, en spectateur curieux, à ce lent travail de désintégration et de décomposition, à cet insidieux malaxage des personnalités. Rétracté, mais attentif, et témoin impitoyable, il se demandait parfois s'il devait admirer ou déplorer l'acharnement avec lequel les prisonniers s'inventaient des justifications de tous ordres, tant dans le privé que dans le public. Ah, comme ils se raccrochaient, comme ils se cramponnaient ! À n'importe quoi ! Aux branches les moins solides ! À leur dignité, par une stricte observance des règlements et par un zèle hygiénique et vestimentaire. À leur spiritualité, par l'assiduité aux services religieux et la pratique des sacrements. À leur patriotisme ! Le Gros Boa n'avait-il pas reçu un drapeau que l'on hissait au sommet d'un mât, en présence des gars figés au garde à vous, le 14 juillet ou le jour de la Toussaint (pas question d'honorer le 11 novembre !) tandis que Cornette-Bif sonnait aux couleurs ? Le Gros Boa n'avait-il pas reçu également un drap mortuaire tricolore qui servait à envelopper le cercueil de ceux qui défunctaient ? Ô tout-puissant culte des morts ! Pompe des obsèques ! Ô prétextes à solennités emphatiques ! Oyez, oyez ! Haut les cœurs ! Haut les chœurs ! Et Salut au Très-Haut !…

C'était peut-être le dimanche que ces simulacres, se multipliant à

plaisir, navraient le plus Le Grand Dab. Ces dimanches lui rappelaient fâcheusement, par leur désolation sordide et compassée, les dimanches de la vie civile. Peaufinés, dorés sur tranches, calamistrés, lustrés, engoncés dans leurs plus beaux atours, les prisonniers, moutonnant, s'entassaient sur les bancs de la chapelle à l'heure de la grand-messe, encore qu'ils fussent impatients de se pavaner sur l'esplanade, à la sortie, avant de sacrifier au rite sacré du banquet dominical (avec gâteau ou entremets ; et, sans ça, minables !). L'après-midi, beaucoup séchant tout de même les vêpres, ils se précipitaient, soit aux finales de basket, soit à une fête des Provinces ou à une kermesse, soit au théâtre.

Ô languissante torpeur des dimanches vides de l'été ! La chaleur si pesante de ces régions continentales accentuait encore, dans l'âme du Grand Dab, le sentiment d'un malaise à la fois physique et psychique. Aussi fuyait-il, ces jours-là, excédé, agapes et réjouissances. Affamé d'altière et morose solitude, il se mettait en slip, emportait une couvrante et un bouquin et allait s'étendre dans le coin le plus écarté et le moins bruyant du Camp. Là, invisible, quasiment quiet, il se laissait engourdir par le parfum amer des hautes graminées et des marguerites sauvages. Au loin retentissaient les cris des fidèles passionnés du stade ou les rythmes d'un orchestre de musique douce. Mais, près de lui, tout près, à les toucher, ces barbelés en palissade au-delà desquels s'ouvrait la vie des champs, des chemins de terre et des haies. Oui, là, à cinq mètres, prospéraient des arbres libres, une herbe libre, des horizons libres ! Si près ! Il eût suffi de si peu, semblait-il, pour passer de l'autre côté ! Ah, tentation suppliciante, hantise perpétuelle, qui donc saurait parler de vous qui ne vous aurait pas connues ?…

Torride, certes, fut cet été ! Mais que de journées splendides ! Certains jours, le vent des collines, précurseur de prochains orages, venait aérer l'atmosphère surchauffée et, autour du Grand Dab étendu, la folle avoine, fragile autant qu'éphémère, frissonnait. Sur le sol craquelé, entre les tiges, les fourmis grouillaient sur les corps mutilés des taons que Le Grand Dab avait écrasés à demi sur sa peau en sueur. Par centaines, alertées par quel tocsin, par quel tam-tam ? du plus loin, elles accouraient, féroces et industrieuses, qui tirant sur une aile, qui sur une patte, harcelant le gros insecte impotent, cherchant le défaut de la cuirasse pour l'anesthésier par leurs piqûres avant de le dévorer ou de le dépecer, consciencieuses et voraces assez pour que, demain, place nette étant faite, il n'en restât plus trace.

Cette démonstration de la cruauté du règne animal, s'alliait malignement, dans les cogitations du Grand Dab, à cette répulsion de plus en plus vive que lui inspiraient les rapports sociaux et, par ricochet, toute collusion entre les membres d'une collectivité contre

l'individu. En vain faisait-il appel aux viatiques d'usage : Pas de haine, pas de misanthropie ! Des mots, des mots ! Et, face aux mots, se dressaient les évidences et les faits. Et ces évidences et ces faits étaient probants ! Comment ne pas haïr ? Comment se garder de la misanthropie ? De quel poids, de tels conseils de sagesse, quand l'être était atteint dans sa chair ? Élaborer des aphorismes sentencieux dans le recueillement du cabinet, certes ! rien n'était plus idoine au travestissement philosophique. Mais, aux prises avec l'événement, ce n'était plus qu'un truchement formel, qu'un fallacieux palliatif. Si peu, donc, que Le Grand Dab conservât l'espoir de retrouver un jour une existence comparable à celle d'autrefois, il n'en savait pas moins qu'il n'y serait plus le même. Non, il ne fallait pas qu'on s'attendît à revoir l'homme qu'il avait été. Sa confiance avait été sapée, puis détruite, son instinct vital fort amoindri. Il n'avait plus foi dans la Vie, plus foi dans les êtres et il en découlait qu'il ne tenait plus guère à vivre, qu'il n'accordait plus guère de crédit à autrui. Comme, jadis, il avait été romanesque et crédule ! Si terriblement crédule, si gentiment romanesque ! Tout ça était mort en ces deux années. Quelle sclérose ! Quand il en entendait quelques-uns qui exaltaient en paroles la nécessité de réagir, il souriait de ces vaniteux enfantillages. Du ressort, du dynamisme, de l'optimisme ? Plus pour lui de tels philtres ! Bien sûr, se raisonnait-il, il est indéniable que ma position, dans ce qu'elle a d'abrupt et d'extrême, me vaut de souffrir moralement mille fois plus qu'un autre, mais j'ai la certitude qu'elle n'est le fruit d'un masochisme ni d'un parti pris. Elle est uniquement la résultante d'une recherche patiente des causes et d'un inventaire impitoyable des circonstances. Pourquoi, cette rigueur ? Sans doute parce qu'il avait eu jusqu'ici une vie fécondée et fécondante, tandis que les autres n'étaient déjà plus que des moribonds. D'où que ceux-ci se fussent si aisément adaptés et que, pour lui, la cassure eût été si brutale !

Adapté, même, est faible, si l'on songe à l'espèce d'inconscience avec laquelle les prisonniers, en général, assimilaient les règles macabres de leur propre tragédie. Il est peu de dire qu'ils se supportaient : ils ne se regardaient plus ! Des insectes, des reptiles, des fauves se seraient entre-dévorés dans une aussi longue agglutination bestiale. Eux, même pas ! Au début, forcément, des tirailleries et, aujourd'hui encore, pas mal de heurts, de sursauts, de rugissements. Mais pas tellement de dommages, en définitive !

Quand Le Grand Dab, sur son châlit, les observait qui rôdaillaient dans la carrée, mangeant, ou jouant, ou se disputant, il se demandait comment il ne devenait pas fou d'horreur et de dégoût. Était-il possible de concevoir situation plus dégradante ? Les moines, du moins, dans leurs monastères, et appartinssent-ils aux ordres les plus stricts, disposaient d'une cellule où se retrancher, où s'isoler, où se recueillir.

Il n'y avait pas de couples non plus, sans doute, les pût-on choisir parmi les plus tendres, les plus aimants et les plus unis, qui n'éprouvassent de temps en temps le besoin, si court fût-il, de ne plus se voir, de ne plus s'entendre et qui ne disposassent de certaine vacance pour se retirer au fond d'eux-mêmes, hors de toute présence. Tandis que dans cette existence grégaire du confino, qu'elle fût partagée à vingt, à cinquante ou à cent, le prisonnier ne disposait pas, pour lui seul, du moindre instant. C'était une promiscuité perpétuelle, une promiscuité sans relâche, une promiscuité de jour et de nuit ! Une promiscuité qui vous unissait, comme les branches d'un même fagot, non pas à des frères spirituels, à des êtres de même essence, à un homme ou à une femme dont l'amour vous fait accepter avec délices l'intimité, mais à des inconnus, à un échantillonnage d'humanité disparate dont les façons, les usages, les mœurs, le langage vous étaient étrangers ! Faire ses besoins en public, sa toilette en public, ses confidences en public, manger en public, penser, même, en public, dormir, enfin, en public, n'être jamais soi, entre quatre murs, jamais, mais ce qui s'appelle jamais, jamais, jamais et cela, non pas pendant un mois ou deux mais pendant des années, peut-on imaginer qu'une créature sensée ne considérerait pas ce tourment comme le pire des supplices ? Ô détestables intromissions, ô ignobles investissements !…

Eh bien, non, voyez-vous, pour la plupart, ce n'était pas un bien gros supplice ! Ce n'était même plus une contrariété. Ils s'y étaient faits. Ils n'en souffraient plus. Dans la hiérarchie de leurs griefs, il n'y en aurait peut-être pas eu un qui eût pensé à inscrire cette promiscuité, fût-ce au tout dernier rang ! Le Grand Dab, épouvanté par cet aveuglement barbare, se récriait : Mais pourquoi ne s'entre-dévorent-ils pas ? Pourquoi ne nous entre-dévorons-nous pas ? Pourquoi ne nous sommes-nous pas déjà mille et mille fois entre-dévorés ?

Mieux avisé, Le Grand Dab aurait tout de même pu trouver chez des terriens, comme Cagouille, des réactions à peu près identiques aux siennes. Ceux-ci ne cachaient pas, en effet, leur dégoût pour toute vie grégarisée. Si la civilisation est ce qui rend la vie digne d'être vécue, si l'individu seul à du prix, s'il est inepte de se faire un devoir d'aimer la masse quand seuls les meilleurs comptent, si un stoïcisme bien compris doit parvenir, dans sa forme supérieure à l'indifférence narquoise et désabusée du sceptique, alors, artistes aussi en cela, ces terriens, sous les apparences d'une résignation aux nouvelles disciplines, ne s'intégraient pas au milieu et ne lâchaient pas d'une semelle le trésor intime de leurs soucis et de leurs souvenirs, de leurs tendresses et de leurs rêveries. Car quelle raison avaient-ils d'être fraternels dans un monde qui avait engendré de si moroses saturnales ? Nés sagaces et circonspects, sagaces ils demeuraient, ceux-là, et circonspects !…

Ces échappées dans l'herbe, rendues propices par la belle saison, étaient donc chères au Grand Dab. Il s'y fortifiait contre toute déliquescence. Il s'y armait de farouches résolutions. Il y préparait ses ripostes et y méditait son expérience. C'était là, aussi, qu'il relisait en paix les lettres qu'il avait reçues. Chaque soir, au moment de l'appel, il était, comme les autres, dans l'attente fébrile d'une lettre. Depuis le matin, comme les autres, il n'avait vécu que pour cette minute qui serait peut-être finalement décevante. Quand la sonnerie retentissait, quand les coups de sifflet, par bordées, par ouragans, par rafales déferlaient, quand les injonctions des plantons ou des chefs de baraque se faisaient plus rogues, allons, Messieurs, pressons, pressons ! tous commençaient à être mordus par le doute, à se demander si, malgré les augures les plus favorables et les calculs les plus minutieux, en dépit du fol espoir dont ils s'étaient bernés, ils l'auraient, cette lettre tant désirée. Alors, avant même que ne s'organisât la distribution, machinalement, ils faisaient tête à queue et, experts dans l'art d'esquiver le choc d'une déception, se ménageaient déjà des arguments consolants. Bredouilles, ils allumaient vite une cigarette, puisant dans les premières bouffées l'opium qui assoupirait leur chagrin. Car c'était dans des moments comme celui-ci qu'elles devenaient indispensables, les bienheureuses cigarettes, dans ces moments-là et dans d'autres comme à la tombée du jour, quand un sentimental entonnait une rengaine lancinante, quand le ciel se violaçait aux approches d'une nouvelle nuit ! Pauvres évasions à court terme, pauvres petits stupéfiants temporaires… mais fidèles, mais si efficaces !

Le temps fraîchissait. Le Grand Dab plia sa couverture et rentra. Au lavabo, il se doucha. Derrière la cloison d'une carrée désaffectée lui parvint un chant. C'était Putiphar, le pasteur, qui faisait répéter un cantique à ses ouailles. Heureux séjour ! Quand donc serai-je, Mon Dieu, près de Toi, pour voir Ta Face ?…

*

Maintenant, l'automne était là. Septembre était venu. Les premières gelées blanches, les brouillards. Un nouvel hiver s'annonçait, le quatrième ! Plus de trois années que Le Grand Dab portait, collé à lui, ce même droguet aujourd'hui pisseux et ciré de crasse. Plus de trois années que sa vie s'était interrompue… La veille, La Globule était parti pour Rava-Ruska. Ce matin même, on avait annoncé de terrifiants bombardements, plus au Nord. Et Alcibiade, toujours esthète, s'était désolé de la destruction de tant de belles œuvres d'art, de toutes ces cathédrales gothiques… Ce soir, enfin, Le Grand Dab n'avait pas eu de lettre. Il avait berrouassé sans arrêt. Une pluie pourrie ! Bientôt, sans doute, la neige, l'ensevelissement, les froidures glacées. Non, en vérité, la journée n'avait pas été fameuse. Trois ans ! Comment avait-il pu

tenir pendant tout ce temps ? Parfois, il réussissait à n'y pas trop penser. Puis, tout d'un coup, ça lui tombait dessus comme un boomerang. Alors, si ardemment qu'il s'efforçât de lutter, l'obsession était là ! Alors, il avait beau accomplir, à l'instar des autres, les rites journaliers, il était pris d'un vertige…

Quand le crépuscule engloutit le Camp, il alla changer l'eau au canari, comme disait Pluto, avant de se coucher. Il resta là, dans la pissotière, indifférent aux allées et venues, aux bousculades, aux réflexions, fixant d'un œil morne, par la lucarne barbelée, l'enceinte lugubre. De l'un des miradors, se détachant en sombre sur le ciel à présent noirâtre, il vit pointer le faisceau balayeur d'un phare. Le faisceau, précise langue de clarté, parcourut toute la longueur du chemin de ronde, fouillant l'obscurité puis, brusquement, lécha les baraques voisines et, dans la seconde, éclaboussa la lucarne. D'instinct, Le Grand Dab, ébloui, ferma les yeux et recula d'un pas. Il imagina la sentinelle, obtuse, là-haut, ou zélée, ou tracassière, ou s'amusant à tromper, par ce jeu, la langueur de sa faction. Il réalisa qu'elle devait le voir tandis que lui ne pouvait que présumer l'existence de la main hostile qui maniait le projecteur. Il étouffa un sanglot. Il compta les jours déjà perdus. Encore combien ? Au loin, il entendit des bruits sourds, comparables à ceux du canon. Quelle ville inconnue tremblait, à cette heure, sur ses bases et sautait sous les bombes ? Ils venaient de plus en plus au sud, de plus en plus près et, d'ici peu, certainement, ce serait leur tour d'être visés. Mit-Sardine n'avait-il pas décrété, à l'appel de ce matin, que, dès demain, des corvées seraient formées pour creuser partout des abris dans les cours ?

La tête basse, Le Grand Dab s'engagea dans le couloir à l'éclairage blafard et réintégra sa piaule. Il se hissa sur ses planches sans mot dire et s'y allongea tout vêtu, le cœur en déroute, l'âme lourde de fiel et de désespérance. Dehors, dans le noir immense, autour des baraques cadenassées, les chiens hurlaient. Une patrouille martela le ciment de ses bottes. Des commandements gutturaux et brefs éclatèrent, se répondirent. Puis monta l'aigre sonnerie de l'olifant. L'heure du couvre-feu pour la garnison ! Encore une journée morte ! Demain, demain, le rejetterait dans la grise réalité d'un nouveau jour qu'il lui faudrait pareillement essayer de vaincre…

De sa place élevée, sans bouger, Le Grand Dab captait, dans son regard absent, la perspective de la piaule enfumée. La voix musclée de Bacchus domina le boucan vespéral. Pristi ! Cette décoction ! Vise un peu ! Tierce ! Le Roi, sa Dame et son Valet ! Belote et rebelote ! Atout et ratatout ! Et dix de der ! Poil au der ! Ah, dis donc ! Ce pot ! gémit Tante Pitty écœuré. T'as le bonjour d'Alfred ! ricana Riri. Plus près, Madame Pipi, Tocbombe et Masque de Fer, debout contre la fenêtre,

étaient lancés dans une rétrospective génésique. Enconne, tudieu, enconne, fumier, enconne-la bien ta mignarde ! qu'elle gueulait, la môme ! Elle avait des lettres ! Je veux ! Et des cuisses, si t'avais vu ! J'ai rencontré, dans mes voyages, des paysages sensationnels… Mon nière, un samedi, dis donc, avec ma belle-doche, parole ! Tu vois ça ? Une gamine, presque. Et des miches, elle aussi ! Mais de chair lascive et drue et fort experte à tout jeu d'amour, si ce n'est que, pour gamberger, tout de même, elle y allait un peu fort ! Quelle épopée ! Mon poulet, qu'elle m'lâche, faut préciser qu'on était seuls, par hasard, dans la cuistance, mon poulet, donc, t'es choucard, toi ; tu m'plais ! Ah dis donc, gonflée, la pucelle ! En famille, qu'elle tapinait ? Bravo, belle mentalité ! Officiel ! Bref, j'te passe les préambules. Elle en voulait, et tout de suite, de mon zoizeau. Tu la braises, ta frérote, mon chéri ? qu'elle me fait. Et de me rouler un de ces patins ! À l'hallali, à l'hallali ! Ah, là là ! Et t'as cané ? T'es pas meumeu, non ? Des occases comaco, faut se dépieuter de bonne heure pour en nobler ! T'es verno, toi, quand même ! C'est ce que j'me répétais, figure-toi, pendant que je m'la tronchais sur la table. À même les p'tits pois qu'elle était en train d'écosser ! Ça craquait, sous ses fesses ! Ça craquait, les cosses, t'aurais entendu, frangin ! Mais que plus on s'trémoussait, tu penses ! L'amour dans les p'tits pois ! Et pas à la sauvette, tu peux m'en croire ! Le grand jeu ! Où qu'il était le mari ? Pas mariée ! Zéro ! Fiancée à un petluquet ! Mais ta femme, à toi ? Partie faire ses courses ! Et puis, tu sais, du bouilli, toujours du bouilli… Les souvenirs que l'on croyait fanés sont des êtres vivants. Barka ! Riri, la binette pâle et tavelée, content d'avoir gagné, glaviota sur le plancher, écrasa le mollard sous sa semelle, se racla la gorge et bêla : Sois belle, ô ma chère inconnue pour qui j'ai si souvent chanté… Une hirondelle ne fait pas le printemps !… Chez les trois incontinents, ça reprenait : J'tombe sur le mec ! C'gars-là, c'tait un double buste et une vadrouille, encore ! De quoi ? qui m'fait. Dégage ! que j'réponds. Et sa gaupe qui voulait mettre aussi son grain de sel dans le débat ! J'suis pas chignard mais j'aime pas qu'un énergumène équivoque m'cherche des crosses pour la peau ! Prétendu qu'j'avais fait du gringue à madame ! Dans le fond, c'était vrai ! Mais y avait une paye ! C'était de l'histoire ancienne pour ma pomme ! Aussi, en entendant ça, moi, j'ai foutu le camp ! Tu t'es dégonflé ? Mets-toi à ma place ? Le plus pissant c'est qu'après on s'est réconciliés. Dans un bistro, à Nogent. J'm'en souviens comme si j'y étais ! On a grainé ensemble sous une tonnelle. Y avait un de ces saucissemards ! Le brignolet était croustillant. Un quil de rouquin par là-dessus… Tu connais la chanson : Au travail, on fait ce qu'on peut ; à table, on se force !… Plein les trous de nez !… Voilà, tu vois, les histoires de femmes, si t'es un peu philosophe, c'est comme ça que ça… Moi, c'est pareil ! Tiens, en 38, j'étais sur le sable. Du tout cuit pour la chôme ! T'as dégoté une morue qui t'avais à la bonne ?

Cherche pas ! Écoute, écoute ! J'suis pas né de la dernière cuvée, non ? La dèche, j'te dis ! Plus un patard ! J'avais plus cœur à rien. Ma souris l'avait mauvaise. Elle turbinait dur, elle. Dans une cartonnerie ! Avec son pèze, qu'on bouffait. Total, elle a pris les choses en main. Un dimanche matin comme ça, elle m'arnaque devant les lardons, que j'avais honte ! La voilà qui m'fait son baratin, sa profession de foi, son évangile. Pour conclure, devine un peu ce qu'elle me sort ? C'est moi, dit-elle, c'est moi, ici, désormais, qui joue des bras, c'est moi qui fais le roman ! Alors, t'as qu'à la boucler ! D'ordinaire, elle était pas bêcheuse, mais là, alors, déchaînée, sur ses grands chevaux ! Ah, les hommes, ces cochons-là, qu'elle râlait, c'est des chiffes ! Y a pas à dire, i pensent qu'ils peuvent se passer de nous parce qu'ils mettent leur microbe dans un bocal et que ça pousse tout seul, mais tout de même !... Pas possible, que j'me fais, elle a bu du pétrole, elle a bouffé du lion ! Ou bien c'est qu'elle a ses époques ! Dans le presque mille que j'avais tapé ! Ses époques, justement, elle les avait pas ! Cloquée ! Et c'était ça qui la rendait si vipère, ma ravissante ! Qu'est-ce tu veux, moi, j'ai la goutte fatale. Dès que j'vais au troufignon, j'ai le gros lot ! Les grelots, oui, qu't'as eus, après ça, j'imagine ! Tu parles ! Quat', ça suffisait ! Mais cinq ! Faut êt' logique ! Oui, j'étais complètement délayé ! J'me faisais un de ces suifs ! C'est une vie infernale, dit la Reine d'Espagne, trois minutes de plaisir et neuf mois de souffrances, quinze jours de repos, après quoi on recommence !... Bacchus, qui allait se pajoter, se ravisa et, en bannière, vint se joindre à eux et les apostropha. V'avez pas bientôt fini de vous gargariser ? Et toi, le lanceur de vannes, tu peux parler ! Il en resta d'abord baba, avec un air de comique ahurissement, de molle stupeur, puis, pour créer une diversion, réclama une cibiche à Tocbombe. Nib de brème ! J'ai fini la dernière tout à l'heure, vieux, même plus un malheureux clope, pas une broque, pazûne ! Munificent, Madame Pipi extirpa de sa poche un paxon et offrit une tournée générale. Tocbombe, admiratif : C'est des N ° 5, dis donc ! Les meilleures ! Tu nous gâtes, fiston ! C'est ma semaine de bonté, profitez-en ! Chapeau ! Donald, dans son trou, grommela, atrabilaire : Vous nous chiez dans les bottes, momies ! On peut même pas roupiller tranquille dans cette cochonnerie de piaule ! Momie, toi-même ! Ta gueule ! Riri se souleva sur ses planches et modula à leur intention : Y a pas de joie sur cette terre ; sur cette terre tout est foutu !... Donald, à la rhétorique souvent crue mais parfois contournée, maugréa : Ô farfadets, farfadettes, vous avez, ma parole, les trésors de Golconde dans la gorge ! La vache ! bonit Bacchus. La vache ! Elle a deux sous-produits : le lait et la bouse ! Le lait, c'est pas intéressant. La bouse, de deux choses l'une : elle est fraîche ou elle est sèche ! Si elle est sèche, c'est pas intéressant. Si elle est fraîche, de deux choses l'une : elle pue ou elle pue pas ! Si elle pue pas, c'est pas intéressant. Si elle pue, de deux choses l'une : ... Tante Pitty, qui

gibernait de lit à lit avec L'Apôtre, chevrota : Tu veux une fessée, p'tit galopin ! Saperlipopette, il aurait mieux fait de se taire ! C'est toi qui la veux, ordure ? Vieille tata ! Amateur de frotti-frotta ! À l'encan ! Hue, cocotte ! Au boxon, putain décatie ! Et les mois de nourrice ! Écrasons l'infâme ! Ces fluentes interjections l'annihilèrent. Pardon ! qu'est-ce qu'ils lui avaient mis ! Hola, Tabellion, qu'on nous apporte à boire ! Il pleurniche du matin au soir, celui-là ; c'est le vrai saule ! Puis, de concert, ils l'abandonnèrent et enchaînant : Si Le Prince avait été là, comment qu'il l'aurait mouché ! Ça, c'était un virtuose ! Et son évasion, dis donc ! T'as su ? Oui, et ces faits mémorables prouvent en plus qu'il était brave comme une mariée sous ses airs rigolos ! T'es pas piqué par la tarentule, toi ? Bacchus répondit : Ben, j'ai déjà essayé une fois. Mais ça n'a pas voulu rire. J'suis resté en carafe ! Alors, fini, adieu la valise ! J's'rai l'têtard jusqu'au bout ! Parle pas de malheur ! Couillon, couillon ! C'est pas du bidon ! Allez, on se pagnote ? Il est tard ! Au-dessous de lui, Thorax d'Ajax dormait, ou faisait semblant. Suivit un court grabuge. Des souliers cloutés raclèrent le plancher, des châlits grincèrent, puis les camoufles s'éteignirent. Le Grand Dab entendit L'Apôtre et Tante Pitty qui continuaient à chuchoter dans l'encre du nocturne capharnaüm. Il aperçut, au fond, à hauteur du deuxième étage, le brasillement d'une cigarette. D'après la configuration des lieux, ce devait être Tocbombe qui fumait… Vous n'êtes pas allé à la chapelle assister à la messe qui a été dite pour Latude ? C'était plein à craquer, j'aurais pris la place de quelqu'un ! s'excusa, piteux, Tante Pitty. Dommage ! Monseigneur a prononcé un très beau sermon. C'est un homme d'une exceptionnelle distinction morale, vous le savez. Sur quoi, sur qui ? Sur Péguy ! Péguy ? Je n'arrive pas à partager l'engouement actuel pour Péguy. Et combien mieux fondée aujourd'hui ma surprise quand je constate (qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !) que tant de gogos catholiques lui prêtent, à si bon compte, une belle âme ! Les bâtisseurs de cathédrales, la sainteté de l'ouvrage bien faite, la soumission au Seigneur, et, avec ça, le socialisme, la Mystique et la Mère Patrie, heureux ceux qui sont morts ! Non ! Chromos et chromos ! Ah, vous êtes injuste ! Et que faites-vous de son admirable résurrection de la ferveur médiévale, de sa fidélité au peuple, de cette synthèse qu'il sut faire de la morale chrétienne et de la poésie ? Je vous accorde le poète, mais, en fait de morale chrétienne c'était une morale de trique, le genre marche ou crève ! D'ailleurs, il n'imaginait même pas qu'on pût ne pas marcher. Voyez plutôt : son œuvre n'est qu'un appel à la résignation, à la candeur. Pas étonnant qu'il ait tant de niais derrière lui ! Vous me croyez donc si niais ? Vous, c'est différent. Pour vous, Péguy est l'illustration des principes sacrés sans lesquels un pays ne saurait vivre. Travail, Famille, Religion, Nationalisme ! Vous n'approuvez plus la politique du Vieux Baveux mais, dans le fond, et tout bien pesé, c'est

votre homme ! Ah, Tante Pitty, vous schématisez ! Tout cela mériterait d'être plus nuancé, plus approfondi ! Eh bien, j'ai sommeil, bonsoir ! Nous reprendrons cela demain, si vous voulez…

Le Grand Dab se retourna côté mur et ricana. Comme Tante Pitty, Péguy l'exaspérait, c'était un type qu'il ne pouvait pas encaisser. Un pet-de-loup, quoiqu'il s'en soit défendu ! un pet-de-loup empêtré dans des querelles de pions ! Un excité qui peignait la guerre à la Détaille, un voyant qui la mettait en riantes épopées. Un émule d'Homère ! Un Lavedan sorbonnard ! La fleur au fusil, l'arme à la bretelle ! Rien dans les mains, rien dans les poches… Quand nous chanterons le temps des cerises… Beaucoup de bruit pour rien ! Un imposteur, aussi, qui se plaisait à convaincre les petites gens de la beauté de leurs vies ratatinées, recroquevillées, pataugeantes ! Un camelot montreur de tours. Un prestidigitateur habile à faire surgir des punaises, du caca et des ressassements du quotidien, les sublimes vertus de l'humilité et les humbles sacrifices du sublime… Ah, viens sur moi, viens m'ensevelir, ample manteau de l'oubli !… À quel point Le Grand Dab était désenchanté, ce n'était pas croyable ! Il sentait bien que la psychose des barbelés finissait par l'entamer, lui aussi. À sa manière. Tournant en rond dans sa cage (ah, marcher seul sur une route ! ah, nager très loin dans la mer !…) il se repliait de plus en plus sur soi. De plus en plus il était pénétré de l'inutilité des actes et des paroles. Il aurait voulu… Dormir, rêver, oublier… Avec, en plus, le sentiment que son retrait n'était en rien condamnable. Les Ardents lui donnaient la nausée. Ils n'étaient que des enfançons qui croyaient encore, puérilement, à l'importance des réalités extérieures. Hyènes du XXe siècle qui n'adoraient plus que des idoles et qui tuaient sans raison. Jeunes hyènes qui ne savaient que craindre ou menacer tant était ancrée, chez elles, la certitude que tout accusé était avant tout un coupable ou, au contraire, qu'elles possédaient la Vérité Une tant elles étaient fières d'avoir ressorti tous les oripeaux ancestraux, toutes les vieilleries de la croyance, les plus vétustes superstitions, à force d'exalter la vie en la niant, de glorifier la race en l'exterminant, et les œuvres des hommes en les détruisant. Animaux gorgés de sang, de suffisance et d'entêtement, ils voyaient en eux et autour d'eux, partout, monter et triompher leurs nouvelles orthodoxies sans se douter qu'il suffirait qu'un homme pût témoigner contre au grand jour pour que leur abominable construction s'effondrât dans le ridicule ! Complexes d'infériorité ou de supériorité aussi bâtards et aussi racornis l'un que l'autre, quand cesserez-vous d'accabler cette humanité rompue ? Minuit sonne, au loin, très loin… Muré en son grabat d'affliction, mettant en fuite les trolls du présent, Le Grand Dab se retrempe soudain dans ses songes et laisse, sur son esprit tenaillé, tendus comme des voiles, ses souvenirs cingler vers lui dans leurs cadres d'horizon…

• • • • • • • • • • • •

… Monsieur Hermès se revoit avec Delphine à leur arrivée au Pirée. Quel séjour ! Les images, à ce mot, affluaient. Depuis l'aube, les portait une mer d'huile, jaunâtre. Le navire, que les passagers auraient pu croire immobile, s'avançait insensiblement vers les côtes. Déjà la touffeur était extrême. Pas d'air ! Et, sitôt dans le port, l'œil perdu dans l'emmêlement désordonné des embarcations, des pontons, des gabarres et des vaporetti affourchés qui assurent le service des Cyclades, l'oreille percée par mille cris et mille mugissements, le ciel se fit de soufre tandis que le soleil perçait derrière l'Hymette comme une caroube mûre et qu'une poussière épaisse et ocre moirait les lointains investis de rayons. À quai, enfin, les grilles du dock franchies, tout fut effacé par la vue de l'Acropole couleur de terre blonde, promontoire doré et rose dans la lumière naissante de juillet que dominaient les assemblages précis et vaporeux des Propylées et du Parthénon. Enfin, le grand jour de leur entrée à Athènes se levait ! Ce n'est pas dans le premier moment d'une émotion très vive que l'on jouit le plus de ses sentiments. Le taxi qui les emportait, à mesure qu'il se rapprochait d'Athènes, leur ôtait, par sa téméraire rapidité, le pouvoir de la réflexion. Cette campagne si ingrate, si pelée, si aride et, par endroits, si chaotique, si anarchique… Ah, qu'est-on venu faire là ?… Le Céphise traversé, les bois d'oliviers, les troupeaux de chèvres, les masures, les autobus rouges, l'Olympieion, la place de la Constitution, la rue de l'Université… Monsieur Hermès revivait ces instants. Hébétés, Delphine et lui, écroulés sur la banquette, transpiraient. Non, pas d'air ! Pas un souffle ! Leur chauffeur, interrogé, leur concéda que la ville souffrait depuis quatre jours d'une vague de chaleur comme, longtemps, Athéniens n'avaient vu la pareille. Effroyable ! Ah, cet aveu, du moins, les rassurant, semblait rafraîchir leur front calciné…

Il n'avait pas menti ! Les gens tombaient comme des mouches sur les trottoirs, frappés de congestion. Par quelle fatalité s'étaient-ils installés dans cet hôtel vétuste ! Non encore initiés, le premier jour, ils étaient sortis, avaient voulu marcher, faire quelques pas, aller à la découverte. Ils avaient échoué dans un restaurant mais en vain ! La nourriture leur restait dans la bouche et, si peu qu'ils bussent, ils fondaient, la sueur coulait sur leur peau, imbibant et collant leurs légers vêtements. En nage ! Trempés ! Des auréoles humides sur les cuisses, dans le dos, autour des aisselles. Non, pas moyen d'avaler la moindre bouchée ! Trop chaud pour manger, pour parler, pour marchander, pour s'intéresser à quoi que ce soit !… C'est en se traînant dans la fournaise des rues qu'ils revinrent à leur gîte. Une chambre vaste, à deux fenêtres, meublée par deux grands lits de milieu où nus, bientôt, ils s'étendirent, cherchant dans le sommeil d'une sieste quelque réparation à leur épuisement. Mais de sommeil pas davantage. Même nus, leurs corps continuaient à s'en aller en eau… Les draps mouillés, à tordre !

C'était Delphine qui avait eu l'idée de la baignoire. Remplie d'une eau qui, de froide théoriquement, était plus que tiède. Ils s'y plongeaient tour à tour et ruisselants ; à travers la pièce y revenaient s'allonger. Court répit ! À peine le goûtaient-ils qu'ils étaient déjà secs, tant l'évaporation était brutale dans cette atmosphère desséchée ! Et, à peine secs que les voilà retranspirants ! Le soir, du moins, quand la grosse chaleur serait tombée… Mais la nuit elle-même était brûlante. Et quelle gênante luminosité malgré les persiennes closes ! Méditer ? Pas l'humeur ! Lire ? Une entreprise surhumaine ! Dormir, alors ? Non, pas de repos sur ces couches d'enfer ! Incroyable ! Rien d'autre que d'être là, les jambes et les bras en croix, dans une mare de sueur, la nuque et les flancs moites, les tempes bourdonnantes. Et toujours cette impression d'asphyxie, cette oppression. La bouche ouverte, suffoquant, ils se tendaient comme pour aspirer tout l'air du monde. Et le matin les surprenait, torpides, insomnieux, vagissants… Aurait-ce une fin ?

Puis la température consentit quelque peu à fléchir. Dans la journée c'était toujours intenable. Mais le matin, très tôt, mais le soir, une légère brise du nord attirait Delphine et Monsieur Hermès au dehors. C'est à l'aube ou au crépuscule qu'ils visitèrent la ville et ses monuments. Taxi ! Taxi ! Ah, certes, car la moindre marche était un calvaire. Taxi pour se rendre de l'hôtel à la poste, taxi de la poste au café, taxi encore du café au musée. Étuve des salles des musées ! Allaient-ils défaillir ? Ou devaient-ils fuir bien vite ? Ah !… Ils crurent que les rivages de la mer seraient plus cléments. Ils prirent le car pour Glyphada, se baignèrent. L'eau bouillait ! Une collation leur fut servie dans le jardin d'un casino en bordure de la plage, sous un parasol. Ils s'efforcèrent d'absorber quelque nourriture, là, en maillot. Impossible ! Ils emportèrent leur assiette dans l'eau où, trempotant jusqu'au ventre, l'humidité marine était malgré tout impuissante à conjurer la violence de l'ardeur solaire. Boire, boire, boire ! Mais rien ne pouvait étancher cette soif dévorante. Le liquide n'était pas plus tôt avalé, qu'expulsé par les pores !…

La nuit, ils tâtèrent du Zappéïon sur les conseils du portier. Timide et décevant essai ! Dans ces allées surchauffées, étouffantes, à peine s'ils eurent le courage de flâner. Imitant la foule abattue, ils s'affalèrent, eux-mêmes exténués, à la terrasse d'un glacier. Du moins, le lendemain, découvrirent-ils une gargote dans le quartier de Makpyianni où ils prirent l'habitude de dîner. On les installait sur le toit plat de la maison. Là, enfin, un peu d'air ! Au Sud, dans la nuit bleue, ponctués par une voie lactée de lumières clignotantes, Le Pirée, la côte… À gauche, la Pnyx. En face, le Théâtre de Dionysos et l'Acropole féeriquement éclairée par des projecteurs invisibles. Alors, plus de routes poudreuses, plus de ces bâtisses cubiques si neuves, si vulgaires et si gauchement alignées ! Plus que l'air, plus que la nuit étoilée, plus que les feux, au loin, plus que la silencieuse présence du lumineux Parthénon ! Ah, sans doute, n'était-ce plus le vrai Parthénon, plus cet édifice jadis peinturluré, surchargé ! mais un Parthénon démembré,

réduit à son épure, dont la pierre des colonnes conservait la substance du fruit et dont l'architecture mutilée, mais vivante, figurait, là-haut, surnaturelle couronne, suprême symbole, le mythe même de la Beauté !…

Alors, par miracle, ils surent que le King Georges était climatisé. Dire qu'ils y coururent, ne serait qu'une fleur de rhétorique. Ils y furent. Las ! Pas une chambre ! Ils se contentèrent d'y prendre leurs repas ; ils fréquentèrent le bar. Enfin ! Dès que le tambour les séparait de la rue, ils ressuscitaient. Ils retrouvaient goût à vivre, à s'alimenter, à converser. C'est là qu'un ami de rencontre leur recommanda Mykonos où ils étaient assurés d'une ventilation à peu près continue grâce au meltem et, par conséquent, d'une plus supportable vacance. Ils s'embarquèrent le soir même sur la foi de ce renseignement.

Ils n'avaient pas eu à le regretter. Adorable, délicieuse Mykonos, si mal connue des touristes ! Ah, tout Delphes, tout Olympie pour Mykonos ! Les trois semaines qu'ils y vécurent ne suffirent pas à émousser leur alacrité. Trois mille habitants, trois cents églises. Des églises de poche, des églises pour poupées, souvent se touchant, parfois accolées par trois, comme des sœurs de taille différente et qui ne se distinguaient entre elles que par leurs coupoles teintées de coloris pastel, pistache, pervenche, lilas, outremer, isabelle, jonquille, fleur de pêcher… Autour, que du blanc. Les façades, les balcons, les escaliers, le sol ! Tout passé à la chaux ! Blanches les églises, blanches les maisons, blanches les crêtes des murettes qui clôturaient les maigres champs voisins, blanches même les ruelles ! Si bien qu'à la chute du jour tous ces blancs s'irisaient dans le couchant et qu'on se croyait dans un village polaire, qu'on s'imaginait environné d'igloos. Mais, sous le soleil, la seule note vive était donnée par le vert des palmiers, des figuiers et des cactées et par le bleu de la mer aussi fougueuse qu'écumante. Pas d'avenues mais des venelles en pente, resserrées, protégées contre la clarté, coupées de degrés. Pas de véhicules ; que des ânes porteurs du bât. Pas d'électricité ; que des bougies. Pas d'eau courante et pas de lavabos ; que l'eau des fontaines, que des cuvettes. Pas de radio ; que les chansons des remailleuses de filets. Pas de journaux. Pas de cinéma. Un bateau par semaine. La paix totale ! Une ignorance complète du monde extérieur ! Coupés de tout ! Pour se nourrir : des rougets et des pastèques. Du silence que le vent, le bruit de la mer ou le grincement des ailes des vieux moulins rendaient plus sensible. Des rapports simples et familiers avec les indigènes. Des journées qui s'écoulaient sans caprice…

Pas non plus un nuage ! Ni dans le ciel, ni dans leur cœur. Delphine était heureuse ; Monsieur Hermès l'était plus encore de la savoir heureuse. Il se remémorait la douceur des flâneries matinales sur la terrasse ombragée de l'hôtel. Les vaguelettes cognaient contre le parapet. Au large, dans l'anse, les voiles penchées, couraient, survolées par les mouettes. Monsieur Hermès écrivait ou lisait. Près de lui, Delphine vernissait les ongles de ses pieds ou,

pleine d'appétit, prolongeait capricieusement son petit déjeuner et dégustait des œufs à la coque dans lesquels elle trempait des mouillettes qu'elle portait, peintes d'un beau jaune, à sa bouche. Ensuite, le bain…

Ah, c'était surtout Delphine sortant de la mer qu'il revoyait… Sa chair dorée et ruisselante, luisait. Telle Thétis jaillie de l'onde, elle courait dans l'eau basse, soulevant autour d'elle de fines gerbes d'écume. Elle arrachait son blanc bonnet, secouait les torsades de ses longs cheveux blonds. Là, grande, élancée, les mains à la nuque, elle reconstituait savamment son lourd chignon. Il l'admirait. Elle était si belle, ainsi, toute dressée, les cuisses jointes, le buste fier, souriante ! Une déesse. Une divinité marine. Elle s'allongeait enfin, près de lui, sur le tapis de bain, pour se sécher, son bras en auvent sur ses yeux éblouis par le soleil de midi. À quelques mètres, le doux ressac hoquetait sur le sable foncé. C'était la tranquille torpeur de l'été. Ils s'étiraient, indolents, paresseux, pénétrés par la voluptueuse morsure solaire. Ainsi, main dans main, épaule contre épaule, ils s'abandonnaient, inertes et légers, à la tendresse de l'instant. Demain, voulez-vous, nous retournerons encore une fois à Délos. Le pêcheur veut bien nous y conduire. Il nous y préparera lui-même une friture de ses poissons. Nous nous baignerons autour de l'île d'Hécate où les fonds sont de jaspe…

Oui… Depuis combien de siècles étaient-ils à Mykonos ? Ils ne se souvenaient même plus quand le vaporetto les avait amenés d'Athènes. Amusant périple, fascinante navigation ! Singuliers petits rafiots de la Mer Égée… Courts, ventrus, crachotants, bourrés jusqu'à la gueule d'un menu peuple qui pérégrine, d'une île à l'autre, chargé de bagages hétéroclites ; familles assourdies d'enfants criards, infirmes scrofuleux, paysannes noires et sévères en transit, qui emportent avec elles toute leur fortune, leurs chèvres, leurs oies ou leur porc qui grouine dans vos jambes, la laisse de corde à la patte, négociants ventrus, moustachus et olivâtres, qui jouent, avec leur chapelet d'ambre, et crachent et rotent, popes barbus et sales, religieuses à cornette allant par essaims. C'est la patache de village, l'autobus de foire, le train de plaisir, l'Arche de Noé… Ça grouillait partout, de l'arrière à l'avant, dans les coursives, sur les ponts, dans un méli-mélo de hardes, de paquets, de meubles et d'animaux. Ça caquetait, ça se disputait, ça riait, ça mangeait, ça dormait. Debout, par terre, assis sur des cordages ou des barriques, n'importe où, n'importe comment, encombrant tout, affairés, gesticulants, prolixes, aimables, passifs ou industrieux, ces passagers d'une heure ou d'une nuit, qui avaient peut-être déjà fait cent fois le voyage, étaient excités et impatients comme à leur première traversée.

Le soir tombait. Une mer magnifique, houleuse et drue. Le rafiot tanguait et roulait, sous le vent tonique et apéritif, dans un archipel d'îles qui, dans le contre-jour, montraient leur sombre épaule. La nuit vint. À l'horizon, des darses, des bourgades illuminées. Ô divin cabotage, divine

nuit constellée ! Delphine et Monsieur Hermès descendirent dîner dans l'étroite salle à manger décorée de banquettes de velours cramoisi, de rideaux et de stores adornés et brodés à la turque. Une escale suivait l'autre, Thermia, Syros et ses deux montagnes coniques, ses rues badigeonnées de jaune, de rouge ou de bleu, ses vendeurs de rahat-loukoum, Tinos et ses bosquets de citronniers sauvages, enfin Mykonos ! Quatre heures du matin ! Une buée mauve sur la rade minuscule. Le rafiot stoppa au milieu des eaux, bientôt entouré de barques silencieuses au glauque fanal qui clapotaient contre sa coque. On les déchargea, eux et leurs valises. On entendait le ronflement des machines au ralenti, le grincement d'un cabestan, quelques voix amollies par la nuit. Ils décollèrent. Le marin ramait. Là, tout près, maintenant, les maisons du quai massées dans une grisaille morte… Ah, ravis par cette magie nocturne, par ce mystère, se doutaient-ils qu'à leur réveil l'enchantement du jour venu comblerait autrement et davantage encore leur attente ?…

SEPTIÈME PARTIE

I

Rendez-vous au Flore ! Telles avaient été les dernières paroles de La Globule, comme il partait pour Rava-Ruska après vingt-sept mois de captivité. Il s'enfonçait encore un peu plus dans le cauchemar et l'inconnu, voué à quels nouveaux transbahutements, à quelles inédites misères… O long journey ! So long ! Mais. Le moral bandé, confiant en son étoile, retapé physiquement, lesté de vivres et d'effets chauds. Ça n'empêchait pas Le Grand Dab d'être ulcéré à la pensée de son impuissance. Rien pu obtenir pour son ami, pas la moindre clémence, pas le plus petit sursis ! Aussi écoutait-il, ce jour-là, avec quelque agacement, Carburo se vanter que sa libération fût en bonne voie, Organisir ayant finalement passé marché avec lui pour l'inscrire sur la prochaine liste en échange de sept kilos de chocolat. C'était donc pour ça, dit Fou-Fou avec hostilité, que depuis quelque temps tu nous racontais que tu n'en recevais plus dans tes colis ? Tè, approuva La Grosse, tu t'es bien payé not' fiole ! Nom de nom d'un foutre, j'aime pas ces mecs qui chient avec la moitié du cul. Tu me dégoûtes, tiens ! Carburo baissa sa tête de fouine et, sournois : Comme si tu t'étais pas fait faire un dossier d'agriculteur ? La Grosse haussa les épaules : Peut-être, mon con, mais moi je donne pas mon choco aux Tordus ! Le Grand Dab imaginait La Globule dans son vagon à vaches, crevant de faim et de soif puis, là-bas, crevant de froid pendant que Carburo, lui, monterait sans vergogne dans le train des rapatriés… C'était bien toujours la même démesure ! Ceux qui, comme La Globule, avaient, eu le courage de tenter l'évasion, on les brimait et on les brisait. Et ceux qui, comme Carburo, avaient plié et servi, on les récompensait. Au fond, c'était Carburo qui avait été le réaliste. Mais comment l'estime n'aurait-elle pas toute été à La Globule ?

Le Grand Dab avait également rendu une partie de son estime à Alcibiade depuis qu'il avait su qu'il s'était pris de bec avec Le Folliculaire. Fatal à prévoir que ces deux-là ne pourraient pas longtemps marcher au même pas ! Un fameux remous que ça avait fait ! Du bruit, dans la baraque aux Boas ! Une dispute à tout casser ! Et une bagarre, pour finir, Alcibiade ayant giflé par deux fois Le Folliculaire qui lui avait sauté dessus et l'aurait mis en pièces sans l'intervention de Tocbombe et de Thorax d'Ajax qui avaient, non sans mal, séparé les belligérants. Multiples étaient les causes de ce conflit ! Alcibiade n'avait pas tardé à s'apercevoir qu'il s'était emballé un peu vite. Un moment dupé, subjugué par la faconde et le toupet du Folliculaire, il était tout de même trop intelligent pour n'avoir pas été

bientôt heurté par sa bêtise affligeante et sa vulgarité satisfaite. De plus, si foncièrement courtisan que fût Alcibiade et alors qu'il eût sans doute accepté sans rechigner la tutelle d'un homme de son monde, il avait répugné à se soumettre à ce tempérament violent et primaire. Enfin, si entiché qu'il fût, si influencé par le romantisme de Novalis ou de Kleist, par les mythologies rhénaniennes et wagnériennes, si gothique au demeurant, il ne s'était pas tout à fait affranchi de l'éducation qu'il avait reçue, ni des années qu'il avait passées à Oxford et si, jusqu'ici, autant par esthétisme que par scepticisme, il avait oscillé d'un système à l'autre, entre les deux mon cœur balance, il avait senti que la roue était en train de tourner, que l'Axe avait terminé sa course ascendante, qu'il était déjà sur le déclin et que, tôt ou tard, il s'effondrerait. Ce mélange de dédain, de perspicacité et d'utilitarisme avait été décisif. Mais, en crachant ses quatre vérités au Folliculaire, en l'humiliant publiquement, il n'avait pas prévu que le compère était de ces aigrefins habiles à nager en eau trouble et que les pratiques de la plus basse politique arment dangereusement. Rompu aux rivalités fielleuses du plus fort et du moins fort, Le Folliculaire avait acquis le réflexe de constituer des dossiers et des fiches. Une déformation professionnelle. Sur quiconque, âme de flic-né, il en savait assez pour le perdre à l'occasion. C'est ainsi qu'il avait recueilli patiemment des preuves de la pédérastie d'Alcibiade. Il n'avait pas oublié non plus qu'il n'était, comme lui, qu'un sous-off truqué. Cette fraude, sans conséquence pour Le Folliculaire qui avait donné assez de gages aux Tordus pour que ceux-ci fermassent les yeux, allait lui permettre de se venger. Il le dénonça brusquement et fit transférer sa carte.

Dès le surlendemain, Alcibiade fut appelé par Canasson devant le Marchand de Viande. Émotion ! Il fallait agir. Et vite ! Sinon, c'était le départ en kommando, spectre affreux pour un garçon de santé si fragile et de goûts si délicats ! Un recours : l'infirmerie. Sur l'heure, La Seringue, alerté, l'y fit entrer en diagnostiquant une angine. Ce n'était qu'un sauvetage temporaire. De toute évidence, le médecin tordu éventerait la supercherie. Du moins, ça donnait un répit de quelques jours, le temps d'aviser. La chance le servit : l'Hosto réclamait un interprète ! Alcibiade put se féliciter de s'être familiarisé depuis longtemps avec la langue de Schiller. La Seringue proposa son nom. Le Gros Boa, pas fâché de se débarrasser de lui sans avoir sur la conscience une brutale disgrâce et peut-être pour faire pièce au Folliculaire, appuya cette proposition. Le lundi suivant, Alcibiade entrait en fonction. Qui sait s'il ne réussirait pas, une fois dans la place, à se faire rapatrier par faveur comme faux grand malade ? Marrant !

C'est à peu près vers cette époque que l'effectif de la carrée du Grand Dab fut complété par deux sergots, Dédé-la-Ventouse et Peau-de-Chien, chargés de répartir les Dons d'Amour. Ceux-ci arrivaient

maintenant par vagons entiers sous le contrôle de la Croix-Rouge, laquelle avait doté le Camp d'un camion à gazogène pour effectuer les distributions dans le district. Devant l'afflux, les Tordus affectèrent un magasin à ce nouveau service pour y entasser les arrivages. Une équipe de cinq manutentionnaires fut logée avec les employés. Dédé-la-Ventouse qui la dirigeait et Peau-de-Chien qui conduisait le camion furent casés à la 12.

Quant aux places encore vides, de même que celles des autres piaules, elles furent occasionnellement occupées par des rapatriables. Il en venait d'un peu partout, maintenant. Des bénéficiaires de la fameuse relève : des aînés de cinq, des terriens, des métallurgistes, des sanitaires au dossier tardivement constitué et aussi pas mal de Boas et Sous-Boas ou de bons petits serviteurs que deux ans de tenaces courtisaneries avaient fait placer sur les listes d'élection et enfin, pour des raisons peut-être pas très avouables, de chenus officemards de réserve. On les centralisait au Camp pour les former en convois. C'était sans la moindre nuance de pitié qu'ils laissaient les autres dans la mouscaille. Ils n'étaient préoccupés que de mener leur barque au port. Leurs journées étaient requises par les bureaux où ils défilaient à la queue leu leu sur l'injonction de rassemblements incessants, harcelés à tout instant par les plantons et les interprètes pour préciser leur destination, pour changer leurs fifrelins, pour éclaircir tel détail sur leur situation militaire. Mille formalités ! Le soir, cependant, Le Grand Dab par curiosité, les questionnait. En vain, du reste, et maigres étaient leurs révélations. Si différents qu'aient pu être les aspects et les modalités de la captivité ici ou là, il ne s'agissait au fond que de légères variantes. Le Grand Dab y puisait du moins l'assurance que, pour ce qui était des caractères essentiels, il existait des constantes qui valaient pour la généralité.

Plus pittoresques étaient les contacts avec les galonnés. Curieux brassage que celui qui réunissait dans une même chambre pour quelques jours des reclus de tous les âges et de grades si différents ; que celui qui contraignait des moustachus à quatre ou cinq ficelles, sans domestiques, à faire leur pucier, à aller à la jaffe comme des clodos, la gamelle à la main, tandis que ceux du Camp, bien installés dans leurs aises, se gobergeaient comme des rois ! Certains reprochaient à ces officemards leur cordialité feinte et l'humilité avec laquelle ils semblaient avoir fait l'abandon de leurs prérogatives passées. C'était cette humilité que Le Grand Dab trouvait poignante, tant on eût dit que ces malheureux eussent beaucoup de choses à se faire pardonner. En les poussant à égrener, à la veillée, certains souvenirs, il puisait la certitude que leur réclusion avait été, plus que nulle part ailleurs, d'une sordide mesquinerie. Entre eux, en effet, avaient joué cruellement les privilèges de l'âge et du grade. Sous le

couvert de la hiérarchie, de l'esprit de caste et de la discipline, les colons quinquagénaires, rhumatisants et bougons, avaient eu tendance à traiter très vite les yeutenants frais émoulus comme des ordonnances, à exiger d'eux, comme s'ils avaient encore été tout-puissants à la tête d'un état-major, les marques de respect et les déférences inhérentes à la vie militaire. Ce qui n'avait pas été sans grincements et, parfois, sans des sursauts de la part des jeunes que la captivité n'aigrissait pas moins et qui, poussés à bout, envoyaient sur les roses ces vieux schnocks, les rabrouaient ou leur répondaient avec impudence. Des haines, aussi sourdes que têtues, étaient nées. Les uns et les autres s'houspillaient vertement, en grognards mondains, à cause d'un courant d'air, la porte, bondieu ! d'une liquette mal essorée qui, pendant à une corde, s'égouttait sur le journal que lisait le voisin ; à cause d'une part de brichton soi-disant un peu moins grosse, à cause d'un de ces messieurs qui s'étalait trop ou qui ronflait bruyamment ou qui s'octroyait en permanence la meilleure place près du poêle ; à cause d'un farfelu qui avait commis une faute impardonnable au bridge, et l'impasse à trèfle, alors ! ou refusait de prêter son bout de savon, radin ! Réduits à l'inactivité, encaqués dans une promiscuité sans relâche, quoi d'étonnant à ce qu'ils en fussent venus à se regarder en chiens de faïence, à ne rien se laisser passer ?

Aujourd'hui, ils vivaient tendus vers la libération promise. Pour la plupart, admirateurs du Vieux Baveux (n'était-ce pas pour ça qu'on les lâchait ?), quels étranges concerts allaient-ils propager à leur retour dans leurs familles ? Des hommes finis, à jamais engoncés dans leur rancœur et leurs falotes idées d'autrefois ! Mais touchants, tout de même, dans leur banale médiocrité. Dans huit jours, rendus à la vie civile, ils rangeraient pour toujours dans la naphtaline leurs tuniques de faux guerriers et, désormais, petits bourgeois anonymes, asservis à leur dragon d'épouse, pourvus de cartes d'identité et d'alimentation, ils se réuniraient sur les bancs du mail, canotier sur le crâne et canne de jonc à la main, ou feraient le marché, armés d'un cabas, chez l'épicier du coin affairé à découper ses tickets pour l'huile et le sucre du mois. Ainsi s'achemineraient-ils lentement, passivement, vers la décrépitude totale, ruminant indéfiniment l'aventure sans prestige des barbelés qui avait cristallisé leur destin, traités de gâteux par leurs neveux et voués à ne jamais rien comprendre au drame dont ils n'avaient su être que les pâles victimes !

Si Le Grand Dab devait lui aussi rentrer un jour, serait-il pareillement diminué ? Son comportement ressemblerait-il à ce vagissement sénile ? Ou saurait-il s'opposer à la fois à l'enlisement et aux prétentions revanchardes des Ardents ? Car, la vérité, où était-elle ? Entre les deux ? Dans un refus amer ? Dans un état de flottaison égoïste ? Dans un détachement hautain ? Dans un farouche retrait ?…

Toutefois, un point était acquis : la captivité, en tant qu'expérience vécue, n'apportait plus rien au Grand Dab. En un peu plus de deux ans, elle avait connu toutes les phases. D'anarchique et de lépreuse, dans ses débuts, elle était devenue tracassière, famélique autant que déprimante pour finir dans la parodie d'une société à forme oligarchique et bureaucratique. Mais, avec le temps, dans l'ordre de la durée, elle avait acquis la force d'une épreuve aussi probante qu'ardue. Le Grand Dab avait de plus en plus la sensation de vivre le sort de ces tuberculeux qu'on enferme dans un sana, sans qu'ils sachent jamais quand ni comment se terminera leur exil, guéris, incurables ou même par cette porte dérobée où, honteusement, on fait passer les morts pour mieux les escamoter. Rien de comparable à la destinée des êtres qui sont condamnés à cinq années de déportation ou à dix années de prison car eux, du moins, dès la première heure, peuvent commencer à compter les jours qui les séparent de la délivrance. Tandis que dans ce monde du dedans, les morts-vivants de la captivité étaient privés même de ce réconfort. Déjà deux ans donc. Mais qui pourrait dire encore combien ? Trois, peut-être ? Pourquoi pas dix, aussi bien ? Et n'était-il pas dans le domaine du possible que les événements se déroulassent de telle façon qu'ils n'en vissent pas la fin ? Qui pourrait prévoir l'issue de la guerre, les retournements d'alliances, les caprices de la politique ? Qui sait s'ils ne seraient pas libérés autrement que pour être encagés aussitôt par les Ricains ou les Japs, les Ruskis ou les Chintocks ? C'était bien ça qui était le plus nocif, cette incertitude, cette confusion absurde qui les émasculait. Piétiner, toujours piétiner. Voir s'accumuler les nuits, les semaines et les mois. S'enfoncer toujours davantage dans les profondeurs de catacombes dont il fallait chaque jour creuser le fond et alors qu'ils étaient déjà tellement avancés qu'ils n'apercevaient plus la clarté de l'orifice. Dans le noir. Un noir total. Et pas le moindre indice que l'air libre fût proche… D'autres avaient pu souffrir davantage dans leur chair, avoir les nerfs déchiquetés par une terreur sans nom, affronter mille supplices. Mais ça, ce sentiment d'une stagnation sans merci, d'un renoncement à la vie qui pouvait s'éterniser, se prolonger jusqu'à la vieillesse et la mort, oui, ça, c'était…

La banalité et la monotonie de la vie du Camp (comme satisfaites d'elles-mêmes) ne faisaient qu'accentuer la torpeur de cette attente interminable. Banalité et monotonie qui étaient trop rarement troublées pour que la pensée fût distraite de son obsession majeure. Encore que, par nature, la plupart des reclus ne manquassent pas de se divertir de tout ce qui pouvait mettre en relief la sottise des Tordus. C'est pourquoi l'ordre donné par Mit-Sardine de creuser des abris contre les bombardements à venir avait d'un seul coup réveillé la gouaille des titis et les sarcasmes des grincheux. La Frite, Cagouille,

Frisepoulet d'une part, Thorax d'Ajax, Donald, Attila d'autre part, accompagnés dans leur numéro par de nombreux mais modestes coryphées, s'en donnèrent à cœur joie. On se doute que les motifs ne manquaient pas et on devinera sans peine quel en était l'esprit. Entre les uns, qui daubaient la sollicitude des Tordus qui tenaient tant à préserver leurs chers prisonniers, et les autres, qui dénigraient les conceptions réglementaires selon lesquelles Organisir faisait mener ces travaux, ce n'était qu'un perpétuel échange de lazzis. En plus des corvées qui y participaient par roulement (il fallait, paraît-il, activer) les abords des chantiers étaient fréquentés par une foule de voyeurs. Et les terrassiers du moment n'étaient pas moins inventifs que les curieux pour se gausser des autorités qui, sérieuses et importantes, plans en mains, trônaient sur le champ de bataille, leurs belles bottes luisantes maculées par la terre épaisse et grasse du sous-sol spongieux.

La Frite, goguenard, dès qu'il était à portée de voix d'une bourrique, la hélait et lui ressortait le vieux slogan de 40 : Hep, hep, Tordu ! Dans un mois, couic ! Fini ! Le saurien le regardait d'abord les yeux ronds puis haussait les épaules et battait l'air de sa main droite en signe de dégoût, ayant tout de même compris à retardement. Ou bien La Frite montrait le ciel en faisant le gros dos tout en soufflant dans ses joues pour imiter des éclatements : Boum-boum ! Boum-boum ! Plus loin, c'était Frisepoulet qui, tout en turbinant, criait du fond de son trou aux badauds, les prenant à témoin : C'est des amis, j'te l'dis ! Ou, l'instant d'après, projetant une pelletée de terre dans les mouilles d'un Tordu qui s'était approché pour voir où en était le travail : Et celle-là, carre-toi-la au train, figure ! Attila, lui, à un pandour qui l'invectivait pour sa lenteur : Ah, fada, tu me fatigues, tè ! Puis, à la ronde : Avecque ces gensses-là, pas de miyeu ! Ou c'est la bonne action individuelle ou c'est l'éventrage en commun, oui, môssieu ! Tu vienras voir ce trou ! Ça c'est de la terrasse ! Forminable ! Plus réaliste, Donald tempêtait contre Organisir et, vissant son index sur sa tempe : T'es louf, toi ! Tu vois pas que c'est un truc pour nous faire dérouiller ? Si un merlon tombe là-dessus, on sera tous ratatinés. Et ceux qui auront pu s'en tirer seront écrasés par les rondins ou crèveront étouffés ! Le fait est que le système des tranchées à ciel ouvert était plus rationnel et, finalement, au bout de quelques jours, après bien des conciliabules, un moyen terme fut adopté. Certains des abris furent construits selon la méthode d'Organisir avec rondins et terre tassée par-dessus, d'autres furent constitués par de simples tranchées en zigzags.

Conjointement à ces travaux officiels, se monta dans la baraque 36 (du mitard) une entreprise, qui pour être à la fois souterraine et clandestine, n'en suscita que plus d'effervescence chez les initiés. Les auteurs du projet avaient tout bonnement décidé de creuser un tunnel qui irait ressortir au-delà des barbelés dans un haut champ de maïs où

les candidats à la fuite pourraient se dissimuler avant de s'égailler dans la nature. Le tout était de mener à bien le percement du tunnel. Le tunnel achevé, on pourrait dans une seule nuit vider, comme par enchantement, le Camp de ses trois mille unités. Trois mille évadés d'un seul coup ! Ça aussi, ça ferait du boum, du badaboum, tsoin-tsoin ! Tête de Lard et Mit-Sardine, s'ils ne défunctaient pas d'une apoplexie, seraient sûrement fusillés pour l'exemple ! Mordicus !…

Les travaux avaient été favorisés par ceux des abris. Les gars du mitard avaient pu chauffer pelles et pioches à l'occasion du désordre qui régnait présentement dans le Camp. Quant à la terre qu'ils extrayaient de leur tunnel, ils allaient la verser, musette par musette, sur les remblais qui s'élevaient un peu partout. La Lopette avait mis Le Grand Dab dans la confidence. Bien sûr, il était partant certain, lui. Avec son histoire au cul, avait pas envie de… Chaque jour, donc, Le Grand Dab venait s'inquiéter des progrès du souterrain. Ça avançait ! Jusqu'ici, pas de pet. Cerbères ni Boas ne s'étaient aperçus de rien. Dans cinq nuits, tout serait prêt. Déjà, Le Grand Dab songeait à la bille que feraient les Tordus quand ils découvriraient que la majeure partie du mitard avait décampé ! Le dernier jour, Le Grand Dab ne tenait plus en place. Il lui tardait d'être au lendemain. Mais, dès midi, il eut l'intuition que quelque chose clochait. Pourquoi soudain Organisir avait-il fait interrompre la construction des abris ?

Vers quatre heures de l'après-midi, une section en armes envahit le Camp, cerna le mitard. Tête-de-Lard, Mit-Sardine, toutes les huiles étaient là. Bon, inutile de lui faire un dessin au Grand Dab !

Il avait compris. C'était cuit ! On les avait donnés ! Pour ce qui est des gueulantes, des coups de crosse dans les côtes que les Tordus distribuèrent aux gars du mitard et particulièrement à ceux de la carrée de La Lopette, là où le trou avait été fait dans le plancher, ce fut soigné ! Les charognes, c'est à tabac qu'ils les avaient passés, dans leur salle de garde, avant de les coller tous au gnouf.

Le soir, au rassemblement, fallait s'y attendre, à la place de la distribution des bafouilles : appel nominatif ! Rogneux, les Tordus ! C'était vrai que ces petits trous du cul de prisonniers étaient des ingrats. Comment, alors qu'on leur aménageait de jolis abris, ils ne trouvaient rien de mieux que de chercher à s'évader ? Bon. On s'attendait évidemment davantage à la jérémiade qu'au péan. Ça va fumer dans les paroisses ! dit Bacchus. Les spectacles seraient supprimés jusqu'à nouvel ordre. On rappelait qu'il était strictement interdit aux prisonniers, y compris les sanitaires et les prêtres, de s'approcher sans autorisation des femmes et des jeunes filles ou d'entrer en relations intimes avec elles. Il était précisé en outre que les relations d'amour entre hommes étaient formellement sanctionnées par

les lois. Boyautant ! Tout manquement à ces ordonnances serait considéré comme un acte d'insubordination et puni de prison jusqu'à dix ans ou, selon le cas, pourrait même entraîner la peine de mort ! Enfin, il était rappelé encore une fois l'ordre de tirer sur tous ceux qui s'approcheraient des barbelés, la défense de fumer sur les rangs et la défense d'emporter des denrées de luxe sur les lieux du travail ! Qu'est-ce que ça venait faire dans la pantomime, ce sermon ? Perdaient pas une occasion de sombrer dans le tabarinage ! Un point ! Servez chaud ! À la vôtre ! Enfoncez-vous bien ça dans la tête !

Tante Pitty avait les berlons pour pas changer. La flaccidité de ses joues s'accentua. On va être fouillé, c'est sûr ! Oui, l'ancêtre, susurra Frisepoulet, c'est des amis, j'te l'dis ! L'auront quand même dans l'cul ! C'était La Frite qui jetait son cri. Bref, durant deux heures, les bonimenteurs eurent loisir de lancer leurs quolibets. Un qui faisait une drôle de citrouille, c'était Le Gros Boa. Qu'est-ce que lui rinçait Tête-de-Lard ! À croire qu'il allait le bouffer tout cru. En retrait, Mit-Sardine, son féal, ridicule, dressé sur ses pattes de basset, aboyait comme pour en rajouter. Oui, dans ses petits souliers, Le Gros Boa. Pas du tout à son aise. On le voyait qui essayait de discuter, qui agitait ses bras en corbeille autour de son ventre, en lentes abductions, à seule fin de prouver sans doute qu'il n'y était pour rien, que c'était pas sa faute et tout et tout… C'est que, le frère mironton, il avait pas envie de manquer sa libération à cause de cette bande de voyous et de déprédateurs ! Avait-on idée, aussi ! Ah, quelles blandices !

Mais rien à chiquer ! Tête-de-Lard renaudait ferme. Rouge sang et visiblement ivre, il bousculait le trèpe, hors de lui. Puis, subitement, il cana. Sur les ordres de Gras-Double qui dirigeait le rassemblement, Le Constrictor y alla d'un grand coup de berloque, croisa deux fois les bras sur son abdomen, sorte de morse à lui qui signifiait que c'était fini, archi fini, terminé, barka ! et tous, rompant les rangs, reprirent le chemin de leur baraque respective en commentant l'événement.

Ceux de la 12 étaient à peine depuis cinq minutes dans leurs gourbis qu'ils entendirent vociférer dans le couloir. Quoi qui n'y a, encore ? maugréa Tocbombe, avec un humour bourru. Ils n'eurent pas le temps de formuler une hypothèse que, déjà, la porte était projetée contre la cloison et que Tête-de-Lard, céans, fonçait comme un cyclone, suivi de quatre ou cinq sbires. Ils grouinaient tant et tant qu'ils en bavaient et que les quinquets leur sortaient des orbites. Tête-de-Lard, particulièrement, plus chose que les autres, avec ses bottes de uhlan à cuissards, semblait au bord de la vésanie. Bon. Tout ce que l'on pouvait entraver à leurs gestes désordonnés, à leurs aboiements forcenés, c'est qu'ils exigeaient que tout le monde vidât la baraque en moins de deux. Bon. Mais il faut admettre qu'il y avait des jours où ça

ne voulait pas rire et où, si les Tordus montraient les crocs, les prisonniers, par contraste, n'étaient que plus rétifs. Un peu comme si leurs velléités de révolte, leurs capacités de résistance passive étaient décuplées par la hargne soudaine de leurs geôliers. C'est ce qui se produisit. Des qui récriminent, des qui tergiversent, des qui atermoient… Pour vider les lieux, certes, ils les vidèrent, mais ils y mirent tant de mauvaise grâce et si peu d'empressement que Tête-de-Lard y vit comme une provocation. Quoi, ces porcs osaient-ils lui désobéir ? Sans réfléchir davantage, il arracha son joujou de sa gaine, l'arma et, bafouillant un horrible mélange de blasphèmes, tira plusieurs coups dans le plafond, se précipita dans le couloir comme un dingue, toujours suivi de sa meute casquée, houspillant celui-ci, fulminant contre celui-là et finissant par foutre en l'air tout son chargeur. Oh, est-il concevable qu'ils puissent, avec joie, avec délice, se transformer en bêtes et s'en réjouir ? Le Grand Dab qui avait été emporté dans cette marée tumultueuse put, en se retrouvant dans la cour, constater deux phénomènes. D'une part, que les gars n'avaient en rien accéléré le mouvement. D'autre part que les coups de feu avaient eu le don de calmer instantanément Tête-de-Lard. Il était là, maintenant, emprunté et déconfit, avec son arme fumante dans la dextre tandis que de la gauche il s'épongeait la figure avec un gros mouchoir à quadrillés noirs et verts. On aurait dit qu'il était incapable de se souvenir de la cause de son accès. Après une ou deux minutes d'expectative, ayant rengainé et rajusté sa casquette dont il avait essuyé, au préalable, la suante coiffe, le primate intima à ses sbires de le suivre, dévala prestement les marches du perron et disparut comme il était venu en signifiant à Fou-Fou que tout le monde pouvait réintégrer ses pénates. Bon. Personne ne sut jamais ce qui l'avait pris. À moins qu'il ne se fût figuré qu'à la 12 aussi on creusait un tunnel ? C'est plausible. Encore qu'il n'eût même pas pensé à sonder les planchers !

La nuit s'écoula sans incidents. Probable que Tête-de-Lard, par la faute d'un sommeil agité, avait tout de même eu loisir de ruminer son affaire car, le lendemain matin, ayant eu recours aux ressources dernières de son imagination, il régala les prisonniers d'une séance récréative qui ne fut pas non plus sans couleurs. Pour mieux frapper les esprits, on le suppose, il fit extirper du gnouf les meneurs du complot et les fit attacher, les mains dans le dos, à des poteaux sur l'esplanade. Il y avait là, avec La Lopette, une demi-douzaine de durs de durs, visiblement éprouvés. Sur les rangs, Tante Pitty s'apitoya : Qu'est-ce qu'ils ont dû dérouiller ! Frisepoulet leva le fer à souder vers lui et, canaille : C'est des amis, moi j'te l'dis ! C'était devenu, chez lui, une clause de style. Ah, ça va ! dit Butor, le visage opaque. Vassiliévitch, qui partait le lendemain en kommando, reprit : Vous nous la baillez

belle, gentils damoiseaux ! De quel droit osez-vous torturer ces honorables camarades syndiqués ? Imaginez, mes chers, que moi, le fils de mon père, je doive endurer pareil supplice en ce lieu maudit et barbare ! Oh, what a terrible thing !

Soudain, un hourvari monta. Tête-de-Lard n'était pas comblé. Il manquait encore, selon lui, quelqu'un à la fête. Tu penses, dit La Frite, ils ont oublié le principal, la vedette, ces peaux d'hareng ! De fait, Tête-de-Lard venait de donner des ordres et deux cloportes partirent au trot vers le gnouf. Cinq minutes après ils en ramenaient Le Phoque, le gars du mitard qui avait été l'instigateur du coup du tunnel. Le Phoque était un niçois, court de taille mais massif comme un hercule de foire. Une barrique de muscles. Catcheur de préliminaires dans le civil. Un gars qui, malgré sa corpulence, vous faisait le saut périlleux avant et arrière et vous aurait broyé le kiki rien qu'en bandant ses énormes biceps. Prétendre que les sbires le ramenaient était beaucoup dire. En réalité, ils le halaient comme ils pouvaient en ahanant. Les deux Tordus, pourtant costauds, avaient peine à le maintenir. Ils ne se risquaient pas à cogner dessus devant les prisonniers rassemblés. Le Phoque, qui ne détestait pas s'offrir en spectacle et qui cultivait sa réputation d'invincibilité, renâclait d'autant plus qu'il sentait que ses deux tortionnaires y mettaient les formes. Il fit tant et si bien qu'il réussit à leur échapper.

C'est alors qu'on s'aperçut qu'il était pieds nus, sans vareuse, en chemise, et que les boucles défaites de ses falzars de tringlot battaient ses chevilles. Souple et vif, en un rien de temps il fut devant Tête-de-Lard, l'interpella vertement et lui distribua une série de qualificatifs obscènes du meilleur cru. Puis, avant que Tête-de-Lard eût pu préparer une parade, il lui vola dans les plumes et lui décocha un coup de boule dans les gencives. Flac ! En vérité, un gars qu'avait pas les foies blancs, Le Phoque ! Aussitôt, des commandements rauques retentirent. Cinq ou six Tordus se ruèrent, yatagan au poing. Fais gaffe, Phoque ! cria La Lopette. Le Phoque se retourna pile et lâcha sa prise, sans reculer pour ça d'un centimètre. Pas une lavette, Le Phoque, pas un mec à la mie de pain et, la colère aidant, prêt à toutes les témérités. Il empoigna sa chemise de ses deux grosses mains, dénuda son puissant poitrail qu'il offrit crânement à la pointe des yatagans. Ce dont profita cette poussive brute de Gras-Double pour ceinturer solidement Le Phoque par derrière. Tout catcheur qu'il fût, celui-ci se trouvait paralysé par l'étreinte étouffante du colosse et ne put que proférer de nouvelles injures en gigotant.

Tête-de-Lard se tamponna la bouche avec son mouchoir quadrillé. Il saignait. Voyant son sang, il se tamponna encore tout en s'avançant sur Le Phoque d'un air bravache. Se rendant compte que celui-ci était

réduit à l'impuissance, il expectora un bruyant rire bestial et s'amusa à écraser sous ses bottes de uhlan les panards du Phoque qui n'en pouvait mais et se tortillait pour préserver ses ripatons déjà tuméfiés. Auhont don hamais fini d'nous fai hié, ces gouhats ! protesta très haut Cagouille. Donald grinçait des dents : C'est répugnant. J'veux plus voir ça ! Joignant le geste à la parole, il exécuta un demi-tour réglementaire et tourna le dos au cirque.

Bientôt, tant, en effet, la scène avait péniblement impressionné, il se produisit une réaction collective qui aurait pu surprendre un profane. Tout en restant rassemblés sur cinq, tous imitèrent Donald. Oui, tous, sans exception, comme si à certains moments, les plus serviles, les plus vendus estimaient que la mesure était comble et qu'il convenait de s'unir dans une même réprobation. Petite Voilure ricana de satisfaction : Quels cons, ces Tordus ! Pousser la maladresse au point de se mettre à dos ceux mêmes qui leur faisaient habituellement les yeux doux, ça, c'est bien le bouquet ! Et il resservit du coup à la cantonade un de ses dadas favoris : Vous aurez beau dire et ils auront beau faire, entre leur saloperie et leur connerie, c'est bien quand même leur connerie qui l'emporte de loin !

Mais le guignol était terminé. Cette révolte passive et muette avait maté les Tordus. Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra ! Chez eux, il n'y avait qu'un pas de l'arrogance à la platitude et de la violence à l'oubli. Tête-de-Lard rugit encore une fois en agitant un menton bilobé et turgidule. On emmena la bande du Phoque au gnouf et Gras-Double autorisa Le Constrictor à faire rompre les rangs. What a fine day ! Hello dear ! conclut Vassiliévitch.

C'était réellement une époque où tout le monde marchait plus ou moins sur la bobèche. Quelle chiennerie ! Emporte-nous, folie, pour braver tant de destins ténébreux !… Il régnait en ce matin de la fin septembre une lumière souffreteuse. Près du Grand Dab, Fou-Fou et La Frite marchaient de front, discutaillant : Moi, la flicaille, j'ai jamais pu la piffer ! Oh, tu sais, les bourres et les curetons, ça se vaut ! Ces mijaurées de curetons, dis donc, tout ce vin de messe qu'ils réceptionnent ! Qu'est-ce qu'ils doivent se taper, en douceur ! Si on leur demandait de nous offrir un petit canon de beaujolais, tu crois qu'ils marcheraient ? À cet instant, Tocbombe qui les rejoignait et devait avoir entendu, soiffard, lapant l'air matinal entre deux bouts de phrases, avec un bégaiement bonhomme : Hein, quoi, y a un coup de beaujolais à siffler dans le secteur ? Les deux autres lui rirent au nez. Sacré Tocbombe, toujours le moral à bloc, alors ? Moi ? Un peu, mon n'veu ! Et si c'était pas que je manque de sommeil, je trouve que la vie serait plutôt belle ! Pour le prouver, il commença à ténoriser, hilare à froid : Je t'ai rencontrée simplement, et tu n'as rien fait pour chercher

à me plaire… Le Grand Dab sourit, l'âme embuée de tristesse, et les suivit, baissant la tête, chassant devant lui les plus gros graviers de l'esplanade comme pour passer sur eux sa colère. Il se souvenait qu'au Camp A, plusieurs fois, les Tordus, pour les punir, avaient ainsi, soit l'hiver sous la neige, soit l'été en plein soleil, attaché des prisonniers à des poteaux, nus jusqu'à la ceinture, sans leur donner à manger ni à boire pendant des jours et des nuits ! Ah, instincts sauvages et préhumains !… Il était toujours aussi mécontent de soi-même, de l'époque et des autres, toujours aussi sombre et crispé et il se demandait comment concilier en lui tant de contraires. Allait-il se lancer dans une de ces diatribes virulentes qu'il débitait avec une âpre éloquence quand son amertume se débondait ? Mais il se tut et interrogea le ciel limpide, toujours vide, avant de reporter son regard sur les tranchées où peut-être, bientôt, les autres et lui descendraient…

II

L'automne, à présent, roulait de lourds nuages dans un ciel injurié et les pluies noyaient le Camp où la vie stagnait. Les gars ne songeaient plus qu'à la relève. Férocement, égoïstement, chacun jouait des pieds et des mains pour en être. On lisait dans les gazettes que si, depuis le début de la campagne, les Tordus avaient capturé plus d'un million de Ruskis et que si des convois d'ouvriers civils s'acheminaient journellement vers les centres industriels, les trains de prisonniers rapatriés étaient l'occasion d'émouvantes manifestations. On débitait tant de balançoires qu'on pouvait supposer que c'était tout juste si les libérés ne pleuraient pas des larmes de crocodile au regret d'avoir quitté leurs kommandos. Touchantes homélies, mensonges dorés qui s'étalaient sous de larges titres de première page avec photos truquées à l'appui. Finalement, bien rares encore étaient ceux qui avaient pu partir.

Quant à la guerre, elle sombrait dans une quatrième année de souffrances et de luttes. Le Petit Caporal Sanglant multipliait ses appels en faveur du Secours d'Hiver. Le Vieux Baveux, s'identifiant déjà à Dieu le Père, confiait à ses créatures qu'il se manifesterait désormais souvent à elles et, pour illustrer sa foi, qualifiait de noble renaissance du compagnonnage la déportation en masse d'ouvriers spécialisés. À Notre-Dame, on avait dit une messe à la mémoire des Légionnaires tombés au Champ d'Horreur, tandis que le Cardinal conduisait processionnellement les autorités présentes. Encore cent seize otages fusillés à la Caponnière ! Des milliers d'arrestations ! Des rafles sur les Boulevards, dans les cinémas des Champs-Élysées ! Pendant que les Nationales Sections d'Assaut tiraient sur la foule, un doyen de Faculté honorait, devant ses étudiants, la mansuétude des Vainqueurs qui avaient permis, selon lui, la création de nouveaux cadres intellectuels : Comme dit Pascal, affirmait-il, vous êtes embarqués sur un vaisseau en perdition et votre devoir est simple : ne rien dire, ne rien faire qui puisse entraver l'action salvatrice du Chef ! Le suivre les yeux fermés. Vous accrocher à celui-là seul qui perçoit la lumière ! Pour que Dieu le protège et l'inspire, Messieurs, en union fervente avec nos prisonniers (tu parles !) et nos morts (ah, que ne pouvez-vous vous réveiller !) nous allons nous recueillir !… Le torche-cul ajoutait (comme étonné) que les étudiants n'avaient pas interrompu la harangue. Plus artiste, notre Chanteur-Lauréat, qui ne se prenait pas encore pour le plus fameux plumitif que l'univers eût jamais enfanté, déclarait gravement qu'il avait puisé, au cours de ses séjours au Walhalla, l'assurance qu'on

allait assister à un retour à la chanson du type robuste…

En dépit de ces coruscantes balourdises, l'Axe en dégustait de vertes et de pas mûres dans le Pacifique et sur le Caucase. On ne pouvait plus camoufler les désastres de la Bataille du Désert. On parlait même de déroute. Et puis, brusquement, vint l'annonce du débarquement des Amerloques. Une immense espérance avait traversé la terre. Bien sûr, les Tordus, après avoir envahi la Côte d'Azur (facile !), qualifiaient la raclée reçue par eux de triomphale réussite stratégique. Le Coup de Toulon n'était, d'après leurs communiqués, qu'une anodine formalité administrative. Pas en reste, Le Vieux Baveux, toujours comique, proclamait que l'Amiral, traître, félon et fuyard, était déchu de la nationalité française. Patatras ! Voilà notre Amiral assassiné ! Alors les chantres délirèrent. L'un d'eux, lyrique, gonfla sa voix pour affirmer que l'on revivait l'épopée des Gaulois du temps de Vercingéto ! Un autre, le mors aux dents, s'exclama : C'en est fini des vétustes préjugés libéraux. La doctrine nazie éclaire le monde à la lueur des brasiers qui exterminent par millions la pouillerie youdique ! En fait de brasiers, la dite doctrine, pour éclairer le monde, disposait également de ses cités en flammes. Quelle décoction, mes aïeux ! Et la note dominante, dans cet ordre d'idées, était donnée par Stalingrad. Mine de rien, ils tenaient toujours bon, les Ruskis ! Combats opiniâtres de maison à maison dans la ville même ! Des armées encerclées ! Ce siège devenait l'attraction grandiose du Siècle ! On n'avait plus que ça à la bouche…

Mais octobre et novembre, puis décembre, ainsi, avaient passé et, avec l'hiver, le froid aussi était revenu. Finis les ris, finis les jeux ! C'était de nouveau le morne croupissement à l'intérieur des baraques. Le reclus, à sa fenêtre, le regard oiseux, trahi par la vitre bossue, composait des songes sans issue… Partout, partout, la neige, la neige, la neige s'amoncelait, fermant les horizons… Ô, ectoplasmes, que ferez-vous de cette manne glacée débordant de la terre ?…

D'eux-mêmes, de plus en plus fréquemment, sous les plus fallacieux prétextes, les Tordus, inquiets, pénétraient et s'attardaient dans les carrées. Ils entraient sans bruit, timides, je ne vous dérange pas, au moins ? s'affalaient sur un tabouret et restaient parfois là une heure silencieux, ruminant quoi ? comme si ce répit leur avait été salutaire. Ou, plus familiers, ils tentaient gauchement d'amorcer une conversation, faisaient des avances, le faciès distendu par un misérable sourire. Qu'est-ce que vous dessinez ? C'est bon ce que vous mangez ? Que disent vos journaux ? Ils voulaient savoir, pas rassurés du tout ! Si un prisonnier leur offrait une cigarette, ils l'acceptaient humblement. La première bouffée les aidait à ouvrir leur cœur. Ils confessaient leur lassitude. Ah, ça les intéressait qu'on leur dît ce qu'elles racontaient, les radios alliées ! Plus flambards pour un sou, les vert-de-gris ! Plus

question de roustir l'ennemi en un mois ! Non, plutôt dégonflés ! La trouille aux fesses ! Ça se lisait en clair sur leur triste bouille, qu'ils vivaient dans l'angoisse. Ne seraient-ils pas bientôt expédiés à la bigorne ? La guerre, pas bon, Monsieur ! Certains allaient même jusqu'à prendre des garanties pour l'avenir. Moi, pas méchant, avec prisonniers. Alors, vous, pas trop méchants non plus quand moi prisonnier ? Les gars, en entendant ça, échangeaient des clins d'œil et riaient sous cape, l'air de dire : Tu perds rien pour attendre, va, fumier ! Oui, foireux et plats, qu'ils étaient devenus pour la plupart, les Tordus ; les moins aveugles, les moins endurcis…

Sur les cordes tendues d'un châlit à l'autre, les linges loqueteux n'en finissaient pas de sécher. Sous la lumière sale des ampoules, dans la viscosité de l'air confiné et l'aigreur des odeurs, ratatinés, frileux, pressés les uns contre les autres, enveloppés dans leurs capotes toujours humides, les gars, buvant à petites lampées la tisane fadasse et cendreuse du soir, luttaient en vain contre l'envahissement fatal de la mélancolie. Insensiblement, les gouailleurs eux-mêmes la fermaient et chacun, chacun pour soi, se tapissait. Ô, machinale appréhension du futur, ô, microbe perturbateur de saine rédemption !… Toi, qui, sur le Néant, en sais plus que les morts !… L'attente est comme l'océan, elle ronge la vie, bouchée par bouchée… Quelle diversion en perspective ?… Le Grand Dab n'avait pas congé de le dire. I wanted fame ! Oui, il avait désiré la gloire, et l'amour qui l'accompagne. Et la conservation de sa jeunesse… Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous… Mais, gangrené par la réclusion, en ce quatrième hiver, était son esprit, et désenchanté son cœur figé…

*

Au moins, pour quelques-uns, c'était la fin de la nuit qui approchait. Coco-le-Maudit, fasse qu'il réussisse ! venait d'arriver à l'Hosto, précédé d'un dossier ad hoc. Sauf accident, il serait du prochain convoi des irrécupérables… Dès lors, Le Grand Dab, de même qu'il avait jadis assidûment fréquenté le mitard, se rendit tous les jours à l'Hosto pour y tenir compagnie à son ami. Il y retrouvait Alcibiade, toujours interprète, et Gitane-Bleue qui, lui, mais c'était pas du chiqué, hélas ! tubard ! Et à peu près foutu, aux dires de La Seringue. Oui donc, la fin de la nuit… Pour les uns, comme Coco-le-Maudit, la fuite prochaine, sauvé ! Pour les autres, comme Gitane-Bleue, le cercueil de sapin, enroulé du drapeau tricolore, et un trou… têtes inhabitées, qui sous le poids de tant de pelletées, êtes la terre et confondez nos pas, le vrai rongeur, le ver irréfutable vit de vous et ne vous quitte pas !…

Le Grand Dab ne pénétrait jamais sans répulsion dans l'enceinte de l'Hosto. Malgré ses migraines continuelles et ses grippes saisonnières, il avait obstinément refusé de se faire porter pâle. Mais l'infirmerie ce

n'était rien encore à côté de l'Hosto ! Dès qu'il s'engouffrait dans les couloirs, il était saisi par des odeurs de phénol et d'éther. Comment pouvait-on les supporter sans y être contraint ! Dans les salles, c'était pire. Affligeant spectacle que celui de ces grabataires dans leur minable tenue de forçats de la maladie, dans ce terne pyjama de molleton à rayures grises ! Atroce tragi-comédie de ces lémuries ! Les volontés se fondent dans le frisson qui fait clore les paupières et le mal s'étale jusqu'à la désespérance… À les voir, prostrés sur leurs lits, hâves, jaunes, geigneux, détrempés, ou traînant la savate, mornes, hébétés, podagres, grelotteux, la question se posait : Lesquels étaient réellement atteints, lesquels pipaient les dés ? Lesquels souffraient, lesquels jouaient la comédie ? Une autre jungle, un vivier de madrépores où chacun se méfiait de chacun, où des types étaient en train de crever tandis que d'autres voulaient le faire croire. Égoïsme des valétudinaires, cruauté des incurables, machiavélisme des tricheurs ! Pas d'amis ! Pas de confidences ! Jour et nuit sur le qui-vive !

Tu comprends, confessait Coco au Grand Dab, si je me relâchais une seconde, je pourrais dire adieu au gâteau ! Pense que dans cette salle il y a vingt convoiteux qui s'espionnent et qui m'espionnent. Me quittent pas de l'œil ! Vingt paires de mirettes braquées sur moi qui guettent la défaillance. Suppose que je me laisse aller à rire, à chanter, je ne sais pas, à jouer aux cartes ou à bouquiner, à avoir de l'appétit même, repéré ! Et dix pour un à me cafter ! Forcément ! On est tous des ennemis les uns pour les autres. Le gisant qui est là, à côté de toi, peut te couper l'herbe sous le pied. C'est la lutte pour la vie ! Ceux qui clabotent, ceux qu'on peut prendre en flagrant délit de truquage, ollé ! autant de moins dans la course ! Y a pas besef de numéros gagnants, faut pas l'oublier. Les places sont chères. Le toubib tordu se laisse pas facilement avoir. Si t'as La Seringue dans ton jeu, comme moi, c'est déjà un avantage. Les concurrents qui le savent, tu imagines s'ils t'attendent au virage ! Les charognards, faut voir comment qu'ils te provoquent, comment qu'ils s'ingénient à t'amadouer, à te flatter, pour t'amener à lâcher le morceau, à cracher ta combine ! Tout égrotant a la sienne, d'accord ! C'est un rhumatisme articulaire, des hémorroïdes, une fistule, la pellagre, une ophtalmie, un névrome, une hydarthrose, la tuberculose, la folie (très couru !), une bonne petite albuminurie, voire une mutilation volontaire ou, comme moi, une dysenterie amibienne (la maladie N° 7). Total, tu parles de manigances !… Heureusement que je me suis documenté à fond sur mon cas ! Les autres ont fait de même. T'as pas idée de la fertilité des imaginations. Il se dépense des trésors d'inventions. Tout ce qu'on va chercher ! Tu te fabriques une démarche spéciale, tu te travailles une voix d'outre-tombe, tu te burines un visage hagard. Des fois, j'ai des envies de me

marrer quand je vois cette cour des miracles qui clopine, qui culbute, qui chancelle, qui se contorsionne, qui crachote, qui se gratte, qui vomit, qui extravague ! quand j'observe tous ces masques moribonds, ces faces d'enterrement, ces rictus torturés ! Quels comédiens ! Quels mimes ! Les Sociétaires de la Comédie Française pourraient venir faire un stage ici pour apprendre l'art de la composition, pour se perfectionner un peu ! Y en a qui poussent le zèle jusqu'à pisser au lit ou chier dans leurs draps. Des heures qu'ils restent, comme ça, dans l'urine et le caca ! Endurants, hein ? Ce qu'il faut pas faire ! T'en as qui s'entretiennent leurs lupus, leurs ulcères, leurs escarres, leurs eczémas, leurs gangrènes, t'en as qui s'injectent des saletés dans les yeux, t'as de faux tubards qui avalent en cachette les crachats des vrais. Tiens, tu vois, ces deux-là ? Eux, c'est la diphtérie (la maladie N° 4). Pas con ! Un cas formel de rapatriement. Comme ça se manifeste par une paralysie partielle des doigts, des pieds et de la langue, ils font exprès de se renverser dessus ce qu'ils mangent comme si leurs mains leur refusaient tout service. Chiragres ! Et dès qu'ils sont obligés de se déplacer, agités d'une toux croupale, le regard ébréché, l'humeur morbifique, ils se traînent d'un pajot à l'autre en se raccrochant aux montants et en se flanquant par terre, même qu'on est obligé de venir les ramasser parce que, vois-tu, on n'est jamais sûr qu'ils maquillent la brème. Pour la maquiller, pourtant, ils la maquillent bien ! Devine un peu comment que je m'en suis aperçu ? Un soir, tard, j'étais couché, merde, envie de chier ! Je me déjuche, je sors dans le couloir, je me dirige vers les gogues. Au moment où j'allais y pénétrer j'entends des coups de sifflet à l'autre bout du bâtiment. Une ronde ! Je me planque dans un coin et qu'est-ce que je vois surgir des pissoirs, éteignant précipitamment des clopes qu'ils avaient été y fumer en catimini ? Mes deux diphtériques ! Hein ? Sûrs d'être seuls, et pour se repagnoter avant l'arrivée des Tordus, les v'là qui prennent leurs jambes à leur cou ! À toute zibur ils foncent comme des lièvres vers la chambre. Un sprint éperdu ! Pas plus diphtériques que toi et moi ! Je m'étais laissé avoir comme le premier venu. A fallu ce hasard pour que je découvre le pot aux roses. Ils se doutent pas que je sais. Tu vois, ils continuent leur trafic.

Et les fous ? Oh, les fous, alors, eux, y en a, c'est des génies ! D'autant que la folie, tu me suis, elle peut prendre mille formes. D'autant que, des fous authentiques, c'est pas ce qui manque ! À force, au bout de trois ans de captivité, comment qu'elle prolifère l'araignée au plafond ! Aussi les candidats à la clochette finissent-ils la plupart du temps par devenir dingos pour de bon. T'as les idiots, les demeurés, les hallucinés, les gagas, les frénétiques, les divagants, les hystériques, les somnambules, les érotomanes, les possédés, les imaginaires à fièvre rémittente, et j'en passe ! Tiens, çui-là, par exemple, Madame-Tas-de-

Sable, tu sais ce qu'il a inventé ? Tu vois sa mèche, sa moustachette ? Se prend pour Le Petit Caporal Sanglant ! Culotté ! Ça pourrait lui coûter chérot ! Paraît qu'il a des chances sérieuses. J'en connais quelques-uns, mais ceux-là, pas facile de les fréquenter : on les a isolés ! Monsieur Bondieu, lui, c'est pas de la frime ! Complètement escagassé, délayé cent pour cent ! C'est la dévotion qui l'a mis dans cet état. Il passe ses journées à genoux sur son lit à réciter des prières ou à dire la messe. Relégué, j'te dis ! Et Professeur Nimbus ? Tout nu, qu'il se balade ! Pas moyen de lui faire porter un vêtement. Il le déchire. Et à poil, l'enfant de putain ! Un gonflé, tu peux me croire ! S'il récolte pas une pleurésie à ce p'tit jeu-là ! Rat d'Égout, il fait le rat, oui ! À quatre pattes, et agitant ses mandibules comme un lapin. Se laisse pousser les ongles, griffe tout, les murs, les draps, ses voisins… Et Pruneau-Grincheux ! Il avait imaginé de se percer la cornée avec une épingle ! Borgne ! Oui, mais manque de chance, pas reconnu pour si peu, renvoyé au turf ! Alors, ça l'a miné, ça lui a porté à la cafetière. Flagada pour de vrai, à présent. Dans le genre furieux ! La camisole de force ! Ah, j'te dis ! Le plus beau, c'est peut-être encore Mouchodrome ! Un chauve. Lui, c'est la forme épileptique qu'il affectionne. Il suce du savon avant ses crises pour mieux baver. Il se cogne la tête contre les portes. À les défoncer ! Ou à se défoncer le crâne ! Mais il l'a dur, la vache ! Entre ses crises, il prétend que des mouches grouillent dans son cervelet et qu'elles viennent prendre le frais sur sa pierre à l'huile. Alors, sans arrêt, la main en écuelle, il essaye de les attraper. Tu vois le tableau !

Mais toi ? Oh, moi, j'ai eu une veine de cocu ! Figure-toi que quand j'étais en kommando, je travaillais dans une fabrique de produits chimiques. Un jour, on déchargeait des vagons. Une caisse avait souffert : éventrée. Je palpe. Je trouve quoi ? Une boule d'opium ! Ah, merde ! Qu'est-ce qui me prend ? Une idée, comme ça… Je la fauche ! Deux ans que je l'ai gardée dans ma valoche sans savoir qu'en faire. Comme si j'avais eu le pressentiment que ça pourrait un jour me servir. En arrivant ici, tiens-toi bien, j'apprends par Alcibiade que Bâton-Merdeux, le toubib tordu, était opiomane. Tu piges ? J'ai aussitôt demandé à lui parler ni particulier. On a causé et, de fil en aiguille, si je puis dire, je lui extirpe ma trouvaille. Tel quel, sous le nase ! Si t'avais vu cette tirelire ! Il en salivait ! Un cadeau de roi ! Je lui aurais offert les diams de la Bégum ou tout le Musée du Louvre en prime, ça lui aurait fait moins de plaisir. Il a rien dit. Mais il tremblait en saisissant le lingot, il le touchait, le caressait, fébrile, les châsses exorbitées, puis il l'a enveloppé dans son mouchoir, précieusement. J'avais trouvé son point faible. Le défaut de la cuirasse ! Et sais-tu ce qu'il me dégoise, enchaînant comme si de rien n'était ? J'ai étudié votre cas. Intéressant. Très intéressant. Curieux, curieux ! J'ai rédigé

un rapport. Notre meilleur spécialiste des maladies coloniales doit venir vous examiner. Il veut faire une communication à l'Académie de Médecine. Autant vous prévenir tout de suite que vous serez du prochain convoi. Tu t'rends compte ? S'il y a pas de pépin d'ici là, je tiens le bon bout ! Et voilà !… Je partirai sans doute avec Bec d'Ombrelle. Lui, son histoire est assez hilarante. Voui ! Imagine qu'il a chopé une chtouille en baisant une Tordue. Quand Bâton-Merdeux a vu ça, il a pas voulu qu'il soit le dit qu'une de ses compatriotes était attigée. Le prestige de la race, tu comprends ! Il a étouffé le scandale et a prétendu que Bec d'Ombrelle avait un abcès à la prostate. Pour lui, c'est du tout cuit. Il peut bouffer, fumer, se dilater la rate à longueur de journée. Il a plus rien à craindre. Il est couvert !… Une entière adhérence à la simplicité de la nature… Le type général de nos actes, tu le sais, s'impose à notre pensée, pèse sur nos aventures…

*

Il vint enfin ce fameux jour où l'on publia la liste des premiers bénéficiaires de la relève ! Pas exactement libérés, non, mais, cultivons l'euphémisme : en congé de captivité ! Qui en serait ? Qui n'en serait pas ? Le Grand Dab fut affranchi par Pluto. Pluto avait abandonné sa fonction d'interprète subalterne et était entré comme secrétaire au service de Basile, l'escobar. Bien placé, tout à fait à l'avant-scène ! Il y avait eu des tripotages soignés. Le nombre des rapatriés étant limité, c'était à qui avait intrigué pour favoriser les uns ou défavoriser les autres. Si bien que des malins qui étaient sûrs d'avoir acheté à prix d'or le bon numéro et qui, la veille encore, se figuraient que c'était dans le sac, s'aperçurent en fin de compte qu'ils n'étaient plus dans la course, qu'on avait rayé leur nom. Il y en eut qui faisaient vilain ! Plus du tout unis comme au Camp ainsi que l'avait garanti Le Vieux Baveux, Bilieux, râleux, enfin je trouve, chignards et tout ! Jusqu'à la dernière minute il y eut des micmacs, des renversements de vapeur. Tel qui s'était su éliminé à temps avait pu se démerder pour faire agir son Tordu ou Le Gros Boa, voire Le Folliculaire pour qu'on dégommât en sa faveur celui-là même qui l'avait détrôné ou qu'on dégommât soudain un béjaune qui s'était cru jusqu'ici rangé des voitures. C'est ainsi qu'on vit réapparaître le nom de certains obstinés après que la liste eût été affichée, gagnants tout à fait in extremis, sur le poteau, d'une courte encolure !…

En récompense des services rendus, ça va de soi, Le Gros Boa était du beau voyage, de même que Le Constrictor, Suppositoire qui allait devenir un des missionnaires du Borgne, puis Le Folliculaire à qui Le Bougnat avait promis, assurait-on, d'importantes fonctions, Swann et Falstaff les bibliothécaires, Monseigneur, Monsieur le Comte, La Seringue, le médecin-chef et son confrère Urinoir, enfin de nombreux

catéchumènes, comme Carburo.

Beaucoup étaient ravis d'être débarrassés de salauds qu'on avait assez vus. Autant qui pourraient aller se faire pendre ailleurs ! Pour quelques-uns aussi, ces départs étaient la promesse de promotions futures et de brusques montées en grade. Il y avait des postes à prendre. D'où de nouvelles brigues, de sacrés soubresauts dans le panier de crabes ! Cataplasme devint médecin-chef. Père Dupanloup prit, à la cure, la succession de Monseigneur. L'Aboyeur fut nommé chef de camp à la place du Constrictor et Confiture chef-interprète à la place de Suppositoire. Venue de kommando, une créature éprouvée par La Fouine, Jocrisse, remplaça Le Folliculaire. Quant au successeur du Gros Boa, il serait élu par ses camarades, les Tordus, oh, toujours corrects ! l'ayant voulu ainsi.

Troisième réaction, et non la moins violente : celle des laissés pour compte. Thorax d'Ajax était outré que Le Folliculaire ne l'eût pas emmené avec lui. Le fait est, le saltimbanque l'avait bien mal récompensé de son dévouement ! Acerbe, La Grosse, père de deux enfants, mais qui n'avait pas pu, comme Carburo, jouir du piston d'Organisir. Dans le cirage, Fou-Fou, qui se croyait bien en cour avec ses quatre gosses en plus, au dossier, et qui avait hâte de voir de près si sa dulcinée, dont il était sans nouvelles depuis des mois, avait peu ou prou fricoté pendant son absence. Livide, Tante Pitty, qui s'était bercé de l'illusion que ses quarante-deux piges lui vaudraient un tour de faveur. Abattu par ce coup du sort, il chialait comme un veau. C'est épouvantable, soupirait-il, je ne reverrai jamais vivants mes chers vieux parents ! Ma maîtresse, lasse de m'attendre en vain, refera sa vie, c'est sûr ! Tout est foutu pour moi !

Celui de tous qui l'avait le plus à la caille était Face-de-Fesse. Directeur des Loisirs et des Spectacles, il était, dans la hiérarchie, une des trois ou quatre plus importantes personnalités du Camp. À ce titre, son élargissement semblait garanti. Et pourtant, sur le carreau ! D'après Pluto, c'était un coup du Folliculaire qui avait desservi Face-de-Fesse en le faisant passer pour anglophile. Dame, Le Folliculaire se vengeait là de l'ostracisme de Face-de-Fesse qui avait toujours été en lutte (ouverte ou sourde) avec lui, l'avait systématiquement écarté du Théâtre, soit en refusant de lui jouer les tristes insanités par lui baptisées pièces, soit en l'empêchant de créer de grands rôles.

Hah, disait-on à ces infortunés, tu seras de la prochaine ! Oui, bien sûr, c'était une consolation. Une fois Le Gros Boa et Le Folliculaire partis, les fournées à venir seraient peut-être composées de moins douteux rombiers. En attendant, tous vantaient la chance des vernis qui, dans huit jours, seraient chez eux, coucheraient avec leurs femmes, dans des lits, de vrais lits, avec des draps, oui ma vieille,

comme j'te l'dis ! et rayeraient une fois pour toutes de leur souvenir ce long cauchemar. Y en a, j'te l'jure ! Penses-tu, coucher dans un lit ? Eh bien, ça, c'est du bidon, passeque mon dab, à moi, qu'a fait quatre ans dans la boue des tranchées en 14, quand il est rentré à la maison et qu'il a voulu se pagnoter avec ma dabuche, il a pas pu se faire aux draps, a pas fermé l'œil et a fini la nuit, heureux comme un roi, su'l'parquet ! J'te dis pas, mais j'te garantis qu'au bout de peu de temps il a dû s'y faire au pucier, va, surtout si ta mother, elle avait du répondant ! En tous les cas, tu peux êt' tranquille, comment que j'm'y prélasserai, moi, dans les plumes, avec ma panthère ! De la grasse matinée et de la bête à deux dos, te bile pas, j'm'en payerai. Trois ans à rattraper, dis donc, sans compter les intérêts ! Ah, réfléchis, quelles troufigneries au tableau !…

Total, ces départs avaient une influence pernicieuse et faisaient monter la fièvre. Ça regimbait ! Aussi, le mieux était-il que les gagnants de la loterie vidassent les lieux le plus tôt possible. Sur ce plan, du moins, il y avait unanimité. Et chez les élus, et chez les recalés ! Ceux-là, parce qu'un coup fourré des diplomaties pouvait à chaque minute remettre tout en question en interrompant ou en retardant la cadence des départs. Ceux-ci, parce que la captivité était bien assez dure comme ça sans qu'on eût à subir, par surcroît, la vue de gars qui, moralement, étaient déjà de l'autre côté, dans le monde des vivants, là où la pesanteur ne jouait plus… Le convoi envolé, eh bien, on serait entre soi, plus de jalousie excitée et chacun pourrait recommencer à préparer le prochain tour. Le destin fut pitoyable à tous. Dès le lendemain matin l'ordre arriva. Le soir même, on les embarquait. Bon débarras et bon vent ! Que le Diable ait leur âme…

Le lundi suivant, comme prévu, s'ouvrit la campagne électorale. Trois candidats seulement : Le Petit Poucet, qui dirigeait les Services de la Poste, Fou-Fou, qui, en sa qualité de chef de baraque, jouissait d'une certaine autorité et cherchait sans doute, dans cette action, un dérivatif à ses déboires conjugaux, enfin, Bibendum, un autre nouveau, venu récemment de kommando. Bien que ce ne fût plus une parodie d'élection comme au temps du magma et du Prince, Le Grand Dab ne put se faire à l'idée que c'était du sérieux et considéra toute cette agitation comme une sorte de canular aboulique. Ce fut d'ailleurs très vite liquidé. Dans les 2.400 votants. Le Petit Poucet ne recueillit que 150 voix. Fou-Fou plus de 1.000, échouant de justesse et sans avoir moindrement bataillé, ce qui était un succès. Bibendum, avec le reste des voix, 1.250 environ, fut donc élu Homme de Confiance.

Après quoi la vie reprit, hors la vie, engourdie par le froid, et la neige immortelle envahit la saison. Bientôt, ce furent les fêtes de Noël et leurs agapes rituelles. 42 touchait à sa fin, 43 pointait. Le temps,

comme paralysé lui aussi, égrenait lentement ses jours du lundi au samedi. Le dimanche apportait avec lui ses médiocres diversions. Et c'était une nouvelle semaine à éponger, dans un décor lépreux plongé dans d'éternels brouillards couleur de soufre et sous des chutes de neige épaisses comme une pluie de gros sel. Ils vivotaient là, ils vivotaient loin, bien loin, enfouis dans l'oubli de l'imaginaire. Ils portaient leur petite lumière comme une toupie tournant autour de leur cœur, petite lumière chaque jour écrasée sous les talons de la colère. Ils faisaient des châteaux de cartes sur le sable. Ils régnaient sur un royaume de neige et de brume. Ils avaient de pauvres valises pleines de passé. Ils avaient un théâtre étrange où dansaient leurs démons. Et sous la pluie de mercure, enfants affamés devant les assiettes du souvenir, plus maigres que pierre, l'écorce de leurs yeux éclatait dans la nuit.

Presque rien n'avait changé dans la carrée du Grand Dab, aucun de ses locataires n'ayant eu la baraka. Après le départ de Carburo, Fou-Fou, La Grosse et Le Grand Dab firent popote avec Dédé-la-Ventouse. Masque-de-Fer étant enfin entré à l'Hosto, c'est Pluto qui vint prendre sa place, désireux qu'il était de fuir la baraque des Boas. Enfin, Bicyclette-Polka (parti en juillet en kommando avec Le Bon Blanc, rapport à l'intention que tous deux avaient de s'associer plus tard pour exploiter un élevage de volailles et qui, de ce fait, avaient choisi une ferme-modèle où ils pourraient se documenter sur la question) Bicyclette-Polka donc, ayant abandonné là-bas Le Bon Blanc aux délices d'une liaison dévorante avec la patronne, une comtesse de grande volée qui était folle de lui, était désormais employé aux Colis et vint établir ses pénates sous Donald, faisant popote avec Riri, Tocbombe, La Frite et Thorax d'Ajax. On ne voyait presque plus L'Apôtre. En plein délire mystique, battant nettement la breloque, il se dédoublait. À l'instar de Jésus-qui-se-touche, un architecte de l'équipe des décorateurs, qui avait été pris en main par Charles-Quint, l'un des curetons, qui l'instruisait et auquel il servait la messe, L'Apôtre semblait résolu à entrer le plus tôt possible chez les Dominicains.

Donald ne quittait plus La Baronne. La liaison du pédant et de la précieuse datait de l'été. On avait vite remarqué qu'ils faisaient bande à part, prenaient leurs bains de soleil dans un coin écarté. Encore La Baronne, farouche coco, restait-il sociable tandis que Donald affichait de plus en plus des airs supérieurs, tenait les autres à distance et se retranchait dans une hostile sauvagerie. S'il consentait parfois à descendre de son Olympe pour bavarder avec Le Grand Dab, c'était pour truffer sa conversation d'aphorismes chinois ou grecs ou pour illustrer le mépris dans lequel il se drapait pompeusement. Il poussait la mauvaise foi jusqu'à affecter une ignorance narquoise des auteurs contemporains comme si ceux-ci n'eussent pas été dignes de son

attention. Il déclarait : Je n'ai pas besoin d'être édité pour avoir conscience de ma culture. Et je sais bien des romanciers qui ne possèdent pas ma connaissance de la langue ! Il se plaisait à décortiquer les textes, dépistait les moindres manquements, les plus petites infractions. La manie de la syntaxe lui tenait lieu de génie. Mais ça n'empêchait pas qu'il collectionnât sur un cahier des références et des citations avec la rapacité d'un avaleur de vers de vase et qu'il suât mystérieusement sur des poèmes en forme de rapsodie dont La Baronne devait être la fascinante inspiratrice.

Un jour, en août, étant de chambre, Le Grand Dab abrégea son bain de soleil et réintégra la carrée qu'il croyait vide. Il y avait surpris Donald et La Baronne, en short, étendus à tête-bêche sur le même pajot. Ils étaient si occupés qu'ils ne l'entendirent même pas et que Le Grand Dab put les voir se tripotant mutuellement les fèves, se caressant, se triturant les chevilles et les mollets, tout en marmottant des patenôtres. Le Grand Dab ayant buté dans un tabouret, ils sursautèrent, se soulevèrent, l'aperçurent et, pour donner le change, entreprirent de se tailler les ongles des orteils, Donald poussant même la ferveur jusqu'à vernir de rouge ceux de La Baronne qui devait jouer Alcmène le dimanche suivant. Les pieds de La Baronne, on n'en pouvait rien dire, mais il était de notoriété publique que ceux de Donald étaient fort bien tournés. Donald en avait conscience et les entretenait avec amour. D'un bout de l'année à l'autre, qu'il plût ou neigeât, il portait des socques de bois, affirmant que les pieds devaient respirer et n'être jamais emprisonnés dans le manchon d'une chaussette. En fait, ce n'était que l'extériorisation d'un exhibitionnisme. Hélas, de mes pieds nus, qui donc, autrement, retrouverait la divine trace ?… Peut-être cherchait-il à se consoler de son visage mal gracieux dans un culte exclusif pour sa plastique. Te voici mon doux corps de lune et de rosée, qu'ils sont beaux, de mes bras, les dons vastes et vains ! Mais moi, Narcisse aimé, je ne suis curieux que de ma seule essence… Non, je n'ai pas la berlue ! se dit Le Grand Dab. Il y avait dans ces soins efféminés, dans ces attouchements bénins, quelque chose de plus équivoque que dans une franche étreinte. Qui eût pensé que ce garçon, par ailleurs viril, agressif et à la voix rude, s'acoquinerait avec une vieille tantouse comme La Baronne ?

Celui auprès duquel Le Grand Dab trouvait présentement le soutien le plus cordial, celui dont la compagnie le revigorait le mieux était Tocbombe. Toujours d'excellente humeur, sauf quand son sommeil de la nuit ou son roupillon d'après-déjeuner était interrompu (et même alors sa façon de râler était cocasse) il avait, en commun avec Le Grand Dab, la certitude que même si la captivité pouvait être longue encore (une libération anticipée étant pour eux exclue) l'issue de la

guerre n'était pas douteuse : les Tordus seraient ratatinés un jour ou l'autre !

Dédé-la-Ventouse aussi était gentil, très enfant, très jeune chien. Il jouait souvent à se bagarrer avec Fou-Fou, comme si tous les deux avaient eu besoin de se détendre les nerfs. Fou-Fou, le calot de guingois, l'asticotait à plaisir : Tu la manges, la bonne pou-pou, ça fait grandir, allez, mouffin !... Fais pas le zouave ! Allez, plein le colback ! Non ! Bon, alors je t'estourbis ! Chiche ! Et ils y allaient... Ou bien Fou-Fou le taquinait à propos d'une amourette que Dédé-la-Ventouse avait eue, dans une filature où il avait été employé, avec une étudiante polackienne : Eh, le moufflet, t'es dans le cirage ! Tu rêves à ta belle ! Tu la regrettes ! Mais, t'en fais pas, elle en aura trouvé d'autres ! Tu sais, les femelles... Alors, Dédé-la-Ventouse, mi-gai mi-chagrin, l'enfourchait et lui faisait une clé au bras jusqu'à ce que Fou-Fou, terrassé, demandât grâce.

Pour ce qui est de ses ennuis personnels, Fou-Fou était désormais fixé. Bibendum l'avait récemment appelé dans son burlingue et, avec tous les ménagements possibles, lui avait remis une lettre révélatrice de sa femme dans laquelle celle-ci annonçait carrément à son mari qu'elle avait flanqué les quatre gosses chez les beaux-parents et qu'elle partait avec un homme qu'elle aimait, dont elle était la maîtresse depuis plus d'un an et dont elle avait eu un cinquième enfant qu'elle emmenait avec elle. D'abord effondré, Fou-Fou réagit assez bien, intenta aussitôt une demande en divorce et reprit du poil de la bête dès que Bibendum, ému par le tragique lamentable de sa situation, lui eut garanti qu'il avait obtenu des Tordus l'accord ferme qu'il serait de la prochaine promotion.

C'est dans ces conditions que Fou-Fou les quitta, en février, avec un deuxième contingent dont firent partie La Grosse, Raspoutine, Riri, Barbe-à-Poux, Le Petit Poucet, La Casbah, Petite Voiture (qui apprit la nouvelle alors qu'on venait de le vider de l'Hosto où il avait essayé, en pure perte, de se faire rapatrier comme mutilé en invoquant le raccourcissement de sa jambe gauche consécutif à un accident du travail qu'il avait eu, au tout début de la captivité, dans une fabrique de ressorts) et, mine de rien, l'inénarrable bataillonnaire La Torpille, le voleur de chiens, l'ex-barbon de La Lopette. Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages... Mais restaient entre autres sur le carreau : Tante Pitty, Face-de-Fesse, Bout-de-Zan, Cagouille, Bicyclette-Polka, Thorax d'Ajax...

Thorax d'Ajax fut à ce point affecté par son échec qu'il se vit affligé d'une crise de furonculose qui lui couvrit le corps. C'était la mauvaise fécule qui lui travaillait le sang, le cafard qui exsudait en cloques et tous les refoulements qui suintaient en pus. Des clous, il en avait

partout. Quarante, cinquante et, dès qu'un était guéri, un autre pointait du nez. On ne voyait plus que lui à l'infirmerie. Il était bardé de pansements. À croire qu'il était passé sous un camion. Il n'était pas pour autant abandonné car le casseur eut deux charmantes infirmières en la personne des mignons auxquels, depuis plus d'un an, il réservait ses douceurs. Des tendrons de vingt-trois ans (classe 39), à peine du poil au menton : Castor, un roux à peau blanche, Pollux, un brun aux yeux de braise. Inséparables, Castor et Pollux, comme il se doit ! Thorax d'Ajax les avait connus à l'époque où il travaillait avec eux chez les tailleurs. Paternelles étaient ses attentions, encore que des relations d'un autre ordre liassent peut-être le trio…

Ainsi, d'une manière ou d'une autre, en solitaires ou entre eux, ou avec des femmes quand ils avaient des contacts avec l'extérieur, les prisonniers résolvaient-ils, avec les moyens du bord, la question sexuelle. À ce titre, Pluto venait de se mettre en vedette. Sortant du Camp comme il voulait depuis qu'il était au service de Basile, il devint l'amant d'une dactylo de dix-huit ans qui travaillait avec lui. Ils forniquaient dans les latrines pendant qu'un copain faisait le pet. C'était tout Pluto ! Lui qui, après une évasion réussie, avait été assez niais pour se laisser repiquer trois mois après à Paris, voilà qu'il recommençait ses excentricités. Tante Pitty l'admonestait : Couillon, va ! Fais gaffe ! Si tu es pris, tu sais ce qui attend la gosse et toi tu es bon pour Graudens ! Il était mordu et ne voulait rien entendre. La gosse est folle de moi. Je l'épouserai dès que la guerre sera finie. Rien n'existait plus que leurs étreintes furtives. Pluto, le cafard, le pleureur, devenait sentimental et prenait Le Grand Dab à témoin pour lui chanter sa flamme, lui vanter les charmes de sa Vénus, charmes neufs à l'en croire, et lui montrer des photos d'elle, à poil (prises, lui avait-elle assuré, par une copine). Ma foi, les photos de la pépée étaient appétissantes et, en ces temps de disette, les gars se les repassaient après les avoir biglées en silence et un peu plus longuement qu'on ne regarde habituellement une photo, comme s'ils avaient voulu graver dans leur mémoire des formes suggestives, capables, à l'occasion, d'alimenter leurs rêves : Bonsoir, Lily, bonsoir…

Bien moins banale était l'aventure survenue au Bon Blanc, aventure dont Bicyclette-Polka rapporta au Grand Dab les détails. Malgré ses quarante-deux piges, sa brioche, ses doulos rares, son teint couperosé, Le Bon Blanc devait être sacrément chaud de la pince et posséder des signes probants à cet égard, car il était à peine là depuis trois jours que la comtesse l'avait déjà remarqué. Elle le convoqua chez elle et le reçut, à la hussarde, dans sa chambre. Ça n'avait pas traîné et quand il en était ressorti, après une séance de troussez-moi-monsieur qui compterait dans les annales, il était à la fois porté à la dignité d'amant en titre et de valet de chambre particulier. Fini, pour lui, l'élevage des

poules ! Vivant au château, véritable coq en pâte, n'ayant pour ainsi dire rien d'autre à branler que de combler les ardeurs de la dame, Le Bon Blanc sut, avec esprit, profiter de la situation et la faire durer en se montrant non seulement à la hauteur des exigences de sa partenaire mais assez habile pour entretenir le désir qu'elle avait de lui. D'après Bicyclette-Polka, c'était une belle personne de trente-cinq à quarante ans, genre Cavalière Elsa, amazone aux instincts barbares qui préférait partager sa couche avec un prisonnier qu'avec les hauts dignitaires qu'elle recevait à sa table en des banquets sardanapalesques. Toujours d'après Bicyclette-Polka, elle devait être fort bien en cour, jouer sans doute elle-même un rôle important dans la politique du régime car, malgré plusieurs dénonciations des villageois (leur liaison étant connue de tous) ni elle ni, bien sûr, Le Bon Blanc ne furent jamais inquiétés. Le Grand Dab était déconcerté. Le Bon Blanc, si sympa autrefois, aurait-il changé pour un cul, fût-ce le cul parfumé d'une comtesse ? Bicyclette-Polka le rassura. Non, Le Bon Blanc n'était en rien chipé pour la punaise. Pas grisé du tout, le madré, pas endormi dans les délices de Capoue. La volupté, certes, était de qualité dans les bras nus de la faunesse et, en colonial cynique, il n'était pas de ceux qui boudent devant une occasion ainsi offerte. Du bon temps, il s'en payait, et des petits soins, et des gâteries. Mais il ne perdait pas les pédales et jugeait sa situation d'autant plus valable qu'elle lui permettait de faire la nique aux Tordus, en tronchant, à leur barbe, une de leurs plus capiteuses walkiries.

Plus sensationnelle encore, peut-être, avait été l'histoire de La Déesse. Trente ans, blond, les yeux bleus, joli garçon, La Déesse avait d'abord été planton et avait fini par entrer comme ordonnance au service de Tête-de-Lard, chez lequel il couchait même par faveur spéciale et dont il avait si bien su capter la confiance qu'il était libre comme l'air. Tête-de-Lard avait une femme et une fille. C'est là où ça se complique. Au culot, La Déesse fit du gringue à la fille et devint, en deux tours de cuillère à pot, son fol amant. Enhardi par cette réussite, il voulut se surpasser et, bientôt, coucha aussi avec la mère. Coup double ! Un type aux pommes ! Au début, il s'arrangea pour que l'une ignorât ce qu'il faisait avec l'autre et inversement. Puis il jugea plus commode de les mettre dans la confidence. Comme elles tenaient à lui, elles acceptèrent non seulement le partage mais la complicité qui le favorisait en servant tour à tour de couverture aux ébats de l'autre, en cas d'un retour inopiné du cocu. Au tapin, au tapin ! Ainsi, pendant des mois La Déesse était-il passé des bras diurnes de la croustillante quadragénaire (pendant que sa fifille montait à cheval avec papa) aux bras nocturnes de la pucelle (pendant que la mère neutralisait le mari dans le lit conjugal). Ah, saturnales !… Tout cela aurait pu durer indéfiniment sans accrochage, mais La Déesse avait en lui le démon qui

pousse aux blagues extrêmes. Pour corser un peu le menu, il obtint que la mère et la fille lui écrivissent des missives passionnées. Il les fit photographier et mit les originaux en lieu sûr (La Torpille, moyennant finances, s'étant chargé de les rapporter en France quand il avait été rapatrié). Alors, paré, La Déesse expédia les copies photographiques au colon. Ça allait faire du suif ! Sensation ! Grand fracas ! Conciliabules ! Interrogatoires ! Confrontations ! Aveux ! Larmes ! Mais, pas un écervelé, La Déesse. Avait pris toutes ses précautions. On ne pouvait strictement rien contre lui. Les Tordus se rendaient compte qu'ils avaient été floués et que, cependant, s'ils lui touchaient seulement un poil, le scandale, énorme ! éclaterait… Ça se solda le plus simplement du monde : La Déesse fut renvoyé dans ses foyers ; la mère et la fille furent déportées, sans égard pour leur rang, dans une lointaine usine d'armements ; Tête-de-Lard en tomba malade : une jaunisse ! Mais, à toute chose malheur est bon : Mit-Sardine obtint enfin la haute main sur le Camp. Par intérim !

On ne sut que bien plus tard le fin mot. La Déesse avait un pote qui avait fricoté avec une petite et, pincé, avait été durement salé par Tête-de-Lard : trois ans de Graudens ! Le pote, un irascible, n'avait pas supporté les sévices et, ayant cogné sur la gueule d'un Tordu qui le maltraitait, on l'avait abattu. La Déesse jura de le venger et c'est ainsi qu'il conçut de débaucher justement la femme et la fille de celui qui avait condamné le dit pote…

*

Alors que les derniers mois avaient été encalminés, depuis le début du printemps de 43, les Tordus manifestaient quelque nervosité. Était-ce dû à leurs revers sur les différents fronts ? À l'intensité toujours accrue des bombardements ? Au fait qu'ils jalousaient les prisonniers, relativement à l'abri dans leurs camps ? Ou, plus logiquement, aux exigences de l'heure ? Parbleu, la saignée était si forte à l'Est comme au Sud, et tant de héros tombaient, chaque jour, que l'État-Major, pris de court, perdait la tête. Il lui fallait de la chair à canon. À défaut de chair fraîche, il se contentait volontiers de chair avariée. Toujours assez bon pour porter un casque et offrir sa poitrine aux balles ! À la riflette, à la riflette les bancals, les bossus, les culs de jatte, les vétérans ! Nettoyage par le vide dans les usines et les administrations ! Mais par qui remplacer ce matériel humain à l'arrière ? Par des prisonniers, voyons !

Brusquement, ce fut une avalanche de polichinelles huppés et cramoisis en inspection dans les camps. De la main-d'œuvre, toujours plus de main-d'œuvre ! Telle était la consigne. Compressions, compressions ! La chasse aux pénards et aux planqués était ouverte. La plupart des euretons furent dispersés. Traqués, identifiés, démasqués,

les sous-offs truqués furent vidés et donnés en pâture au Marchand de Viande. Canasson, le capo-chef, fut de cette charrette. Il ne s'était maintenu jusqu'ici qu'à force de platitudes, que par des prodiges de bassesse. Mais rien n'y fit et il dut connaître, après trois années de louvoiements suspects, la disgrâce du kommando. Plus forte encore la compression dans l'équipe des Loisirs ! De soixante, elle tomba à quarante, orchestre compris. Encore durent-ils, les rescapés, accepter une deuxième fonction-paravent. Clarinette reprit du service au Casernement, Tante Pitty à la Comptabilité. Les fruits secs, une quinzaine, se virent contraints d'assurer la corvée quotidienne des pluches sous les ordres de Butor, l'électricien du Théâtre, un gars qui avait une tête à se promener avec des cobras au fond des poches. On leur adjoignit d'autorité Le Grand Dab.

Chaque matin, donc, Le Grand Dab retrouva désormais aux cuistances Butor, Frisepoulet, Madame Pipi, Donald, La Baronne, Tocbombe, Marie-Madeleine, L'Apôtre, Putiphar, Suffisant, Jésus-qui-se-touche et quelques autres. Assis en carré sur des bancs autour de la légume et des tonneaux à remplir, ils épluchaient, fumant et discutaillant. Parfois, c'était du chou blanc rongé de moisissures, parfois du rutabaga glaireux, parfois de la betterave rouge. Mais, neuf fois sur dix, c'était de la patate ; de vieilles patates à cochons, de la récolte de l'an passé, à moitié pourries, qui leur éclataient à la figure. Ô suave parfum ! Dans les longues caves où elles étaient conservées par centaines de tonnes et où ils allaient chercher la ration du jour, ils étaient asphyxiés par la puanteur de ce charnier au milieu duquel, chaussés de bottes de caoutchouc, ils pataugeaient jusqu'aux genoux. Les pousses livides se dressaient jusqu'à la voûte comme une forêt, tandis que des milliards et des milliards de moucherons tourbillonnaient, assaillant l'équipe. Les moucherons pénétraient partout, dans la bouche, dans le nez, dans les oreilles, dans les yeux. Ça piquait, ça démangeait. On en respirait, on en mangeait, on en avalait, on en crachait, tout en retenant sa respiration tant l'odeur était nauséabonde. J'ai blêmi ; et sous les nuées, j'ai dissimulé mon visage…

Et puis, en place pour le quadrille ! Épluchons, épluchons, les aminches ! Le Grand Dab, les cuisses écartées, armé de sa lame, se lançait avec les autres dans le morne et machinal épluchage qui lui permettait de s'engourdir assez soit pour rêvasser, soit pour écouter distraitement les chicanes qui fusaient. Frisepoulet se signalait constamment par des sorties que colorait un baragouin plus qu'approximatif. Il s'amenait toujours en retard, ayant dû préparer, avant de venir, le chocolat au lait de Face-de-Fesse. Butor, dont il était la bête noire, ne se privait pas de le lui reprocher. Frisepoulet lui opposait une gouaille à prétention canaille et, dès qu'il était assis, spirituel au possible, lâchait de sa voix de fausset son rituel : Mort aux

pluches ! Là-dessus, il fermait sa petite grande gueule mais ne tardait pas à la rouvrir dès qu'il estimait avoir son mot à dire sur telle question au tapis. Ce matin-là, on parlait justement d'Alcibiade qui, vidé de l'Hosto, allait revenir au Camp. Comme beaucoup le détestaient en raison de sa morgue et de son snobisme, les propos à son sujet étaient moins qu'amènes. Frisepoulet sauta dans la danse : Mais non, mais non, vous ne le connaissez ni des lèvres ni des dents ! Ce qu'i faut dire, c'est que c'est un intrus ! Un intrus ? Oui, un pédé, quoi ! Et puis, c'est un gars qui garde toujours une pierre pour la soif. Maintenant que Le Folliculaire a déposé la clé sur la porte, tu verras, dans la poche, môssieu, qu'il le mettra, Jocrisse, javolle ! Comme Butor le remisait : Oh, d'ailleurs, qu'est-ce que j'en ai à faire, moi ? I bouffe pas le linge ! Mais, Butor : Ferme ton porte-pipe, tu nous les casses ! De quoi, Butor, on est pas aux forcifs, ici, on cause ! Et si vous m'emmerdez, je vais aller chercher un garafon de soda à la cantuche car moi, putain…

L'attention du Grand Dab se reporta sur sa gauche. C'était Tocbombe, qui était lancé, à l'intention de Madame Pipi et de La Esmeralda, un violoneux, dans une de ses exégèses maritales : Le meilleur, confessait-il, c'est quand elle les a, ses argagnasses, Aux pommes ! Mine de rien, quand je rentrerai, j'm'en barbouillerai les badigoinces. Si j'me retenais pas, vrai, quand j'la vois comme ça, j'en mettrais sur ma tartine ! Poussière de mes fesses, ombre de mes moustaches, un régal, c'est pas du bidon ! Ce à quoi Frisepoulet, qui avait entendu, rétorqua : Tu vas pas nous chier une pendule, putain, parce que madame a une craquette baveuse qui fait lever la tête à ton dardillon ! Tocbombe lui décocha un regard plein de commisération : Encore un qui croit plus au Père Noël ! Tandis que Frisepoulet, fier de son quolibet, se retournait triomphant vers Madame Pipi : Qu'est-ce que j'y ai mis quèque chose ! Et tout de suite, enchaînant, il débita pour la millième fois l'histoire de sa belle-mère : Un mort, ça vaut moins qu'un chien vivant. Tout ça, c'est une affaire de sang-froid. Quand ma marâtre a ramassé une congession cérébrarle, j'ai compris qu'elle avait p'us guère de pain à manger ! Oh, la vache, c'était une pirate ! Elle a encore tenu trois mois. Fallait voir cette saleté. Elle faisait tout sous elle. Remarque qu'elle avait toujours été bien propre et bien ordrée, mais elle avait p'us la fermeture de se retenir. Total, elle a clamsé et, au jour d'aujourd'hui, y a longtemps qu'elle a les dents sèches. I lui restait plus que la perruque et que les poils du cul ! Vingt dieux de vingt dieux, ce qu'elle cocottait, la garce, dans son cergueil ! Comme mon beau-frère. Lui, il avait une bonne situation dans les fosses celtiques. De quoi s'payer une belle plaque d'intensité en pleine disette ! Il était connu comme le houblon. Et fier comme d'Artagnan, car qu'est-ce qu'il gagnait comme esquillotes ! Eh ben, il est devenu

nérasténique. Oui, putain, i s'est jeté du parpont du pet, à Joigny. Radiboisé ! La colonne vertébrique en copeaux ! Un enterrement de première, qu'on y a fait. Sur sa tombe, si t'avais vu tous ces géromiames avec leurs jolis pédales. Ta gueule ! reprit Butor. Contrit et contré, Frisepoulet laissa paraître un sourire veule. Sur quoi, Butor résolut de l'achever pour un moment : Tu ressembles à un poète, tiens, quand tu fais cette poire. À Mayol ! Mais, emporté par le jusant, plus bas, en confidence, Frisepoulet se résigna à n'avoir plus d'autre interlocuteur que Le Grand Dab : Tu sais qu'on va remonter Cyrano. Ah ? Oui, c'est décidé. Quel type, ce Rostand ! Et dire qu'il a écrit tout ça tout seul, sans le copier dans un livre ! Dis donc, à propos, il rit, ça s'écrit avec un e ou avec un t ? C'est le nœud gardien, pour moi…

À cet instant, Charles-Quint fit irruption. Il avait l'air en pétard et encore plus mal embouché qu'à l'ordinaire. C'est à ses ouailles, en particulier, qu'il en avait : Bordel de merde, y a encore des cons qui ont coupé hier au soir à la prière ! Je vous conduirai au ciel à coups de pied au cul, moi ! Probable que L'Apôtre et Jésus-qui-se-touche ou de plus tièdes, comme La Esmeralda ou Marie-Madeleine, lui avaient fait faux bond. Il n'eut pas le temps d'en ajouter davantage car Frisepoulet, relancé : Encore une maladie comme ça, Charles-Quint, et on ne te voit plus les yeux ! Ce qui fit rigoler tout le monde. On s'était rendu compte, en effet, que depuis le départ de Monseigneur, Charles-Quint, devenu un des Boas de la Cure avec Père Dupanloup, à son tour, s'était mis à engraisser, oui, à engraisser comme un poussah.

Grâce à L'Apôtre et à Marie-Madeleine, Le Grand Dab avait pu pénétrer quelquefois dans le Saint des Saints. C'est qu'en réalité il fallait montrer patte blanche pour y avoir droit. La turne à la curaille, sacré sanctuaire ! avait, comme par mimétisme, sécrété autour d'elle un enduit de mystère. Par un comportement inhérent à leur état, et peut-être sans l'avoir voulu, les curetons en avaient rendu l'accès difficile et prudente l'approche. Une crypte à peu près inviolable et où les Tordus eux-mêmes ne pénétraient pas sans un motif décent. Quand on circulait devant la porte du repaire, on marchait d'instinct sur la pointe des pieds et, causait-on, les voix, d'emblée, se feutraient. Ce bastion secret, ce gynécée, ce tabernacle, intriguait. Quels trafics, à l'intérieur ? Quelle marmite y bouillait ? Quels complots ? Quelles assises y trônaient ? Quelles macérations ? Quelle diplomatie et quelle tactique s'y élaboraient ?

Nombreux, pourtant, étaient les visiteurs agréés ! Nombreux ceux qui y venaient consulter ! On frappait. L'huis s'entre-bâillait. Un rapide conciliabule chuchoté. Un signe. Le pénitent disparaissait. Huis clos ! Hardi, craintives ouailles, accourez ! Déchargez-vous du poids de vos péchés. Le cénobiarque attend vos confessions générales, vos

conversions subites, vos Chemins de Damas, vos cas de conscience, vos abîmes, vos joie, joie, joie, pleurs de joie ! Toute la gamme ! Il fallait des Sorciers à cette Tribu de captifs : elle les eut ! Heureux ceux qui n'osaient plus lever le doigt avant que le Divin Tribunal les y autorisât ! Heureux ceux qui réclamaient, à toutes fins, les lumières du Pasteur ! Doux Jésus ! De quoi les âmes en peine ne l'entretiendraient-elles pas ? De leurs problèmes intra-conjugaux, de leurs angoisses sexuelles, de leurs petites affaires privées ! Dieu soit loué et notre maison aussi ! Parbleu ! Et pourquoi pas solliciter une aide, une protection, réclamer un secours, appeler sur soi la particulière bénédiction du Seigneur ? Ah, de grâce, conjurez mes fautes ! Ah, faites que telle faveur m'échoie ! Moi, je désire qu'on dise des messes pour le repos de ma chère moitié. Moi qu'on m'éclaire sur la résurrection de la chair. J'ai foi en votre parole et n'ai pas besoin de papier…

Il s'était même constitué une Fabrique, recrutée parmi les notables bien-pensants. Elle avait pour mission d'obtenir de Basile et de La Fouine, dont les Cultes dépendaient, les crédits nécessaires à l'embellissement de la Chapelle et de gérer la caisse. Dame, fructueuses, les quêtes et pas mort, le denier ! Bref, maffia puissante et redoutée, faiseuse de pluie et de beau temps pour les brebis qui reconnaissaient sa suzeraineté, la cure acceptait les dons en espèces ou en nature comme une dîme ou des honoraires qui la dispensaient de toute gratitude, la bonne parole, allez en paix, mes fils ! lui tenant lieu de monnaie d'échange. De la spiritualité à ras bords ! Comment n'en aurait-il pas été ainsi ? Ménage, cuisine, blanchissage et raccommodage n'étaient-ils pas assurés par des fidèles d'humble extraction ? Spontanément, bénévolement, ces frères convers servaient les gentils prélats, bien persuadés qu'ils étaient, ô acolytes ! d'y gagner quelque indulgence plénière à défaut du Ciel !

Le prestige des bonzes avait encore bien plus de poids sur les croquants des kommandos. Dès que ceux-ci rappliquaient au Camp, leur plus pressée visite était pour le presbytère. Résurgence du passé pour ces vassaux obscurs qui se souvenaient du temps où, se rendant au bourg, les jours de foire, ils comblaient leur curé de cadeaux, ils déposaient chez les Sorciers, en offrande expiatoire, les volailles, les lapins, les œufs frais, les tartes, les premières cerises, les premières prunes… Les curetons, exorables, fermaient les yeux et, pleins de mansuétude, se gardaient bien de désobliger leurs généreux donateurs. Ce qui est bon à prendre est bon à rendre…

On ne saurait parler en l'air de pouvoirs tels. Possédant des émissaires dans tous les milieux, les prêtres contrôlaient chaque rouage. Le Camp donnait ainsi l'idée d'une royauté où l'Église aurait

été omnipotente. Père Dupanloup et Charles-Quint recevaient leurs mots d'ordre de leurs archevêques et prononçaient de véritables exclusives politiques, sociales et morales. Une prescription glissée dans l'oreille des séides ou, plus officiellement, affirmée en chaire, le dimanche, dictait la conduite à suivre, au jour le jour, tant vis-à-vis des Tordus que du Vieux Baveux et de Cadet Rousselle. La nef retentissait d'exhortations ou d'anathèmes. Péguy et Claudel promus au rang de prophètes. Lectures permises, lectures défendues… Mais, surtout, surtout, redoutez, mes frères, la dissolvante atmosphère du Théâtre. Sachez séparer le bon grain de l'ivraie ! Restez vigilants. Tenez-vous-en aux pièces saines. Le démon est en permanence sur les planches. Les acteurs sont souvent ses suppôts. Ô spectacles néfastes, vous n'êtes point, ici, en odeur de sainteté !

D'où la haine que vouait aux Sorciers Face-de-Fesse qui occupait, dans la baraque, la piaule d'en face. Haine si vivace que Face-de-Fesse et eux avaient journellement maille à partir. Imbu de ses prérogatives, convaincu de la noblesse de sa mission civilisatrice, Face-de-Fesse multipliait les provocations. Il affichait avec impudence sa liaison avec Frisepoulet, recevait chez lui les vedettes féminines de la troupe soit pour les faire répéter, soit pour surveiller leurs essayages. Si bien que, du matin au soir, c'était aussi, dans la piaule du patron, de continuelles entrées et sorties. À l'austérité silencieuse et confite de la Cure répondait l'agitation bruyante de la loge directoriale où l'on rencontrait, affairés et diserts, Badinguet, Cendrillon ou Madame Pipi et où l'on frôlait des demoiselles, cheveux au vent, perchées sur leurs hauts talons, les jambes gainées de soie, la jarretelle élastique, le soutien-gorge agressif, fardées, pomponnées, piaffantes, caquetantes, poussant des cris effarouchés si un gars les apercevait (Face-de-Fesse laissant ostensiblement la porte ouverte) ou s'approchait d'elles pour les peloter. Ah, concupiscence où vas-tu te nicher ! Et quel défi mutuel se jetaient les deux partis ennemis ! Le Paradis et l'Enfer ! Un Enfer dont Face-de-Fesse avait orgueil. N'avait-il pas tapissé, par malignité, les murs de ce mauvais lieu de photos libertines et salaces ? On n'y pouvait pénétrer sans avoir l'œil attiré par cette collection de nus, par cet étalage érotique qui enchantait les Tordus. Ce raccrochage du style bobinard, cette profession de foi avaient forcé les curetons à un repli stratégique. Ils en avaient prévenu leurs ouailles : c'était péché mortel que de s'aventurer, si peu que ce fût, dans l'antre de Satan ! En dépit du péril, les ouailles mangeaient la consigne. Les actrices ont toujours fasciné les foules. On veut les voir, les toucher. Non pas seulement les applaudir sur scène mais avoir droit de regard sur leur intimité. C'est donc en vain que Père Dupanloup, mielleux et contourné, que Charles-Quint, violent et grossier, condamnaient les programmes de Face-de-Fesse. Celui-ci allait son train. Il n'ignorait pas que les prisonniers,

pour la plupart, étaient friands d'exhibitions suggestives et il leur servait en abondance des comédies où les allusions et les crudités obscènes du langage n'avaient d'égal que les déshabillés, les décolletés ou les étreintes de ces demoiselles. Manège d'autant plus divertissant entre le Sacré et le Profane que les hostilités n'altéraient pas l'entente. Père Dupanloup n'avait-il pas recours à Face-de-Fesse et à ses demoiselles dès qu'il s'agissait de monter, par exemple, un drame de la Passion ou une féerie sur la Nativité ? Inversement, des vedettes comme Marie-Madeleine ou Tante Pitty n'accomplissaient-elles pas régulièrement leurs dévotions ? Habile à régner dans le monde du dedans, le Minotaure avait tout prévu. Jupiter et Pan se disputaient le chaland. Mais, minute ! Avec fair-play…

Néophytes incorruptibles, L'Apôtre et Jésus-qui-se-touche avaient eux-mêmes composé, l'un jouant parfois quelques rôles, l'autre collaborant à la construction des décors. Politiquement, ils avaient évolué de concert. Longtemps englués dans les mensonges de l'époque et dans les principes de leur éducation barrésienne, ils n'avaient pu vomir Le Vieux Baveux que pour adorer Cadet Rousselle. Le tout assaisonné d'une exécration maniaque des Tordus. Donc, revanchards, cocardiers, prodigues de sarcasmes puérils à l'adresse de la IIIe et heureux d'avoir pu, finalement, replacer leur idéal sous la bannière d'un soudard calotin. Grandeur du Sabre et du Goupillon réunis ! Certes, ils avaient foulé aux pieds le képi à feuilles de chêne du fusilleur de 17 mais c'était pour porter aux nues cet autre képi à feuilles de chêne de la nouvelle Jeanne d'Arc. D'où la virulence avec laquelle ils vitupérèrent Le Folliculaire et les Boas vendus. D'où l'amitié qu'ils témoignèrent au Grand Dab, encore que son antimilitarisme et son irréligion les eussent quelque peu retenus. Le Grand Dab, quant à lui, était bien contraint de constater que la névrose étendait ses ravages dans l'esprit des deux garçons. Trop épris de libéralisme pour intervenir auprès des euretons, il ne les en rendait pas moins responsables de cette intoxication bigotique. Il avait connu un temps où Jésus-qui-se-touche ni L'Apôtre n'attachaient pas plus de crédit qu'il ne sied aux choses de la religion. S'ils allaient à la messe, c'était plutôt là comme qui remplit un devoir formaliste. Tandis que, depuis peu, leurs simagrées frisaient l'extravagance. La communion quotidienne, des heures en prière, des oraisons, des extases, des pénitences, des mortifications, la discipline, le cilice, tout le toutim ! Et, le bouquet, un changement radical dans leur façon de vivre. Pudibonds, réformateurs des mœurs, redresseurs de torts, moralistes pointilleux, s'offusquant d'un propos un peu leste et fustigeant ceux qui blasphémaient ou racontaient des gaudrioles. Ma parole, plus rigoristes même que la curaille, plus papistes que le pape ! Des Savonaroles ! Intolérable inquisition ! Inquiétante, au demeurant ! Elle se

manifestait, chez L'Apôtre, sous forme d'exaltations forcenées, chez Jésus-qui-se-touche, sous forme d'inhibitions hystériques.

Bah ! avouait Cataplasme, le morticole, quand Le Grand Dab entreprenait le sujet, il n'y a pas loin de ces excès à la crise de folie furieuse. Voyez-vous, j'ai bien étudié leur cas qui n'est pas si isolé qu'on le suppose, encore que chez beaucoup d'autres l'aspect soit plus banal sinon plus bénin. Il s'agit d'états pathologiques engendrés en général par une pratique répétée de la masturbation. Tous les prisonniers sont des persécutés. Ou, si vous préférez, et quels que soient les hochets qu'ils s'inventent, tous fonctionnent comme des persécutés. Ajoutez la solitude, des tas de déficiences, les plaisirs solitaires… En un mot, ils se désintègrent. La façade tient encore. Mais la réclusion a sapé l'édifice. Au dedans, tout est pourri. Bientôt, ça s'écroulera. Songez qu'ils n'existent plus, qu'ils n'ont plus qu'une vie somnambulique. Le Temps fait son œuvre. Il s'attaque de préférence à ceux qui pensent, aux imaginatifs, aux intellectuels. Ceux qui résisteraient le mieux seraient encore les brutes et les bornés. Oui, je suis pessimiste. Si, jusqu'ici, les ravages ont pu être limités, je vous prédis que la captivité décimera nos rangs pour peu qu'elle se prolonge. La condition physique a beau être satisfaisante, ce sont les cervelles qui se dérangent. Je constate déjà la naissance de maintes psychoses. Je soigne les gars comme je peux, je leur parle, je m'efforce de les maintenir dans un équilibre relatif. Hélas, mon action est fragile. Je suis moi-même usé. Il faudrait ici des énergies neuves, des médecins dont les forces vives seraient intactes. Croyez-moi, il n'en manque pas, autour de nous, et parmi ceux qui paraissent d'aplomb, qui ne reverront jamais leur pays, qui ne tiendront pas le coup. Bâton-Merdeux ne m'a d'ailleurs pas caché qu'il avait reçu des instructions très précises pour liquider proprement ceux qui flancheront. Les Tordus ont donc prévu ce qui allait se passer. Ils n'ont que faire des irrécupérables. L'heure de la balle dans la nuque est proche. Ils vont, ils viennent, les prisonniers, ils attendent, ils espèrent… Ils ne se doutent pas, qu'après ces trois longues années, des épreuves plus terribles encore les guettent ! Vous me citez L'Apôtre et Jésus-qui-se-touche. Mais Cendrillon, Donald, Castor et Pollux, Alcibiade, Gitane-Bleue, Masque-de-Fer, tant et tant que je ne citerai pas, perdront, j'en suis sûr, les pédales. Tante Pitty ne donne-t-il pas des signes de ramollissement sénile ? Chez nous, tenez, ce brave Qu'a-Chié… Quoi, L'Idiot-Récréatif ? J'en ai peur ! Son déconnage à plein tube cache une névrose qui m'inspire de sombres pensées. Plus il va, plus il déraille…

Bien sûr, personne, au Camp, ne s'illusionnait plus guère sur l'apparente bonne santé de L'Idiot-Récréatif, tant ses excentricités étaient fréquentes. On se gaussait de lui méchamment. On ne l'attirait que pour l'exciter au jeu, que pour l'inciter à monter sur ses grands

chevaux. Coûte que coûte ! Seul, peut-être, avait pitié de lui Attila qui le conseillait paternellement : Allez, tais-toi fada, tu es con comme une valise et ça déteint, tu sais !…

Curieux phénomène ce Qu'a-Chié ! s'exclamait Tocbombe. Marseillais, de famille bourgeoise à ce qu'il semble, une mère de petite noblesse dauphinoise, un père colonel d'artillerie en retraite. Tout jeune, L'Idiot-Récréatif ne s'était signalé que par ses aptitudes de cancre-roi et de facétieux boute-en-train. Champion de l'école buissonnière et de la farce-attrape, il avait tout de même passé ses bacs et avait sombré sans gloire dans la dentisterie. Il massacrait ses patients et était si nul et si distrait que ceux-ci répugnaient à lui confier leur bouche. Pour achever son portrait, il convient de dire que ce rigolo se doublait d'un coureur de filles. Du moins en chantait-il la légende. Il en avait troussé des centaines à l'en croire. Comme un arbi, il montrait son dard à tout propos pour en faire admirer les dimensions. Je suis si bien monté, mon cher, que je ne peux même plus croiser les jambes, vous vous rendez compte ! Pluto, aux anges, s'esclaffait : Merde alors ! Tu parles d'un zob ! Qu'est-ce que t'as, ma vieille, comme trique ! Et ces claouis ! Dis donc, quand tu veux te taper un rassis, te faut sûrement les deux pognes ! Si on l'avait pas arrêté, Pluto, sur ce chapitre-là, lyrique, il aurait sur-le-champ improvisé une tirade des bites dont le membre de L'Idiot-Récréatif aurait été le motif. Oui, bien monté et verbalement très porté sur la chose, l'arracheur de dents ! Et ça ne s'était pas arrangé avec la captivité. Travaillait dur du poêlon. Ne cessait de vanter ses prouesses passées. Ne rentrait jamais au Camp sans prétendre avoir eu des touches et, pas regardant quant à la véracité, s'étalait en commentaires épiques sur ses prétendues conquêtes. Tu comprends, j'ai besoin de me gaspiller ! Pourvu, commentait Cataplasme, qu'on ne nous le ramène pas un soir après l'avoir pincé derrière une haie en train d'apprendre l'amour à la marseillaise (comme il dit) à quelque tendron ! En réalité, L'Idiot-Récréatif en parlait trop pour que ses actes fussent à l'unisson. Tout, chez lui, se consumait en paroles. Il se grisait de mirages. Un mythomane. À la fin, ça le minait. Je t'assure, mon pote, faut leur en mettre plein la vue aux Tordues. Le prestige de l'uniforme, avec elles, y a que ça ! Du clinquant et de la jacte, voilà ma formule ! C'est sans doute pourquoi il dépensait tout son fric en frivolités vestimentaires. Quand on le voyait parader sur l'esplanade, au début de l'après-midi, se dirigeant vers la poterne pour effectuer dans la campagne la promenade quotidienne à laquelle il avait droit (et pas de sentinelle au cul, le veinard !) on se giflait les cuisses tellement on rigolait. Costumé comme un mousquetaire d'opérette ! Une gravure de mode ! Une gravure de mode d'autant plus imprévue que L'Idiot-Récréatif compensait la modestie de son grade et l'absence de décorations par un

luxe d'accessoires qui lui vaudraient, selon lui, l'admiration passionnée des Loreleï du bled : vareuse de fine gabardine, pantalon de cheval de drap clair, entrecuisse de cuir, bottes à l'écuyère, éperons, baudrier, sacoche d'état-major sur l'aine et la poitrine constellée d'insignes des Chars ou de la Ligne Maginot, de la Légion ou des Corps Francs qu'il avait achetés à droite et à gauche. Un képi à haute coiffe de hussard, une cravache, un monocle. Complet ! C'était pour ça qu'on se foutait de lui mais, au fond, c'était un type inoffensif, seulement un peu canulant à la longue. Quand il avait bu, surtout, son débourrage était hautement homérique. Une faconde sans queue ni tête, un bavardage incoercible farci de coq-à-l'âne, de calembours et de cocasses allitérations. Ah, que n'avait-il connu Le Prince ! À eux deux, quelle paire ! Tout de même, cela avait été une chance pour Le Prince de réussir son évasion. À en juger par l'état de déliquescence avancée dans lequel il était en 41, qui sait s'il n'aurait pas été encore plus gravement attigé, deux ans après, que L'Idiot-Récréatif ? Ce dernier, encore récréatif à l'occasion, deviendrait, Cataplasme l'affirmait, complètement idiot. Et alors, à lui la camisole…

III

Ça commença pour de bon un matin, vers midi. Cornette-Bif venait de sonner le rassemblement des plantons. La bite à papa que l'on croyait perdue c'était maman qui l'avait dans le cul… Dans les carrées, les popotes préparaient le frichti. Un chaud soleil de mai, à pic, écrasait sur le sol brûlant l'ombre étroite des baraques maussades. C'est alors que, tout d'un coup, au sein de cette torpeur, éclata un mugissement sinistre autant que familier. Bientôt toute la ville bourdonna et frémit du chant modulé des sirènes. Alerte ! En plein jour, cette fois ! Les prisonniers, par les fenêtres ouvertes, virent les Tordus s'affairer et courir en tous sens. Ils ricanèrent sans se distraire de leurs minutieuses occupations gastronomiques. Dame, y avait une paye qu'ils y étaient habitués, aux sirènes, aux alertes ! Presque chaque nuit, c'était la sarabande dans le ciel étranger. Allongés sur leurs châlits, ils étaient réveillés en sursaut par la plainte déchirante qui annonçait l'approche des avions. Les v'là ! disait l'un, dans l'obscurité. Bouclez-la, bande de veaux ! vociférait l'autre. En effet, au bout d'un moment, ils percevaient le grondement caractéristique. De plus en plus fourni, de plus en plus redoutable. Comme si le ciel entier s'était mis à ronronner. Alors, le cœur battant, l'oreille tendue, soulevés sur un coude, tandis que résonnaient au dehors des bruits de bottes et des cliquetis d'armes, ils comptaient les vagues successives. Parfois, ça durait plus d'une heure, la procession. Dis donc, y en a ! Qu'est-ce qu'ils vont leur mettre ! Puis les vrombissements décroissaient, mouraient… Voilà, ils étaient passés. Ce n'était pas encore pour eux. Pas assez importante, sans doute, la ville. Allaient plus loin, vers des points stratégiques. Et de supputer leur trajet. Doivent venir de l'Ouest et remonter ensuite par le Nord. Oui, probable ! On ne les entendait jamais, au retour. Et c'était la fin de l'alerte. Chacun se rendormait paisiblement. Dans les cours, les abris et les tranchées restaient vides…

Ce matin-là, donc, les prisonniers ne se soucièrent pas davantage d'y descendre. Qu'est-ce qu'ils en avaient à foutre ? Les Amerloques devaient connaître l'emplacement des camps. Rien à craindre. Pourtant, qu'avaient aujourd'hui ces gars à regarder en l'air ? Tiens, tiens ? Et, tout de suite, des mains désignèrent un point du ciel. Là, là ! En même temps, des interjections, des cris, des appels. Les potes, les potes, c'est eux ! Tu les vois ? S'ils les voyaient !… Ce fut une ruée. Le frichti fut abandonné. Tout le monde se précipita dehors, se massa, la tête renversée, l'œil fixe. Là-haut, dans le ciel si bleu, on les vit scintiller, très haut, si haut, comme des têtes d'épingles qui se

déplaçaient en formations régulières, vague après vague. Les premiers qu'on voyait ! Les Amerloques ! Ça exultait ! Les gars sautaient de joie, lançaient leur calot. Hourrah ! À croire que la vue seule de ces bombardiers à sept ou huit mille mètres d'altitude avait la signification d'un défilé triomphal, d'une apothéose. Comme si cela avait été soudain la fin de la guerre, la venue du Messie qui, en quelques instants, allait anéantir l'Hydre. Un spectre chevalier parut sur l'horizon. Son épée était un feu tremblant dans une main crispée… Pour un peu, les Tordus n'allaient-ils pas déguerpir comme des lapins, abandonner la garde du Camp ? Tu nous imagines nous égaillant dans la campagne, libres, chantant victoire ? Il y avait si longtemps qu'ils attendaient ça, tant d'années qu'ils rongeaient leur frein, qu'ils se berçaient d'espoir, qu'ils se répétaient, pour se donner du cœur au ventre : Quand on les verra, comme ça, en plein jour, on pourra dire qu'il y a du bon, que c'est du peu pour la classe ! Et ils étaient là, et ils défilaient, bruissants, majestueux, comme des oiseaux d'argent, dans l'éblouissement solaire. Oui, ça y était enfin, ils étaient venus comme ils l'avaient dit, ils étaient là !… En plein jour ! Maîtres du ciel ! Le Grand Dab avait les larmes aux yeux et la gorge serrée. Il se domina comme il put, observa ceux qui l'entouraient : eux aussi étaient émus, pantelants. C'était trop beau ! C'était la plus belle journée qu'ils avaient jamais vécue ! Ah, miséricorde ! murmura Tante Pitty près de lui. Si ça pouvait être vrai !

On ne se lassait pas de les voir glisser, là-haut, invulnérables et dédaigneux. Par instants, les grosses machines volantes, infimes, perdues dans l'immensité céleste, disparaissaient à la vue par un effet d'optique causé par la réverbération puis, aussitôt, réapparaissaient dans un rayon. Et la chasse, alors ? dit La Frite. Évaporée ? C'était vrai qu'elles avaient l'air d'être là comme chez elles, les escadrilles de bombardement. Pas gênées. En promenade, en excursion. Une partie de plaisir. Du nougat ! Dis donc, z'ont même plus de D.C.A ! T'es pas sinoque, à cette hauteur ? Ça serait autant d'obus perdus ! Et il en passait, et il en passait toujours ! Une Armada ! Allons croûter, dit Thorax d'Ajax. Ils rentrèrent. Ils n'en pouvaient plus. Incroyable ! L'événement les avait secoués. Excités, nerveux, volubiles. Ça n'en finissait pas, les commentaires… L'auront dans l'cul, officiel ! conclut La Frite. Je veux !

Il y eut une seconde de stupeur quand, vers une heure, ils entendirent à nouveau des vrombissements dans le ciel. La plupart s'étaient déjà installés pour la sieste, le cœur content. Qu'est-ce que ça signifiait ? Et ça se rapprochait ! Oui, une sacrée journée ! Soudain, ils sursautèrent. Boum ! Puis un silence lourd. Puis encore : Boum ! Boum ! Boum ! Tout un chapelet. Le Cynocéphale surgit dans le couloir et gueula. Tu parles si on avait compris ! Dare-dare, tous les gars, et

pas mal qui étaient encore dans le demi-coma du sommeil, foncèrent vers les abris. C'était plus de la rigolade ! Du sérieux, cette fois ! Tous pour un, Dieu pour personne !

En s'engouffrant dans la tranchée, Le Grand Dab aperçut trois avions à faible altitude qui longeaient la voie comme des éclairs. Alors seulement la D.C.A. se déclencha. À peine Le Grand Dab avait-il pu reprendre sa respiration, qu'il fut assourdi par une série d'éclatements tandis que de gros nuages de fumée s'élevaient en tourbillons, ponctuant la chute des torpilles, là-bas, dans la direction où les avions avaient disparu. Il avait instinctivement baissé la tête et s'était accroupi. À ses côtés, Thorax d'Ajax, La Frite et Tante Pitty. Jésus-Marie ! dit celui-ci, nous sommes perdus ! C'est la ligne qu'ils visent, les cons ! grommela La Frite avec aigreur. Tu crois qu'ils l'ont eue ? Mais, à présent, ça ronflait ferme tout au-dessus de leurs têtes. C'est pas fini, les potes, i remettent ça ! D'autres vagues en effet survenaient, étaient sur eux avant qu'ils eussent pu les détecter. Eh oui, c'était l'embranchement qu'ils cherchaient, la gare de triage. Quand un vacarme épouvantable se produisit. Est pas tombée loin, celle-là ! Ah, ils n'avaient plus envie de regarder en l'air, ils n'exultaient plus. Ça leur rappelait trop, à presque tous, les pilonnages de juin 40. Ils le connaissaient, le sifflement grinçant des crottes d'acier et de mort ! Ils s'en souvenaient, de leur terreur de bêtes traquées ! Ils s'en souviendraient toute leur existence du bruit que font les avions quand ils foncent sur un objectif et de cette plainte que les bombes arrachent à l'atmosphère déchirée et qui va grandissant à mesure que la chute s'accélère ! Tout de même, La Frite risqua un œil au-dessus du parapet. Pourvu que le Camp ait bien été signalé ? Ils n'en étaient plus si sûrs. Ils n'étaient plus du tout tranquilles. Attention, les gars ! La Frite n'était pas plus tôt aplati qu'une stridence plus précise encore emplit leurs oreilles, tout près. C'est pour nous ! Mon Dieu ! gémit Tante Pitty, en collant sa joue contre le bras du Grand Dab. J'ai la courante ! Un, deux, trois ! Trois pruneaux venaient d'éclater à proximité, projetant sur eux de la terre et du gravier. Ça pleuvait tout autour, chaudement. Eh ben, on aurait dit que c'était à nous qu'ils en avaient cette fois ! Pour tumer, ça tume ! Blottis, ils attendirent. Vous êtes tous là, les gars ? Ça s'était calmé comme par enchantement, plus rien, le silence. Ils se relevèrent. À moins de cent mètres, derrière l'enceinte, chez les Tordus, une baraque avait sauté et brûlait. Cramée, roustie, flambée ! Et voilà ! Déjà la compagnie de garde, armée de lances, s'escrimait pour circonscrire l'incendie. C'est alors que le signal de fin d'alerte perça le ciel. Ils sortirent de leurs trous, se précipitèrent contre l'enceinte. Deux des bombes avaient manqué leur cible. Elles étaient tombées dans un champ voisin où elles avaient creusé de larges entonnoirs. L'une, à l'angle même du Camp. La troisième avait fait

mouche, en revanche. Six Tordus avaient, paraît-il, été ratatinés. D'autres étaient blessés. Beaucoup étaient brûlés.

Ce n'était qu'un début…

*

À dater de ce jour, les prisonniers reçurent l'ordre de descendre dans les tranchées dès qu'ils entendraient le signal d'alarme. C'est pourquoi, désormais, toutes les nuits, grognons mais passifs, ils se relevèrent. Le soir, en se couchant, ils disposaient à portée de leur main un léger bagage ainsi que leurs effets et leurs souliers. Rapidement rompus à cette gymnastique, ils acquirent une précision et une vivacité de mouvements qui leur permirent de s'habiller comme savent faire les pompiers et d'être prêts avant que ne fût perceptible le lointain ronronnement de la première vague, mystérieux et comme voilé, étouffé par la distance et la nuit.

Au reste, pendant toute une période encore, ces précautions furent-elles de pure forme. Les avions naviguaient dans la jungle ténébreuse du ciel sans qu'on devinât leur présence autrement que par ce lancinant bourdonnement qui croissait, croissait, puis décroissait, décroissait, installant alors une zone de silence plus oppressante encore jusqu'à ce que les oreilles exercées entendissent, d'abord si faible, le bourdonnement de la vague suivante qui, très vite, enflait, enflait, enflait… Et ça durait, et ça durait. Plus d'une heure, souvent, comme ça, tapis dans leurs trous, leur musette ou leur mallette entre les genoux, l'esprit durci, fouillant en vain l'opacité de leurs regards aveugles, haletant, parlant bas comme si les pilotes, là-haut, avaient pu déceler à leur voix leur présence, sommeilleux, angoissés dans le sortilège spectral d'une paralysie douloureuse, d'une infinie, d'une insondable hypnose entretenue par le chuintement monotone des propos.

C'était toujours vers Le Grand Dab que Tante Pitty courait dès qu'il se sentait en danger. Quand la sirène les arrachait à leur premier somme, alors que tous sautaient en voltige de leurs châlits, s'injuriant, se bousculant, fébriles, Le Grand Dab identifiait l'appel éperdu de Tante Pitty qui réclamait son aide, qui le cherchait dans l'obscurité de la carrée. Je suis là, viens, viens, ma vieille ! Tante Pitty lui saisissait la main et ne le quittait plus. Il n'était plus rien qu'un petit enfant effrayé. Il tremblait de tous ses membres. Ah, Grand Dab, j'ai peur ! Si une bombe tombait sur notre baraque, n'est-ce pas, nous y resterions tous ? Le Grand Dab le rassurait maternellement. Tenant sa valoche d'une main, de l'autre il enlaçait étroitement Tante Pitty et, de concert, ils s'engageaient à tâtons dans le couloir, mêlés à une cohue d'ombres anonymes. Dehors, nuit totale, les Tordus ayant décidé d'éteindre, dès

l'alerte, les projecteurs qui eussent dû réglementairement baliser le pourtour du Camp. À l'indignation des gars ! Bibendum avait protesté. En pure perte ! Le Grand Dab et Tante Pitty trottinaient vers les tranchées, à l'aveuglette. Ils y moisissaient dans l'attente de la catastrophe ou de la fin de l'alerte. Tante Pitty, sous l'aile tutélaire du Grand Dab, n'ouvrait la bouche que pour se lamenter sur leur fin prochaine. Le Grand Dab s'efforçait de le raisonner. Mais Tante Pitty, féminin comme ne le sont plus bien des femmes, avait besoin d'être trompé (fût-ce en sachant fort bien qu'il l'était) et se raccrochait à n'importe quel mensonge pourvu que l'apparence de l'argument lui permît de se leurrer, encore qu'il fût du coup assailli par de nouveaux doutes que Le Grand Dab devait dissiper pareillement.

Il était pourtant évident que ces raids ne leur étaient pas destinés et que les vagues se contenteraient de les survoler. À cela, pessimiste, Tante Pitty répliquait qu'il pouvait fort bien arriver qu'un pilote n'eût pas pu, gêné par la D.C.A. ou par toute autre raison, lancer ses bombes sur l'objectif visé et que, pour s'alléger d'autant, il les lâchât sur une agglomération quelconque, au jugé. Le Grand Dab devait bien admettre qu'on ne savait plus du tout à quoi s'en tenir. Les méthodes employées semblaient assez capricieuses et bien faites pour provoquer la panique dans les populations. Au début, les escadrilles ne s'étaient attaquées qu'aux centres industriels. D'où un premier exode des civils vers les villes paisibles. Quand les escadrilles s'étaient mises à bombarder aussi ces villes-là et que, par la suite, elles s'acharnèrent sur de simples chefs-lieux ou même sur d'humbles bourgades, les gens, chassés de partout, avaient fini par supposer qu'il n'y avait plus un seul mètre carré du territoire où l'on fût vraiment à l'abri. Ils avaient déménagé dix fois sans jamais trouver la paix ni la sécurité. Même dans les hameaux la hantise régnait car les escadrilles avaient poussé parfois la fantaisie jusqu'à négliger un objectif capital pour anéantir de fond en comble un village perdu dans la montagne, n'y laissant ni une maison debout ni un être en vie. Dernièrement encore, une ferme isolée n'avait-elle pas été rasée ? Où donc aller ? Où fuir ? Et comment se préserver ? Ainsi, chaque nuit, si très peu d'endroits étaient touchés, tous les habitants du nord au sud et de l'est à l'ouest vivaient dans la terreur que vînt leur tour.

Néanmoins les prisonniers étaient bien trop insouciants, fanfarons, crâneurs pour se plier longtemps aux consignes reçues. Cet événement, toujours suspendu sur leurs têtes et qui ne se produisait jamais, devenait presque mythique dans leur esprit. D'où un relâchement qui consistait à ne plus croupir bêtement dans les tranchées dès qu'ils avaient l'impression que le raid ne les visait pas. N'a marre, après tout ! Ils y déposaient leur petit bagage et se baladaient dans les allées en discutant. Exception qui confirmait cette règle, Tante Pitty refusait

obstinément de suivre Le Grand Dab et marinait dans son trou jusqu'à ce que, sentant peser sur lui l'effroi de la solitude, il se résignât à en sortir lui aussi, hurlant dans la nuit le nom du Grand Dab pour le retrouver. Tant était impérieuse sa pusillanimité, il préférait courir auprès de lui un plus grand risque que d'en courir un moindre au prix d'un tel esseulement. Quand Le Grand Dab lui avait répondu, lui signalant sa présence, il accourait en trébuchant, balbutiait, l'étreignait, ivre de reconnaissance et de soulagement. Le Grand Dab lui donnait le bras et reprenait sa marche tout en écoutant Dédé-la-Ventouse débiter à Pluto une histoire de petite fille. Pour coucher, des nèfles ! Elle se voulait fidèle à son fiancé, qu'elle disait. Alors, macache ? Macache ! Le vagin plombé ! Rien à faire pour l'amadouer ! Têtue comme une mule ! À part ça, on pouvait la frotter en long et en large et se l'envoyer par derrière. Oui, ça t'en mastique une fissure ! Dans son idée à elle, tu comprends, comme ça, elle était en règle avec sa conscience. Elle avait promis à l'autre l'exclusivité de sa craquette. Rien de plus, rien de moins ! De sa craquette donc, mais pas de son figne qu'elle avait mignon, ferme et dodu. De la tarte aux fraises ! Alors, là, elle y allait, à la manivelle ! À croupetons sous moi, tandis que je te la besognais, la salope, tandis qu'elle bavait de plaisir sur l'oreiller, elle écartait ses fesses avec ses doigts pour que ça entre mieux. Tu t'rends compte !… Le Grand Dab voguait sur ce flot de paroles tout en sondant la nuit du regard et en rêvant à ces aventuriers de l'espace qui, en ce moment même, trouaient les nues, offerts à tant de dangers, porteurs de tant de germes de mort…

En ce moment même, quelles pouvaient bien être les pensées du Petit Caporal Sanglant ? En quel lieu était-il, cette nuit-là ? Dans son nid d'aigle, au milieu de ses soldats, auprès de sa blonde ? Avait-il déjà le pressentiment de sa fin ? S'indignait-il de la destruction de ses villes et de l'extermination de son peuple, lui en qui ses partisans avaient cru saluer un philanthrope et un pacificateur ? Ruminait-il d'épouvantables représailles ? Tyran à l'âme faible, il n'avait jamais su que s'en prendre à ceux qu'il opprimait quand il avait à se venger de ses échecs. Après s'être divinisé lui-même, n'en venait-il pas à se persuader qu'il pensait pour tous et que, tel, unique détenteur d'une sagesse infuse, il n'agissait plus que dans l'intérêt supérieur de la communauté, les conjonctures fussent-elles désastreuses ? Ô Bien Commun, que d'erreurs, que d'horreurs sont commises en ton nom !

Pour le Bien Commun, oui, mais folie ! Comme si un dieu malin, depuis quelque temps, s'ingéniait à ruiner toutes ses entreprises. Ça n'allait plus comme il voulait. Il n'avait plus la chance avec lui. Les capitales qu'il avait prises en deux heures, avec ses chars, voilà qu'il les reperdait les unes après les autres. C'était toujours, sur toute la surface de la terre, le règne des trognes armées, mais ses hordes, à lui,

reculaient plus vite qu'elles n'avaient jamais progressé. Ses plus belles phalanges étaient décimées. Ses meilleurs tétrarques étaient ridiculisés. Oui, folie ! Le communiqué braillait que ses armées s'étaient retirées avec succès. En vain ! Tel héros était promu maréchal. En vain : le lendemain, il était fait prisonnier. Le Nabot-à-l'œil-torve affirmait sa foi en la victoire et que l'Axe ne capitulerait jamais. En vain ! Le Gros Goret s'époumonait dans une dialectique qui visait à réduire à rien les progrès évidents de l'adversaire et prophétisait que, dans un millénaire, le peuple élu se souviendrait encore avec un frisson sacré de cette épopée gigantesque. En vain ! Le Petit Caporal Sanglant disait faire confiance à l'esprit de justice du Tout-Puissant et appelait la Providence à son secours. En vain ! Il pouvait le conjurer, le prier, l'admonester, le Tout-Puissant, ça n'empêchait rien ! Chaque matin, c'était un nouvel abandon, un nouveau désastre que la Radio enrobait de marches funèbres et de minutes de recueillement. Saluons la mémoire des preux qui ont succombé sous la supériorité numérique et le fanatisme de nos ennemis jurés. Hosanna ! Le voilà bien le Crépuscule des Dieux…

Chers Tordus, devez-vous donc vous résigner à la frigidité par épuisement, à un humiliant agenouillement masochiste ? Pourquoi vous entêtez-vous à divulguer à vos prisonniers vos propres malheurs ? Est-ce par candeur ? Est-ce par bêtise ? Écoute ça, bleubite ! Régale-toi ! Qu'ils jactent eu jouant sur les mots pour endormir leur bon peuple, passe ! Mais qu'ils nous servent à nous ce plat moisi, non, c'est inouï ! Ils voient pas qu'on se paye leur poire ? Non, ils ne le voyaient pas, les chers Tordus. Ils n'y comprenaient rien. Ils se figuraient que les prisonniers allaient eux aussi continuer à prendre leurs vessies pour des lanternes. C'était pour ça qu'ils retransmettaient, dans chaque baraque, les émissions d'information. Les gars laissaient désormais les portes de leurs carrées ouvertes pour mieux les suivre et pour mieux savourer les commentaires lugubres de cet effondrement progressif.

Les Ruskis avançaient, les Amerloques avançaient. À toute allure. Avalant les provinces, les fleuves, les forêts, les marais. On était revenu, et pour de bon, au thème fameux du rouleau-compresseur. Aux confins de leur patrie et des territoires encore occupés, les Tordus se battaient avec acharnement, abandonnant derrière eux, dans leur recul, des champs couverts de blessés éventrés et de corps calcinés, tout ce chaos de véhicules, d'armes, de fourniments, de denrées que sème, au hasard des routes, toute armée battue. À l'intérieur, c'était la pagaille. Comme si une tumeur diffuse, soudain, s'était mise à proliférer sur la terre même des Tordus, dans leurs campagnes comme dans leurs cités, une tumeur qui étendait partout ses ramifications maléfiques, une tumeur qui, tantôt soulevait le sol pour anéantir les métropoles sous une gerbe de pierres noircies et de bouillie

sanguinolente et tantôt cheminait sourdement, envahissant les usines, les rues, les maisons, les routes, les villages de sa tourbe hétéroclite d’étrangers et d’étrangères, main-d’œuvre, nécessaire certes mais dissolvante, apportant avec elle ses mœurs, ses ferments, ses vices, ses chansons, ses passions, ses révoltes, gangrenant les indigènes, corrompant les énergies, prêchant le défaitisme… Une invasion de macrobes. Un bouillon de culture. Un virus filtrant. Cancer généralisé. La Tour de Babel…

Dans la nuit étoilée du printemps qui avait momentanément recouvré sa paix, paix d’autant plus sensible et pure qu’elle était comme amplifiée par la disparition de toute espèce de vibration dans le ciel et sur la terre, Le Grand Dab, en déambulant, songeait à son destin personnel et s’amusait du contraste qui existait entre sa situation présente et celle des grands meneurs de jeu de l’univers. Tout à l’heure, il s’était préoccupé du Petit Caporal Sanglant, avait tenté d’imaginer ses affres ou ses rancœurs. Mais Le Petit Caporal Sanglant ne lui rendait pas la monnaie de sa pièce, l’ignorait. De même que l’ignoraient tous les autres Seigneurs, persuadés qu’ils étaient qu’ils inscrivaient à grands traits leur nom en capitales dans l’Auguste Livre de l’Histoire, sans se douter qu’au fond de ce camp, parmi tant d’autres camps et tant d’autres homoncules, l’un de ces homoncules était le témoin attentif de leurs soubresauts, le spectateur patient mais féroce de leurs pirouettes.

Minotaure, Minotaure, tu me feras toujours rire ! Ah, oui, les augures pouvaient à bon droit dénoncer l’investissement qui se préparait, prédire que tout était perdu si les Tordus ne tenaient pas… Le bateau coule. Les rats grimacent. Qu’on flanque l’humanité en carte, ô milliards de prostitués ! Qu’on transforme les États en parcs à bétail, qu’on traque les midinettes, qu’on enferme les zazous, qu’on restaure des ordonnances du Moyen Âge pour autoriser l’homme de la rue à occire son prochain sans jugement pour peu que ce prochain soit suspect d’accomplir avec tiédeur son devoir civique, qu’on livre les multitudes aux fureurs assassines, qu’on bafoue Intelligence et Culture, qu’on pille, qu’on torture, qu’on mutile, qu’on rôtisse, qu’on extermine l’Espèce, qu’on se glorifie d’être une bête affamée, qu’on se gargarise de clichés infantiles, rien n’y faisait ! L’affreuse farce allait s’achever dans la confusion. Ineptie, absurdité, non-sens, dérision… Ô Muse, il sera temps de dormir un autre jour, le sombre glas nous appelle…

*

Si obsédants, si menaçants que fussent devenus les bombardements, la vie au Camp avait conservé son rythme. On ne se préoccupait guère de ceux qui étaient partis. Les morts étaient morts. Les évadés, les libérés ? Tant mieux pour eux ! Leur cas, aussi, était réglé. Quand ils

envoyaient des nouvelles, on lisait leur lettre comme si elle avait été écrite par un Martien. Ces types qui vivaient au soleil, qui s'engageaient dans la Résistance, qui brassaient des millions, qui voyageaient, qui se mariaient, avaient-ils jamais été prisonniers ? Ils avaient perdu, en quittant le monde du dedans, et leur nom et leur personnalité. On les confondait avec les autres, les civils, ceux du monde du dehors. Ils n'appartenaient plus à la communauté larvaire. Les ombres recluses reniaient ces vivants ! Une grande indifférence à leur égard…

On ne s'étonnait même pas que Le Folliculaire eût été sacré Ministre. Quoi, Le Folliculaire qui avait dormi pendant des années, près d'eux, contre eux, sur les mêmes planches, Le Folliculaire, cra-cra, pouilleux, bavassier, vendu : ministre ? Et puis après ? Oui, bien sûr, un comble qu'il fût Ministre des Prisonniers ! Mais n'était-ce pas le temps des incarnations méphistophéliques, des métamorphoses grotesques ? Au contraire, ce coup de baguette magique ne faisait qu'accentuer, dans l'esprit des reclus, l'irréalité du destin. Tout n'était-il pas possible, aujourd'hui ? L'un vit, l'autre meurt, l'un prospère, l'autre végète, l'un triomphe, l'autre croupit. Dans l'ordre, dans l'ordre !… On savait, par les journaux, que Le Folliculaire réussissait fort bien dans ses nouvelles fonctions, qu'il était solennel et théâtral à souhait, qu'il prononçait des harangues géniales devant les couillons hébétés qu'on rapatriait. On savait aussi, par la radio, que ceux d'en face l'avaient condamné à mort. Total, on se demandait parfois s'il convenait de le considérer encore comme un salaud ou de le juger comme un imbécile. Car enfin, avait-il eu raison, pour la griserie d'une subite ascension, pour le vertige d'une puissance fatalement caduque, de sacrifier son avenir ? Un traître ou un ballot ? Dans quel guêpier s'était-il fourré ! Il avait joué le tout pour le tout, pris le maximum de risques. À présent, le vin était tiré : il fallait le boire. Jusqu'à la lie ! Quant à la note… Le con, ricanait Donald, le con ! Eh oui, le con. Mais, ici même, n'en avait-il pas dupé beaucoup ?

Des libérés, il y en avait toujours. Tous les deux mois, environ, ils rappliquaient des kommandos, vivotaient au Camp quatre ou cinq jours comme des âmes en peine, gauches, lunaires et peu loquaces. Puis ils disparaissaient. Autant dire qu'on n'y prêtait plus attention. La vie du Camp eût donc été fort monotone si l'agitation tracassière et congénitale des Tordus n'y avait apporté son piment et son pittoresque. Les déménagements de baraques et de blocs étaient revenus à la mode chez eux comme si, au nom du perpétuel devenir, ils avaient décrété que la perfection n'était pas de ce monde et que leur mission était de la rechercher malgré tout et coûte que coûte. Manie du chambardement, décisions contradictoires, projets mirifiques, repentirs, agrandissements, compressions…

Un beau jour les prisonniers virent ainsi arriver trois cents Plum-Puddings. Ce lot de choix stimula les Tordus. Ah, que d'hardis problèmes à résoudre ! Ah, quel casse-tête ! Pour les loger, ces hôtes de choix, on délogea sans ménagement tout un bloc d'autochtones qu'on casa un peu partout, n'importe comment. D'où un surcroît de confusion dans cette harmonieuse ordonnance, dans ce chef-d'œuvre codifié dont rêvaient, dans leurs bureaux et devant leurs plans, les autorités supérieures. Vite, vite, il fallut monter des barbelés, encore des barbelés. Quelle consommation ! Diantre, il n'était pas imaginable qu'on pût laisser cohabiter des spécimens si différents ! Voilà au moins un zoo où l'on avait souci des espèces ! Les coqs d'un côté, les lions de l'autre ! Toujours plusieurs poids et plusieurs mesures ! Toute une hiérarchie dans le troupeau. Au plus bas de l'échelle, les Ruskis, un peu plus haut les Polacks, les Roudnicks, à mi-étage les Françozes et les Amerloques. Au faîte les Plum-Puddings. À leurs petits soins, les Tordus ! À plat ventre, devant eux. Obséquieux, déférents, empressés, ne sachant quoi inventer pour leur plaire. Et quelle célérité pour leur procurer des draps, des oreillers (à housse blanche, ma chère !) des assiettes, des verres, des couvertures neuves !… Votre tambouille, votre triste thé, évidemment, seront sacrés et vous les préparerez à votre convenance, Messieurs ! Ben voyons ! Les appels ? Pas question de vous obliger à clumer sur l'esplanade. C'est à l'intérieur même de votre enceinte que vous serez comptés (car, tout de même, les Tordus n'allaient pas jusqu'à renoncer à leurs additions et soustractions). Comique ! Les Plum-Puddings alignés par cinq. Mykado officiant : Mi-di-qui-l'a-dit ? La-sou-ris-où-est-elle ? petit ballet, sous l'œil globuleux des Majors, les fesses confortablement posées sur leur canne-chaise individuelle, fumant des Craven A ! Les prisonniers regardaient ça en hochant la tête. Nos frères, ces dindons constipés de morgue, suant l'ennui, roses et roux ?

Bientôt on les oublia, les Plum-Puddings. On les laissa mariner dans leur coin. Personne ne tenta plus de communiquer avec eux. On s'en tamponnait, des tuyaux qu'ils auraient pu donner, ces fantassins qui, la semaine précédente, étaient encore au baroud. On ne voulait pas avoir l'air de mendiants. On avait aussi sa fierté. Bon enfant, le Gaulois n'aimait pas qu'on le traitât avec arrogance. Cabré, il en avait autant à leur service. Après quoi, les Tordus devinèrent qu'ils avaient fait une erreur psychologique. On ne mélange pas les torchons et les serviettes. Au bout d'un mois, les Plum-Puddings furent expédiés dans un Camp spécialement aménagé à leur intention. Eau courante, piscine, cuisines électriques, le tout à l'égout !

Des Bengalis les remplacèrent. Changement de décor ! Draps, oreillers, vaisselle plate disparurent. Pensez donc, des gens de couleur, des sauvages, autant dire ! Qu'est-ce que c'était que cette racaille ?

Pourtant, les Tordus eurent le souffle coupé quand ils surent, par la Croix-Rouge Internationale, que deux vagons destinés à cette racaille étaient en gare. Pas si méprisée, cette racaille ! Et que contenaient-ils, ces vagons ? Des vivres, oui, mais aussi un matériel varié destiné à les distraire. Trois pianos à queue, des caisses de pantalons de flanelle, de shorts de chantoung, de chaussures blanches, de raquettes, de balles et de filets de tennis, de ballons de football, de crosses de hockey, de battes de cricket. Démoralisant ! Ahurissant ! Les Tordus n'en revenaient pas. Ne leur avait-on pas répété sur tous les tons que l'ennemi était sur les genoux, qu'il n'avait plus rien à se mettre sous la dent, qu'il subissait de dures privations ? Il n'était pas si à zéro que ça cet ennemi qui pouvait se payer le luxe d'expédier à ses prisonniers, en pleine guerre, des objets que les Tordus eux-mêmes ne fabriquaient plus depuis longtemps ! Le coup des pianos à queue, surtout, les faisait saliver ! Et pour qui ? Même pas pour des soldats de Sa Gracieuse Majesté, pour les nobles sujets de la Vieille Albion, mais pour ces fakirs, ces parias, ces indiens ! Ah, pas agonisants du tout, pas du tout au bout de leur rouleau, ces damnés !

Aux pluches, ça fit des gorges chaudes. Suffisant, en service aux autoclaves de la cuistance, renchérissait. Faut pas vous étôner, les gonzes ! Subséquemment ! Les Plume-Poudinges, c'est des hômes nôbles. Des cômerçants avisés mais des pôètes, aussi ! Nous ôtres, c'est nôtre hônaîteté qui nous perd ! Nous ne sômes pas des malles ! On ralle comme des vieillards mais pour raîsôner, midi ! L'an-née passée, en kômmando, nous reçûmes des côlis du Vénézuéla. Joli ! Le Vénézuéla, keqcéksa ? Les Tôrdus l'ignoraient. Un patelin qui fournissait à lui seul ottant d'essence qu'ils n'en consômeraient jamais ! Butor l'interrompit : Bon gueu ! Où donc as-tu appris à prononcer les mots de cette façon, le Bordeluche ? On a du mal à te comprendre ! Tu les estropies, c'est pas croyable ! Tocbombe releva le museau : Qu'est-ce que tu f'sais dans le civil ? Moi ? dit Suffisant, j'étais spéhaquère spôrtif à la radio ! Une rafale de rires ! Quelle pourriture cette radio ! Employer des crétins dans ton genre ! Va donc au moins apprendre à parler ! Spéhaquère spôrtif, tu dis ? Eh, les gars, vous l'imaginez en train de dégoiser ! Un régal pour les auditeurs ! Çui-là, il a gagné le sprine d'un mneu ! On se marrait ! C'était à qui l'imiterait. Jésus-qui-se-touche : Les vagues sont môles contre le molle et la roche est viôlette. Putiphar : Tu montes la cotte, côcher, et tu côpies la côte de la Bourse ! Madame-Pipi : Tu fais la pose et tu pôses ton cul ! Tu sais ton rolle mais tu chies dans la côle ! Marie-Madeleine : Môlaire, pôlaire, c'est comme ça que tu côses ? Monsieur ne rote pas, il rôte ; il ne mange pas la daube, mais la dobe !

L'arrivée de Cagouille, qui avait pu s'échapper de l'atelier des cordonniers pour mettre à cuire une bolée de mauhettes piates, comme

il disait (des fayots, quoi !), arrêta l'avalanche. T'as un houteillon ? demanda Frisepoulet. Cagouille se gratta le citron. On prétend que les Amerloques auraient débarqué à… à… Où ? Où ? J'm'en souv'ins pus ! Frisepoulet le rembarra : Allez, va te coucher, tu fais de la magnésie !… Ouais p't'êt ben. Mais c'que j'sais c'est qu'on va aller faire les fouins. Les foins ? Il s'expliqua. Les Tordus avaient exigé de Bibendum que les sédentaires du Camp aidassent les pédezouilles des villages voisins à rentrer leurs récoltes. Tu dis ? Voilà une nouvelle qui réveillait les gars. Enfin on allait pouvoir sortir de son trou, rigoler un peu, batifoler ! Frisepoulet exulta : Veine, une journée de plane air en perstective ! C'est vrai, Cagouille ? T'es sûr ? Où faut-il se faire insgrire ? Moi, dit Butor, j'suis volontaire pour y aller tous les jours ! J'ai besoin de me détendre un peu, de changer de crémerie ! On s'emmerde, ici ; on s'enkyste ! Le Grand Dab fut tenté de protester. C'était pas la peine d'avoir été des réfractaires pour sauter ainsi sur l'occase qui s'offrait ! Il se tut. Il savait par expérience qu'il est maladroit et mal vu de rappeler aux autres des vérités blessantes. Ils lui seraient tous tombés dessus. Il n'était que trop évident que la réclusion leur pesait et que, dussent-ils trimer dur sous le soleil, ce serait quand même pour eux une détente. Ils s'y voyaient sûrement déjà, couchés dans le foin avec le soleil pour témoin, sur les hautes charrettes, le long des petits chemins creux, lutinant des filles à la gorge généreuse. Un p'tit oiseau qui chante au loin. On a des brindilles plein les cheveux… Voir autre chose que des baraques, toujours des baraques, des fils de fer, des barbelés, des chevaux de frise, des poternes, des miradors… Et toi, Cagouille, dit Tocbombe, tu en seras ? Si j'en serai ! Ô l'est ben râl ! Asteurs, ô me chicanerait point de m'dégourdir un peu les arpions ! Pis, t'peux êt' tranquille ! Je leur z'y en ferai pas biaucoup d'leurs ch'tils fouins ! Madame-Pipi saisit la balle au vol : Peut-être bien même que ça te démange, toi aussi, d'en profiter pour chatouiller de près une mignonne ? Cagouille gloussa, mi-chaud, mi-froid : Ma foué, y a bel âge qu'j'ai pas tiré sur la bobinette, j'm'en dédis pas ! Mâ, des meugnonnes, comme te dis, é' sont pas si appeutissantes que cheu nous, dans c'putain ed'bled ! Mais Madame-Pipi : Cause pas tant, Cagouille, quand tu y seras, tu cracheras pas sur le morceau ! Et s'il y en a une qui te tourne autour, va, tu seras aussi couillon que les autres ! Ô l'est ben possib ! J'sons pas de boué, nous autres ! Frisepoulet, en verve, serina : Tout ça n'vaut pas l'amour, la belle amour… Et Butor : Moi, ce qui me plairait, ce serait de tomber chez un vioque qu'aurait du raide à profusion sur la table, passe que, tu peux m'croire, j'prendrais bien une muffée ! Merde, la sirène ! Alerte ! Aux abris, les gars, aux abris !…

Comme il l'avait prévu, Le Grand Dab put facilement trouver des

amateurs désireux d'aller en journée chez les baours à sa place. Ça s'était su qu'il n'était pas très partisan de ce genre de réjouissance et nombreux étaient ceux qui, les soirs où il était désigné, rappliquaient dans sa carrée pour essayer de profiter, d'accord avec lui, de sa défection. En fait, il les évinçait car il avait réservé l'exclusivité de son remplacement à Cagouille qui, confirmant les prédictions de Madame-Pipi, s'était amouraché d'une gamine au point de faire des pieds et des mains pour aller travailler tous les jours chez ses darons. Alors quoi, Cagouille, tu en pinces pour la môme ? Dis honc pas de honneries, houillon ! Elle est hentille, la petiote, h'est tout. J'm'entends ben avec elle. On me traite homme le fi de la maison. Oui mon 'ieux ! Tu leur as dit que tu étais marié et que tu avais un gosse ? Non, h'en ai pas parlé. Il était vraiment mordu et confiait sous le sceau du secret au Grand Dab qu'il songeait à divorcer pour l'épouser. Tu couches, au moins ? Ça, on ne put jamais le savoir exactement encore qu'on pût supposer que la donzelle lui eût fait pas mal de concessions et que ça chauffât assez, entre eux, pour que les plombs sautassent finalement si ça devait durer encore un petit bout de temps.

Vers la fin de la saison des foins, Bibendum fit appeler Le Grand Dab : Les Tordus ont remarqué votre abstention. Dans votre propre intérêt je vous conseille d'y aller au moins une fois. Sinon je ne réponds pas des conséquences. Vous n'ignorez pas que votre situation est plus qu'instable. On ne vous maintient que par des artifices, que parce que Tête-de-Lard est persuadé qu'il vous a ainsi mieux sous sa coupe. Mais le Marchand de Viande rouspète. Évitez donc de vous faire repérer davantage ! Pour avoir la paix, et malgré sa répulsion, Le Grand Dab céda et partit un matin à l'aube avec une quinzaine de gars pour le village même où Cagouille avait découvert sa dulcinée.

Le glaiseux chez lequel Le Grand Dab tomba n'était pas trop fumier. Il avait eu un bras et un œil arrachés par une grenade et, réformé, avait repris l'exploitation de sa propriété. Il appartenait à cette catégorie de Tordus dont les illusions s'étaient dissipées. Il ne se gênait pas pour dire pis que pendre du régime : des fous dangereux qui les menaient tous au gouffre ! Il était assez bien disposé envers Le Grand Dab et n'exigea pas de lui plus qu'il n'en savait et voulait faire. Sa femelle, en revanche, était du genre turgide, hypocrite et bougon, mais elle n'ouvrit guère son caquet et se désintéressa tout de suite de lui. Les aidait une prisonnière ruska sous la direction de laquelle Le Grand Dab commença son travail.

C'était une fille épaisse et disgraciée, au visage tavelé, dont le comportement était quasiment animal. Un mouchoir grossier sur la tête, noué sous le menton, fagotée dans un morne sarrau de cotonnade grise, jambes et pieds nus, elle pataugeait jusqu'aux chevilles dans les

bouses et le purin de l'étable sans paraître se soucier de la saleté qui, ensuite, en séchant, pouah ! les enduisait d'une croûte brunâtre des plus répugnantes à voir. Ses bras étaient laidement musclés, ses mains courtes et carrées. Tout d'abord, son accueil fut plutôt froid puis, seule avec lui dans le champ, elle s'amadoua. Tout en bossant comme une forcenée, elle souriait au Grand Dab pour l'inciter à accélérer la cadence et semblait sincèrement offusquée que ses conseils muets restassent lettre morte.

Après le repas de midi au cours duquel, autour de la table familiale, le glaiseux, en petit nègre, raconta ses campagnes, ils repartirent. Pendant des heures encore ils fanèrent et retournèrent à la fourche le foin coupé pour le faire mieux sécher. Dans l'étendue des prés saoulés de soleil, ils allaient, solitaires, perdus dans l'immensité vide. Au moment de la pause, lasse tout de même, la Ruska s'étendit à l'ombre d'un pommier, sur le foin chaud. Sans autre préambule, elle retroussa haut son sarrau, écarta largement ses cuisses et décocha au Grand Dab un clin d'œil dont la signification était d'un déchiffrage facile. En avait-elle sincèrement envie ou voulait-elle, plus simplement, lui témoigner sa gentillesse ? Voulait-elle, en somme, sacrifier à une sorte de rituel, l'inviter par convenance à prendre son plaisir ? Admettait-elle qu'il s'agissait là d'une offrande qui lui était due ?

Le Grand Dab, un peu médusé, hocha la tête, alluma une cigarette et s'éloigna. Ses pas le menèrent au bord d'une petite rivière dont un rideau de haies lui avait dissimulé jusqu'ici la présence. La chaleur accumulée pendant tout le jour étant encore plus pesante, il songea qu'il pourrait se baigner. Il se dévêtit prestement et, en slip, entra dans l'eau. Elle était trouble et froide mais il éprouva une joie immense, après tant d'années, à nager. Ses bras et ses jambes fonctionnaient librement. Ses mouvements étaient naturels. Il s'étonnait de son aisance. Tout en s'abandonnant au courant, il réfléchissait à l'aventure qui lui arrivait. Il y avait des années aussi qu'il n'avait pas vu un village, des maisons, des champs, des arbres, des horizons, un cours d'eau. Son âme ingénue en était remuée. Le monde du dehors n'était donc point mort depuis qu'il l'avait quitté ? Ça existait donc encore ? Il y avait donc encore des hameaux, des coqs dans les cours, des vaches près des mares, des cultures prospères, des paysages détendus ? Toutes ces couleurs, autour de lui, toutes ces odeurs… À force de croupir dans les étroites et abstraites limites d'un camp, il avait fini par se faire à l'idée que le monde du dehors n'était plus rien, dans son esprit, qu'une réminiscence fabuleuse. En constatant que ce qu'il avait à jamais cru mort et révolu continuait de vivre et d'exister sans lui, à son insu, si près de lui, il éprouvait un malaise. N'allait-il pas se réveiller de ce cauchemar alors même que ses sens étaient alertés, éblouis, commotionnés par des bruits, des éclairages et des visions dont

l'ardente réalité ne pouvait être mise en doute ? C'était le froissement du vent dans les feuillages de la rive, l'aboiement assourdi d'un chien, le léger crissement des essieux d'une charrette, le vol métallique d'un insecte, le cric-crac lointain d'une faucheuse, une pomme qui tombe, le passage velouté d'un oiseau, voire le glou-glou de l'eau retenue par des herbes… Ainsi était la vie, une vie à sa portée, en laquelle il pouvait ici se fondre étroitement, mais une vie dont le volet ne s'était qu'entr'ouvert, un éclair dans la nuit où le soir même il retomberait.

Quand il se décida à sortir de l'eau, le corps frais et dispos, il enleva son slip mouillé, s'assit sur une pierre de la berge pour sécher son corps nu au soleil déclinant. Rêvant, il laissa son regard errer sur la rivière, engourdi par la tranquillité des lieux. Puis il se rhabilla, se rechaussa et revint dans le champ. Son absence avait dû se prolonger bien au-delà des limites de la pause car la Ruska avait disparu en emportant leurs deux fourches. Il décida de rentrer lui-même au village. Le glaiseux, en le voyant, ne lui fit aucune observation sur son retard et l'invita à partager sa collation. L'heure approchant où Le Grand Dab allait devoir rejoindre les autres, il avait d'abord imaginé que le glaiseux le reconduirait mais celui-ci, de la main, le libéra en lui indiquant le chemin à suivre.

Disponible, pas pressé, Le Grand Dab se mit donc à déambuler distraitement dans la rue tortueuse qui débouchait sur la place où il avait rendez-vous. C'est alors qu'il se sentit poursuivi par une morveuse de trois ans qui hurlait à ses trousses pour ameuter le voisinage. Il se retourna. Ainsi donc, elle avait cru qu'il voulait s'enfuir. Elle avait trouvé anormal qu'il pût se déplacer sans escorte, mue par cet instinct policier propre à sa race où la chasse à l'homme et la dénonciation sont pratiquées comme des vertus. Il passa outre et continua calmement sa route. Mais ce brutal rappel de son esclavage emplit son cœur de dégoût et de désespoir. Ce trait, chez cette enfant qui savait à peine parler, lui démontrait qu'il n'y avait pas de discrimination possible à faire entre bons et mauvais Tordus, que tous étaient coupables au même titre car tous étaient pareillement contaminés. Quelle époque ! se dit-il.

L'incident, si bénin fût-il, clôtura sa journée sur une note amère. Décidément, il ne s'accommoderait jamais des mœurs nouvelles ! Sa détermination d'auto-conscience et de total confinement s'en vit confirmée. Non, elle n'était pas si insensée ! La preuve en était qu'il avait dû payer d'une odieuse humiliation (ah, certes, et de quel prix !) ce timide essai de reprise de contact avec le monde du dehors. Voilà à quoi il échappait, au Camp. Oh, bien sûr, il n'y avait pas, à l'intérieur de l'enceinte, de rivière ni de hameau champêtre, de larges espaces ni d'odeurs légères. En revanche, il sentait à l'abri du Minotaure. Lui qui,

autrefois, avait toujours eu tant de mal à s'adapter, s'était toujours jugé en marge des autres, s'était déjà vu exposé à leurs haines, à leurs férocités, comment ferait-il, demain, s'il était brutalement jeté en pâture à la Société ? Tant de méchanceté, tant de suspicion, tant de propension à brimer et à pourchasser son semblable chez une enfant, chez cette petite fille blonde et bouclée, chez cet être apparemment neuf, innocent et pur, il n'en fallait pas davantage pour que Le Grand Dab se persuadât qu'il n'avait plus sa place dans l'univers. Oui, il appréhendait l'avenir et la vie, devinant bien à l'avance qu'il ne saurait pas lutter contre ces fauves qu'étaient devenus les hommes, qu'il se révulserait à la seule idée de les affronter. Quelle furie s'était donc emparée de l'humanité ? Quelle bestialité, quel abêtissement ? Et pourquoi vivre encore si l'existence devait être à ce point perturbée ? Où la quiétude, où l'harmonie, où la bonne foi, où le bonheur ?…

Solution de continuité…

Le lendemain fut un dimanche. Le Grand Dab profita du campos et de la belle saison pour se prélasser au soleil. Il s'allongea, dans l'herbe, près de Tante Pitty avec lequel il jasa un moment. Puis Tante Pitty s'assoupit. Le Grand Dab ouvrit une revue qu'il venait de recevoir, entreprit la lecture d'une étude sur Sismondi : … Cet esprit en avance sur son temps, curieux, sensible, avec juste ce qu'il faut de scepticisme pour vivre… Mais son attention n'y était pas, se fixait mal. Il leva les yeux et vit, sur la pelouse, des gars qui battaient leurs couvertures. Le torse nu, ils tapaient dessus à grands coups de bâton, han !… han !… Les claquements sourds et réguliers résonnaient à ses oreilles comme lointains, lointains. Quelle paix, se dit-il, quelle rustique paix !… Il laissa aller sa tête sur ses bras repliés, ferma les yeux et partit à la dérive… Au fil de ses doigts longs et patients le songe se dévida avec une voluptueuse paresse…

. . . .

… Monsieur Hermès descendait ce matin-là de la Piazza vers la Marina Piccola avec Delphine. Un août triomphant, insolent et serein planait sur la mer… Ils longèrent une aire où des tâcherons dépoussiéraient des tapis. Le torse nu, luisant de sueur, le visage protégé par d'informes chapeaux sans couleur définie, ils piétinaient en sabrant l'air du long bambou dont ils étaient armés. On distinguait leurs mouvements à travers un épais nuage de poussière qui formait, de loin, comme une myriade d'insectes dans l'air transparent sous l'écrasante coulée solaire. Monsieur Hermès, le cœur serré de compassion, fut dans une douleur qui lui faisait un mal que beaucoup, à sa place, eussent ignoré parce qu'ils sont forts, mais qui était dur à un faible comme lui. Bientôt, la route obliqua, leur déroba ce spectacle et leur offrit celui du paysage marin. À leurs pieds se découpait la côte. Ils virent les deux criques, les cabines bâties sur de hauts pilotis, les barques échouées,

les rochers frangés d'écume calme, les estivants en maillot qui grouillaient auxquels Delphine et lui, tout à l'heure, se mêleraient… Quel contraste entre la simplicité marmoréenne du large, entre cette nature éternellement primitive, intacte, inaltérable et les ébats irréguliers, confus, disparates des baigneurs !… Ah, délices de la vacance, ah, lumière enchanteresse du site !… Quelle quiétude oublieuse en cette matinée d'été, quel charme égoïste en ces harmonieux accidents du relief, en ces habitations blanches à terrasses, surgies de la verdure, en cette animation du rivage, en cette estampe de vivants qui jaillissaient des eaux vertes ou y plongeaient !… C'était peut-être justement parce que cette île était trop ostensiblement belle, parce que sa somptuosité était trop éclatante, parce que son décor était quasiment mythique à force de profusion que Monsieur Hermès l'avait choisie, que Monsieur Hermès l'avait préférée à tant de lieux plus rares. Pour elle, il avait renoncé sans remords à ces petits ports de l'Adriatique, à Fano, à Cattolica, à ces bourgades de l'Ombrie, à Montepulciano, à Gubbio, à Sansepolcro, à ces villes ciselées de la Lombardie ou de la Vénétie, à Vicence, à Bergame, à Trévise, à Crémone, à ces cités antiques de la Sicile, à Trapani, à Agrigente, à Syracuse aussi bien, ici ou là, à Volterra ou à Mantoue, à Ferrare ou à Pérouse, à Orvieto ou à Catane, à San Gimignano, à Ravenne où ses pas, d'abord, l'avaient conduit. L'île l'avait séduit par sa situation, par ses mesures, par l'audace de ses à pic, par sa flore magique autant que par sa capiteuse et vénéneuse ambiance. Elle l'avait ensuite retenu en lui offrant la chance d'y vivre non plus en étranger, en touriste, mais en initié, en autochtone. Ainsi l'île était-elle désormais sa terre d'élection. C'est là qu'il projetait d'établir ses assises. Là qu'il avait déjà ses habitudes, ses amitiés et ses aises. Là qu'il se livrait le mieux aux douceurs du farniente et aux exaltations studieuses. En compagnie de Delphine, dès lors, à la manière des pratiquants d'une secte secrète, il réussit à s'extraire du contingent vulgaire des profanes touristes pour s'enfoncer dans les méandres du sortilège.

Ils seraient peut-être toujours restés en deçà du fascinant mystère si l'initiation ne leur avait été facilitée par un hasard, miracle qui, du jour au lendemain, métamorphosa leur premier séjour. Ce miracle, Monsieur Hermès le devait à Delphine. Bien moins ombrageuse que lui, Delphine pouvait se lier, à l'occasion, avec des inconnus, entamer une conversation avec des compagnons fortuits, avec des voisins de table, au café. C'est ainsi qu'elle avait fait, un jour qu'ils sirotaient à la terrasse du Tiberio, en souriant à une allusion en français que risquait, près d'eux, Luigi Marone. Luigi Marone, natif de l'île, était peintre. Il avait longtemps couru l'Europe, de vache enragée en vache enragée. De l'Autriche à la Pologne, de la Tchécoslovaquie au Danemark, il avait poursuivi sa chimère, en quête d'un Eden où son art aurait pu, enfin, s'épanouir. Au terme de ce périple, il avait découvert Paris, s'y était fixé, y avait fréquenté divers ateliers et académies avant d'y travailler avec Mondrian et Delaunay dont il avait été l'ami. Il se

plaisait, à l'époque, à Paris. Il s'y était plu des années durant. Puis il vieillit, sa santé périclita. Sous-alimenté, buvant plus que de raison, gaspillant ses forces dans d'incessantes aventures charnelles que sa gentillesse et sa grâce multipliaient sous ses pas, il tomba gravement malade. Sans argent, inconnu, rongé soudain par la nostalgie de son île, il revint. Depuis, il n'en avait plus bougé. Il y vivait chichement, vendant parfois une toile ou un dessin, se ménageait avec caprice, se soignant si son état empirait mais se livrant délibérément aux excès dès qu'il se sentait un peu mieux. Monsieur Hermès aimait Luigi. Il aimait son visage tourmenté, parfois ravagé, dévasté, ce beau visage hâlé aux yeux si clairs, d'un gris presque blanc, aux cheveux romantiques d'un doux châtain, qui pouvait s'illuminer d'une joie enfantine, d'une bonté foncière, d'un enthousiasme brûlant. Pauvrement vêtu mais toujours avec une simple décence, d'un tact parfait, avec des raffinements d'éducation étonnants chez ce garçon fruste, parlant plusieurs langues avec élégance bien que n'ayant jamais reçu la moindre instruction, racé, noble dans ses gestes comme délicat dans ses actes, c'était l'être le plus chevaleresque qui se pût voir. Sa modestie, sa sensibilité n'étaient jamais prises en défaut, n'étant point concertées mais naturelles à son tempérament. Bien que n'ayant pour ainsi dire jamais sou en poche, il était généreux avec autant de constance que de diversité. Dénué de toute âpreté mercantile, il souffrait dès que les circonstances l'exposaient à monnayer son talent. Fixer le prix d'une de ses œuvres le mettait au supplice. Souvent, pour couper court à de possibles tractations, il en faisait cadeau. Aux uns, parce que sa pudeur lui interdisait d'en exiger le montant normal. Aux autres, tout simplement parce qu'ayant senti que sa peinture plaisait, il estimait devoir répondre à cette attirance par un don. Ses attentions, ses prévenances étaient exquises. Il semblait avoir un culte particulier pour Delphine que, tout d'abord, par galanterie innée il avait courtisée et qu'il respectait depuis d'autant mieux qu'il avait compris qu'elle n'était pas de celles (si nombreuses dans l'île) qui cherchaient une aventure. Chaque jour il inventait pour elle, en hommage à une beauté qui, disait-il, n'emprunte à personne, un luxe de petits riens charmants. Ah, cher Luigi ! Il fallait user de ruses savantes pour lui offrir un verre, pour l'inviter à un repas. C'était toujours lui qui voulait faire les honneurs. Quand je viendrai à Paris, eh bien, ce sera votre tour. Ici vous êtes chez moi, dans mon île, mes hôtes !

C'était par lui que Delphine et Monsieur Hermès avaient connu tout ce que l'île comptait d'êtres en marge, faune cosmopolite et désœuvrée, gens du monde ou du demi-monde, artistes ou bohèmes. Par lui qu'ils se lièrent avec Prampolini, le maître du futurisme pictural, avec Jannini, le cinéaste, avec Rafaël Vocizi, journaliste napolitain, avec Arno Parsi, le propriétaire de l'hôtel Ercolano où Gorki avait vécu, avec Yan Roëlants, peintre hollandais, enfin avec Carlo Eduarte, leur aîné à tous, écrivain déjà célèbre. Peu de femmes donc, si ce n'est d'épisodiques favorites, si ce n'est la charmante petite Anne, une Bostonnienne qui avait rencontré Yan, quatre ans

auparavant, à la Grotte d'Azur et l'avait épousé par amour. Cependant, si Prampolini, Arno Parsi, Carlo Eduarte introduisaient souvent dans le groupe des danseuses ou des modèles, des théâtreuses ou des cocottes, des marquises ou des comtesses dont la conquête accréditait la réputation donjuanesque de ces entreprenants célibataires, Luigi, non moins favorisé qu'eux sur ce point, préservait discrètement l'anonymat des femmes dont il était aimé et se gardait bien d'imposer leur présence à ses amis. Mieux, même, il s'arrangeait admirablement pour entretenir, chez Delphine et chez Monsieur Hermès, l'illusion qu'il se consacrait à eux seuls.

Cicerone diligent, il les pilotait, les initiait aux rites de l'île, à ses mœurs, à ses snobismes, à ses particularités, à ses clans, à ses ménages ou à ses concubinages. Au hasard de leurs promenades de fin d'après-midi, les entraînant dans les sentiers dorés des derniers feux du jour, il leur découvrait des sites que, sans lui, ils n'eussent pas devinés, il leur expliquait l'histoire de l'île, leur montrait telle ou telle villa pour leur apprendre quels gens y vivaient, mettait un nom sur chaque silhouette, en racontait la vie, disait quels maris, quelles maîtresses elle avait eus, quels scandales l'avaient éclaboussée, quels mots d'esprit lui étaient attribués. Au retour de la Citrella ou du Castiglione, de Tragara ou de la Villa de Tibère, ils pénétraient à sa suite dans les minuscules boutiques du centre bourrées de marchandises dont les odeurs, de cuir du sandalier, de safran de l'épicier, d'abricots du fruitier, de galantine du charcutier, de raphia du vannier, de vieux chêne de l'antiquaire ou de tabac du buraliste, étaient déjà comme autant de signes de bon accueil que, d'ailleurs, l'entremise de Luigi transformait vite en sympathie car c'était merveille de voir avec quelle souplesse Luigi savait être aussi à l'aise avec les belles dames que fraternellement proche de ce petit monde industrieux…

Inoubliable charme, envoûtement de ces journées et de ces nuits capriotes ! Chaque matin, ils se retrouvaient à la Piccola. Ils s'étendaient dans les transatlantiques de l'établissement, à l'ombre des bannes claquantes, dominant, du haut de la terrasse, la plage de galets. Ils se baignaient, nageant vers le large d'où les reliefs, abrupts et luxuriants, paraissaient d'autant plus gigantesques. Ah, quelle beauté, quelle lumière, quels lieux dignes d'être remarqués à l'égal des plus grandioses ! Ah, jardins, ah, palais d'Armide, où donc mieux que sur ces divines pentes eussiez-vous pu naître ? Après le bain, des enfants de pêcheurs leur apportaient des plateaux d'oursins à déguster et leur servaient du marsala. Ils bavardaient ou se laissaient aller à une légère et délicieuse somnolence, le temps n'étant jamais court pour causer. Arno invitait parfois Delphine sur son canoë, pagayant pour elle jusqu'à la Grotte Verte ou jusqu'aux Faraglioni. Tard, enfin, ils s'encaquaient, quatre par quatre, dans les ridicules et fragiles petits fiacres qui reliaient la Piccola à la Piazza. Delphine et Monsieur Hermès déjeunaient sous les treilles de leur pension. À leurs pieds, le couvent rose des Capucins, les orangers de Tragara, tandis

qu'au loin la mer, étale, immobile et muette, scintillait. Antonello da Ponte, le jeune commis, leur débouchait un fiasque de Chianti et proposait à leur choix le spaghetti ou le vitello aux courges. D'où es-tu, Antonello ? De Sorrente, Signorina ! Enfant perdu, trouvé, surgi de quelles profondeurs du passé ! D'où ce nom étrange, hérité de quel ancêtre, de quel patricien de la Renaissance ? Et comme dessert, que nous recommandes-tu, Antonello ? tandis qu'il veillait aux apprêts du repas. Pesche ! Toujours pesche, alors ? Si, Signorina, disait-il avec un sourire qui éclairait soudain son visage sombre de Brutus.

Au bar Tiberio, à l'heure du café, sur la Piazza, immanquablement, toute la bande se regroupait. De leur poste d'observation ils voyaient surgir par grappes, du funiculaire, les touristes sur les talons de leurs guides qui leur faisaient faire une visite au pas de course avant de les enfourrer, sans remise, sur le vaporetto qui les ramènerait à Naples. Sourds aux injonctions de leurs cicerones galonnés, ils s'égaillaient quelque peu pour tirer photos sur photos et se ruaient sur les éventaires où, chalands naïfs, ils se laissaient vendre une pacotille locale de coiffures coniques en grosse paille tressée, de colliers de faux corail, de ceintures multicolores à longues franges, de sacs à bandoulière que festonnait de laine un « Souvenir de l'Île ». Le jeu, quand ils envahissaient la Piazza, les yeux ébaubis, consistait à deviner leur provenance à leur aspect, à leur accoutrement, avant même qu'on eût pu entendre la langue dans laquelle ils s'exprimaient. Un rapide examen suffisait pour décider si la cargaison arrivait de New-York ou de Hambourg, d'Oslo ou de Sidney, de Zurich ou d'Anvers, de Rio ou de Marseille. Les Français à bretelles, les Belges à casquette blanche, les Gallois massifs et granitiques, les Australiens sans lèvres, aux gabarits herculéens, les Vaudois congestionnés et méthodiques, effarouchés et placides, les troupeaux du Minnesota ou du Kentucky trahis par les bibis-standards consacrés par Deanna Durbin que portaient les jeunes filles ou par les robes imprimées à trois dollars de chez So and So, par les blazers et les lunettes fumées des garçons… Arno Parsi, sans pitié, se levait, armait son Leica, allait à leur rencontre pour s'extasier sur leurs achats et les suppliait de se laisser photographier, parés de leurs ceintures d'opérette, coiffés de leurs pétases. Flattés ou intimidés, la plupart cédaient. Certains, même, posaient, ravis, le poitrail avantageux, la mine hilare, les hommes agrémentant le cliché d'une grimace qui tendait à extérioriser leur sens national de la plaisanterie, les femmes d'un cachet de coquetterie ou de prestance qu'elles jugeaient propre à illustrer les vertus de leur patrie. Miss, miss, permettez ! Ah, Frau, ne bougez plus, c'est tout à fait dans la note ! Plus sur l'oreille, Señor, votre chapeau, plus incliné, là, vous êtes beau comme un conquistador !

Dès quatre heures, c'était fini. Le funiculaire les avait tous redescendus à la Marina Grande. On était désormais entre soi, chez soi. On reprenait pleine possession de l'île. Alors, sur la Piazza, les enchantements de la soirée se préparaient, ces enchantements que les touristes hâtifs n'auraient

même pas soupçonnés. De retour à la maison, à Manille ou à Cuba, à Kansas-City ou à Delft, à Glascow ou à Pretoria, ils diraient à leurs amis et connaissances, avec extase, qu'ils avaient été à Capri, qu'ils avaient visité la Grotte d'Azur, qu'ils avaient déjeuné au Quisisana ou au Tiberio Palace mais, en fait, ils n'auraient rien vu, rien connu de la vie confidentielle de l'île et de ses ensorcellements. Bah, qu'importait ! Les Capriotes les avaient déjà oubliés, ces comparses, venus de tous les coins du monde faire trois petits tours sur la Piazza. Sur la Piazza, que l'ombre du soir gagnait, c'était enfin l'heure délectable et paresseuse du vermouth. Des ruelles à la mauresque qui y aboutissaient l'emplissant bientôt d'une faune polychrome, affluaient alors des processions de visages familiers, des cortèges d'étranges masques. Ces revenants qu'il était rare de rencontrer dans la journée où ils vivaient derrière les murs de leurs décadentes villas, semblaient, à la nuit, comme des phalènes, attirés par les lumières des cafés. Ils apparaissaient, vêtus avec une affectation de laisser aller qui, pour viser à l'originalité, n'en était pas moins fidèle à un type. Irréels, anachroniques et désuets, ils se saluaient, s'abordaient, s'embrassaient, s'interpellaient par leur petit nom, voire par des sobriquets ou des diminutifs, Bobby, Coco, Mammie ou Charley, dont la stricte observance était à la fois une marque de bon ton et la pierre de touche de leurs relations. Puis ils s'attablaient en caquetant avec volubilité comme s'ils ne s'étaient vus depuis une éternité, enfin rassurés semblait-il, enfin rendus à leur règne. Lords podagres et tremblotants, cuits et recuits de whisky, abrutis par le Népal ou le Kenya, envoûtés par l'île qu'ils ne savaient plus quitter, gouverneurs déchus, rois de l'acier à la retraite, colonels baltes, rastaquouères titrés de l'Albanie, comtes romains, esthètes florentins, pâles éphèbes d'Oxford, abracadabrantes princesses, esclaves de leur passé tumultueux, qui prolongeaient, en dépit de l'écoulement destructeur du Temps, le mirage d'anciennes amours, jolies petites marquises morphinomanes, châtelaines démodées du Middlesex, infantes du Greco, aventurières magyares, ambassadrices en rupture de ban ou pratiquant l'adultère incognito, bourgeoises cossues de San Francisco ou de Vienne, tous et toutes traînaient dans leur sillage une suite désargentée, insolente et rampante de parasites invertis, de ratés divertissants et d'amants douteux ramassés à Naples sur la Riviera di Chiaia ou d'aigres maîtresses enlevées par eux, vingt ans plus tôt, à un mari bafoué, de prêtresses de Sapho, d'adolescentes phtisiques et morbides, prématurément usées par le vice. Oh, the pitty of it ! Oh, la pitié de ces monstrueux mariages qui se perpétraient pour immoler mieux à leur proie le beau pêcheur d'Amalfi dont on avait été folle ou la brune fillette des bas-fonds de Milan, mal dégrossie, dont on s'était imaginé faire une dame ; oh, la pitié de ces tristes liaisons qui attachaient l'un à l'autre l'aristocrate blanchi et le mignon fané ou, l'une à l'autre, de tendres amies non plus aujourd'hui grisées par la brûlure des caresses mais déchirées, mais torturées par d'incessantes disputes, par de mesquines tyrannies… Vieux lions et vieilles lionnes, poupées diaphanes et freluquets précieux qui, bientôt, dans le

mélancolique cimetière accroché aux flancs du Solaro, auraient leur pierre tombale qui verdirait lentement sous la mousse de l'oubli et que nulle main aimée ne viendrait plus fleurir mais qui s'ornerait pour la postérité, en exécution de leurs dernières volontés, et de par la vigilance du notaire, d'un distique du Dante ou d'une strophe de Keats ; Was it a vision, or a waking dream ? Fled is that music : Do I wake or sleep ?…

Chaque année, Monsieur Hermès était un peu plus hanté par le désir de s'établir dans l'île. Déjà, songeant de plus en plus à fuir Paris à jamais, il avait chargé Luigi de lui trouver une maison qu'il pourrait louer ou acheter, tenant pour certain que Capri était bien le plus bel endroit du monde et que Delphine et lui ne sauraient être nulle part plus heureux. Ça ne l'empêchait pas de frémir à la pensée que, ce souhait une fois réalisé, ils pourraient aussi ressembler plus tard à ces spectres qui, pour avoir succombé jadis à ces mêmes sortilèges, s'étaient figés dans le mirage du transplantement et, comme frappés par la baguette d'un enchanteur maléfique, portaient depuis lors, comme des damnés, le masque livide de leur décomposition et de leur engourdissement final. Adorable Capri qui vous engluait dans ses rêts, attirante et trompeuse thébaïde, récif tentateur, îlot perdu, paradis fermé sur lui-même, vaisseau fantôme errant sur la mer, barque d'Arlequins pétrifiés, phalanstère aux arcanes toujours aventureux, comment se déprendre de vous ? Vivre et mourir à Capri, y être enterré parmi les tombes des élus, sous l'air ventilé par les ifs et les citronniers, face au vaporeux Pausilippe et au Vésuve flammivone, n'était-ce pas, en vérité, pour qui avait un jour goûté au philtre, la suprême aspiration ?…

HUITIÈME PARTIE

I

Bonnes, très bonnes étaient les nouvelles en ce mois de septembre. De partout, s'abattaient les coups précurseurs d'un prochain écroulement. Les fronts craquaient. Chaque jour apportait avec lui sa moisson de lauriers, ses chants de victoire. Chaque jour aussi, les maîtres d'hier rugissaient davantage mais leur fureur et leur aveuglement étaient autant d'aveux d'impuissance. Pourtant, pour les larves prisonnières, jamais été ne fut plus lugubre. L'espoir avait beau se matérialiser, la fin du cauchemar semblait encore lointaine. À mesure que le temps s'effeuillait, les années comptaient double, puis triple. L'ennui, le remâchement des heures, le délitement des esprits finissaient, à la longue, par limer, par vermouler les énergies. Si hideuses qu'aient pu être, au début, les conditions de la captivité, il était bien évident, à la lumière du présent, que la première année avait pu être assez facilement supportée. Il avait déjà été plus ardu de supporter la deuxième. Mais c'était trois qu'il avait fallu tenir, tandis que la quatrième était entamée et que s'ouvrait la perspective d'une cinquième, peut-être d'une sixième… Les reclus étaient donc rétractés comme des emmurés qui commencent à sentir que l'air va leur manquer ; qui, jusqu'ici ont enduré leur mal sans trop d'angoisse mais qui, soudain, à bout, s'entre-regardent et se demandent quels vont être leurs ultimes recours, quelles chances leur restent d'échapper désormais à la folie et à la mort.

Oui, c'était cette infernale et morne accumulation des jours qui portait finalement à la tête. Autant de précautions que Le Grand Dab eût prises pour sauvegarder sa raison, il la sentait parfois vaciller. Il se surprenait de plus en plus à esquisser des gestes, à exprimer des pensées de nécromant. T'as fini de déconner, Grand Dab ? grognait Tante Pitty d'une voix rancie. Elle pouvait parler, elle, qui devenait tout à fait fofolle ! D'abord, les uns et les autres, ils n'avaient pas attaché trop d'importance à des manifestations délirantes dont les formes étaient encore assez cocasses ou assez bien frappées pour amuser la galerie. Mais qui sait si, bientôt, elles ne friseraient pas l'étiolement et la sénilité ? Non pas le gâtisme des vieillards ! Un gâtisme d'adultes, un gâtisme précoce, coercitif ! Déjà, tous n'avaient-ils pas en partie oublié leur vie d'avant, leur vie de fiancés, d'amants, d'époux ou de pères, ne recevaient-ils pas les lettres de leurs familles et n'y répondaient-ils pas avec cette indifférence machinale que manifestent les enfants à l'égard de leurs devoirs filiaux ? N'avaient-ils pas fait l'abandon de la plupart de leurs exigences passées ? Tel qui

avait été fortuné, tel qui avait été royalement servi, tel grand voyageur, tel mondain, tel lettré, tel homme d'esprit, tel flâneur des deux rives, tel amateur d'imprudence, tel immoraliste, tel petit ami, tel guerrier appliqué, tel enfant terrible, tel greluchon délicat, tel régulier dans le siècle, tel ennemi des lois, qui n'était plus rien, aujourd'hui, qu'une mécanique sans âme et sans nerf, qu'un animal borné. Tant d'entre eux qui étaient visiblement résignés, plus que résignés, même : éteints ! À ce point neutralisés, annihilés, qu'ils n'imaginaient plus d'autre existence que celle qui leur était imposée. C'est peu dire que de parler d'habitudes prises, d'enracinement obtus, de langueur. En fait, ils avaient cessé d'être. Ils avaient maquillé, pour leur commodité, en faux semblants, en artifices, le principe de la vie. Quand Le Grand Dab s'attachait à les observer, il en concluait qu'on aurait pu les comparer à ces névropathes dont certaines cellules nerveuses ont été détruites et qui, s'ils continuent à vivre d'une façon apparemment cohérente, n'en ont pas moins le cerveau fêlé puisque, soudain, dans une circonstance donnée, ils peuvent agir comme des hallucinés ou des irresponsables. Pas tout à fait des fous, non, pas des cas pathologiques accusés, mais comme des enveloppes de peau et de chair à l'intérieur desquelles des rouages infimes ne fonctionnaient plus, ne fonctionneraient plus jamais. Si demain, par miracle, on les extirpait de leur lémurie, si on les replaçait dans des conditions identiques à celles qu'ils avaient connues autrefois, il était fatal qu'ils ne les affronteraient plus de la même manière et que, selon la gravité des cas, ils auraient des réactions qui ne colleraient plus, qui ne coïncideraient plus exactement. Une fêlure, oui, à laquelle le monde du dehors ne comprendrait rien.

C'était pour ça que Le Grand Dab était plein de compassion et de mansuétude à l'égard de tous, sans en excepter ceux qui, plus touchés justement, prétendaient s'être transfigurés et paraissaient évoluer avec une trompeuse aisance. On ne les avait pas torturés, on ne les avait pas massacrés et, au mieux, à supposer qu'on ne les torturât et qu'on ne les massacrât point, le Temps, malgré tout, les aurait à moitié consumés sans qu'ils s'en rendissent compte, consumés dans leur corps d'abord, puis consumés dans leur esprit. Voilà quel était le monstrueux office du Temps ! Voilà quelle était l'ineffaçable violation, l'infamante mutilation dont tous seraient victimes ! Farouche, Le Grand Dab avait été dans la réclusion. Plus farouche encore il serait à l'avenir, et d'autant qu'il avait le sourd et fatal pressentiment que la liberté de demain, que la liberté promise ne serait plus jamais qu'une fausse liberté, qu'une pâle et sadique falsification. Du même coup, lové sur son dégoût, il réprouvait ceux qui, ici même, dans leurs lettres, ou plus tard, quand ils seraient rendus aux leurs, accréditaient et accréditeraient une version optimiste, joviale et drolatique de la

captivité. Ils lui devenaient, ils lui deviendraient ennemis, ceux qui minimisaient et minimiseraient le poids qu'ils avaient porté, passaient et passeraient sous silence tant et tant de jours et de nuits blêmes et, insensibles à la déchéance qui les marquait, affirmaient et affirmeraient, le sourire aux lèvres, qu'ils n'avaient pas été, au fond, si éprouvés, si malheureux, voire que cette époque avait peut-être été pour eux la meilleure de leur existence ou même qu'ils se félicitaient de l'avoir connue et qu'ils en sortaient grandis !

Aussi, quand Le Grand Dab effectuait sa promenade bi-quotidienne le long de l'allée en bordure nord du Camp, bête en cage remâchant ses états d'âme de même que sa nostalgie des rivages dont les montagnes, autour de lui, vaporeuses, et le vaste ciel habité par des continents et des océans de nuages, lui interdisaient l'approche, il se convainquait qu'il avait du moins été élu entre tous pour témoigner en leur nom, pour dire à ceux du monde du dehors, quelle aurait été la sulfureuse léthargie du monde du dedans. Ô royaume d'aveugles, ô millions de sujets obnubilés, ô multitude calamiteuse, qui donc, sinon, révélerait à l'univers le mythe que vous avez, sans le savoir, enfanté ? Bandé contre toute tentation d'oubli, ferme sur sa position, retranché dans son bastion, il accumulait en lui, jour après jour, pour son réquisitoire, les charges qui pesaient sur une Société qui avait admis, sans se formaliser guère, le principe même et l'indéfinie prolongation de leur servitude.

Oh, comme il souffrait, comme il savait souffrir durant ces heures de mélancolique macération ! Souvent, si forte était l'acuité de son ressentiment, ses yeux s'emplissaient de larmes. Plus aiguës, alors, l'assaillaient les visions enchanteresses de son passé. Si aiguës qu'il en était transpercé. Ah, Temps, hâte-toi, par pitié ! Arrache-moi d'ici, sors-moi de cette léproserie où je me débats désespérément ! Ouvre bien vite, pour moi, ces portes obscènes auxquelles je m'accroche ! Ah, mais quand ? Et si elles ne s'ouvraient pas assez tôt, si elles ne s'ouvraient jamais ? Échiné, à la pensée d'une telle hypothèse, Le Grand Dab s'imaginait du coup réduit à renoncer même à ses actuelles projections en arrière et à se répéter que c'était fini, que les jours d'autrefois n'auraient plus de lendemains, que sa félicité s'était figée pour toujours dans un au-delà intouchable, inaccessible, que sa vie, puisque vie il y avait eu, ne serait plus rien d'autre que cet ensemble achevé, aux étroites limites, que c'était ça, uniquement ça, ce trop léger, ce mince bagage qu'il emporterait dans la mort, ça, oui, et rien de plus. Voilà, il aurait fait le plein, le plein, à quarante ans et, là-dessus, il faudrait tirer un trait. Pour solde de tout compte !

Mais que tenter, qu'entreprendre ? De quoi demain serait-il fait ? That is the question ! Pour les autres, l'attente n'était qu'attente. Pour lui, elle était une hantise. Du jour au lendemain son destin pouvait lui

valoir une chute vertigineuse dans l'équivoque. Qui le délivrerait des menaces ? On ne lui avait toujours pas donné le résultat de l'enquête dont il était l'objet. On ne lui avait pas rendu ses carnets. À plusieurs reprises, un policier l'avait sondé. L'affaire en était au même point. Son dossier était-il classé ou l'instruisait-on encore ? Toutes les nuits, maintenu en éveil par la crainte comme ces condamnés à mort qui épient, dans le couloir, le bruit feutré de ceux qui, marchant sur leurs chaussettes pour mieux les surprendre, viendraient à pas de loup et pénétreraient brusquement dans la cellule pour leur annoncer que leur pourvoi avait été rejeté, Le Grand Dab, glacé, attendait l'aube. Était-ce pour aujourd'hui, était-elle déjà en branle, la machine judiciaire ? Qui sait si, à l'appel, on n'allait pas dire son nom, le convoquer au tribunal ? Ah, il se voyait déjà devant ses juges ! Et de quelle condamnation serait-il passible ? Interné dans une forteresse, mis au cachot, exécuté ?

Il avait beau vivre très discrètement, ne pas faire parler de lui, se tenir sur ses gardes, les événements, malgré lui, le mettaient en vedette. C'était à qui voulait honorer en lui celui qui, dès 40, avait osé prévoir les trahisons du Vieux Baveux et se dresser contre Le Folliculaire, celui qui, aux heures les plus noires, avait été le premier à réagir, à secouer l'apathie de trois mille moutons apeurés. Que d'avanies, alors, il avait dû subir ! À présent, il n'avait plus que des amis. Tous cherchaient, et surtout ceux qui s'étaient le plus compromis, à lui manifester leur loyalisme, à obtenir de lui, tacitement, comme un certificat de bonne vie et mœurs. Être vu en compagnie du Grand Dab, solliciter ses avis était une garantie, la preuve qu'on était du bord qu'il fallait. Les plus acharnés à l'ignorer ou à le perdre, hier encore, l'adulaient. Sa réputation avait à ce point grandi qu'on s'astreignait à lui signaler les informations recueillies, à lui demander conseil, à lui soumettre un plan d'évasion. Et il n'en manquait pas non plus qui venaient spontanément à lui pour lui relater (comme qui ferait son rapport à son chef) les actes de sabotage qu'ils avaient accomplis au Camp même ou en kommando.

Des prisonniers résistants ? Qu'était-ce donc que cette résistance ? Qui sait, après la guerre, peut-être n'en serait-il jamais question, peut-être serait-elle systématiquement négligée, mise sous le boisseau par les Pouvoirs. Pourtant, à l'étonnement même du Grand Dab, cette résistance était effective. Elle n'était pas une résistance dûment agencée, elle n'avait pas de réseaux, pas d'occultes meneurs de jeu, elle ne recevait pas de consignes. Elle était individuelle, spontanée, bénévole, réaliste. Elle avait d'abord consisté dans une lutte contre la propagande. Démasquer les mensonges de la presse et de la radio ; ouvrir les yeux de ceux qui affichaient la photo du Vieux Baveux sur leur placard, portaient la francisque, chantaient des rengaines

patelines, obéissaient aux créatures qui s'arrogeaient le droit de les endoctriner ; refréner l'ardeur des travailleurs trop zélés ; préconiser l'évasion ; encourager les réfractaires. C'était déjà un bon bout de chemin de fait que d'avoir pu les amener là ! Insensiblement, ils y étaient presque tous venus. Ils s'étaient détachés du Vieux Baveux, ils avaient répudié l'ignoble Borgne. Surtout, ils avaient compris qu'ils se devaient de haïr un règne qui s'était fait, contre eux, le complice de leurs geôliers, qui, fait unique dans l'Histoire, avait livré, avec tant de lâcheté et de cautèle, ses propres enfants en pâture au vainqueur. Bientôt, d'ailleurs, les faits avaient parlé d'eux-mêmes. Chaque jour, la mauvaise foi avait éclaté avec plus d'évidence. Déjà, plus n'était besoin de convaincre. La cause était gagnée ! Quand les porte-parole du Bougnat débarquaient en visite traditionnelle, les serviettes bourrées de tracts, la gueule enfarinée de slogans, prêchant la concorde et la patience à des hommes qui, depuis des années, subissaient la plus humiliante des spoliations, ils étaient reçus plutôt fraîchement. On les huait. On les sifflait. On faisait salle vide.

Dès lors, beaucoup, isolément, secrètement, avaient commencé leur travail de sape. Miner le moral des civils. Affecter l'assurance quand ils étaient encore dévorés de doutes. Plaider le faux pour savoir le vrai. Gouailler dans les circonstances les plus déprimantes. Consommer sucre, beurre, chocolat, café, tabac, devant des quidams qui n'avaient plus rien. Leur faire toucher du doigt la puissance et la richesse des Alliés, leur expliquer de a à z qu'ils n'avaient aucune chance de gagner cette guerre, qu'ils n'en avaient jamais eu la moindre, même aux heures où les conjonctures semblaient les plus favorables, leur révéler à quel point leur Maître s'était moqué d'eux en les menant sciemment à leur perte. Ridiculiser la vanité insensée du rêve qu'on avait introduit dans leurs têtes carrées. Grossir les déceptions qu'ils avaient déjà essuyées. Dissiper les illusions dans lesquelles les plus acharnés se berçaient encore. Affirmer que le sens profond de la vie n'était pas du tout là où ils l'avaient placé, que c'était une absurdité que de se complaire dans l'état de barbarie où ils avaient sombré. Ainsi, le prisonnier qui avait résolu, au fond de son cœur, d'agir par la persuasion, était-il à même de confondre son auditoire, d'éveiller en lui le désir de plaisirs et de bonheurs qu'il n'avait jamais cru possibles, jamais même imaginés. L'auditoire, frappé, hochait la tête, perdait pied, tournait et retournait ces arguments péremptoires et soliloquait tristement. Tous ceux qui avaient vu leur maison détruite, incendiée par les bombardements, ceux qui avaient tout perdu, ceux dont les maris, les pères, les fils, les frères avaient été tués, ceux, tous ceux qui avaient souffert dans leur chair ou avaient été atteints dans leurs affections étaient des auditeurs particulièrement favorables. Les autres aussi car ils se rendaient compte qu'ils n'étaient pas, pour autant, à

l'abri, que, bientôt, sans doute, leur tour viendrait. Tous, donc, impressionnés, encaissaient.

Le prisonnier qui avait réussi à séduire une donzelle jusqu'ici entichée du régime et, grâce à son charme, à sa science toute latine des caresses, à lui suggérer l'existence et les avantages d'une différente conception du monde ; le prisonnier qui avait eu le talent de cocufier quelque soudard infatué de lui-même et se servir de sa femme pour s'évader ; le prisonnier qui fournissait à un argousin, en instance de départ pour le front, les grains de café qui, croqués à temps, provoquent des battements de cœur ou les graines de ricin qu'il suffit de frotter sur les paupières pour y produire une inflammation du plus vilain aspect, l'aidant de la sorte à être momentanément ajourné par le médecin ; le prisonnier qui s'aventurait à capter, chez son employeur, des émissions clandestines et qui était assez habile pour que toute la famille, finalement, les écoutât, ravie ; eh bien, en voilà autant qui résistaient à leur manière, seuls, dans leur coin, sans fla-fla, au mépris des périls, en francs-tireurs.

Mais il existait une manière plus directe et plus ingrate de résister : le sabotage. Les Tordus n'avaient d'abord eu que dédain pour ces tziganes qui avaient eu le toupet de prétendre vouloir bien vivre sans rien faire alors qu'eux-mêmes vivaient comme des chiens en se tuant au labeur. Après, ils avaient modifié leur opinion, certains prisonniers n'ayant eu que trop tendance à étaler leurs capacités. Dans une telle ambiance, grande était l'abnégation de ceux qui n'hésitaient pas à faire l'imbécile ou le maladroit pour minimiser ainsi leur participation forcée. Ce n'était jamais de gaîté de cœur qu'ils s'imposaient cette contrainte, qu'ils subissaient l'affront qui blessait si fort leur amour-propre professionnel et leur fierté. Donner le change, avoir l'air de ne pas savoir s'y prendre pour perdre du temps, pour gâcher l'ouvrage, pour détériorer le matériel, exigeait plus de cran qu'on ne pense. Les Tordus ricanaient, se moquaient et se résignaient à ne leur confier que les tâches les plus obscures, les plus sales, les plus épuisantes. Qu'importe ! Les meilleurs n'hésitaient pas. Aucune aide à attendre des mous, des péteux, des finassiers uniquement préoccupés qu'on les considérât bien. Pas moyen de gagner le large, de faire son coup et de disparaître. Il fallait agir sur place, sous l'œil même des sbires. Courir le risque d'être pris sur le fait, dénoncé et, bien entendu, battu comme plâtre et embastillé. Pourtant, que de manches de pelle cassés, que de faulx ébréchées, que d'ordres interprétés de travers, que de lenteurs voulues, que de pas inutiles, que de denrées perdues, que de machines enrayées ! Le Grand Dab les admirait donc, sans réticence, ces gars qui, malgré leurs chaînes, malgré leur esclavage, malgré des conditions autrement difficiles, autrement critiques, menaient un combat anonyme que personne ne récompenserait jamais. Oui, il leur tirait son

chapeau !

Dans les pays occupés, les partisans savaient où se réfugier, profitaient de leur incognito, jouissaient du concours de la population, recevaient des armes, allaient et venaient librement. Il était avéré que la plupart de ceux qui se laissaient pincer avaient agi avec légèreté, avec imprudence, avaient trop parlé, avaient multiplié les fanfaronnades, avaient défié le bon sens. Pourquoi êtes-vous entré dans la Résistance ? pourrait-on leur demander. Et il était à peu près sûr que la plupart répondraient : Parce que c'était amusant ! Bah ! À eux iraient tous les hommages, tous les honneurs, c'était fatal ! Les prisonniers ? Quoi ? Cette racaille de battus ? Cadet-Rousselle, lui-même, n'était guère indulgent à leur égard. Bien sûr, les agents secrets, les gars des maquis, les héros de Londres étaient autrement valeureux ! Ben voyons ! À eux, à eux seuls, demain, les ministères, les ambassades, les hauts postes, les grades, les rubans et l'auréole !

Là aussi tout n'était que dérision. Imposture partout ! Cartes truquées ! Dés pipés ! Pouah ! Pouah ! Comment pourrait-on assez vous vomir, Pouvoirs ? Comment ne la rejetterait-on pas en bloc, cette clique hideuse d'affairistes qui, à toutes les époques, se trouvait à point nommé pour s'emparer des leviers et régner ? Le Grand Dab, pour sa part, se promettait bien de n'être pas dupe de la martingale. Allons, se disait-il, l'âme amère, je crois bien qu'il faudra que je me résigne à n'aimer jamais plus mes semblables. Il ne me restera, si je vis, que la pénible ressource de les fuir. Et de quelle indifférence ne devrai-je pas me barder !

Comme pour confirmer sa méfiance et sa crainte, un soir que Le Grand Dab musait, un planton l'avisa que Tête-de-Lard le réclamait à la poterne. Hum ? Était-ce la menace tant redoutée qui se concrétisait ? Il aborda donc Tête-de-Lard avec circonspection. Bon. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un interrogatoire mais d'une semonce. L'argousin lui signifiait que ses carnets étaient définitivement confisqués mais, attention ! qu'on avait tout de même les yeux fixés sur lui, qu'on tiendrait compte de sa conduite dans l'avenir et que, selon ce qu'elle serait, on passerait l'éponge sur son affaire ou on la remettrait sur le tapis. Ah, ils s'y entendaient à prolonger le supplice ! Ils excellaient dans la culture de l'angoisse ! Des virtuoses en la matière. Tu seras bien sage, galopin, sinon !… Tous les mêmes. À double face. Fleurs bleues et croquemitaines, aménités de façade et mœurs de flics, formes de politesse et procédés de spadassins !… Quand Le Grand Dab reprit le chemin de son bloc, l'humeur morose et l'âme chargée, il vit le vent d'ouest saupoudrer l'horizon d'une buée grise où le soleil de l'automne instillait des rayons d'or pâli. Le temps devenait tout à coup nuageux. Ses yeux plongeant dans un coin d'encre, sa pensée absente, indécise,

Le Grand Dab sentait aussi la nuit descendre en lui. Quel funeste présage s'annonçait donc encore ? Hé, quelle autre épreuve ? Ah, par quel soin cruel le ciel avait-il disjoint, pour le torturer, une confiance qui ne lui était pas destinée ?

*

Septembre 43. Les roses de septembre devaient être en fleurs. Mais, ici, point de roses. Comment était-ce, une rose ? Quel parfum ? La mémoire visuelle et olfactive s'acharnait à retrouver sa forme, son odeur. Ô lamentable, ô pitoyable exercice ! Une rose ! Tenir une rose dans sa main, la sentir ! À l'aube, n'était-elle pas perlée de gouttes de rosée ? Rose en bouton, rose ouverte, rose effeuillée… On pouvait vivre toute une journée avec l'image d'une rose devant soi. Oui, on le pouvait ! Douce, belle, amoureuse et bien-fleurante Rose, que tu es à bon droit aux amours consacrée !… Mais de roses, point !

Septembre ! Déjà trois mois que le Matamore avait mordu la poussière ! Les Ritals avaient capitulé sans conditions. C'était vraiment le commencement de la fin. Du plomb dans l'aile ! Au foie, au foie ! Faites vos jeux, rien ne va plus ! La mystique de l'Ordre Nouveau, dans les choux ! Le Petit Caporal Sanglant tomberait-il à son tour comme un fruit pourri ? Vaincu par sa conquête, pour la première fois, l'aigle baissait la tête. Ô chutes d'Annibal ! lendemains d'Attila ! Les Preux (nous autres, Chevaliers du Moyen Âge !) tremblaient à leur tour ! Morne plaine, morne plaine… À l'Est, les villes étaient submergées par d'horribles escadrons, tourbillons de fauves engins ! Alors quoi ? Au Sud, les Amerloques en Sicile, en Calabre ! Cadet-Rousselle, plus flambard que jamais, clamait que le Vieux Baveux passerait en jugement. Est-ce le châtiment ? C'était pas gentil, ça, entre reîtres ! Et l'esprit de corps, alors ? Bah, fallait pas dramatiser. Y aurait sûrement moyen d'adoucir la sauce à l'arrivée ! On n'avait pas l'habitude de se manger entre frères d'armes ! À preuve : Le Petit Caporal Sanglant, en pleine crise spiritualiste, déclarait que sa vie avait cessé de lui appartenir, qu'il était avant tout un être profondément religieux et, magnanime, faisait délivrer son cher Matamore. Allons, faites donner la garde ! Des histoires de cape et d'épée, un peu risibles, dignes de la Guerre de Trente Ans, de la Conjuration d'Amboise ! Un vache recul à travers les siècles ! De l'Alexandre Dumas vécu ! En mieux ! Certes, des hécatombes, des cadavres pathétiques, des pays à feu et à sang, des millions de créatures traquées, assommées, torturées, trucidées. Toutes les nuits, qui vive ! alerte ! assauts ! attaques ! Chefs, soldats, tous mouraient. Fuyards, blessés, mourants, caissons, canons, brancards. On s'écrasait aux ponts pour franchir les rivières. Sauve-qui-peut ! Affront ! L'un après l'autre, en cet informe gouffre, les régiments de granit et d'acier fondaient comme cire au souffle d'un brasier. Fous,

éperdus, poudreux, roulant dans les fossés, se cachant dans les seigles, jetant manteaux, fusils, jetant les aigles, les étendards en haillons, ils tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient… Certes ! Mais aussi, par-dessus ce tableau funèbre un guignol indescriptible, une fantasmagorie démesurée baignant dans le vomi et le néant !

Les Tordus, ils ne l'appréciaient guère, le dit guignol, ils ne la goûtaient point, la fantasmagorie ! C'était donc pas assez que leurs maisons fussent volatilisées, leurs familles carbonisées, pas assez qu'ils fussent tous promis aux torpilles, aux lance-flammes ? Alors, fatalement, ils la digéraient mal, la pilule, ils la trouvaient saumâtre, la purge ! Cette capitulation des Ritals, leurs alliés de la veille ! Trahison, trahison ! Un lâchage dégueulasse ! D'emblée, ils se sentaient presque de cœur avec leurs prisonniers. Car eux aussi, maintenant, ils l'avaient eu, leur coup de Jarnac, leur coup fourré, leur coup de poignard dans le dos ! Un sale coup pour la fanfare ! Ces Ritals, quand même ! Qui l'eût dit, qui l'eût cru ? Ah, on avait eu bien tort de leur faire confiance à ces toquards, à ces dégonflés ! Peut-être forticlies comme Machiavels ! Mais comme guerriers ! C'était bien connu qu'ils détalaient comme des lièvres ! Guadalajara ! Guadalajara ! On aurait dû se méfier…

Bref, au Camp, les prisonniers purent voir, voir de leurs yeux, comment ils les traitaient, les Tordus, les bons petits alliés d'hier, quand les premiers contingents firent leur apparition. Une étrange sensation ! Oui, ça faisait bigrement drôle d'assister à ce défilé minable ! Qu'est-ce qui ressemble le plus à un captif ? Un autre captif ! Quelle que soit la couleur du droguet, quelle que soit la race ! Les Tordus les avaient désarmés tout de go, partout où ils étaient cantonnés, les Ritals. Et hop ! En cage ! Ils étaient soudain là, à l'intérieur des barbelés, ayant changé de rôles, sinon de pelures, passablement hébétés. Pour une aventure, c'était une aventure ! Hier encore, amis comme cochons et puis, en un clin d'œil, changement de décor, changement de programme ! Finis l'Axe, la grande alliance, l'indéfectible amitié, la communauté de l'idéal ! Plus bons à jeter aux chiens ! Mince, alors !…

Autour du Grand Dab, les autres jubilaient. Bien fait pour les macaroni ! L'ont pas volé, ces crânes de piafs ! C'est que les autres ne l'avaient pas oubliée, la fameuse entourloupe de 40 ! On peut même dire qu'ils l'avaient gardée sur l'estomac ! Salauds ! Vous vous ameniez chez nous quand nous étions déjà roustis ! Comme ça, pour tirer les marrons du feu ! Savoia, Nizza ? À noi ! À noi ! Oui, et pour corser un peu la fête, vos mitraillages ! Lâches, lâches ! Hein ? Et les femmes, les enfants que vous avez massacrés sur nos routes, pendant l'exode ! Mauvais qu'ils étaient ! Allez, à chacun son tour d'en baver ! Dans la

mouscaille, dans la mouscaille !

Ainsi les Ritals défilaient en désordre, encadrés, houspillés, brutalisés par les Tordus, entre une double haie de reclus goguenards, vengeurs, sadiques. Ils défilaient, mornes, défaits, ahuris, ne sachant plus ce qu'il leur fallait croire ou penser. Les injures pleuvaient à leur adresse. On leur crachait à la gueule. On leur lançait des pierres. Tiens-toi un peu, La Frite, quoi ! C'est pas charitable ! Charitable, charitable ? Ils ont été charitables, eux ? Le Grand Dab haussait les épaules. L'homme est féroce pour l'homme ! se disait-il. Quant à lui, il n'éprouvait aucune haine. Le spectacle auquel il assistait le bouleversait. Quelle tristesse !

Il était dit qu'on ne serait jamais, ici, au bout de ses surprises ! Qu'est-ce que c'était que ça, à présent ? Oui, tirés par des Ritals, cinq ou six chariots sur lesquels étaient étendus, pêle-mêle, en tas, comme des poupées de son, d'autres Ritals ! Qu'a-Chié, qui rôdait dans les parages, bien informé, précisa : Sont ivres morts ! Sans char ? Oui, dans leurs vagons, ce matin, quand ils ont su qu'on allait tout leur confisquer, ils ont décidé de liquider le picolo qu'ils avaient avec eux. Ô nectarique et déificque liqueur !… Une biture-maison ! La dernière ! On avait aussi connu ça, en 40. Total, une trentaine d'entre eux étaient si noirs qu'ils avaient été incapables de marcher et que leurs copains avaient dû les transporter. Saouls à chier partout, souillés de vomissures, à moitié déshabillés, pas à prendre avec des pincettes ! Une entrée triomphale qu'ils effectuaient dans la captivité, les petits troupiers de la Louve ! Les Tordus exultaient ! Au moins, ça, c'était une revanche ! C'était donc ça leurs alliés : ces déchets, ces loques, ces ivrognes ! Devant les douches, ils se précipitèrent sur les chariots, en écartèrent à coups de crosse ceux qui les avaient tirés et balancèrent les malheureux sur le ciment de l'allée. Puis, pour les dessaouler, braquèrent sur eux les jets puissants des tuyaux contre l'incendie qu'ils avaient déroulés. Pour un réveil, ce fut un réveil ! Inondés, titubants, inconscients, ils pataugeaient à quatre pattes dans leurs déjections que l'eau, giclant, emportait vers les rigoles. Pour finir, les Tordus, ricanant et vociférant, les assommèrent, et leur sang, bientôt, ruissela sur l'allée mouillée…

Le Grand Dab rentra dans sa carrée, ulcéré, meurtri, ayant pu lire dans le regard des Ritals à quel point ceux-ci souffraient de l'offense reçue. Il râlait. Il s'enflammait, prenant fait et cause. Sapristi, n'étaient-ils pas, comme eux, des innocents impuissants ? N'avaient-ils pas dû obéir à la conscription ? Et se battre ? Ou quoi ? Fusillés ! Le coup de poignard dans le dos ? Le Matamore ne leur avait pas demandé leur avis ! Ce n'était évidemment pas cette piétaille-là qui avait mitraillé les foules sur les routes ! Généreux par nature et de tempérament

adamantin, c'est ce que Le Grand Dab s'efforça du moins de démontrer. Les gars, après quelques réactions hostiles, ne tardèrent pas à comprendre que les Ritals étaient présentement aussi mal traités, aussi démunis qu'ils l'avaient été eux-mêmes dans les débuts. Ils apprécièrent bientôt leur gentillesse, leur simplicité. De pauvres diables, pas méchants, pas envieux pour deux sous. Aussi, à force de les voir, affamés, se précipiter à la ménestre et courir au rab comme ils l'avaient fait jadis, à force de les voir, clochards honteux, errer le long des baraques à la recherche des clopes, beaucoup décidèrent de leur distribuer en quantité vivres et cigarettes. Si bien qu'en moins de deux semaines l'animosité avait fondu pour faire place à une aménité de bon aloi. Les Ritals furent définitivement adoptés.

Néanmoins, les Tordus continuaient à les brimer, à leur imposer l'esclavage le plus dégradant, à leur réserver les basses corvées. Quel contraste entre cette plèbe guenilleuse et la bourgeoisie repue du Camp ! Quelle misère pour les uns, quelles licences pour les autres !

À l'heure de la jaffe, quand Tocbombe ou La Frite délogeaient Le Grand Dab de sa table : Allez, tu les ôtes de là, tes gribouillages, qu'on puisse bâfrer ? et qu'il accueillait, à leur retour du travail, Pluto et Dédé-la-Ventouse, il était quelque peu médusé par la facilité avec laquelle ces derniers profitaient des privilèges qui leur étaient accordés. Ils menaient, désormais, une existence en marge et qui n'avait plus qu'un rapport assez lointain avec la captivité.

Grâce au camion à gazogène dont la Croix-Rouge avait doté son service, Dédé-la-Ventouse se vadrouillait presque toute la semaine dans le secteur, soit pour distribuer les Dons d'Amour dans les Kommandos, soit pour transporter, avec ses costumes et ses décors, la troupe théâtrale qui ne donnait plus seulement des représentations au Camp mais un peu partout et jusque dans les districts les plus reculés, sorties fort prisées par les bénéficiaires car elles leur donnaient l'occasion de balades touristiques, de parties de plaisir, de contacts avec des donzelles du cru et souvent de gogailles.

Quant à Pluto, ayant tapé dans l'œil de La Fouine, il bénéficiait d'une planque de choix. Accompagné d'un adjoint, Fil-de-Fer, il passait sa vie à voyager, à aller de patelin en patelin, pour faire du cinéma aux prisonniers. Pluto portait l'appareil de projection, Fil-de-Fer une sélection de bobines. Les deux compères s'entendaient d'autant mieux pour prendre du bon temps que Fil-de-Fer en avait soupé du régime et plein le dos des consignes. Aussi soiffeurs et aussi chibreurs l'un que l'autre, ils s'en payaient une tranche. Quand Pluto revenait d'une de ses virées et encore qu'on soupçonnât bien qu'il brodait parfois, il racontait ses exploits à qui voulait l'entendre. Les filles pelotées dans les trains ou baisées dans les hôtels. Leurs beuveries et leurs gueuletons

dans les buffets de gare. Leurs farces, enfin ! Une franche lippée !

Bref, Pluto faisait ce qu'il voulait de La Fouine et serait libéré bientôt, à n'en pas douter. La Fouine le lui avait promis. Pourtant, son influence était fortement contrecarrée depuis quelque temps par Tête-de-Lard, l'Armée ayant, dans sa lutte contre le Parti, pris temporairement le dessus. C'était si vrai que Basile avait été vidé de son emploi et expédié dans un centre de pilotage. De là-bas il avait écrit. Il en bavait et avait perdu vingt kilos !

La Fouine était pratiquement à l'abri de ce genre de disgrâce avec ses soixante-dix piges. On ne pouvait l'envoyer à la riflette ! Le radoteur avait d'ailleurs perdu également toute autorité sur les reclus. Surtout depuis qu'il s'était avisé de faire projeter des actualités à leur intention. Des bandes, datant de deux ou trois mois forcément, qui montraient les Tordus sur le Don quand ils étaient déjà refoulés sur le Dniepr et autres petites erreurs semblables. Holà, maître sot ! Ça faisait pas sérieux ! D'où le tollé ! D'où les risées ! Lui aussi riait, mais jaune. Pour sauver la face, il bramait : Ah, mes gaillards, vous avez de la chance que le vieux soit de bon poil, aujourd'hui ! Ce fut pis quand on leur montra les colis que les Tordus préparaient pour leurs chers prisonniers, là-bas, en Australie ou au Canada. Voyez comme nous pensons à eux, comme nous les gâtons ! Oui, mais l'écran, la ganache n'y avait pas réfléchi ! exposait au premier plan, manipulés par des infirmières, des biscuits Lu-Lu, des saucissons d'Arles, des boîtes de lait Nestlé, des plaques de chocolat Menier, tout ce qu'ils avaient volé ! Quelle candeur !

Le turlupin avait tout de même fini par comprendre qu'il n'en pourrait plus rien tirer, des gars, que c'était peine perdue, son baratin, sa sécotine, sa propagande ! On ne le voyait plus dans l'enceinte. Vexé ! C'était Blanchette, un jeune noir, qui lui avait porté le coup de grâce. Se croyant malin, La Fouine, pour le confondre, s'était adressé à lui en français, à la cantine, persuadé qu'il n'y entraverait que pouic ! Alors, Vieux Charles (il les appelait tous Vieux Charles pour avoir l'air plus familier), alors, Vieux Charles, dis-moi, tu sais, toi, de qui est ce vers : Il ne faut point juger les gens sur l'apparence ? À sa stupéfaction, Blanchette, forçant la difficulté, lui répondit avec courtoisie dans un parfait tordu. De haut, qu'il tombait, La Fouine ! Il avait disparu la queue entre les fesses, en claquant la porte…

*

À l'orée de ce quatrième hiver les bombardements reprirent avec une intensité accrue. Une nuit, une nuit comme toutes les autres, et alors que les camoufles venaient de s'éteindre, ils entendirent les éternuements quinteux de la D.C.A. Foutral ! Est-ce que cette fois ? Les

Tordus avaient même pas eu le temps de sonner l'alerte. C'est Tocbombe, dont la vue était perçante, qui, le premier, les vit, les fusées vertes et rouges qui descendaient du ciel comme des chenilles, délimitant un vaste quadrilatère au-dessous duquel s'inscrivait la localité, un peu sur leur gauche. Eh, voyez donc, là-haut ? Oui, c'était plutôt bizarre. Avant même qu'ils aient pu bouger, la stupéfiante dramaturgie se déploya. La table vacille, le plafond tremble, la vitre pâlit, la lampe s'affole… Ce fut une débandade, une fuite, une course éperdue vers les trous. Les mirmidons, saisis, cherchaient à fuir leur prison. Prestissimo ! Un trémoussement vaginal ! Magnez-vous le train, quoi ! Déjà, ça crépitait de tous côtés. Jamais les vrombissements des moteurs n'avaient paru si puissants. C'était, dans le ciel impénétrable, un ronflement terrible, fracassant et ondulatoire, comme le bruit d'une mer en furie. La D.C.A. lâchait des milliers d'obus qui fleurissaient dans la voûte étoilée comme autant de petites étoiles plus brillantes et fugaces. Les projecteurs fouillaient les profondeurs bleutées où la mort était suspendue. Et dans ce fracas, on discernait malgré tout l'incessant tournoiement des avions, là-haut, très haut, qui, en une sorte de carrousel meurtrier, cherchaient leur cible, prenaient leur temps.

Puis, sans transition, la ville fut en flammes et le ciel, illuminé. Tante Pitty se serra contre Le Grand Dab, cacha son visage dans ses mains en hoquetant : Ils lancent d'abord de petites bombes incendiaires. Oui, c'était ça, d'abord, les petites bombes incendiaires ! Elles trouaient les toits comme du papier, brandonnant tout à la ronde. Ça devait faire joli dans le centre ! Et se bousculer au portillon ! À les avoir mollettes ! C'est fou, la banane ! Une drôle de panique ! La D.C.A. se déchaîna. Ses salves constellaient les immenses ciels crus. Ah, ah, les tirs semblaient mieux ajustés. La détection avait dû repérer les vagues car, coup sur coup, deux langues de feu jaillirent, suivies d'un double éclatement. Deux avions touchés s'abattaient, embrasés, dispersant leurs moteurs et leurs ailes. Les gars qui étaient dedans, eh bien, certes, ils ne la reverraient plus, la mère-patrie ! Liquidés, volatilisés, en poussière, en bouillie ! Un vain éclair que le présent dévore sur les abîmes du passé… Qu'es-aco ? Il tombait maintenant, des sombres altitudes, comme une pluie de diamants. Des myriades de banderoles argentées qui scintillaient dans les faisceaux entrecroisés des projecteurs. Thorax d'Ajax dit : C'est pour brouiller le radar ! Ô ludions des voies lactées ! Presque simultanément, retentit le sinistre sifflement des grosses bombes. Elles fonçaient, les superforteresses. Et en masse ! Pas un petit raid pour rire. Non, une de ces gigantesques entreprises de destruction systématique. Le chef-lieu allait déguster ! Il n'en resterait plus une pierre. Là-bas, de l'autre côté des mers, des états-majors avaient dû décider ça, sur leurs cartes, et devaient attendre impatiemment le résultat. Madame Pipi, à son tour, dit son

mot : C'était à prévoir ! Vous imaginez bien que les Amerloques étaient au courant ! Rendez-vous compte, une paroisse qui s'était spécialisée dans la fabrication des ressorts de montres et dont, depuis la guerre, tous les ateliers avaient été affectés à la mise au point de l'appareillage le plus délicat des postes de commande des avions ! Ça devait faire partie de leur plan, aux Amerloques, de la ratiboiser !

Le vacarme était étourdissant. Les bombes déferlaient. Elles percutaient en ronflant, bousillant tout, défonçant tout, perforant les maisons et les rues, flagellant les murs, projetant à l'entour, en éclaboussures, des tuiles et des briques, du mobilier déchiqueté, des corps pulvérisés. Acré ! Pardon, pardon Madame Jules ! C'était plus le moment de faire joujou ! Un trafalgar éperdu ! Mon Dieu, gémit Tante Pitty, je l'avais toujours dit. C'est la fin. Nous sommes perdus ! D'autant, renchérit Thorax d'Ajax, qu'ils ont l'air de pondre aussi des bombes au phosphore ! Mince de cirque ! ricana Donald. On peut numéroter ses abattis ! Qu'ils nous bousillent aussi, tant qu'ils y sont, je m'en fous, mais qu'ils les écrabouillent, ces cons de Tordus, qu'ils les écrabouillent jusqu'au dernier ! Aigles d'outre-mer ! Éperviers du ciel ! Milans ! Vautours ! Venez de l'ouest et de la terre, venez manger la chair des reîtres de la guerre, la chair de ces faux-rois, la chair de ces pourceaux, venez !

Étrange nuit… Prenez vos places pour l'infini, le lustre d'étoiles et la rampe des constellations s'allument. En place ! L'opéra prélude. C'est la sublime ouverture ! Fracas ! Fracas ! Le suaire se lève sur un brasier. Voici que la nuit s'anime et, veinée de lueurs orange, frémit… C'était du saignant, pas d'erreur ! Ouvrez les vannes ; ouvrez-les, bien grandes ! Dominant leur frayeur, Donald et Le Grand Dab se redressèrent, le nez au niveau du rebord de la tranchée. Un spectacle éblouissant s'offrait à eux. Le cratère dardait ses longues langues de flammes, comme un monstrueux chrysanthème, et, dans ce flamboiement, rugissaient les innombrables pièces d'on ne savait quel dantesque feu d'artifice, tandis que la nue, comme un miroir sans fin, reflétait grandiosement, dans la pulvérulence de l'atmosphère nocturne, une lumière d'incendie que balafraient les fouilleuses introspections blafardes des projecteurs en folie. Dans le glauque univers aérien, les obus se morcelaient comme autant de châtaignes broyées. Parfois, aussi, un oiseau brillant, perdu, si petit, vu du sol, se détachait sur ce fond, pris dans les rets conjugués, proie offerte à la D.C.A. Il tourbillonnait, traqué, fragile abeille d'argent engluée dans les irréelles trames de la toile arachnéenne qui se tissait contre elle. Bientôt, les flammes l'enveloppaient et la torche s'abîmait, vertigineuse et rouge, vers son anéantissement…

Le regard empoigné ne savait où se fixer… Jamais, jamais fêtes de

nuit, jamais illuminations si bigarrées, si hyperboliques ! Néron, brûlant Rome, n'avait rien vu. Quelque chose qui dépassait l'imagination, une beauté sans pareille ! Et quel art ! Quand on avait assisté à ça, on pouvait se dire définitivement blasé ! La plus extraordinaire parade, un mariage infernal de la nuit et du feu, de la terre et du ciel. Un bataclan d'éclairs pétillants, de nénuphars de fumées, de brasillements fauves, une danse compliquée et subtile de météores en fusion, une magique ignition ! Sonnez voltiges ! À la cascade ! De ces grondements destructeurs qui ébranlaient le sous-sol, tragique contre-partie à cette débauche merveilleuse, sourdait l'odeur, l'odeur rampante, insidieuse et bientôt suffocante, l'odeur, cette odeur faite des mille odeurs d'une ville qui flambe avec ses habitants ! Odeurs de pierres calcinées, de caoutchouc vulcanisé, de literies carbonisées, d'enfants rôtis dans les caniveaux, de vieillards cuits à l'étouffée sous des décombres ; odeurs de cheveux roussis, de bas de soie grésillant sur des chairs cloquées, de sexes frits, d'intestins grillés, de cervelles graillonnantes… Puis, était-ce une illusion, plus épouvantable encore devint le tumulte, comme si soudain, de plus grosses bombes, en réserve… Oh, ces prunes, bonne mère ! N'en jetez plus, la cour est pleine !… La terre est sèche et l'encens des cadavres flotte sur l'ombre. Dans l'espace sans bords, sans forme et sans contour où le vide muet roule des vagues noires, le chaos prolonge ses mornes promontoires. Tant le ciel pèse et tant il est fastidieux et triste de n'avoir pour amants que des dieux !…

Badauds cloués au sol, ils sentaient se rapprocher de plus en plus le jaillissement volcanique. Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? Ô orages de fer dans l'éternelle nuit ! Tout de suite, ce furent deux, trois, cinq, six explosions assourdissantes, tout près, si près, sur eux. La terre frissonna puis tonna. Une giboulée de sable et de graviers fondit sur l'enceinte. La tranchée sembla se rompre, s'ébouler, les ensevelir vivants, encore vivants. Et des cris, des hurlements, des flammes, toujours des flammes, si chaudes, si hautes, une fumée âcre, jaunâtre, prenant à la gorge. Tout ça en un rien de temps, tout ça si rapide, si violent, si brutal ! Quel autodafé ! C'était champion !

Enfin, comme par enchantement, un angoissant silence s'établit, un silence violenté par les pétillements et les détonations qui couvrirent le décroissant bourdonnement des avions. Mission accomplie ! Derechef repris par la nuit du continent. Repartant à tire d'aile vers leurs bases insulaires. Abandonnant Suburre à son désastre. Alors le barrage de D.C.A. décrut pour se taire complètement. Les sirènes mugirent. Fin d'alerte. Ça n'avait pas duré, en tout, plus de quarante minutes. Mais, cette fois, plus de lumière. Tout avait dû sauter. Les lignes électriques comme les téléphoniques. Tout ! Quel chambardement ! Le cataclysme avait tout englouti. À zéro ! Comme des automates, tous, un à un,

comateux, ils sortirent de leurs trous. Oui, c'était fini, sans doute fini pour cette nuit. Des Tordus galopèrent, bavant de rage, vociférant dans l'obscurité. Ils réclamaient des corvées pour jeter des pelletées de terre sur les carcasses des trois baraques consumées. À part ça, le Camp n'avait pas trop souffert. Si ce n'est l'abri des Ritals qui avait dégusté un chouia de plein fouet. À la place du monticule, une oblongue excavation. Peut-être y a-t-il une tombe qui a été maintes fois tombe et qui se rit d'accueillir des hôtes si différents ! Partout des corps mutilés. Combien de ces malheureux là-dessous ? Eux non plus, ils ne la reverraient pas, la mère-patrie ! Dans une tranchée voisine, quelques frangins avaient aussi été touchés. Des nouvelles circulèrent de groupes en groupes. Bout-de-Zan avait été identifié. La caboche à moitié arrachée du tronc. Claboté ! Cataplasme, lui, avait été transporté dans sa carrée, à l'infirmerie, agonisant, les deux cuisses brisées, le thorax enfoncé. Cagouille avait le bras en compote ; il s'en tirerait peut-être. Quant à Jésus-qui-se-touche, il avait piqué une crise de démence furieuse. Il s'était mis à courir en rond sur l'esplanade, braillant à la mort. Deux Tordus, d'une giclée de sulfateuse, l'avaient envoyé ad patres. Proprement ! On l'avait vu, boulant comme un pigeon, farci de balles. Eh ben ! Il allait monter tout droit au paradis, le pèlerin, l'âme rédimée ! Laissez venir à moi les petits enfants… Bah, pour lui, de toute façon… Comme ça, du moins, il était parti en beauté… Bessif !

Cette nuit-là, les prisonniers ne se recouchèrent pas. L'émotion, la peur, la pensée que tant des leurs avaient été escagassés, et Suburre qui continuait à cramer, là-bas, dans une coruscation qui empourprait le ciel, avaient entretenu, chez tous, une tension nerveuse. Sachant qu'il leur serait impossible de retrouver le calme et le sommeil, ils restèrent dehors, commentant la catastrophe. D'ailleurs, les Tordus étaient bien trop affairés pour songer à les reboucler. L'anarchie à son paroxysme ! Pour un peu, dans leur désarroi, les Tordus eussent laissé ouvertes les portes du Camp. Sur cette portion de la planète en perdition, chacun, seul avec soi-même et debout, se sentait investi par les puissances du mal, de l'abîme et du néant ! Ainsi, la nuit s'écoula et quand l'aube pointa à l'est, extrême braise du ciel et première ardeur du jour, frileux dans les brumes matinales de l'automne, empuantis par l'infecte odeur de brûlé qui flottait, les prisonniers, agglutinés aux barbelés, tendant le cou, avides d'en savoir davantage, eux qui, pourtant, n'étaient plus de ce monde, assistèrent en curieux à la livide levée du soleil sur l'océan de décombres fumants qui avait été, hier encore, une métropole policée et industrieuse.

C'eût été mal connaître les Tordus que de supposer qu'ils allaient s'abandonner au désespoir et à une passive contemplation du ravage. Un moment désorientés, ils semblaient, à mesure que la clarté dissipait les ombres nocturnes, avoir été revitalisés. Tout de suite, leur

tempérament de fourmis et leur obstination forcenée reprirent le dessus. À se demander ce qui aurait pu troubler ces mirontons-là ! La vie redémarrait. Et, avec elle, les rites quotidiens. Ce qui fait que l'appel sonna à l'heure dite. Les prisonniers, pâles et défaits après cette nuit blanche, s'y rendirent, brelique-breloque. Coup-de-Sang était là. Il réclama des volontaires pour former des équipes de déblayeurs. La proposition eut un franc succès. Près de deux cents prisonniers se mirent sur les rangs. La Frite, toujours à l'affût d'occases pittoresques, était parmi eux. Le Grand Dab y remarqua également la plupart des bataillonnaires.

Quand ils rentrèrent à midi, pour la soupe, des grappes de gars s'accrochèrent à eux. Alors ? Alors ? À les en croire, la vision était apocalyptique. Les bombes avaient tout nettoyé. Plus une crèche debout. Plus une rue visible. Une confusion indescriptible. Un méli-mélo, un capharnaüm, une pétaudière, un salmigondis ! Un enchevêtrement sensationnel de câbles, de fils, de tuyauteries, de canalisations. Des amoncellements de moellons et de ferrailles. Des gravats, des poutrelles, des détritus, des plâtras, des toits dont les débris s'étaient mêlés aux fondations. Burlesques épousailles ! Le feu, partout, avait fait son œuvre. Partout, aussi, des cadavres, des lambeaux de barbaque, des viscères, des giclées de sang. Là, une guibolle, là, une main qui protestait, dressée bêtement au sommet d'un agrégat de briques et de planches jetées bas. Que savait-on des copains des kommandos ? Tous étaient saufs. Leurs abris avaient été épargnés et si l'un d'eux s'était effondré, on avait pu en retirer, meurtris mais vivants, ceux qui l'occupaient. Cependant, il se disait qu'un groupe, qui marnait dans la banlieue, avait été ratatiné. On n'en avait plus retrouvé un seul. Ensevelis ? Pulvérisés ? Pas la moindre trace.

Où les déblayeurs firent vilain, c'est quand les Tordus leur annoncèrent qu'ils resteraient en ville durant les nuits prochaines pour y prêter aide aux services sanitaires et à la défense passive. Du flair, en l'occurrence, les Tordus ! Car, effectivement, la nuit suivante, ils revinrent, les oiseaux de mort. Une récidive ! Ils revinrent comme pour parachever leur ouvrage. Ce fut une nouvelle nuit de géhenne. Tout ce qui leur avait échappé la veille disparut sous ce deuxième pilonnage.

Ce matin-là, le deuxième jour, La Frite réapparut. Il prétendait qu'il avait glissé sur un éboulis et qu'il s'était foulé la cheville. On le déclara inapte. Au fond, il en avait sa claque, du turbin et, malin comme un singe, il avait inventé ce stratagème pour couper au truc sans ambages. Pas folle la guêpe ! Une fois sa cheville bandée par un infirmier, il ne se fit pas faute de donner force détails sur l'étrange nuit qu'il avait passée. Si, pour lui, son accident était de la frime, d'autres déblayeurs avaient vraiment écopé. Trois avaient été mis en miettes par une

bombe qui avait fait s'écrouler sur eux tout un pan de mur. Plusieurs avaient été plus ou moins estropiés. Tu t'rends compte, mimi, si sa pomme, il a été verni ! Une veine, oui, que j'm'en soye sorti ! Et puis, tout risque à part, c'était par trop dégueulasse ! J'ai vu des choses, j'en ai vu ! Tu penses, on était livrés à nous-mêmes. On pouvait faire ce qu'on voulait. Pas de surveillance. On avait reçu qu'une consigne : porter secours à la fourmillante, évacuer les gnards, les vioques et les bancroches vers les abris. Tu vois ça d'ici ! Ça nous autorisait à pénétrer dans les logis. Moi, j'ai surtout fait gaffe à pas me faire arroser. Je m'suis planqué tant que j'ai pu. Je n'ai mis le nez dehors que pour la forme. Parce que, j'te l'jure, pendant que ça cognait, faisait pas bon d'sortir à l'air libre pour contempler les étoiles ! Dis donc, j'avais les escalopes qui faisaient bravo ! Ah, la vache de mouche ! Mais z'étaient pas tous comme mézigue, figure-toi ! Devait y avoir dans notre équipe des mecs qu'étaient déjà à la coule, qu'avaient déjà dû pratiquer ce bisness ailleurs. C'était pour ça qu'ils étaient volontaires. Des vautours, des charognards, des embaumeurs, des rois de la rapine ! Les enfants de putain ! Ils fouinaient de pièce en pièce, éventraient les meubles pour trouver les magots, dévalisaient tout, camouflaient dans leurs fouilles les objets de valeur, les bijoux, le carbure. Y en a qui s'attaquaient surtout aux macchabs : une spécialité ! Pour rafler les bagouzes, les dentiers. J'ai aperçu Raisiné, le bataillonnaire. Évidemment il était dans le coup ! Il avait sa gueule d'assassin des grands jours. Je serais pas étonné qu'il ait estourbi quelque vieux ou quelque vieille pour les dépouiller. Tu comprends, les gens emportaient avec eux ce qu'ils avaient de plus précieux. Pas des valoches, bien sûr. Ç'aurait été trop lourd ! Mais quoi, un coffret, un sac à main, un lazingue, parfois un tire-jus noué aux quatre coins avec dedans des bracelets, des médaillons, des pièces d'or, de l'oseille, tout ce que tu imagines !

Vers minuit j'ai rencontré La Rotule. C't'un gars, tu sais, qu'a visiblement été élevé sous une armoire. Lui, sa razzia faite, il avait si bien fureté dans les caves du secteur pour s'arsouiller qu'il y avait découvert un tendron de quinze ans, recroquevillé dans un angle, tremblant de tous ses membres, claquant des dents, avec juste une petite chemise de jour sur la peau. À ses pieds, son papa et sa maman, occis ! Plus de jambes, les boyaux en macédoine, mais la tête en bon état, les mirettes ouvertes qui jetaient des lueurs verdâtres quand les flammes de la rue, rabattues par le vent, venaient lécher la voûte. Sinistre ! Moi, tel que j'me connais, j'aurais mis les bouts. Zob, c'est la vérité vraie ! Mais lui, La Rotule, il avait son idée, son plan, son vice ! Il s'est approché de la quille, a arraché sa limace d'un seul coup en faisant craquer la toile, lui a coincé les bras, l'a renversée sur une malle et se l'est pinée. Me racontait qu'elle chialait comme une

possédée. J't'en fous ! Elle aurait bien pu y aller du contre-ut, personne l'aurait entendue dans le tintamarre qui se faisait à l'extérieur. Jusqu'à la fin qu'elle s'est défendue. À coups de genou, avec les griffes, avec les dents. Comme la chèvre de Monsieur Seguin. Et à la fin, comme de juste, le loup l'a mangée. Un carnage ! La Rotule, il avait encore les frocs pleins de sang. Mais qui que tu veux qui lui aye demandé des comptes ? On avait coltiné tant et tant de bidoche ensanglantée que ça paraissait tout naturel. Tu la vises, la gosse, toute souillée, à poil, hoquetant d'effroi dans ce trou de cave, forniquée à la cosaque, devant les cadavres de ses vieux ! Tu parles si elle avait dû les perdre, ses illusions ! Une vache de nuit dans ses souvenirs ! Une séance à la rendre flagada jusqu'à la fin de ses jours ! Positif ! Et comment qu'elle devait avoir le bilingue enflammé !…

Pour ce qui est du luna-park, on a été servis ! Ça a pas duré longtemps, l'arrosage ! Mais comme valse, excuse ! Les projecteurs fouillaient le ciel. Nerveusement ! T'aurais dit des pinceaux lumineux qui gigotaient. J'osais pas respirer. J'étais abruti par le feu roulant de la défense. Les escadrilles, quand elles attaquaient à basse altitude, t'aurais entendu ce bruit de forge ! À un moment, un train de munitions sauta. Le bouquet ! À gauche, de sombres champignons : des dépôts d'huile. À droite, des silos à coke qui couvaient, brûlant au ralenti avec des furolles bleues et une haleine d'enfer, sulfureuse. Partout la fournaise ! J'avais jamais vu ça. Mignon, le phosphore ! Rien à faire pour l'éteindre. Plus tu verses de la flotte dessus, plus il est gaillard. Marrant ! Et l'eau, la conne, quand elle coulait dans les rigoles, en travers des boulevards éventrés, le ventre à la lune, elle te transportait le phosphore à domicile et ça reflanquait le riff un peu plus loin. À croire que la flotte, elle était de mèche avec le feu. Plus qu'y avait de flotte, plus qu'ça flambait. On savait plus où se planquer. Plus un coin de sec. Mais quoi, faut ce qu'il faut, pas de viande sans os ! Quel cirque ! J'en avais mal aux châsses ! Dame, pour l'avoir dans l'oigne, les Tordus, ils l'avaient bien ! Un récurage maison ! Du boulot bien fait ! Et ce qu'il faisait soif, vingt dieux ! Heureusement que dans une pagode, tout ce qu'il y a de soua-soua, tu sais, j'ai fini par mettre la main sur quelques flacons. Et pas de l'éventé, j'te promets ! Total, j'me suis descendu un bon coup de pichtegorne dans les badigoinces. Pour me donner du cœur au ventre. De fait, ça allait mieux, après. J'me sentais tout guilleret. Pour un peu, j'aurais commis des imprudences. J'y aurais presque pris goût, à la fantasia. Ça camphrait dur et dans tous les azimuts. T'avais beau avoir le trouduc' à zéro, tu pouvais pas t'empêcher d'en redemander, tellement c'était bath ! Tu sais, une foire à Neu-Neu pour milliardaires. Le Châtelet à ta porte. Y en a qu'auraient payé dix mille dollars pour être aux premières loges. Comme des crêpes, qu'elles sautaient, les casbahs ! En l'air, en l'air les

trottoirs, les façades, les pylônes et les arbres, en l'air les balcons, les cheminées, en l'air les buildinges… Zou, l'haricot ! Gy !

Et puis, même quand ils eurent arrêté la séance, là-haut, ça continua toute la nuit, la sarabande. Y avait toujours des machins qui explosaient comme pour maintenir l'intérêt. Des fûts d'essence, des pneus, des bonbonnes d'eau de javel, des magasins pleins de celluloïd ou de cellophane. Et des incendies, des incendies, ici du carton, là des pantoufles, ici du crin, là de la farine. Avec, de temps à autre, dans l'orchestre, un coup de grosse caisse : c'était un immeuble qui chavirait dans le décor, les quatre fers en l'air. Des cinglés galopaient au devant du brasier. D'autres, soudain, disparaissaient comme aspirés par le sol qui s'entr'ouvrait sous leurs pas comme une gueule affamée de chair humaine… Une unique inquiétude océane, vers l'horizon, soulevait les fumées. Mais de quoi te plains-tu, âme abandonnée ?

En écoutant les confidences de La Frite, Le Grand Dab se remémorait telle paraphrase qui l'avait toujours frappé comme un présage : Et les oiseaux s'ouvriront qui n'ont plus de patience et ce sera le rappel de la première nuit du monde… Mais, monde perdu, ç'avait été enfin l'aube. La Frite erra, au jour, dans ce cimetière de cataclysme. Là où son regard aurait pu se poser sur des édifices, une plaine muette mais bouleversée s'étendait à l'infini. Rien que des squelettes de pierre, turgescents. Des mouches, des millions de mouches qui voletaient, gluantes et vertes. Des rats, des milliers et des milliers de rats, fureteurs, hardis, rapides, qui flairaient les issues. Des murs noircis. Une gadoue ! Il pleuvait à verse. La Frite pataugeait dans une tourbe de verre pilé, de porcelaine, de briques, de chiffons, de godasses, de chats crevés, de fourchettes, de hardes, de matelas, de casseroles, de boîtes de conserve. Des gens hâves, absents, l'œil carié, vêtus de façon hétéroclite, la plupart en loques, déchirés, roussis, bons pour la cloche, grattaient avec un morceau de fer les ruines fumantes pour retrouver quoi ? Un parent disparu ? Un ustensile de première nécessité ? De quoi manger ou se couvrir ? Des survivants ! Mais dans quel état !

Plus loin, La Frite aperçut les restes d'une superforteresse abattue. Il pénétra dans les flancs béants et, mine de rien, tout en poussant ses investigations, il choisit son butin, un chrono en or au poignet d'un des pilotes tués, une paire de bottes qu'il troqua illico contre ses ribouis fatigués, une ceinture en croco, une gapette de toile kaki et un falzar du même métal. Un charognard, lui aussi, dans son genre. Mais il n'aurait pas fallu le lui dire ! Il enchaînait : Tu parles de p'tits gâtés, ces Amerloques ! Question confort, champions ! Les ailes, par exemple, tu m'croiras si tu veux, elles étaient recouvertes d'une couche de caoutchouc-mousse, de l'ultra léger, du moelleux ! Pour amortir les balles, à ce qu'il paraît. Et dedans ! À l'extrémité de la queue, j'ai avisé

une sorte de trappe. Elle dissimulait un réduit contenant un canot pneumatique. Un Tordu m'a assuré que si l'engin sombrait dans la mer, la trappe éjectait le canot qui se gonflait instantanément et les naufragés pouvaient non seulement s'y installer mais y trouver tout ce qu'ils voulaient comme vivres et médicaments. Quant aux pilotes, alors ! Tiens, vois donc ce que j'ai déniché sur l'un d'eux ! La Frite exhiba une sacoche contenant des faffes en règle, de l'aubert, avec des cartes détaillées de la région survolée. Abattus ou parachutés, comme ils étaient en civil sous leur combinaison de vol, ils pouvaient se métamorphoser en moins de deux en bourgeois et se vadrouiller dans la nature sans attirer l'attention. Outillés, les mecs, j'te l'dis ! Mais ceux-là, ils avaient pas eu le temps de sauter, probable, de leur mastodonte. Elle avait été brusquement interrompue, pour eux, l'excursion ! Rideau !

Remarque bien, j'avais pas le cœur à m'apitoyer. Ce que j'avais vu, depuis le début, m'avait doucement blindé contre les émotions. Y avait tellement partout d'hommes et de femmes zigouillés, en petits morceaux, en hachis, tellement qui avaient été saignés, ouverts, écartelés, écrabouillés, rôtis, farcis, ardés, fondus, gratinés, bouillis, cuits et recuits, je marchais dans une telle marmelade de panards sans proprio, de nichons dépareillés, de doigts égarés, de couilles merdeuses, de crânes sans figure, que je ne m'inquiétais même plus de ceux qui continuaient à râler, à grouiner pour qu'on les finisse, à appeler leur mère en tenant leurs tripes à deux mains ! Moi, tout ce qui me turlupinait, c'était de pas être enterré sous une maison au moment où elle s'avachirait dans le paysage. Y en avait, t'aurais pas dit qu'elles étaient touchées. Non ! Elles étaient là, debout, au milieu des autres qui avaient déjà mordu la poussière, bien droites, avec seulement la toiture qui fumait et les fenêtres sans une vitre. Et puis, tout d'un coup, sans avertissement, elles y allaient de leur syncope, les garces, et elles s'affalaient avec leurs trois ou quatre étages comme si t'avais soufflé dessus, en se vidant comme des outres de leur contenu, projetant au loin un bric-à-brac de lavabos, de lustres, de fauteuils et de buffets. Un tapioca du moyen âge ! Fallait faire fizza pour pas être pris dessous ! Quel boucan ! Elles sombraient dans un nuage grisâtre et si dense que t'aurais pas encore pu y retrouver tes petits une heure après. C'était coquet !

Ce qui me débecquetait le plus, tu vois, c'était l'odeur ! Un mélange que le plus astucieux parfumeur n'aurait jamais su inventer. Quelque chose qui tenait à la fois de la mégisserie, de la fosse à merde, du crématoire et de la fuite de gaz. Ça m'avait porté au citron. Je voyais double. À la fin, j'étais muraille ! Plein les trous de nez ! Quelle prise, mes aïeux ! Une décoction mastarde ! L'inhalation pour grands malades ! Génial, coquin, torché comme amalgame ! À te foutre K.O. !

À te faire vomir la rate et les roustons ! C'est bien simple, il me semble encore que j'la respire, que j'en suis imprégné, qu'elle me dégouline sur la peau, la carne d'odeur ! D'ailleurs pour ça que j'me suis fait porter pâle. J'en avais ma claque, du cinéma sentant !

Mais, dis donc, écoute, c'est en revenant au Camp que j'ai vu le plus beau. Les Tordus avaient décrété la loi martiale. C'était sans doute pas assez qu'ils aient dégusté jusqu'à plus soif, les civelots, fallait encore qu'on les emmerde un peu plus. C'était plein partout de vert-de-gris casqués. En veux-tu, en voilà ! Te réquisitionnaient les gens valides. Et à coups de pied dans le cul ! Celui qui l'aurait pas vu voudrait pas l'croire. Ces ordures-là, ça connaît rien, ça assommerait aussi bien ses frères. Entre eux, qu'ils se tabassaient ! Un monde ! Et comme y avait tout de même une moche de panique, de débandade, de sauve-qui-peut, t'as pas idée de ce qu'ils avaient inventé, ces pourritures ? Pour pas que les rescapés se taillent sur les routes, se planquent dans la cambrouze, ils avaient placé des tanks aux sorties de la ville avec ordre de tirer sur les ceusses qui voudraient en jouer un air ! Oui, ça, je l'ai vu. De mes yeux ! Parole d'ancien, j'me féliciterai jamais assez d'm'être tiré d'là !…

Pour ce qui est des bombardements, fais-toi une raison : on doit désormais être tranquille pour un bout de temps. Y a plus rien à démolir dans le coin. Ça, ils l'ont pas manquée, leur cible. Dans le mille ! J'ai pourtant passé l'âge de jouer avec des allumettes, mais qu'est-ce que tu veux, moi qui ai été dans le bain, faut bien que j'leur tire mon badour, aux glaireux du ciel ! Ce qu'est con, c'est tous les copains qui ont dérouillé. Comme dit l'autre, on peut pas faire d'omelette sans casser des œufs. Morts au champ d'honneur, quoi ! Manque de pot ! Faut pleurer, dans la vie, sans ça on s'emmerderait trop ! D'abord, qu'est-ce qui nous attend, nous ? Suis-moi bien, j'aimerais encore mieux être frit au phosphore comme un tampon d'ouate que de devenir dingo ou tubard ! Qu'eq t'en dis, eh Grand Dab ?

II

Longtemps, longtemps, longtemps après ces deux sinistres nuits, le ciel demeura assombri par une morne putrescence de coton noir qui empuantissait l'atmosphère. Elles n'en finissaient pas de fumer, les ruines calcinées et, quand le vent portait, l'odeur épouvantable rasait les baraques. Une vaste désolation semblait avoir dévoré la terre entière. Sur ce monde encore inapaisé, sur ce monde de violence et de déconfiture, ô mort, contemple ta proie ! Le Grand Dab, fantôme parmi les fantômes, fourvoyé dans cette flatuosité sans nom, se morfondait. Sa vie n'était plus rien qu'un borborygme qui s'exhalait à grand-peine du troupeau des larves térébrantes. C'est ainsi qu'il vit venir l'hiver, le quatrième depuis qu'il était dans l'ergastule, le cinquième depuis que la Sottise avait empoissé l'univers. La Durée (mais était-il encore notion de Durée ?), la Durée se perdait dans la grisaille des bourrasques. En regardant brouziner la pluie derrière sa vitre blême, il songeait à ces quartiers de la cité qui s'étaient écroulés dans le sommeil, à jamais ; aux façades pathétiques, parfois grotesquement dressées, nues, inutiles, insolites, ridées de lézardes ; aux avenues défoncées ; aux trottoirs creusés comme par des furoncles ; à toute cette boue, déjà glacée, qui charriait ses immondices d'une excavation à l'autre ; à ce cloaque qui, sous la bise de novembre, frissonnait lamentablement dans la pâleur des jours, comme si tout ce qui avait été vivant, construit, élaboré, s'était vu jeté pêle-mêle dans le creuset d'un alchimiste démoniaque. Le Grand Dab songeait à tous ces corps brûlés vifs dont l'incandescence avait dévoré les chairs en y dessinant d'effroyables ulcérations. Il songeait à ces cuisses, à ces dos, à ces ventres graisseux qu'un frénétique grésillement avait transformés en rillettes, à ces cheveux, à ces cils, à ces aisselles qui avaient répandu leur fétidité sur la braise des incendies. Comme La Frite, il se sentait le cœur vide, il était fermé à ces souffrances, à ces tortures. À d'autres, la compassion, la pitié ! Lui, il avait été au bout de sa longanimité. Lui, il avait eu sa dose. Il y avait quelque chose de pourri sur cette planète. Mais elle pouvait bien se rompre en mille morceaux et disperser dans l'espace la totalité des êtres humains qui y fourmillaient, que lui importait ! Le cancer qui le rongeait depuis quatre ans l'avait rendu désormais insensible aux tourments d'autrui. Puisque la Sottise régnait par la faute du Minotaure, qu'elle régnât donc en maîtresse et n'épargnât personne ! Lui-même, par quel fil, mon dieu, aurait-il tenu à la vie ? À quelle vie, au reste ? Dérision…

Tout ce qui l'entourait n'était-il pas mythique ? Les actes n'étaient-

ils pas autant de simulacres ? Les créatures ne semblaient-elles pas animées par le caprice d'une imagination ubuesque ? Ah, carnavals, fantasmagories, bouffonnes grimaces ! Où était-elle donc, la Vie, la véritable Vie ? À supposer qu'elle avait émigré vers des continents mystérieux ; qu'il n'en subsistait plus ici aucun signe tangible. Les rares fois où Le Grand Dab, profitant d'une accalmie de la pluie qui, depuis deux semaines, noyait le Camp, put accomplir sa chenilleuse et débile marche, et tandis qu'au-dessus de sa tête de lourds nuages maintenaient leur menace, il eut l'occasion de constater que la Vie avait également abandonné ceux qui les gardaient. Ils ne circulaient pour ainsi dire plus dans l'enceinte. Comme s'ils avaient voulu se faire oublier. S'ils s'y risquaient, c'était en baissant la tête, en rasant les blocs. Plus de blasphèmes, plus d'injures, plus de courroux, plus d'intrusions exaspérées dans les baraques, plus de fouilles, plus rien ! La plupart du temps, ils n'assistaient même pas aux appels. Quand on en apercevait un, comme ça, par hasard, on était frappé par sa lassitude, son expression résignée, ses épaules fatalistes. Des vieux, des mutilés, des infirmes, le rebut ! On n'éprouvait plus le besoin de les affubler, comme autrefois, de surnoms, tant ils étaient devenus anonymes, tant ils se confondaient avec le décor. Des fantômes, eux aussi, des ombres transparentes. Les autres, ceux des premières années, ceux qui les avaient durement traités, ils étaient morts, là-bas, à l'Est ou au Sud, sur les divers fronts. Tous, les plus fumiers comme les plus crétins, l'un après l'autre. Happés par la dévoreuse, par l'insatiable machinerie qui les avait hachés, concassés, pulvérisés ! Gelés jusqu'à la moelle ou gentiment boucanés ! Tous, La Saucisse, Faux-Jeton, Cynocéphale, Bouton-de-Chiotte, Mykado, l'Éminence Grise, Trompe-la-Mort, Prince-de-Galles, Organisir, Zôzizon, La Walkirie, Alex-aux-yeux-bleus, Gras-Double et Coup-de-Sang tout dernièrement ! Il ne restait plus au Camp que l'increvable Mit-Sardine, que La Fouine et La Louche. Le chef cuistot, encore qu'il fût toujours aussi crasseux et qu'il cocottât le relent de fond de gamelle à dix mètres, était petit à petit monté en grade et se pavanait en casquette d'adjupète, ce qui ne le consolait point de ce que sa maison eût été soufflée par une bombe. La Fouine, lui, ne faisait plus le zigoto depuis que sa femme et ses trois filles avaient été carbonisées dans un abri, par une belle nuit d'été. Pas bon, la guerre ! Gros malheur !…

Cet anonymat dans lequel les Tordus s'évanouissaient n'était pas moins évident chez les prisonniers. Que de têtes nouvelles dans l'effectif ! Des inconnus ! La plupart des anciens avaient disparu. Les uns avaient été libérés, les autres s'étaient évadés. Les uns avaient été rapatriés pour maladie, les autres étaient devenus travailleurs libres. Combien aussi pour qui la farce était finie ! L'Apôtre avait été enfermé dans un asile ! Chienne-de-Vie, le perpétuel inquiet, avait été écrasé

par une locomotive ! Masque-de-Fer et Gitane-Bleue étaient morts, tubards ! Bicyclette-Polka, qui l'eût cru ? s'était pendu, la nuit, dans les chiottes ! Et que de macchabées ! Abattus lors d'une tentative d'évasion ou tués lors d'un bombardement. Le Grand Dab évoquait leurs noms. Mais quoi ? Des noms… Rien que des noms !… Des noms qui lui rappelaient plus ou moins vaguement un visage, des tics, un accent, une forme de langage, des saillies, des humeurs, des manies… C'était tout !

De ceux mêmes qui partageaient encore son destin, il n'avait plus rien à attendre, à apprendre. Il vivait parmi eux sans les écouter et quasiment sans les voir, ayant étendu, pour mieux les fuir, aux heures du jour, la quête de ses nocturnes rêveries. Le Grand Dab en était arrivé au stade de la saturation. Une immense lassitude était sur lui qui n'avait d'égale qu'une immense indifférence. Quant à sa vitalité… À peu près morte ! Autant de changements qui auraient pu le démoraliser s'il avait été seul à en souffrir. Mais il voyait bien que beaucoup dételaient pareillement. Que toute espèce d'agitation parût vaine à des hommes que la réclusion avait lentement émasculés, quoi d'étonnant ? Il n'y avait pas jusqu'aux plus férus de sport, de théâtre, d'intrigues ou de quoi que ce soit d'autre, qui ne se fussent quelque peu assoupis. Il n'y avait plus d'entrain, plus de nerf. Les initiatives s'étaient émoussées. On continuait sur sa lancée, par force acquise, machinalement. On était blasé, revenu de tout, désabusé… Je veux dormir. J'ai soif de sommeil, d'innocence, d'amour ! d'un long silence écouté sans effroi !… Même un pote comme La Frite, qui avait eu tant de tonus jusque-là, il semblait bien que, depuis les bombardements, il était désaxé. Suis-moi, Grand Dab, c'est plus tellement aux Tordus que j'en veux, c'est à la cochonnerie universelle ! J'me sens complètement rétamé. Officiel ! Et l'humanité, j'la vomis en bloc !

Si la captivité devait encore se prolonger, on reviendrait fatalement au croupissement, des tout débuts, à ces mois de fin 40 où rien n'était encore aménagé, où il n'y avait encore ni terrains de jeu, ni scène, ni cantine, ni chapelle, ni rien, et où personne n'avait envie de secouer la léthargie collective. Certes, on ne tarderait pas à revenir à l'état de prostration, à la morose, à la mélancolique désaffection de l'époque héroïque. Quelles incidences auraient pu stimuler ces spectres ? Chacun était excédé de recevoir des lettres qui promettaient une rapide et mirifique libération. On n'espérait plus guère être du prochain convoi. Tout devenait chimérique, illusoire, inconsistant. Quelque chose s'était usé, jour après jour, mois après mois, année après année. Le ressort était cassé. Les événements avaient beau être riches d'heureuses perspectives, on avait trop langui, trop souvent auguré. On avait été trop souvent déçu. On en avait plein le dos de tout et de tous. Qu'on les laissât donc crever dans leur coin et qu'on n'en parlât plus !

Bah, au point où on en était, on avait déjà fait, au fond de soi-même, le sacrifice de la part d'existence qu'on avait à vivre. L'humiliation était si grande, si fort le ressentiment, qu'on rejetait hargneusement le leurre qui aurait voulu entretenir, en dépit de tout, les bienfaits d'une énergie salvatrice.

Énergie, énergie abhorrée, c'était à cause d'elle que tant de jobards avaient accrédité, sans l'avoir cherché, dans l'esprit du monde extérieur, l'idée que la captivité était une épreuve banale, sans conséquence, et qu'une âme bien trempée se devait de surmonter. Eh bien, non, non, non, jamais ! La captivité n'était pas une épreuve dont on sortirait meilleur et plus fort. La captivité n'était pas une épreuve qui vous aurait valu des amitiés inoubliables. La captivité n'était pas une épreuve où le temps avait paru long, où l'on avait manqué de tabac et de femmes. Elle n'était rien de tout cela et surtout elle n'était pas une épreuve qu'il convenait de surmonter si l'on voulait conserver quelque décence vis-à-vis de soi-même. La Captivité n'était rien d'autre qu'une saleté innommable et, si l'on avait un peu de cœur au ventre, justement, un tant soit peu de caractère, on se devait de l'ingurgiter, gorgée par gorgée, cette saleté, de la boire jusqu'à la lie pour mieux s'imprégner de sa nauséeuse saveur. C'était à cette seule condition que l'expérience risquait d'être salutaire. Il fallait qu'elle marquât pour toujours ceux qui l'auraient vécue. Et, qu'ils en réchappassent ou qu'ils y périssent, il fallait qu'elle leur permît de comprendre ce qu'aurait pu être la Vie si l'ignominie des hommes n'en avait fait une telle abjection.

Cela, Le Grand Dab pouvait à présent le lire à nu sur bien des visages crispés, sur les fronts butés, sur tel sourire amer. Possible qu'ils fussent des aventuriers involontaires, possible qu'ils fussent aussi de médiocres aventuriers ! Mais l'aventure ne serait payante, ne serait probante que si elle pouvait se graver dans la chair et dans la mémoire des reclus. Ceux qui se seraient réfugiés dans les illusions de l'énergie, énergie de l'évasion ou du travail, énergie de l'optimisme ou du zèle, et qui croiraient ainsi avoir sauvé leur intégrité, ne sauraient jamais à quel point ils avaient été mithridatisés, à quel point ils avaient failli au devoir d'assumer toute la conscience de leur état. En revanche, ceux qui se seraient imposé de regarder fixement la face infernale de l'aventure pour en déchiffrer les stigmates, auraient acquis la certitude qu'ils ne pourraient plus jamais vivre comme les autres mortels, qu'ils ne seraient plus jamais semblables aux vivants.

Retranché dans sa carrée, écoutant l'abat d'eau monotone sur le toit de zinc, Le Grand Dab voyait foncer sur lui les ombres charbonneuses du quatrième hiver. Éternel recommencement des saisons et de leurs intempéries ! De l'aube migraineuse au crépuscule livide, il entendait

le vent charger contre les fenêtres grillagées de barbelés. La bourrasque tourbillonnait dans la nasse, lançant à l'attaque ses escadrons de grêle et de pluie. D'un bon vieux manège, tourne le cortège… Ô dédaléen cosmos de lucioles figées !… Plus vif, plus aigre, toujours plus aigre, le blizzard ! Les jours allaient de nouveau être si courts mais si ternes, les nuits si lentes mais si anxieuses et les caps du futur, à l'infini, s'allongeraient dans les abîmes du néant. Ô jours, ô nuits funestes dans la bise sépulcrale porteuse d'humidité moisie !…

C'est par un de ces soirs d'automne, de fin d'automne, dans ce monde si dur, qu'elles vinrent, les premières neiges. Le Camp se recouvrit de son linceul blanc. Le silence plana. Mais une plainte chantait tristement dans le cœur du Grand Dab. Une plainte muette qu'il retenait au bord de ses lèvres serrées. Et ses yeux froids fixaient au loin des images, farouchement tendus, farouchement bandés contre ce nouvel hivernage, hagards.

Bacchus entra, portant le broc de décoction d'herbes. Sur son lit, Riri faisait une réussite : Entre deux trèfles, entre deux reines, entre deux as, entre deux piques… Près du poêle, Donald disait : Comment être conséquent avec soi-même ? La vie n'est qu'une série de substitutions. Il n'est que d'y prêter une attention suffisante ! Attila, en visite, disait : Encore, pechère ! c'était la mauvaise, de boule ! Tante Pitty disait : Oui, p'tit ange, j'ai rêvé cette nuit que j'emmenais ma sœur au fond d'un parc, que je l'étendais sur le gazon, que je lui enlevais sa robe blanche et soudain c'était un homme avec un sexe superbe que je branlais et que je suçais… Thorax d'Ajax disait : Et pas de pitié pour les canards boiteux ! Tocbombe chantait : À Paris, on se promène sur les Champs-Élysées et, de Joinville à Nogent, dans les guinguettes, les musiques sonnent gaîment… La Frite chantait : Salut, demeure chaste et pure… Madame Pipi sortait. Tocbombe disait : La porte ! Clarinette entrait. Bacchus disait : Cristi, la belle enfant ! Tocbombe disait : La porte, bondieu ! Frisepoulet entrait. Tocbombe disait : Ah, merde, la porte ! Frisepoulet disait : Salut, troupiers, salut, piétaille ! Tante Pitty disait : Ta bouche, bébé ! Frisepoulet disait : J'ai l'habitrude ! Vous pouvez toujours causer, vieille rombière, j'ai des parricides dans ma T.S.F. ! Bacchus disait : Il est vêtu de propre, faites un peu d'air, eh ! Tante Pitty disait : Tais-toi, p'tit galopin ! Sinon on va te faire pan-pan sur le tutu ! Frisepoulet affichait une mine usée où s'ouvraient des yeux grands comme des portes cochères et disait : Pochetée ! Ils mangeaient. Pluto disait : Ravissante, mais un peu basse de plafond ! Tocbombe disait : Tout ça n'vaut pas une canne à pêche avec un bon p'tit moulinet ! Bacchus disait : Alors, Riri, ces maths, ça avance ? Riri disait : Tais-toi, j'en ai encore pour plusieurs années ! J'divise mon programme en trimestres ! Dédé-la-Ventouse entrait : Bonjour tout l'tas ! Thorax d'Ajax disait : T'as des bouteillons ? Tante

Pitty, en se levant, bousculait Donald par mégarde et disait : J'voulais pas déranger M. le Recteur ! Donald disait : M. le Recteur vous pisse au cul ! Tante Pitty disait : Ah, là là, ces gens ! Pluto disait : Petit, si je me juge, grand, si je me compare ! Thorax d'Ajax disait : Avec mes bottes, cul-rouge ! Tocbombe disait : Cul-rouge, peut-être ! Mais au prix où est le beurre ! Thorax d'Ajax disait : S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! Madame Pipi disait : Qu'est-ce qui t'a fait ça ma fille ?… Dédé-la-Ventouse disait : À perpette ! La Frite disait : L'homme creuse sa tombe avec sa fourchette, officiel ! Madame Pipi disait : Atchoum ! Donald disait : Fais pas chier le marin ! Thorax d'Ajax disait : Alors quoi, c'était du flan ? Tante Pitty disait : Tu prêches pour ta paroisse ! Pluto disait : Mince de galipettes ! Riri disait : Merde alors, pour la démerde, t'es le roi ! Pluto disait : M'en fous, c'est lui qui raque ! Dédé-la-Ventouse disait : Allez, pas de salade, les godillots sont lourds dans l'sac ! Madame Pipi disait : J'sais c'que j'cause ! La Frite disait : C'est pas du bidon ! Jamais vu type plus chacal ! Taillé comme un pet, le fin marlou ! Et il râlait, il fumait atroce ! Tante Pitty disait : Tu l'aboules, la marmelade ? Pluto disait : À peine y suis-je, elle me suit ! Tocbombe disait : Pour clore une dispute oiseuse disons que pour du pousse-au-crime… Pluto disait : Et nous v'là partis pour un tango agrippé ! Bacchus disait : D'où qu't'es, toi, du ch'nord ? Riri disait : Sans compter les impédimenta ! Un gars à bout de course, quoi ! La Frite disait : Automatiquement ! Donald disait : Un temps immémorial où le loisir n'a pas été, pour moi, ce péché capital qui se baptise paresse ! Suis-je donc si monstrueux ? Tante Pitty disait : Une enfance couvée par la dame de céans dans un intérieur philippard ! Mais un penchant inavoué pour le cotillon. Donald disait : Il y a une casuistique des passions dans les déguisements de l'orgueil ! Pluto disait : Je cédais à son corps mal fagoté et jusqu'à la pointe du jour… Dédé-la-Ventouse disait : Je pique un pas de course pour dissiper l'équivoque mais il s'était trissé ! Thorax d'Ajax disait : Tiens, moufflet, t'es beau comme une bite !…

Le Grand Dab regarda dehors. La nuit était grosse d'une nuit sans fin et, sous la lune nyctalope, les réflecteurs nébuleux faisaient des effets de feux de Bengale dans les clairières humides de la pluie. Distraitement, Le Grand Dab passa ses longues mains maigres sur les revers de sa tunique, les passa ensuite sur le bois rêche et graisseux de la table et les pressa l'une contre l'autre. Que de laideur, que de saleté ! Une bouffée de rage monta à ses joues. Une féroce tentation le prit de blasphémer. Ses mains ! Ses belles mains soignées ! Son corps habitué au linge fin, aux tissus de pure laine ! Job sur son fumier ! Il sourit par contrition. Allons, il était encore capable de se moquer de lui-même, de dauber son propre tourment. Venez, venez, faites-moi honte, mangeurs de vache enragée, saints couverts d'ulcères, génies

misérables ! Je ne le sais que trop que je suis le survivant d'un âge révolu ! Pour cet âge d'aujourd'hui je n'ai pas de vocation ! Place aux vainqueurs, les vaincus n'ont que ce qu'ils méritent, que ce qu'ils ont cherché, que ce qu'ils ont permis ! Qu'on les réduise au silence, à l'impuissance, qu'on les vaporise ! Volontés de puissance, vous l'avez emporté ! Le monde d'hier avait été à jamais englouti. La Victoire elle-même n'y changerait rien. Le mal avait fait son chemin. C'était une maladie contagieuse qui contaminerait fatalement ses thérapeutes. L'univers entier serait gangrené.

À certains égards, Le Grand Dab aurait pu admettre qu'il était dépassé. Il savait pourtant qu'il ne l'était pas. Il était assez cynique pour supposer qu'il aurait pu surnager aussi élégamment que n'importe qui, pour peu qu'il l'eût voulu. C'est de propos délibéré qu'il s'y refusait. Il repoussait cette solution trop facile et trop lâche. Il ne marchait pas. Bien sûr, il se doutait qu'on voudrait l'obliger à choisir, qu'on lui répéterait qu'il était de son devoir de lutter et de s'engager. Cette lutte, cet engagement, ce prétendu sens des réalités n'étaient pour lui que vanités et phantasmes. S'étourdir dans la lutte quand on pouvait rester assez lucide pour comprendre, s'engager quand on était sensible à l'alternance des choses, se faire l'esclave d'une réalité bornée quand on voyait le réel se cacher sous les apparences, c'était bien le comble !

Se tuer ? Il aurait pu aussi y songer. Hélas, il n'était pas morbide ! Alors ? Continuer ? Essayer de conserver son intégrité envers et contre tout ! En aurait-il la force ? Du moins y emploierait-il toute sa ruse. Passivité et inertie lui serviraient mieux que poings et que cris. Quant au bonheur… Ah, c'était sans doute trop exiger ! Le bonheur, il semblait bien que la génération actuelle n'en apprivoiserait plus que les subterfuges. À la sauvette ! C'était un de ces mots dont le parfum s'était éventé. Au mieux, Le Grand Dab tâcherait d'en grappiller quelques miettes, quelques grains par-ci par-là, à condition de savoir s'y prendre, en se cachant, en trichant…

À voir la tournure des événements, il ne serait guère séduisant, le monde de demain ! Sinon pour quelques-uns, sinon pour ceux qui accepteraient de se prostituer au Minotaure. Déjà, Le Grand Dab avait maintes fois constaté que l'intelligence et l'art, dans ce que l'une aurait pu avoir de plus aigu et l'autre de plus raffiné, briguaient le triste honneur de putasser. Tel écrivain n'avait-il pas écrit récemment, se roulant aux pieds de ses vainqueurs comme une chatte en chaleur : J'ai pu vivre enfin dans l'intimité de gens, hier nos ennemis, et dont la délicatesse à notre égard aujourd'hui, me confond ! Tel autre, non moins notable : La Suisse sera le dernier bastion de l'Europe contre la marée slave ! De l'aberration stupide à la soumission écœurante !

Partout l'enflure, l'avilissement, l'imposture. Partout l'or pourri, le pouvoir empoisonné, la gloire abjecte… Voici ton supplice apprêté par une humanité finie ! Ô stupeur ! Ô transe ! Vous aurez beau faire, ce monde est une fiction… Oui, Le Grand Dab craignait le monde extérieur. Ce monde lui paraissait recéler une possibilité effrayante de souillure. Il se souvenait d'une parole de La Globule : Je m'aperçois d'une chose, c'est que vous la supportez bien mal, la captivité. Vous ne réussissez pas à vous adapter ! Dieu, quel éloge son ami avait prononcé là, à son adresse, sans le vouloir ! Bon sang, aucun jugement n'aurait pu le flatter davantage ! Mal supporter sa réclusion, ne pas savoir s'y adapter, n'était-ce pas précisément sa fierté ?

Ah, certes, grâces soient rendues à sa lucidité, à sa rigueur, à sa fermeté ! Oui, ferme comme un roc, ferme sur son roc ! Au moins, lui, Le Grand Dab, durant ces années noires, n'avait jamais faibli, jamais flanché, n'avait jamais été terrassé par cette maladie honteuse qui en poussait tant d'autres à se raccrocher à quelque chose, à croire en quelque chose ! Pas une seconde la tentation ne l'avait effleuré de se jeter aux genoux miséricordieux d'un dieu quelconque pour implorer son aide spirituelle ! Pas une seconde il n'avait éprouvé le pitoyable besoin des secours qu'offrent aux âmes pusillanimes les exercices de la religion et les sacrements ! Pas une seule fois non plus il ne s'était laissé aller à penser que la captivité lui paraîtrait moins cruelle si, pour mieux l'oublier, il avait consenti à se perdre dans les illusions d'une orthodoxie politique.

Se convertir au catholicisme ou devenir communiste, quels viatiques pour ceux qui puisaient là motif à vénérer, à militer, à servir, à se fuir ! Mais quel réconfortant sentiment, en revanche, que de se dire qu'il avait eu assez de cran pour résister à l'appel de ces sirènes ! En cela il avait montré qu'il était vraiment un homme de raison, un spécimen civilisé puisant force et courage dans son intelligence et sa mesure et bannissant loin de lui les superstitions et les envoûtements qui sont aux faibles et aux bornés ce qu'est la bouée de sauvetage pour les naufragés…

*

Ce jour-là, comme chaque matin, Le Grand Dab se rendit aux pluches. Il avait mal dormi. Une nuit cauchemardante. Une pérégrination paranoïaque. Avec, au creux de l'estomac, une sorte d'oppression, comme si un pressentiment l'avait taraudé. N'étant pas de portage, il put s'asseoir d'emblée. Coincé entre les autres qui papotaient, frileusement enveloppé dans son manteau, le tas de patates pourries à ses pieds, et tout en épluchant sa part d'un geste machinal, il s'engourdit dans la tiédeur des cuistances tandis que sa pensée vagabondait vaguement, encore plus coupé du monde du dehors qu'il

ne l’avait jamais été tant la neige qui tombait sans arrêt depuis cinq jours avait enfoui le Camp sous son matelas d’ouate silencieuse.

Il était là depuis plus d’une heure peut-être quand il fut tiré de sa torpeur besogneuse par l’intrusion de Pluto. Aussitôt, sa gorge se contracta. Il eut peine à déglutir. Pluto, tout en gouaillant avec Marie-Madeleine, le cherchait visiblement des yeux. Il crut que ses artères allaient cesser de battre quand Pluto, l’air fermé, mystérieux, fit signe qu’il voulait lui parler. Il se leva, blanc comme un linge, posa son couteau, enjamba le banc en s’appuyant sur l’épaule de Butor et suivit Pluto dans le hall. Voyons, se dit-il, tu trembles, carcasse ; un peu de sang-froid, que diable ! Eh bien, quoi, ne fallait-il pas s’y attendre un jour ou l’autre ? Il n’était pas dans les habitudes de Pluto de venir rôdailler aux pluches. Plus que suspect, donc ! Si Pluto s’était dérangé, c’était pour lui annoncer une mauvaise nouvelle. Ce qu’il avait tellement redouté était enfin arrivé. On allait l’expulser du Camp, l’expédier dans une forteresse, ou quoi encore ? Au sel, au sel ! À la schlague, à la matraque ! Il blêmit quand Pluto lui dit : J’ai pas voulu jaspiner devant les copains mais voilà, tu vas partir ! Ainsi, c’était bien ça ! Il défaillit. Et, paralysé par une venette intense, ne put que balbutier : Partir ? Partir où ? Puis, sans laisser à Pluto le temps de lui répondre, comme s’il voulait encore plaider le faux pour savoir le vrai, pour s’illusionner un instant de plus, retarder la sentence, en minimiser par étapes la rigueur : Ils m’envoient en kommando ? Tout à coup, il commença à se rassurer sans savoir pourquoi. Était-ce à cause de la bonne gueule de Pluto ? Pluto protesta : Mais non, couillon, pas en kommando, tu pars, tu pars pour de vrai, pour de bon, dans le prochain convoi, oui, là, tu es sur les listes, j’ai vu ton nom ! C’est pour ça que je suis venu immédiatement. Le Grand Dab sentit sa tête qui tournait. Allait-il se trouver mal ? Il avait une violente envie de vomir. Il se raccrocha des deux mains aux épaules de Pluto : Tu dis ? Tu dis ? Pluto dut lui répéter à plusieurs reprises qu’il partait, qu’il était libéré, sûr ! avant qu’il réalisât la signification insensée de ces paroles. Ah, vieux, c’est pas possible, c’est trop beau ! Tu ne t’es pas trompé ? N’en manque pas qui s’appellent comme moi. C’est peut-être un homonyme ? Mais non, couillon, c’est bien toi, y a pas d’erreur. J’peux même te confier que La Fouine en était baba. Ça vient de haut, paraît-il, de très haut. Du Ministère. C’est par le Ministère que t’es libéré !

Y a sûrement des zigues qui ont constitué un dossier pour te réclamer. C’est pas plus compliqué que ça ! Le Grand Dab avait les yeux pleins de larmes. Il s’effondra, brisé, sur la poitrine de Pluto, en l’étreignant. Tu m’excuses, hein, je ne sais même plus trouver mes mots pour te remercier. C’est si inattendu, tu comprends, je reviens de tellement loin, il faut que je m’y fasse ! Pluto sourit : Tu t’y feras ! Tu t’y feras vite, va, très vite, Grand Dab ! Maintenant, je file. Mais dis

rien à personne, promis ! C'est de moi à toi ! Les listes sont pas encore affichées. À midi !…

Le Grand Dab reprit sa place et se remit au travail comme si rien ne s'était passé. Plusieurs l'interrogèrent du regard, mais il se tut. Tout de même, Tocbombe lui demanda : Rien de cassé, mon pote ? Non, non, dit-il, c'était rien ! Il frémit intérieurement. Rien ! Ça, rien ? Il avait peine à se contenir. Comme si ça allait éclater dans ses poumons. Il baissait les yeux, tout en épluchant, de crainte que les autres ne vissent leur éclat. Je ne sais pas mentir. Ma joie doit transparaître malgré moi. Je suis comme ivre. Mes mains grelottent. Libéré, libéré, il était libéré ! Était-ce imaginable ? Ainsi, l'impossible s'était accompli ! Ça y était, enfin ! Subitement, elle ne lui paraissait plus pénible ni navrante, la corvée de pluches. Ô métamorphose, ô enchantement ! Il était là, avec les autres, il était encore là comme si tout était pareil et, déjà, il n'était plus avec eux. Dans quelques jours il serait loin, il serait parti. Parti ! Parti pour toujours ! Alors, monta du tréfonds de ses entrailles un sentiment féroce, un prurit de féroce égoïsme. Comme si, d'un seul coup, lui remontait dans la bouche le mauvais goût de toutes les rancœurs qu'il avait dû ravaler pendant tant d'années, de toutes les humiliations endurées. Voilà, il allait les laisser tomber, les autres, les laisser tomber froidement. Comme de vieilles chaussettes ! La classe, la classe ! Au garde à vous, bleubites ! Sauve-qui-peut ! Il en avait assez vu. Il devenait implacable. Qu'ils y crèvent, les autres, dans l'ergastule ! Ils bavassaient sans se soucier de lui et leurs propos voletaient en s'entremêlant. Se souciait-il d'eux, désormais ? Leurs problèmes n'étaient plus les mêmes. Plus du tout les mêmes ! Plus sur la même planète, eux et lui ! Fini, fini pour lui, tout ça ! Ah, quelle jouissance ! Être là, parmi eux, physiquement, avec son enveloppe charnelle, avec sa chaleur, être encore là, oui, dans sa chair et dans son sang, tandis que battait à ses tempes le fabuleux secret de sa délivrance ! Oui, ils bavassaient, sans savoir, dans l'ignorance du prodige qui venait de le retrancher d'eux, sans se douter… C'était une fois de plus Frisepoulet qui était sur la sellette, qui leur servait de souffre-douleur. Non content de jouer les soubrettes, il avait été pris par le démon d'écrire, avait été piqué par la tarentule littéraire. Sa pièce était si mauvaise que Face-de-Fesse, méchamment, au lieu de le lui dire, avait décidé de la monter en parodie burlesque sans que Frisepoulet eût vent de la machination. Alors, Frisepoulet, dit Butor, quand c'est qu'on l'met en répétitions, ton drame ? Ça va être le clou de la saison ! dit Madame Pipi. Moi, c'que j'préfère, dit Tocbombe, goguenard, c'est ta fin, tu sais, quand… Et puis ça portera ! dit Tante Pitty, le public marchera. Frisepoulet s'y laissa prendre et, soudain modeste : Oui, en toute conscience, c'est pas trop mal torché. J'crois qu'j'ai l'don ! Et, sans cravater, j'avoue que ma chute, hein ? Quand

Rosalinde dit : Si tu ne m'avais tuée de tes mains, je l'eusse fait des miennes ! C'est pas pour me vanter mais, cette réplique-là, les gars, j'y tiens. J'l'ai pinochée dur ! À toi, Corneille ! Ce À toi, Corneille ! était trop beau, dans la bouche de Frisepoulet, pour qu'on y résistât. C'était trop farce, trop grotesque ! Ce ne fut qu'un éclat de rire pendant plusieurs minutes, toutes pluches cessantes. Il y avait longtemps qu'on ne s'était boyauté de la sorte. Sacré Frisepoulet, il en sortait toujours d'inédites ! Inépuisable dans la connerie militante ! Indécrottable, le grimaud ! Épique ! Que c'en était attendrissant !…

Dès la fin de la séance, Le Grand Dab s'esquiva en douce. Il désirait être seul et faire le point. Évitant le remue-ménage matinal de la carrée, trop secoué pour lire, pour s'installer à sa table de travail comme il s'y était contraint jusqu'ici, il s'emmitoufla et s'en alla marcher dans cette allée déserte du Camp où tant et tant de fois, dans une aigre rêverie, il s'était plu à imaginer le moment qu'il vivait aujourd'hui. La neige, partout, la neige sous ses pas. La neige crissante, la neige où ses sabots imprimaient leur empreinte. Il ne voyait plus rien. Émerveillement, émerveillement ! Le conte de fées ! Un coup de baguette magique le tirait du néant et ressuscitait en lui, instantanément, les délicieuses, les enivrantes angoisses de la Vie ! Tout ce qu'il avait si délibérément écarté pendant des années, tout ce qu'il avait repoussé, rejeté par dépit, plus tard, plus tard ! revenait l'assaillir. Il fallait faire face. Soucis, préoccupations, responsabilités, avenir, vous voilà, de nouveau ! Il croupissait, sans relief, sans ressort et sans voix et c'était fini, enfin ! Jamais plus ! Jamais plus il ne revivrait d'autres jours semblables à ceux si mornes et si vides qu'il avait épuisés en ces limbes ! Quelque chose s'achevait, se rompait. Quelque chose était en train de mourir et de se décomposer. Irrémédiablement ! Déjà, c'était dans un passé flatulent qu'elles allaient s'inscrire et s'engluer, les expériences qu'il avait cru souveraines. Il lui fallait désormais regarder vers l'avant. Si démuni qu'il eût été, si assidûment malheureux, si faible, si meurtri, ce n'était pas sans nostalgie qu'il songeait que ce monde du dedans était maintenant clos pour lui, périmé. Never more ! N'y avait-il pas tout de même une résonance poignante dans ce glas ? Car c'est en l'entendant tinter au fond de lui qu'il comprenait à quel point il avait vieilli. Pendant quatre années, sa vie avait été suspendue, léthargique. Mais l'Enchanteur était venu et l'avait délivré du sortilège. Devant lui, la Vie était là, la vraie ! De l'autre côté de la porte qui, pour lui, allait s'ouvrir ! Ne rêvait-il pas ? Voyons, une Sortie des Enfers, cela devait compter dans le destin d'un homme ? Eh bien non ! Elle ne serait rien de plus qu'une simple formalité administrative, une levée d'écrou, une absolution sans pénitence ! Quelques formules à remplir, à signer, quelques bagages à préparer, quelques mains à serrer, et pas toujours

celles qu'on aurait souhaitées, et puis, la Vie ! La Vie toute grande, toute nue ! À lui ! Ô Sottise triomphante ! À lui, la Vie, et pas aux autres ! Tout ça parce que quelqu'un, là-bas, avait calligraphié son nom sur une liste ! Quelle loterie ! Quatre années si pesantes, si hideuses qui s'achevaient comme ça, comme par caprice, uniquement parce qu'il avait tiré la bonne carte ! Absurde ! Il avait appréhendé, pour la fin de l'aventure, quelque apocalypse sans nom, une marche aveugle et dévastée à travers un Labyrinthe de dangers. Et pas du tout ! Il allait pouvoir s'éveiller paisiblement de son cauchemar, tirer la porte sur lui et s'en aller tranquillement !... C'était comme un dénouement dérisoire. Comme une ultime parodie. Comme si la fantasmagorie continuait. Il allait bientôt rallier le monde des vivants, descendre parmi eux, se mélanger à eux, leur parler, les serrer dans ses bras. Mais agir comme eux, peut-être penser comme eux ? Non, ce n'était pas concevable ! Il laissait trop de lui-même derrière lui, trop de lui-même dans le monde du dedans. Quoi qu'on fît, c'était ce monde du dedans qu'il emporterait avec lui dans le monde du dehors, ses fantômes, ses lémures, ses ombres, sa vie fantastique, sa vie hantée, sa vie somnambulique, c'était ce monde du dedans qu'il perpétuerait malgré lui dans le monde du dehors. Comme s'il était toujours vêtu de son droguet, comme si rien n'avait changé ! Il se sentait si gauche devant cette nouvelle fatalité ! Il se sentait si étranger à tout, si tendu ! Après la première émotion, d'autant plus intense qu'elle avait été plus soudaine et plus imprévue puis contenue, il s'étonnait de n'être pas plus joyeux, de ne pas danser la gigue, de ne pas se mettre à chanter, à hurler comme un fou. Le philtre était-il trop fort ? La dose l'avait-elle terrassé ? Ne lui fallait-il pas le temps de s'y faire ? Ou bien est-ce que sa sensibilité, trop souvent violentée, et à présent émoussée, n'était plus en mesure de réagir ?

À midi, autour du rata, les listes ayant été affichées, il ne fut bien entendu question que des partants. Une ponction massive avait été opérée, notamment dans la popote que Dédé-la-Ventouse, Thorax d'Ajax, Pluto et Le Grand Dab avaient formée. Des quatre, seul Dédé-la-Ventouse (le plus jeune de beaucoup, d'ailleurs) restait en rade. Le gros lot, quoi ! Cher moufflet ! Et qui donc s'occuperait de lui désormais ? Il était si abasourdi, si désorienté qu'on ne savait comment lui adoucir la pilule. Pour Thorax d'Ajax, pour Pluto, cette libération n'était-elle pas escomptée de longue date ? Pour eux, n'était-ce pas à peu près du tout cuit ? Ah, évidemment, pour Le Grand Dab, c'était une autre paire de manches ! Ahurissant, même ! Pluto expliquait le coup ainsi : Tu comprends, les Tordus sont si cons ! L'obéissance passive, les ordres, jugulaire, jugulaire, connaissent que ça ! T'avais beau être marqué à l'encre rouge et être sous la surveillance du Service de Contre-Espionnage, de Tête-de-Lard, enfin, lui, Tête-de-Lard, au

fond, c'est jamais qu'un pitaine ! Alors comme le truc, pour toi, vient du Haut-Commandement, tu parles, il a dû se sentir dans ses petits souliers et il a pas bronché ! Tu imagines la même situation, chez nous ? T'aurais vu si ton dossier serait reparti d'où il venait avec un rapport chiadé au cul. Et t'aurais même jamais su que t'étais passé si près du gâteau ! Mais t'en fais pas, Tête-de-Lard est bien trop tarte pour te jouer ce mauvais tour ! Tu risques rien. C'est dans le sac !

Et les autres ? En tout, ils étaient cent vingt pour le district. Rien que des spécialistes, ou presque, des types qui étaient réclamés par les usines où ils bossaient avant la guerre, des aciéries, des hauts fourneaux. Au Camp même, pas plus d'une dizaine d'élus, dont Bibendum. Les Tordus avaient trouvé ce stratagème pour s'en débarrasser. Il leur donnait trop de fil à retordre. Trop rouspéteur, à leur gré. Ils lui choisiraient sûrement un remplaçant plus docile. Un chien couchant dans le genre du Gros Boa ! Tout en faisant des boulettes avec sa mie de pain, sans appétit, Le Grand Dab observait Tante Pitty et Tocbombe. Lui qui, tout à l'heure, avait eu une réaction si égoïste, lui qui s'était dit qu'il les laisserait au garde à vous, les ceusses qui n'avaient pas eu sa chance, voilà qu'il s'apitoyait. Sincèrement ! Tocbombe, encore, prenait ça avec assez de philosophie. Oui, j'y comptais, c'est certain et c'est un sacré coup dur. Mais j'suis d'carrière, s'pas ! C'est mon métier d'être troufion. Et dame, la captivité, ça fait partie du programme. C'est le risque professionnel, en quelque sorte. D'ailleurs, j'suis toujours gonflé à bloc. Le moral au zénith. La fin est proche, de toute façon, faut pas se frapper, c'est du peu ! Mais Tante Pitty faisait peine à voir. Chaviré, accablé, effondré ! Parce qu'il se rendait bien compte que cette fournée-là était sans doute la dernière. Ceux qui n'en étaient pas, ils pouvaient à peu près en faire leur deuil. Condamnés à mariner dans la nasse jusqu'à ce que les Amerloques viennent les en déhaler !… Pour le consoler, on lui cita le nom de ceux qui avaient également raté le coche. D'abord Face-de-Fesse, encore une fois de la revue, Cendrillon, Putiphar, Charles-Quint, Cornette-Bif, Madame Pipi, Bacchus…

Mais ça se précipitait. Leur départ était fixé pour le lendemain matin. À l'aube. Plus le temps de s'appesantir sur le sort des autres ! D'après ce que Pluto put savoir, on allait les grouper dans un autre camp, avec des détachements venus de divers districts. Tu vas voir, rouspéta Thorax d'Ajax, qu'ils vont encore nous trimbaler ici ou là pendant des semaines et des semaines. Et moi, tu sais, tant que je serai pas Faubourg Poissonnière, j'serai pas tranquille ! Ça s'est vu, que tout soit remis en question ! On sait jamais ce qui peut arriver ! Dédé-la-Ventouse le dévisagea et, le sourire contrit : T'es bien pressé de nous quitter, dis donc ! Tu nous as assez vus, hein ? Fallait avouer que la mentalité changeait du tout au tout dès qu'on se croyait hors de cause.

Pourtant, le soir, pour leur dernier dîner, Thorax d'Ajax se surpassa. Un menu de gala auquel tous firent honneur. Dédé-la-Ventouse avait même pu se procurer du gros-qui-tache. Ils éclusèrent vaillamment les deux litrons. Et, dans la nuit, trop énervés pour dormir, ils veillèrent très tard en compagnie des potes de la piaule, évoquant des souvenirs de ces quatre années, évitant de parler de leur départ, de leurs projets.

Et puis, avant l'aube, agités, fébriles, ils se levèrent, les trois élus, tandis que les autres se tournaient et se retournaient sur leur couche, agitant quelles pensées, dormeurs mal détendus que tourmente une odeur de liberté. Ils firent leur toilette aux lavabos ; la dernière ! Ils préparèrent leur petit déjeuner ; le dernier ! Ils allèrent poser leur crotte ; la dernière ! Dehors, la neige. Les projecteurs clignotaient dans la nuit finissante. Pluto ricana : Dis donc, on a une heure de boni sur l'horaire ! Ils s'assirent sur des tabourets, leurs bagages à leurs pieds, échangeant des paroles décousues comme ces voyageurs fourbus qui prennent leur mal en patience dans une salle d'attente. Du coup, les autres se levèrent. On était content de les voir, de les entendre encore une fois. Ils firent leurs adieux. Adieux soudain interrompus par un planton. Rassemblement ! Bon. Ils se harnachèrent. Les autres les accompagnèrent sur l'esplanade. Appel ! Pain-pa-mi-caille-le-roi-des-pa-pi-llons-en-se-fai-sant-la-bar-be-se-cou-pa-le-men-ton… Vérifications tatillonnes, recensements, vivres de route… Peu de gardiens. Les copains qui crient dans la dilution du brouillard, les copains dont on distingue vaguement les visages ombreux. Marche ! Le petit convoi s'ébranle, les saluts, à la revoyure, les frères ! Ceux qu'ils laissent doivent avoir le cœur gros. Et eux, qui partent, eux qui ont connu tant de fois l'amertume d'en voir partir d'autres et qui partent à leur tour, sachant bien ce qui se passe en ce moment dans l'esprit de ceux qui restent, baissent la tête, pas tellement persuadés au fond que ce qui leur arrive est juste. Ils doublent le pas devant le bloc des Bengalis invisibles, devant celui des Ritals accrochés à leurs barbelés, les yeux avides, brillants, des yeux dans lesquels on pourrait lire l'inquiétude de gars qui se demandent pour combien d'années ils en ont encore, eux ! Le bagage est léger. Le strict minimum.

Enfin, la poterne. La porte qui s'ouvre. Ça y est. Partis ! Ils se retournent sur la route obscure et déjà, là-bas, les lumières du Camp s'estompent, ces lumières qui ne s'allumeront plus pour eux, cette enceinte où ils ont vécu si longtemps et où ils ne reviendront jamais… Alors, il ne faut pas leur en vouloir, oh non ! si, au détour de la route, se retrouvant seuls, entre eux, ceux qui partent, désormais cachés aux regards de ceux qui restent, si, donc, alors, lâchement, ils poussent un soupir de soulagement. Plus besoin de se forcer, de porter un masque ! Ils laissent éclater leur jubilation. Ils peuvent s'exprimer librement, à cœur ouvert, loin des oreilles inquiètes et envieuses. Les langues se

délient. Et ils rient. Et ils s'ébrouent. Et ils blaguent dans l'odeur fade du matin…

Maintenant, la campagne blafarde défilait devant eux. Une seule sentinelle par vagon. La porte ouverte. Malgré le froid, ils s'étaient tous tassés dans l'ouverture. Le train les emportait et chaque tour de roue les rapprochait un peu plus du but. Que de fois n'avaient-ils pas été, ainsi, transbahutés ! Mais, aujourd'hui, c'était différent. Ils allaient vers la délivrance ! Sur la fin de l'après-midi, ils arrivèrent dans une ville inconnue. Ici, aussi, on avait souffert des bombardements. Plus de la moitié des maisons en l'air ! On les fit descendre et, à travers les rues, ils gagnèrent la banlieue, une plaine vallonnée qui frissonnait, blanche et nue, dans le soir tombant. Il faisait nuit quand ils parvinrent au Camp E. On les logea dans des baraques désaffectées et pas chauffées. Brrr ! Distribution de couvertures, de gamelles, de cuillères. Non, ce n'était pas encore tout à fait fini ! Les lavabos, les pissoirs, infects ! C'était donc partout pareil ? Mais ça ne les touchait plus. Blindés ! Une préoccupation unique battait et battait dans leur cervelle. Au fond du ciel à jeun, la lune donnait son lait.

Mais quoi ? Qui donc venait vers lui ? La Globule ! Et oui, soi-même ! Ah, vieille branche, moi qui te croyais à Rava ! J'y étais. Mais je m'en suis évadé. Repris à Besançon après avoir traversé tout le pays. On m'a recollé ici. Bon, je passe. Kommando. En forêt. Puis, aux approches de l'hiver, j'ai jugé que je serais plus douillettement installé à l'infirmerie et je me suis fait porter pâle. J'avais une combine : se frotter les aisselles avec un oignon et de l'ail fait monter la température. Pour l'instant, je tire au cul. Le toubib ferme les yeux. Tant que les Tordus n'y mettront pas leur nez… La présence inespérée de La Globule fut secourable au Grand Dab. Ils firent popote ensemble pendant les huit jours que dura le séjour des rapatriables. Quand vint l'heure du grand départ (car, cette fois, ça y était, papiers en poche, bagages plombés et tout et tout) Le Grand Dab laissa à La Globule la majeure partie de ce qu'il avait emporté, sac de couchage, chandails, bas de laine. Tu en auras plus besoin que moi, vieux ! Ils se firent derechef la pieuse promesse d'autrefois : C'est juré, rendez-vous au Flore ! Demain, après-demain, Le Grand Dab serait seul à ce rendez-vous avec Bébé-Cadum. Dommage que La Globule eût raté le coche ! Mais il ne se frappait pas. Les carottes sont cuites ! Je ne serai pas long à vous rejoindre. Moi, je veux voir ça jusqu'au bout, assister à l'apothéose, au bouquet final ! Une idée à lui.

On les fit monter dans de vrais vagons. Des IIIe. Ça c'était en principe la bonne étape. En route pour l'Arcadie ! Destination : le Sud. Le Grand Dab eut un coin où il se rencogna et, s'isolant des autres, s'enferma dans un complet mutisme. Il désirait conserver une

conscience aiguë de ce parcours, ne rien perdre, ne pas dormir, ouvrir grands ses yeux et analyser au fur et à mesure les sensations friables de l'homme qui revient à la vie. Le train glissait à travers des prairies givrées. Déjà moins de neige. À midi, ils traversèrent l'Achéron, cet avare Achéron qui ne lâche pas facilement sa proie. Le martèlement des roues se répercutait dans les structures du pont métallique comme une orchestration concertée. C'était la fanfare barbare de la sortie des enfers. Sitôt le pont franchi, le train reprit de la vitesse. C'était la course vers l'inconnu. Chaque tour de roue arrachait davantage Le Grand Dab au passé qu'il laissait derrière lui. Il avait paisiblement dormi la nuit dernière. L'embarquement s'était effectué sans phrases. Il ne conservait en lui que la vision de ce camp, dans la nuit moribonde, un camp comme tous les autres, tout plat, tout embourbé, avec son fouillis de baraques et le hérissement de ses barbelés, de ses miradors, cerné par le balisage de ses projecteurs lugubres. Il s'était retourné une dernière fois, en haut de la côte, pour mieux graver cette vision dans sa mémoire. Alentour, les brumes séparaient les collines enneigées. Les légers craquements de la campagne annonçaient la naissance du matin. Des nuées livides montaient à l'horizon couleur de soufre. L'air était calme et plein de sommeil. Le jour, déjà, aiguisait son tranchant blafard sur ce paysage aux couleurs depuis si longtemps déteintes par le vent et la neige. Et là, surtout, ce conglomérat inhumain, cette prison oubliée dans la boue noire, laide et sinistre sous ses lumières d'exécution sommaire, symbole impuni de ce monde du dedans dont il avait été une des larves…

Mais l'Achéron ? Eh bien quoi, l'Achéron ? L'Achéron, oui ! Et après ? Ça le laissait de bois, Le Grand Dab. Il s'était pourtant persuadé que ça lui flanquerait un choc, de le retraverser dans le bon sens. Eh bien non, rien, absolument rien ! Il fixait son regard sur ses eaux tumultueuses et grises. Mais ça ne l'inspirait pas. Comme si son cerveau avait été gelé. Comme s'il n'y avait plus en lui substance d'homme. Il cravachait son émotion, se répétait, pour s'exciter, que maintenant ça y était ! Il était de l'autre côté du fossé, chez lui, en Arcadie. En vain ! Alors il supposa qu'il n'était pas mûr encore pour l'allégresse dont il avait rêvé. Patience, patience, laissons faire le temps, laissons à nos pensées le temps de s'éveiller. Certainement, ça allait venir. Au moment où il s'y attendrait le moins, un gros caillot de sanglots l'étranglerait et ça y serait : le bonheur enfin l'irradierait ! Presque plus de neige. Puis, bientôt plus de neige du tout. Une terre brune et déserte. Ils traversaient l'Est triste. Le nez collé à la vitre, contracté, le regard fouilleur, l'imagination en alerte, il vit défiler des villages et disparaître, avalées par la vitesse, de petites gares. Mais son cœur était toujours de glace et son esprit transi. De même qu'il n'avait rien ressenti au moment où le train avait quitté le sol amer de sa

servitude, de même il ne ressentit rien quand il put lire sur les murs, enfin, de douces inscriptions familières : Ici on ferre à toute heure, Café de l'Univers, Urinoirs : Dames-Messieurs, À La Belle Jardinière, La Vache qui rit, Dubérout matelassier, Hôtel Terminus, Buvez un Byrrh, Madame Jean Voyante-Médium, Gouttes du Révérend Père Étienne, À La Ressource, Bibliothèque Notre-Dame, Travaux en cours, Gendarmerie Nationale, Grains et Issues, Cinéma Eden, Lampisterie… Ah, que se passait-il donc en lui ? Sans doute… Seulement, voilà, ça ne répondait plus. Il comprenait que c'était là une des rançons de ses quatre années de captivité, de sa trop longue réclusion, de son exil. Ses fibres sensibles s'étaient desséchées, racornies, durcies. Et peut-être lui faudrait-il des années et des années avant qu'elles retrouvassent leur souplesse d'antan.

Ça ne lui fit pas davantage quand ils stoppèrent en gare de Châlons-sur-Marne. Il vit des civils, les entendit s'exprimer dans sa propre langue. Les autres, sur le quai, assiégeaient des dames de la Croix-Rouge, en blanc, avec leur ample cape de drap bleu, qui leur versaient du chocolat fumant, leur distribuaient des gâteries. Lui ne bougea pas de son coin. Il n'avait rien de commun avec ces mousmées. Leur comportement, leur costume lui paraissaient étranges, insolites. Ah, que nous veulent ces voix ? Non, il n'en voulait pas de leur gentillesse, de leur accueil. Leur causer lui eût été intolérable. Une farouche pudeur le clouait sur sa banquette, une pudeur qui était mêlée de répulsion. Les autres ne sentaient-ils pas ce qu'il y avait d'obscène dans ces échanges, dans cette charité officielle, dans cet apitoiement convenu ? Ah, comme ils se réadaptaient facilement ! À croire qu'ils n'avaient jamais été prisonniers. À croire qu'ils étaient partis d'ici la veille, que rien ne s'était passé. Ils étaient là, à l'aise, le sourire aux lèvres, gigotant, volubiles. Un peu comme s'ils avaient mission de remonter le moral des civils. Leur belle humeur, leur appétit, leur entrain, leur faconde le blessaient. Il leur en voulait de n'être pas, comme lui, hautains, hargneux, revêches, fermés. Comment leur était-il possible, après une si longue léthargie, de revenir si vite à la vie, à une pulsation normale ? Néanmoins, cherchant à se leurrer sur son compte, à justifier la présente révulsion de son être tout entier, il se disait que, peut-être, ce malaise disparaîtrait dès qu'il se sentirait vraiment libre. N'étaient-ils pas encore semblables à des pestiférés, à des bagnards, à des criminels, avec ces bourriques en armes qui les gardaient et les empêchaient de circuler à leur guise ? N'étaient-ils pas les vaincus du Minotaure ? Ô corps languissants, ô âmes diminuées !…

Dans l'après-midi, nouvel arrêt. On les fit descendre. Pluto dit : Nous y sommes, les aminches ! On l'a bouclée, la boucle ! Ils sortirent de la gare et s'engagèrent dans la rue principale. Là aussi, que de destructions ! Mais anciennes, les ruines, comme patinées par le temps,

et d'autant plus tragiques à voir qu'elles étaient patinées. Ils croisèrent un détachement de civils harassés, hâves, hirsutes, surchargés de bagages. Des gens qu'on déportait tandis qu'eux… Que ce monde est insane ! Et qu'il demeure fantomatique !… Le Grand Dab eut un goût de cendre dans la bouche. C'était donc toujours la même abjection qui continuait ? On les fit pénétrer dans une vieille caserne d'aspect rébarbatif et dont les hauts murs avaient l'air d'être ceux d'une prison. Dès lors, ils furent engrenés dans la machinerie compliquée qui allait soi-disant faire d'eux des vivants. En file indienne, ils durent s'engouffrer dans une série de salles communicantes et subir, dans chacune, telle formalité administrative. Une fouille. Mais qu'aurait-on pu encore leur prendre ? Une séance de déshabillage. À poil ! Une douche. Une visite médicale. Ils passaient de mains en mains, hébétés, encombrés par leur barda, par des tas de papiers qu'on leur avait distribués, qu'ils devaient présenter à chaque contrôle. De là, on les poussa dans un manège pour y déposer les effets militaires qu'ils devaient rendre. Le Grand Dab sauva cependant son vieux panetot pisseux, son kébour des Dafs et un bénard dont lui avait fait cadeau Carburo. Puis, toujours nus, ils franchirent une petite porte blindée, symbolique.

Voilà ! Ça y était. Ils avaient traversé le Miroir. Fini ! Plus un sicaire ! Plus un seul ! Rien que des bougres en veston, le bras orné d'un brassard, qui les prenaient en charge, un à un. C'est nous qui sommes chargés de vous vêtir, de vous aider à cacher vos tristes nudités. Voici le magasin d'habillement. Achalandez-vous à nos comptoirs. Respectez l'ordre prévu ! Le tracé est rigoureux ! D'abord la bannière, le calcif, les chaussettes. Puis les grolles. Modèle standard. Tout ça, affreux, fabriqué en série. Le Grand Dab préféra sa vieille chemise rapiécée, ses bas de laine, ses croquenots cloutés. Les deux mouchoirs ? Ça pourrait servir de torchon. Enfin, le costume national. Offert par Le Vieux Baveux ! Ah, le brave, le cher homme ! Il aurait droit à leur reconnaissance éternelle. Des costards mous, avachis avant d'avoir été portés, des pelures d'été. Une rigolade ! Pour se foutre du monde, il s'en foutait bien, le fieffé coquin ! Eh quoi, alors, pas de pardôss, en cette saison ? Du balai ! Nenni ! Le Grand Dab voyait les autres se nipper de ce décrochez-moi-ça, neuf, certes, mais injurieux de mochetée ! Ils avaient bonne mine, en pékins ! Grotesques ! Non, il n'en voulut pas davantage, du costume national. Gardez, gardez vos horreurs, piapiats ! Pour finir, le galure. Pas le choix : des bérets. Les gars les coiffaient gauchement. Ça leur donnait tout de suite un faux air scout, chantier de jeunesse, milicien. Travail, Famille, Patrie ! De quoi se marrer !

C'était pas tout. Cette salle s'ouvrait sur une deuxième, flanquée de guichets. Des préposés leur firent signe d'aller de l'un à l'autre en

zigzaguant. Un pas par-ci, un pas par-là. À droite, à gauche. Des formulaires à remplir, encore, encore, et pour l'huile et pour le beurre, pour le tabac et pour le pain, de l'argent, des prospectus, des souches, des fiches, des états, des tampons, des griffes, des paraphes. Quoi, déjà en carte ? Comme du bétail marqué, identifié, catalogué, comme des putains ! Voilà votre feuille de démobilisation. Dans quelle arme serviez-vous ? Où avez-vous été fait prisonnier ? À quelle date ? Quel camp ? Votre numéro matricule ? Marié, veuf, divorcé ? Votre profession ? Où allez-vous ? Le prénom de votre grand-mère maternelle ? Mettez-là vos empreintes digitales ! Avez-vous une réclamation à formuler ? Bon. Prenez ces papiers de contrôle pour la route. Ne perdez pas votre billet. Il est gratuit. Eh merde ! La plupart des gars étaient complètement dugudus. Ils s'empêtraient dans tous ces paplards, les perdaient, les confondaient, se trompaient de guichet. Et votre reçu, l'avez pas ? disait, rogue, le scribe. Retournez au guichet 24. Vous ne pouvez pas toucher votre bon de couchage si vous n'avez pas le reçu ! Au suivant ! Charmant ! Oui, les scribes devaient les trouver plutôt empotés ! Mais non, c'est pas par là, la sortie ! Regardez les pancartes, bondieu ! Suivez les flèches, voyons ! Comme des moutons affolés, ils trottinaient d'un guichet à l'autre. Plus vite, plus vite ! On les bousculait : on les harcelait. Et vous ? Le Grand Dab s'aperçut qu'il avait perdu la ceinture de son froc dans la bagarre. En se rhabillant, sans doute. Mais impossible de revenir en arrière. Le flot le poussait. Fallait continuer à aller de l'avant.

Enfin, dûment lesté, il se retrouva dans un vaste hall. Un peu de répit. Il y avait là une buvette, un centre d'information, un bureau de poste. Moi, j'envoie un télégramme chez moi, dit Pluto. T'es fou ! dit Thorax d'Ajax. Tu vas les tuer. C'est mauvais, les émotions trop fortes. Surtout pour les vieux. J'préfère une bafouille, moi, pour les préparer. C'est plus vague. Le Grand Dab se sentait tout drôle d'être là, en troufion minable avec son kébour de blédard, au milieu de ces paysans endimanchés dont la dégaine n'était pas moins typique. Il avisa un banc et s'y laissa choir, vanné. Un haut-parleur annonça qu'ils avaient une demi-heure de battement avant le repas. On s'en jette un ? proposa Bibendum. Faut d'abord que j'aille pisser ! dit Thorax d'Ajax. C'est vrai, dit Pluto, j'ai une de ces envies qui tiendrait pas dans une mandoline !

Enfin, on les poussa dans un réfectoire où on leur servit à dîner. Partout des tracts, des appels du pied, des mises en garde, des effigies du Vieux Baveux. Confiance et gratitude à l'égard de nos Chefs. On ne déclare pas une révolution, on la fait. L'effroyable danger des dissidences. L'avenir est l'œuvre de chaque jour qui passe. Grandissez, formez vos muscles, enrichissez vos cœurs ! Nous imposerons la virilité ! La Patrie a été sauvée dans les Camps ! Prisonniers, seuls

comptent les droits que le Pays a sur vous. Le Communisme, voilà l'Ennemi ! Jusque dans les verres, dans les assiettes ! À la fin du dîner, des gugusses distribuèrent des bulletins d'adhésion au Mouvement Prisonniers. Des créatures du Folliculaire, sans nul doute. Ils faisaient pression sur les gars pour qu'ils signent. La plupart, sans y rien comprendre, se laissaient avoir. Le Grand Dab envoya le gugusse sur les roses. De quoi ? T'as pas fini de nous les casser, avec ton torchon de papier ? Veux-tu me foutre le camp ? Mon paraphe, non mais chez qui ? Des clopes !… Le gugusse lui fit la sale gueule et s'en alla moucharder à un caïd en le désignant du menton. Parfait ! Il était repéré. Il avait l'habitude. Eh ben, il s'était pas trompé. Il était mignon, lui aussi, le monde du dehors ! Ça déteignait, c'était contagieux, la gale ! De beaux jours en perspective ! De Charybde en Scylla !

Mais on réclamait le silence. Un camarade va vous dire quelques mots ! Un caïd grassouillet monta sur l'estrade. Brun de poil, olive de peau, une nuque bourrelée, gluante et tavelée, un œil saillant de bovidé. Il expliqua que le Ministre n'avait pu venir en personne, malgré son désir, mais qu'il leur souhaitait à tous la bienvenue. Là-dessus, un couplet de propagande. Quelle tartine ! Comment qu'il y allait ! Bien endoctrinés, les pauvres gars ! Avant même que leurs familles aient pu les affranchir, on sait jamais, comment qu'on la leur faisait, la leçon ! Et les gars, somnolents, alourdis par la bouffe, rompus par la fatigue du voyage, médusés, écoutaient ça sans réagir, avalant couleuvres sur couleuvres. Du beau boulot ! Ah, l'entourloupe, la fine escroquerie ! Pour couronner le tout, un coup de Marseillaise. Haut les cœurs ! Tout le monde debout ! Est-ce que c'était assez ? Il n'en manquait pas qui chialaient. Une émouvante minute qu'on a vécue là, je vous assure ! diraient-ils plus tard. Tout de même, la mesure était pleine ! À présent, rassis, on leur donnait les dernières instructions. Le train pour Paris partait dans une heure. Ils pourraient se rendre à la gare à pied, librement. Ils étaient libres !

Le Grand Dab rongeait son frein. Il vit Pluto. Tu viens ? Ils sortirent dans la rue noire. D'autres les imitèrent. Pas envie de rater le dur, les gars ! Ça lui sembla irréel, au Grand Dab, d'arpenter, comme ça, avec Pluto, sur un trottoir, sans escorte. Plus personne à leurs fesses pour les garder. Ils avançaient comme dans un rêve. Ça n'avait pas l'air d'être vrai. Qu'est-ce qui nous arrive ? Pourtant, ils se tenaient par le bras et sentaient leur chaleur mutuelle. Pourtant ils causaient et entendaient leurs paroles. Y a pas à dire, ça fait quelque chose ! Sur la voie 2, une rame les attendait. Rien que des vagons de première ! Mazette ! Ils retinrent leurs places et vinrent faire les cent pas sur le quai. Bientôt ça afflua. Thorax d'Ajax et Bibendum les rejoignirent. J'ai téléphoné au Folliculaire, dit Bibendum. Il était navré de n'avoir pu venir mais il m'a promis qu'il serait tout à l'heure à la Gare de l'Est. Le Grand Dab lui

demanda s'il savait qu'il était là, lui. Non, Bibendum n'avait pas pensé à le lui dire. En voiture, en voiture ! Ils s'installèrent tous les quatre dans le compartiment éclairé. Des portières claquèrent. Et, sans secousse, imperceptiblement, le train commença à glisser sur les rails. Ils partaient, laissant la ville derrière eux. Emportés par la vitesse, bien au chaud, ils se prélassèrent sur les coussins de drap. Paname, dis donc, Paname ! s'extasia Pluto. Dans une demi-heure, on y est ! Ah, qu'il était beau, mon village… Viens poupoule, viens poupoule, viens !… Paname, ah dis donc, tu t'rends compte ! Paris sera toujours Paris, la plus belle ville du monde… J'ai le battant qui grelotte ! Et la glotte étranglée ! Oui, ils étaient émus. Le Grand Dab frissonnait de tous ses membres. Et ce n'était pas de froid. Allait-il, enfin, l'éprouver, le grand spasme du bonheur ? Pour mieux se recueillir, pour mieux savourer sa torpeur, il fit semblant de dormir. Les trois autres parlaient doucement et leurs voix, confondues au bruissement régulier du train, tissaient autour de ses songes un cocon de tiède intimité…

Gare de l'Est ! Tout le monde descend. Ils ne se le firent pas dire deux fois. Ça pinçait. Une bise aigre soufflait sous la verrière. Ils aperçurent des gugusses à brassard qui les encadraient. Ils s'agglutinèrent, leurs valoches à la main, leurs musettes à leurs flancs. Poussez pas, quoi ! Vos gueules, on comprend rien ! Qu'est-ce qu'il bave, le mec ? Faut qu'on aille tous coucher dans les dortoirs du Centre d'Hébergement, paraît ! Le Grand Dab tendit l'oreille : Demain, vous serez formés en détachements distincts suivant vos destinations… On les emmerderait donc jusqu'à la fin des fins ? Les gars ne protestèrent que pour la forme. Trop las, trop sonnés pour réagir. Un remous se produisit. Les rangs se fendirent pour laisser place à une cohorte d'officiels. Le Ministre et son état-major. Mince ! Quelle bouille il allait faire, Le Folliculaire, en découvrant Le Grand Dab ! Loin de se douter qu'il était libéré ! Convaincu qu'il croupirait dans l'ergastule jusqu'au bout !

Il le vit, en tête du cortège. Le Folliculaire était là, élégant, jumelé dans un chaud pardessus gris foncé, le chapeau Eden à la cascadeur, ganté, bien rasé, la moustache fine, le sourire aux lèvres, impeccable ! Aussitôt, il tomba dans les bras de Bibendum. Dame, l'Homme de Confiance ! Derrière Le Folliculaire, Le Grand Dab reconnut Le Gros Boa, Le Constrictor, Suppositoire. Mielleux, serviles, la bouche en cul-de-poule, tout petits garçons malgré leurs brassards de caïds. Que de poignées de main, que d'embrassades ! Le Grand Dab, lui aussi, noyé dans le flot, et bien que sur la défensive, reçut sa part de congratulations. Curieux de les voir, les gugusses, dans l'exercice de leurs fonctions ! Mais Le Folliculaire l'avait accaparé. Que de mamours ! Que d'avances ! Et comment allez-vous ? Et comment ces derniers mois se sont-ils passés, là-bas ? Et patati, et patata…

Inimitable ! Unique ! Le baratin des grands jours ! Tout à fait dans la peau de son rôle, le gredin, la catin !

Du moins, la présence du Folliculaire avait-elle permis au Grand Dab de s'écarter du troupeau qui, déjà, avait disparu. Forcément, les gugusses n'avaient pas osé emmener avec eux ces quatre prisonniers de choix qui semblaient à tu et à toi avec le Ministre. Toujours ça de gagné ! Le Centre d'Hébergement, très peu pour lui ! Le dortoir ? Pouah ! Il sortait d'en prendre ! Son appartement de la rue Madame, hélas ! était réquisitionné. Donc, exclu ! Est-ce que vous pensez que je pourrai trouver un hôtel dans les parages ? Ben, voyons, y a pas de question ! Laissez-moi faire. Je m'en charge.

Il se retourna vers sa suite. Colonel ! Un quinquagénaire à brassard tricolore sortit des rangs et s'avança aux ordres, docile, humble, au garde à vous devant son ministre. Faut le voir pour le croire ! se dit Le Grand Dab. Ça, au moins, c'était un moment qui valait d'être vécu ! Oui, ça valait le coup de voir Le Folliculaire traiter des colons comme des domestiques ! La comédie du pouvoir ! Colonel, vous allez trouver une chambre dans le quartier pour mon ami ! Son ami, comme il y allait ! Enfin… Le Grand Dab s'apprêtait à suivre le larbin sans demander son reste, quand Le Folliculaire l'arrêta d'un geste. Nous n'allons pas nous quitter comme ça, j'espère ? Vous restez bien quelques jours à Paris ? Oui ? Alors, demain soir, voulez-vous ? Rendez-vous au Ministère. Le Colonel vous donnera l'adresse. Six heures trente, ça vous va ? On sablera le champagne pour fêter votre retour. Le Grand Dab acquiesça. Ce qu'il voulait surtout, c'était se débiner. Il était bien décidé à n'y pas aller au rendez-vous, à lui poser un lapin, au Folliculaire. Le rideau était tiré. Au plaisir de ne plus jamais vous revoir ! Jamais ! Il dit bonsoir à tous et s'en fut tandis que le vieux birbe, déférent, lui emboîtait le pas.

Dans le premier hôtel venu, et malgré l'heure tardive, le colon exhiba un ordre de mission qui eût tôt fait de radoucir singulièrement l'humeur du tenancier. Une chambre pour Monsieur ? Mais bien sûr, tout de suite ! Le Grand Dab sourit. C'est gentil, lui dit-il, vous, au moins, vous êtes compréhensif. Vous ne voudriez pas, n'est-ce pas, qu'un prisonnier rapatrié couchât à la belle étoile ? Le tenancier lui lança un regard hostile, un regard qui obliqua vers le colon, en faveur duquel il s'embua de platitude hypocrite. Bon. Merci et topez là. Le cinq ficelles salua et disparut.

Une fois dans sa chambre, Le Grand Dab commença par ouvrir la fenêtre. Elle donnait sur le boulevard Magenta. Seul, il était seul, enfin ! Des années qu'il n'avait été seul ! Voilà, tu es à Paris, chez toi ! À Paris ! La Gare de l'Est ! Le boulevard Magenta ! Formidable ! Le ciel de Paris au-dessus de sa tête. Un ciel, non plus rouge, comme autrefois,

mais d'un bleu obscur. L'odeur de Paris. Le bruit de Paris. Le grondement du métro. Les arbres dans l'ombre, cernés par une ombre plus dense. Seul ! Il referma et alluma. Il eut alors une sorte d'étourdissement. Il commençait à réaliser. La chambre était chauffée. Il y faisait doux. Il contempla la tapisserie ternie. Elle était laide, certes, et pourtant il était soudain empoigné par une émotion indicible. Il n'était pas seulement seul, il était à l'abri des regards. Personne pour le voir, personne pour l'épier. Pas d'oreilles indiscrètes. Le silence. La paix. C'était ça, la liberté ! Être là, barricadé, si délicieusement barricadé entre ces quatre murs protecteurs ! Comme c'était bienfaisant, reposant ! Il tâta les murs, de bons murs de pierre, solides et durs. Les persiennes étaient closes. Il donna un double tour à la serrure, mit le verrou. Seul, seul, chez lui ! C'était merveilleux ! Devant lui le lit s'étalait, un lit de milieu, à toute épreuve, engageant. Il toucha les draps blancs, le traversin, l'oreiller. Un lit, un vrai lit ! Était-ce possible ? Ça existait donc encore ? Paris était sous la botte, l'Arcadie était sous la botte, ses habitants vivaient dans la dépendance de l'envahisseur : mais ils couchaient dans des lits ! Depuis quatre ans ils couchaient dans des lits ! Il renifla. Ça sentait bon le linge lessivé, bien lissé. Il arpenta la pièce de long en large. Il rit. Il parla haut. Il s'assit dans le fauteuil. Il délaça ses chaussures. Il marcha en chaussettes sur le tapis. Il ouvrit sa musette, chercha son savon, s'approcha du lavabo, fit couler l'eau pour se laver la figure et les mains. Elle était bouillante. Il se regarda dans la glace, vit son visage rongé par une barbe de deux jours. Demain matin, il irait se faire raser chez un coiffeur.

Enfin, nu, avec ferveur, lentement, il se glissa dans les draps blancs. Le matelas était souple. Il étira ses membres en tous sens, atteignit le fond du lit avec ses pieds, prit voluptueusement possession de son domaine. Les mains à plat, la tête sur l'oreiller, il soupira d'aise. Comme c'était agréable ! Comme ce drap était frais, bien tendu, doux à sa peau ! Comme tout était net, ici ! Il éteignit. Il comprit qu'il venait d'éteindre de son propre chef, en pressant sur la poire. C'était lui, uniquement lui, qui en avait décidé. Oui, il pouvait éteindre ou allumer à son gré. Il n'y avait plus d'extinction des feux réglementaire. Par jeu, il pressa de nouveau sur la poire et la lumière fut. Il pourrait la garder toute la nuit, s'il voulait ; lire jusqu'à l'aube. Et personne ne lui enverrait de sabots dans la figure, personne ne l'importunerait. Ainsi, deux ou trois fois, il éteignit, ralluma. Voilà, c'était ça, la liberté, allumer, éteindre, quand bon vous semblait. Les gens ne savaient pas ce que c'était que la liberté. La liberté, c'était de pouvoir allumer, c'était de pouvoir éteindre, c'était d'être seul. La servitude, la misère, la honte, c'était de n'être jamais seul, c'était la vie en commun, c'était les autres, les sales autres auxquels on se cognait, c'était les autres avec leurs beuglantes, leurs obscénités, leurs rengaines, les autres dont

aucun mur ne vous séparait ! Il crut entendre au loin le biniou de Cornette-Bif qui sonnait le couvre-feu. Les notes s'égrenaient dans son cerveau, lugubres, funèbres et mélancoliques. Là-bas, à cette heure, les reclus devaient les entendre, ces mêmes notes, se mettre en boule sous leurs couvertures, ruminant quoi ? Une nuit de plus, dans le noir et le froid, pour eux ! Pour lui, la première nuit de sa délivrance, sa première nuit dans le monde du dehors, chez les vivants ! Il s'abandonna avec délices à la tiédeur du lit, voulut encore penser au miracle qui l'avait conduit là et c'est ainsi qu'il s'endormit…

III

Le lendemain matin, après un sommeil sans rêves, Le Grand Dab s'éveilla. Huit heures ! Il avait faim. Il se souleva, atteignit la sonnette, appuya. Alors, il rejeta les couvertures, bondit hors du lit. Il débloqua la porte, ouvrit les persiennes. Des passants circulaient sur les trottoirs. Dans la rue, des cyclistes qui fonçaient, quelques voitures. Il faisait froid, un froid sec qu'un naissant soleil hivernal rendait plus délectable. Vite, il se recoucha. Bientôt, on frappa. Une femme de chambre entra. Bonjour Monsieur ! Bonjour Mademoiselle ! Monsieur a bien dormi ? Oui, il avait magnifiquement dormi. Se doutait-elle qu'il était un prisonnier libéré ? C'est pour le petit déjeuner ? Oui, c'était pour le petit déjeuner. Café au lait ? Il sourit.

Elle revint, chargée d'un plateau. Avez-vous des tickets pour le pain ? Ah, c'était vrai ! Il prit son portefeuille sur la table de nuit, lui remit un minuscule carré de papier qui valait cent grammes. Voulez-vous que je donne un coup à vos chaussures ? C'était pas de refus…

Seul, derechef, il savoura ces instants de quiétude et de disponibilité. Sur le dossier de la chaise, sa pelure dormait, goûtant pour la première fois, depuis des années, un véritable repos. Chère et abjecte pelure, fidèle et nauséabonde compagnonne, droguet de bagne et d'enfer, tu n'as plus que quelques jours à vivre. Je te brûlerai, dans un jardin, quand je te quitterai. Tu t'en iras en fumée. Mais, aujourd'hui, je t'aime. Je vais t'endosser avec amour. Revêtu de toi, je m'en irai par les rues de Paris, immunisé. Tu me garderas. Tu seras mon armure, ma chasuble. Je sentirai, à chaque pas, à chaque mouvement que je ferai, dans le pli de mon genou ou de ma hanche, dans mon coude ou mon échine, la pression de tes doublures et de tes coutures qui me rappellera que je ne dois rien oublier de ce que tu signifias pour moi. Tu seras mon vêtement de lumière, ma nippe tutélaire, dans ce monde nouveau. Monde nouveau, monde des vivants, monde du dehors, je vais donc vous affronter ! Ah, quel vertige ! Ne suis-je pas déjà un peu dépassé ? Quelles difficultés m'attendent ? Comment vais-je m'insinuer dans cette vie qui me guette, dans cette vie cataloguée à laquelle les vivants collent si ingénument ?

Après avoir déjeuné, il procéda à sa toilette, s'habilla, descendit. Dans la loge, la fille du tenancier, au piano noir et droit, jouait Perles de Cristal, impuissante à dompter ses doigts emballés. La rue s'ouvrait devant lui, balayée par un air frisquet. Le ciel était plein de touches

roses et grises. Plus de feuilles. L'eau était morte dans les rigoles. C'était l'hiver. Il était libre. Là-bas, sûrement, la neige. Il se souvint du décapage à la raclette des rues enneigées. Il se souvint de la méphitique odeur des cabinets que le silence neigeux rendait plus agressive. Les cabinets, sans doute, ça existait aussi ailleurs. Mais, ailleurs, on n'était pas obligé de laisser la porte ouverte. Toute la différence…

Le Grand Dab entra chez un coiffeur. Les cheveux, la barbe ! Une friction ? Oui. Un shampooing ? Oui. Une serviette chaude ? Oui. Eau Gorlier. Poudre. Oui, oui, tout, tout, tout ce que le pommadin pouvait imaginer. À lui, à lui, les raffinements les plus subtils ! Sur ce point, la captivité ne l'avait pas entamé. Au contraire ! Décadent, peut-être ! Ah, comme il allait être décadent ! Comme il saurait faire de décadence vertu ! Comme il la prônerait, la décadence ! Comme il s'enorgueillirait de la servir ! Il se sentait un besoin furieux, sadique, d'aller à contre-courant, d'être contre ! Jamais, jamais assez ! Il songeait au temps où, gâté par le bonheur, il avait souhaité une vie d'ascétisme, un dénuement à la Diogène ! Fini, ça ! Que les autres se complussent, s'ils voulaient, dans les rigueurs spartiates, dans les virilités grégaires ! Lui n'était avide que de luxe, que de grâce. Tout ce qui permettait à un individu de se distinguer de la masse, il le ferait sien. L'indifférence, l'égoïsme, le cynisme, le dilettantisme, la race, l'aristocratie, la préciosité, le nonchaloir, l'indolence, la paresse, l'élégance… On l'avait contraint à vivre dans la dérision, eh bien, soit ! sa vie ne serait que superbe et insolente dérision ! Tout ce que cela pourrait cacher d'amertume, au fond, il ne le savait que trop. Mais ne portait-il pas en lui les mutilations de tout ce qu'on y avait tué ? Son âme avait été à jamais saccagée, ulcérée, violée. Il était comme au sortir d'une longue, d'une très longue, d'une interminable, et dégradante maladie, une maladie dont un miracle l'avait sauvé, mais non guéri, et il était à prévoir qu'il lui faudrait une longue, une très longue convalescence pour s'en remettre. Peut-être même ne s'en remettrait-il jamais ? Avait-il donc été si gravement touché ? Oui, sans qu'il y parût. Il avait connu une telle détresse…

Va, pommadin, va, continue ! Enduis mes joues de crème, masse mon visage usé, masse-le encore, masse-le longtemps ! Il se laissait faire béatement. Il aurait voulu que ces soins durassent indéfiniment. Il s'efforçait de ne pas bouger de peur de rompre le charme. Engourdis-moi, engourdis-moi, magicien de ma peau ! Ah, si tu savais comme je vais en jouir, des plaisirs !… Comme je jouis déjà de tes gestes déliés et savants, des parfums que tu répands, des conversations qui s'échangent à ma gauche, du bruit que fait ce journal froissé, du tintement du tiroir-caisse, de l'air froid qui s'engouffre quand un client arrive ou s'en va, de l'odeur faubourienne du gaz du chauffe-eau, du crissement léger

des rasoirs. Va, va ! Tes mains sont douces, habiles, patientes, soignées, minutieuses. Tu me combles ! Exorcise mon visage. D'autres exorciseront mon corps. D'autres aussi mon esprit engourdi, peut-être. Et une autre, une chère autre, mon cœur…

Il déambula sur le boulevard, les mains dans les poches, tétant sa cigarette. On ne le regardait pas, on ne le dévisageait pas. Seul, il était seul dans la foule ! Non, on ne remarquait pas l'étrangeté de son accoutrement de clochard. C'est nous les mômes, les mômes de la cloche… Cet antique képi, cette vareuse pisseuse et en loques, non, au fond, ça ne détonnait pas tellement, ça n'avait rien de tellement extraordinaire car la plupart des gens, aussi, étaient singulièrement attifés. Combien de temps allait-il rester à Paris ? Deux ou trois jours, pas davantage. Il envisagea un moment de pousser une pointe jusqu'à son appartement de la rue Madame. À quoi bon ? Il n'y pourrait pénétrer. L'eût-il pu, il lui aurait fallu subir la concierge. Ce que vous devez être content ! Pour sûr ! Vous prendrez bien une goutte ? Si, si, vous allez m'en dire des nouvelles. J'ai là une vieille bouteille. Vous n'en buviez pas de celle-là, là-bas ! Mais ce que vous avez maigri, mon pauvre Monsieur ! Ça fait pitié ! Elle le scruterait de son œil en vrille pour chercher où il avait bien pu les cacher, tous ces kilos perdus. Quel malheur ! Ah, nous en avons vu, nous aussi ! Si vous saviez ! Il sait… Et puis quoi, apprendre de la bouche de cette bavarde que son appartement a été saccagé, que sa bibliothèque a été jetée au feu. Non !

Au coin de la rue du Château d'Eau, il aperçut l'ornementation en style macaroni enragé du métro. Il descendit les marches, fut saisi par la bouffée chaude de l'antre. C'est avec les vieux gestes d'autrefois qu'il fit l'emplette d'un carnet. Comme les prix avaient monté ! Il lut les plaques indicatrices. Bon. Direction Porte d'Orléans. Le Nord-Sud. Il changerait à Odéon. Direction Austerlitz. Il descendrait à Jussieu. Tout simple ! Il dévala d'autres escaliers, longea des couloirs en parcourant d'un regard distrait les affiches théâtrales entre deux revêtements de carrelages étincelants. Le métro ! Mais c'était pas plus tard qu'hier qu'il avait vu, lui semblait-il, les petits vagons au bleu passé, qu'il avait entendu le sifflement étouffé des portes automatiques, l'ébranlement des roues sur les rails après l'aigreur du coup de corne du chef de train. Et, tout de suite, le noir de la voûte où, de loin en loin, des ampoules clignotantes éclairaient les rectangles jaunes et noirs d'une réclame. Dubo. Dubon. Dubonnet. Strasbourg-Saint-Denis. Quelle affluence, ici ! Une cohue envahit le vagon. On se tassa. Les corps pressés oscillaient dans les virages, se portant mutuellement. Le Grand Dab déchiffra les visages. Que faisait-il là ? Pourquoi ? Pourquoi éprouvait-il un tel dépaysement ? Dépaysé, d'ailleurs, n'était pas le mot juste. Plutôt comme déplacé. Oui, c'était exactement ça. Il avait l'impression de

n'être plus à sa place. Comme s'il était soudain tombé de la lune. Un Huron à Paris ! Comme s'il était quelqu'un venu de très loin, quelqu'un de nulle part. Un fantôme. Un ectoplasme. Comment croire, en effet, à la réalité de ce voyage souterrain, de ces êtres falots ? Il était semblable à un noyé flottant dans un élément glauque où tout n'était que trompe-l'œil. Voilà, il flottait. Il flottait entre deux eaux, entre deux couches de terre. À la dérive. Mort ! Mort et indifférent ! Détaché ! Il promenait sur les objets, sur les êtres, un regard vide d'intérêt. Toujours la même ankylose ! Un autre rêve, un nouveau rêve. Malaisé. Malaisé jusqu'au malaise. Son âme larvaire errait encore, sans doute, dans les limbes du monde du dedans et c'était son enveloppe charnelle qui était venue flotter, là, incongrue et passive, dans le monde des vivants. Quoi de surprenant, donc, si les gens ne sentaient pas sa présence ? ne le voyaient pas ? Peut-être, même, n'avait-il pas de voix ? Peut-être était-il invisible ? Peut-être avait-il perdu toute consistance ? Peut-être pouvait-on passer à travers son corps sans le toucher ? Il fut tenté de frotter son bras contre l'épaule d'une jeune fille qui le coinçait, de respirer ses cheveux, d'alerter son attention pour qu'elle le regardât, pour capter la lueur de ses prunelles. Ah oui, en vérité, il n'était que partiellement libéré de ses chaînes, délivré du sortilège enchanté ! Toute une part de lui-même était demeurée là-bas, dans le monde du dedans, pétrifiée, placée, engluée, et il était à présumer que ce monde du dedans la garderait encore longtemps prisonnière. Voilà ce qu'il serait impossible d'expliquer aux gens. Ils ne comprendraient pas. Il pourrait aller et venir, parler, manger, boire, mais, en deçà de ces paroles, de ces gestes, il y aurait toujours cette espèce de désaffection, cette indéfinissable aporie qui l'empêcherait de se fondre tout à fait aux autres. Un spectre, un sphinx transparent, égaré dans le monde des vivants. Il ne redeviendrait jamais le vivant qu'il avait été. À le voir, comme ça, on lui trouverait bonne mine, bon air, bon pied et bon œil. Peut-être même que ses facultés intellectuelles ni sa causticité ne seraient amoindries. Bravo, mon cher, à vous, au moins, la captivité n'a pas trop mal réussi ! Vous êtes dans une forme splendide ! Vous n'avez pas bronché ! Oui, et cependant, au fond de lui, tout au fond, il y aurait ce cadavre puant qui était mort, là-bas, jour après jour, le cadavre navrant et gênant de l'homme tendre, sensible et passionné, qu'il n'était plus… Il n'était qu'un revenant, mais un revenant qui, au rebours des revenants habituels, n'aurait ramené de l'au-delà que sa carcasse. Un ressuscité. Un demi-ressuscité ! Mort-vivant il avait été, mort-vivant il restait. Un infirme mental dont les réactions seraient incommunicables parce que certaines de ses cellules et de ses antennes auraient été détruites. Avec cette impression atroce, cette certitude de parler et d'évoluer dans un désert, d'avoir vécu une expérience sans précédent et parfaitement inimaginable. Coupé des autres, plus coupé que s'il avait été muet, sourd ou aveugle. Un homme

dont le cœur battait, dont le cerveau et les muscles fonctionnaient mais dont les ressources vitales étaient mutilées et qui ne ferait, désormais, que tirer, rivé à ses chevilles, le boulet de sa cireuse aboulie…

Le Grand Dab monta vers les Arènes, tourna à droite. La cuisinière lui ouvrit et le reconnut. Ah, c'est donc vous, Monsieur ! On vous attendait. Nous avons bien reçu votre carte. Entrez, entrez, je vais vous annoncer. Ou plutôt, tenez, vous n'avez qu'à… Vous connaissez le chemin ! Monsieur est dans son cabinet de travail. Le Grand Dab balbutia des mots indistincts, suivit machinalement le conseil qui lui était donné, commença à gravir l'escalier. Mon dieu, tout cela n'était-il pas insensé ? Elle lui avait demandé s'il connaissait le chemin ! Eh bien oui, malgré tant d'années écoulées, sa mémoire avait fidèlement conservé l'exacte configuration des lieux. Il savait que sur le palier sombre, la première porte donnait sur la chambre. Il toqua à la seconde porte et entra. Avant qu'il eût pu ordonner une phrase, son ami l'empoignait, le serrait dans ses bras, l'étreignait, l'embrassait sur les deux joues. Il défaillit. Ses yeux s'emplirent de larmes. Ah, il n'avait pas le droit de médire ! Il avait été injuste. Est-ce que cette effusion ne venait pas lui infliger le plus cruel démenti ? Son ami l'avait percé à travers les lettres qu'il lui avait écrites. C'était évident ! Y en avait-il beaucoup comme lui ? Sans doute pas ! Mais qu'importait ? Un seul être vous reste et tout vous est rendu…

Il n'osait avancer. Ce parquet ciré, si glissant, ces tapis épais sous ses godillots cloutés. Ces meubles anciens d'un goût discret, ces toiles aux murs, tous ces livres. Ça aussi, c'était si nouveau pour lui ! Il était plein de confusion et d'ébahissement. Son ami, le tenant par l'épaule, l'entraîna. Vous connaissez ce Klee ? Voilà les derniers Fautrier ! Vous aimez ce petit dessin de Picasso ? Regardez ces saltimbanques de Rouault ! Comme s'il enchaînait une conversation interrompue la veille. Quel diable d'homme ! Pas une question, non ! Et ce n'était pas de l'incuriosité. Il savait simplement qu'il n'y avait pas de questions à poser, que tout était dit puisqu'il était là, puisqu'il était revenu. Il savait que la seule façon de le mettre à l'aise consistait à ne pas le traiter, justement, en revenant, mais comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Adorable délicatesse ! Oh, toi, se dit Le Grand Dab, toi qui as déjà tant fait pour moi, toi à qui je dois tant, voilà que tu m'apportes encore le plus merveilleux des gages, voilà que tu me prodigues le sel de la terre ! Et dire qu'il y en avait qui prenaient son ami pour un esthète, pour un sophiste, pour un montreur de tours, pour un mystificateur cruel ! Déroutant, certes, et prompt à vous surprendre toujours où on ne l'attendait pas. Ils s'assirent l'un près de l'autre. Son ami déboucha une bouteille de Xérès, lui offrit des cigarettes avant même que Le Grand Dab eût extirpé les siennes. Ces préambules étaient comme autant de manipulations propitiatoires. Le Grand Dab

acceptait le fait accompli, s'abandonnait sans résistance au jeu. Ô prestige de l'autorité et de l'âge ! Tant d'énigmes et de rébus à démêler, tant de faims à assouvir ! Ce n'était pas de se raconter qu'il était impatient. Ce qu'il brûlait de savoir… Mais ne domine pas qui veut un entretien. Il se surprit à parler de soi, à évoquer des incidences, des épisodes de sa réclusion. Et, tout en se livrant, il arborait un sourire navré, honteux qu'il était de se mettre, malgré lui, en avant…

On sonna. Une visite. Ah, joie ! Oui, me voici, dit l'arrivant. Je suis venu dès que j'ai reçu le coup de téléphone. Ses deux amis, ses deux amis les plus chers, réunis ! L'aîné et le cadet. Mais égaux dans son affection et son admiration ! Le Grand Dab continua à parler en les contemplant. Le cadet était tel qu'autrefois. Un peu forci, peut-être, un peu plus rouge. Mais si chaud sous sa pudeur ! L'aîné semblait avoir vieilli. Il lui parut moins étincelant d'allure, moins triomphal. Était-ce dû au désordre de ses cheveux, maintenant tout blancs, à l'austérité de sa robe de chambre ? En revanche, il y avait peut-être plus d'intensité humaine dans son regard, dans son masque. À cet instant, la porte de communication s'entr'ouvrit. Marchant sans bruit, diaphane, immatérielle, sa femme apparut. Quel coup ! Comme elle avait maigri ! Décharnée, pâle, évanescente, elle progressa péniblement avec des gestes inachevés, saccadés. Ce visage si fier, si lumineux, était maintenant jauni, émacié. Mais il y avait toujours dans son regard la même flamme ardente, dans son port de tête la même noblesse farouche. Son corps l'avait trahie mais son intelligence et sa bonté étaient intactes. Une reine déchue, mais une reine ! Une ruine, mais une ruine pathétique et rayonnante. De ce corps abîmé et qui ne se déplaçait qu'avec difficulté, émanait une rare spiritualité : celle de son indestructible acuité. Elle tendit lentement, doucement, sa main cireuse mais belle au Grand Dab et lui sourit, tandis que son mari l'aidait à s'asseoir.

C'était trop, trop à la fois ! Tous ces êtres d'exception réunis pour lui ! Hier encore dans les barbelés et, tout d'un coup, là, ce bouquet d'amitiés ! La gorge crispée, le cœur en déroute, incapable d'articuler un mot, il écouta. Ce qu'il entendait l'emplissait de stupéfaction. Ici, les gens avaient dû continuer à vivre. Et, en effet, pour eux non plus, ça n'avait pas toujours été simple ! Qu'il s'en était passé des événements ! Qu'il en ignorait des choses ! Il n'y était plus du tout. Il ne saisissait pas la moitié de ce qui se disait. Assez, cependant, pour comprendre que ses amis jouaient un jeu dangereux, encore que le médusât, plus même encore que le cran dont ils faisaient preuve, la désinvolture avec laquelle ils affrontaient tant de dangers, aussi ironiques, aussi olympiens que s'ils eussent vécu en toute quiétude. Elle, surtout, plus lointaine, peut-être, mais aussi plus volontaire et

plus convaincue, ne semblait guère être consciente du contraste qu'offraient le risque auquel elle s'exposait et le cadre bourgeois dans lequel elle était confinée. Non, ni les uns ni les autres ne semblaient destinés à remplir un office si périlleux ! Il pourrait se trouver qu'ils fussent torturés et qu'ils ne parlassent pas. Il se pourrait qu'ils fussent fusillés. On n'aurait pas cru ! dirait-on ensuite. On ne croit jamais que de tels êtres puissent, comme ça, choisir la route la plus étroite. Et c'est, cependant !…

N'aurai-je pas le plaisir de voir votre femme ? dit Le Grand Dab au plus jeune de ses amis. Mais si ! Rien de plus facile ! Je sais qu'elle doit attendre ses sœurs et ses cousines à La Régence, vers une heure. Allez donc la surprendre. Vous pourrez déjeuner ensemble. Elle sera si contente. Elle ne sait rien encore, vous savez ! Le Grand Dab se leva. Ne partez pas déjà ! Vous avez bien le temps ! Il s'excusa. J'ai un rendez-vous que je ne peux pas manquer. Je dois retrouver un camarade de captivité qui s'est évadé. Au Flore ! Nous nous le sommes promis, là-bas. C'est sacré ! Rendez-vous au Flore ! avons-nous dit, si nous nous en tirons ! Il en manquera encore un à ce rendez-vous. Le troisième, voyez-vous, n'a pu venir aussi vite qu'il l'aurait voulu. Mais il doit penser à nous en ce moment. Et, mon camarade et moi, nous allons penser à lui, parler de lui, évoquer son souvenir, songer au jour où nous serons tous les trois, enfin, autour de la même table…

*

Le Grand Dab sortit du Flore tout étourdi. Bébé Cadum avait été fidèle au rendez-vous. Il était là comme prévu. Ah, la fougueuse accolade ! Et que c'était bon d'être là, isolés, dans le brouhaha des consommateurs ! Oui, que c'était bon, encore que flottât entre eux l'ombre absente de La Globule ! Le Grand Dab en avait, à raconter ! Il ne fournissait pas à répondre aux questions de Bébé Cadum. Et Untel ? Et celui-ci et celui-là ? Et le Camp ? Et le Théâtre ? Et les Ritals ? Et les bombardements ? Tout, il fallait tout lui dire. Mais lui, Bébé Cadum, n'avait-il rien à raconter ? Si, j'ai rencontré Vassiliévitch. Ah bah ? J'ai su qu'il était parti en kommando pour s'évader. Il a donc réussi ? Oui, par la Suisse ! Au premier coup ! Et hop, comme un ressort ! C'est comme ça qu'il disait. Hop, comme un ressort ! Pour Dieu et pour le Tsar ! Jusque-là tout avait bien marché. Il débarque un matin, fier de son coup, à Lausanne chez sa femme, la Princesse Galitzine, qui y résidait. Patatras ! Là, son oncle, député de droite, l'enguirlande comme du poisson pourri, lui reproche de compromettre la politique du Vieux Baveux ! Sa belle-mère le fout à la porte comme un malpropre ! Sous prétexte qu'il était fauché ! Et le bouquet ! Sa femme demande le divorce ! Total, il a rappliqué à Paris, tout à fait écœuré, traînant misère. Une belle fin pour notre boyard ! Pauvre vieux !

Raskolnikoff et Rhododendron ! Tenez mon brave, et n'en faites pas un mauvais usage ! C'était surtout à cause de sa femme qu'il l'avait sec ! Figurez-vous, mon cher (avec l'accent, forcément ! et roulant les r comme un torrent de cailloux), figurez-vous, mon cher, la Princesse, elle m'a dit comme ça : Vassili, comprenez-moi, j'ai fait ma vie autrement ! La garce ! So long, boy !… Et qui encore ? Eh bien, le mois dernier, rue Caumartin, Paludes ! Toujours le même. Superbe ! Rien perdu de sa jactance à rafales ! Mort aux vaches ! Le Vieux Baveux ? C'est un con béni ! La vie, c'est du caca ! Le hic… Et puis, trêve de gaugeries ! Céline l'a dit… Mais, contre ça, moi, j'suis blindé ! Tout ça ne vaut pas tripette ! Au prix où est le beurre ! C'est marre, quoi ! Le Folliculaire, j'ai entendu un de ses discours ; quel sabir ! Bordel de Dieu ! C'est un Robespierre de pissotière ! À force de jouer au con, on finit par gagner ! Adoncques, Bébé Cadum vous venez siffler une petite canette de blanc, avec moi, chez le troquet, histoire de se dégraisser les dents ? D'ailleurs, y a que deux choses dans la vie : la gueule et le cul ! Il était magnifique ! À propos du Folliculaire, Le Grand Dab relata par le menu ce qui s'était passé la veille à la Gare de l'Est. Bébé Cadum était aux anges. C'est splendide ! Mais il faut y aller le voir, le ministre ! Vous n'avez pas le droit de manquer ça ! Croyez-moi, ça ne vous engage à rien. Bon, dit Le Grand Dab, si vous pensez vraiment que… Mais voyons !…

Le Grand Dab arrivait au carrefour Saint-Germain-Raspail. Il s'engagea dans la rue du Bac, se trouva sur les quais, traversa le pont Royal. Il était temps qu'il se rendît à La Régence. Tout en déambulant, tout en fumant, et malgré toutes ces rencontres, il sentit qu'il flottait toujours. Comme s'il avait été assommé. Hébété, oui, flottant comme une méduse ! Il était bien le noyé anonyme qui remontait des profondeurs, le cœur glacé, le cerveau vermoulu. Pour se persuader qu'il ne rêvait pas, il se tuait à répéter tout bas : Le quai Voltaire, Les Tuileries, Le Louvre, La Concorde, Les Champs-Élysées, L'Arc de Triomphe, les arcades de la rue de Rivoli, Paris ! Ah, qu'il était beau mon village, mon Paris, notre Paris !… Paris, c'était Paris ! Il était à Paris ! Cet asphalte était l'asphalte parisien ! Ce ciel, le ciel de Paris ! La Seine ! Les ponts ! Heure exquise qui nous grise… Mais une autre voix en lui rétorquait : Oui, la Seine ; et puis quoi ? Quoi, la Seine ? Et après ? Les Champs-Élysées ? Bon ! Et alors ? La Concorde, Les Tuileries, L'Obélisque, le Cours la Reine ? Bien sûr ! C'était Paris ! Mais ça ne lui faisait rien ! Insensible à tout ! En état de catalepsie ! Comme s'il voyait tout ça dans un mirage, comme si ça n'avait pas de réalité ! Ça existait, pourtant, bon sang ! Oui, mais ça ne le touchait plus ! Quels arcanes l'avaient ensorcelé ? Affreuse mésaventure de son âme naufragée ! Ô témulence ! Il continuait à flotter, à avancer, à avancer, un pas après l'autre, les yeux morts, un vague rictus d'agacement aux

lèvres. C'était en pure perte que, pour lui, ce matin-là, Paris s'était mis en frais, en pure perte que Paris avait revêtu sa plus jolie parure, en pure perte que le soleil se montrait, que la nue était bleue et la Seine d'un beau vert céladon ! En pure perte que les femmes étaient charmantes, en pure perte qu'elles lui offraient ce qu'elles n'ont qu'à Paris : la grâce, la grâce plus belle encore que la beauté ! En pure perte ! C'était donc ça son mal, son incurable mal ! Cette incapacité totale à s'ouvrir à la caresse du jour ! Était-il condamné, à tout jamais condamné à errer sur la terre et parmi les humains comme un corps qui aurait perdu son âme ? Que reste-t-il de nos amours ? Que reste-t-il de nos beaux jours ? Hélas, il n'est si douce chose… Inutile d'insister ! Voilà, il n'était plus de la Terre et il ne savait plus comment y revenir. Mais, pis ! Il n'avait même plus envie d'y revenir…

Dès qu'il pénétra à La Régence, il aperçut la jeune femme qu'il cherchait. Elle écrivait une lettre, la tête un peu penchée. Il gelait dans sa vareuse. Ces vaches qui lui avaient fauché son manteau ! En plein hiver ! Du moins, ici, il faisait meilleur ! Elle leva les yeux, à mesure qu'il avançait, comme on fait au café quand on attend et que le souffle froid du tambour annonce un visiteur. Elle le fixa avec attention. Sûr, elle ne le reconnaissait pas ! Mais quoi, il s'approchait d'elle ? Elle s'adossa à la banquette. Où l'ai-je donc vu, celui-là ? Le Grand Dab se planta devant elle et lui sourit. Elle était plus jolie, plus fine, plus délicate que jamais. Un court manteau de castor sur les épaules, une toque de lynx en forme de bonnet de cosaque. Très princesse ! Bonjour ! Ah, la voix était révélatrice ! Vous ! Elle, d'apparence si calme, elle, qui s'exprimait généralement d'une voix claire, chantante, un peu lente, de méditerranéenne, ne put dissimuler son étonnement, un étonnement mélangé d'incrédulité : Non ? Mais oui, c'était lui ! Lui, et pas un autre ! Lui qui surgissait à sa vue d'un monde révolu ! Lui, dans son fagot de kroumir ! Il lui fallut plus d'une minute pour réaliser, puis elle bafouilla, se leva et lui sauta au cou. Dites, dites ! Elle était si loin de se douter… Elle retint sa main dans les siennes. Venez vous asseoir à côté de moi ! Là ! Et maintenant, dites, dites, je veux tout savoir…

Le Grand Dab dut bien se rendre à l'évidence. Son âme continuait à flotter, mais elle était, en même temps, soulevée par une sorte d'allégresse grisée. Il suivit la jeune femme dans un restaurant de la rue Richelieu. Tout ce qu'il avait sous les yeux, tout ce qui survenait était si nouveau ! Il était là, assis, au milieu de cette corbeille de femmes qui parlaient d'une voix cristalline en choisissant leur menu, peut-être un peu plus animées que nature par sa présence. Il n'en revenait pas ! Son premier repas de vivant ! Et, pour ce premier repas, l'invité de cinq fées qui lui souriaient, qui faisaient de lui le centre de leurs conversations ! Il avait une serviette damassée sur les genoux. La

table était richement parée. Il palpait la nappe, d'une éblouissante blancheur, les assiettes, les verres taillés, les couverts d'argent. Il regardait le maître d'hôtel comme s'il avait été quelque extravagant mamamouchi préposé à ses plaisirs. Les Mille et Une Nuits… Tout n'était-il pas fabuleux, ici ? Je rêve, je rêve, c'est un rêve, je rêve que je suis libéré et je vais me réveiller tout à l'heure dans la carrée, sur mes planches. Mais quoi ? Ces mets n'étaient pas factices ! Vraies, ces huîtres ! Vraie, cette viande ! Vraies, ces frites ! Vrai, ce Saint-Honoré ! Et ces fumets ! Mais les privations, les tickets ! Suis-je dans la caverne d'Ali-Baba ? Sésame, ouvre-toi ! Les vins furent capiteux. Le café, ah, le café ! Ces liqueurs !… Pas du casse-pattes ! Miracle, miracle ! Il avait oublié qu'il y avait des fourchettes spéciales pour les huîtres, des porte-couverts, des seaux à glace, des fleurs dans des vases, de petites lampes de table. Il avait oublié cette liturgie des serveurs. Les yeux écarquillés, il dévorait, il gobait ce spectacle. Mais se tenait-il convenablement ? N'avait-il pas pris de mauvaises manières ? Ses amies n'allaient-elles pas se moquer de sa gaucherie ? Ne le trouvaient-elles pas grossier, mal élevé, mal embouché, surtout ? Et les règles de politesse ? La galanterie des gestes, les prévenances ? Mais non, ses amies ne semblaient pas choquées. Elles se penchaient vers lui, l'écoutaient. Il y avait quatre ans qu'il n'avait plus approché une créature féminine et, tout d'un coup, il lui en fallait affronter plusieurs à la fois ! Beaucoup, pour un début ! Il en était étourdi. Mais, le vin aidant, il fonçait hardiment. Tant pis s'il disait des bêtises ! Il était charmé par leur roucoulement, par leur parfum, par leur décolleté, par l'éclat de leurs pupilles, par leurs cheveux, par leur taille, par leurs poignets fragiles, par leurs mains, par leurs ongles vernis. Des femmes ! Comme il les trouvait belles ! Comme il était doux de s'imprégner de leur tiédeur ! Quand elles parlaient, c'était une musique céleste. C'était ravissant, ces petites dents bien alignées, ces bouches ourlées par le fard, ces nuques flexibles, ces oreilles menues, ces joues lisses, ces tempes, ces pommettes qui appelaient les baisers ! Il avait toujours adoré la société des femmes, l'avait toujours préférée à toute autre. À plus forte raison, désormais ! Il en avait soupé des hommes ! Il les avait assez pratiqués, trop exclusivement pratiqués pendant quatre ans ! Ah, qu'il la haïssait, la bestialité des mâles ! Qu'il les haïssait, les rudesses, les vulgarités, les grivoiseries masculines ! Qu'il la haïssait, la brutalité, la laideur la puante promiscuité du troupeau soldatesque ! Des femmes, plus rien que des femmes ! Et jamais assez parées, assez raffinées, assez féminines à son gré ! Il aimait la carnation de leurs visages, le miroitement de leurs bijoux sur leur peau, la lourdeur voluptueuse de leur chignon, l'émouvante palpitation de leur gorge. Il aimait leurs tissus, leurs colifichets, leurs rubans, leurs dentelles. Il aimait leurs écharpes qui sentaient bon, les mouchoirs de linon qu'elles sortaient de leur sac. Il aimait la façon dont elles se poudraient, en tapant leur

houppe sur leur poudrier, dont elles se passaient du rouge en gonflant leurs lèvres, dont elles humectaient leurs paupières d'un doigt précis, dont elles se recoiffaient, les bras levés, la poitrine haute. Il aimait les entendre dire des riens et il aimait aussi leurs silences. Et il aimait, plus que tout cela peut-être, se perdre dans la contemplation languide de leurs formes déliées ou potelées…

On apportait la note. Payer ? Il eût été bien en peine ! Elles ne l'eussent pas toléré ! Médusé, il les vit placer dans l'assiette de gros billets. Quelle était donc la monnaie d'échange en ces temps brouillés ? Avec cette braise, autrefois, il aurait pu vivre deux mois ! Sur quoi tabler désormais ? Il n'y était plus. Plus du tout ! Rien ne se passait plus comme jadis. Il fallait se cacher, fréquenter des endroits clandestins, raser les murs, parler bas, mentir, être apostat, renier sa raison d'être ! Tout était forcé, faussé, truqué, falsifié ! L'argent-roi ! Un monde où l'on vivait, tantôt d'ersatz et d'épluchures, et tantôt dans la honteuse profusion ! Ô barbarie d'une époque délirante ! Ô barbarie engendreuse d'hypocrisies, de barrières, d'interdits, de licences, de terreurs et d'assouvissements, de réplétions et de famines ! Où suis-je ? Où suis-je donc ? Est-ce là, la vie qui m'est promise ? Les femmes ? Les femmes, certes ! si périssable et si fugace que fût leur beauté ! Les femmes, et tout le reste, dont il avait soif ! Mais est-ce que cela annulerait, pour autant, sa hantise ? Oublier, oublier ? Non, il n'oublierait pas le monde fluctuant du dedans, il n'oublierait rien de ce qu'il y avait appris ! Il ne pourrait pas l'oublier. Il ne le voulait pas ! Il s'appuierait de toute sa pesanteur sur la cendre de ses illusions perdues. Est-ce que le sort de l'homme est bon ? Ton intérêt n'est plus au dehors, mais en toi-même, là où ne gît d'autre objet que ta nécessité…

Ayant quitté les jeunes femmes, Le Grand Dab descendit l'avenue de l'Opéra et vint s'asseoir à la terrasse vitrée du Café de la Paix. Sur le boulevard des Capucines, une dernière feuille morte voleta de kiosque en kiosque. Le jour décoloré brunissait. Bientôt la nuit. Et ce rendez-vous avec Le Folliculaire ? Il était l'heure. Le Grand Dab régla son dû et traversa la place. Le Ministère des Prisonniers occupait un important immeuble, pas somptueux mais cossu. Devant l'entrée, des agents étaient en faction. Il disparut sous la voûte et, dès qu'il s'annonça, les portes, devant lui, s'ouvrirent comme par enchantement. Parbleu, il était attendu, désiré ! Le Folliculaire, c'était couru, tenait à se montrer à lui dans toute sa splendeur. Ministre ! Le Grand Dab fut introduit dans un bureau spacieux où il retrouva Le Gros Boa, Le Constrictor et Suppositoire, ainsi que Bibendum et Thorax d'Ajax, seul Pluto n'ayant pas été convié. Le Folliculaire, toujours smart (tu n'as donc plus de poux, cochon ?), se rengorgea dès qu'il fit son apparition. Si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de

ce bois… Comme s'il cherchait à faire étalage des privilèges accordés à son haut rang, il affecta d'écouter avec condescendance les rapports de ses subordonnés. Ah, il le leur faisait sentir, et lourdement ! qu'ils n'étaient que ses valets ! Grandeur et décadence ! Fragilité des Couronnes et des Sceptres ! Le Gros Boa lui-même n'était plus rien, ici, qu'un fonctionnaire soumis. Il est vrai qu'il avait de l'entraînement ! Là-bas, pendant des années, n'avait-il pas rampé devant ses Maîtres ? En revanche, Le Folliculaire faisait le joli cœur, l'aimable, le tombeur, avec les pimpantes secrétaires qu'il sonnait pour un oui ou un non, histoire de répéter son numéro personnel à l'intention du Grand Dab. Du jarret, du coffre, la parole facile, la langue ailée, il donnait ses ordres. Oui, Monsieur le Ministre ! Mais parfaitement, Monsieur le Ministre ! Tout de suite, Monsieur le Ministre !

Le champagne annoncé fut servi. Du Taittinger, comme il se devait, en un tel repaire. Exécrable ! Coupe en main, on bavarda. Hein, avaient-ils l'air de dire, finalement, nous ne nous en sommes pas trop mal tirés ! La captivité pouvait avoir du bon. À condition de savoir nager ! Puis ils s'entassèrent dans deux voitures noires. Un macaron tricolore s'étalait sur le pare-brise. Le Grand Dab trônait vraiment parmi les huiles ! Comme il faisait nuit et qu'il pleuvassait de la neige fondue, il se laissa véhiculer à travers le black-out sans voir où on le conduisait. Ils stoppèrent dans un quartier désert. Mais où ? Montparnasse ? Pigalle ? Passy ? Une porte dérobée. Un cerbère impassible et muet. Un escalier. Des lumières. Tapis profonds. Miroirs. Fauteuils. Le super-luxe ! Des larbins s'empressèrent. Sourires. Courbettes. Le Folliculaire semblait fort connu. Un client fidèle et apprécié. Un habitué de marque. À des tables voisines, des femmes aux épaules nues, des bijoux, des fourrures. Les cristaux, l'argenterie scintillaient. Un silence feutré qui servait de fond au murmure des voix. Un éclairage qui semblait, tant il était doré, diffuser une douce chaleur. Le Grand Dab se demanda quelle impression son déguisement de clochard pouvait faire à ces belles dames. Qu'est-ce que c'est que ce pégriot, ce claquedent, ce vagabond ? Dans quel monde vivons-nous, ma chère ! On ne sait plus où aller pour être entre soi ! Même ici, voyez, c'est d'un mélangé ! On devrait tout de même filtrer les gens ! Le patron devina peut-être que la présence de ce manant pouvait indisposer certains dîneurs. Monsieur le Ministre ne préférerait-il pas un salon particulier, pour ce soir ? Ainsi fut décidé. D'accord ? Nous serons plus tranquilles !

Fameux, le dîner ! Supérieurs, les vins ! Un peu éméché qu'il était, Le Grand Dab ! Longtemps que ça ne lui était pas arrivé de tout voir tourner autour de lui ! Il aurait dû se surveiller davantage ! Bah, les autres étaient encore plus mal en point ! Bibendum, surtout, en avait pris un sérieux coup sur la cafetière. Il déconnait à plein tube. Elles

allaient bon train, les anecdotes ! Unis comme au Camp ! La larme à l'œil d'attendrissement. Et de rire à s'en faire péter les veines ! Un de ces rires où l'on se déboutonne à fond. Pour un peu, à force d'évoquer le passé, on aurait pu croire qu'ils en avaient la nostalgie, qu'ils allaient avouer aussi sec ! que, tout de même, là-bas c'était le bon temps ! Les voilà partis à se tutoyer, à se flanquer des coups de coude dans les côtes, à se taper sur les cuisses. Ah, arrête, j'en peux plus, tu me fais trop rigoler ! J'étouffe ! Tu te souviens quand Tante Pitty s'est chié dessus dans son lit ? Oui, il chialait ! J'sais pas ce qu'j'ai. Je mange comme une mouche et je chie comme une vache ! Ça me rappelle Frisepoulet, dis donc, une fois que Tante Pitty voulait à toute force lui montrer son cul : C'est pas tes roubignoles, au moins, que t'aurais pris pour des morroïdes ? Les convives, à ce souvenir, se couchèrent sous des trombes de rires. Le Constrictor mit son grain de sel : Un jour, Frisepoulet vient me trouver. J'veux m'évader. Que veux-tu, faut savoir prendre ses rixes ! Hilarité ! Et Macreuse, qu'est-il devenu ? Macreuse ? Oui, ce type qui pouvait pas sentir les pédés. C'était lui qui disait : J'aime pas que deux paires de baloches sonnent ensemble ! Ah mais oui ! Je le vois ! Un petit, un petit qui avait une moustache de bouffeur de troufignon ? C'est ça ! Il était au poil ! Aux chiottes, un soir, je l'entends qui fait ses confidences à un gars : Tu baises ? qu'il lui fait, ça prouve que t'as pas les couilles sèches ! Alors, vas-y, pan pan dans les contrevents ! Et Rose-Pompon ? Lequel ? Celui qui se tapait des rassis pendant les appels ? Non, ça c'était Machin ! Qui, Machin ? Attends ! Pénélope, quoi ! Tu es sûr ? D'honneur ! Même que… Et Pic de la Mirandole, à qui je reprochais de prendre du ventre ? Moi ? dit-il, oui, comme un carreau de vitre ! L'un de vous a-t-il revu Petite Voiture ? Le taxi ? Oui, un bon gars ! Il avait pas acheté ses deux jambes dans le même bazar, mais ça fait rien !… Moi j'ai revu Grille d'Égout. Il me dit : Je suis à la colle avec une Marseillaise. Mon vieux, j'en pince pour elle ! Tout à fait ma pointure ! Dès que je la vois, je me sens un braquemard à casser des noix ! Au début, elle faisait des manières. Une nuit, je lui dis : Maintenant qu'on a fini de lire la première page, tourne-toi, pucelle, qu'on lise la seconde ! Après, elle en a redemandé ! Oui, des rigolos, de joyeux drilles ! Ah, tais-toi, c'est trop, c'est trop ! J'ai un pied qui remue et l'autre qui ne va guère, j'ai un pied qui remue et l'autre qui ne va plus !… C'était Domisoldo qui chantait ça pendant les étapes ! Ces vesses qu'il lâchait ! Pardon, excuses ! Youp !… La fête bat son plein, musiques et manèges, nougats, carabines, voyantes et femmes nues, la fête continue… Quelle ribouldingue, mes frères ! L'enfant se présentait bien ! Buvons, buvons ! Ah, oui, verse à boire ! verse encore ! Tiens, ça fait pleurer de tant rire ! Le vent en poupe. À la pomponnette, pomponnette… La voilà, la belle fraternité d'armes ! La saine camaraderie des barbelés ! Ils ont brisé mon violon parce que j'avais l'âme française… Va, petit

soldat…

Ça s'était terminé à trois heures du matin ! On en avait porté, des toasts ! À tout et à tous ! À la russe ! On en avait poussé, des goualantes ! Ah, le petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles quand les filles sont belles, dans les bois, dans les prés, du côté de Nogent… La nuit s'achève dans le beau rêve d'un tango mystérieux… Pas de couvre-feu, pour eux ! Les bagnoles du Ministre, pensez donc ! Des autorisations spéciales ! On déposa d'abord Le Folliculaire. Deux flics montaient la garde devant son domicile. Pas rassuré, hein, le Ministre ! Un attentat était toujours à craindre. Un coup de plastic, et hop ! Ou encore une petite rafale de mitraillette. C'était vite arrivé ! Fallait qu'il fasse gaffe, Le Folliculaire ! Oubliait-il qu'il était condamné à mort ? Ça disait bien ce que ça voulait dire ! Au cours de la soirée, Le Grand Dab, sans se gêner, devant les autres sidérés, lui avait donné des conseils de prudence. À votre place, je plaquerais tout et je filerais en Suisse. Mais il paraissait encore gonflé à bloc. Avait pas peur. Voulait rien entendre, le fana ! Il y croyait pas, au débarquement. Il pensait bien que ça tournerait au mieux pour lui et que, d'ici dix ans, au maximum, il serait Président du Conseil. Perdu dans son rêve comme il était, valait autant pas insister ! Mais qu'est-ce qu'il avait donc Le Grand Dab ? De l'air, de l'air ! Cette voiture qui filait si vite, ces virages sur les chapeaux de roues… Ça l'avait brouillé. Il branlait le caberlot et se sentait des sueurs froides. Le cœur sur la bouche ! Crissement de freins. Bon. Il y était. Il reconnut la façade de son garno, s'extirpa du coche comme il put, prit congé. Il était temps ! La pluie sur son front lui fit du bien. Mais, dans sa chambre, ah, voilà que ça le reprenait. Tout chavirait. Je suis malade, se dit-il Bondieu, que je suis malade ! Il eut tout juste le temps de courir jusqu'au lavabo… Ah, merde, tripes et boyaux ! C'était bien fait pour lui ! Il avait qu'à pas y aller !… J'ai pourtant pas tellement bu !… Ça doit être la chaleur qui m'a indisposé… Eh ben !…

Il ne s'éveilla qu'à onze heures, mécontent de lui-même. Bébé Cadum avait beau dire et beau faire, la place du Grand Dab n'était pas là. Il n'aurait pas dû l'écouter. Ça ne lui réussissait jamais de fréquenter les puissants. Bien sûr, dans un sens, il les avait vus dans toute leur ignominie, les Boas ! Saleté ! Mais, de l'avoir partagée, fût-ce pendant quelques heures, il se sentait tout souillé ! Il sonna et commanda un bain. Physiquement, d'ailleurs, ça allait. Il avait bien dormi. Et ça l'avait dégagé de vomir. Moralement, en revanche… Ah, quel déballonnage ! C'était donc tout ce qu'ils en avaient gardé, de la captivité, comme souvenirs ? Ah, ne plus les voir, ne plus les voir jamais, ne plus voir personne ! Il était à bout. Ah, rentrer sous terre, disparaître, fuir, fuir !… Quelle putasserie, quelle chiennerie que la vie ! Les autres, toujours les autres, leur avilissante présence ! Si peu

qu'on se frottât à eux, c'en était fait de soi, de son intégrité ! Ils abîmaient tout, ils contaminaient tout, ils infectaient tout ! Il se souvint que ses amis lui avaient donné des places pour aller au théâtre. Le Théâtre, oui, peut-être, à la rigueur. Pourquoi pas ? Là, au moins, il serait préservé, lui semblait-il. N'avaient-ils pas insisté ? Le soir, voyez Le Soulier de Satin et gardez votre après-midi pour entendre Orage. C'est admirablement monté par une jeune compagnie. Avec la ferveur et l'intelligence du Vieux-Colombier à ses débuts !… Sans doute ! Eh bien, soit ! il irait promener sa défroque de mouisard au milieu du beau monde !

Assis à l'orchestre, il n'en croyait pas ses yeux. Était-il bien exact qu'on fût en guerre ? Ou bien, en était-il, ici, l'unique victime ? Devant lui, quatre tatas papotaient. Ils se glissaient de petits mots dans l'oreille, pouffaient, feignaient des frayeurs d'enfants. Ils étaient vêtus avec une extrême recherche. Leur habillement semblait d'ailleurs le centre de leurs propos. Les pochettes de soie, les foulards de chez… les souliers de daim. Ça, et la bouffe, aussi ! Marché noir. Troc. Trafic d'or. Cigarettes. Cognac. Le louis a encore monté. Échange de timbres. Maxim's. La petite De Luynes est entretenue richement, paraît-il ! Ah, j'ai vu une robe de chambre, ma fille, chez Charvet !… je ne te dis que ça ! Où dînez-vous ? Hier nous avons soupé chez Louis. Dix billets pour deux. Mais c'était parfait, parfait, exquis ! Devine qui j'ai rencontré au Silver-Ring de la rue Daunou ? Derrière lui, Le Grand Dab surprit les confidences de deux perruches : … Elle est bien, ta robe de taffetas. Oh, elle est toute simple, mais c'est la coupe ! Oui, la coupe, y a que ça qui compte !… Pour le vison ce sera dur, mais il m'a promis le castor… Tu sais qu'on en voit beaucoup !… Ah mais celui que j'ai vu, tu sais, ah…, j'en ai une de ces envies !…

Pas plus à Orage qu'au Soulier de Satin, Le Grand Dab ne retrouva l'état de grâce qui lui permettait, autrefois, dès que le rideau se levait, d'adhérer si totalement à la convention qui lui était proposée. Ah, qu'il était bon public, alors ! Aujourd'hui, le spectacle le laissait froid. Tout ce mal que ces gens se donnaient pour l'émouvoir, lui ! Que de talents se dépensaient ! Que de travaux, que de soins, que de nuits blanches ! En vain ! Il n'y mordait pas. S'il ne s'était contenu, il se serait esclaffé en pleine représentation car ce n'était pas des créatures aimantes et souffrantes qu'il regardait, qu'il écoutait, mais des marionnettes, des fantoches. Les momeries de toute cette liturgie n'étaient que trop visibles. Pour lui, du moins ! Il n'était plus assez policé pour entrer dans la fiction. Il ne voyait que les ficelles, que les trucs ! Et ces mots, ces mots, ces phrases… Que de phrases, que de paroles ! Vanité des vanités ! Par quel sortilège était-il encore pétrifié ? Avec quelle férocité, depuis la veille, jugeait-il tout si vain ! Tout était tellement inutile, tellement absurde, tellement sujet à caution ! Tout tellement

mécanique, tellement artificiel ! Pauvres comédiens qui là, pour lui, sur la scène, gesticulaient, mimaient, surgissaient, criaient, hurlaient, pleuraient, sautaient, tombaient en pâmoison, prenaient les dieux à témoin, se tordaient les bras, se traînaient à genoux, se juraient des amours éternelles, se pourfendaient et s'enlaçaient ! Oui, vaine singerie ! Navrante semblance ! Funeste affabulation ! La comédie, c'était dans la salle qu'elle était ! Le drame, c'était pendant les entr'actes qu'il se déployait ! La tragédie, la grande, la vraie, c'était les spectateurs qui la donnaient ! Pourquoi donc écrire, construire des pièces ? On n'inventerait jamais de guignol comparable à celui des humains !… Bref, à minuit, quand Le Grand Dab sortit, sa décision était prise. Il était las, soudain, las de Paris, las de ces pantins, las de ces frimes, las de tout ! Il avait hâte de se recueillir, hâte de savoir s'il lui serait encore possible de se ressaisir ! La paix, la tranquillité, la solitude, il n'aspirait plus qu'à elles. Et peut-être, déjà, était-ce trop demander… Il partirait dès le lendemain matin… La vie n'était qu'une ombre qui passe, elle n'était qu'un vagissement qui s'échauffe un instant sur la terre et qu'on n'entend bientôt plus, elle n'était qu'un souffle à la chaleur duquel l'homme, sitôt, se pavane et se consume, elle n'était qu'un conte amer à conter dans un désert de supplices, qu'une histoire pleine de bruit et de fureur et qui ne veut rien dire…

*

Vers cinq heures du soir, comme le train ralentissait, Le Grand Dab comprit qu'il arrivait à Bérihéa. Il se leva pesamment, baissa la glace et se pencha. Le vent pâle du crépuscule, qui fouettait l'herbe du talus, fouetta aussi son torse et brossa ses cheveux courts. Là-bas, sur le quai nu de la petite gare, immobile, droite, figée, minuscule encore mais si semblable, si fidèle à son image qu'il n'aurait su s'y tromper, il aperçut celle qui, depuis si longtemps, l'attendait. Alors, pour la première fois, après tant et tant d'années, pour la première fois, il fut envahi, submergé par le flot de son bonheur, par le sanglot d'une gratitude éperdue. Et, sur le visage creusé de ce revenant, là, debout, les mains cramponnées à la barre, affamé de tendresse, une bouffée de chaleur aux joues malgré l'hivernale froideur, tremblant de fièvre, taraudé par le doute, avec un pauvre sourire craintif sur les lèvres, oui, sur le visage de ce revenant qui, à l'encontre de tant de rêveurs passionnés, las de fuir la réalité dans son rêve, ambitionnait enfin d'apprivoiser la réalité pour se prémunir mieux désormais contre sa dissolvante faculté de rêver, ah, certes, sur ce visage d'amour on n'aurait pas pu mettre d'autre nom que celui de Monsieur Hermès…

En captivité (1940-1944).

ÉPILOGUE

Huit ans plus tard, l'océan démonté de la Sottise n'avait pas encore regagné ses rives. La vie, cependant, avait continué et le sablier du Temps, imperceptiblement, se vidait…

Delphine ouvrit les paupières. La clarté du jour, tamisée par les stores, laissait la chambre dans une demi-obscurité qui semblait en accentuer la fraîcheur. Au dehors, au-delà des stores qu'un vent léger soulevait par instants, un vent qui, déjà, annonçait, en la précédant, la brise du soir, au-delà même de la terrasse enfin mangée par l'ombre, dans l'adulte et plein soleil des jardins, les cigales chantaient. Delphine souleva ses bras nus, s'étira et huma voluptueusement l'odeur tiède et charnelle de son épaule dorée. Elle avait dormi et se sentait dispose. Peut-être avait-elle encore un peu trop mangé, tout de même. Monsieur Hermès la taquinait d'être si gourmande. Mais c'était si bon de ne plus se priver ! Sans bouger, à l'aveuglette, elle dépêcha son pied à la recherche de sa babouche qui s'était égarée sur le velours du divan. Ses mains pressèrent ses hanches dont la cambrure se dessina sous la soie de son peignoir. Elle aimait, sur sa peau, le contact direct des foulards anglais. Monsieur Hermès exagérait. Elle n'était pas si forte ! Elle avait tant maigri ! Maintenant, au moins, elle retrouvait la somptuosité de ses formes. Ses cuisses étaient bombées, sa gorge ronde, son dos parfait. Elle n'aurait plus qu'à surveiller la sveltesse de sa taille, qu'à ne pas se laisser empâter. Oh, certes, Monsieur Hermès avait raison. Elle était à un âge critique. Quarante ans ! Mais, à quarante ans, n'avait-elle pas lieu d'être orgueilleuse de sa beauté conservée ?…

Quelle douceur dans cet air marin qui venait expirer sur ses cheveux défaits ! Comment pouvait-elle être si heureuse ? Elle avait bien cru, pendant des années, que c'en était fini du bonheur. Et puis les nuages s'étaient dissipés. Monsieur Hermès était revenu. La vie d'autrefois avait repris. Non pas exactement la vie d'autrefois, peut-être. Une vie nouvelle, plus difficile, plus égoïste. Une vie à laquelle, hélas ! Monsieur Hermès n'adhérait guère que par sursauts. Là était son unique tourment. Delphine soupira. Quand donc parviendrait-elle à rendre à son mari la joie de sa jeunesse perdue ? Huit années ! Et pendant ces huit années, avec quel cœur, quelle ferveur, elle avait lutté ! Mais, de progrès, pour ainsi dire point ! Son zèle, sa foi s'achoppaient contre cette anorexie mentale dont rien ne pouvait le guérir. En huit ans, pourtant, est-ce que ses souvenirs n'auraient pas pu

s'estomper, ses plaies se cicatriser, l'oubli l'apaiser ? Non ! Rien n'avait pu l'entamer. Il n'avait rien oublié. Au contraire, il paraissait chaque jour un peu plus bandé, un peu plus en alerte. Comme si c'était hier qu'il avait été rendu à la lumière. Quelle effroyable désaffection chez lui ! Quel désabusement ! Quelle mélancolie ! Il disait qu'il ne tenait plus à la vie. Ce n'était pas seulement cela ; c'était pis ! En fait, il promenait partout sa détresse, une détresse qui le rongeait, le rongeait le pauvre chéri, encore qu'elle fût, par surcroît, déprimante pour ceux qui l'approchaient, pour elle, surtout, qui vivait avec lui, pour lui, en lui…

Delphine entendit marcher sur la terrasse. Elle reconnut son pas. Inclinant la tête dans sa direction, elle l'aperçut à travers la transparence des stores. Il s'était accroupi et caressait les deux chattes persanes, la mère et la fille. Mon dieu ! qu'il avait l'air triste, qu'il était lointain, parfois ! Elle lui parlait et il n'entendait pas. Après, il lui demandait de répéter. Je suis si distrait ! disait-il pour s'excuser. Ce n'était pas de la distraction, c'était son obsession du passé qui l'habitait, qui le hantait. Peut-être aurait-il fallu savoir l'exorciser ? Comment ? Il ne se prêtait pas aux confidences, ne parlait jamais de sa réclusion. Mais on devinait bien qu'elle était présente dans ses pensées, qu'elle agissait sur lui et ne cessait d'alimenter sa quête. On devinait bien qu'ils étaient toujours autour de lui, les barbelés, qu'ils remuaient et grouillaient autour de lui, les autres, ces milliers d'autres qui avaient partagé son sort. Bon sang ! pourquoi ne réagissait-il pas mieux ? Il n'en manquait pas qui avaient été plus marqués que lui ! Il n'était ni tuberculeux ni mutilé. Il n'avait pas d'ulcère à l'estomac, pas d'anémie pernicieuse. Il n'avait pas connu la disgrâce d'être, comme un de ses camarades, celui qu'il appelait Coco-le-Maudit, deux ans après son rapatriement comme faux grand malade, déporté à Dachau, d'y attraper le typhus et de n'avoir finalement échappé à la mort que pour achever son existence dans un hôpital ! Alors ? Eh bien, il fallait admettre que, chez lui, c'était l'âme, c'était l'esprit, c'était le cœur qui ne répondaient plus. Usés ! Pourris ! Morfondus ! Si elle l'incitait à passer outre, à aller de l'avant, si elle lui démontrait qu'il était jeune, encore, à quarante-six ans, et que la vie était belle, il s'insurgeait. Il disait : Non, vous ne savez pas ce qu'un être peut éprouver devant une porte verrouillée, derrière des murs qui se referment sur lui ! La prison, les prisons, ces léproseries de l'âme… Delphine se souvenait du drame survenu peu de temps après le retour de Monsieur Hermès, quelques mois, seulement. Elle et lui avaient séjourné chez Patrick Beaurepaire. Et là, un jour, pourquoi, mais pourquoi ? Patrick s'était emporté contre la désespérance de Monsieur Hermès. Enfin, tout de même, ce n'est pas un exploit dont il y ait lieu d'être si fier ! Vous n'êtes pas un héros ! Et votre attitude ombrageuse ne se justifie en rien. Après tout, vous êtes

revenu, tenez-vous le pour dit. Rentrez dans la norme. Soyez plus modeste. Des millions et des millions d'hommes ont connu votre épreuve et ils ne s'arrogent pas, pour autant, comme vous faites, le droit de la sublimer ! Ah que Patrick avait été dur, incompréhensif, injuste ! Delphine avait vu le visage de Monsieur Hermès pâlir sous l'affront. Elle l'avait entendu bégayer, essayer de démontrer à son ami qu'il se fourvoyait, qu'il n'avait jamais nourri pareil dessein. Mais il ne trouvait plus ses mots. Il était blessé à mort. Il capitulait. Il jugeait vain de lutter. Il était consterné de sentir que Patrick l'avait calomnié, ulcéré à la pensée que Patrick avait pu interpréter si cavalièrement, si inflexiblement, son aria. Avec un sourire misérable, il s'était effacé, retranché dans sa solitude. Laissons cela, parlons d'autre chose, voulez-vous. Sans doute avez-vous raison ! Oui, il avait dit ça, Monsieur Hermès, mais Delphine, en l'écoutant, avait perçu comme un glas funèbre. D'un seul coup Patrick avait tranché le seul lien qui retenait encore Monsieur Hermès à la vie. La trahison, la félonie inconsciente de son ami avaient été pour lui comme un achèvement. Si Patrick, si un ami comme Patrick, lui-même, le condamnait et le méconnaissait, alors, quels recours lui restaient ? De qui attendre une aide ? À qui se raccrocher ? À qui ferait-il comprendre son désarroi ? Et comment pourrait-il jamais rapprivoiser en lui ce sens de la communauté qu'il avait perdu ? Depuis, Monsieur Hermès n'avait plus revu Patrick, ne lui avait plus écrit. Leur amitié d'autrefois n'était plus qu'une amitié morte, qu'une peau vide, encore qu'il fût bien évident que Monsieur Hermès ne se résignait pas à cette mort, qu'il ne cessait de songer à son ami comme à un être cher prématurément disparu et dont on ne peut arracher l'image de sa mémoire. Mais cette image même, celle du Patrick de sa jeunesse, était, dès qu'il l'évoquait, ternie par le souvenir de cette pénible scène où un autre Patrick, soudain, étranger, hostile, buté, hermétique et comme fielleux, s'était révélé…

Delphine voyait Monsieur Hermès jouer avec les chats sur la terrasse. Il leur souriait avec sa gentillesse habituelle mais il y avait sur sa bouche, visible d'elle seule, ce nœud d'amertume dont elle s'inquiétait et, sur son front, cette ombre vague que rien n'estompait jamais. C'est affreux, se disait-elle. C'est affreux d'imaginer ce qu'il endure, affreux d'être impuissante et désarmée devant cette obscure rétraction ! Tout au long des années durant lesquelles elle l'avait attendu, elle s'était chaque jour persuadée qu'elle n'aurait plus peur quand il serait là, qu'elle pourrait se reposer sur sa force. Elle avait confiance. Elle avait besoin de lui, besoin de se décharger sur lui de son propre fardeau. Eh bien, ça ne s'était pas trouvé. Elle avait dû conserver son fardeau et porter en plus celui de son mari. Elle aurait voulu enfin être faible, être soutenue, appartenir à un homme ardent, capable de tout assumer. Et celui qui lui avait été rendu n'était plus

qu'un enfant, plus faible qu'elle encore, plus fragile et plus veule. C'était elle qui avait dû le soutenir, elle qui avait dû tout assumer. C'était à elle qu'il appartenait !

Et pourtant, qu'il était doux qu'il fût là, qu'il était réconfortant de jouir seulement de sa présence ! Seize ans ! Que de chemin parcouru en ces seize années ! Le miracle est que cet homme ne l'eût jamais ennuyée ! Elle s'emportait parfois contre lui et, à bout de nerfs, le secouait, l'admonestait. Mais elle ne pouvait se passer de lui. Elle l'aimait. Il lui apportait ce qu'aucun autre ne lui avait jamais apporté. Il l'enrichissait. Il la fécondait. Maintes fois, elle avait été tentée de répondre aux avances que d'autres lui faisaient. Chaque fois, elle était déçue. Chaque fois, elle se rendait un peu mieux compte que, les autres, si forts fussent-ils, si virils, si argentés, si entreprenants, si dynamiques, n'étaient que des pantins dont elle aurait pu se jouer trop facilement. Ils l'eussent comblée, certes, ils l'eussent aimée, peut-être. Mais Monsieur Hermès, lui, avait une richesse intérieure, une préemption spirituelle qui surpassaient tous ces avantages. Grâce à lui, elle vivait dans un climat intime qui valait bien qu'elle y sacrifiât le reste. Il était toujours neuf, toujours nouveau. Inattendu. Divers. Ensorcelant ! Tout ce qu'il lui faisait voir, tout ce qu'il lui apprenait ! Tout ce qu'il suscitait ! Si douloureux qu'il fût, il l'exaltait ; si morose que fût son caractère, il était son pain quotidien, il était son sang, sa pensée, sa raison d'être. Il lui donnait cette chose si rare : le bonheur d'être deux en un, le grand bonheur de servir, avec lui, une destinée en marge du commun !

Delphine se leva et ramena sur sa nudité les pans de son peignoir. De l'autre main, elle rassembla ses cheveux en torsades et les roula en un provisoire chignon. Elle s'avança jusqu'à la glace murale, s'y contempla de cet air boudeur des femmes qui interrogent leur beauté. Pour y voir plus clair, elle tira les stores. La mer, d'un bleu gris, était calme et moirée. Qu'il ferait bon, tout à l'heure, y plonger ! Elle sentait déjà, sur sa peau, la caresse fougueuse des vagues et, sur ses lèvres, le goût du sel. Elle fit un pas sur la terrasse. On était encore en plein dans la torpeur de l'après-midi. Tout était figé dans une sorte d'immobilité délicieuse autour de la Casa Come Me. On aurait pu croire, de la Punta Massullo sur laquelle la villa de Carlo Eduarte était bâtie, que l'île était inhabitée ou qu'elle avait été désertée. Mais cette impression d'esseulement ne contrariait en rien la quiétude du paysage. Elle revint vers la glace, commença à se coiffer. Elle avait dégagé ses épaules du peignoir et laissait sa chevelure s'épandre librement sur ses épaules. Curieuse, d'une ondulation du torse, elle fit glisser son peignoir à ses pieds et se vit dans l'éclat de sa nudité. Elle rougit. Instinctivement, elle se retourna. Il lui sembla que des milliers d'yeux indiscrets l'avaient surprise. Monsieur Hermès était devant elle. Il la prit dans ses

bras et l'étreignit. Elle frissonna quand, dans un geste d'adoration muette, il baisa sa gorge.

Hello, Delphine, hello ! C'était Carlo qui, de la terrasse inférieure, les appelait pour le bain, Carlo qui avait terminé sa sieste, cher, cher Carlo qui, depuis déjà un mois, les avait accueillis ! Il leur avait écrit en novembre : Venez, venez, c'est au printemps qu'il faut voir Capri. L'été, l'île est envahie par toute la pouillerie de Rome et de Naples ! Venez donc, vous passerez chez moi des jours formidables. Nous vivrons très simplement. Nous aurons chaque jour le bon Luigi. Venez, je vous attends ! J'ai besoin de vous savoir près de moi. Les rochers, les arbres un peu Poussin, verts, avec des taches jaunes bordées de bleu, le ciel XVIIIe, la mer souriante, les lézards, ce n'est pas suffisant ! La solitude est fort précieuse et j'ai toujours vécu seul mais, avec l'âge, elle commence à me peser. La journée est splendide, les néfliers sont en fleurs, et vous n'êtes pas là ! À très vite, donc ! Embrassez pour moi (once in your life) la belle blonde qui me fait sognare et, à vous, je tire la langue, sacré vieil ami qui n'avez pas encore compris ma véritable nature d'homme, malgré tout, malheureux ! A presto !… Peut-être avait-ce été une folie d'accepter. Ç'eût été une bien plus grande folie encore que de ne pas commettre cette folie ! Revoir Capri, revoir leur île bien-aimée après une absence forcée de onze années, la revoir, surtout, pour être sûrs qu'ils n'avaient pas fini, de loin, par en embellir l'image outre mesure, par en faire, au mépris de toute vraisemblance, un mythique lieu de délices, oui, c'était trop tentant pour qu'ils résistassent ! Sur le vaporetto qu'ils prirent à Naples, un soir d'avril, et tandis que la masse pachydermique de l'île grossissait à vue d'œil, ils s'interrogèrent. N'allaient-ils pas être déçus ? Ici comme ailleurs tout n'avait-il pas changé ? Était-il humainement possible d'y recréer l'harmonie du passé ? N'était-ce pas leur dernière chance qu'ils jouaient ? Bientôt, devinrent apparents les pitons et les vallonnements, bientôt les couleurs se précisèrent. Ils virent se dresser le promontoire de Tibère, si sombre, ils virent les maisons blanches de la Marina Grande, la route sinueuse d'Anacapri, le Monte Solaro. Leur cœur tressauta. Allons, le paysage, au moins, restait fidèle à lui-même. Miraculeusement fidèle ! Plus que fidèle, même ! Car, à distance, il émanait de lui une sorcellerie qui leur était familière. Avant d'avoir touché terre, ils étaient subjugués ! C'était bien toujours la même magie qui opérait, celle qui avait toujours magnifié leurs sens, celle qui, comme un encens qui s'étendait à la ronde, parfumait l'âme de ceux qui lui revenaient et emplissait leurs yeux de larmes. Le voilà donc le refuge, le coin sacré, le royaume secret de la félicité, là, dans la mer immense qui le protégeait du continent, dressé comme le mirage d'une autre Atlantide, connu uniquement de ses amants et vivant de sa vie à lui, en dehors du Temps, à l'écart des agitations du monde et tel

qu'il suffisait d'y aborder pour y être, du coup, à jamais retranché du reste de l'Univers, à jamais envoûté, à jamais sauvé !

Sur le quai, Carlo Eduarte, leur hôte, Luigi Marone et Arno Parsi les attendaient comme pour leur montrer, pour leur prouver que les êtres, ici, à l'instar du paysage, avaient conservé leur essence. Ils formèrent aussitôt, autour d'eux, un cortège rustique, volubile et affectueux. Que leurs embrassades étaient chaleureuses, que leurs exclamations et leurs élans insignes ! Empruntant le charmant Funicolare, ils débouchèrent sur l'impertinent grouillement de la Piazza de toutes parts investie par les terrasses des petits cafés lumineux et se mêlèrent à la foule bruissante qui stationnait dans ce forum étroit et crépusculaire. Alors Delphine et Monsieur Hermès surent que leur souvenir ne les avait pas trahis. Capri, en dépit des sottises qui l'avaient voulu dénigrer, en dépit des grimaces des touristes volages, des journalistes sardoniques et des chanteurs à voix d'orgeat, Capri était bien toujours le plus bel endroit de la Terre, le seul, sans doute, où la vie et les merveilles de la vie avaient su garder leur parure…

Delphine enfila son maillot blanc rapidement et, suivie de Monsieur Hermès, descendit. En compagnie de Carlo ils dévalèrent l'escalier taillé à pic dans le roc qui menait à la crique. À leur passage, les lézards rapides se cachaient sous les touffes d'ongles-de-sorcière aux pulpeuses fleurs rouges. La mer, à leurs pieds, transparente et sereine, hoquetait doucement. Et, contre les flancs de la montagne, le myrte et la gentiane, le genièvre et la rose-marine, la giroflée et le jasmin emmêlaient leurs parfums surchauffés. Nous nageons jusqu'au Monacone ? proposa Carlo. Ils entrèrent dans l'eau. Au Monacone, Carlo s'étendit sur un rocher à fleur d'eau pour souffler. Nous poussons jusqu'aux Faraglioni ! dit Delphine. Holà ! Nous en faisons le tour et nous revenons. Carlo leur cria : Méfiez-vous, il y a de forts courants sur la face sud, ne vous laissez pas entraîner ! Oui, nous raserons la muraille, ne vous inquiétez pas ! Ciao ! Monsieur Hermès nageait en tête, sur le dos, et voyait sa compagne s'ébattre dans la mer si bleue avec une aisance souveraine. Quelle fille merveilleuse que Delphine ! Ah, elle était bien toujours sa Thétis, son irremplaçable Thétis ! Parvenus à proximité du Scopolo, en forme de pain de sucre, ils ralentirent.

Soudain, Monsieur Hermès poussa un cri de frayeur, sortit un bras affolé de l'eau et coula. Delphine, alarmée, fut sur lui en deux brasses. Que se passait-il ? D'un coup de jarret, Monsieur Hermès remonta à la surface. Il voulut parler et but une tasse. Il sembla à Delphine qu'il était comme happé par les profondeurs. Une deuxième fois il remonta et Delphine crut comprendre, tandis qu'il gargouillait, qu'une bête l'avait saisi et l'attirait vers le fond. En un éclair, elle se souvint que

jadis, quand elle venait nager dans les parages, Arno Parsi l'avait mise en garde. Ne longez pas de trop près le rocher ! Des poulpes s'y tiennent embusqués ! Ces poulpes n'avaient rien de redoutable par eux-mêmes mais le point d'appui que les aspérités rocheuses leur offraient, décuplait leur force. Sans hésiter, elle plongea. C'était bien ça ! La cheville gauche de Monsieur Hermès était garrottée par les tentacules d'un poulpe. Déjà Monsieur Hermès suffoquait. Elle blêmit de peur. Mon dieu, allait-elle réussir à le tirer de là ? Elle l'empoigna sous les aisselles et le remonta à la surface. Respirez, respirez ! Et maintenant appuyez-vous sur moi, reposez-vous ! D'une main, elle se cramponna à la roche. Là, je vous soutiens. Je vais essayer de vous délivrer. Elle replongea et, avec dégoût, desserra l'étreinte. Il était temps ! Il n'en pouvait plus. Appuyez-vous à mes épaules, laissez-vous aller ! dit Delphine. Je vais vous remorquer jusqu'à la crique. Dès qu'ils eurent pied, ils se redressèrent et se regardèrent, oppressés. En titubant, Monsieur Hermès alla se jeter sur les galets. Delphine s'empressa auprès de lui. Il avait bu beaucoup d'eau. Elle l'obligea à s'allonger et lui fit faire des mouvements respiratoires. Mais sa tension nerveuse avait été trop brutale. Elle ne put retenir ses larmes. Monsieur Hermès, à peu près remis de son malaise, l'enlaça et la berça : Là, là, ce n'est rien, détendez-vous, ne pleurez plus, je suis là, c'est fini ! Il savait bien, cependant, quel danger il avait couru. Il savait bien que sans Delphine… Mais Delphine, certainement, avait eu plus peur que lui. Quelle horreur, quelle horreur ce poulpe, mon chéri ! Elle pleurait de détente et de joie, d'une joie physique et animale, parce qu'il était sauvé. Et elle ne pouvait plus s'arrêter malgré les tendres consolations qui lui étaient prodiguées.

Toute la soirée, Delphine resta hantée par l'incident. Elle serrait convulsivement le bras de Monsieur Hermès comme pour s'assurer qu'il était bien vivant. Dire qu'elle avait manqué le perdre ! Ah, elle n'y aurait pas survécu, elle le savait ! Était-ce possible ? Cette eau paraissait si pacifique, si inoffensive ! Qui aurait pu supposer qu'elle était si perfide et que, sous son apparence engageante, elle recelait des monstres ? Pouah !

Dans le courant de la nuit, Delphine se blottit contre Monsieur Hermès pour s'imprégner mieux de sa chaleur. Mais son sommeil fut lourd, agité, peuplé de figures infernales et menaçantes. Eh bien, mystérieuses et sombres mégères des bas-fonds, que me voulez-vous ? Je vous en conjure, laissez-moi ! Votre chevelure calcine mes cuisses et mon ventre. Vos ventouses sucent mon sang. À moi ! à moi ! Horrible vision ! Où sont-elles ? Disparues ? Elle s'éveilla en sueur. Elle entendit la mer qui chantait sous la lune. Elle se pencha sur Monsieur Hermès. Il dormait paisiblement, lui sembla-t-il. Son visage était calme, détendu, et sa respiration régulière. Mais elle fut longue elle-même à se

rendormir et, longtemps, veilla, dans la clarté nocturne, sur le sommeil de son mari sans bien savoir si elle rêvait encore ou si ce qui était arrivé dans l'après-midi n'avait jamais existé…

*

Pourtant, depuis, Monsieur Hermès ne distrayait plus guère sa pensée de ce cauchemar fatidique. Ce n'était pas pour sa vie qu'il avait tremblé. Il ne tenait pas assez à elle. Le poulpe, en l'attaquant, avait simplement ravivé sa détresse. Voilà pourquoi il était obsédé. Les ulcérations provoquées par la succion des ventouses avaient disparu au bout de quelques jours. Mais son esprit restait tuméfié. Il s'efforçait de dissimuler ses affres à Delphine, craignant qu'elle s'en affectât. Il gardait son angoisse au fond de lui. C'était une angoisse tentaculaire. Ses réminiscences, soudain, s'irradiaient en des sortes de fleurs monstrueuses qui devenaient poulpes. Des poulpes, il avait le crâne plein de poulpes, les orbites pleines de poulpes ! Sa vie passée, présente et à venir était infestée de poulpes gluants aux évolutions reptatoires. La vie elle-même envahissait l'écran de son horizon comme un énorme poulpe s'offrant en gros plan et le fixant de ses prunelles globuleuses. Les autres étaient des poulpes qui nageaient autour de lui, paralysant ses membres avec leurs innombrables tentacules et le vidant de son sang. Le Minotaure enfin se dressait, vivant, affreusement agile, barrant toutes les issues de ses immenses bras flasques tandis que sa tête hideuse de céphalopode grimaçait. Ô poulpe, au regard de soie, toi, dont la malfaisance me consume, ô toi, ferment éternellement repoussant de l'espèce ! Ô poulpe hermaphrodite, toi, reptile adragant, va-t-en, va-t-en, tu broies mes os, tu es visqueux et tu me remplis d'aversion ! Tu me croques, tu me dévores, tu m'ingurgites, tu me résorbes, ô vampire amphibie ! Ton étreinte, mille fois resserrée, oppresse ma poitrine, tu rampes sur mon cœur et j'ai la sensation que tu m'aspires goutte à goutte par tes mille petites bouches musclées ! Ta peau est froide et poisseuse. Tu glisses entre mes doigts rétractés, tu t'insinues dans ma chair et tes lianes voraces s'entortillent dans mes entrailles exaspérées et les empourprent, ô poulpe féroce ! Tes ramifications sont infinies, ton haleine exhale des miasmes putrides. Je ne suis plus qu'une plaie immonde. Mon sexe même n'est plus, sous tes babines violettes de fureur, qu'une bouillie sanglante. Ah, comme je te hais, comme je te hais, hydre de mon destin ! Comme je te connais bien ! Je pourrais, vois-tu, dénombrer chacune de tes trompes reptiliennes et les incarner en contraintes, exactions, sévices, injustices, lois perverses, violations, ignominies ! Je découvre, grâce à toi, que j'ai vécu dans le malaise et la nausée depuis huit ans, que je me suis trompé quand j'ai cru que ma détention avait pris fin avec mon élargissement, que je ne suis toujours qu'une larve perdue dans un

milieu hostile et glutineux, qu'une proie sans défense jetée en pâture à l'abîme des forces mauvaises.

Qu'avaient-elles été, pour Monsieur Hermès, ces huit années ? Rien de plus que le prolongement obscur de sa captivité. Un prolongement aux dehors trompeurs, peut-être, mais auxquels il ne s'était pas laissé prendre. Les barbelés n'étaient plus les mêmes mais ils étaient toujours là, l'investissant. L'abjection avait pris un masque différent mais elle était toujours l'abjection. Le bagne était plus vaste, plus indéterminé, mieux aménagé, mais c'était toujours le bagne. Et la liberté, le bonheur, la liberté d'autrefois, le bonheur d'autrefois, de pâles chimères dispersées par la schizophrénie universelle.

Au début, cependant, il avait eu une lueur d'espérance. Il s'était imaginé qu'un levain puissant allait fermenter les peuples et chasser les odeurs méphitiques qui empuantissaient le ciel. Il avait clamé son enthousiasme avec les autres quand le raz de marée avait déferlé. Il s'était dit : Ça y est, ça y est enfin ! Fini l'âge de fer, voici l'âge d'or ! La Barbarie s'effondre sous les risées, la Civilisation triomphe ! Nous allons revivre et moi, je pourrai oublier les injures qui me furent faites ! Ce sera comme avant, mieux qu'avant, peut-être ! Nous respirerons ! Nous redresserons la tête ! Notre jeunesse, notre flamme, notre disponibilité nous seront rendues ! Un monde neuf s'instaurera ! Hélas, il avait dû bien vite déchanter ! Pas morte, la Bête, pas morte du tout ! Elle avait été vaincue sur les champs de bataille, traquée dans son repaire, anéantie, brûlée vive sur le bûcher de l'histoire. Mais pas morte, la Bête ! Pas morte car, tel le phénix renaissant de ses cendres, elle s'était coulée dans la cervelle des Nouveaux Maîtres, dictant leur conduite et leur inspirant leurs actes ! La Terre avait gémi sous la botte des Tyrans. Mais, aujourd'hui, leurs successeurs, plus habiles encore, avaient su faire entendre aux peuples qu'ils étaient souverains ! Oui, plus habiles, plus rusés et plus indignes, les fourbes ! Déclarant aux masses : Voyez, vous êtes libres, vous votez, nous sommes vos élus, l'expression de vos volontés affirmées ! Et, sous ce couvert bonasse, ils avaient lâchement repris, un à un, tous les principes de la Barbarie. Dame, comment désormais tenir en laisse cette tourbe à laquelle nous avons tant promis, comment la gouverner, comment l'astreindre ? Autrefois, au temps des Républiques, on vivait dans le désordre mais on avait la liberté. Ensuite, des régimes plus fermes imposèrent l'ordre mais ce fut à coups de trique. Eh bien, nous autres, nous avons été plus loin, plus loin encore, nous avons trouvé la solution idéale. Nous avons emprunté à chacune de ces idéologies son plus facile visage. À l'une le désordre, à l'autre la trique ! Grâce au désordre, nous avons donné aux peuples aveugles le simulacre dérisoire de la liberté. Grâce à la trique, nous avons pu les mener là où nous voulions. Le désordre et la trique ! N'est-ce pas génial ? L'incohérence et la chiourme ! La gabegie et la

police ! L'imposture et le bagne ! Belles antithèses, hein ? Tout un programme ! De quoi contenter les plus exigeants ! Allons, peuples, un bon mouvement, laissez-vous faire ! C'est pour votre bien ! Vous serez en carte, étiquetés, catalogués, recensés, parqués, jugulés, muselés, espionnés, flagornés, bafoués, spoliés, frustrés, dépouillés, battus, emprisonnés, grégarisés, collectivisés, arasés ! Mais, en revanche, quelle ne sera pas notre sollicitude ! Allocations familiales, belles lois sociales, primes au lapinisme, retraite des vieux, S. S. pour tous ! Nous vous apprendrons de quel pas il faut marcher ! Que diable, ce n'est pas si ardu ! Voilà des années que vous vivez en troupeaux, que vous êtes rationnés, embrigadés, déportés, des années que vous allez à la queue leu leu, le mufle dans le derrière du voisin, des années que vous piétinez, que vous vous agglutinez à longueur de journée, pour prendre le train, pour aller au cinéma, pour obtenir un laissez-passer, pour acheter votre viande, pour jouer à la loterie nationale, pour donner votre argent au percepteur, pour toucher votre salaire. Ça ne vous changera guère ! Les milliards pour financer toutes ces folies ? L'enfance de l'art, voyons ! Ne vous inquiétez pas ! C'est dans votre propre poche que nous les prendrons ! Ce que nous vous tendrons d'une main, nous vous l'arracherons de l'autre. Au centuple ! Et vous vous en apercevrez si peu que vous nous direz encore, merci ! Merci, Messieurs ! Merci de vous occuper de nous avec tant d'abnégation ! Merci de vos bontés, merci de vos mensonges ! Mieux, même, si nos dépenses excèdent nos recettes, nous vous volerons la différence. Comment ? Oh, une simple signature suffira ! Nos ministres sont là pour ça ! Et, vous verrez, vous ne vous plaindrez pas de la forfaiture ! Vous ne descendrez pas dans la rue, vous ne nous pendrez pas par le cou aux crocs des équarrisseurs ! Non ! Il ne vous viendra même pas à l'idée que nos crimes et nos escroqueries surpassent de loin ceux des malfaiteurs et des escarpes les plus endurcis. Notre règne est celui du Mal ! Nous sommes le Mal ! Nous sommes les Nuls de la Grande Pourriture ! Nous usurpons, nous escamotons, nous pillons, nous falsifions et, âcre volupté, tout cela, du moins pour nous, en toute impunité ! Nous échappons aux lois que nous édictons. Nous nous gaussons de vous et nous nous vautrons dans l'arrogance et la forfanterie, dans la saoulerie du pouvoir et la politique du bon plaisir ! Autrefois, les États furent gouvernés par des géants. Nous, nous ne sommes que des pygmées médiocres, malfaisants et ignares. Mais c'est ça que vous voulez, c'est ça que vous aimez parce qu'ainsi nous sommes faits à votre image et que vous vous retrouvez fièrement en nous ! Allez, allez, faites-nous confiance. Nous vous ferons tous fonctionnaires. Nous vous donnerons des bureaux et des registres, des classeurs et des tampons pour que vous puissiez tous, entre vous, jouer, comme nous, à votre échelle, au despote et à l'esclave. Vous vous déchirerez mutuellement, vous vous érigerez en juges, vous aurez une

parcelle d'autorité, vous serez, chacun, dans votre minuscule domaine, dans l'infime territoire où vous exercerez votre fonction, l'émanation même de notre invisible puissance et, tels, vous vous ingénierez à compliquer, à tracasser et à empoisonner l'existence de vos semblables ! Ah, de la sorte, ne serez-vous pas comblés ? Ne vous sentirez-vous pas solidaires de notre crapulerie ?

Non, pas morte, la Bête ! Gloire à elle dans les siècles des siècles ! La Peste avec nous ! Le Choléra avec nous ! Les Poulpes avec nous ! Apprenez à nous apprécier ! La Civilisation, le mot l'enseigne, est l'œuvre du civil. Mais nous n'en voulons plus ! Un prophète est venu, qui nous a révélé la parole sacrée de la Barbarie. Or, la Barbarie ne peut être que l'œuvre du militaire. Militaires, donc, tous seront ! Même sous vos vestons, gardez vos matricules et vos insignes. Pour vous encourager, nous donnerons du galon aux plus sages d'entre vous. Nous vous distribuerons des médailles en chocolat. À la plus prolifique pondeuse. Au plus docile chien de garde. Au plus zélé artisan. À la plus belle catin. Au plus bouffi bébé. Au plus entêté centenaire. Au plus veule plumitif, au plus intrigant métromane, au plus insignifiant aristarque, au plus académique gribouilleur. Nous exacerberons les nationalismes et, de ce socialisme dont vous ne pouvez plus vous passer, bâtards, nous ferons la plus gigantesque entreprise d'oppression casernière qui fût jamais conçue ! À nous la Volonté de Puissance ! À nous les orthodoxies obtuses, à nous les fanatismes, les racismes, les inquisitions ! Entonnons le péan en l'honneur des traîneurs de sabre, des soudards gagés ! Endossons nos uniformes de Césars ! Constellons-les ! Enrégimentons la jeunesse, filles et garçons. Scouts de tous les pays, unissez-vous ! Vos hordes, bientôt, s'ébranleront au même pas cadencé de la stupidité satisfaite. Nous vous enseignerons la Grandeur ! Nous ferons de nos généraux des messies. Nous aurons pour idole le Matamore armé d'un Goupillon. Si nous manquons de Maréchaux et d'Archevêques, qu'à cela ne tienne ! nous en ferons. Vous aurez votre ration de héros et de saints. Nous en mettrons partout, des Maréchaux et des Archevêques. Au Panthéon. Au Parlement. Et à l'Académie. Et ne vous formalisez pas si celui-ci est un faux frère, celui-là un mégalomane, l'un un voyou et l'autre un demi-illettré. Ce n'est après tout qu'une racaille à laquelle, sans ses mitres et ses étoiles, vous refuseriez la main !

Ah, certes, pas morte, la Bête ! Nous ne nous serions jamais pardonné de l'avoir égorgée ! C'est d'elle que nous recevons nos oracles. Tout ce que la Barbarie avait inventé, nous l'imitons, nous le copions ! Haro sur le manant ! Pardi ! C'est ça qu'il demande. Pourquoi donc se gêner ? Tu veux des mainmises ? Tu en auras ! Tu veux des gendarmes, des flics, des policiers, des sentinelles ? Tu en auras ! Tu les verras à l'œuvre. Tu verras comme ils exigent, interpellent,

canalisent, questionnent, fouillent, injurient, brutalisent, font descendre des trottoirs, mettent la main au collet, passent à tabac ! Entrée interdite ! Défense de fumer ! Défense de stationner ! Défense de circuler ! Défense de franchir les frontières ! Défense d'emporter de l'argent à l'étranger ! Défense de manifester ! Défense de crier ! Défense de réclamer ! Défense de parler ! Défense de critiquer ! Défense de rire ! Censures. Contrôles. Vetos. Ordonnances. Réquisitions. Perquisitions. Contraventions. Condamnations !… Ah, oui, rendez-nous Sparte ! Et laissez nos pharaons de grand-guignol plastronner devant les foules ravies qui les applaudissent, les encensent et se prosternent…

L'individu, voilà l'ennemi ! Le seul, l'unique ennemi ! Oui, haro sur lui ! Voilà le traître qu'il faut décerveler ! À jamais ! Rassurez-vous ! Nous savons comment nous débarrasser de ce bouc fétide. Nous commençons par le réduire à l'impuissance, par l'abrutir, par l'affamer, par lui cogner dessus si besoin est. Puis nous l'avilissons au mieux, nous le déshonorons, le disqualifions. Nous le traduisons en justice, nous l'écrouons et, s'il résiste encore, alors, pas d'hésitation, ultime friponnerie, nous le faisons passer pour fou. Mais il ne tient qu'à vous, manants, de n'être point maltraités ou occis. Il suffira que vous montriez patte blanche, que vous acceptiez d'être nos créatures, que vous consentiez à entrer dans nos camarillas de repus et de profiteurs, que vous vendiez votre âme au Mal. Mais oui, prostituez-vous ! Vous n'en retirerez que des avantages et des honneurs. Alors, avec nous, vous profiterez de tout ce dont les autres, les naïfs, les purs, les imbéciles sont privés. Vous aurez les faveurs, les rubans, les prébendes, les missions et les postes. Vous voyagerez gratuitement, vous roulerez carrosse, vous serez servis, protégés, flattés, reçus. À vous, dès lors, les palaces, les trains de luxe, les hôtels particuliers, les gens de maison, les longues autos, les fonds secrets, les passe-droits, les coupe-file, les invitations à l'étranger, les présidences, les hochets, les vanités du despotisme, les dîners chez les marquises ou à La Tour d'Argent, l'amitié protectrice des ambassadrices ou des ministresses et les stars de cinéma dans votre lit ! Oui, abêtissez, abêtissez-vous ! Toujours, toujours plus ! Pensez droit ! Respectez la doctrine ! Truquez les faits ! Fabriquez des ersatz ! Buvez du coca-cola ! Mangez n'importe quoi ! Souvenez-vous, en effet, que les destins exceptionnels sont l'apanage de ceux qui ignorent les douceurs de la table, l'indolence des desserts et les délices d'une calme digestion !

Quoi ? L'épuration ? Les Camps de la Mort Lente ? Laissez-nous rire ! On a prétendu que les Camps de la Mort Lente avaient horrifié les peuples. Bien sûr ! Mais pas tant que ça, au fond ! Si, vraiment, ils avaient été aussi horrifiés qu'on a bien voulu le dire, ils n'auraient pas toléré que les Pouvoirs en fondassent de nouveaux. Allons, la cause

était entendue ! La Volonté Totalitaire s'était partout exprimée ! Le Mal était devenu une seconde nature. Pas un pays n'y avait échappé ! Si bien qu'à présent Monsieur Hermès en était réduit à réprouver en bloc tous les Pouvoirs. Il avait grondé contre ceux qui l'avaient embastillé. Les autres ne valaient pas mieux. Les uns avaient voulu détruire les autres mais, pour les combattre, ils avaient dû, bon gré mal gré, assimiler leurs méthodes, s'abaisser jusqu'à eux, descendre aussi bas qu'eux dans l'avilissement. Du pareil au même partout ! L'Histoire se ramenait finalement à une apologie des polices. Le sociologue n'avait pas de critère plus valable que celui de la plus ou moins grande prépondérance des argousins à travers les âges. On ne voyait plus que persécutions, autour de soi, que menaces et que prisons ! Monsieur Hermès avait donc haï, longtemps haï, cette époque de démence. Mais comme si ce n'était pas encore assez, voilà que, maintenant, pour lui, sonnait l'heure funèbre entre toutes. Car voilà que sa haine même était en train d'agoniser, voilà que le dernier lien qui l'unissait à la Société se relâchait ! Terrifié par cette échéance ? Non, même pas ! Indifférent, au suprême degré de l'indifférence !

Comment sa route n'aurait-elle pas abouti à ce bas-fond ? Il avait parcouru les étapes les unes après les autres, de déception en déception, d'avanie en avanie. Il les revivait souvent, ces huit années lépreuses ! Il les avait vues à l'œuvre, ces fausses républiques qui avaient octroyé à leurs maires et à leurs préfets des prérogatives de satrapes et à leurs ministres des pouvoirs de tsars ! Il les avait vus, ces saltimbanques, gonflés de néant, défiler dans les villes sous la protection de cohortes motorisées, ordonner qu'on interrompît toute circulation et toute vie urbaine bien avant et bien après leur passage, et placer des barrières blanches sévèrement gardées par leurs tueurs devant l'entrée de leurs palais pour que le piéton cheminât bien au large, humblement, et, tout ça, comme s'ils eussent voulu affirmer de la sorte leur primauté (faute de la pouvoir affirmer différemment) ou, qui sait ? eussent redouté, les pleutres, qu'on ne lançât une bombe sur leurs limousines. Ah, oui, il leur crachait à la gueule à ces faussaires, à ces flibustiers, à ces tristes margoulins, à ces pieds plats, de quelque parti qu'ils fussent, de droite ou de gauche !

Les hasards de l'existence lui avaient permis d'en approcher quelques-uns. Il avait pu les écouter, les voir évoluer en liberté, pérorer dans des salons ou se pavaner à la table d'une jolie femme, adulés par une cour de minus. Quel ton arrogant, canaille, sûr de soi dès qu'ils ouvraient la bouche ! Quels pantins ! Quelle abominable suffisance, quelle vulgarité, quelle nullité ! Quelle absence de sincérité, de chaleur et d'amour ! Des crâneurs, des effrontés, des arrivistes, des convoiteux, des Poulpes, quoi ! Trônant, intouchables, au milieu de leurs policiers, de leurs espions et de leurs courtisans ! Souriant férocement quand un

innocent s'aventurait à les dénoncer ! Car tout était si bien organisé, si bien dirigé, si bien combiné, dans leur système, car tout avait été si bien acheté, si bien muselé, la presse, la radio, le cinéma, tout, et jusqu'aux élections que leurs lois avaient faites à leur profit, que quiconque osait élever la voix se voyait réduit à parler dans un désert. À la corruption, ils avaient allié l'insolence. Ils se sentaient à l'abri des atteintes et des coups. Aboyez, aboyez, citoyen mécontent, citoyen indigné, la caravane du Pouvoir passe ! Vitupérez, vous, le clerc, noircissez du papier, vous, l'écrivain, peu nous chaut ! Nous n'en ferons quand même qu'à notre tête ! D'ailleurs, qui vous suivrait ? Allez-y ! Tout le monde vous rira au nez ! Tout le monde sera de notre côté, du côté des plus forts ! Pauvre insensé, vous perdez votre temps ! Ah, sans doute, jadis, l'un d'entre vous avait pu faire trembler l'État sur ses assises ! J'accuse ! avait-il dit. J'accuse ! Et ses accusations avaient porté. Mais cette époque est révolue, sachez-le ! Nous autres, nous avons perfectionné la mécanique ! Essayez donc un peu de nous accuser, pour voir ? Vous imaginez que nous vous ferons jeter au trou ? Pas si maladroits ! Ce serait vraiment vous accorder trop d'importance ! Ce serait surtout avouer que vous avez touché juste, que vous avez découvert là où le bât nous blesse ! Aussi ferons-nous comme si vous n'aviez rien dit. Accusez, accusez, accusez donc ! Demain, personne n'y songera plus. Personne ne se souviendra plus de vos griefs. Et tout continuera d'aller comme avant. N'est-ce pas plus simple ? N'est-ce pas bien trouvé ? C'est que, voyez-vous, nous autres, saltimbanques, saltimbanques du XXe siècle, nous avons réussi là où nos prédécesseurs avaient échoué. Nous avons su faire entendre aux masses que nous avions toujours raison quoi qu'il arrivât, que nous possédions seuls la vérité. Et, sûrs de notre fait, nous pouvons dès lors, en toute sécurité, cultiver la fleur hideuse de notre nargue !

Oui, Monsieur Hermès savait tout cela. Et pourtant, il y avait un malaise dans le monde. Un malaise que ces faux-semblants ne dissipaient pas. Ces beaux messieurs du Pouvoir dansaient aveuglément sur un volcan. Lui, les voyait danser. Il y avait longtemps qu'il les voyait danser ! À tout prendre, c'était une chance qu'il eût été prisonnier. Enfermé, séparé du monde des vivants, il avait pris du recul. Elle avait eu au moins ça de bon, la captivité. Elle l'avait placé à part. Elle l'avait forcé à garder les yeux ouverts. C'était pour ça qu'il n'était pas disposé à les effacer de sa mémoire, ses quatre années de détention. Prisonniers de guerre ! qu'ils disaient, plaisante formule ! Ils trouvaient ça normal, sans doute. Normal et tout naturel ! Les appels interminables dans la neige, les fouilles, les rudoiements, les insultes, les poux, les punaises, les soupes d'orties, le pain à la sciure de bois, la faim, les lits de planches, les baraques à cochons, les barbelés, les mitrailleuses braquées, les miradors, les projecteurs… Monsieur

Hermès se souvenait, se souvenait de tout… Il se souvenait des jours où un geôlier venait l'extirper de la chiourme pour le faire comparaître devant quelque escobar de service. Les escobars s'intéressaient beaucoup à lui. Il les intriguait. Ils auraient voulu connaître le fond de sa pensée. Ils se méfiaient de ses réactions. Ils n'avaient pas tort ! Ah, leur disait-il, quelquefois, votre clémence s'égare ! Vous auriez avantage à me chambrer tout de suite, je vous assure. Si vous perdez la partie et que je sorte d'ici sain et sauf, moi, je ne vous raterai pas, songez-y ! Pour l'heure, je suis à votre merci. Allez-y, profitez-en ! Abattez-moi ! Après, il sera trop tard ! Ils riaient grassement. Ils lui répondaient, en s'appliquant, qu'il avait peut-être beaucoup d'esprit, mais qu'il se trompait, qu'il se leurrait. D'abord, ils ne perdraient pas la partie. Il était matériellement impossible qu'ils la perdissent. Et puis, n'est-ce pas, ils n'étaient pas des barbares. Allons, Monsieur, réfléchissez ! Examinez la situation ! Soyez objectif ! Vous êtes un poète, un rêveur. Vous n'avez aucun sens des réalités historiques ! Et, pas démontés, ils reprenaient, pour l'endoctriner, leur mot à mot, leur leçon, leur évangile. Ah, savants coquins, tous docteurs en ceci ou en cela, journalistes appointés, maîtres d'université, philosophes de la fin du monde, philologues, paléographes, botanistes et autres critiques d'art mou, cette fine fleur de culture, ce gratin de concours, cette élite intellectuelle, toujours délirant et alliant sans vergogne la morgue de la brute casquée à la faconde cauteleuse du commis voyageur, agitaient, pour l'effrayer, leurs mains de tueurs gantés ou, pour le séduire, se confondaient en salamalecs de ruffians. Ils lui offraient le meilleur siège, des cigarettes et des rafraîchissements, tout en lui assenant leurs slogans. Et qu'il appartenait à un peuple de vaincus, à une race finie. Et que la démocratie et les Juifs avaient été cause de tout. Quoi, ils en étaient encore là ? Quoi, si bornés ? Réveillez-moi, il y a erreur ! Avec moi, inutile de forcer votre talent. Racontez ça à d'autres ! En vain ! Pas moyen de les affranchir ! Convaincus ! Voulant à tout prix éclairer sa lanterne. Pour son bien ! C'était son sourire narquois qui devait les cabrer, les exaspérer. Alors, ils en remettaient ! Ils en remettaient tant et tant que ce fut grâce à eux qu'il sut, dès 1941, qu'il existait des camps d'extermination. Tiens, tiens ! Ils en vantaient l'organisation, en démontraient la nécessité et les avantages. Un peu sidéré, qu'il était, Monsieur Hermès. Il ne les connaissait pas encore à fond. Après, il s'y fit. Il apprit d'eux ce qu'ils feraient quand ils auraient gagné la guerre. Ils couvriraient l'Europe de camps semblables. Ils y feraient disparaître méthodiquement, quotidiennement, peu à peu, toutes les populations afin qu'eux seuls pussent, en essaimant, repeupler les territoires vidés. Ça se ferait sans cri, sans murmure, sans bavure. Du travail consciencieux. Avec une comptabilité bien en règle, des colonnes pour les entrées et les sorties. Le Doit et l'Avoir. Une gestion irréprochable. Eh bien, eh bien, après tout, ils avaient vu juste. Ils prétendaient qu'ils

gagneraient la guerre. Ne l'avaient-ils pas gagnée, en effet ? Non, non, pas morte, la Bête ! Plus vigoureuse que jamais, plus vorace, plus en forme que jamais ! Bagnes, bagnes partout ! Sing-Sing partout ! Dachau partout ! Makronissos partout ! Gurs partout ! Kolyma partout ! Bagnes chinois et bagnes tchèques, bagnes anglais et bagnes espagnols, bagnes australiens ou canadiens, argentins ou chiliens, bagnes polonais et bagnes hongrois, bagnes suédois et bagnes turcs, bagnes égyptiens, bagnes portugais, bagnes suisses et mexicains. Partout, des bagnes ! Tous au knout, tous à la matraque, tous au sel ! En veux-tu, en voilà ! Encore, encore ! Sucez, Poulpes, sucez de vos ventouses cette multitude disloquée ! Gorgez-vous, Poulpes, de ce sang inutile ! Étouffez, Poulpes, ces consciences ! Étouffez-les bien, Poulpes, déshumanisez-les ! Et qu'on n'en parle plus ! Que la planète éclate, asphyxiée par cette pestilence !…

Non, tout n'allait pas pour le mieux, il fallait le reconnaître ! La Société était toujours fidèle à son image, toujours engoncée dans sa propre barbarie ! Et ça ne changeait rien à l'affaire qu'il y eût, quand même, d'ici de là, de loin en loin, quelque vaillant qui s'insurgeât ! Oui, ça ne changeait rien à rien car ces vaillants, pour peu qu'ils pussent diriger les esprits et les inciter à l'entente et à la sagesse, s'apercevaient vite qu'ils avaient failli à leur tâche, qu'ils étaient impuissants à maintenir la barre dans la bonne direction, qu'ils étaient dépassés par l'ampleur de l'épidémie. Alors, leurs illusions envolées, l'âme entamée, les nerfs cédant, ils se tuaient, oui, ils se tuaient ! Et ils étaient de plus en plus nombreux à se tuer, ces vaillants utopistes. Chaque jour, les gazettes relataient le suicide de l'un d'entre eux. Ils s'ouvraient les veines dans leur chambre d'hôtel, se pendaient dans leur cabine, s'empoisonnaient, se jetaient par les fenêtres, accablés qu'ils étaient par le poids insoutenable de leur défaite, par une intolérable angoisse, par un dégoût, une lassitude qui, d'abord, les effritaient, puis les lézardaient et les anéantissaient. Tous, qu'ils aient été de ces idéalistes que désespéra l'irruption de la réalité dans le beau rêve qu'ils avaient fait ou qu'ils aient été de ces lucides qu'une conscience trop passionnée des réalités fit se heurter à l'ignorance et à l'entêtement de leurs contemporains, tous, ils avaient chaviré, tous ils avaient sombré dans la folie ou dans la mort, comme s'ils couraient au devant d'on ne sait quelle délivrance…

Et l'on aurait voulu, après ça, devant ça, que Monsieur Hermès conservât encore un peu d'espoir, qu'il s'acharnât à nier l'évidence, qu'il fît confiance à quoi ? à l'avenir, à l'espèce, à la Société ? Dérision des dérisions ! Lui aussi avait sombré dans cet absurde, corps et biens ! Il n'était pas devenu fou, il ne s'était pas tué. Mais il se rendait compte que cette vie-là ne valait pas d'être vécue. Il savait que la liberté était morte. Que rien ne la lui rendrait jamais ! Il faisait encore semblant de

vivre mais quand on le regardait bien, on pouvait lire dans ses yeux la détresse, la grande détresse, la détresse que rien ne peut plus effacer, de l'homme qui a cessé de s'intéresser au sort de la Société, au sort des autres et au sien, pour finir !

*

À quelque temps de là, Luigi Marone convia Delphine et Monsieur Hermès dans son atelier de la via Cédrangolo. Je vais vous soumettre ma dernière toile. Vous m'avez inspiré une allégorie assez étrange. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Regardez ! J'ai appelé ça : Les Poulpes !

La toile représentait un grand paysage marin bleu et or. On y voyait se dérouler dans une vue cavalière (et selon une perspective qui pouvait avoir été prise de la Cetrella, sur les flancs du Monte Solaro) l'île de Capri entourée par la mer. C'était un panorama cher à Monsieur Hermès. Il avait souvent fait la promenade de la Cetrella avant la guerre. Une fois même, il y était monté à l'aube avec Luigi qui voulait lui montrer le lever du soleil sur la côte d'Amalfi. De là-haut, ils avaient vu la nuit peu à peu s'éclaircir. Puis, tout d'un coup, comme une balle lancée par une force inconnue, la grosse orange avait jailli au-dessus de l'horizon lointain, là-bas, bien au-delà de Salerne et de la plaine de Paestum. C'était cette jeunesse immarcescible de la Nature que Luigi avait fixée et son pinceau avait voilé les contours de l'île d'une lumière irisée, accusant le contraste avec la rugosité crue et sensuelle du rivage rocheux comme pour mieux marquer, déjà, le défi de la vie au néant.

En surimpression, sur la gauche, peint en transparence, mais comme fondu au paysage lui-même, Luigi avait placé le corps nu d'une Psyché, femme épanouie et songeuse, symbole de la Vie et de l'Âme. Elle reposait, assise, alanguie, sur une sphère où l'on distinguait des champs labourés et des herbages drus. C'était la Terre, symbole de fécondité et de renaissance. Sur la droite, se dressait un arbre crevé, tout noir, un arbre au tronc massif et dont les rares branches calcinées, dont les maigres racines torses semblaient s'innerver dans la mer. Entre la Psyché et l'Arbre de Mort, plaqué sur l'île, un énorme taureau de peau brique, vu de face, arc-bouté sur ses pattes puissantes, les cornes dardées, exprimait la force génitrice. Enfin, tout autour, mouvante comme une constellation démoniaque, une armée de poulpes de toutes tailles balançaient dans un éther étrange leurs poches blêmes où luisaient de petits yeux glauques. Leurs tentacules rosâtres et leurs ventouses violacées enlaçaient comme pour mieux les étouffer, comme pour mieux les aspirer, la Psyché, la Terre et le Taureau.

Le vérisme de cette composition tourmentée était tel qu'on ne

pouvait la contempler sans être envahi par un sentiment de répulsion. Oh, Luigi, murmura Delphine, c'est épouvantable ! Voyez comme vos poulpes cernent de toutes parts les divers éléments du tableau. L'île, la mer, la femme, le taureau s'estompent. On ne voit plus que les poulpes qui les dévorent, qui les pénètrent, qui les disjoignent. Et là, à droite, l'Arbre de Mort semble grimacer de plaisir. Ô peinture à la belladone ! Barbouillage d'enfer ! Tout expire, tout est consommé sur cet étroit autel ! Quelle dissension, quelle souillure ! Ô pénible entremêlement, ô mortel combat ! Ô mer infestée d'épaves ! Ô, Vie polluée, est-ce ainsi qu'il nous faut te survivre ?

Fortement remués par cette vision, Delphine et Monsieur Hermès se retrouvèrent sur la piazza. Ils n'avaient pas échangé une parole depuis qu'ils avaient quitté Luigi. Leur cœur était de pierre et leurs pensées en déroute. Leurs nerfs mêmes étaient crispés. Marchons, voulez-vous, proposa Delphine, ça nous détendra ! Leurs pas les menèrent dans la direction du cimetière. Ils poussèrent la grille solitaire qui grinça doucement et entrèrent. C'est curieux, se dit Monsieur Hermès, je n'ai aucune attirance pour les morts ; partout, ailleurs, je fuis ce genre d'endroit ; et ici, au contraire, j'y reviens chaque fois avec une sorte de paisible contentement. Sur la plus haute terrasse ils s'engagèrent dans une allée bordée de cyprès et de grenadiers.

C'était un jardin tranquille, touffu et plein d'ombre, généralement désert et où les pierres tombales, grises et abandonnées, mettaient une pâle clarté amicale. Quelle douceur en ce havre ! Dans l'après-midi finissant, au loin, la baie de Naples se développait, immense, sous un ciel léger. Des eaux vertes et bleues, de la côte nimbée de brume crépusculaire où, de Procida à Sorrente, quelques feux, déjà, clignotaient, montait un silence endormi. À leurs pieds, des jardins s'étageaient jusqu'au port mêlant aux pampres vivaces des champs de vigne la végétation profuse des agaves et des eucalyptus, des caroubiers et des cactus, des bougainvillées et des lauriers-roses, des citronniers et des orangers. Les tombes, moussues, vétustes et discrètes jusqu'à l'anonymat, se laissaient oublier. Pour lire leurs inscriptions, il fallait se pencher, parfois écarter des tiges envahissantes et capricieuses. Là, dormaient de leur dernier sommeil tant et tant d'étrangers qui étaient venus, des quatre coins du monde, vivre et mourir à Capri. Ils reposaient au sein de la nature protectrice, ignorés des vivants. Née à Montgomery (Alabama, U.S.A.), décédée à Capri dans sa dix-huitième année. Né à Neuchâtel (Suisse), mort à Capri à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Née à Linpaking (Suède) et son mari, né à Portovenere (Italie), décédés à Capri dans la fleur de leur jeunesse. Née à Rockhampton (Australie) et née à Kazan (Russie), décédées à Capri le même jour, dans leur trente-septième année. Ainsi de suite… Dans toutes les langues. En égyptien, en grec, en hébreu,

même, avec d'étranges signes. Qui veillait encore sur ces tombes ? Qui y déposait, parfois, un humble bouquet pas encore fané ? Tombes de Cornelia Hays et de Pamela Reynolds, d'Algernon Sartoris et de Désirée de la Frémoire, du Baron von Uexfull et de Marika Argyrapoulo, du Duc de Richmond et d'Arendina Peters, du Comte Jacques Fersen et de Carl Wedekind… Jeunes filles mortes à quinze, à vingt ans, charmantes femmes de trente ans, vous toutes que Capri retint à jamais prisonnières, créatures de rêve, amantes du spleen, robes à crinolines, châles de Manille, éventails d'écaille, valses viennoises, amours déçues, fleurs séchées, lettres jaunies, phtisies galopantes… votre destin se lisait en clair dans les messages que des mains pieuses avaient gravés dans la pierre en votre mémoire. Within this bit of foreign earth there lies the dust of two who loved this Italy… Selig sind die Toten. Sie ruhen von ihrer Arbeit und ihre Worke folgen ihnen nach… Ad Annina Pagano Morgano di venticinque anni appen istantaneamente strappata alle promesse della vita. Al sorriso dell amore. All affetto dei genitori. Dei quali premurosa. Consolava la solitudine. Nata 1879-Morta 1904… All the works praise thee, O Lord… They are no dead… Bertha, loved wife of Harold Trower… Toutes les dates… 1808-1899… 1903-1932… 1895-1925… 1867-1906… 1830-1859… 1841-1914…

Delphine et Monsieur Hermès s'accoudèrent à la balustrade. Leurs songes accordés s'en allaient à la dérive poussés par un même courant. Monsieur Hermès s'imaginait mort, voyait son cadavre incinéré, ses cendres dispersées dans la mer… Ou bien, peut-être, l'enterrerait-on ici aux côtés de Delphine sous une pierre semblable à celles qu'ils venaient de déchiffrer… Ce cimetière n'était pas triste. D'ici, même sous terre, on devait pouvoir entendre encore le bruit familier et fraternel des vagues et gorger de son suc les plantes qui palpitaient dans l'azur vivant. Il posa avec passion sa main sur les épaules superbes et frissonnantes de Delphine et la pressa contre lui. Elle se laissa aller, se fondit en sa chaleur et leva les yeux. Deux larmes hésitaient au bord de ses cils. Elles glissèrent lentement sur ses joues. Monsieur Hermès approcha ses lèvres et les but. Puis, lui-même, les yeux clos, murmura : Ô, Delphine, que serais-je devenu sans vous ? Que deviendrais-je encore, aujourd'hui ? Elle inclina sa tête vers lui, mêla à son souffle ses cheveux d'or que l'air du soir faisait voleter et dit : Promettez-moi de vivre, d'abord ! Promettez-le-moi ! Alors, il se tut. Alors, il médita sur cette vie qui l'attendait. Combien d'années, encore ? Il se sentait vieux, si vieux, si atrocement vieux… Il n'avait jamais été qu'un enfant, un enfant perdu, jamais été qu'un poète, un poète bafoué ! Un enfant qui n'avait jamais eu d'enfance, un poète qui n'avait jamais eu de voix ! Un enfant, un poète qui n'avaient su vivre que pour idéaliser ou que pour répudier les mythes qui les avaient hantés… Lui, un réaliste, allons donc ! Mais une manière d'idéaliste

qui, paradoxalement, ne plaçait plus sa confiance en l'Homme. Un anxieux qui n'était ni assez sûr de soi ni assez niais pour voir les choses autrement qu'elles sont. Un témoin qui avait tout pesé, tout tenté, tout appréhendé et que le Tribunal des Autres refusait d'entendre. Un heimatlos, un insurgé, un inadapté qui, pour échapper aux autres, en était réduit à tricher. Ses illusions ? Mortes ! Ses enthousiasmes ? Glacés ! Les autres, autour de lui, prétendaient qu'ils aspiraient à un nouvel ordre qui leur rendrait leur raison d'être et l'espérance de leur salut terrestre. C'était donc bien qu'ils les avaient perdues ! Mais pourquoi fallait-il qu'ils s'obstinassent à encenser ceux d'entre eux qui se plaisaient à leur faire croire que rien n'était compromis ? Ne voyaient-ils pas que le monde s'enfonçait irrémédiablement dans l'horreur de sa propre destruction ? Ne voyaient-ils pas qu'ils étaient entraînés de plus en plus à étouffer, en eux, le chant du recours intérieur ? Ne voyaient-ils pas qu'ils se déshumanisaient, qu'ils étaient obligés de rejeter chaque jour, comme un lest importun, comme une entrave, le jeu naturel de leur vie profonde, qu'elle s'appelât pudeur ou sensibilité ? Ce qu'ils perdaient dans ce parti pris, c'était leur liberté même. Ils n'accueillaient plus dans leur activité mentale que des injonctions. Le monde avait envahi puis asservi et anéanti l'esprit. Rien n'était plus clair. Tous glissaient par inertie sur des pistes tracées d'avance, incapables qu'ils étaient de se donner au Monde comme de s'en abstraire. Ils ne pouvaient plus que louvoyer, que consentir à des compromis, que chercher des voies intermédiaires. Ô vide insondable de tout ! Ô ennui ! Ô souffrance de n'avoir au centre de soi rien d'authentiquement réel, rien sur quoi on pût se fonder ! L'être se dérobait à l'infini, sans figure, fermé, hétérogène… Comment les autres pouvaient-ils se résigner au sort qui leur était fait ? Comment pouvaient-ils, atteints comme ils l'étaient dans leur conscience, plier leur existence à des conditions si dérisoires ? Et, dans le non-sens originel du monde, dans cet univers qu'ils avaient construit à leur image, comment pouvaient-ils se sentir chez eux, en sûreté, protégés par leurs lois, leurs morales, leurs polices et leurs sociétés, à l'abri dans leurs villes où ils ne voyaient plus les oiseaux du ciel, dans leurs maisons étroites, dans leurs idées en délire, dans leurs conventions usées, sur cette planète absurde lancée dans l'espace et tout à fait désorientée ?

Au sortir de sa captivité, Monsieur Hermès eut réellement le sentiment qu'il avait été mort pendant des années, oui, qu'il avait été un mort entre les morts et qu'il allait ressusciter. Mais il savait aujourd'hui qu'il n'était pas, pour autant, revenu à la vie. S'il avait pu, malgré tout, apprivoiser un semblant de vie en lui, ce n'était que parce qu'il n'avait jamais cessé, depuis huit ans, de fouailler et de haïr les souvenirs qu'il gardait de sa disgrâce. Il avait connu des périodes où le

moindre rappel de ce passé corrodait la fragile poussée de sa vie nouvelle pour laquelle, pourtant, il luttait d'un cœur si franc. Mais même plus tard, même quand il avait pu se croire hors d'atteinte, sa disgrâce ne lui était pas apparue moins funeste ni moins définitive. Et il pouvait aussi peu comprendre son impénétrable destin que le miracle qui, à la fin, au dernier moment, l'avait sauvé de l'abîme d'une fatale déchéance…

C'en était fait. Le monde était entré dans un âge bête, dans l'Âge de la Bête ! La Barbarie avait engendré la Barbarie, elle s'était installée, elle était devenue pour les êtres comme une seconde nature dont ils n'avaient même plus conscience. On ne pouvait plus vivre sans faire, d'abord, son éducation de victime, sans nier l'insecte, en soi, sans mesurer à fond son humiliation, sans choisir entre la férocité et l'indifférence, entre le scepticisme et le désespoir, entre l'hérésie et la stupidité, entre le ricanement et l'extase. Mais était-ce encore possible ? Y avait-il quoi que ce fût de possible ? Se relèverait-on jamais de ce coup mortel que les autres avaient porté à la vie ? Hélas, tous étaient fous. De tous on avait peur et, plus encore, peut-être, peur de soi-même ! Le doute n'était plus permis. Le flux des déceptions y ajoutait encore… Du moins, pour Monsieur Hermès, le choix avait-il été décisif. S'il était sûr d'une chose, c'est qu'il ne pactiserait pas avec les embaumeurs, avec les endormeurs. Allez, allez, chantres de la vie héroïque et de la grandeur, iconolâtres, meneurs d'âmes, directeurs de conscience, maîtres à penser, écrivains-phares, prophètes du surhomme, doreurs de pilule, apôtres du sacrifice et de la mystique, allez, vous qui excellez à changer la créature en statue de sel, en pluie d'or, en oiseau bleu, en belle au bois dormant, en chat botté, en peau d'âne, vous, missionnaires des nuées, vous, porteurs de messages, allez, mentez, mentez, mentez ; mentez à ceux qui vous suivent ! Moi, je m'y refuse !… La vie n'est pas réjouissante. Nous sommes d'accord. Mais pas d'opium pour la faire mieux passer, pas de piqûre pour la rendre plus exaltante. Je préfère la regarder en face, telle qu'elle est. Et je n'ai pas besoin, pour la vivre, oh, tant bien que mal ! de m'inventer des raisons de croire en elle, d'espérer en sa perfectibilité, de jouer, pour me leurrer, la carte truquée de sa noblesse. Non, je n'ai ni besoin d'avoir foi en les autres, ni besoin de miser sur la prétendue fraternité, sur les soi-disant beaux sentiments des autres. Je n'ai pas une vocation de rédempteur. Je ne suis pas un illusionniste. Je n'irai pas dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je n'irai pas apporter à mon semblable une consolation que je sais trompeuse. Libre à mon semblable de chercher ailleurs aide et réconfort. Libre à lui de se vouer à un dieu, à une idée, à une foi aveugle. Libre à lui de se nourrir de belles légendes qui l'entretiendront dans le mirage de son innocence… La nuit tombait, obscurcissant la nue. Mais le paysage

restait ; aussi précis, aussi limpide, l'atmosphère aussi claire. Vers le continent, l'horizon n'était plus qu'une ligne pointillée de mille et mille feux. Le sommet du Vésuve rougeoyait. Et Capri luttait de toutes ses lumières contre la nuit. C'était l'heure où les habitants de l'île allaient se réunir sur la piazza. Monsieur Hermès prit le bras de Delphine. Allons ! dit-il, venez ! Carlo, Luigi, Arno devaient les attendre. Avec eux, ils allaient se mélanger aux autres, parler aux autres et boire à leurs tables. Le spectacle était toujours le même, il le savait, mais il ne le négligeait pas. Ô phalènes attirés par la flamme, après tout, je suis vôtre !… Sur la piazza, en l'espace de douze années, de nouveaux visages, sans doute, s'étaient joints aux anciens. Mais, là non plus, rien n'avait changé. Les petits cafés regorgeaient. Le terre-plein qu'ils encadraient connaissait la cohue nocturne. Dans cette foule bigarrée où l'on n'avançait qu'à grand-peine on pouvait, à chaque pas, mettre un nom sur chaque silhouette. Les autres, tous les autres étaient là. Bomba, le gros chauffeur du car d'Anacapri ; la Massigli et son prince Vlora, ce mystérieux Albanais tatoué ; Spiegel qui se faisait passer pour sourd-muet et qui, déguisé en vieille gitane pédérastique, jouait au devin et au danseur ; la princesse Pignatelli qui ne renonçait pas, malgré les ans, à son uniforme noir de souris d'hôtel ; l'Anfuso, la longue juive lesbique escortée de jeunes favorites en pantalons pied de poule aux jambes étroites ; la Pozzo di Borgo suivie de son caniche rose ; le vieux Norman Douglas devenu si laid, si poilu, si boutonneux ; la jolie petite comtesse Garasso qui frottait comme une chatte langoureuse son corps fuselé de page contre le poitrail des hommes ; le fin Scicluna ; la duchesse Salviati ; le marquis Pucci (palazzo Pucci, via Pucci, Firenze) ; Edda Giano qui fut sa maîtresse ; la Caracciolo di Caraffa, cette infante hautaine, cette Amparo de rêve ; le réjouissant ambassadeur Rulli ; le professeur Cagnetta, distingué marxiste ; l'adorable signora Raimondi ; Bragaglia, le cinéaste au manteau de bure ; l'infatigable et fringant docteur Camus, érotologue disert ; la comtesse Graziella Penacchio qui ne sortait de son ermitage de la Certosa que pour laisser flotter sur la piazza son fantôme évanescent, son âme désincarnée d'amoureuse compliquée ; d'autres et bien d'autres, faux poètes et faux peintres, vedettes d'un film et mignonnes droguées, toute une faune frelatée, éthylique, bavarde, futile, polyglotte, extravagante, partagée entre Sodome et Gomorrhe mais malgré tout fascinante et qui, plus tard, se répandrait pour ses plaisirs tout au long des sombres ruelles mauresques, pour jouer un dernier drink au Quisisana ou au Number Two, pour picorer la pizza et les crevettes frites chez da Gemma, pour danser au Tabu ou à l'Hiddigeigei…

Un fiacre les dépassa, portant un couple de vieillards. Le cheval, sous le fouet du cocher, faisait tinter ses grelots. En bas, le port luisait

et ses yachts blancs à l'ancre se balançaient. Le funiculaire remontait. À gauche, la masse sévère du Solaro. Tout cela, bien sûr, avait une apparence de quiétude et de bonheur. Pourquoi donc s'appesantir davantage ? Pourquoi, oui, l'âme de Monsieur Hermès se perdait-elle encore dans la vision du passé ? Pourquoi une part d'elle-même demeurait-elle figée dans ce monde du dedans qu'elle ne pouvait oublier, qu'elle n'oublierait jamais ? Ô hideux souvenir, ô blessure toujours à vif ! Ô marque indélébile, ô stigmates !… Quelle humiliation que de vivre ! Quelle dérision que la vie ! Tout n'était toujours et partout, tout ne serait désormais, toujours et partout, que cauchemar et fantasmagorie…

(1944-1952).

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Avril 2017

—

– **Élaboration de ce livre électronique** :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : YvetteT, PatriceC, Aldus, Coolmicro